



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



U 51.

TAYLOR INSTITUTION.

---

*BEQUEATHED*

TO THE UNIVERSITY

BY

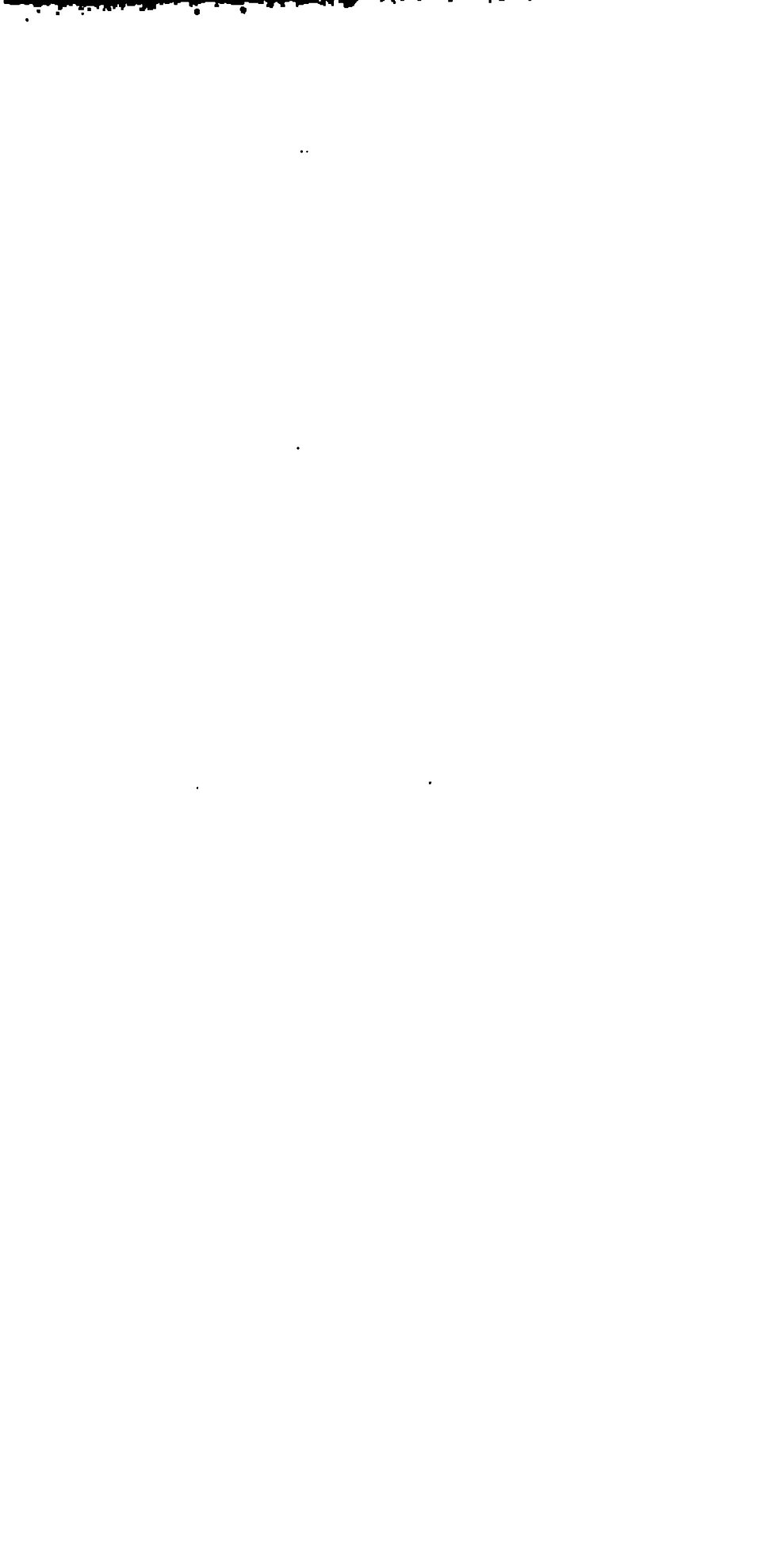
ROBERT FINCH, M. A.

*OF BALLIOL COLLEGE.*

1757 2 f. 2













# ENCYCLOPÉDIE-RORET

---

NOUVEAU MANUEL

COMPLET

# D'ARCHÉOLOGIE

---

TOME PREMIER.



## AVIS.

Le mérite des ouvrages de l'*Encyclopédie-Roret* leur valu les honneurs de la traduction, de l'imitation et de *contrefaçon*. Pour distinguer ce volume il portera, à l'avenir, la véritable signature de l'Éditeur.

---

Prix du texte, 3 vol. . . . .	10 fr. 50 c.
— de l'Atlas composé de 40 Planches. .	12 »
— de l'ouvrage complet. . . . .	22 50

---

**MANUELS - RORET.**

---

**NOUVEAU MANUEL**

**COMPLET**

**D'ARCHÉOLOGIE**

ou

**TRAITÉ SUR LES ANTIQUITÉS GRECQUES, ÉTRUSQUES, ROMAINES,  
EGYPTIENNES, INDIENNES, ETC., ETC.**

**TRADUIT DE L'ALLEMAND, DE M. O. MULLER,**

**Par M. P. NICARD,**

**MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.**

*Ouvrage accompagné d'un Atlas renfermant un grand nombre  
de Figures et de Tableaux synchroniques.*

**TOME PREMIER.**

---

**PARIS,**

**A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET  
RUE HAUTEFEUILLE, N° 10 BIS.**

**1841.**





A

# LA MÉMOIRE

D'O. MULLER.

---

Qu'il y a trois ans je sollicitais du célèbre Auteur du Manuel d'archéologie, dont j'offre maintenant la traduction au public français, la permission de la faire paraître sous ses auspices et avec l'autorité d'un homme le sien, j'étais loin de penser qu'au jour de sa publication, il n'existerait plus, et que l'Europe savante aurait à déplorer la mort d'un homme qui a rendu les plus éminents services à l'archéologie, est mort à la fleur de l'âge, victime de son zèle et de son amour pour elle. C'est avec un douloureux regret que nous payons à la mémoire de cet illustre savant, un faible tribut de reconnaissance, en plaçant, pour légitimer notre entreprise, sous la protection qu'il nous avait accordée. Des circonstances indépendantes de notre volonté, l'âge et les difficultés de l'impression du texte, le désir de ne pas retarder l'ouvrage, tome 1.

le faire paraître qu'accompagné d'un choix de monuments antiques , pour lui servir de commentaire figuré , d'y ajouter quelques notes aussi courtes et des tables (1) aussi étendues que possible, ont retardé la publication de cette traduction depuis long-temps annoncée, et qui est appelée à remplir un vide parmi les livres de notre enseignement universitaire. D'un autre côté, nous étions incertains si nous oserions refondre entièrement l'ouvrage original, ainsi que l'auteur lui-même nous y avait fortement engagé, et conséquemment nous hésitions à faire paraître notre traduction telle qu'elle se présente aujourd'hui, à la critique et à l'indulgence des archéologues de notre pays. Mais de plus en plus pénétrés de l'idée qui avait présidé à la conception de l'œuvre originale, à mesure que nous nous familiarisions davantage avec elle, nous avons craint de l'étouffer en voulant la développer, et nous nous sommes prudemment abstenus. O. Muller, qui avait une connaissance profonde des monuments de l'antiquité tout entière, n'avait cependant reconnu qu'au peuple Grec le droit de se dire un peuple artiste dans toute l'acception véritable du mot ; parti de cette idée, il n'avait considéré dans l'art que l'art grec, et ce livre pourrait en conséquence être nommé sans inconvénient Manuel d'Archéologie grecque. Pour l'infortuné et à tout jamais regrettable professeur de Goettingue, les autres peuples de l'antiquité n'ont pratiqué les arts que comme un *ludus*, ou dans un but pratique, ou bien encore par imitation ; peu lui importe que ces peuples se nomment Egyptiens, Juifs ou Romains ; à ses yeux, au contraire, l'art chez les Grecs avait fait pour ainsi dire alliance avec la divinité, et reçu de cette alliance quelque chose qui lui communiquait la force d'éveiller dans l'âme du plus grand et du plus petit citoyen de la Grèce,

---

(1) Dans la table des ouvrages cités dans le cours du présent Manuel, des astériques distinguent ceux que nous avons eu l'occasion de consulter, et qui sont portés sur les catalogues de la bibliothèque

les sentiments les plus élevés et les plus sublimes. Aussi n'est-ce qu'à titre d'épisode qu'il parle de l'art chez tous les autres peuples qui ne relèvent pas immédiatement de l'art grec.

On peut contester cette manière de voir, en critiquer la justesse ; mais il faut rendre hommage à la hauteur de vues qui a produit cette opinion et à la richesse des moyens employés pour prouver que dans l'antiquité, un seul peuple, un seul art, peuvent revendiquer l'honneur de représenter l'art tout entier. Tout a donc été ramené à cette idée, et le plan de l'ouvrage disposé en conséquence, c'est-à-dire de manière à rendre sensible à toutes les intelligences cette nouvelle manière d'envisager l'archéologie.

Le traducteur, convaincu de la vérité de cette opinion, n'a pas cru devoir altérer le plan d'un livre écrit sous l'inspiration de cette idée, persuadé que, quoi qu'il arrive et quoi qu'on fasse, ce livre restera comme l'un des plus remarquables et des plus utiles en son genre, surtout dans notre pays où nous ne possédons rien d'aussi complet.

Si l'on ne trouve pas dans notre traduction l'exposé de toutes les découvertes faites dans le champ, pour ainsi dire sans limites, de l'archéologie depuis 1833, qu'on veuille ne pas oublier qu'aucune d'elles n'est de nature à modifier essentiellement les doctrines émises dans le cours de cet ouvrage. En effet, si de nouveaux voyages, si de nouvelles fouilles, si de nouvelles investigations dans le domaine de la philologie, si les doctes travaux des archéologues anglais, allemands, italiens et français, ont éclairci plusieurs points encore obscurs de la science, les principes sur lesquels elle repose n'en ont pas, que je sache, été ébranlés, et les nouvelles doctrines de la savante et jeune école, qui interprète, heureusement quelquefois, hardiment et témérairement toujours, les monuments de l'art, ne sont pas tellement incontestables et incontestées qu'elles puissent *en saper la base*. Nous avons donc usé très-sobrement du droit que l'auteur nous avait donné d'ajouter à son livre, et lorsque

nous l'avons fait, des astérisques signaleront les interpol  
nous assumons sur notre tête toute la responsabilité. Nous  
enrichir considérablement la partie bibliographique du livre  
nous sommes également rappelés que O. Muller avait lui-même  
en portefeuille un grand nombre de notions précieuses par lui  
pour compléter l'histoire de la science, afin de ne pas rendre  
de son livre trop incommode. Maintenant qu'il nous soit  
solliciter l'indulgence du lecteur, et de terminer par ce vers

*Indocti discant, ament meminisse periti.*

Paris, ce 15 juillet 1844.

—————



## RÉFACE DE L'AUTEUR.

---

ne je soumetts pour la seconde fois au public ayant été trouvé utile dans sa forme ai cru devoir la conserver intacte, en me désigner par des astérisques les paragraphes (324\*, 345\*, 345\*\*) que j'y ajoutais, afin que la série des numéros ne se trouvât pas interrompue. J'avoue qu'on pourrait s'attendre à un Manuel d'Archéologie des notions plus étendues sur les inscriptions, les monnaies, et les monuments de l'art, mais le plan que je m'étais tracé excluait ce qui ne servait pas immédiatement aux progrès de l'enseignement de la Plastique antique. C'est pourquoi je ne pas m'en écarter que je n'ai considérées les monnaies que comme des restes importants de l'histoire que, et non comme des monuments de l'art et du commerce des anciens (rapport beaucoup trop négligé jusqu'à présent dans la numismatique). Convaincu également que la connaissance des principes les plus intimes de l'art qui dirigeaient les artistes, avec ou sans l'histoire de cause, on pourrait faire quelque ouvrage beaucoup plus satisfaisant que ce Manuel ; mais au lieu de ce que j'avais de plus utile à faire, j'ai tâché à récapituler dans cette refonte de l'édition la somme des travaux existants dans la science archéologique, et de me borner à ce qui est le plus utile.

1, tome 1.

en conséquence à communiquer les observations qui répandent le plus de certitude et de lumière sur les questions encore trop peu agitées du domaine de l'archéologie, au point de vue plus élevé de leur dépendance mutuelle. J'ai regardé aussi comme un devoir d'observer la même réserve à l'égard de la mythologie de l'art, au sujet de laquelle mes vues diffèrent encore beaucoup de celles qui sont partagées généralement par la génération actuelle des archéologues. Si, selon ceux-ci, les plasticiens de l'antiquité cherchaient à exprimer sciemment, dans leurs ouvrages, certaines idées fondamentales du paganisme, qui devraient alors être signalées comme les hiéroglyphes d'une théologie physique; mon avis est, au contraire, qu'il ne faut pas demander à l'artiste des beaux temps de l'art antique, plus de connaissance des croyances religieuses nationales qu'au premier venu. Mais pour le reste, tout dépendait de l'activité des esprits créateurs parmi les artistes : aussi libre qu'originale, elle obéissait uniquement aux exigences de l'art, comme le perfectionnement d'un mythe quelconque, devenu le sujet d'une tragédie de Sophocle, se pliait aux lois de l'art dramatique. Au surplus, de quelque manière que cette question, qui mériterait de nos jours un complet examen, puisse être résolue, les partisans de cette doctrine ne peuvent reprocher à ce Manuel de n'avoir que bien peu de choses à dire au sujet d'une ancienne théologie dont l'unique source doit être puisée dans les ouvrages de l'art.

*Mais je me suis d'autant plus efforcé à préciser dans  
n ordre plus rigoureux, sans outre-passer toutefois les*

fautes de même plan, les faits qui devaient trouver place dans mon livre. Les développements considérables que la connaissance de l'art antique a récemment acquis, ne se trouvent pas exposés uniquement sur des notes rassemblées à la hâte et cousues ensemble grossièrement, mais ils forment, au contraire, une trame tissée d'une seule pièce. Les nombreux jugements que de savants archéologues ont portés sur cet ouvrage ont été mis à profit dans cette seconde édition, et nous pouvons assurer que le travail nécessité par elle, a été à peine moindre à celui qu'avait exigé primitivement l'ouvrage tout entier. Nous n'osons cependant pas nous flatter d'avoir su partout éviter l'écueil d'une trop grande abondance ou d'une trop grande sécheresse dans la manière de présenter les choses.

Il sera facile aux gens du métier de discerner les idées fondamentales et bien arrêtées qui m'ont été suggérées par les monuments et les faits que j'avais à recueillir; dans un grand nombre de cas, cependant, un sentiment subjectif et né du moment a pu seul me guider. Ce qui a rendu ma tâche encore plus pénible, c'est que je me suis proposé de faire de mon livre tout à la fois un programme de leçons orales et un manuel pour l'étude privée; car dans l'état actuel de nos études, ce n'était pas une chose à recommander que la séparation d'un but de l'autre. Aussi trouvera-t-on dans ce livre infiniment plus de matière qu'un cours académique ne permet d'en digérer dans moins de 100 leçons; et dans le cas où ce manuel pourrait servir de programme à des leçons archéologiques d'un genre très-différent, l'usage qu'on en fera devra toujours être libre et ramené au point de vue particulier de la per

sonne qui s'en servira. L'auteur lui-même, après longue expérience, a trouvé, dans les derniers temps, le plus convenable de choisir dans la première partie dans la partie historique, ce qu'il y a de plus intéressant sur la technique, les formes et les sujets d'antique, sans cesser de croire néanmoins pour ce qui concerne la disposition systématique de la deuxième partie, qu'il y a beaucoup à gagner à l'étude des avantages importants.

M. le Dr. A. Lion, qui a revu la plus grande partie des épreuves de cette édition, a satisfait au besoin, manifesté de différents côtés, du moins par les points dont la recherche ne se trouvait pas seulement facilitée par la connaissance de l'ordre des matières contenues dans ce livre. Un index général trop augmenté l'étendue de l'ouvrage.

J'ai renfermé également dans des limites aussi étroites que possible les additions faites à la première édition du présent Manuel; car si j'avais voulu me servir de matériaux que j'avais extraits des ouvrages pendant l'impression de celui-ci, comme j'avais fait de ceux qui avaient paru antérieurement, l'usage de ce Manuel serait devenu très-incommode. Il fallait se fixer une limite et ne pas la franchir; c'est pourquoi, en général, la fin de l'année 1833 peut être considérée comme l'époque jusqu'à laquelle la bibliographie archéologique, aussi loin du moins qu'elle était connue à Goettingue, a été consultée systématiquement pour cet ouvrage.

Goettingue, janvier 1835.



# EXPLICATION

## DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGNES.

- . A. — *Catalogus Artificum* (de *Sillig*).  
. I. — *corpus inscriptionum græcarum* (de *Boeck*).  
. N. — *doctrina numerorum* (d'*Eckhel*).  
. A. K. — *Monuments de l'art antique*.  
. — *Galerie. Galeria. G. M.* — *Galerie mythologique* (*Millin*).  
. — *gens*, dans les monnaies dites des familles.  
IST. — *Instituto di corrispondenza archeologica*.  
[. — *Museum, Museo, Museo*.  
[. I. MON. IN. — *Monumenti inediti, Monuments inédits*.  
[. — *Monnaie*.  
. — *Numi. N. Brit. — Veterum popul. et regum*  
*ni, qui in museo britannico asservantur.* (de *T. Combe*).  
[. H. — *Naturalis Historia* (de *Pline*).  
. Pomp. — *Pompejana, newseries* (de *W. Gell*).  
[. — Nord. E. — Est. S. — Sud. O. — Ouest.  
. — *numéro* (dans l'énumération des monuments).  
[. — *Olympiade*.  
. GR. — *Pierres gravées*.  
CI. M. PCI. — *Il museo Pio-Clementino*.  
. — *Temple*.  
. — *Villa*.

< réunit les chiffres de la longueur ou de la largeur d'un  
ice.

dans les titres de livres, B. — *Berlin*; F. *Firenze*;  
*London*; N. *Napoli*; P. *Paris*; R. *Roma*; V. *Venezia*.

dans la section qui traite de la mythologie de l'art, les  
ces initiales du nom de telle ou telle divinité indiquent  
tamment la divinité qui se trouve nommée dans le para-  
be.

chiffres placés à côté de la lettre L — les numéros  
éologie, tome 1.

que les antiques du MUSÉE ROYAL du Louvre ont dans la DESCRIPTION de 1830; ceux des antiques de Dresde dans le catalogue de 1833, et enfin des antiques de Munich, qui, dans la nouvelle édition, de 1833, de la description de la glyptothèque de *Klenze* et de *Schorn*, sont restés les mêmes.

Les antiques du muséum britannique sont une fois pour toutes cités d'après les numéros qu'ils avaient en 1822.

R. avec un chiffre renvoie à la remarque du paragraphe; le chiffre simple, à la section du paragraphe même. Les remarques appartiennent toujours à la section du paragraphe qui porte le nombre correspondant en marge.

BOUILL., l'ouvrage du peintre *Bouillon*, a toujours été cité ainsi pour plus de brièveté, car les gravures (*planches*) ont été ainsi numérotées du commencement jusqu'à la fin de chaque volume.

C'est toujours à la dernière édition de l'ouvrage de *Micali* qu'on a renvoyé toutes les fois que l'ancienne n'est pas expressément citée.

EMPR. de *Mionnet* indique les empreintes de médailles mentionnées dans le catalogue d'UNE COLLECTION D'EMPREINTES, Paris, an VIII, que possède la collection archéologique de Goettingue, accrue d'une grande quantité d'empreintes postérieures aux précédentes et qui proviennent de la même main. Les dernières sont citées d'après les numéros qu'elles portent dans la DESCRIPTION, du même auteur, DES MÉDAILLES ANTIQUES GRECQUES ET ROMAINES. *Mionnet* PL. indique celles du volume de planches qui accompagne cette description.

Dans l'énumération des monuments d'un même genre, le point et virgule placé entre les citations indique la différence du monument; par exemple : M. PGL. II, 30; M. CAP. III, 32. indiquent deux statues différentes. M., PCL. I, 12. BOUILL. I, 15. une même statue.

---

# TABLE DES SOMMAIRES.

## INTRODUCTION.

### A. THÉORIQUE.

	Pages.
1. Analyse de l'idée de l'art.	1
2. Des lois les plus simples et les plus générales de l'art.	5
3. Division de l'art.	5

*Sur l'apparition historique de l'Art en général  
et de la plastique en particulier.*

### B. INTRODUCTION LITTÉRAIRE.

#### *Les Grecs.*

1<sup>re</sup> période jusque vers la 50<sup>e</sup> Olympiade (580 av. J. C.).

1. Conditions générales et principaux traits du développement de l'art.	32
2. Architecture.	35
3. Les autres parties de la technique.	47
4. De la Plastique.	54
5. Commencements de la Peinture.	66

#### DEUXIÈME PÉRIODE.

De l'Olympiade 50 à 80 (580 — 480 av. J.-C.)

1. Caractère général de cette période.	69
2. Architecture.	73
I. Les plus célèbres Edifices de cette époque (maintenant détruits en totalité).	
II. Edifices conservés.	
3. Plastique.	

**Propagation de cet art.**

- B. Simulacres du culte.**
- C. Statues honorifiques.**
- D. Figures mythologiques comme offrandes.**
- E. Sculptures des Temples.**
- F. Style de la Plastique.**
- G. Restes de la Plastique.**

87  
90  
94

*Art de graver sur pierre et sur métaux.*

**Peinture.**

104

**TROISIÈME PÉRIODE.**

De la 80<sup>e</sup> Olymp. (460—336 av. J.-C.)

De Périclès jusqu'à Alexandre.

- 1. Evénements et esprit du temps dans leurs rapports avec l'art.** 108
- 2. Architecture.** 114
  - I. Attique.** 118
    - Autres temples Attiques. 121
  - II. Principaux temples du Péloponèse.** ib.
  - III. Ionie.** 122
  - IV. Sicile.** 123
- 3. Plastique.** 126
  - A. Epoque de Phidias et de Polyclète.** ib.
  - B. Epoque de Praxitèle et de Lysippe.** 149

*Art de graver sur pierre et sur métaux.*

**4. Peinture.**

171

**QUATRIÈME PÉRIODE.**

De la 3<sup>e</sup> Olympiade jusqu'à la 3<sup>e</sup> année de la 158<sup>e</sup> Olymp.  
(336—146 av. J.-C.)

Depuis Alexandre jusqu'à la destruction de Corinthe.

- 1. Evénements et caractère de l'époque.** 186
- 2. Architecture.** 191
- 3. Plastique.** 198

*Gravure sur pierre et sur métaux (monnaies).*

*Peinture.*

214

*Pillage et dévastation de la Grèce.*

218

## ÉPISEDE.

De l'Art Grec chez les peuples de l'Italie avant la 3e année de la 158e Olympiade ( 146 av. J.-C. ) a. u. 606 selon l'ère de Caton.

1. Peuples Grecs d'origine.	223
2. Etrusques.	225
3. Rome av. l'an 606, époque de sa fondation. ( Ol. 158, 3. )	248

## CINQUIÈME PÉRIODE.

Depuis l'an 606 de Rome ( Ol. 158, 3. ) jusqu'au moyen-âge.

1. Observations générales sur le caractère et l'esprit du temps.	255
2. Architecture.	261
3. La Plastique.	283
4. Peinture.	310
Les dévastations.	322

## APPENDICE.

### LES PEUPLES NON GRECS.

#### I. Les Egyptiens.

1. Considérations générales.	327
2. Architecture.	340
3. Arts Plastiques et Peinture.	356
A. Technique et manière de traiter les formes.	ib.

#### Des sujets.

A. Parmi les Dieux.	367
B. Des Déeses.	369

#### II. Races Syriennes.

. Architecture.	376
A. Babyloniens.	ib.
. Plastique.	380
B. Phéniciens et races voisines.	384
. Architecture.	ib.
Plastique.	388
C. Asie mineure.	393

**III. *Peuples de race Arienne.***

1. Architecture.
2. Plastique.

**IV. *Indiens.***

**CLASSIFICATION SYSTÉMATIQUE DE L'ANTIQUE.**

**SECTION DE LA PROPAGANDE.**

***Géographie des Monuments de l'antiquité.***

1. Considérations générales.
2. Grèce.
3. Asie et Afrique.
4. Italie.

**COLLECTIONS.**

1. Publiques.
  - a. Du Capitole.
  - b. Du Vatican.

**II. *Collections particulières.***

3. De l'Europe occidentale.
  6. De l'Allemagne et du Nord de l'Europe.
-

# SECOND VOLUME.

## I. SECTION PRINCIPALE.

### *Partie technique.*

#### I. ÉDIFICES.

##### *Architecture.*

1. Matériaux employés dans les constructions.
2. Formes fondamentales géométriques simples.
3. Parties ou membres de l'architecture.
4. Genres d'édifices.

#### II. MEUBLES ET VASES.

## II. SECTION PRINCIPALE.

### ARTS PLASTIQUES ET GRAPHIQUES

#### *(Sculpture et Peinture.)*

## PREMIÈRE PARTIE.

### *Partie technique de l'art antique.*

#### I. PARTIE TECHNIQUE MÉCANIQUE.

##### A. De la Plastique dans le sens le plus étendu (§ 25, 1)

1. La Plastique proprement dite, ou sculpture en masses molles ou amollies.
  - a. Travaux exécutés en argile ou en matières semblables.
  - b. Fonte du métal (*Statuaria ars*).
2. Ouvrages en masses dures.
  - a. Sculpture en bois.
  - b. Sculpture (*Sculptura*).
  - c. Ouvrages en métal (*τοπειρική, cœlatura*) et ivoire.
  - d. Travail sur pierres dures. (*Sculptura*.)
  - e. Ouvrages en verre.
  - f. Art de graver les monnaies.

**B. Dessin sur une surface plane.**

- 1. Au moyen de l'application de matières colorantes ,  
fluides et molles de leur nature.**
  - a. Dessin et peinture monochromes.**
  - b. Peinture en détrempe.**
  - c. Peinture à l'encaustique.**
  - d. Peinture sur vases.**
- 2. Dessin obtenu au moyen de l'assemblage de matières  
dures et résistantes, ou Mosaïque.**

**II. TECHNIQUE OPTIQUE.**

**DEUXIÈME PARTIE.**

***Des formes de la Plastique.***

**I. FORMES DE LA NATURE ET DE LA VIE.**

- a. Du corps humain.**
- 1. Principes généraux.**
- 2. Caractère et beauté des formes prises chacune séparément.**
  - a. Etude des Artistes de l'antiquité.**
  - b. Manière de traiter le visage.**
  - c. Manière de traiter les autres parties du corps.**
  - d. Proportions.**
  - e. Coloriage.**
  - f. Association de la figure humaine à d'autres figures.**
  - g. Le corps et les traits du visage en mouvement.**

**II. HABILLEMENT DU CORPS.**

- 1. Principes généraux.**
- 2. Vêtements d'hommes Grecs.**
- 3. Vêtements des femmes.**
- 4. Costume Romain.**
- 5. Costume guerrier.**
- 6. Manière de traiter les draperies.**

**III. DES ATTRIBUTS ET DES ACTIONS ATTRIBUTIVE**

**IV. DES FORMES CRÉÉES PAR L'ART.**



# TROISIÈME PARTIE.

## *Des Sujets de la Plastique.*

### I. SUJETS MYTHOLOGIQUES.

#### *A. Les douze Divinités de l'Olympe.*

1. Zeus ou Jupiter.	196
2. Héré ou Junon.	208
3. Poseidon ou Neptune.	212
4. Cérès ou Déméter.	219
5. Apollon.	227
6. Artemis ou Diane.	242
7. Vulcain ou Héphestos.	251
8. Pallas, Athéné ou Minerve.	254
9. Arès ou Mars.	268
10. Vénus ou Aphrodite.	272
11. Hermès ou Mercure.	287
12. Hestia ou Vesta.	297

#### *B. Le reste des autres Divinités.*

1. Cycle Dyonisiaque.	298
a. Dyonisos ou Bacchus.	ib.
b. Satyres.	307
c. Silène.	312
d. Pans.	314
e. Figures de femmes.	317
f. Centaures.	320
g. Thiasse de Bacchus en général.	323
2. Cycle de l'Amour ou Eros.	326
3. Muses.	333
4. Dieux de la Santé.	339
5. Monde primitif; Création de l'homme.	341
6. Enfers et Mort.	346
7. Destin et système du monde.	351
8. Le Temps.	354
9. Êtres de la Lumière.	355
10. Les Vents.	360
11. L'élément de l'Eau.	361
12. Dieux de la Végétation.	367
13. Pays, Cité et Maison.	370

14. Activités et conditions humaines.
15. Divinités de la vieille Italie.
16. Divinités étrangères, Orientales.

**C. Héros.**

1. Hercule.
2. Les autres Cycles héroïques.

**II. SUJETS DE LA VIE HUMAINE.**

**A. D'un genre individuel.**

1. Compositions historiques.
2. Portraits.

**B. Compositions du genre abstraits ou généra**

1. Sujets religieux.
2. Agones.
3. Guerres.
4. Chasse, Vie champêtre, Vie domestique.
5. Vie domestique et matrimoniale.
6. Mort.

**III. SUJETS TIRÉS DU RESTE DE LA NATURE.**

1. Animaux et Plantes.
2. Arabesques, Paysages.
3. Amulettes, Symboles.

**FIN DE LA TABLE DES SOMMAIRES.**

# NOUVEAU MANUEL

COMPLET

## 'ARCHÉOLOGIE.



### INTRODUCTION.

#### A. THÉORIQUE.

##### *Analyse de l'idée de l'Art.*

1. L'art est une *représentation*, c'est-à-dire une activité au moyen de laquelle ce qui est sur, ce qui est dans l'esprit, se produit au dehors. L'art ne veut que représenter, et comme il ne suffit, il se distingue par là de toute activité pratique dirigée vers un but particulier et se rapporte à la vie extérieure.

En ce que la pratique des arts s'exerce sans but, il est souvent qu'on la nomme un jeu, *LUDUS*, principalement chez les peuples dont le sens est tourné vers la pratique. Les arts utiles opposés aux beaux-arts ne sont qu'un *métier*.

2. La nature des rapports intimes qui existent entre l'intérieur et l'extérieur, entre ce qui est représenté et ce qui est représenté, sert surabondamment à définir l'art d'une manière plus précise. Ces rapports appartiennent nécessairement à la nature humaine et ne sont point établis arbitrairement. Ils sont pas tels qu'on puisse les apprendre par l'écrit.

quoiqu'ils puissent être saisis avec plus ou moins de force, selon les différentes natures et les degrés de culture intellectuelle.

3. La signification intellectuelle d'une série de sons, le caractère et l'expression d'une physionomie, ne sont pas de ces choses qu'on apprend, quoiqu'ils soient sentis par l'un plus fortement et plus finement que par l'autre. La nature a établi elle-même cette sympathie de notre âme pour les formes sensibles, et tous les arts reposent sur elle.

§ 3. D'un autre côté, ces rapports sont si *intimes* dans l'art et si *étroits*, que l'idée, au moment où elle naît au-dedans de nous, tend immédiatement à se manifester par la représentation extérieure, et achève de se développer dans l'esprit au moyen de cette représentation. Aussi, dès le principe, l'activité artistique de l'âme se dirige-t-elle vers la représentation extérieure, et l'art est-il considéré partout comme l'action de *faire, de créer* (ποίησις).

1. La représentation artistique est, selon Kant (kritik der urtheils kraft. Critique du Jugement, p. 251), une *représentation proprement dite*, ὑποτύπωσις, EXHIBITIO, et non pas un *signe caractéristique*, comme le langage, qui ne sert qu'à la transmission des idées, mais qui ne représente pas l'idée elle-même.

§ 4. L'*extérieur*, ou ce qui représente dans l'art, est une forme sensible. Or, cette forme sensible, capable de reproduire une vie intérieure, peut être le produit de l'imagination ou bien être aperçue par les sens extérieurs dans le monde des phénomènes. Mais comme la faculté de voir la plus ordinaire, et surtout celle dont le caractère est artistique,

une et l'autre une activité de l'imagination, et considérer l'imagination créatrice de la forme comme le *trésor le plus précieux de la représentation* artistique.

Le peintre peint réellement avec l'œil; son art est l'art le régulier et le beau. Voir est ici tout-à-fait actif, une activité entièrement plastique. » (Novalis, II, p. 137.) La différence entre l'art imitateur et l'art créateur n'est donc pas aussi tranchée qu'elle peut le paraître.

1. A la création ou conception fantastique, formes de l'art se lie la représentation de la forme dans la matière, que nous nommons l'exécution. Comme une activité subordonnée, il est vrai, mais dont les rapports sont néanmoins très-étroits avec elle-là.

La représentation, par exemple, du ton musical, du son chant ou des instruments, de la forme d'un corps dur, au moyen de la pierre ou des couleurs. Moins le développement de l'activité artistique est grand, et moins on s'éloigne de la création des formes de l'art. La représentation réelle des objets, au moyen de la matière, n'aurait été la première de toutes les représentations de

2. L'intérieur, ou ce qui est représenté par l'art, la vie intellectuelle dont la forme artistique est l'expression la plus satisfaisante et la plus heureuse, en un mot l'âme de ce corps, que nous nommons l'idée artistique; nous entendons par là, dans une acception générale, la formation et la disposition de l'esprit, d'où résulte la conception de la forme déterminée.

3. L'ouvrage d'art, quoiqu'imité d'après nature, a ce-

pendant sa vie intérieure dans l'idée artistique, c'est-à-dire dans l'excitation intellectuelle que provoquait la contemplation du sujet.

§ 7. L'idée artistique n'est jamais une *idée proprement dite*, car celle-ci est une espèce de cadre dans lequel différents phénomènes peuvent entrer, tandis que l'idée artistique doit s'accorder intimement avec la forme toute particulière de l'objet d'art, et former en conséquence un tout particulier (§ 3); il suit de là que le langage, qui n'est que l'expression des idées, ne peut jamais rendre d'une manière satisfaisante l'idée d'une œuvre d'art.

7. Cette idée ne peut être exprimée autrement que par l'œuvre d'art elle-même; les représentations des idées dans l'art, par exemple de la vérité, ne sont qu'apparentes. *L'allégorie*, qui exprime certaines idées au moyen de figures extérieures avec la conscience de leur différence, est un jeu de la raison, qui ne rentre jamais dans le cercle de l'activité artistique proprement dite.

1 § 8. L'idée artistique est plutôt une *idée d'un*  
2 *genre tout particulier et individuel* qui se trouve unie en même temps à une forte et vive *sensation* de l'âme, de telle sorte que tantôt l'idée et la sensation demeurent réunies à l'état immatériel (d'un accord obscur), et que tantôt l'idée se montre détachée davantage de la sensation; néanmoins, dans l'action de créer comme celle d'arrêter la forme artistique, la sensation prédomine toujours.

¶ *Schiller*, dans sa correspondance avec Goethe (6<sup>e</sup> partie, lettre 784, p. 34), parle d'une manière intéressante de la *totalité de l'idée obscure* qui préexiste à la production d'un

l'art, comme le germe des plantes aux plantes qui en  
comparaient l'idée artistique d'une mélodie simple qui ex-  
prime une certaine disposition de l'âme, à un ouvrage de  
peinture dont l'idée soit voisine. La musique d'un dithyrambe  
et un groupe bacchique ont, par exemple, des idées  
qui ont une grande affinité à représenter; mais le groupe re-  
pose sur l'idée qui leur a servi de fondement à tous deux,  
l'abstraction faite de l'expression sensible plus nette  
des idées artistiques, à un degré de développement et de  
clarté qui ajoute encore à la précision.

*Des lois les plus simples et les plus générales  
de l'Art.*

1. Les lois de l'art ne sont rien autre que les  
lois auxquelles la vie sensible de l'âme hu-  
maine peut seulement recevoir, des formes exté-  
rieures, un mouvement qui lui soit bienfaisant; 2  
elles déterminent la forme artistique d'après les  
lois de la vie sensible, et se fondent ainsi sur la  
force de la puissance de sentir.

Cette nature elle-même ne peut être reconnue que dans  
les manifestations extérieures; la recherche de cette nature  
se trouve dans la psychologie.

0. En premier lieu, la forme artistique doit  
avoir une *régularité* générale pour placer la faculté  
dans un mouvement correspondant. Cette  
régularité semble être due à l'observation de rap-  
ports mathématiques ou de formes empruntées à  
la nature organique; sans elle la forme artistique dis-

La musique et la plastique n'ont d'action qu'autant  
qu'elles s'unissent intimement aux rapports mathématiques, qu'elles  
s'incorporent avec les formes des corps organiques.

les abandonnent-ils? toutes deux perdent alors le moyen de s'identifier avec notre esprit.

§ 11. Cette régularité n'est pas néanmoins encore capable d'exprimer à elle seule une vie intérieure; ce n'est qu'une condition de la représentation, que la limite posée aux formes artistiques qui oscillent en dedans de cette limite et modifient la régularité tout en la conservant.

12. Le rapport des lois harmoniques à la mélodie, de la loi de l'équilibre du rythme à la variété des rythmes, des formes fondamentales organiques aux figures particulières de la plastique, est tel qu'il exige que ces lois soient les conditions nécessaires de la représentation, sans renfermer cependant en elles-mêmes aucune représentation.

§ 12. Tandis que cette régularité est la première condition exigée surtout sous le rapport de la forme artistique, la *beauté* est un attribut plus nécessaire encore de cette forme sous le rapport de la vie sensible. Nous nommons belles les formes qui exercent sur l'âme une impression conforme à sa nature, bienfaisante et réellement salutaire, qui lui communiquent des vibrations qui s'harmonisent avec sa structure la plus intime.

Quoique, par cette définition, la théorie de l'art abandonne à l'esthétique, comme faisant partie de la psychologie, la question plus importante de la nature du beau, on peut cependant trouver dans les termes de cette définition la différence qui existe entre le beau et ce qui plaît aux sens, et comprendre également pourquoi les désirs sensuels, l'intérêt personnel, sont exclus de la jouissance du beau.


§ 13. Par cela même que l'âme aspire naturellement à ce mouvement salubre et bienfaisant de



sensible, ainsi le beau est, assurément, le  
e de l'art, sans jamais devenir cependant  
e sujet de la représentation, l'idée artistique  
sens ci-dessus. Car celle-ci (§ 7) est en effet  
e et une sensation d'une nature tout-à-  
part. La beauté, au contraire, se trouve  
sa plus haute puissance en opposition avec  
effort fait pour représenter une individualité  
conque.

là l'axiome si profond de Winckelmann (VII, p. 76),  
auté absolue, comme l'eau la plus pure, ne doit pas  
*caractère particulier*. On a disputé pour savoir si le  
le caractère était le principal de l'art. Un oubli total  
uté et de la régularité, au moyen d'une caractéris-  
re et crue, produit une *caricature* ; lorsque, au con-  
st oubli n'est que partiel et s'efface, pour ainsi dire,  
tout (dissonance, arhythmie, violation apparente des  
en architecture), il peut devenir un moyen puis-  
représentation.

4. On peut considérer comme les points  
es de la série des sensations, quel'on désigne  
nom de beau, le *sublime* et le *gracieux*.  
à en effet exige de l'âme une énergie de  
ons élevée jusqu'aux limites de ses forces ;  
i, au contraire, la jette d'elle-même, sans  
e surexcitation, dans un cercle de sensations  
santes.

5. Il est de l'essence d'une œuvre d'art,  
produit de l'union intime de l'idée artisti-  
ec les formes extérieures, d'avoir une unité  
elle *tout se rapporte* dans cette œuvre et  
en  laquelle les parties différentes, suc-

cessives ou coexistantes , sont dans des rapports tels que l'une est indispensable à l'autre. L'œuvre doit former *une unité et un tout*.

### 3. *Division de l'Art.*

§ 16. Les moyens d'établir des divisions dans l'art nous sont fournis surtout par la nature des *formes* que l'art emploie pour représenter. Il n'est pas douteux cependant que les idées artistiques, dans leur accord intime avec les formes de l'art, n'offrent des différences dans des arts différents, même dès leurs commencements. Or, toutes les formes susceptibles d'une certaine régularité sont propres à devenir formes de l'art : notamment, les formes et les rapports *mathématiques*, dont dépendent dans la nature la configuration des corps célestes et de leur système, la figure des minéraux et les formes *organiques* chez lesquelles la vie atteint sur notre terre à un degré de développement plus considérable et plus élevé. De cette manière l'art apparaît comme une seconde nature qui renouvelle et rajeunit le cours de celle-ci.

§ 17. Observons à ce sujet que plus l'idée contenue dans l'idée artistique est obscure et peu développée, plus les rapports *mathématiques* suffisent à la représenter; mais qu'au fur et à mesure, en effet, que cette idée acquiert de la clarté et de la précision, les formes destinées à la représenter sont empruntées à une nature organique plus parfaite et plus développée. Toutefois, comme

la raison savante ne pénètre jamais entièrement que ces rapports mathématiques, sans pouvoir résoudre par la pensée le problème de la vie au même degré; c'est ainsi que la fantaisie artistique ne semble réellement créatrice que dans les formes indépendantes de la nature extérieure. Car, dans celles qui en *dépendent*, elle agit d'une manière plus restreinte, et ne marche qu'en s'appuyant continuellement sur l'observation de ce qui existe extérieurement.

1. La rythmique, la musique, l'architecture, qui agissent au moyen de rapports mathématiques, représentent des idées obscures qui sont peu développées et analysées.

Les formes de ce genre sont, dans le temps et l'espace, les formes fondamentales de la vie en général, mais nullement de la vie individuelle. Les formes de la vie végétative (la peinture de paysage) permettent déjà plus de précision dans les idées, surtout celles de la vie animale à son plus haut degré de développement (la peinture historique, la plastique). Le monde animal n'est pas entièrement privé de la jouissance des formes artistiques du premier genre; il y a des instincts musicaux, architectoniques; il n'y en a pas de plastiques. Tout art qui veut se servir des formes à lui propres autrement que conformément à sa destination (la musique, par exemple, quand elle *peint*), s'égare dans une fausse route.

§ 18. Toute forme présuppose une *grandeur*, 1 qui peut-être donnée, soit dans le temps, soit dans l'espace, dans la succession ou coexistence. Le *temps* ne peut être représenté et mesuré que par le mouvement, et ce mouvement doit être considéré d'autant plus comme une pure grandeur de *temps*, que l'espace, le corps qui se meut et la *ligne du mouvement* entrent moins en ligne de

2 compte. Une telle grandeur de temps, nous la trouvons en réalité dans le *ton musical* qui dépend entièrement comme tel de la masse de vitesses et de vibrations régulières du corps résonnant. La *mesure* doit à la suite et à la liaison de ces vibrations plus promptes ou plus lentes, l'expression la plus complète des idées artistiques.

18. MUSICE EST EXERCITIUM ARITHMETICÆ OCCURRERE IGNESCIENTIS SE NUMERARE ANIMI, *Leibnitz. Kant* 217, limite trop cette juste observation en prétendant que la mathématique n'est que la CONDITIO SINE QUA NON de l'expression musicale et qu'elle n'a aucun droit de prétendre être pour quelque chose dans le charme et les mouvements de l'âme que la musique produit. Au *ton musical*, qui se pourrait se produire à l'extérieur, se joint nécessairement dans l'exécution, le son, c'est-à-dire l'ondulation qui frappe l'oreille et qui varie évidemment dans des instruments différents. Le son n'est pas seulement d'une nature mesurable (quantitative), mais bien réellement aussi qualitative.

1 § 19. Le ton musical peut être nommé *grandeur de temps voilée*, car la différence, à proprement parler, purement quantitative des sons, arrive à l'esprit changée en une différence qualitative apparente, à cause de la nature même de notre organe auditif. Les tons, au contraire, sont déterminés dans leur durée par une autre espèce de forme artistique dans laquelle la quantité, la mesure d'une grandeur de temps s'offrent clairement à l'esprit; dans laquelle enfin on mesure et nombre sciemment. L'art qui exprime ces idées, par le moyen de cette espèce de mesure, est la *rhythmique*, qui ne peut se produire seule comme la mesure, mais qui peut être unie à tous les arts qui par le mouvement représentent.

3. La *rhythmique* mesure les *temps* et les *mouvements* des *corps*. Du reste, la notion du *rhythme* trouve également à être appliquée dans les arts qui représentent dans l'espace, et signifie, dans ce cas-là, un rapport simple et facile à saisir des grandeurs entre elles. On nomme *métrique* la *rhythmique* appliquée au langage et régie par ses lois.

§ 20. Un autre ordre d'arts ajoute au *temps* 1  
l'*espace*, à la mesure du mouvement, la qualité,  
le genre et le mode de celui-ci. L'homme ne peut  
rendre possible une telle représentation dans le  
temps et l'espace que par le mouvement de son  
propre corps. Cet ordre d'arts atteint son plus haut 2  
degré de perfection dans la *mimique orchestrale*,  
c'est-à-dire la danse pleine d'expression, et dans  
laquelle, outre le *rhythme* du mouvement, le  
genre de celui-ci, la beauté et le caractère des at-  
titudes et des gestes sont également une forme  
artistique. Mais des manifestations d'une telle 3  
activité artistique pénètrent plus ou moins toute  
la vie, selon les dispositions naturelles des indivi-  
dus et des nations, et s'unissent à différents arts.

2. La *mimique*, en soi, unie aux arts oratoires, se nomme  
*déclamation*, chez les Grecs, *σημεια, σχήματα*.

3. Tout mouvement, toute attitude parlent involontairement  
à nos sens; sans intention, nous représentons continuellement  
la vie intellectuelle. Le but principal de l'éducation grecque  
était de donner des lois à cette représentation involontaire. On  
s'attendait à ce que l'habitude de la dignité extérieure et de la  
noblesse du maintien disposerait l'âme à la (*σωφροσύνη* et *καλο-  
καγαθία*) sagesse et à l'honnêteté; la gymnastique elle-même  
était considérée, surtout dans l'exercice du pentathlon ou  
quinquerce, comme une représentation artistique voisine de  
l'*orchestique*. Nous observons que les arts dans lesquels  
l'homme emploie, comme matière, le mouvement et la voix du  
corps, ont été en général beaucoup plus tôt développés que le

arts *mécaniques* qui ont besoin d'une matière extérieure. Aussi les premiers faisaient-ils seuls partie de l'éducation libérale des Grecs, les derniers s'en trouvant exclus. Voy. Wachsmuth, HELLEN., etc., SCIENCE DE L'ANTIQUITÉ HELLÉNIQUE, II, II, p. 311 et suiv. La plastique vivante des jeux gymnastiques et des danses chorégraphiques a contribué, en effet, d'une manière étonnante, au développement et aux progrès de la sculpture en pierre et en métaux.

§ 21. Les arts du *dessin* qui ne représentent que dans l'espace, ne peuvent représenter par le seul moyen de la grandeur mathématique pure, c'est-à-dire purement quantitative, comme le fait la musique par exemple. Ce qui occupe l'espace doit toujours être déterminé également comme figure, c'est-à-dire qualitativement. Les arts du dessin n'ont que deux moyens de représenter, la forme corporelle *géométrique* arrêtée, et la forme corporelle *organique*, cette dernière intimement unie à l'idée de la vie.

1. Le temps répond à la ligne dans l'espace, abstraction faite de toute direction et courbure de celle-ci, et en conséquence le temps répond à quelque chose qui ne peut être représenté extérieurement et qui n'existe nulle part.

2. Dans une acception étendue, on comprend la vie végétative parmi les corps organisés.

§ 22. Les *formes géométriques* peuvent, sans aucun doute, être en *elles-mêmes* perfectionnées d'après les lois de l'art et devenir formes artistiques; mais cependant ce genre de formes n'est presque jamais indépendant, il ne représente pas exclusivement. Cela tient aux motifs qui naissent des rapports de l'art avec le reste de la vie de l'homme et des peuples. Nous trouvons ordinairement ce genre

de formes, au contraire, uni à une création conforme à un but particulier (§ 1, 2), et qui répond à un besoin déterminé de la vie. Cette union produit toute une classe d'arts qui exécutent et fabriquent des meubles, des vases, des habitations et des lieux de rassemblement pour les hommes. Ces objets répondent d'un côté à leur destination, et se montrent de l'autre conformes aux idées de l'art et aux sentiments de l'âme. Nous nommons *technique* cette suite d'activités mêlées, dont la plus élevée de toutes, *l'architecture*, s'élevant davantage au-dessus des besoins ordinaires de la vie, peut devenir la représentation de sensations profondes.

3. L'architecture montre clairement quelle puissance peut exercer sur l'esprit de l'homme, des formes géométriques et des proportions. Mais aussitôt que l'architecture abandonne la figure géométrique qui peut être employée dans les constructions, elle s'approprie déjà un art étranger, comme dans les ornements empruntés aux règnes *animal* et *végétal*.

L'antiquité s'en est justement servie plus particulièrement pour les *meubles*, tels que les cassolettes, les trônes, etc. On peut voir, dans *l'art des jardins*, une application de l'architecture à la vie végétative.

J'ai cherché à employer ici le mot *technique* comme signification d'une notion scientifique dont on peut difficilement se passer, mais sans oublier, du reste, que chez les anciens on nommait dans l'acception rigoureuse, exclusivement *τεχνίται*, les maçons et les menuisiers, et non pas les ouvriers qui travaillaient les métaux ou l'argile. J'ai eu égard, d'un autre côté, au sens général que fournit l'étymologie du mot lui-même. Comp. avec *Welker Rhein*, muséum du Rhin, tom. 11, p. 453\*\*, dans lequel se trouve une critique très savante de la 1<sup>re</sup> édition du présent Manuel.

§ 23. *Le caractère particulier de ces arts repose sur l'union de deux principes : savoir,*  
*Archéologie.*

3. *Kant* a raison de définir le dessin, l'art de faire fin aux sens ; l'œil peut cependant changer toute œuvre de technique en un tableau, en la considérant d'un point de vue terminé.

- 1 § 26. La couleur est, il est vrai, alliable aux deux arts, selon la possibilité extérieure, mais agit dans la plastique d'une manière d'autant moins avantageuse qu'elle veut imiter de plus près la nature. En effet, vouloir reproduire ainsi entièrement le corps, c'est rendre le manque de couleur plus désagréable. La couleur, au contraire, avec le dessin s'allie tout naturellement ; mais le dessin reproduit les objets plus imparfaitement et ne représente pas les corps, mais bien seulement les effets de la lumière sur eux, effets auxquels la couleur elle-même appartient. La couleur, qui élève le dessin jusqu'à l'art de la peinture, a dans sa nature, ses effets et ses lois, une grande analogie avec le son.

1. De là le repoussant des figures en cire ; l'illusion qu'on se propose est précisément ce qui déplaît. Les statues en bois peint, des temps primitifs de l'art grec, n'émanant de cette imitation fidèle des couleurs locales.

3. Les couleurs ne diffèrent aussi vraisemblablement quantitativement (selon *Euler*), par le nombre des vibrations de l'éther. Elles forment une espèce d'octave, et les concordances et des dissonances, éveillent des sensations comparables aux tons. (Cons. *Goethe's Farben-Lehre*, le traité des couleurs de *Goethe*, surtout, chap. 6, « de l'action physiologique des couleurs. » )

- 1 § 27. Nous venons de déterminer les rapports de la plastique et de la peinture dans leurs principaux traits, en ayant égard d'ailleurs au des-



puissance et à la destination de chacun de ces deux arts. La plastique qui représente la forme organique au plus haut degré de perfection, et de préférence, avec raison, la figure humaine qui est l'expression la plus élevée de cette forme, doit partout représenter complètement et en rond, en bosse et ne rien laisser d'indéterminé. Une de ses particularités du caractère qui lui est propre consiste à ne devoir choisir les sujets qu'elle veut représenter que dans un champ dont les limites sont bornées, mais aussi à pouvoir leur donner toute la clarté possible. La peinture qui représente d'abord la lumière dont les effets merveilleux lui servent à montrer toute sa grandeur, et se contente principalement dans la représentation de la forme des corps de l'apparence produite au moyen de cette lumière a un cercle d'action beaucoup plus étendu. Elle peut, il est vrai, prendre toute la nature pour sujet de ses idées artistiques; elle est plus expressive, mais aussi moins précise. La nature de la plastique la porte plutôt à représenter les idées de repos, de tranquillité; celle de la peinture, au contraire, à reproduire les impressions passagères; par conséquent, la même que celle-ci peut représenter les objets tantôt sur un plan plus éloigné, tantôt sur un plan plus rapproché, elle peut se permettre plus de mouvement que celle-là. La plastique est en conséquence plus propre à la représentation du caractère (*ἡθος*), la peinture à celle de l'expression (*τὸ πάθος*).  
*La plastique est partout soumise à des règles*

sévères, à une loi du beau plus simple; la peinture peut se permettre une plus grande confusion en apparence dans ses détails, car elle possède des moyens plus puissants pour la faire disparaître dans l'ensemble.

3. Chez les modernes, on oppose, le plus souvent, le pittoresque au beau, mais jamais ce qui est plastique à ce qui est beau. Le bas-relief (BASSO—MEZZO—ALTO RILIEVO), dont les lois sont difficiles à déterminer, flotte entre ces deux arts. Les anciens l'ont traité plutôt plastiquement, les modernes, au contraire, chez lesquels la peinture prédomine, plutôt pittoresquement. *Tolken, Über*, etc., sur le bas-relief, Berlin 1815. La SCULPTURA (l'art de graver sur pierre et sur métaux) n'est ordinairement rien autre que l'art de produire immédiatement un relief en petit.

- 1 § 23. Les arts oratoires, dans leur forme de représentation, diffèrent plus des autres arts que ceux-ci ne diffèrent les uns des autres. Eux aussi, en effet, représentent extérieurement, sensiblement, et obéissent à des lois de formes extérieures à l'euphonie, à la rythmique; mais cette représentation extérieure (le son qui frappe l'oreille) est d'autant moins importante et nécessaire que la jouissance d'une œuvre d'art de ce genre est également possible sans elle. Certes, l'activité du poète est plus compliquée que celle des autres artistes et fournit en quelque sorte une double carrière en ce que du motif intellectuel de l'idée artistique naît une suite d'aperçus intellectuels, d'images fantastiques que le langage cherche à saisir, décrire et communiquer au moyen des idées.
- 2

2. On ne peut nier également, que tout discours qui produit des impressions douces et bienfaisantes n'ait une grande

une œuvre d'art, et cela n'a pas lieu du reste dans l'éloquence proprement dite, mais même, dans une exposition philosophique pleine et ne doit pas cependant nommer à cause de cela sa œuvre d'art véritable.

### *Étude historique de l'Art en général et de la Plastique en particulier.*

L'activité artistique tout entière, en 1  
se dépend de la vie intellectuelle et des  
d'une seule personne, est une activité  
le; lorsqu'elle dépend au contraire de la 2  
ctuelle d'une nation, elle devient une  
ationale. Elle est réglée aussi bien dans  
des idées artistiques que dans la ma-  
ncevoir les formes, par ces deux genres  
particulières, et selon les changements  
dans la vie des individus et des nations,  
ient caractérisée et divisée en époques et  
de culture différents. Le caractère parti-  
3 l'art reçoit ainsi, est ce que nous nom- 3  
tyle.

exemple, le style égyptien, le style grec, le style de  
différentes époques; celui de Phidias, de Pro-  
là seul a un style dont l'individualité est assez  
pour imprimer une manière propre et distincte à  
activité artistique. Non-seulement la conception de  
mais celle même de l'idée, se trouvent soumises  
bons du style, quoiqu'on ait voulu, dans des der-  
s, faire consister le style uniquement dans l'ab-  
sent des conditions de la matière (§ 25, 2). La con-  
traire, est l'introduction fautive de la personnalité  
ité artistique, par suite d'habitudes parvenues  
ces maladies de la faculté de sentir; la manière  
me, toujours invariablement et malgré son in-  
st.

- 1 § 30. La vie intellectuelle qui se manifeste dans l'art se trouve être dans une union intime avec la vie intellectuelle tout entière. Ce qui fait le véritable artiste, c'est le penchant comme
- 2 tant et actif qui le pousse à représenter. L'art est cependant partout lié d'une manière toute particulière à la *vie religieuse* et aux idées de la divinité; la religion ouvre en effet à l'homme un monde intellectuel que l'expérience du monde extérieur ne lui fait pas connaître, et qui cependant a besoin d'une représentation extérieure. Elle trouve dans l'art cette représentation, plus ou moins, il est vrai, selon la différente tendance des peuples.

2. C'est ainsi que chez les Grecs, le culte dans les temples, les simulacres, hymnes, chœurs, pompes et agones, trouve dans une union intime avec les pratiques et les principes de l'architecture, de la plastique, de la musique, de la poésie, de la gymnastique et de l'orchestique.

- 1 § 31. La religion sera d'autant plus artistique et plastique, que les idées qu'elle fera naître seront davantage susceptibles de revêtir les formes d'un
- 2 monde organique d'une manière équivalente. Une religion dans laquelle la vie de la divinité se confond avec celle existant dans la nature et s'achève dans l'homme, comme était celle des Grecs, est sans aucun doute, extrêmement favorable à la
- 3 plastique; mais cette religion reconnaît cependant aussi dans la divinité quelque chose qui ne peut être représenté et qui n'a pas d'équivalent dans les formes de l'art. Les parties, les faces de cette divinité ne se prêtent pas toutes également à la représentation artistique.

2. Notre mouvement mystique, le sentiment religieux qui cherche à trouver des formes équivalentes; lorsqu'il cherche des signes extérieurs, ils sont, le plus souvent et avec insistance, informes et bizarres.

§ 32. Tandis que la forme artistique, proprement dite, exige l'accord complet et la pénétration intime de la signification intellectuelle et de la représentation extérieure, le *symbole* repose sur l'alliance hardie des idées de l'être divin avec les sujets extérieurs; alliance qui ne peut être expliquée que par le mouvement irrésistible qui entraîne le sentiment religieux à chercher des moyens accessoires extérieurs et des points d'appui pour donner à l'esprit tout son essor.

Les animaux symboliques des divinités grecques sont de ce genre; celui-là seul qui est pénétré d'un sentiment religieux véritable, voit la vie divine dans l'animal. Le culte, proprement dit, est symbolique, l'art ne s'y rattache qu'à cause de cela, et le symbolisme est subordonné à l'art, en raison de ses développements.

§ 33. Lorsque les idées artistiques naissent d'idées que les traditions historiques des peuples ont développées et conservées intactes, elles sont alors du *genre positif*; cependant toute vie artistique proprement dite cesserait, si elles étaient entièrement positives, car alors leur maintien devrait nécessairement dépendre de formes tout-à-fait déterminées à l'avance et se reproduisant continuellement (§ 3, 7.). Les formes fixées par la loi ou l'usage qui mettent des bornes à l'activité artistique, ont reçu le nom de *types*.

2. Un type est maintenu fidèlement dans l'imitation,

que cependant le génie de l'artiste l'ait produit comme la forme la plus convenable. L'*idéal*, ainsi nommé des divinités grecques, ne forme pas un type, il n'exclut pas la liberté de l'art; au contraire, il renferme plutôt l'aiguillon le plus puissant à des créations nouvelles et originales.

§ 34. Tout tend à prouver que le peuple le plus heureux dans la culture des arts, que l'époque la plus fertile en chefs-d'œuvre nés de cette culture, seront ceux dont la vie, pleine tout à la fois de profondeur et d'activité, sera moins enchaînée que soutenue par le positif des croyances et des mœurs, et qui concevront les formes naturelles avec le feu de l'enthousiasme, en maintenant en même temps une domination nécessaire sur la matière.

#### B. INTRODUCTION LITTÉRAIRE.

§ 35. L'antiquité avait déjà pris les arts du dessin pour sujet d'érudition et de science, mais jamais, il est vrai, sous un point de vue aussi général que celui sous lequel nous l'envisageons maintenant. Nous établissons ici les classes suivantes, parmi les écrivains qui se sont occupés de l'art : 1° Les *artistes* qui enseignent les règles de leur art, en publiant des observations sur les ouvrages remarquables qu'il a produit; 2° *ceux qui font des recherches sur l'histoire de l'art*; 3° les *écrivains périégétiques* qui décrivent les merveilles des lieux célèbres par les objets d'art qu'ils renferment; 4° les *sophistes*, qui prennent les ouvrages d'art pour sujets de leurs compositions de rhétorique; 5° enfin les *collecteurs* savants.

possédait de *Théodore de Samos* (?), vers la 45<sup>e</sup> *Cratichon* et *Metagenes* (?) vers la 55<sup>e</sup>, d'*Ictinus* et d'*Philon*, 83, *Philon*, 113, et d'autres cités par *Vitruve* VII, 12 écrits, COMMENTARIUM d'architectes sur quelques bûches par eux, commentaires auxquels les comptes rendus donnèrent certainement origine (C. Corp. Inser. 1. La Νεὴ Ποίησις, qui était attribuée à l'ancien *Théodore* à *Philon*, était, selon un fragment (dans *Pollux* X, 3. Voy. *Hemsterh.*) une instruction générale pour la construction des temples. M. *Vitruvius Pollio*, ingénieur sous Auguste, de ARCHITECTURA, libri X. Les *artémions*, *Menachme*, *Xenocrate*, depuis Alexandre, et de *Tarentines*, *Plin.* El. XXXIII. *Pasitèle* (A. U. 1. MIRABILIA OPERA. Peintres érudits, *Parrhasius*), *Euphranor* (107), *Apelles* (112) et d'autres sur leur art (Pl. El. XXV). Ouvrages de peintres érudits, d'*Euphranor*, *Silanius* (114) sur la sy- *Plin.* XXXV, 40, 23. *Vitruve* VII. pr. *Laas* *ν γλυφῆς*, *Bekker Aned.* Gr. p. 1182.

1. πολυπραγμονήσαντες σπουδῇ τὰ εἰς τοὺς πλάστας. r, 20, 1. Les historiens mentionnent, d'après eux, les contemporains de certaines époques. Sur les con- des des anciens en matière d'art. Voy. § 184, 6.

première source sont les *Ciceroni*, ἐξηγηταί, περιη- σταγωγοί, οἱ ἐπὶ θαύμασιν. V. Cic. Verr. IV, 39, 1061 JOVIS OLYMPIÆ ET MINERVÆ ATHENIS, (*Var-* *ron.* p. 419), qui vivaient de mythes et d'anecdotes sur *Lucien*, philos. 4). Comp. les collectanea de *Facius*, *Thorlacius*, DE GUSTU GRÆCORUM ANTIQUITATIS No. 1797. *Boettiger*, archæol. der mahlerei, archéologie nature, p. 299. Écrivains périégétiques : le profond et

*Polemon*, ὁ περιηγητής, τηλοκόπος, vers la 138<sup>e</sup> Ol. e sur Athènes, *Hegesandre*, *Alcetas* sur Delphes, et tité d'autres. *Pausanias* le lydien, sous *Adrien* et *pius*, écrivain exact et très-bien informé, mais qu'il considérer tout-à-fait comme écrivain périégétique, ; περιηγήσεως β. 1.

des descriptions de tableaux du rhéteur *Philostrate* (v. environ après J.-C.), et de son petit-fils, *Philostr.* le Les ἐκφράσεις de *Libanius* (314—390) et d'autres. Cons. *Petersen*, 4 programmes de *Libanio*. , 1827-28. Ce que nous possédons de plus spirituel

sur ce sujet, sont quelques écrits de *Lucien*. La plupart, épigrammes sur des ouvrages d'art, sont de même nature. À cet égard, *Heyne*, COMMENTAT. SOC. GOTT. X, p. 80 et 81. *S. M. Terentius Varro*, DE NOVEN DISCIPLINIS, et en autres, DE ARCHITECTURA. *Plin*e, hist. nat. XXXIII—XXXIV (Cod. hamberg. *Schorn*, *Kunst blatt*, 1833. N. 32—33).

- 1 § 36. On peut diviser en 3 périodes les nouveaux travaux sur l'art antique, depuis la renaissance du goût pour l'antiquité classique.
- 2 1° La période *artistique*, de 1450 environ à 1600. Les ouvrages antiques sont étudiés avec joie et amour et collectés avec zèle, on s'en flamme à cet égard d'une noble émulation, mais l'intérêt qu'une œuvre d'art éveille comme monument historique est faible; on veut jouir; là les restaurations des ouvrages d'art.

2. A aucune époque du *moyen-âge*, les œuvres de l'antique ne sont demeurées entièrement inobservées: *Nicolas Pisano* (mort en 1273) étudiait les sarcophages antiques (*Cicognara* STORIA DELLA SCULT. 1 p. 355); du reste, on ne faisait rien pour la garde et conservation des objets d'art. L'histoire de la dévastation de Rome antique continue même après Sixte IV (m. en 1484); Voy. *Nicbuhr*. Kl. Schrijt (mém. détachés), p. 453. Cependant on devient de jour en jour moins dévastateur. *Gibbon*, hist. de la décadence des Romains, ch. 71. PROSPECT OF, etc. Aspect des ruines de Rome dans le 15<sup>e</sup> siècle. Les collections commencent avec *Cola Rienzi*, le singe de l'antiquité, 1347 (avec *Pétrarque*, mort en 1374, de médailles), sur une échelle plus vaste avec *Laurent Médicis*, (1472—92, de statues, bustes, surtout de gemmes. Voy. *Heeren*, Gesch. der, etc., hist. de la littérature classique, II, p. 68); déjà antérieurement à Rome, comme celle d'*Eliano Spinola*, sous Paul II. *Pap* (mort en 1459) ne connaissait qu'environ 5 statues antiques dans Rome, suivant son ouvrage de FORTUNÆ VARIETAS URBS ROMÆ, publié par dom. *Georgi*, en 1723. Zèle des papes Jules II et Léon X. (Plan grandiose de *Raphaël*, p.



ouvrir entièrement l'ancienne Rome. Lettre de Raphaël ben X, insérée dans la description de la ville de Rome, *Bunsen*, I, p. 266. Commission donnée par Léon à Raphaël, P. Bembo *EPISTOLÆ*, N. 21). Enthousiasme de Michel-Ange et de Benvenuto Cellini, pour les antiquités. La plupart des antiques, surtout les statues, ont été trouvées entre 1450 et 1550. De nombreux palais en sont remplis. (Voy. *Fiorillo Gesch. der mahlerei*, histoire de la peinture, t. I, p. 125 et suiv., II, p. 52 et suiv.) L'ostentation remplace le véritable amour des arts. Les restaurations sont exécutées mécaniquement.

37. 2° La période des *antiquaires* depuis 1600 environ jusqu'à 1750. L'antiquaire qui se bornait dans l'origine particulièrement employé comme nomenclateur des statues à placer, gagne jour en jour plus d'importance, sans que cependant les connaisseurs les plus distingués de l'antiquité s'occupent beaucoup de l'art en lui-même. Les efforts faits pour arriver à l'interprétation des ouvrages de l'art antique, quoiqu'ils méritent, sont beaucoup trop dirigés vers l'excentrique et le mesquin; et comme ils ne partent pas d'une connaissance exacte de la vie des anciens, ils prennent une fausse direction. On songe à la même époque, à faire connaître les collections d'abord avec négligence, insensiblement avec plus de soin et d'habileté.

Rome était le lieu central de ces études; de là le zèle local pour la topographie de Rome (depuis et après *Ado-Flavio*, 1449 *Blondus-Flavius* \*\* *Roma instaurata*, *el*, *Froben*. 1513. f. Voy. § 258, 3); de là aussi la manie d'expliquer toujours les monuments de l'art antique même par allusion à l'histoire romaine. — *Andr. Fulvius*, contemporain de Raphaël, fut le premier à prendre le nom d'antiquaire, \*\* *ANDREAS FULVIUS ANTIQVARIVS*, *Archéologie*.

ANTIQUITATES URBI. Rom. 1527. f. — *Adr. Junius* (1511-1775). — *Ful. Ursinus* (1529-1600). *Jacques Spon* (1673, avec *Wheler* en Grèce) divise la matière entière, d'une façon assez grossière, en numismato — épigrammato — architectono — icono — glypto — toreumato — biblio — angeiographie. *Miscellanea antiquit. Lugd. Bat.* 1685. Recherches curieuses d'antiquités contenues en plusieurs dissertations, par *M. Spon*. Lyon 1683. La même méthode domine dans les écrits de *Laur. Beger*, *THESAURUS BRANDEBURG*, Berlin, 1696. *Montfaucon*, dans son *Antiquité expliquée et représentée en figures*, 2<sup>e</sup> édition, 1722, 5 vol., f. (supplément en 5 vol. 1724) ne se sert de l'art que pour donner une notion claire de la partie extérieure de la vie antique. C'est toujours le même esprit que nous retrouvons dans l'*ARCHAEOLOGIA LITERARIA* d'*Ernesti* (ÉDIT. ALT. par *G. H. Martini*, Leipz. 1790) et dans les *Mémoires sur la littérature et les œuvres de l'art* principalement de l'Antiquité de *Christ* (publiés par *Zeun*, Leipz. 1776). On ne considère les objets d'art aussi bien que les inscriptions, que comme des monuments commémoratifs du passé.

3. Les anciens ouvrages à figures sur les statues ne peuvent servir généralement aujourd'hui qu'à l'histoire de leur conservation et de leur restauration. On rechercha d'abord sur tout les *INSIGNIUM VIRORUM IMAGINES* (d'après les monnaies et les bustes). Les plus importants ouvrages sur ce sujet, sont *Ant. STATUARUM URBIS ROMÆ ICONES*. R. ex typis *Laur. Vaccarii*, 1584, t. II, 1621, ex typis *Gott. Scaichis. Cavalerii*, *ANTIQUÆ STATUÆ URBIS ROMÆ*, 1588, *Boissard*. *ANTIQUIT. ROMANÆ*, 6 vol. 1597-1627. *Franz Perrier*, *SEGMENTA NOBIL. SIGNORUM STATUARUM* (1638), et *ICONES ET SEGMENTA ILLUSTR. E MARMORE TABULARUM* (1645). *Jo. Jac. de Rubeis*, *INSIGNIORUM STATUARUM URBIS ROMÆ ICONES*, 1645. *SIGNORUM VET. ICONES*. *EPISCOPIUS* (Jan de Bischop), *Gio. batt. Rossi*, *ANTIQUÆ STATUARUM URBIS ROMÆ*, 1 et II, liber, 1668, f. *Sandrar*. *DEUTSCHE ACADÉMIE*, etc., académie allemande d'architecture, sculpture et peinture, 4 volumes in-fol. Nuremberg, 1675-76. Les dessins et les gravures à l'eau forte, de *Pietro Santi Bartoli*, accompagnés pour la plupart de explications de *O. P. Bellori*, font époque, notamment ceux contenus dans les *ADMIRANDA ROMANARUM ANTIQUITATUM VESTIGIA*, excellente collection de bas-reliefs, première

onnée par *Jac. de Rubois* ; 2<sup>e</sup> édit. 'par *Domin. de Rom.* 1693, préférable à la première ; les *COLUMNÆ*, *Æ*, les *PITTURE*, etc., du même auteur. *RACCOLTA JE ANTICHE DI DOMEN DE ROSSI*, ILLUST. DI PAOLO LAFFEI. R. 1704. *STATUÆ INSIGNIORES* de Preisler. *st. Franc. Gori* (l'antiquaire des monuments étrusques) *MUSEUM FLORENTINUM*, 6 vol. f. 1731-1742. Recueil bres antiques, à Dresde, de *Leplat*. 1733 (*MAUTICHE STATUE, CHE NELL'ANTISALA DELLA LI- DI S. MARCO E IN ALTRI LUOGHI PUBLICI DI VE- I TROVANO*, des 2 *Zanetti*, 2 vol. f. 1740-43. *ing. Causei* (de la Chausse) *ROMANUM MUSEUM*, f. test. édit., singulier mélange d'antiquités de toute la plus grande partie du contenu de cet ouvrage se insérée dans le *Greevii THESAURUS*, t. v. XII. Parmi ages sur les ruines des monuments de l'arch. an- surtout les restes de l'ancienne Rome, dessinés et ar *Bonavent. d'Overbeke*. Amsterd. 1702, 3 parties f. *Æ ANTIQUÆ URBIS ROMÆ*, etc., édition française, \* *Desgodets*. Les édifices antiques de Rome, 1<sup>re</sup> édit. 682 ; 2<sup>e</sup> édit. id. 1779, in-fol.

b. *La période savante*, 1750. Cette der- période dispose d'immenses ressources, bre desquelles il faut ranger les fouilles s pratiquées dans les villes enfouies sous la pied du Vésuve ; la connaissance plus des monuments d'architecture et des lo- de la Grèce ; la découverte et l'acquisition vrages plastiques les plus importants des Grecs ; des notions beaucoup plus éten- ur l'Égypte et l'Orient ; enfin le trésor le cemment découvert, trésor aussi considé- qu'inattendu, des tombeaux Etrusques. utre côté, on doit à la même période de l'entreprise formée par le génie de Winc- n, d'une histoire de l'art chez les anciens,

aussi bien que maints essais pour approfondir davantage, sous ses rapports philosophiques et historiques, l'art grec, et en outre une interprétation des monuments antiques moins hasardee et élevée sur des bases plus solides.

38. Les fouilles d'*Herculanum*, auxquelles l'impulsion fut donnée en 1711, recommencent dès avant 1730. *Spon* (à Athènes, 1731) et *Revet*, *ANTIQUITIES OF ATHENS*, le 1<sup>er</sup> vol. seulement. London, 1762. *Entreprises de SOCIÉTÉ DES DILETTANTI*, fondée en 1734. (*IONIAN ANTIQUITIES* 1769-97, *UNED. ANTIQ. OF ATTICA*, 1811). Recherches et découvertes de voyageurs anglais, français et d'autres nations : *Chandler*, *Choiseul Gouffier*, *Cockerell*, *W. Gell*, *Leake*, *Dodwell*, *Pouqueville*, *V. Stanetti*, *Brondsted*; l'expédition française en Morée; découvertes à Egine, 1811, à Phigalie, 1812. Acquisition de la collection de lord *Elgin* (1801), pour le muséum britannique (1816). L'expédition d'Egypte en 1798. Les tombeaux de Vallée, 1828.

2. *Winckelmann*, né en 1717, mort en 1768. 1755, quitte Dresde pour Rome. *ANTIQUARIO DELLA CAMERA APOSTOLICA*. Les *MONUMENTI INEDITI*, 1767, font époque pour l'herméneutique archéologique. L'histoire de l'art. 1764. La meilleure édition de ses œuvres allemandes a été publiée à Dresde, de 1808 à 1820, en 8 volumes (par *Ferner*, *H. Meyer*, *Schulze* et *Siebelis*; notes de *C. För*). Le comte *Caylus*, contemporain de *Winckelmann*, distingué par son goût et ses connaissances techniques, *Recueil d'antiq. égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, 1752-67, 7 vol. 4. *Lessing* (1729-81) cherche à ramener ce qui caractérise l'art: grec à des idées profondes, mais envisagées sous un seul aspect, *Laokoon oder, etc.* Le *Laocoon* ou des limites de la peinture et de la poésie, 1766. *Heyne* (1729-1812) complète l'ouvrage de *Winckelmann*, surtout dans la chronologie, *ANTIQUARIABHAND. COMMENT. SOC. GOTT OPUSCULA ACAD.*, et comprend, en marchant sur les traces de *Christ* (mort en 1786), l'archéologie dans l'enseignement philologique. *Academ. Vorlesungen, etc.* Leçons sur l'archéologie de l'art, *Braunshweig*, 1822. *Ennio Quirino Visconti* se montre interprète

a de goût de l'antiquité, surtout dans son mu-  
s. Son influence en France et en Angleterre.  
s œuvres, Milan. 1818-1819. Ses écrits de  
tance réunis et publiés par *Labus. Zoëga*, dis-  
profondeur et la solidité de ses connaissances.  
: ANTICHI 1807 et suiv. Les écrits de *Millin*  
s) pour répandre et populariser la connaissance  
s antiques. *Goette* contribue puissamment à  
amour véritable pour l'art antique. *Propylaen*,  
*net*, etc., art et antiquité.  
dus à l'archéologie savante par *Boettiger* (+ en  
irt. surtout à l'architecture, mais non pas uni-  
*Welcker*, *Millingen* et autres, à l'interprétation  
s de l'art. Interprétation symbolique (*Payne*  
*tie*, *Creuzer*). *H. Meyer*, (W. k. f.) *Geschi-*  
Histoire des arts plastiques chez les Grecs,  
gine jusqu'à l'époque de leur plus haute splen-  
aste perfectionnement des vues de *Winckel-*  
un nouveau système : *Thiersch*, über die, etc.,  
s de la plastique grecque (2<sup>e</sup> édit., 1829).  
*Viener Jahrb.* XXXVI-XXXVIII. — L'histoire  
antique par *A. Hirt*. (+ en 1857). Berl. 1833.  
ur d'antiques, soit séparés, soit réunis dans dif-  
, se continue et se perfectionne. — MUSEUM  
, t. I-III, 1748-55; par *Joh. Bottari*, t. IV. par  
— GALERIA GUISTINIANA, R. 1631, 2 vol. f<sup>o</sup>  
plus beaux monuments de Rome ancienne. R.  
tres ouvrages du même. Magnifiques publica-  
itecture romaine de *Giambatt. Piranesi* (jusqu'à  
on fils *Francesco*. — RACCOLTA D'ANTICHE,  
ITI, BASSIRILIEVI ED ALTRE SCULPTURE  
da *Bartol. Cavaceppi*. R. 3 vol. 1768-72. MO-  
BIANA (mauvaises gravures), 3 vol. f<sup>o</sup> 1779, avec  
s de *Rudolphe Venuti* et de *Jo. Chr. Amaduzzi*.  
O-CLEMENTINO DESCRITTO DA GIAMBATT.  
1782. da *Enn. Quis. Visconti*, t. II-VII, 1784-  
hiaramonti par *Fil. Aur. Visconti* et *Gius. Ant.*  
, 1808. *Guattani*, MONUM. INEDITI (1784-89.  
et MEMORIE ENCICLOPEDICHE ROMANE 1806-  
teum *Dresdens antike Denkmaler* par *W. G.*  
n-fol., 1804-11. \* Une seconde édition de cet  
ntée et publiée par *W. ad. Bekker*, a paru e

1837-38, texte (n-8°, pl. in-folio. Ouvrage capital sur les  
ques réunis à Paris par Napoléon ; musée français publi  
Boullard Peronville et P. Laurent, p. 1803-11, texte  
Croz-Magnan, Visconti et Eum. David Comme suite de  
précédent, MUSÉE ROY. publ. par B. Laurent. MUSÉE  
ANTIQUES, dessiné et gravé par B. Bouillon, peintre, et  
notices explicatives par J. B. de Saint-Victor, p. 3, t.  
1817.—SPECIMENS OF ANCIENT SCULPTURE, publiés  
société des Dilettanti de Lond. 1808. ANCIENT MARBLE  
THE BRITISH MUSEUM de Taylor Combe, 6 parties, 1812.  
ANCIEN UNEDITED MONUMENTS par James Millingen,  
Ouvrage qui peut servir de modèle. MONUMENTS IN  
D'ANTIQUITÉ FIGURÉE, recueillis par M. Raoul-Roché  
vol. f. 1828-1829. ANTIKEN BILDWERKE, etc., sculptures  
antiques publiées pour la première fois par Edouard Ge  
(commencé en 1827), f. et in-4°. La fondation de l'INSTITUT  
DI CORRISPONDENZA ARCHEOLOGICA (Gerhard, Fues  
duc de Luyne), fait époque à cause du mouvement d  
et de notions archéologiques auquel elle a donné lieu. M  
MENTI INEDITI, ANNALI et BULLETTINI DELL'INSTITUT  
depuis 1829. Memorie dell'inst. fasci, 1, 1832.

§ 39. On se propose principalement, dans  
Manuel, d'exposer dans un ordre scientifique  
matière renfermée dans la littérature arché  
gique, et suffisamment expliquée par des re  
ches spéciales, mais en se renfermant strictement  
dans les limites des arts du dessin.

39. Autres livres bons à consulter. Müllin, INTRODUCTION  
A L'ÉTUDE DES MONUMENTS ANTIQUES. 1798 et  
Gurlitt, Allg. Einleitung, etc., INTRODUCTION générale  
dans ses écrits sur l'archéologie, publ. par Gurlitt. 1811  
1-72. — Joh. Phil. Siebenhaar Handbuch, etc. MANUEL  
D'ARCHÉOLOGIE. Nuremberg, 1799, 2 vol. (peu critiqué)  
Chr. Dan. Beck, Grundriss, etc. PLAN D'UNE ARCHÉOLOGIE.  
Leip. 1816 (inachevé). Boettiger andeutungen, etc. ÉCLAIR  
CISSEMENTS A 24 LEÇONS SUR L'ARCHÉOLOGIE. Dresd.  
Gio. batt. vermigliani, LEZIONI ELEMENTARI DI ARCHEO  
LOGIA, t. 1, 2. Milano, 1824. (L'archéologie comme con  
science des monuments), N. Schom Laerebeg, etc., COM

ARCHÉOLOGIE, Copenh. 1825. *Champollion Figeac*.  
 COMPLET D'ARCHÉOLOGIE. 2 vol. p. 1826 (traduit  
 d par *Maurice Fritsch*, Leipz. 1828). Nibby *ELM-*  
*ARCHEOLOGIA*. R. 1828, (essentiellement topo-  
 ). *R. Rochette*, COURS D'ARCHÉOLOGIE, p. 1828  
 , *Fr. C. Petersen* allgem, etc. INTRODUCTION GÉ-  
 L'ÉTUDE DE L'ARCHÉOLOGIE, traduit du danois  
 id, par *Friedrichsen*, Leipz. 1829. *A. V. Stein-*  
 ESQUISSE DE LA SCIENCE DE L'ANTIQUAIRE.  
 829 (comprend également la mythologie et une  
 que géographique), avec un grand atlas pour  
 ude de l'antiquité. LES MONUMENTS ANTIQUES,  
*Vuillet et C. Osterley*. (*Denkmaler der alten konst*,  
 à avec un texte français), commencés en 1832,  
 ar ainsi dire d'atlas au présent manuel. \*\* Ils fer-  
 tenant 5 cahiers in-4<sup>o</sup>.

# HISTOIRE DE L'ART DANS L'ANTIQUITÉ

## LES GRECS.

1<sup>re</sup> Période, jusque vers la 50<sup>e</sup> Olympiade (580 av. J.-C.).

### 1. Conditions générales et principaux traits du développement de l'Art.

§ 40. Les Grecs sont, entre tous les rameaux de la race Indo-Germanique, celui chez lequel la vie sensuelle et intellectuelle, interne et externe, s'est trouvée le plus heureusement équilibrée; aussi paraissent-ils avoir été, dès le principe, expressément destinés au libre perfectionnement de la forme artistique. Il fallait, il est vrai, le concours de plusieurs circonstances favorables et un degré de civilisation assez avancé, avant que le sentiment de l'art qui se montra de si bonne heure dans la mythologie et dans la poésie pût être transmis à la matière extérieure et animer la plastique.

§ 41. Ce peuple habitait, depuis des temps immémoriaux, la Grèce proprement dite, l'Italie inférieure et une partie des côtes de l'Asie Mineure; il formait une nation, établie à demeure, agricole, ayant des lieux d'habitations fortifiés, avec des temples et des citadelles (πόλεις). Ces établissements appartiennent en grande partie à la race primitive des *Pélasges*.

<sup>1</sup> Ἀργος, nom de plusieurs contrées pélasgiques : Ἀάρις (aussi Ἀάσα, selon Hesych. de λᾶς), nom d'acropoles. Γόρ



de Grèce; (Pausanias, II. 11, 646), se nomme aussi Larissa et Konissa. L'acropole de Mycènes, au dire de W. Gell, avait environ 1000 pieds de longueur; celle de Tyrinthe, 220 condées.

§ 42. Déjà, dès *les temps héroïques*, époque de la domination principalement guerrière de races Helléniques, nous voyons un certain luxe étalé dans les maisons des *Anactes*. Ce luxe en partie amené par leurs étroites relations avec l'Asie Mineure et par elle avec l'Orient, placé à une plus grande distance, se montre dans le plan de leurs demeures et dans le travail de leurs meubles, sous la forme d'une architecture et d'une technique qui aiment l'éclat et la magnificence (§ 22).

2. La ville *Sipyle* (ruines cyclopéennes, Millin., Magas Encyclop. 1810, t. v, p. 349. R. Rochette. hist. de l'établissement des colonies grecques, t. IV, p. 384). L'ancien siège des Tantalides. Les Héraclides (à proprement parler, les Sandonides) de Lydie étaient une dynastie assyrienne. L'or, l'argent, l'ivoire, les métaux pontyques (alyba), pénétrèrent d'une bonne heure en Grèce. Le commerce phénicien. Mycène riche en or et Orchomènes des Minyens (II. IX, 381). Minyas fils de Chrysès.

§ 43. Au moyen de ce qu'on appelle le retour des Héraclides, les *Doriens* descendus des montagnes de la Grèce septentrionale devinrent la race la plus puissante de cette contrée. Dans cette race le goût hellénique pour l'ordonnance sévère et l'eurythmie des proportions, semble avoir atteint le plus haut degré de perfection; il se distingue également par un penchant dominant pour le sévère, le digne, le majestueux. Le même goût produisit, comme un ennoblissement et v

rinthe); dans les murs, au contraire, beaucoup plus de perfection, ces blocs sont taillés avec précision et assemblés avec beaucoup de précision (Argos et en partie à Mycènes), raison pour laquelle ces derniers ont échappé à une ruine totale. Les portes sont en partie pyramidales; il n'est pas facile d'y établir des tours régulières. Le système de construction fut remplacé peu à peu par l'usage des pierres taillées carrément, devenu l'usage général; quoiqu'on ne puisse ni l'appliquer dans tous les temps employé çà et là pour les polygones dans les fondations.

1. Dans la plus ancienne et la plus grossière construction principale chose était de briser et de remuer la pierre avec des leviers (*μοχλεύειν πέτρους*, remuer les pierres avec des leviers. *Eurip.*, *Cycl.* 241. *Comp. Od.* ix, 240). Les cyclopiens de Mycènes sont, au contraire, selon *Hercule en courroux*, 948. (*Nonnus*, xli. 269), le cordeau et le marteau. *φοίνικι κανόνι καὶ τύκοις* : \*\*Parces mots : *φοίνικι κανόνι*, on peut entendre la règle ou phénicienne; le dernier sens est peut-être préféré. Les pierres sont plus grosses qu'*ἁμαξιαίοις*; murs de 20 à 24 pieds 1/2.

2. Les jambages et les linteaux des portes sont souvent formés d'un bloc unique; la porte en pierre est enclavée au milieu. Des tours mentionnées il y a voit une quadrangulaire terminer un mur de Mycènes, une autre demi-circulaire, à ce qu'on prétend, à Sicyon. Les murs de Mycènes, de Larisse, mais surtout de Thyrrénie (Italie également), se trouvent des issues, en forme de tours, bâties en blocs qui se soutiennent mutuellement. Il n'est pas étonnant que les pierres offrent quelque chose d'arqué. On trouve à Nauplie, *σπήλαια καὶ ἐν αὐτοῖς οἰκοδομητοὶ* : nommés cyclopiens, *Strab.*, viii, p. 369, 373. C'est ainsi qu'on emploie semblablement des carrières dont on se servait anciennement.

*Cyriacus d'Ancone* (1455), *INSCRIPTIONES*

**GRÆCA ET LAT. REPERTA PER ILLYRICUM**, etc., Romæ, 1747 (manuscrit de la bibl. barberine). **Winckelmann**, **ANMERK UEBER**, etc., **REMARQUES SUR L'ARCHITECTURE**, p. 1, p. 337, 535. **Petit-Radel**, dans le **MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE**, 1804, t. v, p. 446; 1806, t. vi, p. 168; 1807, t. v, p. 340 (dispute avec **Sickler**, **MAG. ENC.**, 1810, t. 1, p. 242; t. iii, p. 342; 1811, t. xi, p. 49, 301). Dans le **MONITEUR** de 1812, n° 110; dans le **MUSÉE NAPOLEON**, t. iv, p. 15; dans le **VOYAGE DANS LES PRINCIPALES VILLES DE L'ITALIE**, par. 1815 et dans les ann. dell'Inst., i, p. 345. **Comp. MÉMOIRES DE L'INSTITUT ROYAL**, t. ii, classe d'hist., p. 1; dans **Raoul-Rochette**, **HIST. DE L'ETABL. DES COL. GR.**, t. iv, p. 379 et suiv., et notice sur les **NURAGHES DE LA SARDAIGNE**, Paris, 1826. **RAPPORT DE LA 3<sup>e</sup> CLASSE DE L'INSTITUT**, année 1809; **RAPPORT FAIT A LA CL. DES BEAUX-ARTS**, 14 août 1811. **W. Gell**, **ARGOLIS**, Lond. 1810. **PROBESTUECKE**, etc., **ECHANTILLONS DES MURS DES VILLES DE L'ANCIENNE GRÈCE**, Munich, 1831. **Dodwell**, **Classical Tour. Squire**, dans les **Mémoires de Walpole**, p. 515. **Lesko MOREA**, t. ii, p. 349, 368, 377 et ailleurs; **Hirt**, dans les **Analecta de Wolf**, vol. i, p. 153. **HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE**, vol. i, p. 195, planch. 7. — Je n'ai pu faire usage, que dans la deuxième partie de ce Manuel, de l'ouvrage intitulé : **WIEWS AND DESCRIPTIONS of, etc. VUES ET DESCRIPTIONS DES RUINES CYCLOPÉENNES OU PÉLAGIQUES EN GRÈCE ET EN ITALIE**, par feu **Edw. Dodwell**, Londres, 1834 (avec 131 planches lithographiées). Sur les murs des villes d'Italie, V. plus bas, § 166.

§ 47. Le goût magnifique déployé dans l'édification de ces murs, qui défendaient le plus souvent des forteresses et plus rarement des villes entières, se retrouve dans les demeures des princes de la période des temps héroïques, vastes habitations le plus ordinairement situées dans l'enceinte des Acropoles; ce goût se trouve allié à un grand penchant pour les ornements métalliques et brillants, penchant qui caractérise l'architecture des temps héroïques.

dans le tonneau d'airain des Aloïdes (Il. v, 387) et d'Enrysthée (*Apollod.*, II, 5, 1), une espèce de construction semblable. A Messène (Tit. liv. xxxix, 50. *Plut.* Philopœmène, 19), un THESAURUS PUBLICUS SUB TERRA, SAXO QUADRATO SEPTUS. SAXUM INGENS, QUO OPERITUR, MACHINA SUPER IMPOSITUM EST, sert plus tard encore de prison.

§ 49. Le trésor mycénien, l'exemple le mieux conservé de ce genre de constructions, si répandues et qui offrent entr'elles tant de points de ressemblance et d'analogie, se compose de dalles horizontales, unies ensemble successivement, se terminant par une clé de voûte (*ἁρμονία τοῦ παντός*). Il est muni d'une porte pyramidale recouverte avec beaucoup d'art. Ce trésor était, vraisemblablement à l'instar de maints édifices semblables, revêtu à l'intérieur de plaques en bronze dont les clous sont encore visibles, et très-richement décoré au fronton avec des demi-colonnes et des tablettes de marbre rouge, vert, blanc, qui sont travaillées dans un style tout particulier et ornées de spirales et de zigzags.

1. La porte haute de 18 pieds (5.<sup>m</sup> 85), large en bas de 11 (3.<sup>m</sup> 57), le linteau d'une seule pierre, longue de 27 (8.<sup>m</sup> 76) pieds et large de 16 (5.<sup>m</sup> 20), (22 et 20 (7.<sup>m</sup> 15 et 6.<sup>m</sup> 50) selon *Haller*, dans *Pouqueville*). Sur les coins placés entre les pierres séparées d'une couche, *Cockerell* dans *Leake MONA*, II, p. 373. *Donaldson*, pl. 2.

2. Sur les fragments de revêtement dont on conserve deux plaques dans le muséum britannique, Voy. *Wiener Jahrbücher*, xxxvi, p. 186. *Donaldson*, pl. 4, 5. \*\* M. Em. Wolf, BULL. D. INST. DI CORRISP. ARCHEOL, 1836, avril, p. 58, 1, révoque en doute l'existence de ces clous de bronze qui ne se voient plus sur les parois, et n'auraient, selon lui, jamais existé que dans l'imagination des voyageurs. Mais, néanmoins, M. Raoul-Rochette possède un de ces clous qui lui a été donné par M. Prokesch.

). Les anciens Grecs des temps my-  
se sont essayés également d'une manière  
nergique, et sans aucun doute de très-  
neure, à la construction des temples, tom-  
émisaires et canaux, et même des ports

*usantias* et d'autres écrivains nous ont conservé un  
ombre de traditions concernant le temple de Delphes ;  
irain ne fait vraisemblablement qu'un avec l'οὐδός  
).

*tombeaux* des temps héroïques avaient, pour la plu-  
forme de collines coniques (TUMULI, κολῶναι). Tom-  
brygiens (*Athen.* XII, p. 625). Tombeaux des  
ss (*Plut.* Thésée, 26). La Grèce est encore aujour-  
sine de ces collines tumulaires. On doit vraisembla-  
considérer aussi comme des tombeaux, les *Laby-*  
de Nauplie (§ 46, rem. 2) près de Cnossus (un  
αντρώδες, selon le grand Etym.) dans l'île de  
(avec 150 colonnes; EXSTANT RELIQUIÆ, Plin.),  
chambres sépulcrales creusées dans le roc étaient  
de coutume de ce peuple. Les carrières en fournis-  
occasion. Ααθύρινθος est tout-à-fait grec et a la même  
que le mot λαύρα. Dédale comme architecte en Crète  
les pays occidentaux. (§ 166.)

*missaire* souterrain du lac Copa (Catabothra), les  
(ζέρεθρα) de Stymphe et de Pheneus, aussi bien  
nai d'Hercule, paraissent avoir été, si ce n'est com-  
du moins achevés de main d'homme.

ντὸς λιμῆν de Cyzique, ouvrage des géants (Ἐγχειρο-  
, ou des Pelasges. Schol. d'*Apoll.* 1, 987.

l. L'origine des temples d'ordre dorique,  
traire, concorde manifestement avec l'éta-  
ent des Doriens en Grèce. Dans cet ordre,  
lance des temps primitifs, déjà marquée  
clat et la magnificence, retourne à la sim-  
et l'art gagne ainsi les formes solides, qui

devaient servir d'une manière inappréciable à son plus grand développement.

Doros avait, lui-même, à ce qu'on prétend, bâti l'Héraeum près d'Argos. *Vitruve*, IV, 1.

§ 52. Dans ce genre de construction, tout répond au but, s'accorde en soi et par cela même devient noble et grand ; seulement la bâtisse en pierre a emprunté à la construction en bois antérieure maintes et maintes formes, qui continueront à être employées long-temps encore , particulièrement dans l'architrave. C'est notamment à l'aide de la bâtisse en bois qu'on peut comprendre le motif des triglyphes dont est formée la frise ( comme bouts de solive ), et les métopes comme entr'ouvertures. On peut également y rapporter les gouttes sous les triglyphes et aux mutules du toit. Le diamètre énorme des colonnes, et l'amaigrissement considérable de leur fût vers le haut, aussi bien que le faible intervalle qui les sépare, ont pour but la force et la solidité ; mais cette force se trouve dans un rapport égal au poids qui pèse sur ces colonnes, car l'architrave, dans les anciennes constructions, est d'une hauteur considérable et très-lourd (  $\frac{1}{3}$  de la hauteur des colonnes ). La saillie considérable du chapiteau et le grand avancement du larmier qui rend manifeste la destination du toit, ( qui est de s'étendre en protégeant ), montrent la tendance constante vers des formes d'un caractère décidé. L'architecture ne cherche point encore à adoucir les passages trop brusques, au moyen de membres intermédiaires. Les rapports sont simples,

proportions égales qui se trouvent le plus entre les parties séparées, produisent un satisfaisant à l'œil; en un mot, les grandes horizontales principales de l'architrave et de la frise règnent sur les lignes verticales des colonnes et des triglyphes que les cannelures servent à ressortir encore davantage; enfin, l'impureté et la simplicité des formes principales est agréablement interrompue par des détails d'ornements de petit nombre, et d'une petite dimension (tels que les volutes, les échantures, les gouttes). Les formes tout géométriques, presque toutes composées de lignes droites; nous voyons cependant à l'époque où se montrent ces ornements sous leurs formes que l'antiquité la plus reculée a singulièrement éclatantes, vives et tran-

en bois de Posidon Hippios, près de Mantinée, Plin. X, 10, 2. METAPONTI TEMPLUM JUNONIS VITIGIUMNIS STETIT, *Plin.* XIV, 2. Οἶνομάου κίων. *Paus.* Colonne en chêne dans l'Heræum, v. 16. — Les plus simples des temps primitifs n'étaient, à en parler, que des arbres creux, dans lesquels on plaçait des simulacres, comme à Dodone (ναῖεν δ' ἐν πυθμένι *Æsiod. Schol. Sophocle. Trach.* 1169. fragm. 54, 1), à Ephèse (νηὸν πρέμνῳ ἐνι πτελέῃς. *Dionys. Per. Callim.* sur Art. 237) et l'Artemise cedreatis en bois. *Paus.* VIII, 13).

ip. Iphig. en Taur. 113 (εἶσω τριγλύφων ὅπρι κενὸν) se des bouts de solive avec des ouvertures intermédiaires, le même, Oreste, 1366. πέφευγα — κεῖσθαι τὰ πασσάλων τέρεμνα Δωρικὰς τε τριγλύφους. Il faut aussi voir les triglyphes en bois dans les Bacch. 1216.

f. Les § 278-280, 285-291. Le rapport 1 : 1 se perçoit dans la place que les colonnes occupent et dans les parties de l'entablement.

*Biologie, tome 1.*



S. *Hittorff*, de l'architecture polychrome chez les anciens. Ann. d'Inst. II, p. 265. Voy. § 81, 277. Sur la peinture des temples, il faut avoir égard aux recherches du duc de *Luynes*, dans son ouvrage sur Métaponte, d'après des fragments de terres cuites peintes, et aux assertions de *Semper* sur la pratique de toute l'antiquité à cet égard, dans ses *VORLAUFIGE BEMERKUNGEN*, etc.; *OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES SUR L'ARCHITECTURE POLYCHROME ET LA PLAGIATIQUE DES ANCIENS*, 1834. (Comp. GOETTING. G. A. 1835, p. 1589. \*\* *UEBER DIE POLYCHROMIE*, etc. SUR LA POLYCHROMIE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA SCULPTURE GRECQUES, etc., par le docteur *F. Kugler*, Berlin, 1835. Cet ouvrage contredit un grand nombre des assertions émises par *Semper*. *DIE MALERIE DER ALTEN IN*, etc. LA PEINTURE DES ANCIENS DANS SON APPLICATION, etc., par *R. Wagnmann*. Hanovre, 1836. JOURNAL DES SAVANTS, 1837, p. 667, article de *M. Raoul-Rochette*.

1 § 53. C'est à Corinthe, ville que son commerce par terre et par mer rendit de bonne heure florissante, que furent jetées les bases des riches perfectionnements apportés au temple dorique. De là vinrent l'ornementation du fronton au moyen de reliefs en terre cuite ( qui furent ensuite remplacés par des groupes de statues ), comme aussi des tuiles frontales ( IMBRICES ) au moyen d'ornements sculptés, et plus tard la forme élégante des caissons ou lacunaires ( *καρνάματα*, LACUNARIA ).  
2 Byzes de Naxos trouve, vers la 50<sup>me</sup> olympiade, la coupe ingénieuse de la tuile de marbre.

1. *Pindare*. Ol. 13, 21, avec les EXPL. de *Boeckh*, p. 213, sur l'Aigle dans l'ἀίτωμα. ( Cf. aussi les monn. de *Perga*, *Mionnet* descrip. III, p. 463 ). — *Dibutades* fut, au dire de *Plin.* XXXV, 12, 45, le PLASTES, QUI PRIMUS PERSONAS REGULARUM EXTREMIS IMBRICIBUS IMPOSUIT. Cf. *Hirt. GESCHICHTE*, etc., HIST. DE L'ARCHITECTURE, I, p. 227. — Sur les caissons, § 286. C'est par allusion à ceux-ci, que le



mande aux Corinthiens : Le bois croît-il chez vous  
 .yc. 13.

es, *Paus.* v. 10. — Sur l'Assemblage artis-  
 s. *Voy.* T. liv. XLII, 2.

des *monuments importants* de l'ordre dorique  
 tte époque, on comptait l'*heræum d'Olympie*  
 8), qu'on prétendait avoir été bâti 8 ans avant  
 v, 16. *Comp. photius lex.* p.194), et l'*heræum*  
 ruit par RHOECUS et THEODORUS, vers la 40<sup>me</sup>  
 qui fait époque. *Vitruv.* VII, PRAEF. *Comp.* §

petit temple sur le mont *Ocha*, de gros blocs,  
 pyramidale, sans colonnes, *Hawkins*, dans  
*Walpole*. Les ruines du temple (de *Pallas*  
*Corinthe*, les colonnes monolithes en pierre cal-  
 : 7 <sup>2</sup>/<sub>3</sub> MODULI. *Leroy.* — MON. DE LA GRÈCE,  
 — *Stuart*, ANTIQ. d'ATHÈNES, v. III, ch. 6,  
*Leake MOREA*, t. III, p. 245-268. — Nous  
 i le petit temple dorique de *Nemesis* à *Rham-*  
*cause* de ses murs formés de blocs polygones.—  
 . OF ATTICA. ch. 7. \*\* Le petit temple du mont  
 itablement pas un temple dorique, puisqu'il  
 lonnes. Quant au temple de *Corinthe*, le mô-  
 nes qui est beaucoup plus élevé que dans les  
 es des beaux temps de l'art, semblerait prou-  
 mple n'appartient pas à l'époque où le place  
 Des fouilles récentes ont prouvé que les parois  
*Rhamnus* avaient été recouvertes en bois.

côté de l'ordre dorique, se montre 1  
 ue, non pas insensiblement et par des  
 successives, mais de suite comme es-  
 t différent du premier. Les colonnes  
 principe, des fûts plus élancés, légère- 2  
 is vers le haut, et que des bases élèvent  
 ntage. La forme ornée et pourvue de  
 lantes ( les volutes ) du chapiteau, 4  
 ir été empruntée uniquement à la nè-

4 cessité et à l'utilité. L'architrave ne conserve  
l'ordre dorique que les divisions générales, al  
donnant les rapports qui rapprochaient cel  
davantage de la bâtisse en bois; beaucoup  
léger que l'architrave dorique, il ressemble en  
à ses appuis qui sont aussi beaucoup plus sv  
et plus élevés, et offre des masses moins sim  
5 que celles de celui-ci. Partout les formes plu  
rondies et tout à la fois plus élastiques domi  
notamment dans les bases et les coussins, par  
aussi des transitions plus douces, comme ent  
frise et la corniche. L'ordre en retient ainsi  
grâce plus riante, sans que les formes perden  
6 leur caractère. Les ornements de quelques pa  
séparées de cet ordre se retrouvent aujourd'h  
Persépolis ( § 244,6 ); peut-être étaient-ils  
pandus de bonne heure en Asie.

2. Les colonnes du temple d'Ephèse étaient haute  
8 diamètres, *Vitruv.* IV, 1. 2-4. Voy. § 275-277.

3. Le chapiteau ionique est un chapiteau dorique o  
sur l'échine duquel se trouve placé un ajoutage de vol  
canal et coussin, ajoutage qui se retrouve d'une ma  
semblable au bord supérieur des autels, des cippes et  
tres monuments, et qui sans doute est né de l'imitati  
*sornes de béliers* suspendues. Comp. Hesych. au mot  $\chi$   
 $\mu\epsilon\rho\varsigma$   $\tau\epsilon$   $\tau\omicron\upsilon$   $\text{Κορινθίου κλονος}$ , vraisemblablement les  $\nu\epsilon$   
Comme le bélier était une offrande mortuaire comp  
cela s'accorde avec la dérivation de l'ordre ionique d  
lonnes tumulaires, dans Stakelberg, Apollot. p. 40 e  
*R. Rochette*, M. I, p. 141, 304; hypothèse très-exagér  
*Carelli*, DISS. ESEG. INT. ALL'ORIGINE ED AL SIS  
DELLA SACRA ARCHIT. PRESSO I GRECI. NAP. 1831.

§ 55. Les commencements de cette arcl  
ture remontent vraisemblablement à une ép

sculée, car on la retrouve appliquée au grand sicyonien *Miron*, bâti à Olympie, onie, postérieurement à la 33<sup>me</sup> Olympiade, nous la voyons se développer dans toute sa splendeur, au commencement de la période classique, dans le sanctuaire d'Artémise à

dans ce trésor deux *θαλαμοί*, l'une dorique, l'autre ionienne, toutes deux d'ailleurs revêtues en airain, *Paus.*

On trouve dans ces édifices les plus merveilleux de cette époque, de Sparte, en forme de coupole, ouvrage du sculpteur *Phidias* (*Paus.* III, 12, 8. Le grand *etymo.*, au mérite d'être mentionné ici.

### *Les autres parties de la technique.*

Dès l'époque décrite par Homère, on a déjà beaucoup d'importance au travail orné des meubles, tels que sièges, lits, tables, coupes, cassolettes, armes. A l'égard des meubles en bois, ils étaient grossièrement taillés et assemblés (*τεκταίνειν, πελεκεῖν*), ensuite soigneusement travaillés avec des instruments moins grossiers (*ζέειν*), et, à certaines places, creusés, ornés d'incrustations en or, argent, ivoire (*ἰνοῦν ἐλέφαντι καὶ ὀργύρω, δαιδάλειν*).

Description du lit d'Ulysse, *Od.* XXIII, 195. (Comp. aussi le siège que le *τέκτων* Icmalius avait fait pour Ulysse, *Od.* XIX, 56; le *χηλὸς καλὴ, δαιδάλειν* de la tente d'Ulysse, également, *Il.* XVI, 221, et celui qu'Arête donne à Ulysse, *Od.* VIII, 424. — *Τεκταίνειν* s'entend également des arts du travail desquels comp. *Od.* V, 244; le *ἄνθρωπος Ἀρμονιόης* se distingue dans ce genre (*Il.* V,

60). Διῶν signifie un ouvrage de ronde bosse, ετορνῶν; voy. *Schneider* dans son lex. au mot τορεῖ *Instruments* dans Homère : πέλεκυς, σκίπαρον, ἄξινη, τρα, τρύπανον (avec courroies, Od. IX, 383. Eurip. cycl. στάθμη. — L'ivoire se trouve employé à orner les clef brides, les fourreaux d'épée (κολοῦς νεοπρίστου ἐλίφα Od. VIII, 404. Comp. πριστοῦ ἐλέφαντος, Od. XVIII, XIX, 564), aussi bien que l'ambre jaune, (Du Su Buttman, dans les Mémoires de l'Acad. de Berlin, 1811 classe d'hist. p. 38), les murs et les meubles.

- 1 § 57. Ce travail d'incrustation en bois serva sa faveur encore bien après les temps barbares; seulement, des compositions très-riches figures remplacèrent alors les simples ornements
- 2 des meubles en bois. C'est ainsi qu'était orné le coffre (λάρναξ, κυψέλη) que les Cypselides avaient consacré à Olympie, comme tyrans de la Corinthe.

2. Ce coffre se trouvait dans l'heræum d'Olympie, il était en bois de cèdre, d'une dimension considérable, vraisemblablement de forme elliptique, car *Pausanias* ne mentionne aucune différence dans les côtés, et le mot λάρναξ employé pour le vaisseau de Deucalion et d'autres vaisseaux, permet de lui attribuer une forme semblable. Les figures étaient en partie sculptées en relief sur le bois, en partie incrustées en or et en ivoire et formaient 5 bandes ou zones placées les unes au-dessus des autres (χώραις); *Pausanias* décrit la première, la troisième et la cinquième, en tournant de droite à gauche, la seconde et la quatrième de gauche à droite. Elles représentaient des figures empruntées aux mythes héroïques, qui avaient en partie aux ancêtres de Cypselus, originaire de Thessalie. Cor. II, 65, 3. — *Pausanias*, qui ajoute foi aux fables racontées sur ce coffre, le croit exécuté vers la 10<sup>me</sup> olympiade, et reconnaît *Eumelus* comme l'auteur des Inscriptions. Mais *Hercule* trouve déjà représenté dans son costume ordinaire (Ibid. V, 17 ex.), qu'il ne reçut au plus tôt que postérieurement à la 30<sup>me</sup> Ol. § 77, 1. Sur les Inscriptions, *Voelkel*, archa. etc., œuvres posthumes d'archéol. I, p. 158. Heyne

~~... de Cythère, etc. (p. 170) DESCRIZIONE DELLA~~  
**CASSA DI CIPSELO DA SAN CIAMPI. PISA, 1814.** — Quatre-  
 viers de Quincy, *JUR. OLYMP.* p. 124. *Welcher's Zeitschrift*,  
 Arsenal pour servir à l'histoire et à l'interprétation des mo-  
 numens de l'art. 1 part. p. 270 et suiv. *Siebelis, Amalthea* tr.,  
 p. 257, *Thiersch epoehen, EPOQUES*, etc., p. 169, (1829.)

§ 58. — Parmi les meubles en métaux tels  
 qu'ils étaient exécutés avec une haute perfection  
 par Vulcain, le chef de tous les forgerons (*χαλκεις*),  
 Homère vante les marmites, écuelles, trépieds,  
 coupes, cuirasses et boucliers, en partie comme  
 des ouvrages indigènes, en partie comme des ou-  
 vrages étrangers. On trouve employé dans tous ces  
 meubles une grande quantité de matières métal-  
 liques et autres matières éclatantes que l'on se  
 plaisait alors à associer d'une manière très-pi-  
 quante.

1. Trépied de Vulcain, *Il.* XVIII, 374 et ailleurs. La coupe  
 de Nestor avec un double fond et 4 anses ornées (*αἶψα*) de co-  
 lombes d'or en relief Asclepiades *περὶ Νεστορίδης*, *Amal-*  
*thea* III, p. 23. La cuirasse cyprienne (*κυάνιοι δράκοντες*  
*ἔσπευ ἐοικότες*), le bouclier avec un Gorgoneon et le reste  
 de l'armure d'Agamemnon, *Il.* XI, 17 et suiv. le Bouclier  
 d'Enée, *Il.* XX, 270 Une corbeille égyptienne (*καλαθός*),  
*Il.* IV, 425. Des cratères Sidoniens, *Il.* XXIII, 743. *Od.*  
*II*, 616. Un *χαλκίς* et *χρυσόχοος* L'orces dore les cornes des  
 chevaux, *Od.* III, 425

— *Νέστωρ*. Bronze, fer aussi (*ἰὸντιοι Δόκτυλοι γυρον ἐν οὐρείῃσι*  
*ἰόντις ἰόντις στήνον, ἐς πῶρ τ' ἔνεγκαν καὶ ἀριπρεπέες ἔργον*  
*ἔνεγκαν, phoronis*), or, argent, *κακώτερος*, (vraisemblablement  
 blanc, en latin *PLUMBUM ALBUM*, Beckmann, *Geschichte*  
*der, etc. Hist. des Inventions*, IV, p. 327 et suiv.) Plomb,  
*ἰόντις* (matière métallique de couleur bleu-noir), *τιταίνος*  
*(titre)* au bouclier d'Hercule dans Hésiode. Voy. Millin,  
*Généralogie Homérique* (2<sup>e</sup> ed. 1816. p. 65 et suiv. Koepfe  
*Kriegswesen, etc. Instruments de guerre des Grecs aux*  
*ép. héroïques*, p. 39. Sur les instruments *ἀπλων* (*ἀπλό-*  
*ἀπλόλογα*).

θετον) ῥαυστήρ, σφυρά, πυράγχα, les φύσαι (ἀσποφύσιον), χόανα, Millin, p. 85. Clarac, MUSÉE DE SCULPT. t. 1 p. 6 seq.

**1** § 59. Homère décrit plusieurs compositions très-  
riches en figures, comme représentées sur un de  
ces ouvrages d'art, le bouclier d'Achille par Vul-  
cain. Mais c'est précisément la grande abondance,  
l'étendue de ces représentations, et le peu de  
compte qu'on y fait de la réalité, qui éloignent la  
pensée de croire à des travaux humains d'une  
importance aussi considérable. On ne peut cepen-  
dant s'empêcher d'admettre que l'opération de  
rapporter de petites figures sur des plaques de  
**2** métal ne fût alors une chose pratiquée. Le  
procédé employé dans ce genre de travail a dû  
consister à découper, au moyen d'instruments  
tranchants, le métal ramolli et étendu en feuilles,  
et à le fixer ensuite sur le fond à l'aide de pointes  
et de clous.

1. Boivin et Caylus, antérieurement à l'époque actuelle et  
dans ces derniers temps, Quatremère de Quincy, JUPITER,  
OLYMP. p. 64, MÉM. DE L'INSTITUT ROYAL, t. IV, p. 102,  
et Flaxmann, sur une nouvelle manière de travailler l'argent,  
ont essayé la restauration du bouclier d'Homère. Voy.  
Welcker, dans son Journ. 1, p. 553, AD. PHILOSTR. p. 631.

2. Sur la fonte des métaux, II. XVIII, 468, Hes. Theog.  
862. Comp. Schneider du mot χόανη. Les ouvrages en fonte  
d'un seul jet sont postérieurs, aussi bien que l'art de la sou-  
dure. Tous les anciens ouvrages ont été battus au mar-  
teau (σφυρήλατα) et assemblés mécaniquement, δεσμοί (II.  
XVIII, 379.) ἥλοι (II. XI, 634), περόναι, κέντρα (Paus. X,  
16, 1) Æschyle, les Sept, 525 et suiv. ἐν χαλκηλάτῳ σάκει —  
Σφίγγ' ὠμόσιτον προσμεμηχανευμένην γόμοις — λαμπρὸν  
ἐκχρυστον δέμας. L'art de fixer des ornements métalliques  
sur un fond (par exemple encore l'ornementation des scept-  
res au moyen de clous en or), est l'ἐμπαιστικὴ τέχνη. Voy  
Lobeck dans ses rem. sur Soph. Ajax, v. 846, p. 357.

§ 60. La fabrication des vases reçut, après les temps homériques, de grands perfectionnements au moyen de deux importantes découvertes; la première, celle de la *fonte en forme*, attribuée à un maître Samien *Rhoecus*, fils de *Phileas*, et à son fils *Théodore*. Cette découverte leur fut sans aucun doute d'un grand secours pour la confection des cratères et des autres vases, dans laquelle ces artistes se distinguèrent.

L'histoire de l'ancienne école des arts de Samos est très-difficile, même encore aujourd'hui, après les travaux de *Thiersch*, époques, p. 181 (qui distingue deux *Théodore* et deux *Telecles*); de *Hirt*. *Amalth.* I, p. 266 (qui n'admet pas ces deux distinctions); de *Meyer*, hist. rem. p. 26, et de *Sillig*, dans son CAT. ART. sub. W. RHOECUS, TELECLES, THÉODORUS, panofka SAM. p. 51, avec lequel ce qui suit s'accorde le mieux. Sur ce point les témoignages sont unanimes: *Herod.* I; 51. III, 41, 60. *Diodor.* I, 98. *Vitruve*, preef. VII. *Plin.* VII, 57. XXXIV, 8, 19, 22. XXXV, 12, 45. XXXVI, 15, 19, 5. *Paus.* III, 12, 8; VIII, 14, 5; X, 38, 3. *Amyntas* dans *Athen.* XII, 514 F. *Diogen.* L. II, 8, 19; seulement l'histoire du temple d'Ephèse, § 80, rem. 1<sup>re</sup>, ne permet pas de placer avec quelques-uns, dans *Pline*, *Rhoecus* et *Théodore* long-temps avant la 30<sup>e</sup> olympiade.

L'extension la plus raisonnable de la généalogie est celle-ci :

Ol. 35. *Rhoecus*, fils de *Phileas*, le premier architecte de l'immense heræum (Samos, en conséquence, déjà très-riche et très-puissante; reçoit les premières galères dans le cours de la 18<sup>e</sup> Ol.; la puissance de cette ville semble surtout s'accroître vers la 30<sup>e</sup> Ol.), occupé aux travaux du labyrinthe de Lemnos. Trouve la fonte du bronze.

---

Ol. 45. *Théodore* prend part aux travaux de l'heræum, *Telecles* participe aux travaux de son frère.

Ol. 45. *Théodore* prend part aux travaux de l'heræum, ainsi bien qu'à ceux du labyrinthe. Architecte du temple, jette les fondements de l'Artémisiûm d'Éphèse. Trouve, à ce qu'on prétend, NORMAN, LIBELLAN, FORMAN, CLAVAN. Coule des statues en fer.

*Telecles* participe aux travaux de son frère.

Ol. 55.

*Théodore*, cessant d'architecte, et devenu ouvrier en métaux, e pour Crésus (entre la 55<sup>e</sup> Ol.) un grand vase en argent, monte la statue de Polycrate, et fait un cratère en or, qui se voyait dans le palais des rois de Perse.

Vraisemblablement, la chaudière d'airain, consacrée par les Samiens (vers la 37<sup>e</sup> Ol.) dans l'heræum, à leur dieu de Tartesse, appartenait déjà aux ouvrages de cette école. Elle avait des têtes de griffons en ronde bosse sur les côtés et trois figures agenouillées, hautes de sept coudées, lui servaient de pieds. *Hérod.* IV, 152.

§ 61. La seconde de ces découvertes est celle de la soudure (de la κόλλησις, ferruminatio), c'est-à-dire d'une union chimique des métaux, laquelle *Glaucus de Chios*, contemporain d'Alcyon (40, 4 — 55, 1) et vraisemblablement élève du fondeur Samien, s'acquies un nom célèbre; il avait donné des preuves de son art dans des vases habilement exécutés, et notamment dans la base d'un cratère qui se voyait à Délos. *De Chios*, selon *Hérod.*, *Paus.* et autres; de Samos



lysance, au mot Αἰθάλη. Voy. Sillig au mot les scholies du phed. de *Platon*, p. 108, 18. ndorf. p. 225. On lui attribue surtout la ou comme son invention exclusive; que ce soit c'est ce qu'il n'est pas permis de douter après très-claire donnée par *Pausanias*, x, 16, 1, αἰδίων. On admirait également *Glaucus*, à cause possédait de durcir et d'amollir le fer (σιδήρου μάλαξις) (*Plutarq. DE DEF. OR.* 47). Comp. : STATUAR. IN-GRÆCIA MULTITUDINE, p. 19 l'art de souder. Fea, notes à *Winckelmann*. 19. Dresde. Ἐπίτηκτος κρατὴρ C. I. I. p. 236.

Un troisième métier moins célèbre peu d'apparence des objets qu'il exé- sidéré en lui-même), mais qui méri- venir, est celui de *Potier*. (κεραμευτική) comme une branche de commerce tante, particulièrement à Corinthe, nos et Athènes, depuis des temps très- ans ces différentes villes, en effet, la de la poterie alimentait une grande a population.

dans *Homère*, Il. XVIII, la description du er, et dans le joli poème Κάμινος ἢ Κεραμίσ, que Minerve protège, mais qu'un grand émons ennemis menacent. Le métier de po- : cultivé de bonne heure à *Corinthe* (*Hyper- des*, voy. *Bæckh* ad. PIND. OL. XIII, 27), à ET. p. 79), *Pollux* également, VII, 197. *Hesych.* mot Ἡγὼ πετραία); à *Samos* (SAMIA TERRA, ka SAM. p. 16); à *Athènes* (quartier de la ville u Céramique; Minerve, Vulcain et Prométhée art du potier; *Pline* attribue à Coerobus les pre- de potiers, à *Hyperbius* et à *Euryale* (agro- :), les premiers murs construits en brique: as était un excellent matériel; prix des Pane

thénées, consistant en cruches à huile, de là les amphores sur les monnaies; marché aux poteries, surtout à l'usage du remplissage du vin, ἐν τοῖς Χουαί; les Phéniciens, au dire de *Scylax*, p. 54, Hudson, allaient vendre la poterie attique jusqu'à Cærne. Comp. *Valckenaer* ad. Herod. v, 88, *Jahrb.* de Vienne, xxxviii, p. 272.

- 1 § 63. Comme les potiers cherchaient, dans leurs ateliers, à fabriquer une poterie plus fine et plus délicate à l'aide de l'excellente matière que leur offrait la nature et à rendre son aspect plus brillant, en la mélangeant avec diverses terres,
- 2 notamment avec de la terre rouge; aussi voyons-nous les vases les plus anciennement sortis d'ateliers grecs, revêtir des formes élégantes. Dans les parties de ces vases, ajoutées au gré de l'imagination des ouvriers, telles que les anses, les griffes, et une certaine habileté plastique se montre dans les premiers essais de cette fabrication.

Sur l'argile très-fine mêlée au sable, qui se trouve en Grèce, le duc de *Luyne*, DE LA POTERIE ANTIQUE, ANN. INST. t. iv, p. 158. DIBUTADIS INVENTUM EST, RUBRAM CAM ADDERE, AUT EX RUBRICA CRETAM FINGERE, *P*  
La terre de Colias se mêlait très-bien avec μίλτος, *Su*  
au mot Κωλιάδος κεραμῆες.

#### 4. De la Plastique.

- 1 § 64. Les poètes homériques et les notions artistiques qui nous sont parvenues par d'autres voies, s'accordent unanimement à dire que la Grèce n'eut primitivement aucune autre statue
- 2 que celle des Dieux. Si nous trouvons quelque part de bonne heure des œuvres de plastique servant d'ornement à des meubles, ou appliquées à

d'architecture, il paraît néanmoins  
ne entièrement isolée, de ronde bosse,  
pas idole de temple, a dû être, peu-  
ps de temps considérable, quelque chose  
ait inouï.

icile de voir dans les servantes en or de Vulcain,  
s de flambeaux en or et les chiens en or et en  
Vulcain donna à Antinoüs, pour garder sa  
quelque chose de réel. Le passage de l'Iliade XVIII,  
être entendu, avec quelques anciens commenta-  
la manière suivante : C'est à savoir que Vulcain  
ar le bouclier, un *lieu de danse*, un orchestre, sem-  
celui que Dédale avait disposé à Cnossos, pour  
(qui danse avec des jeunes gens, selon les mœurs  
s). C'est là réellement la signification véritable de  
comp. Il. III, 394. Od. VIII, 260, avec Eusth.  
les difficultés sont écartées, au moyen du maintien  
de interprétation. Les Crétois, venus plus tard, enten-  
naturellement le passage autrement, *Paus.* IX, 40;  
est loj. philostr. 10.

Un ouvrage de plastique architectonique, très-remar-  
ble, ce sont les *lions cyclopéens* de la porte de *Myœnes*  
mp. les récits touchant les murs de Sardis, *Hérod.* I, 84),  
style grossier il est vrai, mais simple et naturel. *Paus.*  
16, 4. *W. Gell.* Argol. pl. 8-10. D. A. K. monu-  
ta de l'art antique, pl. 1, 1. Le goût des figures d'ani-  
x, même monstrueuses, employées comme ornementation,  
montre de très-bonne heure dans les différents genres  
ouvrages d'art. Comp. § 75, 2, 434, 1.

§ 65. Abstraction faite des circonstances an- 1  
ieures, nées de l'imperfection même de la  
rie technique, qui apportaient de graves dif-  
cultés au développement de la plastique, ce fut  
caractère entier de l'imagination, en tant  
elle s'occupait de la vie des Dieux et des  
êtres, qui retarda, *parmi les Grecs d'alors*, le per-

2 sectionnement de cet art. L'imagination des Grecs telle qu'elle se montre dans la poésie épique trop occupée de la peinture du merveilleux du surnaturel. L'idée qu'ils se faisaient de leurs Dieux n'avait pas encore atteint un caractère sensible assez certain pour que la poésie ne trouvât pas beaucoup plus propre à les représenter que la plastique. Dans la sculpture de 3 époque, les représentations dures et crues, figures d'épouvante, comme la Gorgone, occupent une place importante. L'art encore grossier pouvait commencer à intéresser qu'en reproduisant des figures semblables.

Sans doute on ne peut méconnaître dans *Homère* le talent plastique, le talent de représenter des figures sous des formes arrêtées et sensibles à l'œil; mais néanmoins c'est la poésie épique qui en a amené insensiblement le développement. Les figures des dieux sont gigantesques; leurs apparitions se font assez souvent sous la forme de fantômes; et ces formes présentent que rarement à la pensée d'une manière positive et déterminée. Les épithètes, que leurs noms reçoivent, sont moins plastiques que symboliques. Dans l'ἡσπεροῖτις 'Ερμῆς, dans les harpies qui voyagent à travers les airs, il ne faut pas voir les figures de l'art venues ensuite. Les actions des héros sont également souvent anti-plastiques, celles d'Achille surtout. *Homère* n'a pas, comme les poètes postérieurs, des traits empruntés à des œuvres de sculpture.

C'est là la cause de la circonstance remarquable, que les sculptures servant d'ornement au bouclier d'Achille, dont il fait mention dans d'autres passages homériques, ne renferment jamais de sujets mythiques. Ces sujets sont, au contraire, empruntés à la vie des cités et de la campagne (ce qu'on a oublié ceux qui ont vu dans les deux villes Éleusis et Athènes), à l'exception néanmoins des figures toutes en or de Mars et de Minerve qui dominent le peuple entier (car la discorde et la terreur se sont changées en hommes). Le bouclier d'Hercule, quoique en partie d'une invention plus grossière

me ornementation plus fantastique, se rapproche cependant, dans plusieurs de ses parties, des œuvres réelles, notamment des plus anciennes peintures de , aussi bien que du coffre de Cypselus; notamment dans ce du dragon du milieu, de la Parque, du combat des ours, de Persée et des Gorgones, des sangliers et des

masque de Gorgone se montre déjà confusément dans les tableaux d'*Homère* et d'*Hésiode*, semblable au Gorgonéon, même près d'Argos (*Paus.* 11, 20, 5), dont maintes un de monnaies, de vases et de reliefs anciens peuvent donner une idée approximative. Voy. *Levezow* über die, etc., le développement de l'idéal de la Gorgone. Berl. 1833. et suiv., § 397, 5. D'un genre semblable était l'image horrible du dragon (*δράκωντος φόβος*) du bouclier d'Agamemnon sur le coffre de Cypselus (*Paus.* v. 19, 1. et II. xi, 37), dans lequel une symbolique crue domine, et dans la paralysie des pieds de la mort et du sommeil, la Parque cruelle (*Paus.* v, 19, 1. Comp. avec le bouclier d'Agamemnon, § 348), de la singulière figure d'Artémise, § 363.

§ 66. Mais quant à ce qui concerne l'image des 1 dieux, elle ne passait nulle part, dans le comment, pour un portrait véritable (*εἰκών*) du dieu, mais seulement pour un signe symbolique de sa personne. La piété des temps primitifs avait d'autant moins besoin d'une image extérieure, qu'elle sentait davantage intérieurement pénétrée de la foi vive en sa présence; aussi n'y avait-il rien de plus commun que de trouver des pierres sacrées, des piliers en pierre, des poutres en bois, etc., exposés comme images du culte. Pour 2 obtenir l'objet de l'adoration, ces objets avaient moins besoin de la forme que de la consécration (*ἅγια*). Lorsque le signe élevé en l'honneur du 2 dieu se trouvait plus richement et plus élégamment

aient placés sur les routes, aux carrefours des chemins, les hermès à plusieurs têtes (par exam. l'hermès à trois têtes de Proelide à Ancylo, appelé par Aristophane *triklochorus* p. 45. Siebelis; l'hermès à quatre têtes archides dans le Ceramique, *Eust. com. de l'Il.* XXI *λογος*, au mot *Ερμης*), placé également aussi comme indicateur de chemin, avec la désignation des stades (au *11. Comp. ANTH. PAL. t. II. p. 702. PLANUD. II, comp. Stettin LECT. ANDOCID. c. 2, p. 32 sq. Guéridon Mémoires d'archéol. p. 193, 214, plus bas § 579, 2.*

On représenta de bonne heure, sous une forme semblable, les dieux, comme dans le *Διον. Φαλλήν* en bois d'olivier de Lysippe (Paus. X, 19, *Euseb.*, *PRÆP. EV. γ.* 56. *Lobeck Ag. p. 1086.*). Hermès de Bacchus, § 583, 5. D. A. K., Mon. *art. ant.*, 1, 5. La statue en bronze d'Apollon amycléen, avec la tête revêtue d'un casque et les mains armées, fut faite sur le même modèle. Les *Πραξιδίκαι θεοὶ* doivent être aussi considérés comme hermès, *Gerhard's Bildw.*, etc., *Prodrome* (p. 64, 107).

§ 68. Les sculpteurs en bois essayèrent, au contraire, à la même époque, à façonner des statues (*ξύσται*), particulièrement des dieux, dont les attributs exigeaient que la figure fût entière, comme celle de Pallas. Ces figures continuèrent à être considérées plus tard comme les plus saintes; de nombreuses et merveilleuses légendes ne mentionnaient fort souvent que leur maintien, par exemple la lance haute, la position du corps en flexe, les yeux à demi-fermés. Leur aspect avait souvent, surtout à cause du trop grand nombre d'attributs dont elles étaient surchargées, quelque chose d'extraordinaire et de fabuleux. Les pieds, dans les statues de l'exécution la plus grossière, n'étaient pas séparés. Une seule ligne indiquait la place des yeux. On représenta ensuite les yeux à peine ouverts.

et dans la position de personnes  
mains, lorsqu'elles ne portaient  
sur corps.

1. *Scam. Sibolis*, PAUS. t. 1, p. 45  
temple, au *ἐγχευον* (dans le sens rigé  
p. 248. 305., Welcker SYR  
Rutinen ad Tim., p. 93. (Koch, OBS.  
Le *Palladium* troyen, un *ἀνστής*, sel  
(Comp. *Diocl. Fragm.* n. 14, p. 640. H  
de la main droite et tenait dans la gauche  
Palladium, cependant, on n  
le bouclier et l'épée, pro  
qu'elle se trouve toujours représentée  
dans la viol. de Cassandre e  
l'art. ant., 1, 5-7). Dans  
particulièrement sur le vase des *Mon.*  
chelle, comme p. 13. La  
statue de Minerve *Pohad*  
pas nommée *palladium*,  
regardée comme venue  
Athéniens de la ville. V. les  
en. explic. p. 135. Les et  
à Troie, ont également distincts. Il y  
Enath., comme sur l'Il. à l'end. cité.

2. Comme les légendes de la figure  
Délus (At en., XIV, 614) et du simula  
la ruse de Protides (Acusil dans Ap  
semblable ment le même qui fut soul  
bois de p...  
saves d...  
Dédale, Paus., II, 4 : ὅτι  
ἐμπροσθεν τοῦ ἑλίου τε καὶ ἐνθαυον τούτοις  
3. *Σύμφοδα* συμφοδοτά, σύμφοδα d  
Apollod. loc. cit. ÆGINET., p. 110;  
de *Dal* ute paraissent-ils animés.  
Meron de Platon, p. 72, Bullmann.—  
Dial. 1, 38, καθευμέναι καὶ ταῖς πλ  
76. — Les οἰματά μεμνηότα, que De  
Joude, v. r. Δαίδαλον ποιήμα  
76, Bekk.), sont souvent expliqués  
Archéologie.

l'activité des sculpteurs Crétois et des Attiq  
 3 le nom Smilis, celle des sculpteurs Eginétain  
 4 nom des *Telchines* est encore plus mythique  
 plus obscur.

2 Δαίδαλος (§ 50. 64. 68), souche mythique de la  
 des Dédalides (comp. les Héphæstiades), à Athènes, à la  
 Socrate appartenait également. Fils de Μητίων, Εὐπάλ  
 Παλαμίων. Père également de l'art crétois. Sur ses st  
 en bois, surtout Paus. IX, 40, 2; plusieurs d'entr'e  
 trouvaient en Crète (Κρητικὰ ἔθνη, Paus., I, 18, 5).  
 tendus travaux de Dédale en Lybie (Scylax, p. 53, H  
 Ses inventions, suivant la tradition, consistent en  
 en instruments propres au travail du bois (comp. § 4  
 SERRA, ASCIA, PERPENDICULUM, TERREBRA, ICH  
 COLLA, aussi bien que MALUS ANTENNÆQUE IN NAV  
 Plin., VII, 57. *Dédalides* (autre Talos et Perdix), En  
 d'Athènes, auteur d'une statue en bois de Minerve, r  
 sentée assise, à Erythrée, d'une autre consacrée par C  
 à Athènes, d'une statue en ivoire à Tégée, vraisemblable  
 à peine vers la 55<sup>e</sup> olymp. Comp. *Welcker Kunst blatt*  
 num. 49. *Learchus* de Rhégium (en conséquence posté  
 14<sup>e</sup> olymp.), dont le Jupiter en airain de Sparte était  
 de morceaux battus au marteau et rivés. Paus., II.  
*Dipoene et Scyllis*, § 82.

3. Σμίλις (de σμίλη) travaille sous *Procles* (140, p.  
 Samos, vers la 40<sup>e</sup> Ol., à Lemnos, au labyrinthe, avec  
*cus et Theodore*. Il exécute princip. des statues de  
 ÆGINET., p. 97.

4. Les Τελχῖνες (*Mulciber*) de Sicyone, Crète et I  
 paraissent également avoir formé une ancienne corpora  
 forgerons et de statuaires; on leur attribue des armes  
 statues de divinités (Jupiter, Junon, Apollon Telch  
 Rhodes). Pindare, Ol. VII, 50, fait allusion à la vie  
 lique de leurs statues et au mauvais renom de leurs act  
 giques. Comp. *Boeckh et Dissen. Welcker*, Prometh., I  
*Hoeck*. Crète, I, p. 345. *Lobeck* AGLAOPH., p. 1181.  
 ces corporations et familles jouent, dans la légende  
 souvent le rôle d'enchanteurs malicieux.

On attribue également à l'Ἐπειος de Panopéus (v  
*Minyens*), au maître du δούρειος ἵππος, quelques au



frères Samiens, *Telècle et Théodore*, exécutés en bois d'Apollon Pythæus, à Samos, en éparés à ce qu'on prétend l'un de l'autre; elle on voit l'application d'une règle égyptienne maintenue. *Diodor.*, I, 98.

On trouve aussi dans le dernier 1 période, vraisemblablement à cause communiquée à la Grèce par l'Asie *statues de divinité en métal* comme *Calide-Learchus* (§ 70, rem. 2), un 2 statues de l'école de Samos, mais 2 ter colossal d'or battu, consacré à l'usage de Cypsélus ou de Périandre, à laquelle les riches Corinthiens donnaient une importante portion de leurs

au d'un roi phrygien se trouvait placée une 1. *EPIGR. HOMER.*, 3, comp. § 240. De Pausanias ne put retrouver qu'une seule statue de la Nuit, à Ephèse, par *Rhoecus*, d'un 1. *X*, 38, 3.

Les Cypselides se nomme *κολοσσος, εὐμεγέθης* *εὺς, χρυσοῦς, σφυρήλατος, δλόσφυρος* (non 1 es d'aut. anciens les plus instructifs sont : 1, 578; les écrivains, dans *Photius et Suidas*, le schol. de *Platon Phædr.* p. 20, *neider*, *EPIM. AD XEN. ANAB.*, p. 473.

*Statues de dieux* sortirent également 1 *potiers*, moins il est vrai pour le 1 bles que pour le culte domestique 1. On en trouve fréquemment en 1 *de semblables* dans les tombeaux 1 *ouvrages des sculpteurs en terre*

eniens (παλαίοντες), ils se distinguent par une grande simplicité et grossièreté. On trouve également, à la même époque, des figures en bas-reliefs en terre pour l'ornement des maisons portiques et des vestibules, surtout à Athènes et dans la Céramique attique.

1. Πηλινὸι θεοὶ, surtout Vulcain, schol. Arist. AVES, Juven., x, 132. Sigillaires attiques, Walpole, MEMOIR p. 324, pl. 2. Jupiter et Junon, de Samos, Gerhard, Bildw., I, 1, Comp. Hist. Hist. de la plastique dans l'antiquité, p. 92.

2. Légende au sujet du premier relief en argile (τύπος Διούτιδος, Plin., XXXV, 43. ΠΡΟΤΥΠΑ, ΕΣΤΥΠΑ bas et haut relief. Chalcosthènes exécute dans la Céramique d'Athènes des ouvrages en argile non cuite (CRUDA OPERA, Plin., Paus. y vit également sur le toit du portique des rois ἀπὸ τοῦ ὀπτῆς γῆς. 1, 3, 1. comp. 2, 4.

### 3. Commencements de la Peinture.

- 1 § 73. La peinture devint, en Grèce, plus tard que la plastique, un art indépendant, et cela en partie parce que le culte grec en sentait peu le besoin. Quoique Homère mentionne plusieurs fois des vêtements d'étoffe brochée de figures, il ne parle cependant d'aucun genre de peinture, si ce n'est de vaisseaux aux flancs rouges, et d'un ornement de cheval en ivoire qu'une Mæonérienne ou Cyprienne peint en pourpre. Long-temps la peinture ne fut qu'un coloriage de statues et de bas-reliefs en argile et en bois.

1. Contrairement à l'opinion d'Ansaldo DE SACRO...  
 2. ΠΡΟΤΥΠΑ. TABULAR. CULTU VEN. 1753.  
 3. etc. Archéologie de la peinture.

p. 119. — *Πίνακες* sont appendus comme tablettes votives aux statues des dieux, Esch. *Ixer.* 466, aussi bien qu'aux autels sacrés, Ovide. *MET.* VIII, 744. Comp. Tischbein's *Yang.* VASES PEINTS, 1. 42. Millin. *MON. INED.* 1, 29

2. Le Diplox d'Hélène avec les combats des Troyens et des Achéens qui s'y trouvaient brodés. Il. 111. 126. La Chlœna d'Ulysse avec un chien et un chevreuil (il faut néanmoins plutôt voir dans ceux-ci des ornements du *περίοχη*). Od. III, 223.

Les *πίνακες* d'Agesilas, peintes à Ephèse, Xen. *hell.* 111, 4, 17. IV, 1, 39, répondent au *ἱπποῦ παρρηίου* décrit dans *Isocr.* II. IV. 141. Ephèse était toujours à moitié Lydienne. (Les Nues d'Arist. 600.)

§ 74. Les traditions artistiques des Grecs attribuent les premiers progrès de la peinture aux Corinthiens et aux Sicyoniens, et vont jusqu'à nommer, sans toutefois y ajouter une foi entière, les inventeurs isolés du dessin au trait et des tableaux monochromes.

*Pin.* XXXV, 3. 11. 34. LINEARIS PICTURA par *Cleanthes* de Corinthe. SPARGERE LINEAS INTUS, *Ardices* de Cor. *Thiophanes* de Sic. *Cleophante* de Cor. peint des tableaux monochromes. Hygiémon, Dinias, Charmadas, Eumarus d'Athènes, QUI PRIMUS IN PICTURA MAREM FEMINAMQUE PARSCEVIT (par un coloris plus brillant).

La mention du fait de l'acquisition du MAGNETUM EXCIPIUM (pl. VII, 39) MAGNETUM PRÆLIUM (XXXV, p. 54.) de *Belarchus*, faite par le roi Candaules (Ol. 16. 1.), au prix d'une quantité d'or égale à son poids, doit, avec d'autant plus de raison être regardée comme une méprise de Pline, que la dévastation mentionnée par Archilochus de la ville de Magnésie, par les Tririens (la seule connue), n'a eu lieu que sous Ardyo au plus tôt, postérieurement à la 26<sup>e</sup> Olymp. Comp. Heyne *ARTIUM TEMPORA*, OPUSC. ACAD. V. p. 394. *Antiq. aufs.* Mémoires sur les ant. 1. p. 114.

Sur l'hist. de la peinture, Cayus, MÉMOIRES DE L'AC. DES INSCR. t. XIX. p. 250. *Hirt.* SUR LA PEINTURE DES ANCIENS *Mém.* V. MÉMOIRES DE BERLIN 1805. p. 149. Le-

merce plus considérable avec les  
 2 les peuples de l'Asie et de l'Egypte; c  
 commerciales plus grandes; les effort  
 3 pour occuper l'attention de leurs su  
 ployer leurs mains et leur fortune à  
 fiques travaux.

1. Crésus, Ol. 55, 1. — 58, 3. Ses offrandes  
 Grecs au service du roi chaldéen, Nabuchodon  
 cadnezar), Ol. 44. Psammeticus, roi à l'aide  
 des Cariens, 27,2. — Amasis le philhellène, 1  
 Naucratis, hellénion.

2. Commerce fleurissant de Corinthe, E  
 Milet, Phocée. L'or rare en Grèce devient n  
 sensiblement plus commun. Athénée, VI.  
 Boekh, SAATTSHAUSH. ECONOMIE POLITIQUE  
 GRECQUE. 1, p. 6 et suiv.

3. Cypselydes, Ol. 30, 3. — 49, 3. Theagès  
 vers la 40<sup>e</sup> Ol. Polycrate 53, 3, jusques environ  
 la 69. Έργα Πολυκράτεια. Arist. pol. V, 9  
 55, 1. 63, 2; ses fils jusqu'à la 3. 67.

1 § 78. Des motifs <sup>plus</sup> puissants p  
 che progressive de l'art se trouvent d  
 loppement de la vie grecque elle-même  
 épique qui avait défriché le champ de la  
 que la plastique devait ensemençer,  
 qu'épuisé son sujet vers la 50<sup>e</sup> olymp.  
 naquirent et crurent à côté de la p  
 2 poésie lyrique et dramatique. Les arts d  
 tique et de l'orchestique exercés avec l  
 zèle, et qui, au temps homérique,  
 encore du degré de perfection auquel  
 rique surtout les éleva depuis, av  
 qu'atteint leur apogée vers la 50<sup>e</sup> ol  
 arts excitèrent d'un côté un très-g

seigneurie pour la beauté et le caractère expressif de la figure humaine, et d'un autre côté ils élevèrent le désir de perpétuer, au moyen de statues, le souvenir de la force et de l'habileté des combattants couronnés par la victoire.

1. Les chanteurs *hésiodiques* vont environ jusqu'à la 4<sup>e</sup> Olympiade. Pisandre (Ol. 33—40) donne à Hercule sa massue et la peau de lion, attributs sous lesquels la plastique le représente ensuite (DORIER, LES DORIENS, 11, 441). La matière épique est déjà changée par Stésichore (1<sup>er</sup> en matière lyrique.

2. La nudité hellénique commence à Olympie dans la 6<sup>e</sup> Olympiade (plus tard dans la lutte), avec Orsippe le mégarien (Ol. 18. C. 1, p. 555; elle vint surtout de Crète et de Sparte. *Ἀγνους ὑπερβαίνει* (dans Homère, il n'y a que *ὑπερβαίνει*) à Olympie depuis la 7<sup>e</sup> Ol. La gymnastique fleurit surtout à Sparte au plus haut degré de la 20<sup>e</sup> à la 50<sup>e</sup>, à Egine (45—80); d'une manière très-brillante à Crotone (50—75).

3. Au temps de Thaléas, Sacadas et autres (Ol. 40—50), la gymnastique, l'hyporchématique et d'autres genres d'orchestique avaient déjà acquis une perfection artistique. Les plus anciens tragiques depuis Thespis (Ol. 61) étaient principalement maîtres de danse. Au dire d'Athénée, XI, p. 629 b., les ouvrages des anciens artistes renfermaient beaucoup de choses empruntées à l'ancien art de la danse.

§ 79. L'art, en modelant des figures d'athlètes, fut conduit à étudier la nature avec plus de soin, et cette étude lui servit aussi bientôt avantageusement dans les représentations des dieux et des héros. Des figures pleines de vie remplirent à titre d'offrandes, dans les temples de dieux, les cassolettes et les trépieds qui avaient été antérieurement les principaux anathèmes. Pendant l'imitation des formes naturelles con-

dans tout art qui commence à être cultivé avec zèle et amour, porte un caractère sévère sous l'influence du style des statues en bois des siècles antérieurs, arrête encore dans plusieurs moments l'élan vers la nature et la vérité.

1. Sur l'étude de la nature comme base du développement de l'art proprement dit, consul. *Schorn*, *STUDIUM DER KUNST*, GRIECH. KUENSTLER, ETUDES SUR LES ARTISTES GRECS, p. 174, qui fixe avec raison dans cet ouvrage les limites séparant l'art du métier.

2. Le temple de Delphes n'était orné dans l'origine que de statues en bois, dit-on, de Theopompe, *Athen.* VI, p. 231, que d'offrandes en airain, qui consistaient non pas en des statues, mais en cassolettes et des trépieds de bronze.

§ 80. Quoi qu'il en soit, c'est durant cette période que l'art, si l'on prête une plus grande attention à l'esprit intime dont il est pénétré, ses productions isolées, montre le plus de pureté et de force, et exécute les plus belles choses. L'empreinte très-prononcée d'un *causale* idéal, cet avantage précieux et prééminent de l'art Grec, est surtout due à cette période. L'art l'acquiesce avec d'autant plus de fermeté et d'assurance qu'il songeait moins à exprimer des émotions passagères. ( V. § 27. ) Les dieux et héros devinrent alors des figures plastiques arrêtées qu'ils avaient été des individus en mouvement antérieurement, et la période qui suivit immédiatement put, même là où elle se montra réformatrice en suivant la marche progressive de son esprit, adopter néanmoins pour ses formes déjà partout développées.

## 2. Architecture.

L'architecture des temples a, pendant de, élevé, au moyen des efforts extraordinaires des états grecs, des édifices qui n'ont été surpassés depuis, et achevé d'imprimer les ordres dorique et ionique, conformément à la destination particulière de chacun. Le premier une majesté plus grandiose, une élégance plus brillante. Les temples grecs ont été bâtis de la seule manière qui fût pratiquée à dire en élevant des colonnades dans leur enceinte en même temps qu'on pratiquait l'ouverture (*hypæthron*) dans le toit.

Les plus célèbres édifices de cette époque.

(maintenant détruits en totalité).

Le temple de *Diane* à *Ephèse*. Crésus (Hérod. 1. 92) et les autres rois et villes de l'Asie Mineure contribuèrent à sa construction. (Plin. XVI, 79. XXXVI, 1, 45. Denis, IV, 25.) Théodore, fils de Rhœcus, combla le fond marécageux sur lequel il devait être bâti de charbons; Chersiphron, de Cnossos, élève les colonnades ioniennes hautes de 60 pieds (19.<sup>m</sup> 49), et en fait des colonnes (sous Crésus, Hérod. loc. cit.). Son fils pose dessus, à l'aide de sacs remplis de sable, dont la longueur surpassait 50 pieds (9.<sup>m</sup> 74) de diamètre. Selon Strabon, XIV, 640, un autre architecte acheva le temple, qui ne fut achevé que par Démétrius et Antiochus, de la 90 à la 100 Ol. environ. OCTASTYLOS, DIASTYLOS, HYPÆTHROS, 425 × 220 pieds, de diamètre. En marbre blanc; les carrières qui le fournirent furent découvertes par Pixodore, n'étaient éloignées que d'un jour de marche; Dinocrate restaure la merveille par ses machines, monnaies, dans Menestrius. SYMBOL. PÆSLE STATUA. ROM. 1688. Forster, Mithras. 1796.

MOIRES de CASSEL, p. 187. *Hirt*. TEMPEL DER, et TEMPLE DE DIANE, d'Ephèse. Berl. 1809. GESCH HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE, vol. 1, p. 232. *St* ANTIQQ. of. ANTIQUITÉS d'ATHÈNES, v. 1, p. 352, la allemande présente des différences avec le texte origina

2. Temple de *Cybèle* à *Sardes*, ouvrage des mona Lydiens, ravagé par les Ioniens, Ol. 69, 3, rebâti d Quelques ruines d'ordre ionique. OCTASTYLOS, DIPTI Grandeur, 261 × 144 p. *Cockerell* dans ses notes à l' MINOR, de *Leake*, p. 344. A. V. *Prokesch*, ERINNERU AUS, etc. SOUVENIRS DE L'EGYPTE ET DE L'ASIE-MIN 111, p. 143.

3. L'*Heræum*, de *Samos*, dont il existe encore quelque tes d'ordre ionique, 546 × 189, p. (*Bedford*, notes à . ASIA MINOR, p. 348. IONIAN, ANT. ANTIQQ. IONIE: t. 1. ch. 5. Cet ordre a dû remplacer, vraisemblablen l'époque de *Polycrate*, l'ordre dorique plus ancienn employé dans la construction de ce temple (§ 53). ( le plus grand que connût *Hérodote*, car l'*Artémisium* n pas encore atteint la grandeur qu'il eut ensuite. Pl 11, 148. 111. 60.

4. Temple de *Jupiter Olympien*, à *Athènes*, bâti *Pisistrate* et ses fils, par *Antistates*, *Callæschrus*, *An chides* et *Porinus*, mais non terminé; édifice colossal d dorique. D'après les ruines de la reconstruction postér sa grandeur était de 372 × 167, p. (*Stuart*), ou de 3 171 (*Leake*). 'Ολύμπιον ἡμιτελές μὲν, κατὰ πλῆξιν δ' ἔχ τῆς οἰκοδομίας ὑπογραφήν, γενόμενον δ' ἅν βέλτιστον συνετελέσθη. *Dicæarch* p. 8. huds. comp. *Hallische* e etc. L'encyclopédie de *Hall*. *Athènes*, p. 235, avec hist. de l'arch. 1, p. 225. Le *Pythium* des *Pisistratides*. être aussi le plus ancien *Parthenon*.

5. Temple de *Delphe*s bâti par le corinthien *Spint* après l'incendie arrivée l'an 1 de la 58<sup>e</sup> olympiad: *Amphicthyons* en donnent la construction à faire à l les habitants de *Delphe*s contribuent pour un quas frais de cette construction et quêtent partout pour venir aux frais qu'elle entraîne. (Les *Alcmaeonides* l prennent moyennant 300 talents, mais l'exécutent sur u beaucoup plus magnifique, *Hérod.* 11, 180. v, 62 e aut.; il ne fut cependant achevé que postérieurement 75<sup>e</sup> olympiade. *Æsch.* contre *Ctes.* § 116. *Brux*



de Poros, le pronaos en marbre de Paros. Pronaos, avec l'hypæthre (auquel font allusion Justin, XXXIV, 8. Ion. 1568) et l'adyton. Un *ἐκατόμπεδος* ναὸς selon rate Apollon. de Thyan. VI, 11. Fragments de corinthe de l'ordre dorique primitif, épaisses de 6 pieds (1.<sup>m</sup> li.), à Castri, *Dodwell* 1, p. 174. *Gell* ITIN. IN E, p. 189.

La maison d'airain de Pallas dans la polis de Sparte, vers la 60<sup>e</sup> Ol., ornée à l'intérieur de reliefs d'airain. II, 17. X, 5.

Thaponte. Le T., HEXAST. PERIPT., dont 15 colonnes encore debout, est, d'après les proportions des colonnes (d.), beaucoup plus récent que le grand T. de Pœstum. Il voit plus que de faibles ruines d'un autre, au milieu des fragments très-intéressants de la doucine et des ornements du toit, en terre cuite et peints, ont été découverts par le Duc de Luynes et F. J. Debaque.

## II. Édifices conservés.

1. Pœstum (poseidonia) colonie trozenico — sybarite. Le grand temple (de Neptune), PERIPTEROS, HEXAPYCNOSTYLOS, HYPAETHROS, avec une niche pour le culte du dieu, grandeur 195 X 79 pieds anglais, les colonnes de l'ordre dorique 8 MODULI, dans toute la simplicité et le vieux style dorique. Le petit temple beaucoup plus ancien (Cérès, dont le simulacre se trouvait placé dans une niche intérieure). PERIPT. HEXAST. 107 X 47 p. Les colonnes ne sont pas plus élancées, mais elles ont un renflement considérable, une gorgelette rentrée, des bases à volutes antérieures; il y a également déjà ici des pilastres. Au coin de l'entablement se trouve placée une demi-colonne. Une Stoa dont la colonnade extérieure a 9 colonnes sur les côtés et 18 sur les grands. A l'intérieur une colonnade tout autour. La frise sans divisions de triglyphes 17 X 75 p. Les matériaux employés à la construction des édifices consistent en un tuf dur, semblable au travertin de couleur jaune-blanc. Le travail en est extrêmement grossier. *Paoli, ROVINEDI PESTO*, 1784. *Delagardette, LES RUINES DE POESTUM*, p. au 2. *Wilkins, MAGNA GRÆCIA*, ne faut pas se fier entièrement à ce dernier ouvrage.

OEUVRES DE Winckelmann, 1, p. 288., *Stieglitz*, CHAEOL, etc. ARCHÉOLOGIE DE L'ARCHITECTURE. 2<sup>e</sup> 4<sup>re</sup> section. *Hirt*. HISTOIRE, 1, p. 236. Un temple nouvellement découvert à côté de l'amphithéâtre nous offre les gauliers chapiteaux des derniers temps de la décadence lesquels repose un entablement de l'ordre dorique privé avec des métopes ornées de sculptures. MONITEUR, 7 JUIL. PREUSS STAATSZ. GAZETTE POLITIQUE DE PR 1830. 13 et 17 juillet. BULLET. D. INST. 1830. p. 135 *Hosking*, ARCHÉOL. BRIT. XXIII, p. 85. MAUCH, SU MENT A L'OUVRAGE DE NORMAND, 1831. pl. 15.

5 — 10. On ne peut, avec certitude, préciser l'époque construction des plus anciens temples de la Sicile, car ce pays les proportions les plus lourdes furent très-long conservées. Il faut vraisemblablement ranger au nombre monuments d'architecture de cette période : à Syracuse 3, 3.), le temple de Minerve à Ortygie (d'Orville, 81 p. 195). Les colonnes n'ont pas encore 9 MOD. (6  $\frac{1}{2}$  diam. ; 28  $\frac{2}{3}$  de hauteur). PERIPT. HEXAST. Bases et pronaos. *Wilkins*, ch. 2. Peut-être bien du temps d'E

A Agrigente (43, 4), florissante surtout sous Theron 1, jusqu'à la 4 de la 76. Temples magnifiques bâtis aux les prisonniers Carthaginois (Diod. XI, 25.). Un grand nombre de ruines de temples ; les deux plus complets sont, tout-à-fait arbitrairement (d'Orville, p. 65 et temple de la Concorde (128 × 50 p.), et temple de (124 × 54 p.). Le premier qui a servi d'église chrétienne le mieux conservé. Les colonnes ont de 9 et jusqu'à 11. La pierre employée à leur construction est un calcaire brun renfermant des coquilles fossiles. *Houel*, V PITTOR. t. IV. pl. 218, 221. *Pancrazi*, ANTICHITALLIANE, t. 11, p. 186. *Wilkins*, ch. 3, *Fr. Gaertner's* CHTEN, etc. VUES DES MONUMENTS LES MIEUX CONSERVÉS DE LA SICILE, pl. 1 et suiv. \*\* Mais surtout l'ANTICHITA' DELLA SICILIA PER LO DUCA SERRA DI L'AGRAGANTE. Palermo, 1836, in-fol., avec de nombreuses planches.

*Selinonte* (38, 1). Les plus anciens temples sont les temples de l'Acropolis, celui du nord, 171 × 73, p. ; celui du milieu, 197 × 72 ; celui du sud, 116 × 51. Selon *Hittor* trois HEXAST. PERIPT., mais surtout celui du milieu semblablement le plus ancien, d'un caractère tout-à-fa

ec une étroite cella, une large colonnade, un tyle, un pronaos et un opisthodomé entouré de colonnes, 9 MOD. dans le 3<sup>e</sup> temple 9  $\frac{1}{2}$ , amhaubaut, surtout dans le 1<sup>er</sup> ( $\frac{8}{13}$  MOD. environ). p. 24, pl. 16 et suiv. *Saint Non*, VOY. PITT. d'Orville. p. 60 et suiv. *Hittorff et Zanth*, *ANTIQUÉ DE LA SICILE*, pl. 10 — 29. Comp. *Selinus*, p. 78. *Goettling*, dans *L'HER*, p. 235. \*\* *ANTICHITA' DELLA SICILIA*, *ES-LUSTRATE PER DOM. LA FASO PIETRA SANTA*, *SERRA DI FALCO*, VOL. 11, *ANTICHITA' DI SELINUS*, PALERMO, N<sup>o</sup> 1854. Ouvrage dans lequel on a commis quelques erreurs échappées aux auteurs de l'antiquité de la Sicile, notamment sous le rapport de la fausse distribution attribuée au temple du milieu, et de la distribution des couleurs appliquées aux ornements de ce temple. Voir, à cet égard, les *Savants*, janvier 1855, p. 12, et mai de la même année, p. 296. (Articles de M. Raoul-Rochette.) 1. Hittorff aux auteurs du *Journal des Savants*, 1855. M. Raoul-Rochette à cette lettre, réponse qui est l'une autre lettre de M. le duc Serra di Falco, insérée dans le *Journal des Savants*.

Le temple de Zeus hellénique (comp. ANN. D. INST. de Minerve, Stackelberg, APOLLO TEMPEL, de D'APOLLON A BASSÉE, (3. suppl. ANN. D. INST. 319), bâti vraisemblablement après la victoire de Marathon, Ol. 73; aussi offre-t-il beaucoup de ressemblance avec le temple de Thésée (Ol. 78). PERIPT. HEXAST. Colonnes 10  $\frac{1}{5}$  mod. 94 X 45 pieds, en grès jaune, architrave en marbre. La cella était coloriée en rouge; les colonnes en bleu de ciel, les rinceaux de l'architrave en vert, les triglyphes en bleu, aussi bien que les métopes, le tænia ou plate-bande par là dessus et les corniches en marbre avec une fleur. IONIAN ANTIQ. p. 217. *Wagner*, *ÆGINET. BILDW.*, etc. *Sculptures*, p. 217. *Cockerell*, DANS LE JOURN. OF THE ARTS, VI. n. 12. VII. LOND. 1819.

On construisit, à la même époque et à l'ordre des tyrans, des édifices dignes

d'admiration, tels que des aqueducs d'canaux, des fontaines, et d'autres mo semblables, utiles à la généralité des citoyens pendant on se contenta encore, pour le des jeux, d'établissements simples et sans nulle part il n'est question de théâtres, dromes et de stades d'une grande magni

1. L'enneacrunos ( Callirrhoe ) des Pisistratides duc de Samos, pratiqué l'espace de 7 milles dans la par le Mégarien Eupalinus, et le môle du port, visiblement *ἔργα Πολυκράτεια*, les égouts (*ὑπόνομοι*) d'*Φαίακες*; un grand bassin pour se baigner (*χολο*) Diodore XI, 26. Dans la 4<sup>re</sup> année de la 75<sup>e</sup> (Diodore devait avoir déjà construit en Sicile des semblables, par exemple dans le territoire des Messins on lui attribue aussi bien la disposition et la m d'une étuve naturelle. (Diod. IV, 78.)

### 3. *Plastique.*

#### Propagation de cet art.

§ 83. La plastique, à partir de la 50<sup>e</sup> olympiade se développe avec une force peu commune dans les contrées les plus opposées de la Grèce. et place de certaines familles d'artistes dont l'activité s'exerçait uniformément, s'élèvent un nombre d'individus heureusement organisés par la nature de leur talent à la culture des arts. La sculpture en marbre doit à la Sicile et à Scyllis, de Crète, son premier degré de perfectionnement; on trouve des élèves de ce genre d'art à Sparte et dans d'autres localités. L'art

aux est pratiqué plus particulièrement à  
 qui avait de fréquents et intimes rapports  
 ciaux avec Samos, tandis qu'à Argos, de  
 ix maîtres s'appliquent à modeler des  
 l'athlètes, de héros et de dieux; en outre,  
 ent à la même époque, fleurit à Sicyone  
 e d'artistes renommés, que des liens unis-  
 cole argienne. Vers la fin de cette période  
 que prend à Athènes un essor encore  
 remarquable.

Nombre des artistes célèbres de cette époque on trou-  
 valides, *Dipæus et Scyllis* (MARMORE SCULPENDO  
 INIUM INCLAUERUNT), Ol. 50, selon Pline. Ils  
 également des ouvrages en bois et en ivoire, en  
 lieux de la Grèce (Sicyone, Argos, Cléonæ, Am-  
 lectæus et Angelion, élèves des précédents, vers la  
 II, 32. Doryclidas, Dontas (ou Medon), Théocles  
 mone, sculpteurs en bois et toreuticiens, élèves de  
 Scyllis, vers la 55<sup>e</sup> olympiade. Paus. V. 17, VI, 19.  
 § 70, rem. 2.) vers la 55<sup>e</sup> Ol. Perillus ou Perilas,  
 bureau de Phalaris), 55. *Bupalus et Athenis*, enne-  
 ponax (Ol. 60), sculpteurs, appartenant à une famille  
 le Chios, fils d'Anthermus (Archennus), fils de Mic-  
 i lui-même était fils de Malas (vers la 40<sup>e</sup>) selon  
 Welcker, HIPPONAX, p. 9. Callon d'Ægine, élève de  
 t d'Angelion, fondeur (ÆGINETICA ÆRIS TEM-  
 A, Plin.), de l'Ol. 60 — 65, à peu près, quoiqu'on  
 une espèce de rapport entre le trépied exécuté par  
 adas, et la guerre de Messénie (Paus. III, 18, 5.  
 . *Gitiadas, de Lacédémone*, très-vraisemblablement  
 porain (Welcker, HYPERB. ROEMISCHE, etc.  
 OMAINES, HYPERB. p. 262, est d'un avis con-  
 vrier qui travaille en airain, en même temps poète  
 adras et Chartas, de Lacédémone, fondeur, Ol.  
 e envoie à Crésus une grande chaudière ornée de  
 diois, sur les bords. Hérod. I, 70. Dameas, de  
 ndeur, 65. *Canachus* de Sicyone, sculpteur en  
 ien et fondeur, Ol. 67 — 73. (Schorn, STUDIEN,

ÉTUDES, p. 199. KUNSTBLATT, 1821, n. 16. *Thiersch*, ÉPOQ. p. 142. Comp. avec le § 87 plus bas). *Aristoclès*, son frère, fondateur. (SICYON DIU FUIT OFFICINARUM OMNIUM METALLORUM PATRIA. Plin.) *Aristoclès* de Cydonie antér. à la 71<sup>e</sup> Ol. (Paus. v. 25. 6). *Eutelidas* et *Chrysothemis*, d'Argos (τέχνας εἰδότες ἐκ προτέρων), fond. 70. *Antenor*, fils d'Euphranor (C. I. 11, p. 340), d'Athènes, fond. 70. *Archeasilas*, fils d'Aristodicus, vers la 70<sup>e</sup> Ol. *Spartius*, fondateur, 72. *Damophile* et *Gorgasus*, sculpteurs en argile et peintres en Italie, 72. *Synnoon*, d'Ægine, élève d'Aristoclès, de Sicyone, fond. 72. *Clearque*, de Rhégium, fond. 72. *Glaucias*, d'Ægine, fond. 73 — 75. *Ascarus*, de Thèbes, fond. ant. à la 75<sup>e</sup>, selon l'opin. de Paus. *Ageladas*, d'Argos, fond. Ol. 68-81. COMMENTATT. de PHIDIA, t. 1, 6—8, PAR L'AUTEUR DU PRÉSENT MANUEL. *Welcker*, DANS LE KUNSTBLATT de 1827, n. 81.), exécute de commun avec *Canachus* et *Aristoclès*, trois muses (ANTHOL. PAL. 11. p. 692. PLANUD, n. 220). *Anaxagoras*, d'Ægine, fond. 75. *Diyllus*, *Amyclacus*, *Chionis*, Corinthiens, fond. peu de temps avant la 75<sup>e</sup>. *Aristomèdon*, d'Argos, fond. vers la même époque. *Aristomède* et *Socrate*, de Thèbes, sculpteurs en marbre, 75. *Menæchmus* et *Soidas*, de Naupactus, toreuticiens vers la 75<sup>e</sup>. *Critias*, d'Athènes (νηπιώτης, vraisemblablement Colon de Lemnos), fondateur, 75 — 83. *Hegias* (Hegesias) d'Athènes, fond. à la même époque. *Glaucus*, d'Argos, fond. 77. *Denis*, d'Argos, fond. 77. *Simon*, d'Ægine, fond. 77. *Ptolichus*, d'Ægine, fils et élève de *Synnoon*, fond. 78. *Onatas*, d'Ægine, fond. 78—83. *Calyntus*, d'Ægine, fond. 80. *Calliteles*, d'Ægine, élève d'Onatas, fond. 83. Pour l'Histoire des Artistes, je renvoie principalement au CATALOGUS ARTIFICUM, de *Franc. Junius*, ouvrage déjà vieilli, et au catalogue beaucoup plus complet de *Sillig*. Dres. 1827. *Welcker* (KUNSTBLATT. 1827, p. 521, 533 et s. 1828, p. 36.) *J. M. Schulz*, (Jahns Jahrb. 1829. 111, 1.) *Osann* KUNSTBLATT. 1850, p. 350. 1832. p. 295), et *R. Rochette* (lettre à *M. Schorn*, p. 1852), ont fourni maintes additions au dernier. Lorsque nous avons jugé convenable de nous éloigner de l'opinion émise par les différents auteurs mentionnés ci-dessus, on en trouvera les motifs en partie déjà dans le rapprochement que nous avons fait, et en partie dans ce qui suit.

## 2. Simulacres du Culte (ἱερόματα.)

§ 84. Comme ce n'était pas aux statues des-  
cendues au culte que l'art devait le développe-  
ment rapide qu'il avait pris, la piété avec laquelle  
la forme primitive fut fidèlement conservée em-  
pêcha, très-souvent encore pendant cette période  
et plus tard même, ces statues de participer à ses  
progrès. Dans les colonies on reproduisait exacte-  
ment la figure des statues de la métropole, et  
très-souvent même, lorsqu'on avait besoin d'une  
nouvelle statue, on imitait scrupuleusement la  
figure de l'ancienne.

2. On nomme ces statues ἀγῶματτα (Wesseling ad. Diod.  
xv, 49) qui se trouvaient nommément en très-grand nombre  
dans l'Artemisium d'Éphèse ( Denis. II, 22, comp. VII, 22,  
23). On conservait intacte à Massalia (Ol. 45 ou 60) et dans  
les colonies de cette ville, la forme de l'ancien simulacre en  
bois, Strab. VI, p. 179. Les ἀγῶματτα des temples, comme  
dans l'histoire d'Hélécé, Olymp. 101, 4, dans Diod., loc.  
citato, Strabon VIII. p. 385, comprennent l'imitation du si-  
mulacre du culte.

3. Onatas imite en bronze, conformément à la tradition,  
l'ancienne statue en bois sculpté qui avait été brûlée, de De-  
metrios Melana de Phygalie, à la tête de cheval, figure résultant  
de l'assemblage de parties du dragon et d'autres ani-  
maux, le dauphin et la colombe sur la main, Paus. VIII,  
12. Comp. avec l'histoire de la prêtresse Leucippide à Sparte,  
Paus. III, 16.

§ 85. On ne s'éloigna même dans le choix de  
matière que peu à peu du bois précédemment en  
usage. A des corps en bois revêtus d'habits quel-  
ques fois dorés, on donna des têtes, des bras et des

3 pieds de pierre (ἀκρόλιθοι), on ajouta aussi de l'ivoire au bois, ou bien encore on le revêtit entièrement avec de l'or.

1. Ἀκρόλιθοι Paus. 11, 4, 1. VI, 25, 4. VII, 21, 4. 23, 3. VIII, 25, 4. 31, 1. 3. IX, 4, 1. Nous en avons un exemple dans la statue en pied d'Apollon près de Phigalie, *Sinkelberg*, APOLLO TEMPEL, etc., LE TEMPLE D'APOLLO, p. 98.

2. Les dioscures d'Argos avec femmes, enfants et chevaux, en bois d'ébène, par Dipœne et Scyllis; aux chevaux quelques parties d'ivoire. Paus. II, 22, 6.

3. Χρυσέων ξοάνων τύποι. Eurip. Troad. 1081.

1 § 86. C'est à cette époque que remonte l'usage des statues de divinité très-aimées alors, dans lesquelles une âme en bois était revêtue d'or et 2 d'ivoire. On range dans la *toreutique* ce travail déjà appliqué d'une manière semblable aux meubles (§ 56.) Par ce mot *toreutique* on entend non- 3 seulement la sculpture en métaux, l'art du ciseleur, mais encore la combinaison de métaux avec 4 d'autres matières. Cependant le bronze fondu commence aussi à être plus fréquemment employé à la représentation des dieux dans leurs temples.

1. Il existait des χρυσελεγάντινα ἀγάλματα semblables, ouvrages de Doryclides, Théoclès, Medon (dans l'Héraon d'Olympie), de Canachus (l'aphrodite de Sicyone), Mnæchmus et Soidas.

2. Il est probable que le trône d'Apollon Amycléen, que Batycles de Magnésie construisit, peut-être bien à l'époque de Crésus, durant laquelle les Spartiates paraissent avoir eu la première idée, d'ἀναθήματα précieux, était également un ouvrage de la *toreutique*. (comp. § 69, 85). Des bas-reliefs divisés en 42 compartiments ornaient le trône, dont les pieds reposaient sur des statues, 2 Grâces, 2 Heures, Echidnée et Typhoeus, Tritons. Paus. III, 18, 19. Heyne, ANTIQUAR.



MUS. MÉMOIRES ARCHÉOLOG. 1. MEM. P. 1. *Quatre-vingt*  
de Quincy, JUP. OL. p. 196, ouv. dans lequel l'auteur  
donne une idée fautive des *καθίσματα* et *εὐρυπλάτα*. Walcher,  
HITSCHMIST, JOURNAL de, etc., 1, II. p. 280 et suiv.

3. Sur la torentique, Heyne, MEM. ARCH. mor 2 p. 137.  
Walcher dans son lexicon, au mot *τορεντικ*. *Quatre-vingt*  
de Quincy, dans l'ouvrage cité plus haut, p. 75 et suiv.

4. Simulacres du culte, en airain, par exemple d'Apollon  
Pylæus, par Canachus, dans le Didymæum, la statue de De-  
metrius, ouvrage d'Onatas, mentionnée sous le parag. 84. 3.  
et plusieurs autres.

§ 87. La représentation elle-même des dieux 1  
est partout, à cette époque, l'œuvre d'une âme  
pénétrée d'une crainte pieuse et révérencieuse  
de la divinité. Ils sont représentés sur le trône 2  
(*καθίσματα*), ou dans une position tranquille et  
sérène. Le charme d'un amour sensuel n'anime  
encore l'aspect d'aucun d'eux. Les membres ont  
une force puissante, les figures affectent un sé-  
rieux raide et immobile. Des statues colossales 3  
portent souvent sur leurs mains étendues des  
figures plus petites de divinités d'un ordre infé-  
rieur, qui indiquent leur caractère, ou des ani-  
maux sacrés.

2-3. Voy. dans la seconde partie de ce Manuel chaque  
des dieux en particulier. Les principaux exemples sont l'Apol-  
lon de Délos, ouvrage de Tectæus et d'Angelion avec les  
serpens sur la main (Plutarque DE MUS. 14. Pans. IX, 35,  
1) reconstruit dans la pierre gravée G. M. 35, 474; aussi sur  
la monnaie d'Athènes, Combe, N. M. M. 7, 9. Pellerin,  
DES PEUPLES, PL. 25, 19. M. HUNTER, 11, 14. Comp.  
avec les Doréens de l'auteur, 1. p. 333, et plus bas § 385. 4.  
C'est l'Apollon Phylæus, placé dans le Didymæum, comme si-  
mulateur consacré de ce dieu (tel qu'on le voit figuré sur les  
monnaies) avait été exécuté par Canachus après le pillage  
du temple de Delphes. OL. 72. 1 (à laquelle la colonnade

1 pieds de pierre (ἀκρόλιθοι.), on ajouta  
2 l'ivoire au bois, ou bien encore on le re-  
3 tièrement avec de l'or.

1. Ἀκρόλιθοι Paus. 11, 4, 1. VI, 25, 4. VII, 2  
VIII, 25, 4. 31, 1. 3. IX, 4, 1. Nous en avons 1  
dans la statue en pied d'Apollon près de Phig-  
kelberg, APOLLO TEMPEL, etc., LE TEMPLE D'  
p. 98.

2. Les dioscures d'Argos avec femmes, enfants 1  
en bois d'ébène, par Dipœne et Scyllis; aux che-  
ques parties d'ivoire. Paus. II, 22, 6.

3. Χρυσέων ξοάνων τύποι. Eurip. Troad. 1081.

1 § 86. C'est à cette époque que rem-  
page des statues de divinité très-aimées al-  
lesquelles une âme en bois était revêtu  
2 d'ivoire. On range dans la *toreutique* c  
déjà appliqué d'une manière semblable a  
bles (§ 56.) Par ce mot *toreutique* on ent  
3 seulement la sculpture en métaux, l'art  
leur, mais encore la combinaison de mét  
4 d'autres matières. Cependant le bronz  
commence aussi à être plus fréquemment  
à la représentation des dieux dans leurs t

1. Il existait des χρυσελεφάντινα ἀγάλματα semb-  
vrages de Doryclides, Théoclès, Medon ( dans  
d'Olympie ), de Canachus ( l'aphrodite de Sicyo-  
næchmus et Soidas.

2. Il est probable que le trône d'Apollon Amy-  
Batycles de Magnésie construisit, peut-être bien  
de Crésus, durant laquelle les Spartiates paraisse  
la première idée, d'ἀναθήματα précieux, était égi-  
ouvrage de la *toreutique*. ( comp. § 69, 85 ). Des  
divisés en 42 compartiments ornaient le trône, dor-  
reposaient sur des statues, 2 Grâces, 2 Heures, 1  
Typhœus, Tritons. Paus. III, 18, 19. Heyne,

ÉMOIRES ARCHÉOLOG. 1. MEM. P. 1. *Quatrem.*  
cy, JUP. OL. p. 196, ouv. dans lequel l'auteur  
le idée fausse des κατήδραι et εὐρυχωραί. *Welcker*,  
RIST, JOURNAL de, etc., I, II. p. 280 et suiv.  
la toreutique, *Heyne*, MEM. ARCH. mor. 2. p. 127.  
r dans son lexicon, au mot τορεύειν. *Quatr.* de  
dans l'ouvrage cité plus haut, p. 75 et suiv.  
culacres du culte, en airain, par exemple d'Apollon  
i, par Canachus, dans le Didymæum, la statue de De-  
ouvrage d'Onatas, mentionnée sous le parag. 84. 3.  
urs autres.

7. La représentation elle-même des dieux 1  
tout, à cette époque, l'œuvre d'une âme  
te d'une crainte pieuse et révérencieuse  
divinité. Ils sont représentés sur le trône 2  
»), ou dans une position tranquille et  
Le charme d'un amour sensuel n'anime  
l'aspect d'aucun d'eux. Les membres ont  
ce puissante, les figures affectent un sé-  
raide et immobile. Des statues colossales 3  
t souvent sur leurs mains étendues des  
plus petites de divinités d'un ordre infé-  
qui indiquent leur caractère, ou des ani-  
sacrés.

Voy. dans la seconde partie de ce Manuel chacun  
en particulier. Les principaux exemples sont l'*Apol-*  
*Délos*, ouvrage de *Tectæus* et d'*Angélion* avec les  
sur la main (Plutarque DE MUS. 14. Paus. IX, 38,  
qui dans la pierre gravée G. M. 33, 474; aussi sur  
de d'Athènes, *Combe*, N. M. BR. 7, 9. *Pellerin*,  
PEUPLES, PL. 23, 19. M. HUNTER, 11, 14. Comp.  
loriens de l'auteur, 1. p. 353, et plus bas § 565. 4.  
l'on *Philesius*, placé dans le *Didymæum*, comme si-  
onsacré de ce dieu (tel qu'on le voit figuré sur les  
avait été exécuté par *Canachus* après le pillage  
e de l'*Heræum*. Ol. 71. 1 (à laquelle le colosse d'ai-

rain n'aurait certes pas survécu) et avant la 5<sup>e</sup> Ol. où Xerxès l'emporta). Il se faisait remarquer par son maintien, par ses formes musculeuses à l'excès; il portait sur sa main droite étendue un arc. (à ne pas garder de confondre avec ce faon, le CERVUS, CORVUS, automatique, mentionné par PLINE, X, 14). Les traits du visage durs et archaïques (§ 98). Les yeux séparés par une raie, bouclés sur le front. à l'aide des monnaies de Milet (Séleucus Nicator statue) du bronze du musée britannique SPEC. ANTIQ. SCULPTURE, pl. 12., de la tête de la 1<sup>re</sup> SPEC. pl. 5 et de quelques autres statues en marbre (EVENTUS). Voelkel, dans le journal de Welcher, 1, Schorn's. KUNSTBLATT, 1821. N. 16. D. A. K. DE L'ART ANTIQ. 4, 19-23.

### C. Statues Honorifiques (ἀνδριάντες.

- 1 § 88. Les statues d'athlètes qui ren-  
l'art à l'étude de la nature, commencent  
les notions que nous possédons, avec la 5<sup>e</sup>  
piade, mais deviennent aussitôt très-nom-  
et occupent les artistes les plus renommés
- 2 que dans les règles elles ne fussent pas de  
portraits proprement dites, elles étaient né-  
destinées à conserver à la mémoire de  
térité, l'agilité corporelle et l'habileté d'ac-  
tes; elles annonçaient même souvent à
- 3 leur mouvement et leur position, l'art qui  
térissait chacun des vainqueurs en particulier  
figure humaine, le cheval se trouvait associé  
ces anathèmes.

1. Paus. VI, 18, 5, nomme comme les premiers  
auxquels on ait élevé des statues à Olympie :  
d'Ægine, Ol. 58 (en bois de cyprès); Rhexibius

trépiéd furent Chionis, Doyllis, Amyclæus. Hérod. VIII, 27. Paus. x, 15, 4. Comp. avec. x, 1, 4. — Tarante conserva le souvenir de sa victoire sur les Peucétiens dans un groupe, ouvrage d'Onatas, dont Tharas et Phalanthus faisaient partie, Paus. x, 15, 5.

### E. Sculptures des Temples.

§ 91. On choisit également de préférence des 1 groupes mythologiques pour l'ornementation plastique des *temples*, devenue générale à cette époque, au moyen d'ouvrages de sculptures, placés dans les métopes, à la frise, au fronton et aux acrotères. Tout ici, en effet, indique d'ailleurs aussi un rapport avec la divinité, les consécra- 2 teurs, et les circonstances de la consécration. Deux 3 ouvrages de la sculpture architectonique établissent assez bien les limites de cette période; ce sont les métopes de Selinonte et les statues du fronton d'Ægine. Ces dernières sont surtout très- 3 propres à montrer cet art dans le choix et la manière de traiter les sujets mythologiques.

2. Les *Métopes* découvertes en 1825 par W. Harris et Sam. Angell dans l'Acropolis de *Selinonte*, auprès du temple du milieu, réassemblées par ces deux artistes et conservées actuellement à Palerme, sont en tuf calcaire, ornées de bas-reliefs qui étaient peints, et où se retrouvent tous les caractères de l'enfance de l'art (vers l'Ol. 50 environ). A. Héraclès nu (la peau de lion probablement en bronze doré) portant les cercops. B. Persée, avec la coiffure (ζυγῆ) d'hermès, comp. avec les monnaies d'Ænos, *Mionnet*, *DESCRIP.* Pl. 49, 5) et les talonnières, Athéné vêtue du peplos, Méduse avec Pégase. Le bas-relief qui provient du même endroit, et sur lequel on voit un quadrigé, aussi bien que les bas-reliefs des métopes du temple du milieu de la ville basse,

appartiennent à une époque beaucoup plus récente que les trois premières ; les métopes du temple du milieu représentent une déesse terrassant un héros ou géant , et le torso d'un guerrier mourant , surtout le dernier , sont néanmoins exécutées dans un style ancien , dont la dureté caractérise la fin de cette période. Comp. § 120. Ces deux temples n'avaient de métopes que du côté qui regarde l'orient.

1. *Pisani*, MEMORIE SULLE OPERE DI SCULTURA IN SELINUNTE SCOPERTE, Palermo 1823. V. *Klenze* dans le KUNSTBLATT de 1824. n° 8. Comp. avec les nos 28, 39, 69, 78, 1825, n° 45. 1826. n° 9, 8 du même journal. *Boettiger*, AMALTHEA, III, p. 307 et suiv. SCULPTURED METOPE, etc. MÉTOPES SCULPTÉES DÉCOUVERTES PAR LES RUINES DE SELINUNTE, DÉCRITES PAR S. ANGELL ET TH. EVANS, 1826, f. *Hittorf*, ARCHIT. ANT. DE LA SICILE, pl. 24, 25, 49 (F. *Inghirami*). OSSERVAZIONI SULLE ANTICH. DI SELINONTE ILLUSTR. DEL S. P. *Pisani*, 1825. MONUM. ETRUSCHI SER. VI, t. V, p. 5. *Thiersch*. EPOQUES. p. 404 et s. pl. 1, avec des dessins de *Klenze*. R. *Rochette*, JOURN. DES SAV. 1829, p. 587. *Broensted*, Voy. en Grèce, II, p. 149. D. A. K. Mon. de l'art. antiq. pl. 4, 24, 5, 25-27.\*\* LES ANTIQUITÉS DE SELINONTE, par M. *Serra di Falco*, citées plus haut, et les numéros du JOURN. DES SAVANTS, mentionnés § 81, notes 5-10.

Il y a peu de chose à reconnaître (Phrixus sur le bélier) sur les métopes du temple de Pœstum (Voy. § 81, 41, 4), dont le style se rapproche des sculptures égéniennes ; les métopes d'Assos (§ 258, 2) ne sont pas encore suffisamment connues. — \*\* Ces dernières sont maintenant en France, où elles ont été rapportées par M. R. *Rochette*.

3. Les sculptures égéniennes, trouvées en 1811 par plusieurs voyageurs et savants allemands, danois et anglais (*Broensted*, *Koes*, *Cockerell*, *Foster*, de *Haller*, *Linkh*, de *Stackenberg*), ont été restaurées par *Thorwaldsen* et portées à Munich, où elles se trouvent actuellement (glyptothèques, n. 55-78). Ces sculptures formaient deux groupes correspondant entre eux dans les champs des frontons du temple de Minerve, § 81 ; les figures du fronton occidental sont plus complètes ; celles du fronton oriental sont plus grandes et d'une meilleure exécution. Athénè conduit les Eacides ou héros d'Egine au combat.

les Troyens. A l'occident, le combat autour du corps  
rocle (selon d'autres, du corps d'Achille, Voy. *Wel-*  
*HEIN. M. III, 1, p. 30*); à l'orient, autour de celui  
s, qui fut tué par les Troyens, comme ayant pris part  
rolle d'Hercule contre Laomédon (Comp. *GOETT. G. A.*  
*p. 1139*). Dans le fronton oriental, Hercule est opposé  
de Telamon, dans le même rapport que l'archer aux  
légères, à celui qui est pesamment armé (Comp.  
*1, v. 27. EURIP.* également, Hercule furieux,  
comme Teucer à Ajax dans le fronton occidental. Le  
et les traits d'Hercule répondent à ceux de l'Hercule  
sur les monnaies de Thase. Comme les Eacides battent  
barbares de l'Asie et sauvent leurs compatriotes d'un  
danger, ainsi avaient-ils récemment combattu avec  
de Salamine, selon la croyance populaire (*Hérod.*  
*4, A.*); ainsi, encore, leurs descendants, les *Æginétains*,  
ils contribué pour leur part à la délivrance de l'Hellas.  
rallèle est indiqué principalement par le costume  
et Perse de Paris, l'habit de cuir, le bonnet plié et  
les autres particularités (*Hérod. 1, 71. v, 49. VII,*  
la doit en conclure que ces groupes ont dû être bien  
ement exécutés pendant la 75 Ol. et les Ol. suivantes.  
arbre, on avait associé le bronze doré (un grand nom-  
trous laissent croire à l'existence d'armes métalliques).  
ucles mêmes de la chevelure sont en partie attachées  
fil d'archal. Traces de couleur sur les armes, les  
ms, aux pommettes des joues, aux lèvres, mais les  
n'en offrent aucune. L'ordonnance des groupes est  
et régulière; sur le style du travail, § 93. Les acrotères  
ornées de figures de femmes drapées et posées à la  
de l'ancien style (figures de la mort, victoires et  
*Wagner's, BERICHT, etc., RAPPORT SUR LES*  
*es d'Ægine, avec des OBSERVATIONS DE Schelling,*  
*Virt. dans les ANALECTA de Woss. 5<sup>e</sup> CAH., p.*  
l'article est ce qu'il y a de plus complet sous le rap-  
explication et de la fixation de l'âge de ces scup-  
*ckerell, § 81, obs. 11, c. Leake, MOREA II, [p.*  
*rsch, AMALTHEA, I, p. 137 et suiv. Goethe's,*  
*etc. ART et ANTIQUITÉ. III, p. 116 et suiv. D. A.*  
*DE L'ART ANTIQUE, pl. 6-8, B. EDW. Lyon,*  
*, etc., CONTOURS DES MARBRES d'ÆGINE. LI-*  
*1829,*

*F. Style de la Plastique.*

1 § 92. A une époque d'efforts aussi grands et d'entreprises aussi hardies, avec la diffusion de la culture des arts sur une si vaste étendue, la différence énorme des races dorienne et ionienne, et le manque d'un point central, il ne faut pas s'attendre à trouver l'art aussi avancé partout et de la même manière. On remarque cependant certaines modifications générales amenées nécessairement dans le cours de son développement chez les Grecs, modifications qui consistent principalement en cela que les formes abandonnant la grossièreté primitive encore peu caractérisée, tombent dans l'excès contraire, c'est à savoir dans un excès de force et d'énergie, tandis que de l'autre elles pèchent par une trop grande élégance; élégance qui devait, à cette époque, remplacer la grâce. Les ouvrages exécutés dans cette tendance se disent de *style archaïque*, nom qui était autrefois remplacé, mais toujours abusivement, par celui de *style étrusque*.

5

5. *L. Lanzi. NOTIZIE DELLA SCULTURA DEGLI ANTICHI E DEI VARI SUOI STILI* (Sec. éd. 1824. Traduites en allemand par Lange. L. 1816). C. 2. *DELLO STILO ETRUSCO*, reconnu plus distinctement encore que *Winckelmann* le véritable caractère de ce style.

1 § 93. Les formes du corps sont dans ces sculptures musculeuses à l'excès, les tendons et les articulations saillantes, et par suite les contours durs et secs. On retrouve cette dureté à un très-haut

2



ns les ouvrages de *Callon*, déjà moins  
 t de *Canachus*; mais on reproche encore  
 res Athéniens qui vivaient vers la 75<sup>e</sup>  
 e, une musculature trop fortement ac-  
 pendant cette dureté de dessin conduisit 3  
 ent au naturel qu'on admire tant dans les  
 x morceaux des marbres d'Egine. On 4  
 énéralement allié à ce dessin plein de  
 proportions courtes et ramassées, quoi-  
 n'empêche pas de rencontrer assez fré-  
 it des figures trop allongées, mais plutôt,  
 , dans la peinture que dans la sculpture.  
 vements ont souvent quelque chose de 5  
 d'exagéré (tendance qui a dû être sin-  
 ent favorisée par la représentation fré-  
 scènes de combats mythologiques), et  
 même toujours, avec beaucoup de vie,  
 ine raideur et quelque chose de heurté  
 leux.

ORA ET TUSCANICIS PROXIMA CALLON ATQUE  
 QUINTIL. INST. XII, 10. CANACHI RIGIDIORA  
 MITENTUR VERITATEM, Cic. Brut. 18, 70. Οἷα  
 αἷς ἐργασίας ἐστὶ Πηγησίου καὶ τῶν ἀμρὶ Κριτίαν  
 ν, ἀπετρυμένα (adstricta) καὶ νευρώδη, καὶ σκληρᾶ,  
 ἀποτεταμένα ταῖς γρῦμαῖς, LUCIEN PRECEP.  
 Demetr. DE ELOCUT. § 14. dit, que le plus ancien  
 éthorique est sans période, mais περιεξισμένος,  
 anciens ἀράματα, dont τέχνη συστολή καὶ ἰσχνότης.  
 es statues éginétiques, on trouve, à côté d'une  
 la nature si parfaite qu'elle nous frappe d'éton-  
 intes singularités, comme les tendons de la poitrine  
 ent accusés, la séparation propre du MUSCULUS  
 la forme pointue encore des genoux fortement  
 aer (§ 91.) p. 96. — La même imitation naïve de

la nature paraît avoir distingué l'hermès ἀγοραῖος la 64 Olympiade, et qui, au temps de Lucien (Zé 53), était encore l'objet de l'étude des fondeurs Jahrb. xxxviii, p. 282.

4. On observe particulièrement des proportions dans les *Métopes de Selinonte*, dont le dessin tend à montrer chaque partie du corps dans toute possible. Dans les statues *éginétiques*, les têtes sont surtout dans les parties inférieures, la poitrine large, le corps comparativement court, la cuisse également comparativement à la jambe. Autres proportions courtes : § 97. N. 4. 5. 6. 10. 11 comp. § 100. N. 1, 2, 3, 6. Exemple de proportions grosses, § 97. N. 20, 21, 23. Comp. § 100. N. 4. également.

1 § 94. Cette élégance d'ancien style se  
du reste dans la régularité et la netteté  
2 des vêtements (comp. § 69.); dans l'arran-  
symétrique des cheveux formant des bouc-  
3 des tresses très-élégantes; ensuite dans  
particulière des doigts, qui se montre  
identiquement la même, soit dans l'action  
des sceptres, des bâtons et autres objets  
bles; soit également pour les figures de  
4 dans celle de retenir leurs vêtements; en-  
le mouvement de la marche, suspendu  
5 pointe des pieds, et dans quelques au-  
ticularités. L'observation du parallélisme  
symétrie dans le groupement de plusieurs  
est de la même nature.

1. Voy. § 97. N. 5. 6. 7. 13. 14. 16. 17. Outre-  
ments raides et empesés des simulacres du culte, il  
entrer ici en ligne de compte le goût de l'ép-  
les draperies élégantes aux plis riches et nom-  
qui régnait surtout dans l'Ionie, et qui se perdit

, après l'époque de Périclès. Τεττιγοφόροι, ἀρχαίως κατὰ λαμπροί. Voy. MINERVÆ POLIADIS ÆDIS, p. 41, l'Auteur du présent Manuel.

Les statues d'Egine en offrent un exemple (jusqu'au 18) comp. § 97, N. 1. 7. 12. 14. 16. 17. Ce goût relatif aux mœurs de la vie plus délicate et plus recherchée cette époque, mœurs qui trouvaient, surtout dans les fêtes, l'occasion de se montrer et de se conserver. Asios dans n. XII, 525 F. Βαδίζειν Ἡραῖον ἐμπεπλεγμένον. Ἀθηνᾶς ἐμπεπλεγμένη, Pollux 11, 35.

Voy. N. 14. 15. 16. 17. 21. On adorait PRIMORÆ IN BRECTUM POLLICEM RESIDENTE, Appulej. iv, p. 90. Bip. On déposait avec trois doigts les offrandes que les gâteaux, les parfums, etc, Aristoph. GURGES. 93. Porphy. de ABSTIN. II, 15. Ovid. F. II, Ladance, INST. V. 19.

95. Dans l'art grec de style ancien, certaines 1 formes primitives dominant dans les têtes; formes primitives, d'une part, de l'ancienne imperfection de l'art, et d'autre part, de l'imitation peu heureuse sous le rapport de la beauté des traits nationaux, avaient presque une apparence typique dans les fréquentes répétitions que les diverses écoles artistiques en avaient faites, et qui furent conservées même après les progrès immenses de l'art dans l'imitation des autres parties du corps. Un front 2 carré, un nez pointu, une bouche rentrée en sautoir avec les coins très-saillants, des yeux aplatis et allongés, un menton très-carré, des joues saillantes, des oreilles attachées très-haut : tels sont les principaux traits des têtes de ce style.

Le mérite de Polygnote en peinture fut VULTUM AB OMNI RIGORE VARIARE. Plin. XXXV, 33.

Comparez l'Apollon de Canachus, § 87, aux statues § 97, N. 5. 12. 13. 14. 16. avec les monnaies § 98

§ 96. Le caractère particulier de *la plastique* semble, eu égard aux notions dans les écrivains de l'antiquité et aux œuvres de sculpture de ce style qui sont conservées (§ 91, 3 et 97. 3), avoir sa source en partie dans l'observation stricte du naturel et en partie dans une imitation très-minutieuse de la nature, aussi bien que dans une imitation conforme au caractère de la nature dans une pratique de l'art très-savante et hardie.

Τρόπος τῆς ἐργασίας ὁ Αἰγυπτίος, πλαστικῶς  
aut. semb. Paus. I, 42; II, 30; VII, 5; V, 11  
qui en distingue soigneusement, VII, 5.  
ἀρχαιότατα, aussi bien que les Αἰγύπτια. He  
ἐργα τοὺς συμβεβηκότας (Comp. § 68, rem. 1)

G. Restes de la Plastique. (D. A. H.)

§ 97. Il est difficile de préciser d'une manière certaine quels sont les restes du style archaïque, parce que, abstraction faite de l'art grec, qui en fut faite très-anciennement et qui a été exécuté également en Grèce, à l'époque archaïque, particulièrement des offrandes qui ont été consacrées dans les temples, l'art est intentionnellement raide et d'une exécution soignée. On nomme ce style, le style archaïque ou *archaïque*. Nous ne possédons pas de statues en bois de cette période, et en bronze, à l'exception d'ouvrages

cutés en Etrurie, il ne nous est parvenu qu'une seule figure d'un style très-ancien et très-raide.

N° 1. La figure formait le pied d'un meuble. Inscript. (C. I. n. 6.) : Πολυκρατες ανεθεκε. Dans Paciaudi *MON. PELOP.* II, p. 51. *COLLECTIO ANTIQ. MUS. NAN.* n. 29, 276. Le comte de *Clarac*, *DANS SES MÉLANGES D'ANTIQ.* p. 24, révoque en doute son authenticité.

Il ne faut pas oublier de mentionner ici, comme un chef-d'œuvre d'une ancienne école artistique du Péloponèse, l'excellente figure en bronze dont il est question § 428, rem. 7.

Quelques ouvrages d'une haute antiquité, exécutés avec la même matière par un ancien procédé de l'art (*dessins au Graffito*), et un monument excellent de l'école d'Egine, existent encore aujourd'hui.

2. Graffito en bronze, un cerf déchiré par 2 lions, ouvrage de style très-ancien. Comme exemples à considérer d'un grand nombre de travaux semblables dans la Grèce primitive : *Gerhard. ANT. BILDWERKE, MONUMENTS DE L'ART ANTIQUE.* Cent. 1. pl. 80, 1.

3. Disque en bronze d'Egine, avec 2 figures qui ont trait au pentathle, un sauteur tenant des poids, et un lanceur de javelot (avec le ἀγκυλωτὸν ἀκόντιον), d'un dessin très-soigné et très-naturel. *C. Wolf, ANN. D. INST.* IV. pl. 75, *Tv. B.*

Les statues en pierre du même type, plus exactement connues, peuvent, hormis celles déjà mentionnées § 87, 91, être classées, suivant leur style, à peu près de la manière suivante.

4. Statues sur la voie sacrée des Branchides. Malgré leur excessive simplicité et grossièreté, elles vont, selon les inscriptions, jusqu'à la 80<sup>e</sup> Ol. *IONIAN ANT.* t. I. Nouv. édit. *Amalthea* III. p. 40. *C. I. N.* 59 et p. XXVI.

5. La Pallas de la ville Albani. *Winckelm.* *Moi* 1, p. 18 et 17. *OEUVRES VII*, pl. 4.

6. La Pénélope du muséum Pio-Clementinum, monti; nous en devons la connaissance à *Thiersch* *BLATT.* 1824. Nos 68 et SUIV. *EPOQUES* p. 4 *Rochette*, *MON. IN.* pl. 32, 1. 33, 3. *COMP.* p.

7. La Pallas de Dresde (N. 150.) 'Εν προβολῇ d'une statue en bois habillée. Le peplos rappelle Panathénéen, sur lequel *Boeckh.* *TRAGIC. PRIN MINERVÆ POLIADIS ÆDIS*, p. 26, de l'auteur relief, qui représente la Gigantomachie brodée sur a été justement regardé comme appartenant au perfectionné. *AUGUSTEUM* 9. 10. *Boettiger's ANI* 37. *Schorn*, *AMALTHEA II*, p. 207. *Meyer*, *HIST*

8. La Pallas d'Herculanum, de style hiératique et peinte. *Millingen.* *UN. MON. SER. 1.* pl. 7, p. § 374, 5.

9. L'Artémise d'Herculanum, exécutée dans semblable à celui de la précédente statue, mais moins se rapproche davantage du goût Étrusque, de Luna et peinte. *Winckelm.* v. p. 20. 44. 200 *BON. II. Tv. 8. Comp.* § 365.

10. Parmi les statues d'Apollon de style archaïque lon ('Αρνεῖος d'Argos?), du musée Chiaramonti d'être distingué. *Gerhard*, *SCULPT. ANT. 1.* pl.

11. La Vesta du palais GUISTINIANI, remarquable figure qui a quelque chose d'une colonne, et par draperies qui sont comme cannelées, vraisemblablement dans un but architectonique. Il est doute appartenne à l'école attique. *Winckelm.* *VOL. Hirt. HISTOIRE DE LA PLASTIQUE*, p. 125. *EPOQUES*, p. 134.

Différentes figures qui paraissent toutes représenter de jeunes filles athéniennes en procession, ou s'habiller pour aller y assister; particulièrement les figures d'Herculanum en bronze, *M. BOB. II*, 4—7, et les autres jeunes filles des précédentes, § 428, rem. 7, rappelle les figures du palais Guistiniani; elles offrent, en effet, des figures courtes, de grosses têtes, les plis droits du drap et forment un degré intermédiaire entre la rigidité primitive et une grâce pleine de naïveté.

Les reliefs en pierre peuvent l'être à peu près  
 alement ainsi qu'il suit. (Nous devons observer  
 anmoins qu'un très-petit nombre d'entr'eux  
 euvent être attribués avec certitude à l'époque  
 ont ils représentent approximativement le style.)

12. Le bas-relief de Samothrace, avec Agamemnon,  
 Talthibius, Epeios. L'opinion de *Stackelberg*, ANN. D.  
 INST. I, p. 220, est qu'il provient du siège d'un magis-  
 trat, exécuté postérieurement à la 70<sup>e</sup> Ol. (à cause de la  
 forme de l'Ω, C. I, n. 40. *Clarac*, MÉLANGES, p. 19), mais  
 dans une manière très-ancienne. *Tischbein's* et *Schorn's*,  
 HOMER., etc. *Homère*, D'APRÈS LES ANTIQUES, CAH. IX,  
 l. 1. *Millingen*. UN. MON. SER. 11, pl. 1. AMALTHEA  
 I, p. 33. *Clarac*, M. DE SCULPT. pl. 116. COMP. *Voelkel*.  
 ŒUVRES POSTHUMES, p. 171.

13. Le prétendu bas-relief de Leucothée : une mère of-  
 rant son enfant à une déesse mère-nourricière des enfants  
 ποτ-πόρ; Θεά) *Winckelm.* MON. IN. P. 1. p. 67. N. 36.  
 98, BASSIR. I. TV. 41. *Winckelm.* W. III, pl. 3.  
 ap. *Panofka*. ANN. D. INST. IV. p. 217. (Naissance  
 lera.)

14. Enlèvement du Trépied. Sujet traité de très-bonne  
 ure (§ 90, rem. 3), vraisemblablement souvent répété  
 r les Tripodes consacrés, qui étaient très-nombreux à Del-  
 es, Thèbes, Athènes. La base d'un trépied semblable à  
 rade, N. 99 (AUGUST. 3-7), doit être de préférence consi-  
 érée comme ayant formé le socle d'un trépied, gagné comme  
 prix dans un ἀγών λαμπαδοῦχος. Les bas-reliefs dans PA-  
 CLAUDI, MON. PELOP. I. p. 114 (de la Laconie); MON. du  
 M. NAPOL. II, PL. 35 (AU LOUVRE, N. 168. *Clarac*,  
 l. 119); Zoëga II, TV. 66. (Villa Albani), rappellent  
 le même original. On voit sur d'anciens vases peints le même  
 ujet, mais traité d'une manière déjà plus hardie et plus  
 ée. Comp. surtout Fr. *Passaw* dans *Boettiger*, AR-  
 ASOL. etc. ART et ARCHÉOLOGIE, I, p. 125.

15. Réconciliation d'Hercule, que précède Athéné (la  
 imité avant le héros) et que suit Alcène? avec les dieux  
 elphes, que suivent les Hermès et les Grâces comme di-  
 e de la Paix et de l'Amitié, provenant de la fontaine  
 chéologie.

vres d'art de même style, mais différente, de la même période, de ne soit pas douteuse.

23. Les figures en relief trouvées dans parées du fond, remontent, sans aucune haute antiquité; elles proviennent vraisemblablement d'un bouclier votif et représentent Persée tuant le Cerberus vainqueur de la Chimère. *MUSEUM BERN. II, pl. 2. 3.*

24. Bas-relief en terre cuite d'Égine boréenne avec l'amour conduisant un griffon. *Welcker, MON. IN. D. INST. I p. 65.*

*Art de graver sur pierre et sur*

1 § 98. L'art de graver les pierres précieuses des monnaies se développa par une branche plus grêle et moins plastique, et dans laquelle les vases principales ne se répandit que tardivement. Les arts de gravure avaient pour but l'industrie et le commerce. L'art de graver s'occupait des anneaux-cachets, et le besoin se faisait beaucoup sentir de l'usage, très-répandu dans l'antiquité, au moyen de cachets, les magistrats, mais qui aurait pu néanmoins être satisfait au moyen de cachets en bois, marqués de signes sans signification. Dans le travail des pierres dures on commença déjà de très-bonne heure à gravir sur le modèle des graveurs sur métaux. Les Babyloniens (§ 240, 242), au



ronds grossièrement entaillés, la gravure en creux de figures entières dans toute la sévérité du style archaïque.

1. Touchant la manière d'apposer les cachets sur les *καυσίαι*, Boettiger, MYTH. DE L'ART, p. 272, et ailleurs sur les anciens anneaux-cachets en métal, ATEJUS CAPITO, dans Macrobie. SAT. VII, 15. Plin. XXXIII, 4. Concernant les *θραυρόπαις*, *θρηνηδέπαις* (tantôt cachets faits réellement en bois piqué des vers, tantôt imités du bois), V. Salmas. Exc. Plin. p. 655. b. Il est douteux que l'anneau de Polycrate ait été taillé. Pour l'affirmative. Strab. XIV. p. 658; Paus. VIII, 14, 5. CLÉMENT PROTR. III, p. 247. SYLB. — Pour la négative, d'une manière prononcée, Plin. XXXVII, 4. Comp. Hérod. III, 41. *σφρηγίς χρυσόδετος σμαράγδου λίθου*; Théodore ne l'avait bien certainement que monté. Selon Diogen. Laert. I, 2. § 57, c'était une loi de Solon : *δακτυλιόγλυφον μὴ ἐξέσθαι σφρηγίδα* *ἐνυλάττειν τοῦ πρᾶθέντος δακτυλίου*. Le même nomme, d'après HERNIPP, Pythagoras père, un *δακτυλιόγλυφος* (VIII, 1.)

5. V. sur les Scarabées (§ 177, 252, 2) à figures, qui consistent presque uniquement en cavités de forme ronde grossièrement placées à côté l'une de l'autre. Meyer, KUNSTGESCHICHTE, HIST. DE L'ART. I p. 10. pl. 1. Les IMPRONTI GENÉRALES D. INST. CENT, I, 1 — 50, nous fournissent une excellente collection de scarabées, tantôt de cette espèce, tantôt d'un travail ancien et soigné, mais la plupart étrusques. (La figure nommée dans cet ouvrage Orion, qui tient un lion par la queue, n. 16, se retrouve presque semblable sur une monnaie avec une inscription phénicienne : *Dutens*, MÉT. GR. ET PHÉNIC. pl. 2. 10. Comp. pl. 1. 6.) V. en outre Lippert, DACTYL. SCR. I p. 11. n. 79. 496. II, 1, 451. II, 105. Millin, PIERRES GRAVÉES INÉD. 6. 7. 15. 25. 26. 50. 51. SPECIMENS p. LXXXI. Comp. Lessing, ANTIQ. BRIEFS, LETTRES D'UN ANTIQUAIRE, p. 1. p. 155. Fascius, MISCELLANEEN ZUR GESCH. MÉLANGES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ART DANS L'ANTIQUITÉ, IV, 2. p. 62 (ouv. dans lequel les prétendus *πραγμῶδες* de la mythologie sont également mentionnés). Gurlitt, UEBER, etc., SUR L'ART DE LA GLYPTIQUE; MÉMOIRES ARCHÉOL. p. 97 et suiv.; Hirt. ANALTHEA II, p. 12. D. A. K. MON. DE L'ART ANT. pl. 15.

§ 99. L'argent monnayé avait déjà, sous  
<sup>1</sup> Argien Pheidon, vers la 8<sup>e</sup> olympiade, reçu  
l'argent en barre qui avait eu cours jusque-  
la ville d'Egine était devenue la première  
cine de la fabrication des monnaies. Mais  
<sup>2</sup> contenta long-temps encore des emblèmes le  
simples sur leur face convexe, tels que  
d'une tortue grossièrement tracée (sur les  
naies d'Egine), de boucliers (sur cell  
Béotie), et d'abeilles (sur celles d'Ephèse),  
tandis que sur le revers plat, l'impression  
QUADRATUM INCUSUM, qui servait à tenir  
la monnaie lorsqu'on la frappait, fut long-  
la seule empreinte. A cette époque, pour la  
mière fois, s'introduisit l'usage de graver s  
monnaies des têtes de divinités et des figur  
tières, et l'espace des champs profonds des  
se remplit insensiblement de compositions  
tiques de plus en plus riches; diverses éco  
monnaies se développèrent, dont le type se  
naît notamment dans les NUMIS INCUSIS d'un c  
plein de caractère, mais dépourvu d'élé  
(avec les figures en bosse et en même tem  
creux) de la Basse-Italie, et dans les monnaies  
Macédoine et de la Chalcidie, exécutées ave  
grande finesse et une grande délicatesse de d

1. Sur Pheidon et sur l'ancien titre des monnaies d'Argie, voy. les *ÆGINET.* p. 51, 88 de l'Auteur de ce Manuel.

2. Les plus informes χαλώνια d'Egine (*Mionnet PREINTES*, N. 616 et suiv.) remontent certainement à une époque très-haute. Maintes monnaies corinthiennes, avec le P

le *Koppa* (\*\*signe numérique) et béotiennes, avec le bouclier, sont à peu près de la même époque.

3. Sur les monnaies de l'Attique, le grossier Gorgonéon est remplacé par la tête de Minerve au profil ancien si bizarre (*Mionnet*, DESCRIP. pl. 41, 50, 54. EMP. 603, 4, 5.) et le hibou sur le revers, type qui se conserva très-long-temps. Les NUMI INCUSI (Comp. *Stieglitz*, ARCHÉOL. UNTERHALTUNGEN, etc.; ENTRETIENS ARCHÉOLOGIQUES, II, p. 54) de Sybaris, Siris, Posidonia, Pandosia, Taras, Caulonia, Crotona, Métaponte, Pyxoeis, vont depuis l'Ol. 60 environ jusqu'à l'Ol. 80. (Sybaris saccagée, la 5 de la 67 Ol. Pyxoeis fondée, la 2 de la 77. Siris conquise vers la 50 Ol., mais les Sirites continuent à exister). *Mionnet*, DESCRIP. pl. 58 — 60. *Micali*, ITALIA Tav. 58 — 60. *Millin*. MAG. ENCYCLOP. 1814. t. II, p. 327. — Les monnaies de Rhégium et Messana, avec l'attelage de mulets et le lièvre (*Mionnet*, pl. 61, 5. *Combe*, M. Brit. p. 3, 27) sont du temps d'Anaxilas (70-76.) *Aristot.* dans *Pollux* v. 12, 75; d'autres monnaies de Messine ont les types des Samiens, qui s'étaient établis dans cette ville (70 Goett., 4.) G. A. 1830. P. 380. Anciennes monnaies de *Syracuse*, de *Gela*, exécutées dans un style élégant. Les monnaies d'Alexandre I. (Ol. 70 jusqu'à la 79) qui furent imitées par les *Bisalles*, sont conçues dans une manière dure et sévère, mais excellente; l'ancien style se montre avec beaucoup d'élégance sur les monnaies d'*Acanthus*, et sur celles de *Mende*. Les monnaies *Thasiques* (ΘΑ) avec le satyre serrant la nymphe dans ses bras (sur d'autres, vraisemblablement précisément pour le même motif, le satyre poursuit la nymphe) montrent l'art passant d'une caricature grossière (Comp. § 76) à des formes élégantes. A *Lete* en Mygdonie et *Orrhescus*, dans la même contrée, ces monnaies anciennes et d'autres ont été imitées dans des fabriques barbares (avec un centaure au lieu d'un satyre). *Mionnet*, DESCRIP. pl. 40. 44. 50. SUPPL. p. 545. III. pl. 6. 8. *Cadalvène*, RECUEIL DE MÉD. p. 76. *Cousinery*, VOY. DANS LA MACÉD. t. I. pl. 6. 7. Comp. GOETT. G. A. 1853, pl. 1270. Les figures d'animaux et les monstres représentés sur les anciennes statères en or de l'Asie-Mineure, de Phocée, de Clazomène, Samos, Lampsaque, Cynique, sont également souvent exécutées dans un style très-ancien. (Le rapprochement du lion et du taureau sur les statères Samiennes, rappelle beaucoup les combinaisons orien-

tales.) V. *Festini*, DESCRIP. DEGLI STATERI A  
RENZE, 1817, et surtout *Mionnet*. SUPPL. V, p  
en outre *Stieglitz*, VERSUCH, etc. ESSAI D'UN  
CATION DES COLLECTIONS DE MONNAIES ANT  
SERVIR A L'ÉCLAIRCISSEMENT DE L'HISTOIR  
LEIPZ. 1809. D. A. K. M. DE L'ART. ANT. pl

### *Peinture.*

1 § 100. L'art de la peinture fait, durant  
période, par l'influence de Cimon de  
d'autres artistes, surtout sous le rap  
perspective, des progrès tels qu'il se  
état d'atteindre à une perfection très-  
2 commencement de la période suivante  
ture sur vases, qui, partie de ses de  
poles, Corinthe et Athènes, se répand e  
en Italie, n'a pas à sa disposition de  
d'exécution aussi étendus; aussi, les  
des Grecs Chalcidiens de la Basse-It  
nuent-ils à prendre pour modèle les su  
3 formes de l'Attique. Dans l'espèce al  
nante de vases d'argile rouge, avec d  
noires, se retrouvent tous les caractè  
cien style : les muscles principaux et le  
tions sont saillants au-delà de toute e  
les vêtements collés contre le corps  
régulièrement disposés; le maintien  
raide, les mouvements heurtés ; mais,  
côté, la pratique facile de la Céramiq  
dre des manières très-diverses, app  
des fabriques isolées, dans lesquelles o  
une tendance intentionnelle vers la bi

STATÉRIANTE  
PPL. V, pl. 2.  
ESSAI D'UNE CL  
NAIES ANTIQUE  
L'HISTOIRE DE  
T. ANT. pl. 10.

ait. durant la  
imon de Clé  
is le rapport  
qu'il se tro  
ion très-gra  
suivante. L  
le ses deux  
répand en  
sition des  
ssi, les  
Basse-Italie  
e les sujets  
èce alors  
avec des  
aractères  
x et les arti  
ute expre  
corps ou  
tien du  
ais, d'uni  
mique  
apparten  
on rev  
arrem

1. Cimon de Cléonée, Plin. XXXV, 54. El. V. II.  
(ou contraire, dans Simonide, ANTHOL. PAL. IX, 75)  
être bien aussi dans App. t. II, p. 648, doit-on écrire  
invente CATAGRAPHA, OBLIQUAS IMAGINES, c'est  
des vues obliques des figures, de profil, prises en l  
bas, et introduit une exactitude plus grande dan  
cution des parties du corps et des draperies. Comm  
tableau, on peut citer celui que l'architecte Ma  
avait consacré dans l'*Heræum*, et qui représentait  
sur le Bosphore et le passage de Darius (Hérod. I  
Tableaux à Phocée vers la 60 Ol. Hérod. I, 164.

2. C'est ici le lieu de faire mention de la que  
avoir si la grande masse de vases de Volci, (sur la  
verte desquels § 260), qui ont dû être fabriqu  
95 jusqu'à la 95 Ol., et dont l'origine attique est  
bien évidemment par les sujets et les inscriptions  
voit, ont été exécutés par des colons attiques ou M  
à Volci; ou bien y sont parvenus par la voie du co  
Athènes ou d'une colonie Chalcidienne d'Athènes  
Millingen, TRANSACT. OF THE R. SOC. OF LIT  
II, 1, p. 76. Gerhard, RAPPORTO INT. I, VASI VO  
ANN. D. INS. III, p. 1 (MON. TV. 26, 27). V  
DANS LE MUSEUM DU RHIN, I, II, p. 501. (pour  
opinion). R. Rochette, JOURN. DES SAV  
livr. MARS. L'Auteur du présent Manuel IN CO  
Soc. GOTTING. VII, p. 77. (pour la seconde). Cor  
ce qui suit N. 13. Boeckh, PROEM. LECT. IIEM  
à mis dans tout son jour un exemple merveilleux  
tation des vases peints de l'Attique dans la Nola  
dième.

3. Parmi la grande quantité de vases peints  
ancien, nous en choisissons quelques-uns plus part  
ment intéressants, qui appartiennent aux différentes  
res qui se sont développées en Grèce.

N. 1. La vase attique (offert en prix), TON A  
[E]ΛΘΑΟΝ ΕΜΙ, chez M. Burgon (Millingen, U  
§. I, pl. 1-3, comp. C. I, n. 55 et p. 450), avec  
comme Président au combat, et un vainqueur dans  
des chars, avec *κίττορον* et *μάρτις*. On peut citer cor  
cités dans un style plus élégant, et uniquement  
vant d'apparat, les nombreuses amphores du même  
lesquelles se voient représentées des luttes de la

et des courses de chevaux , et jusqu'à un cithariste (*Gerhard*, ANN. D. INST. II, p. 209. *Ambrosch*. ANN. V. p. 64. *Mon.* 21, 22.), aussi bien que quelques autres amphores trouvées dans la grande Grèce , (Les amp. de la collect. *KOLLER* maint. au musée de Berlin, dans *Gerhard*, SCULPTURES ANT. 1, pl. 5-7; de la collect. *Lambert*, maint. à Vienne , les moins anciennes de toutes , quant au style, dans *Laborde*, 1, 73, 74; comp. *Panofka*, M. BARTOLDIANO, p. 65 sqq.). Sur la destination de ces vases, *Broensted*, TRANSACT. OF THE R. Soc., II. 1, p. 102.

2. Vase sur lequel se trouve représentée la mort du Minotaure , de style raide ancien ; les figures de femme vêtues de vêtements sans plis et treillisés ; ouvrage du peintre Taleidas , trouvé en Sicile , mais probablement de l'École Attique , car le même sujet , traité de la même manière , est représenté sur un vase attique , appartenant à M. Burghard. La figure la plus fidèle de ce vase est celle de *Maisonrouge*, INTRODUCTION, pl. 38.

3. Naissance de Pallas , dans un style presque entièrement semblable à celui du vase précédent ; de Volci , où l'on trouve un très-grand nombre du même genre. *Micali*, ANTIQ. POPOLI ITALIANI, MONUM. Tav. 80, 2.

4. Vase , avec la chasse au sanglier du héros Antiphates , prix à décerner au vainqueur à la course équestre ; provient d'un tombeau près de Capoue , avec une inscription de la même époque. Ordonnance entièrement symétrique des figures. *Heugelin*, carville , ANTIQ. ETR. GR. et ROM. I, pl. 1-4. *Maisonrouge*, INTROD. n. 27.

5. Hermès , avec les trois déesses accourant vers Pausanias comme sur le coffre de Cypselus. Paus. v, 19, 1. Semblable au vase précédent ; disposition parallèle des membres ; décorées de plis réguliers , maigreur dans les proportions. *Millingen*, COLL. de COGHILL. pl. 54.

6. Hercule avec la peau de lion , et en même temps avec son bouclier Béotien , au moment de s'élancer avec force contre le Cyclope Cyénus. (Comp. le sujet représenté sur le tronc Amycléen. Paus. III, 18). Dans *Millingen*. UN. MON. 8, I, pl. 38.

7. Achille , qui traîne derrière son char le corps d'Hector , privé de vie , (figuré comme un géant) , le plus souvent représenté sur des vases Siciliens , dans *R. Rochette*, MON. IN. I, pl. 1.

18. Sur un vase semblable, de Canino, la petite figure ailée du héros représente l'eidolon de Patrocle. *R. Rochette*, p. 220.

8. Adieux d'Eriphyle à Amphiaraus et Adrastus, deux groupes sur un vase de la Grande-Grèce. *Scotti*, ILLUSTRAZIONI DI UN VASO ITALO GRÆCO. N. 1811, 4.

9. Memnon tué par Achille et enlevé par Eos, deux groupes sur un vase Agrigentain (mais avec une inscription attique), d'un dessin vigoureux et achevé. *Millingen*, UN. MON. I, pl. 4.

10. Pyrrhus donnant la mort au petit Astyanax devant les murailles de Troie, à l'autel d'Apollon Thymbraïque, sur un vase de Volci. MON. D. INST. 34. Comp. *Ambrosch*, ANN. III, p. 361.

11. Athéné, reconnaissable à son bouclier et à sa lance, assise à la droite de Jupiter armé du foudre; devant eux deux Heures, derrière le siège Hermès et Bacchus, dans un style ancien perfectionné, tel qu'il domine à Volci. Copié en couleurs (rouge sur blanc) dans *Micali*, Tv. 81.

12. Bacchus sur le vaisseau des pirates Tyrrhéniens (composition ingénieuse et grandiose), figurée à l'intérieur d'une coupe de Volci. Au bord externe, combat auprès de deux héros tombés. *Inghirami*, G. OMERICA, Tv. 259, 260.

13. Vierges Athéniennes, qui puisent l'eau destinée au bain des fiançailles, à la fontaine Callirrhoe (ΚΑΛΙΡΡΗΟΙ ΚΡΕΝΗ, lisez Καλλιρρόη κρήνη), de VOLCI. BROENSTED A BRIEF, etc. COURTE DESCRIP. DE 32 vases grecs anciens, pl. 27. Comparez le vase des noces pour Lysippides et Rhodon, dans le MUSÉE ETRUSQUE DU prince de Canino, n. 1547, 1548.

14. Scène de commerce, vente de la laine, sous la surveillance d'un magistrat, avec inscriptions doriques. (Ἀρχαῖος) sur un vase d'Etrurie, dans un style bizarre et qui n'a rien d'Attique. MON. D. INST. 47. ANN. IV. p. 56. *Micali*, Tv. 97.

## TROISIÈME PÉRIODE.

De la 80<sup>e</sup> à la 111<sup>e</sup> Olympiade (460—336 av. J.

*De Périclès jusqu'à Alexandre.*

1. *Evènements et esprit du temps dans leurs rapports avec l'Art.*

1 § 101. La guerre Persique éveilla  
2 Grecs la conscience de la force nationale  
meillait. Athènes que l'origine de ses institutions  
rendait tout-à-fait propre à devenir le centre de la  
civilisation grecque, s'empara très-habilement des  
3 ressources que les circonstances lui offraient. Par leur  
leur aide elle s'éleva à un degré de puissance que  
qu'aucune autre ville n'a jamais atteint.

2. Les Attiques ont de commun avec les Ioniens  
descendus de la même race qu'eux, la vivacité, l'impétuosité  
d'impressions et de sentiments, le besoin d'un changement  
de changement, mais ils joignent à tout cela une énergie que  
les derniers avaient perdue de bonne heure. Τὸ δεινόν.

3. Hérodote, v, 78, fait remonter jusqu'à  
67 Ol. le commencement de l'essor élevé que prit la  
sance athénienne. Résolution du peuple, à la suggestion de  
Thémistocle, pour que l'argent du *Laurium* fût employé à  
besoins de la flotte, vers la 73<sup>e</sup>. Bataille de Salamine.  
L'hégémonie des Grecs qui avaient été soumis aux  
aux mains des Athéniens dans la guerre Persique, fut  
ment la 1<sup>re</sup> a. de la 77. Impôts modérés d'Athènes.  
sor dans l'île de Délos; la somme des tributs  
s'élève à 460 talents, plus tard à 600 et l'on  
transporte le trésor à Athènes. La plupart des villes  
la Ligue deviennent, à partir de cette époque, des alliées.



re du trésor commun, qui lui-même devient  
er de cet Etat.

plus élevée à laquelle se fût élevé le trésor  
a Péloponèse, était de 9700 talents; les re-  
levaient alors, de leur côté, à 1000 talents

Economie politique des Athéniens. I. p.

es richesses considérables qui af- 1  
enes à cette époque, et dont la guerre  
es, assez nonchalemment conduite,  
ient une partie, furent employées  
tout aux *fortifications* de cette ville  
lus tard à son *embellissement* au 2  
onstruction de temples et d'édifices

ation des murs du Pirée commence à l'insti-  
s sous l'archontat de Cebriis, avant la 75 Ol.  
ARCHONT. PSEUDEPON; Ol. 72, 1), et fut  
la 3 de la 75. La reconstruction d'Athènes  
des murs, 75, 2. Vers la 4 de la 78, Cimon  
rtification de la partie méridionale de l'Acro-  
13. *Corn. Nepos*, Cim. 3) et de la fondation  
ue Périclès acheva les 3 et 4 années de la  
els il en ajouta plus tard encore un nouveau.  
gs murs, voy. *Leake's*, topographie traduite  
ditions p. 467. \*\* Comp. DE MUNIMENTIS  
UESTIONES HISTOR. ETC. COMMENTATIO-  
Auteur du présent Manuel, Goettingue.

est commencé sous Cimon, la 4 de la 77  
ne proposent, vers la 3 de la 80 Ol., la re-  
rais communs de tous les anciens sanctuaires  
Perses; à la même époque, on construit un  
temples dans l'étendue de l'Attique. Achè-  
henon, Ol. 85, 3. Les Propylées élevées  
oulé entre la 4 de la 85, et la 1. de la 87  
rre commencé la 1re de la 70 (p. 10)

πετεῖν τὰ ἔχρια ), n'est terminé dans les parties que sous l'administration financière de Lysurgue ( Le portique pisanactique est disposé pour un tableau, Ποικίλη, vers la 3 an. de la 79 Ol. Pé l'Odéon pour les Panathénées, avant la 1 de Voyez les COMMENTATT. de PHIDIA 1. § 5, p. du présent Manuel.—Les frais de construction de étaient considérables : les Propylées coûtèrent ( tous les accessoires ) 2012 talents (harpocraton) 1 francs ; ce que ne dément pas Thucyd. II, 13.

- 1 § 103. Tandis qu'un sentiment de l'art la majesté à la grâce de la manière la plus se développait dans ces *monuments*, la pi délivrée de toutes les entraves de l'ancien dité, par l'esprit libre et vif de la dé athénienne, et pénétrée du goût grandios de force de l'époque de Périclès, était él
- 2 Phidias à la même hauteur que l'architect pendant, conformément au caractère des Hellènes, une dignité toujours calme, u quillité d'âme toujours sage et raisonnai tinguent les œuvres les plus renommées
- 3 période. L'esprit de l'art athénien dom vite en Grèce, quoique dans le Pélopo surtout parmi les démocrates et industri giens, les arts soient cultivés avec une perfection.

5. Des artistes Athéniens sont employés vers (DE PHIDIA. I, 14) aux travaux du temple de D l'école de Phidias orne de sculptures, vers la 86 Ol ples d'Olympie et d'Elis. Sur l'état de l'Argolide riens II, p. 143, de l'Auteur du présent Manuel.

§ 104. La guerre du Péloponèse de

jusqu'à la 93. 4. épuisa d'abord les richesses  
thènes, par les dépenses qu'elle occasiona et  
surpassèrent la totalité des revenus de la ré-  
lique, et déchira en même temps les liens qui  
saient l'école artistique de cette ville aux 2  
du Péloponèse et aux autres écoles. Les  
eversements intérieurs que cette guerre  
na à sa suite eurent une action bien autre-  
forte et dont le mouvement fut considéra-  
ent accéléré par la grande peste (Ol. 87. 3.)  
leva la race virile des anciens Athéniens, et  
isa qu'une population affaiblie pour la rem- 3  
r. La sensualité et la passion d'un côté, l'é-  
ion sophistique de la raison et de l'éloquence,  
itre, prirent la place de la manière de penser  
et guidée par un sentiment sûr, des temps  
s. Le peuple Grec franchit les limites que  
illes mœurs nationales lui avaient impo-  
t, comme dans la vie politique, un besoin de  
nces, une envie de tout ce qui peut remuer  
ment l'âme, se manifestèrent dans tous  
s.

r les dépenses de la guerre, v. *Boeckh*, économie po-  
es Ath. I, p. 311. Sur la séparation des écoles d'art  
la guerre, DE PHIDIA I, 19.

ιτόν τε ἤρξε καὶ ἐς τὰλλα τῇ πόλει ἐπὶ πλεον ἄνομίας  
α — ὅτι δὲ ἤδη τε ἡδὺ καὶ πανταχόθεν τὸ ἐς αὐτὸ  
, τοῦτο καὶ καλὸν καὶ χρήσιμον κατέστη. *Thucyd.* II,

s la vie publique, la race des flatteurs, un Demon,  
, etc., occupent la place remplie jusque-là par  
n Périclès, qui régnait par la force irrésistible de  
dans la vie domestique, l'influence des courtisanes  
iaque jour davantage; le παθητικώτατος et δεινός

τατος Enripide flatte, dans la tragédie, le goût du public; la poésie lyrique change de caractère; de nouveaux dithyrambes pompeux et affranchis de dont les auteurs (Melanippides, Cinesias, Philolestes, Phrynis et Timothée de Milet) sont considérés comme partisans sévères des mœurs antiques, comme les cor la musique, et surtout de son caractère éthique: la musique en devient en même temps, et conséquemment, moins en plus relâchée. L'éloquence primitive reposait sur une construction symétrique et exigeait la déclamation la plus régulière; à côté de cette éloquence, une autre se produisait, pleine de pathos et d'affectation. Il faut signaler ici la liberté et la violence tous les jours dans l'expression physique des mouvements d'un jeune Spartiate ne remue plus les yeux, au dir phon, comme une statue en bronze (les Dorien). Périclès conserve encore néanmoins, dans la l'Attique, « l'expression tranquille des traits d'une démarche posée, l'arrangement des draperies qui, dans un vêtement oratoire ne pouvait mettre en désordre, l'intonation de voix. ( « Une constance de visage qui ne se laissait pas facilement à rire, une gravité en son intonation de voix qui jamais ne se perdait, une concision, et un port honnête de son habillement, ne se troublait pour chose quelconque qui lui venait en parlant. ) » Vie des hommes illust. de Plut. trad. Plut. par J. Amyot. *Plut.* Péricl. 5. Comp. Siek notes aux œuvres de *Winckelmann*, vol. VIII, qui introduisit à la tribune de l'orateur les mouvements libres (τὸ τὴν χεῖρα ἔξω ἔχειν), et l'ancienne εὐχ rateur disparut. *Plut.* Nicias 8. Tib. Gracchus contre Timarque, § 25 et suiv. *Bekk.* Demosth. p. 420. R. On doit se représenter les gestes athéniens, comme ayant été multipliés à l'excès par les comédiens et ceux d'Eschine comme empreints d'une rigidité peu calculée. Callipide, contemporain d'Alcibiade, sur la scène une gesticulation vive et pathétique, ce qui se voit dans *πῖθηκος* par Minisias, comédien d'Eschine. *poet.* 26. Com. *INTPP.* *Xénoph.* Sympos. 3, II

1 § 105. La tendance générale de l'art est étroitement liée à l'esprit du siècle, et

de cette **tendance**, la plastique, à partir de la 100 Olympiade, **s'avance** sur une nouvelle route. Cet art montre **dans** ses nouvelles créations, comparées aux œuvres des générations précédentes, beaucoup plus de sensualité et de pathos, un déplacement d'équilibre plus considérable, des désirs plus violents, et **s'empare** ainsi tout naturellement d'un nouveau monde d'idées. Mais le besoin de jouissances actuelles, besoin que ressentait particulièrement le peuple Athénien, empêcha l'entreprise d'édifices publics importants, et les arts se trouvèrent ainsi privés (si nous en exceptons toutefois les entreprises de Conon et de Lycurgue) des puissants encouragements publics de l'époque de Périclès, jusqu'au moment où ils s'acquirent la faveur des **monarques** *Macédoniens*. Ces nouveaux rapports de l'art jetèrent dans son esprit le germe des changements qui se feront remarquer à la fin de ce chapitre, et d'une manière encore plus évidente à la fin du **s**uivant.

2. **Démocratie** Démocritus déplore amèrement la pauvreté des édifices publics et la magnificence des constructions particulières de son temps. *Pers. Comp. Boeckh, Econ. polit. des Ath. 1, p. 220.* Sur les ouvrages de Conon, *Paus. I, 1, 3. 1, 2, 2. C. DE PHILIPPIA, 1, 3, n. d.*; et comme confirmation de l'opinion qui prétend que le sanctuaire de Jupiter Soter a été élevé par Conon, *Isocr. Evagor. § 57.* Sous Lycurgue on s'occupait principalement de la restauration d'édifices antérieurement existants, on en construisit cependant aussi quelques-uns de nouveaux. Voy. le **PSEPHISMA** dans *Plutarchus X. Orator*, p. 279, h. où il faut lire : ἡμῶν παλαιῶν τῶν ἐν τῷ νεωσοίχῳ καὶ τῇ σκευοθήκῃ καὶ τῷ θεατρῷ τῶν δῶν. ἐξ ἐργάσαστο καὶ ἐπετέλεσε, καὶ τὸ τε στήδιον τὸ ὡκὸν καὶ τὸ γυμνάσιον τὸ Ἀλκυον κατασκευάσει. *Conf. p. 279.*

*Paus.* I, 29, 16. Cependant la plus noble manière ployer ses richesses dans un but particulier, consistait dans l'acquisition des chevaux de bataille et des chars et l'on reprocha durement à Dicaogènes (Isèus, sor de Dicaogènes, § 44.) d'avoir laissé dans les ateliers artistes, sans les consacrer, les offrandes destinées aux acquises au prix de 50 talents (17,100 fr.) par la p dont il héritait.

## 2. Architecture.

§ 106. La construction des murs de cette que, surtout de ceux du Pyrée, qui, aussi saux que les murs Cyclopéens, se distinguaient même temps par la grande régularité de leur construction, montre déjà les premiers efforts premiers essais tentés pour faire fleurir l'architecture, et l'emploi de toutes les forces pour produire quelque chose de grand.

1 Le circuit des murs du Pyrée, y compris Mu était de 60 stades; leur hauteur s'élevait à 40 coudées (Thémistocle eût désiré qu'ils eussent eu une hauteur de celle-là); leur largeur telle que pendant leur construction deux voitures chargées de pierres pouvaient y passer de front; les pierres étaient *αυχίαι*, assemblées soigneusement (*ἐν τοῦ ἑγγύματι*) et jointes sans moyen de crampons en fer sur lesquels on coulait du V. DE MONUMENTIS ATHENARUM 1. Les murs du Palais offraient un mode de construction semblable; les cylindriques des colonnes étaient, au contraire, assemblées au moyen de queues d'aronde (en bois de cyprès temple de Sunium, BULLET. D. INST. 1852. p. 148) la partie technique est ici d'une perfection achevée.

1 § 107. Dans la construction des théâtres, odéons et des autres édifices destinés aux jeux publics, on remarque en outre une raison et

pénétrante, qui comprend le but de l'édifice bien précisément et qui sait en même temps l'atteindre par la voie la plus courte. Le *θηατρον* consiste toujours comme l'ancien chœur (§ 64, 1) en un lieu de danse ouvert et accessible des deux côtés (l'orchestre), autour duquel s'élèvent les échafaudages de la scène et les sièges disposés pour contenir le plus de personnes possible. Cette manière de construire les théâtres, probablement d'origine attique, a dû se répandre dès la même période sur toute la surface de la Grèce. L'*Odéon*, théâtre couvert plus petit, en forme de parasol, dut également sa forme aux Athéniens; et ce fut à Olympie, pour la première fois, que l'un des contemporains de Phidias imagina la forme ingénieuse des barrières (*εἴματα*) d'un *hyppodrome*.

2. Sur le théâtre d'Athènes, § 102, rem. 2. Celui d'Epidaure, ouvrage de Polyclète (vers la 90 Ol.), surpassait tous les autres en beauté et en justesse de proportions. Il existe encore aujourd'hui quelque chose des gradins qui étaient très-habilement disposés. Voy. *Clarke*, TRAVELS, VOYAGES, II, 11, p. 60. *Donaldson*, ANTIQ. OF ATHENS, SUPPL. p. 41. pl. 1. Le théâtre de Syracuse (Comp. *Houel*. t. III, pl. 187 et *Wilkins*, MAGNA. GR. ch. 2, p. 6. pl. 7. *Donaldson*, p. 48, pl. 4-5) fut bâti par Democopus-Myrilla, avant Scyllon (Ol. 90.). *Eustath.* Comm. sur l'Od. III, 68. p. 1458. R. Comp. § 289.

3. L'Odéon, soi-disant imité de la tente de Xerxès : le toit était, à ce qu'on assurait, bâti avec des mâts enlevés aux Perses; aussi, Thémistocle, au lieu de Périclès, en était-il considéré comme le fondateur (*Hirt. HIST. DE L'ARCH.* II, p. 18). Mais l'Attique fournissait aussi, dans les premiers temps, des arbres propres à être employés dans la couverture des grands édifices, et d'une dimension beaucoup plus considérable que par la suite. *Platon*, Critias p. 111. Sur le plan d'un odéon, § 292.

4. Sur Cleotas, fils d'Aristoclès, Boeckh de PHIDIA. I, 13, de l'Auteur du prése ἀπειρ, *Hirt. Hist.* III. p. 148. Elle rés de placer tous les chars à égale distance pour la course à exécuter autour de la SPI

1 § 108. Probablement, à la même  
tigua dans les théâtres des voûtes qu  
été en usage jusque-là dans la bâti  
si ce n'est dans celle du Mégaron d'l  
2 rem. 5.). Les traditions anciennes en  
vention à Démocrite, mais peut-ét  
les importer d'Italie en Grèce (§ 1  
3 artiste entreprit avec Anaxagoras  
sur le plan perspectif et la disposit  
des théâtres, et ce fut lui, surtou  
chez les artistes un esprit philosoc  
à les guider.

2. Posidon, dans *Senéque*, Ep. 90 : I  
INVENISSE FORNICEM UT LAPIDUM CUI  
TIM INCLINATORUM MEDIO SAXO (SCH  
STONE, CLEF DE VOUTE) ALLIGARETUI  
rat, selon l'opinion la plus probable, la 1  
âgé d'environ 90 ans.

3. Vitruve, PROEF. VII. NAMQUE PR  
CEUS (§ 153) ATHENIS, ÆSCHYLO I  
DIAM, SCENAM FECIT ET DE EA COM  
LIQUIT. EX EO MONITI, DEMOCR. ET  
RE SCRIPSERUNT, QUEMADMODUM OPO  
OCULORUM RADIORUMQUE EXTENSION  
CENTRO CONSTITUTO, AD LINEAS EA  
RESPONDERE, etc.

Ce fait est des dernières années de la v  
la 80 Ol.). Aussi, *Aristot. post.* 4, 16, attr  
le premier la scénographie ou peinture  
scène. Depuis ce moment, la scénograp  
particulier; en effet, vers la 90 Ol. nous



rétrie un architecte scénographe du nom de Cleisthènes (*Diog. Laert.* II, 125), et plusieurs autres plus tard, tels qu'Eudore, Sérapion dans *Plin.*, *Arist. poet.*, IV, 16. Un PICTOR SCENARIUS est également mentionné par *Gori. INSCR. ETR.*, I, p. 590. Comp. § 327.

§ 109. Durant cette période de temps, parmi les ordres de colonnes, l'ordre dorique gagne à Athènes, sous le rapport de la grâce, sans rien perdre de son caractère dominant, la majesté. L'ordre ionique, d'un autre côté, reçoit dans la même ville une forme toute particulière, très-ornementée, tandis que dans Ionie le même ordre a déjà la forme qui s'est depuis conservée, comme étant la seule CANONIQUE, c'est-à-dire conforme aux règles de l'art. Vers la 85 Ol., à côté de ces deux ordres se montre le chapiteau corin- bien, formé de la réunion de la volute ionienne des formes végétales plus libres et plus riches, mais dont la forme canonique ne fut arrêtée fixée que successivement. Nous trouvons d'abord le chapiteau corinthien employé isolément; puis ensuite plusieurs fois répété, mais toujours dans les parties les plus subordonnées; et pour première fois constitue enfin l'ordre principal des petits monuments honorifiques.

Voyez l'historiette antique de l'invention de Callimaque, *Vitruve*, IV, 1.

V. § 110. N. 5. 12. 13. 15. On le trouve pour la première fois étendu à toutes les parties de l'édifice, dans le monument choragique de Lysistrate, très-élégant sans doute, qui est loin de pouvoir servir de modèle, Ol. 111, 2, 1, ch. 4.

*Attique.*

§ 110. Les temples d'Athènes  
la même période, l'empreinte de  
plus justes, des formes les plus c  
monie la plus parfaite ; un espi  
dans le Péloponèse. Dans l'Ioni  
dont la prospérité vint plus ta  
ces deux pays, l'élégance et la  
ment les deux principaux traits  
l'architecture qui appartient pres  
au style ionique, et dont l'exécuti  
ses détails pleine d'effet, il est vi  
peu négligée. Les temples de l  
côté, en conservant la vieille for  
toute son intégrité, imposent  
gigantesque et la hardiesse du

1. Le *Théséon* bâti de la 4 de la 77 Ol. §  
au-delà de la 80 Ol. (§ 119). PERIPT  
dorique, 104 X 45 p., en marbre pent  
colonnes, plus de 11 mod. Les INTER  
bien conservé, les beaux caissons eux-  
ment. *Stuart*, ANTIQ. OF ATHENS, 11  
ch. 8, pt. 1.

2. Le *Parthénon*, ou *Hecatompédon*, a  
plus (en longueur) que celui dont il occu  
Bâti par Ictinos et Callicrate ; écrit conce  
tinos et de Carpiou. PERIPT. OCTAST IN  
dorique, sur une plate forme élevée, ent  
bre pentélique. Il consiste en une colo  
vestibule ou pronaos (προνήσιον, sur les deu  
des colonnes avec des grilles entre elles ;  
proprement dit, c'est-à-dire la Cella, longu  
avec 16 (ou 23) colonnes autour de l'hypa  
proprement dit, ou chambre de la déesse

dans lequel était placée sa statue : l'Opisthodomé encint  
murs également, avec quatre colonnes (six) vers l'occident  
La façade regardait l'orient. Grandeur générale, 227 × 10  
pieds anglais ; haut. 65 p., hauteur des colonnes, 12 mod  
les INTER COL. presque 2  $\frac{2}{3}$  ; amincissement du fût  $\frac{15}{16}$   
renflement,  $\frac{1}{4}$  ; colonnes des angles, 2 pouces (54 milli.) pl  
fortes. Des boucliers étaient appendus à l'architrave ; sur  
richesse des sculptures, § 119. L'or et les couleurs qui o  
naient quelques membres et quelques détails de l'entableme  
rehaussaient l'éclat du marbre. Le temple a souffert partic  
lièrement en 1687, le 28 septembre, du bombardement d  
Vénitiens, et dans ces derniers temps, de la barbarie de lo  
Elgin ; mais il excite toujours néanmoins un enthousiasme  
extraordinaire. J. Spon (1675), VOY. DE GRÈCE. Stuart  
II, ch. 1. W. Ross, dans A. J. Spon (1675), VOY. DE GRÈCE. Stuart  
ch. 8. Boeckh, dans A. J. Spon (1675), VOY. DE GRÈCE. Stuart  
la traduction C. I. p. 177. Les nouveaux édit. de Stuart da  
trouve aussi, allemande (Darmstadt, 1829), I, p. 295, où l'  
du Parthénon, 349, quelques renseignements sur les vestig  
DANS LA GRÈCE, II, pl. 58. Sur les recherches d'Hege  
GOETT. G. A. J. Spon (1675), VOY. DE GRÈCE. Stuart  
ARBEITEN AN DER AKROPOLIS IN ATHEN. PREMIER RA  
PORT SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS DANS L'ACROPO  
D'ATHÈNES. Par le doct. L. Ross. KUNSTBLATT, 1825  
Nos 20, 27, 31, 45, 76, 78, 79, 80.  
5. Propylées, bâties par Mnesicles. Elles conduisaient  
l'Acropole, comme au portique d'un temple, et comm  
niquaient avec le chemin venant du marché. Une por  
principale, avec quatre portes collatérales, à l'extérieur u  
portique ionique, sur les deux côtés un frontispice dorique  
dont l'architecture est très-habilement accordée avec l'archi  
tecture ionique de l'intérieur. Comp. N. 5, c. Sur les cô  
s'avançaient des édifices en aile, dont l'un, celui du nor  
serait de Pécile ; devant l'aile méridionale se trouvait u  
petit temple consacré à la victoire Aptère. Stuart, II, ch. 3  
Kinnard, ANTIQ. OF ATHENS, suppl. (sur la montée  
Leake, Topogr. ch. 8, p. 176. \*\* DIE AKROPOLIS VO  
ATHEN NACH DEN HEUESTEN AUSGRABUNGEN. Ers  
ABTHEILUNG, DER TEMPEL DER NIKE APTEROS, L'ACRO  
POLE D'ATHÈNES, D'APRÈS LES DERNIÈRES FOUILLES  
1re PARTIE, LE TEMPLE DE LA VICTOIRE APTÈRE, p  
L. Ross. Ed. Schaubart et Chr. Hansen. Berlin, 1839, in-f

**AMPHIPROSTYLOS, TETRASTYLOS**, haut. des colon. angl. Longueur de la cella, 16. Bâti vers la 78 Olymp. **KUNSTBLATT**, N<sup>os</sup> 20, 27, 31, 45, 76, 78, 79. 183

4. Temple d'*Athéné Poliade* et de Poseidon Erechth très-ancien sanctuaire qui fut rebâti après la guerre P mais qui ne fut achevé (d'après les documents authentiques nous possédons à ce sujet, C. I. n. 160) que postement à la 4<sup>e</sup> an. de la 92 Ol. Il était rempli de monumens révérents qui exigèrent des modifications spéciales dans le plan général de l'édifice. Un double temple (*ναὸς διπλοῦς*) : une chambre séparée à l'occident (pandroseion) ; un prosélyte à l'orient, et deux portiques (*προστώταις*) à l'angle nord et sud-ouest.

L'édifice n'était pas assis sur le même plan horizontal à l'est et au sud il existait une terrasse qui au nord et à l'ouest (côté où se trouve la *τοῖχος* de l'inscription). Grandeur, non compris les portiques. X 37 p. Cariatides (*κάραι*, jeunes filles attiques revêtues du costume porté dans les Panathénées) autour du portique à l'angle S.-O. (à l'intérieur) paraissent avoir existé l'ancien d'eausalée de l'Erechthée et le très-ancien olivier ; quelques demi-colonnes au Pandroseion. La frise de l'édifice tout entière était construite en pierre calcaire d'Eleusis et revêtue de plaques en métal (*ζῶα*). L'architecture ionique s'y montre avec des formes spéciales, surtout dans les chapiteaux (§ 2). Le soin de l'exécution est inimitable. *Stuart*, II, ch. 2. p. 75. De l'Auteur du P. M. MINERVÆ POLIADIS SAECULI, 1820. *Rose*, INSCRIPT. GRÆCÆ VETUSTISSIMÆ, 145. C. I. I, p. 261. Nouvelle édit. de *Stuart*, p. 482.

5. *Eleusis*. UNEDITED ANTIQ. OF ATTICA, ch. 1. (TRADUIT PAR M. *Hittorf*. Paris, 1832, et ANN. INST. IV, p. 245. ARTICLE DE M. *Lenormant*). a, le temple (*μεγαρον, ἀνάκτορον*) bâti par Coriebus, Métaxas et Xenoclès, sous la direction d'Ictinus, et disposé convenablement pour la célébration des mystères. Une grande cella avec quatre rangs de colonnes d'ordre dorique disposées en deux vers de la cella et formant deux étages ; au milieu, une ouverture pour la lumière, voûtée par Xenoclès (*τετρακτύς*). *Plut.*, Péricl. 13. Comp. *Pollux*, 11, 54). Le temple ne pouvait être hypæthre. Portique en colonnes doriques (bâti par Philon, sous Démétrius de Phalère). Il ont déjà des STRIGES très-étroits entre les cannelures.

- thod...  
te...  
50 X...  
it...  
N...  
... 116
- diamètre des colonnes égal à 6 p.  $\frac{1}{4}$  (2.<sup>m</sup> 05); leur hauteur, 65  $\frac{1}{8}$  (20.<sup>m</sup> 50); plus sveltes que les colonnes des temples d'Ephèse, de Samos, de Sarde (§ 54, 80), avec un entablement moins lourd. IONIAN ANTIQ. I. CH. 5. p. 27. *Choiseul Gouffier*. VOY. PITTOIR. I, pl. 113, 114. *Hirt*. HIST. DE L'ARCH. II. p. 62. pl. 9, 11.
16. T. de *Pallas Poliade* à Priene, bâti par le célèbre architecte Pytheus, vers la 110 Ol. Alexandre eut, selon la teneur d'une inscription, la gloire de le consacrer. PERIPT. HEXAST. de l'ordre ionique le plus pur, avec des propylées qui ont à l'intérieur, au lieu de colonnes ioniques, des pilastres, dont les chapiteaux sont ornés de griffons sculptés en relief. IONIAN ANTIQ. I, ch. 2. nouv. édition. *Choiseul Gouffier*, pl. 116.
17. T. de *Bacchus* à Teos, bâti par Hermogenes, probablement vers l'époque d'Alexandre. PERIPT. HEXAST. et EUSTYLOS selon Vitruve (qui adopte surtout l'opinion d'Hermogenes). IONIAN ANTIQ. I Ch. 1. *Choiseul Gouffier*, pl. 124. Comp. *Hirt*. HIST. II. p. 66.
18. T. d'*Artémise Leucophryne* à Magnésie, sur le Méandre, bâti par Hermogenes, PSEUDO-DIPTEROS selon Vitruve, 198 X 106. P. Leake, ASIA MIN. p. 549. L'élévation des IONIAN ANTIQ. I, ch. 1, pl. 2. 1<sup>re</sup> édition, appartient à ce temple.
19. Débris d'un temple d'*Apollon* à Délos, d'ordre dorique (haut. des col. 12 mod). *Stuart III*, ch. 10, p. 57.

#### IV. Sicile.

20. 21. A *Aggrigente*. Conf. plus haut § 81. Le grand temple dorique de Jupiter Olympien n'était pas achevé, lorsqu'Aggrigente fut conquise par les Carthaginois, Ol. 95, 5, et demeura en cet état après la réédification de cette ville. Diod. XIII, 82. Grandeur selon Diodore, 540 X 160 p. (369 X 182 p. angl. selon les plus nouvelles mesures; hauteur, 120 p. sans la *ἀπρὸς πύλιν* base. La cella a dans l'intérieur des pilastres larges de 12 p. (5.<sup>m</sup> 90), à l'extérieur des demi-colonnes, de 20 p. (5.<sup>m</sup> 60) de circonférence, des portiques aussi sur les bas-côtés, selon Diodore, où l'on voit également, selon Cockerell, des demi-colonnes et des pilastres. Les colonnes n'ont pas 10 mod. de hauteur. A l'intérieur, des figures de Géants, exécutées

tées dans le style primitif le plus sévère, se trou-  
vées sur les colonnes ou piliers, et soutenaient  
Beaucoup de choses restent encore à expliquer da-  
vantage. V. *Wilkins*, MAGNAGR. Ch. 3, pl. 14-15  
p. 90, pl. 9, 12. *Klenze*, temple de Jup. Olymp  
1824, du KUNSTBLATT, N. 36 (Comp. 28. 39). *Cock-  
erell*, OF ATHENS. Supplém. pl. I. pl. 1-8. Non  
le prétendu temple d'Hercule. *Cockerell*, pl. 9.

\*\* V. La restauration proposée du premier de  
temples, par M. le duc *Serra di Falco*, dans ses A  
DI AGRAGANTE, Palermo, 1836, pl. 20-27, et le  
DES SAV. de l'année 1837. 2 articles de M.  
*Chette*.

22-24. *Sélinonte*. C. § 81. Grandeur et riches-  
ses mentionnées dans *Thuc.* VI, 20; et à l'oc-  
casion de la destruction de cette ville par les Carthaginois (le  
principal temple dorique n'était pas encore achevé à  
cette époque, car c'est à peine si les huit colonnes du frontis-  
tal (avec STRIGES) étaient cannelées, tandis que  
les autres ne l'étaient qu'aux part. inf. et sup. du fut. I  
selon *Wilkins*, PSEUDODIPT. selon *Hittorf*, avec  
pronaos à colonne et un hypæthre. 531 × 161 p.  
*kins*; 367 × 161 selon *Goettling*, dans l'hermès XXX  
Les colonnes hautes d'environ 10 MOD. au sud de  
dans la partie sud également de la ville se trouvent  
temples, tous ensemble nommés I PILIERI DEI  
Gr. 186 × 76 et 232 × 83 p.; les deux derniers  
TYLI PERIPTERI, semblent appartenir, du moins  
parties principales, à la même époque. Le plus pe-  
celui du milieu, a presque la même ordonnance que  
celle du milieu de l'Acropole, mais il appartient à une  
plus récente, alors que des colonnes plus sveltes  
(10 mod.) et très-fortement amincies ( $\frac{2}{3}$  mod. en-  
adoptées en Sicile; environ vers la 80 Ol. Com-  
sculptures § 91 et 120. *Wilkins*, ch. 4, pl. I—I  
et *Zanth* ARCHIT. DE LA SICILE, livr. 5. pl. 30 et s  
TICHITA' DELLA SICILIA, del Duca di Serra di Fa-  
mo, 1834, planches XIII-XXIV. JOURNAL DES  
1836. 2 articles de M. Raoul-Rochette.

25. *Egeste*. HEXAST. PERIPT. 190 × 77 p.,  
sans cannelures. *Wilkins*, ch. 5. Gaertner, ANS  
MONUMENTE SICILIENS, VUES DES MONUMEN-

CILK. *Hillory*, pl. 2-6. — \* Comp. aux ANTICHITA DI EGESTA per Dominico lo Faso Pietra Sante Duca di Serra di Falco, pl. III, VIII. Palermo, 1834, in-folio.

§ 111. Le luxe des constructions particulières, des maisons et des monuments, s'introduisit à Athènes, surtout vers la fin de cette période (§ 104. 2). Il régnait antérieurement chez les riches et présomptueux Agrigentins, qui bâtissaient, suivant le dicton populaire, comme s'ils eussent dû vivre toujours.

V. les histoires merveilleuses au sujet du palais de Gellias, de la salle colossale, de la piscine publique, des monuments élevés aux chevaux vainqueurs dans les courses et aux oiseaux favoris, racontées dans Diod. XIII, 81. Le prétendu tombeau de Théron (*Wilkins*, ch. 3, pl. 19), *Serra di Falco*, ANTICHITA' D'AGRAGANTE, p. 70, pl. XXVIII-XXX, est remarquable à cause des demi-colonnes ioniques avec entablement dorique et de la voûte en croix de l'intérieur. Le même mélange se voit au soi-disant *Heræum d'Empedocle* de l'Acropole de Sélinonte.

§ 112. Le problème le plus difficile de l'architecture, l'établissement de villes entières, fut en partie résolu à la même époque, nommément par Hippodamus de Milet, qui fit du Pyrée que Thémistocle avait destiné à n'être qu'un lieu de refuge en temps de guerre, une ville magnifique, divisa Thurioi en rues grandes et régulières (Ol. 83. 3), bâtit Rhodes (Ol. 93. 1.) sur un plan également régulier et symétrique, en lui donnant la forme d'un théâtre. Par l'influence de cet architecte et celle de Meton, la manière de bâtir régulière (ionique) paraît l'avoir emporté sur les plans étroits et tortueux des villes de la vieille Grèce

1. Sur les plans d'*Hippodamus*, Cf. *At* avec *Schneider*, VII, 10. *Photius* et *Hes.* δάμου νέμης. *Diod.* XII, 10. Le *Scho Ritt.* 327. (Comp. *Meier* sur les *Scholies*, p. 4 *Rhodes*, *Strab.* XIV, 654. *Aristide Rhodiacus* 1, 10. Le plan de la belle ville de *Cos* (10) que celui de la nouvelle *Halicarnasse* (de semblables; le plan dans *Cuper*, *APOTH.* 1 n'est pas entièrement exact.

2. Sur les plans proposés par *Meton* (de l'hydraulicien *Aristoph.* LES OISEAUX 995 Sur les anciens plans des villes Grecques les *Doriens*, vol. II, p. 255. Les villes d'elles s'élevèrent après la chute de *Sparte*, étaient aussi plus régulières, comme par exemple : *Corinthe* (Ol. 102, 2. V. *Gelles*, murs de *Corinthe* *galopolis* (102, 2); *Messène* (Ol. 102, 4) murs bâtis en quartiers de pierre, et de forteresses; l'architecture dorique du portique n'a plus déjà cependant le même caractère. *Leake*, *MOREA*, t. 1, pl. 372, pl. 3. VILLES, pl. 36. *Donaldson*, *ANTIQQ.* C p. 19, pl. 1, 2. EXPÉD. SCIENT. DE MORÉE

### 3. *Plastique.*

#### A. ÉPOQUE DE PHIDIAS ET DE P

- 1 § 113. *Calamis* et *Pythagore* dans le champ où devait fleurir, d'une manière lante, l'art de la *Plastique*, qui fut pendant le cours de cette période due tout entière de la Grèce, mais
- 2 *Athènes* et à *Argos*. Le premier de ces artistes, sans s'être néanmoins encore affranchi de toute la dureté de l'ancien, n'a pas moins exécuté d'admirables choses, problèmes les plus opposés. Tant



représenté l'image majestueuse des dieux, tantôt la figure de femmes délicates et gracieuses, tantôt enfin, il a cherché à exprimer l'ardeur et le feu des travaux. Le second, au contraire, excellait dans l'imitation pleine de vie des muscles et des veines, dans la science exacte des proportions, et surtout, ce qui est rare à cette époque, dans l'expression la plus vive et la plus saisissante.

1. Calamis (d'Athènes), ciseleur (toreuticien), fondeur en bronze et sculpt., Ol. 78-87. Pythagore (de Rhegium), fond., Ol. 75-87. Paus. VI, 6. VI, 13. Comp. G. G. DISSERT. AGON, p. 124-130. Plin., XXXIV, 8, 19. Phidias (d'Athènes), sculpteur. 80. Telephanes le Phocéien, fond. en métal (travaille pour les Alénades et les Perses), vers la 80 Ol. Polygnote, peintre, statuaire, vers la 80 Ol. Ptolichus (de Corcyre), élève de Phidias, fond. 83. Scymnus et Dionysodore, fond. et toreuticiens, élèves de Critias, 85. Acestor de (Gnossus), fond. 85. Phidias, fils de Charmides d'Athènes, élève d'Ageladas, peintre, fondeur, toreuticien, sculpteur, Ol. 80-87, 1. Praxias (d'Athènes), élève de Calamis, sculpt. 83. Androsthènes (d'Athènes), élève d'Eucadmus, sculpt. 83. Polyclète, sicyonien et argien, de la 82 à la 92 environ. Myron, athénien d'Eleuthères, élève d'Ageladas, fondeur, toreuticien, sculpteur, à la même époque. Callimaque, fondeur et toreuticien, vers la 85. Syxex (de Chypres), fond. 85. Alcámenes (d'Athènes), élève de Phidias et peut-être aussi de Critias. Colon à Lemnos, fondeur, sculpteur et toreuticien, 85-94. (DE PHIDIA, 1, 19.) Colotes, élève de Phidias, toreuticien, 86. Pœonius (de Mende), sculpt., 80. Clœotas (d'Athènes), fond. et architecte (§ 107, 4.) vers la 86. Agoracritus (de Paros), élève de Phidias, fond. et sculpt., 85-88. Phradmon (d'Argos) fond. vers la 87. Callon (d'Elis), fond. vers la 87. Gorgias (de Lacédémone), fondeur, 87. Ctesilas, fond. 87. Socrate, fils de Sophroniscus (d'Athènes), sculpt. vers la 87. Platon, protag. p. 328, mentionne les fils de Polyclète comme artistes, vers la 87. Theophrastus (de Mégare), élève de Phidias, fond. et toreuticien, 87. Amphion (de Gnossus), fils d'Acestor, élève de Ptolichus.

fond. 90. Socrates (de Rhégium), élève de Pythagore, vers 90. Nicodemos, un monastion, fond. 90. Theodotos, le potier, rinthien (Θυρίαιος), vers la 90 Athos. xi. p. 470, f°. **PHALANIDES.** Cléon (d'Athènes), fond. (αὐτοκράτορας, vers la 90. Nicias (d'Athènes), fondateur, 90. Apollon, fond. vers 90. Diodotus, athénien d'Alopeque, vers la 90. Il ne faut pas, à cause de Simon, être beaucoup trop éloigné de l'époque où vivait le peintre Micon, et en conséquence, je range de l'ancienne période de Pallas, Lysimaque, qu'il sculpta comme la prêtresse de la célèbre Thémis. Comp. Lantini remarque sur Lantini, p. 24. Sillig. C. A. p. 180. Pyrrhus, vers la 90 (Plin. xxxiv. 19-20) Naucydus (d'Argos) fils de Mothos, fond. et tarontien, 90-95. Pericletes, fils de Naucydus, élève de Polyclète, vers la même époque. Le passage de Paus. ii, 22, 3, doit peut-être s'écrire ainsi : ἐν αὐτῷ Πολυκράτει, ἐν δὲ Παύλου τοῦ ἐκείνου, τοῦ ἐκ αὐτοῦ Παύλου Νουμίδου. Lycos (d'Eleuthère), fils et élève de Myron, fond. et tarontien, vers la 90. Athanodorus et Idmon (de Cléitor), élèves de Polyclète, fond. 94. Asopodorus (d'Argos), Alexis, Phrynos, Daimon, fond., avec Aristide, fond. et arch., tous élèves de Polyclète, vers la 94. Aristodorus (de Paros), fond. 94. Aristoteles, fils de Cléon, fond. et tarontien, 99-95. (Comp. Borek. C. I. p. 237. Canachus (de Sicyone), le jeune, élève de Polyclète, fondateur, 95. Demetrius, fond. 95. Patrocles, fond. 95. Pion (de Colauris), élève d'Amphion, fond. 95. Alypos (de Sicyone), élève de Naucydus, fond. 95. Tisandre, fond. 95. 4. Socrates (de Chios) 95. Archus (d'Athènes), tarontien, 95 (C. I. n. 150. § 48). Antiphon (d'Argos), élève de Periclete, fond. 95-102. Polyclète le jeune, d'Argos, élève de Naucydus, fond. 95-102 (Paus. ii, 22. 111, 18. vi, 2. Comp. Corrad. Diogen. Aeon. p. 123. vi, 6.) Mya, tarontien, 95. Dédote (de Sicyone), élève de Patrocles, fond. 96-104. Sadius (d'Athènes), fond. 97. Cephisodote (d'Athènes), fond. 97-104. Il travailla aux entreprises de Canon et pour Megalopolis. — Pantias (de Chios), élève de Socrates, fond. 100. Callicles (de Mégare), élève de Thécasmus, fond. 100.

3. CALANIDOS DURA ILLA QUIDEM, SED TAMEN MINOR QUAM CANACHI, Cléon. JAN MINUS RIGIDA CALANIS, Quintilien, plus haut § 93. Lucien vante dans un *Canacho*, *IMAGO*. 6. Τὸ μάλιστα λεπτὸν καὶ λευκὸν — καὶ εἰρημικὸν δὲ καὶ πόρνην τῆς ἀνθρώπου, Comp. avec les *Dialogues des courtisanes*. 3. Sillig. C. A. p. 118.

3. HIC PAINUS (?) NERVOS ET VENAS EXPR  
PILLUMOUS DYLIGENTIS. — VICIT MYRONES  
TIASTE DELPHIS POSITO. — SYRACUSIS 'FECE'  
GANTEM. CEJUS ULCERIS DOLOREM SENTIRE E'  
TANTES VIDERENTUR. *Plin.*, XXXIV, 19 *Πόντος*  
*Συρακούσας ἐστὶν πόλιν Διὸς*  
*Pyth.* 25. *Sicel.* 9. C. A. p. 399 avec Varron de L.

§ 114. Maintenant parait l'athénien  
cet artiste dont le nom était si grand, l'  
universelle répandue, que tous les  
de l'époque de Périclès furent dirigés par  
l'armée d'artistes réunie à Athènes n'e  
ses idées. Il fit de ses propres mains si  
statues colossales d'or et d'ivoire don  
tion dut sa plus grande perfection à u  
lité sans exemple de la part des états de  
et à une habileté technique plus étend  
habile.

1. Particularités de la vie de Phidias, d'après  
A. Manuel. COMM. DE PHIDIAS VITAE (Comp. à  
David, dans la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE. XX  
Ré vers la 73 Ol. Instruit d'abord par des maître  
raisonnablement par Hegias, vers la 80 Ol. e  
rien Ageladas, il dirige les travaux exécutés sou  
de Périclès, de la 82 à la 83 Ol.; termine la Palla  
non, 83, 3; le Jupiter Olympien après la 86. A  
cabale formée contre Périclès, 86, 4, meurt en  
la 87 Ol. Par la comparaison de son époque avec  
prédécesseurs, de Critias, de Pythagore et de Ca  
facile de combattre victorieusement l'opinion  
prétendent que Phidias avait commencé sa carrière  
dès la 73 Ol.

Au dire de Plutarque per. 12, Phidias avait  
reaction *ἐκτρονῆς, πλάτται, χαλκοτύποι, ἰθὺς ἔργα,*  
*συνμαλακτῆρας καὶ ἐλέφαντος.* (§ 115, 2.) *ἐκτρονῆς*  
*τρονῆται.* Les *Ποικίλοι* sont des ouvriers en laines

couleurs, des brodeurs dont il ne faut pas oublier  
ries (παραπιτάσματα), comme contribuant à l'  
de ces temples et de ces statues en ivoire. Sur la  
savoir si les salaminien *Acesas* et *Hélicon*, de  
avaient tissé de si magnifiques tapis pour l'Apollon  
(C. Eurip. Ion. 1158), et pour Pallas, appartient  
époque. Athen. II. p. 48. b. Eusth. Com. sur l'  
p. 1400. Apostol. II, 27. Zenob. I, 56. Une pro  
ouvriers en laine, cités ici, n'étaient pas plus  
Phidias, c'est que *Plutarque*, ALEX., 32, nor  
(pour l'époque d'Alexandre) « l'ancien. » Son  
le manteau que portait le roi à la guerre (ἐπιπρό  
sent de la ville de Rhodes. Cet art était surtout  
Phénicie, en Chypre, à Carthage (Athen. XII.

2. La draperie amovible de Pallas pesait 44  
selon Philochorus, 250800 francs; son épaisseur  
cependant pas une ligne (2 milli.). *Bredow ad*  
13. Quelques boucles de Jupiter pesaient, au dir  
Trag. de Jup. 25, 6 mines, environ 300 louis  
partie technique de ces statues, § 315, 2.

§ 115. On compte également au no  
ouvrages qu'il exécuta, la statue assise  
26 coudées, de *Pallas Parthenos*, im  
jeune déesse armée et victorieuse, plei  
jesté et d'enjouement. La simplicité gra  
la figure principale était, comme dan  
autres ouvrages de Phidias, rehaussée p  
mentation du piédestal, des armes et  
bords des semelles de la chaussure.

"Αγαλμα ὀρθόν ἐν χιτῶνι ποδῆρεϊ. Egide a  
gonéon. Sur le casque sphinx (de ronde bosse  
(en relief); lance dans une main, bouclier aux  
main était probablement appuyée sur une vict  
4 coudées. Le serpent sacré (Erichthonius) à cô  
sur le sol. Sur la face intérieure du bouclier l'  
chio, sur la face extérieure le combat des A  
les bords de la chaussure Tyrrhénienne, la ce

Les statues qui représentaient des sujets empruntés à l'histoire nationale). PANDORÆ GENESIS sur le piedestal. *Mon. 1*, 24, 1-7, avec les remarques de Siebelis. *Plin.* XXXVI, 4. (Comp. *ANN D. INST.* II, p. 108). Maximes de Tyr. *Max.* 14. l. 1, p. 260 R. Boettiger's, *AND.*, p. 86. Les Pallas qui nous rappellent le mieux la Pallas Parthénos de Phidias, sont incontestablement la Pallas de la Villa Albani (Cavacchi *RACCOLTA* I. I. 1), de la coll. Hope *SPERMING* pl. 35), et celle existant dans le musée de Naples (M. Borb. IV, 7. *NAPLES ANTIKEN*, ANTIQUES DE NAPLES, p. 41), que Q. de Guisey a prise également pour base de ses recherches (*Jup.* p. 226. *MON. et OUVRAGES D'ART. ANT.*, *RESTITUÉS*. I. I. p. 63). Figurée fréquemment sur les monnaies des villes antiques. *Eckhel*, *SYLL* 3, 10. M. S. *CLÉMENT*. 4, 74, 5, 1. 21, 152.

§ 116. Mais ce qui excita l'étonnement et l'enthousiasme de toute la Grèce, ce fut le *Jupiter olympien*. La richesse de l'ornementation placée qui accompagnait cette statue simple et sublime, la science profonde avec laquelle les masses de cette figure plus que colossale avaient été ornées et disposées, l'élévation de l'esprit avec lequel l'idéal de Jupiter avait été conçu, faisant de l'œuvre de Phidias l'une des merveilles du monde. L'idée mère de cette statue est celle du dieu tout-puissant et partout vainqueur, qui écoute et exauce avec miséricorde et clémence les vœux des hommes. Les Grecs croyaient voir Jupiter face à face dans cette statue. La voir était une chose heureuse (*ὀφελύμενον*); ne pas avoir de sa vue avant sa mort, c'était presque un malheur aussi grand que de mourir sans être vu aux mystères.

adoré, avec des

peintures, des ornements et des reliefs en pierres précieuses. Le sceptre formé de laiton et des métaux, l'escabeau richement orné; le pavement de sculptures, mais vraisemblablement seulement au côté antérieur. Pausanias avait qui défendaient l'approche de la statue (vers l'arrière, elles étaient colorées en bleu), et vraisemblablement les fleurs du manteau d'or qu'elle portait. La statue sous une partie de la couverture de l'édifice colossal pour le temple (§ 110. 7). Haute (13.<sup>m</sup>), sur une base de 12 pieds (3.<sup>m</sup>90), plus grande qu'elle ne l'était réellement. Comme preuve des connaissances en perspective posséder l'artiste, on peut citer l'histoire de la figure de Jupiter (*Lac. PHO IMAG* avec Alcamenes, Tzet, *Chil.* VIII, 193 témoignages, § 327.

2. Jupiter tenait dans la main droite une hallebardier sortait de son corps, comme Jupiter Olympien d'Antioche; dans la main avec l'aigle (*Comp. aux monnaies d'Elis St 10*). Phidias cite comme ayant trouvé son inscription du Z. κατασκευόν de l'Ili I, 329. *ταχού πρῶτος*, Dio Chrysost. XII (*Olyn* Expressions plus générales d'admiration. 28. Quint XII, 10. Dion Chrysost. Or. Parmi les ouvrages qui sont parvenus jusqu'à Varro, les bustes de la Villa Médicis sont ceux qui se rapprochent davantage l'original, § 355. Les monnaies impériales d'Ol. dans *Q. de Quincy*, pl. 17. p. 312 6, 1.

*Vossler*, *UEBER DEN*, etc., SUR LE GRAND STATUE DE JUP. OL. Leips. 1794. *OEuv* 1851. p. 1. *Siebenkees*, *UEBER DEN*, etc. ET LA STATUE DE JUPITER OLYMP. *Nugger's*, *AND.* p. 95. (Marchese haus). *SAG LA STATUA DI GIOVE IN OLYMPIA. Pa. Quincy. JUP. OLYMPIEN*, p. 384. de l'*COMMENT. DE PHIDIAS*, II, 11. *Rathgel III*, p. 266.

§ 117. Outre ces ouvrages et quelques autres de toreutique, Phidias exécuta un grand nombre de statues de divinités et de héros en bronze et en marbre, destinées soit à servir au culte religieux, soit à être offertes en offrandes. Il s'attacha principalement à la représentation d'Athénè, qu'il conçut avec un grand génie, après diverses modifications. Il la représenta en effet, pour les Platéens, dans un acrolithe (§ 85) en guerrière (Areia), et pour les Athéniens, au contraire, dans l'île de Lemnos, sous les traits d'une déesse pleine de grâce et de douceur (*Kallimorphe*). La statue la plus colossale de toutes les Minerves de Phidias, l'Athénè Promachos en bronze, qui, placée entre les Propylées et le Parthénon, et s'élevant au-dessus de ces deux monuments, était aperçue dans un éloignement encore considérable par les navigateurs, n'était pas encore terminée quand Phidias mourut; et un siècle après environ, Mys exécutait, sur les dessins de Parrhasius, la centauiromachie du bouclier aussi bien que les autres ouvrages de toreutique dont la statue coulée était ornée.

1. Petersen, *OBSERV. AD PLIN. XXXIV, 19, 1. Programme*, HAUNIAE 1824. *Sillig. C. A. p. 544. Comp. p. 288. Comm. de Phidia 1, 9.*

2. Le temple d'Athénè Areia avait été, selon le récit circonstancié de Plutarque, bâti du produit du butin de Platée (Aristid. 20); ce qui ne précise pas entièrement l'époque de la construction. Sur le *Kallimorphe*. Paus. 1, 28, 2. Lucien, *IMAG. 6. Plin. XXXIV, 19, 1. Himérius, OR. XXI, 4.*

3. La place de M. Promachos est déterminée par la *con- Archéologie.*

du texte de Paus. I, 28, 2., à cela d'Hérod. V, 77.; les monnaies la montrent également ici (Leake, TOPOGR. VIGNETTE. Miopnet, SUPPL. 111, pl. 18. Brønsted, VIGN. 37). Elle levait le bouclier (*ἀνέγει την ἀσπίδα*), et saisissait le pieu *οἷον τοῖς ἐπιοῦσιν ἐνίστασθαι μέλλουσα*, Zosime, V, 6, 2). La hauteur de la statue, sans piedestal, surpassait certainement 50 p. (16.<sup>m</sup> 25, mais n'allait pas à 60 19.<sup>m</sup> 50), comme on peut le conclure d'un passage de Strab. VI, p. 278. Si l'époque où cette statue a été faite, COMM. DE PHIDIAS 10. 10. " M. Raoul Rochette, COURS D'ARCHÉOLOGIE, p. 35, voit dans la Minerve placée entre les Propylées et le Parthénon, Minerve Poliade ou Tutélaire.

- 1 § 118. Les partisans de Phidias, et sur tout *Agoracritus*, entièrement dévoué à son maître, et *Alcamènes*, plus indépendant et qui osa quelquefois le contredire, employèrent également la puissance de leur art à la représentation des dieux. La beauté dans tout son éclat, la grandeur douce et tranquille des traits, caractérisaient sans doute les figures de déesses qui exécutèrent à l'envi l'un de l'autre; telles que l'*Aphrodite* des jardins par Alcamènes, et la statue de la même divinité, ouvrage d'Agoracritus. Cette dernière statue, en marbre de Paros, payée du prix qui devait lui revenir, fut consacrée par l'artiste, avec des attributs ajoutés après coup, comme *Némésis* dans le bourg de Rhamnus.

2. Comp. outre plus, autres, Zosga, Mémoires. p. 56 62. Welcker, notes sur les mêmes Mem. p. 417. DE PHIDIAS, I, 20. Sillig. p. 26 sqq. — Sur le Vulcain ingénieusement représenté par Alcamènes. Sillig. p. 52.

- 1 § 119. Il existe encore aujourd'hui des ouvrages de cette école artistique, la première entre



tes, tels que les sculptures architectoniques  
nt elle avait orné les temples d'Athènes sous  
direction et la surveillance immédiate de Phi- 2  
as. Nous possédons 1<sup>o</sup> quelques débris des 18  
Métopes sculptées et la frise des bas-côtés de la  
Cella du temple de Thésée, dont le style appar-  
tient manifestement à l'école de Phidias; 2<sup>o</sup> un  
nombre considérable des Métopes ornées de reliefs  
en ronde bosse du Parthénon, aussi bien qu'une  
grande partie de la frise de la Cella, et en outre  
quelques figures colossales et une masse de mor-  
ceaux des deux frontons du même temple. La main  
du maître semble se reconnaître plus particulière-  
ment dans ces statues colossales. Le même esprit  
artistique anime tous ces ouvrages; seulement il  
paraît que des artistes de l'ancienne école, qui  
subsistait toujours (§ 113. rem. 1.), furent em-  
ployés aux sculptures des métopes, dont le tra-  
vail est en effet moins rond et moins coulant.  
D'un autre côté, dans la frise, le remplissage  
symétrique de l'espace qu'exigeait la décoration  
architectonique, aussi bien que la loi de la symé-  
trie et de l'eurythmie, ont gêné en quelques points  
l'essor vers la nature et la vérité. Cela excepté,  
nous trouvons partout une vérité dans l'imita-  
tion de la nature, qui, sans négliger rien d'essen-  
iel dans les détails (comme l'imitation, par exem-  
ple, de la tension des veines gonflées), sans vou-  
loir nulle part abandonner la nature, sait cepen-  
tant atteindre à la plus grande noblesse, à  
une pureté la plus pure; du feu et de l'animati-

dans les mouvements lorsque le sujet l'aisance et la tranquillité du repos là où ce ble convenable, particulièrement chez les Nous observons enfin dans ces sculptures rité, la légèreté la plus grande dans la 1 dont les draperies sont traitées, quand t taine régularité, une certaine rigidité ne e précisément nécessaires, les groupes pri mis en lumière et détachés des groupes daires, dont les motifs sont tout à la fois et ingénieux; la dignité naturelle et le réunies à une noble et naïve simplicité aucun effort pour flatter les sens, sans recherche d'effets brillants, sans que l'art cherché à faire remarquer l'habileté de son aux dépens de l'œuvre elle-même. Ces de qualités servent surtout à caractériser les leurs temps, non-seulement de l'art grec encore de la vie grecque elle-même.

2. *Thésée*. Les statues qui ornaient le fronton n'existent plus. Les dix Métopes à l'O. représentaient p. exploits d'Hercule; les huit Métopes qui se touchaient en regardant le nord et le midi, ceux de Thésée. Dans ant. de la frise, un combat de héros sous la cond dieux, dans lequel on voit le combat de Thésée et des tides. HYPERB. ROEMISCHE STUDIEN, ÉTUDES R HYPERB. 1. p. 276; dans la partie post. de la frise, la romachie. Compositions toutes également animées dioses. Les plâtres en existent dans le Muséum britan XIV, 52—73). *Stuart III*. Ch. 1. *Dodwell*, TOUR 1, ainsi que les pl. *ALCUNI BASSIRILIEVI*, T. 5. N L'ART ANT. pl. 20—22.

*Parthenon*. A. Métopes hautes d'environ 4 p. (1. saillie des figures jusqu'à 10 pouces (271 milli.) V

sont 92 tablettes; 45 d'entre elles appartenant au côté oriental ont maintenant déposées dans le Museum brit. Une autre fait partie de la collection du Louvre (*Clavier*, pl. 147). Quelques morceaux des mêmes sont maintenant à Copenhague. (*Bronsted*, VOY. EN GRÈCE, II, pl. 43); 32 du côté méridional ont été dessinées par Carrey, d'après les ordres du comte de Saintol, 1674 (comp. § 110, 3. *Comment.* par *Bronsted*); quelques-unes dans *Stuart*, II, ch. 1. pl. 10—12. IV. ch. 4. pl. 29—34, et dans le *MUSEUM WORSLEYANUM* II, ch. 5. Des renseignements sur quelques autres de ces Métopes dans la nouvelle édition de *Stuart*, et dans la topographie de *Leake*. ch. 8, p. 226. On voit par tout cela, qu'au côté antérieur ou oriental, on avait représenté surtout Pallas combattant les géants, et d'autres combats de divinités (celui autour du trépied également), et au côté centre du fronton occidental, des scènes empruntées à la mythologie ancienne de l'Attique, et dans les deux angles la centauromachie (Ce que nous possédons du mieux conservé appartient à ce dernier sujet.) Au côté nord, entre autres le combat des Amazones, et au côté occidental, des combats, tantôt de cavaliers, tantôt de fantassins, sujets tirés sans doute de l'histoire. Comp. avec les *ANTIQ. D'ATHÈNES*, de *Stuart*, de l'édition allemande, II, p. 638.

B. *Frise de la Cella*, haute de 5 p.  $\frac{1}{3}$  (4.<sup>m</sup> 30), sur une largeur de 328 pieds (171.<sup>m</sup> 60) (dont on ne connaît jusqu'à présent d'une manière exacte que 436) (148.<sup>m</sup> 20). 53 tablettes de cette frise et en outre les plaques de tout le côté occidental se voient au Mus. britannique; une est au Louvre, N. 82. (*Clavier*, pl. 211); 4 ont été récemment retrouvées dans les fouilles pratiquées à Athènes (avec un fragment de Mélope). V. la Gaz. univ. de Halle, 1833. Intell. 74; les dessins de Carrey, conservés à Paris et restés inédits jusqu'à présent, *Stuart*, II, pl. 13—50. IV. pl. 6—28, et le *MUSEUM WORSLEYANUM*, fournissent une grande partie de ce que nous manque. Comp. la vue générale dans les antiquités de *Stuart*, II, p. 687, de l'édition allemande. *MON. DEL'ANT.* pl. 23—25. Le tout représente la pompe des Panathénées. On voyait au côté occidental les préparatifs de la cérémonie; ensuite, dans la 1<sup>re</sup> partie au sud et au nord, les chevaliers Athéniens galopant en rang (*ἐπιπεδδοπορεύοντες*); venaient ensuite ceux qui prenaient part à la course des chars, course qui succédait à la procession solennelle; les

**Apobates** très-vivement occupés à descendre et les **Antiq. de Stuart**, l'édit. allemande, II, p. d'eux les déesses guerrières comme conductrices plus loin ensuite, au sud, les vieillards et les de la ville; au nord, les chœurs avec des artistes, ascophores, scaphophores, hydriaphores, en avant sur les deux côtés, les vaches offertes à côté de leurs conducteurs. Du côté oriental, se trouvent des jeunes filles qui portent les offrandes, des magistrats ordonnateurs de la fête, 12 Dieux (Jupiter avec Iris et Hébée, Vulcain, Cérès, les Anaces, Minos, Poseidon, Erechtheus. La déesse de l'Amour avec l'Amour, selon l'opinion de l'Année, entre lesquelles la prêtresse de Pallas Polux, Ersephores et le prêtre de Poseidon Erechtheus, occupent les groupes du fronton. On trouve des traces de couleur et d'or aux vêtements; les rênes, les bâtons et autres objets étaient en métal; le gorgoneon et les serpents de Pallas, et plusieurs autres objets du champ de bataille étaient également. \*\* Sur trois nouvelles tablettes du Parthénon, trouvées à Athènes en 1833, voir BLATT, n° 80. 1835.

**C. Statues du fronton.** Hauteur du fronton (3.<sup>m</sup> 73), largeur 94 p. (30.<sup>m</sup> 55), profondeur inférieure 2 p. 11 pouces  $\frac{1}{3}$  (957 milli.). Le Musée possède neuf des figures qui ornaient le fronton; une figure et cinq morceaux considérables du fronton; le tout est figuré dans les **MARBLES C. M.**, p. VI; le dessin de Carrey (*Stuart*, IV, c. 5), donne le fronton occidental presque entier; les figures du fronton oriental, qui se trouvent dans la collection britannique, à l'exception d'une (la victoire). L'ART ANT., pl. 26—27. A l'orient, Athènes est la première fois au milieu des dieux (comme dans 28 d'Homère, *σείβας δ' ἔχε πάντα δρῶντας ἄθανάτος ὁ Ὑπερίωνος ἀγλαὸς νῆδος ἵππους ὠκύποδας δηρὸν χερσὶν*); c'est Pallas triomphe de Poseidon, au sujet de l'élévation pour la domination d'Athènes, en apprenant les moyens de dompter le cheval créé par Neptune. C'est du moins l'interprétation proposée par l'Année, DE PHIDIAS, COM. III. Des interprétations

mes par *Visconti*, *Leake*, *Q. de Quincy*, *MON. RES-*  
*1*, I. I p. 1. *Broensted*, *VOY. EN GRÈCE*, II, p. X.  
 // dans les *MARBLES OF THE BRIT. MUS.* p. VI.  
*Acad.*, dans le *CLASSICAL JOURNAL*, N. 53, 56.  
*UTRECHT*, *EEN OUDHEIDKUNDIG TYDSCHRIFT*, AN-  
*1*, *JOURNAL*, II, I. p. 1. II. p. 55, et *Millingen*,  
*INST.* IV. p. 197. Sur ces sculptures, en général, *ME-*  
*MON ON THE SUBJECT OF THE EARL OF ELGINS PUR-*  
*1* *GREECE*. 2<sup>e</sup> édit. 1815. *Visconti*, *DEUX MÉMOIRES*  
*OUVRAGES DE SCULPTURE DE LA COLLECTION*  
 1816. *Q. de Quincy*, *LETTRES A M. CANOVA SUR*  
*DES D'ELGIN*, 1818.

ouvrages postérieurs à ceux que nous venons de  
 r, mais qui s'en rapprochent cependant sous plus  
 rt, il faut citer les bas-reliefs du temple de la Vic-  
 re (§ 109, rem. 3. *Comp. Leake*, *Topogr.* p. 193),  
 vent maintenant dans le Muséum britannique. Ces  
 qui représentent tantôt des Grecs combattant  
 Perses, et tantôt des Grecs combattant entre eux,  
 is d'une énergie et d'un mouvement peu communs.  
 r ces bas-reliefs, *DIE ACROPOLIS*, etc., l'acro-  
*MM. Ross*, *Chambart* et *Hausen*. Berlin, 1839.

du style de Phidias se fait reconnaître jusque  
 s-reliefs des tombeaux d'Athènes élevés à cette  
 immédiatement après. *Clarac*, *M. DE SCULPT.* pl.  
*Comp.* pl. 152.) *MON. DE L'ART ANTIQUE*,

n'eût-il pas été déplacé de rapprocher encore  
 stures dispersées partout, qui portent le carac-  
 le de Phidias; la noble simplicité, le naturel  
 cheur des formes et le laisser-aller plein d'ai-  
 itudes, la distinguent de toutes les autres éco-  
 or abord. Je cite ici, en passant, le célèbre bas-  
 hée retrouvant Eurydice, § 419, rem. 4. Le  
 un combat héroïque d'une très-grande frise de  
 ni, fig. dans *Winck.* M. I. 62. *Zoëga*, *BASS.* I,  
 247, et les représentations de la reddition de la  
 tionnées § 435, rem. 3; et en outre le fragment  
 7a, II, 103, qui se trouvait en 1822 dans la cour

*L'influence vivifiante de cette école*

complètement affranchie des entraves de rigidité, se montre encore dans l'orne plastique des temples de plusieurs autre de la Grèce, mais déjà remarquablement par la tendance et le goût d'écoles et  
2 différents. A *Olympie*, les magnifiques des frontons du temple de Jupiter, ex Alcmène et Paeonius (de Mende), n'existent mais les restes des Métopes du Pronaos et thodome (comp. § 110. 11. 9) qui représentent les travaux d'Hercule, quoiqu'empreints de vérité de nature pleine de fraîcheur grâce naïve, qui n'a plus rien de la l'ancien style, n'en sont pas moins bien sous du grandiose des créations idéales  
3 fils d'Alcmène. S'il est facile de reconnaître quelques groupes des bas-reliefs de *Phry* modèles athéniens, si la composition de reliefs offre une richesse d'invention qui ne peut être surpassée, une fantaisie pleine de vie et de vie; on ne peut s'empêcher cependant dans les mêmes sculptures d'être moins pur de la forme; un goût pour les mouvements violents et outrés tudes en sont presque fausses, le jet de draperies offre des plis ou singulièrement raides, frisés par le vent; et dans la manière de traiter le sujet, on remarque un caractère plus dur et plus cru que celui qui peut être attribué à l'école de Phidias. Nous trouvons

traves de la nature il est vrai, dans les géants du temple de Jupiter, à Agrigente en Sicile, exécutés à la même époque dans un but architectonique l'ancien style observé dans toute sa sévérité primitive; mais les débris des frontons de cet édifice ainsi bien que les métopes retrouvées du temple, exécuté dans la partie méridionale de la ville basse (C. 110. IV. 24), montrent qu'ici aussi, dans les dernières années qui vinrent immédiatement après l'influence de l'école athénienne de Phidias, une manière de faire plus large et plus animée s'était introduite.

2. Olympie. On voyait au fronton or, exécuté par Pausanias, bien à l'entour de la statue de Jupiter, d'un côté, Ocnome et Sterope, de l'autre, Pélops et Hippodame, les conducteurs des chars, les attelages de chevaux et les valets des chevaux, enfin les divinités fluviales Alpheios et Cladée; tout ces personnages étaient rangés symétriquement. Le fronton oc. ouvrage d'Alcamene, représentait, au centre d'un combat de Centaures, le fils de Jupiter, Pirithoüs, auquel Cæneus aide à reprendre sa femme qu'Eurytion lui avait ravie, tandis que Thésée châtie deux Centaures comme ravisseurs d'enfants et de jeunes filles. Paus. V. 16. Des 12 travaux d'Hercule (dans l'énumération de quels Cerbère a été probablement oublié par Paus. V. 10, on a retrouvé, en 1829, le combat avec le sanglier de Crète, le lion terrassé et mourant, une divinité locale (peut-être la nymphe stymphalique Métopa), un fragment du combat avec Geryon et de l'Amazone étendue par terre, et quelques autres fragments plus petits: le tout se trouve maintenant à Paris. Les cheveux, non travaillés, étaient dessinés au moyen de couleur. EXPÉD. SCIENT. DE LA MORÉE, 74-78. Clarac, M. DE SCULP. pl. 195 bis. MON. DE L'ART. pl. 30. Comp. R. Rochette, JOURNAL DES SAV., 1828, p. 83. BULLET. D. INST. 1852, p. 17, 52. ANN. p. Welcker, MUSEUM DU RHIN, 1, IV. p. 505. Hall. E. CLOP. III, III. p. 243.

. **Phigalie.** La frise du T. d'Apollon Epicurius (§ 119), découverte par Linckh, de Haller, Cockerell, F. et quelques autres personnes, courait autour de l'édifice, au-dessus des colonnes ioniques; elle se trouvait au Muséum britannique, dans un état passable de conservation. Elle représente en haut-relief le combat des Amazones et des Centaures, et au milieu d'eux Apollon et son frère, comme dieux protecteurs, sur un char attelé de 4 chevaux. Un groupe de Cœneus est traité de la même manière que le groupe semblable du temple de Thésée, et l'enlèvement de sa fille et des enfants, comme celui du fronton d'Olympie.

SSIMILIEVI DELLA GRECIA Disegn. da G. M. Wagner.  
4. MARBLES OF THE BRIT. MUS. p. IV. O. M. Baron de Spreti, *APOLLO TEMPEL ZU, etc. TEMPLE D'APOLLON A PHIGALIE EN ARCADIE, ET SCULPTURES DÉCOUVERTES DANS LA MÊME LOCALITÉ*, 1828.

.. **Agrigente.** Sur les géants, § 110. IV, 20.; les Caryatides du temple de Minerve Poliade (§ 110. 1, 4.) ont de même avec eux la pose droite et ferme, quoiqu'animées par un esprit artistique totalement différent. Les sujets des frontons représentaient à l'or. la Gigantomachie, et la prise de Troie; les minces débris que nous en possédons, sont du style le plus noble. Cockerell, *ANTIQUITIES OF SICILY*, SUPPL. p. 4 frontisp. *Duca Serra di Falco, ANTIQUITÀ DI AGRIGENTE*, pl. 25. **SELINONTE** Fragments de télèpes appartenant au pronaos et au posticum du temple le plus rapproché de la mer, retirés en 1831 des débris au milieu desquels ils étaient enfouis, par le duc Serra di Falco et de Villareale, sur les indications d'Angeli, et maintenant à Palerme. On croit y reconnaître Actéon enveloppé d'une peau de cerf (comme dans Stésichore), Hercule et la reine des Amazones, Pallas et Ares, Apollon et son frère. Les corps sont en tuf calcaire revêtu d'un enduit coloré; les extrémités seules en marbre à la manière des acrolithes (§ 34) *BULLETT. DI INST.* 1834 p. 177. *TRANSACT. OF THE SOC. OF LITTER.* II, 1. VI. *Serra di Falco, ANTIQUITÀ DI SELINONTE* pl. XXVIII à XXXV.

§ 121. A côté de l'école athénienne que nous venons de mentionner, s'élève l'école de Sicyone et d'Argos (V. § 83) qui, sous le grand Polyclète,



atteignit son plus haut degré de puissance et de splendeur. Quoiqu'il en soit, ce maître ait, au dire de quelques-uns, perfectionné encore l'art de la torréfaction dans sa statue colossale de Junon, il n'en resta pas moins en général bien loin de Phidias dans la représentation plastique des dieux. Mais ce fut à lui que l'art de modeler des statues d'athlètes en bronze, art qui déjà prédominait dans le Péloponèse, dut l'essor qui le porta jusqu'à la représentation parfaite des belles figures de la Gymnastique, dans lesquelles, sans oublier aucunement le caractère particulier et propre à chacune d'elles, la chose principale était de représenter les formes les plus pures et les proportions les plus justes du corps humain pendant les années de la jeunesse. Aussi, l'une des statues sorties des mains de Polyclète, le Doryphore, que ce soit par l'intention de l'artiste ou comme suite du jugement de la postérité, devint-elle le canon des proportions du corps humain, proportions qui étaient alors en général plus courtes et plus larges que celles qui furent adoptées dans la suite. Si nous en croyons Pline, ce fut Polyclète qui le premier posa le principe de placer le centre de gravité du corps humain, principalement sur un pied (*ut uno crure insisterent signa*); principe à l'application duquel on dut le contraste si frappant et si attrayant du côté du corps humain plus ramassé et qui en supporte la masse, opposé au côté qui est porté et plus développé.

2. Sur la Junon du sanctuaire, près d'Argos principal-  
ment, *Paus.* II, 17, *maximo de Tyr. Diss.* 14, p. 363.  
*Boettiger, AND., etc.*, 122. *Q. de Quincy*, p. 326. C. 523.  
La tête de la statue se trouve figurée sur des mon-  
naies plus récentes d'Argos (*Millingen, ANC. COINS*, pl. 44  
*Cadafene, RECHERCH.*, pl. 3. 1. Comp. la *HPA APPEL.* 133.  
monnaies alexandrines de Néron, *Eckhel*, D. N. IV, p. 94.  
Il est orné du même Large Stephanos (V. § 340).  
l'Héra Olympique, de style ancien, représentée sur les mon-  
naies d'Elis, l'Héra Lacédémonne des monnaies de Pandonie  
Crétoise (selon *Eckhel*); de Vésuris, selon *Millingen*,  
*COINS*, pl. 2, 8.); l'Héra Plateenne également; ces  
monnaies se trouvent mises en regard dans la Pl. 335.  
**MON. DE L'ART ANTIQUE**; *Τὰ Πολυκλείτου ἔργα τῆ  
κέλαιστα τῶν πάντων* — selon *Strab.* VII, p. 572. *TO-  
TICEN SIC ERUDIASSE, UT PHIDIAS APERTISSE* (*JUDICA-  
PHIA.* XXXIV, 19, 2. (Au contraire, selon *Quint.* *PI-  
IN ENORN LONGA CITRA AMPLIUM.*) C. en général les  
généralis portés par *Cic.* *Brut.* 18. *Quintil.* XII, 10. *Se-  
ETUD.* p. 282. *Meyer.* *Hist.* I, p. 69.

3. **DIADUMENUM FECIT MOLLITER PUERUM** (une ca-  
se semblable de la ville Farnèse, citée par *Winckelmann* I, 1.  
2 de ses *œuv.* *Gerhard*, (*SCULPTURES ANTIQ.* 69.) *DO-  
PHORUM VIRILITER PUERUM, DESTRINGENTEM SE* (*ο-  
ξοόμενον*) *ET NUDUM TALO INCESSENTEM* (c'est-à-  
*Παικρατικαστὴν ἀπαπτερνίζοντα*, V. *Jacobs* *AD PHILOSTR.*  
435.) *DEOSQUE PUEROS ITEM NUDOS TALIS LUDENS*  
(*ἀπτραγαλίζοντας*). Pl. loc. *Sillig.* C. A. p. 364 et sqq.

4. Sur le canon, *Plin.* loc. cit. (*DOHYPHORUM, QUEN-  
CANONA ARTIFICES VOCANT*). *Cic.* *Brut.* 86. *Orat.* 2. *Qu-  
V*, 12. *Lucien* de Salt. 75. *Hirt.* *abh. der Berl. Ak-*  
*Mem. de l'Acad. de Berl.*, 1814. Cl. histor. p. 19. C.  
comme écrit seulement dans *Gallien*, *περὶ τῶν κατ' ἰσ-  
κράτην καὶ Πλάτ.* IV, 3. T. V, p. 449, *Kühn*, et ailleurs. *Qu-  
drata* (*τετράγωνα*) *POLYCL. SIGNA ESSE TRADIT VARRO*  
*PAENE AD UNUM EXEMPLUM*, *Plin.* d'une manière plu-  
circonstanciée. § 336.

1 § 121. Avec le caractère de Polyclète tel que  
nous venons de le peindre, il n'y a rien de bien  
étonnant à ce que cet artiste l'ait emporté sur les

Phidias, Ctesilas, Phradmon et Cydon, dans la lutte ouverte entre ces puissants rivaux, au premier rang une amazone. On a reconnu l'ouvrage de Phidias dans une amazone appuyée sur une lance, se préparant à sauter, du musée du Vatican; et celui de Ctesilas dans une amazone blessée, du musée du Capitole. Nous devons nous représenter l'amazone de Polyclète comme ce qu'il y eut de plus parfait dans la représentation de ces figures de femmes pleines de vie, de santé et de force. Polyclète était, comme Ctesilas, habile également à faire des statues-portraits : le premier sculpta l'Artémon périphorète, le second le Périclès olympios.

2. Sur l'Amazone du Vatican (Piranesi, STAT. 37. M. FRANCO. III, 14. BOUILL. II, 10; une statue semblable, presque aussi belle, se trouve au Capitole, nombreuses copies du même original), DE MYRINA AMAZONE, IN COMMENTAT. SOC. GOTT. rec. VII, p. 59. MON. DE L'ART ANT. pl. 51. Cf. Gerhard, BULLET. D. INST. 1850. p. 30. MUSE. HIST. DE L'ART, p. 177. Sur l'Amazone blessée (du Capitole M. CAP. III. t. 46; du Louvre, n. 281, BOUILL. II, 11). V. les éditeurs de *Winckelmann*. IV. p. 356. IV, p. 103. Meyer, HIST. p. 81, rem. 78. Sur une belle statue du même genre, en plusieurs morceaux, mais dont le style est plus dur, qui se conserve au château de Woerlitz, *Hirt*. dans l'ouvrage cité, p. 160. Un torse du cabinet roy. imp. de Vienne, dans le grand style, est remarquable en ce que dans les traits prononcés de la tête qui penche à gauche, dans les cheveux en forme de tresses disposées autour du front, dans les vêtements de dessus et de dessous qui forment des plis forts et raides (ce dernier couvre également le sein droit), le caractère idéal des Amazones est conservé tel qu'il avait été transmis déjà par la génération d'artistes venus avant Phidias.

Artémon périphorète avait construit pour Périclès l'Académie.

les machines employées dans la guerre (84, 4). La prétendue pièce de vers attribuée à ANACR. p. 224) est incontestablement récente. Pline mentionne les statues de Sosandra, § 115. Colotes, é PHILOSOPHOS selon une assertion. Stypax représente (par plaisanterie) comme σπλιγγυόπτης, que Pline sent l'ouvrier de Mnesiclès. (Plut. Péricl

- 1 § 123. L'art se montre plus dans les ouvrages de Myron (l'athénien), qui fut conduit par la même à concevoir la force de la variété la plus étendue de la vérité et la naïveté la plus
- 2 *multiplicasse veritatem videt*
- 3 chien, ses monstres marins et tations pleines de vie, empruntées à la nature; la même tendance à prod Ladas du même artiste, qui moment suprême et dernier Discobole, saisi pour ainsi dire au moment de lancer la fronde; les nombreuses
- 4 pies de ses Pentathles et de ses lancers, qui témoignent en faveur de la renommée de Myron. Parmi les figures mythologiques, surtout à représenter Hercule
- 5 statue pour la ville de Samos, colossale, où ce héros figurait avec la foudre et de Jupiter. Au reste, son expression des traits du visage présente une fraîcheur et de chaleur, de la manière de traiter les cheveux, il n'allait

fondeurs en métaux qui l'avaient précédé (des Eginétains surtout), dont le style diffère beaucoup moins du sien que celui de Polyclète et de Phidias.

1. Sur Myron, Boettiger, *Index*, p. 144. *Sillig. C. A. p.* 281. MYRON QUI PARNE HOMINUM ANIMAS FERARUMQUE ARTE EXPRESSERAT, Petron. 88. Ce qui ne contredit pas : CORPUS INENS CURIOSUS, ANIMI SENSUS NON EXPRESSISSIMUS VIDE TUR. *Plin.* XIXIV, 19, 5.
2. Sur la vache aux mamelles gonflées, rendue célèbre par les épigrammes (Anthol. Auson.), selon Tzetz. *Chil.* VIII, 194. V. Gœthe, *ART ET ANTIQUITÉ*, II, p. 1. (Plusieurs motifs néanmoins peut-être faits pour faire croire que ce n'était pas la vache figurée sur les monnaies d'Epidaure). Quatre autres vaches de Myron, *Properce*, II, 31, 7.
3. Sur le *Lada*, *ANTHOL. PAL.* t. II, p. 640. *PLAN.* N. 53, 54. Sur deux figures en bronze du Mus. de Naples, comme imitations de cette statue? Cf. le *KUNST* de Schorn, 1826. N. 48, M. Borb. v. 34. Le discobole, un *DISTORTUM ET ELABORATUM SIGNUM*, *Quintil.* II, 13. Une description exacte d'une copie de cette statue nous est donnée par *Lucien Philop.* 18. τὸν ἐπεκεκυρότα κατὰ τὸ σχῆμα τῆς ἀρεσκῆς, ἀπεσπράμμενον ὡς τὴν διακυρόρον, ἡμέμα ἀναλαβόντα τῷ ἰτέρῳ, ἀποκῶτα ξυμπατα τὴν σούερα μετὰ τῆς βολῆς. Du reste, sur l'action de lancer le disque, *Ovide M.* X, 177. *Idis*, 387, *Stace. THEB.* VI, 680. Cf. *Welcker AD PHILOSTR.* p. 332. Imitations en statues. *M. Capit.* III, 69; *M. FRANC.* I, 20. *Bocill.* II, 18 (au Vatican, de la villa de l'Emp. Adrien); *Brancsi, STAT.* 6, *Guattani, M. I.* 1784. *Fav.* p. IX (dans la villa Massimo); *SPECIMENS* pl. 29 (dans le M. britannique) et sur pierres précieuses; *M. Pio CL.* I, I. agg. A. n. 6. *MON. DE L'ART ANTIQ.* pl. 32. Cf. *FRANC. CANCEL-* *LERI DEL DISCOBOLO SCOPERTO NELLA VILLA PALOM-* *BEI. ANALTHEA*, III, p. 243.
4. *Plin.* LOC. CIT. *Cic. Verr.* IV, 3, 5. *Strabon*, XIV, 178.
5. Sur le travail des cheveux, V. *Plin.* et Cf. l'observation des éditeurs de *Hinkelmann*. VI, p. 113, sur deux copies de discoboles. Myron exécuta également en commun avec Po

lyclète et Lycius (Λυκίου, γῆ?), fils de Myron, et autres objets semblables (*Martial* VI, 92. VIII,

1 § 124. L'esprit rénovateur de *Call*  
de *Démétrius* semble s'éloigner à dessin  
et du goût dominant. Les ouvrages de C  
étaient ceux d'un homme qui n'est jam  
de ce qu'il fait. Cette excessive sévérité v  
lui-même ne contribua pas peu à dimin  
rite de productions de son génie, et lu  
surnom de κατὰ τέχνη, parce que son  
perdait également à représenter délica  
2 plus petites particularités. Démétrius l  
au contraire, fut le premier qui, dans  
de natures individuelles, surtout des  
poussa l'imitation de la nature jusqu  
duire fidèlement les détails accidente  
3 d'importance repoussants par leur laide  
caractériser davantage. Il semble, du  
parmi les artistes qui se distinguèrent  
de la guerre du Péloponèse (comme N  
ou après que cette guerre fut terminée  
Dedale), lors même qu'ils n'étaient pas  
Polyclète, l'esprit de l'école qu'il avait  
continuée à subsister. Les ouvrages ex  
bronze sont encore du goût dominan  
gures gymnastiques, les statues athl  
honorifiques occupent le plus souvent le

Sur Callimaque, V. Sillig, C. A. p. 127. Voir  
posthumes, p. 121. Sur l'épithète κατὰ τέχνη  
même, ouv. p. 152. L'usage fréquent du socle ou  
en attribue la première application au marbre.  
rem. 2), le chapiteau corinthien (§ 109), l'écl

de la Minerve Poliade (exécuté probablement postérieurement à la 92 Ol.), les **SALTANTES LACAENÆ**, **EMENDATUM OPS**, **SED IN QUO GRATIAM OMNEM DILIGENTIA ABSTULERIT**, s'accordent parfaitement bien avec ce surnom.

2. **DEM. NIMIUS IN VERITATE**, *Quintill.*, XII, 10. Son Pothos de Corinthe (Cf. *TRUC.* 1, 28) était προγάτωρ, παιαστίας, ἐμὲνυμιος τῇ ἀναβολῇ, ἡνεμωμένος τοῦ πωγῶνος καὶ ἐπ' ἄλλας ἐνίας, ἐπιστημὸς τὰς πλῆθας, κύτοκυθρόπῳ ὁμοίος, selon Lucien, *PHILOPS.* 18, ou *Dem.* se nomme ἀνθρωποποιός. *Plin. Epist.* III, 6, décrit un **SIGNUM CORINTHIUM** exécuté dans le même goût.

3. V. surtout les notions que nous fournissent *Paus.* I, 9, 4. *Plut.* Lysandre, 18. *DE PYTH. ORAC.* 2, sur les offrandes des Lacédémoniens d'Ægos-Potamos (les Nauragues aussi bien que la mer). Cf. *Paus.* VI, 2, 4. Une statue iconique de Lysandre, en marbre, à Delphes, *Plut.*, *Lys.* 1.

### B. ÉPOQUE DE PRAXITÈLE ET DE LYSIMÈNE.

§ 125. Après la guerre du Péloponèse, on vit s'élever à Athènes et dans les environs de cette ville une nouvelle école qui ne semblait se rattacher par aucun lien apparent à l'école qui l'avait précédée. Le faire de cette nouvelle école se trouvait répondre parfaitement aux nouvelles mœurs attiques, comme la manière de Phidias avait naguère répondu au caractère de l'ancien genre de vie des Attiques (§ 104). Ce furent surtout Scopas, natif de Paros, île dont les habitants avaient une origine commune à celle des Athéniens, et qui était alors soumise à leur domination, et Praxitèle, né à Athènes même, qui communiquèrent à l'art la première impulsion vers la tendance, dominante alors dans les esprits, pour les intentions tout à la fois plus molles et plus vives. *Attendants*, chez ces maîtres cette tendance se

trouvait alliée de la manière la plus à la conception noble et grandiose du s

1. Artistes statuaires vivants à cette époque : reuticien, entre la 90<sup>e</sup> (il imite en argent les co cléennes) et 106, (époque à laquelle des ouvrages périssent dans l'Artémisium d'Ephèse). Cléon, élève d'Antiphanes, 98-108. *Scopas*, le Parien, p fils d'Aristandre (§ 113. *Boeckh*, C. I. 2285 b.) sculpteur et fondeur, 97-107. *Polyclès*, d'Athènes, dieus (?), fond., 102. Damocrite, de Sicyone, élè fond., 102. Pausanias, d'Apollonie, fond. v. las, d'Arcadie, fond., 102. Euclide, d'Athèn vers 102 (?). *Leocharès*, d'Athènes, fond. et sculp (vers 104. C'était, au dire du *Pseudo-Platon*, L p. 561, un jeune et excellent sculpteur). Hypato todore) et Aristogiton, de Thèbes, fond., 10 fond., 102-114. Damophon, de Messenie, fond., Xénophon, d'Athènes, fond., 103. Callistonicus fond., 103. Strongylion, fond., 103 (?). Olyn fond., v. 103 (?). *Euphranor* l'Isthmien, peintre fondeur et toreuticien, 104-110. *Praxitèle*, d'At 1604. OPERA EJUS SUNT ATHENIS IN CERAM N. H. XXXVI, 4, 5), sculpteur et fondeur, 104- fond. et peintre, 107. Therimaque, fond. et p *Timothée*, sculpt. et fond., 107. Pythis, sculpt. ris, d'Athènes, sculpt. et fond., 107-119. Hé lynthe, v. 108. Hippias, fond., 110. Lysippe, fond., 103-114. Cf. Paus., VI, 4. *Corsini*, DIS 125. (Au dire d'Ath. XI, p. 784, vivait encore la de la 116<sup>e</sup>). Lysistrate, frère de Lysippe, de Sicy 114. *Silanion*, d'Athènes, un autodidacte. Sthé nides, Ion, Apollodore, fondeurs, 114. Amphist 114. Hippias, fond., 114. (à conclure d'un passa VI, 13, 3.) Menestrate, sculp. vers la 114 (?). Ch vers la 114. Philon, fils d'Antipatre (?), fond., phile, élève de Praxitèle, 114. Céphissodotus ( Timarque, fils de Praxitèle, fond., 114-120.

1 § 126. Scopas, qui travailla de pré marbre que sa patrie produisait, et dont



plus douce lui parut sans doute plus propre à  
 rendre les sujets de son art que l'aspect sévère de  
 l'airain, emprunta la plupart de ses compositions  
 au cycle de Bacchus et d'Aphrodite. Il fut certai- 2  
 nement l'un des premiers à montrer, dans l'exé-  
 cution des sujets tirés de ce cycle, l'enthou-  
 siasme bachique sous des formes entièrement  
 libres et affranchies de toute entrave ( voy. §  
 97. rem. 21). Le rapprochement d'êtres distingués 3  
 entr'eux par des nuances très-légères, tels qu'E-  
 ros, Himéros et Pothos, pour ne former qu'un  
 même groupe, prouve, entr'autres choses, la supé-  
 riorité de son talent à représenter des sujets sem- 4  
 blables. La figure idéale d'Apollon lui est redevable  
 de la forme animée et gracieuse de l'Apollon cy-  
 tharède Pythien qu'il créa en donnant à la figure  
 consacrée antérieurement dans les arts (§ 97.  
 rem. 17.), une expression plus fortement em-  
 preinte d'enthousiasme et d'élan. L'un des plus 5  
 magnifiques ouvrages sortis du ciseau de ce grand  
 maître était le groupe des divinités marines qui  
 conduisent Achille vers l'île de Lemnos. Dans  
 cette composition, la majesté divine, la mollesse  
 de la grâce, la grandeur héroïque, la force hau-  
 taine et la plénitude d'une vie forte et puissante  
 se trouvaient si merveilleusement et si harmonieu-  
 sement fondues entr'elles, que nous éprouvons  
 une sensation intime des plus agréables à l'idée  
 seule que nous nous faisons de ce groupe conçu  
 et exécuté dans le goût antique. Il est probable 6  
 que Scopas, le premier, donna aux êtres de la mer

le caractère des formes et des m  
pres au cycle de Bacchus; au mo  
pée de transformation, les Trit  
satyres de la mer, tandis que les  
rent les Menades, et toute la trou  
et transportée par la plénitude i

2. Bacchus à Cnide, statue en marbre

4. Une Ménade, les cheveux flottants, c  
en marbre de Paros, Callistrate 2. ANT  
ET PLAN. IV, 60 (APP. II, p. 642.) V  
même que celle figurée sur le bas-relief  
BASSIN. II, IV. 84, sur d'autres bas-relief  
106, sur le vase de Sosibius (BOUILL. I  
la collection du comte Landshorn et du  
VI. n. 47\*). Panisque, *Cicéron*, DE DIV

3. Une Vénus nue à Rome. : PRAXITE  
CEDENS. (Chronol. parlant?). *Plin.* XXX  
thes (et Phaëton?), à Samothrace, *Plin*  
phrodite *Pandemos* en bronze, de Sc  
sur un banc, formait un singulier cont  
à la tortue, de Phidias, placée à côté d'  
3. CHAMETÆRÆ?

4. L'Apollon de Scopas était, au dire  
pale statue du temple; Auguste l'avait c  
protecteur, en actions de grâces de la vi  
nous le voyons, en conséquence, figuré s  
maines avec la double épithète : AP. ACT  
V. *Eckhel*, D. N. VI, p. 94. 107; VII,  
ANN. XIV, 14. *Suétone*, Néron, 25 (a  
tinus). *Propertius*, II, 31, 15, le décrit ain  
(ouv. de Praxitèle, *Plin.*) DEUS IPSI  
REM (par Timothée, *Plin.*) PYTHIUS I  
VESTIS SONAT. Une copie de cet Apollon  
du Vatican, V. M. PIO CL. I. IV. 16, tr  
dans la villa de Cassius (Cf. *Visconti*  
à voir dans cette statue une copie de l  
statue, *Plin.* XXXVI, 4, 10). M. FRAN  
de pl. 25.

5. SED IN MAXIMA DIGNATIONE

IN CIRCO FLAMINIO, NEPTUNUS IPSE ET THETIS  
ATQUE ACHILLES, NEREIDES SUPRA DELPHINAS ET CETERA  
ET HIPPOCAMPOS SEDENTES ITEM TRITONES, CHORUSQUE  
PROSCI ET PRESTES AC MULTA ALIA MARINA OMNIA EJUS-  
DEM MANUS, PRÆCLABUM OPUS ETIAMSÍ TOTIUS VITÆ  
FUISSET. *Plin.* Sur le Mythe de cet ouvrage. V. surtout de  
*Kochler*, MÉM. SUR LES ILES ET LA COURSE D'ACHILLE.  
Petersb 1827. Sect. 1.

§ 127. Les antiquaires Romains ne surent pas décider, dans ce cas du reste, comme dans beaucoup d'autres, auquel de Scopas ou de Praxitèle il fallait attribuer le groupe des Niobides qui se voyait à Rome dans le temple d'Apollon Sosianus. Quel que soit l'auteur de ce groupe, il montre un art qui aime à reproduire des sujets propres à saisir et à remuer l'âme profondément, mais qui les traite en même temps avec cette tempérance et cette noble réserve exigées par le goût hellénique dans les plus beaux temps de l'art. Si l'artiste, en effet, n'épargne rien pour nous émouvoir en faveur d'une famille, objet de la colère des dieux; la forme pleine de noblesse et de grandeur des visages sur lesquels les traits de famille sont pourtant exprimés, ne paraît néanmoins nulle part disgracieusement défigurée par la douleur physique et la crainte d'un danger imminent; la physionomie de la mère, personnage principal de toute la scène, exprime le désespoir de l'amour maternel de la manière la plus pure et la plus élevée. Il est difficile aujourd'hui de porter un jugement sur la composition et les motifs qui animaient le groupe dans toutes ses parties et en formaient un seul tout, à cause de

l'état dans lequel il est parvenu jusqu'à  
mais néanmoins il est clair qu'outre la  
siens des autres figures se trouvaient  
petits groupes isolés, dans lesquels les  
une pour sauver les autres, et leur po  
interrompaient d'une manière également  
les lignes formées par ceux qui fuya  
sauvaient.

1. *PAR HESITATIO EST IN TEMPLO APO  
SIANI, NIOBEN COM LIBERIS MORIENTEM (*  
*LIBEROS MORIENTES) SCOPAS AN PRAXITELE*  
*Plin. XXXVI, 4, 8. Les épi grammes (ANTHOL. PA*  
*p. 664. PLAN. IV, 129. Aeson, EPIT. HER. 28),*  
*question en faveur de Praxitèle. Le temple d'A*  
*avait été vraisemblablement fondé par C. Cosius,*  
*vait en Syrie, sous Antoine (Cf. Dion. Cass.*  
*Plin. XIII, 11). Sur la place qu'aurait occupée*  
*dans un fronton (d'après l'idée de Bartholdy), V*  
*MEMORIE ENCICLOP. 1817, p. 77; et le STA*  
*SAVOLA DI NIOBE SIT. NELLA PRIMA LORO DIS*  
*da C. R. Cockerell, F. 1818. Zannoni égaleme*  
*RIA DI FIRENZE, stat. P. 11. IV. 76. Thiersch de*  
*sient occupé cette place, mais néanmoins il adu*  
*triangulaire et la disposition bilatérale du group*

4. Au groupe de la galerie de Florence (trouv  
auprès de la porte St.-Giovanni à Rome), sont  
jouter depuis plusieurs statues (un Discobole, u  
une figure de Muse, une Nymphé, un Cheval) qu  
parliennent pas. Le groupe des jeunes Pancratiast  
trouvé au même endroit, ne peut non plus être  
ment réuni au groupe principal; il semble plut  
imitation du symplegma de Cephissodote, fils d  
(*DIGITIS VERRUS CORPORI QUAM MARMORI II*  
*Plin.*). Les autres statues n'ont pas toutes le mè  
il n'est pas jusqu'au marbre avec lequel elles sont  
*qui ne soit différent. Des Niobides de Florence, ou*  
*et la fille la plus jeune, il n'y en a que huit qui*  
*regardées comme authentiques; toutefois Th*

d'avis que le prétendu Narcisse de la même galerie (GALLERIA TV. 74.) doit être réuni au même groupe. Maintenant les figures de Florence sont-elles les statues célèbres dans l'antiquité? c'est ce qui est encore très-douteux, car quoique les corps soient traités en général dans un style excellent et grandiose, il ne montre pas cependant cette perfection complète et cette fraîcheur pleine de vie et d'animation, des ouvrages sortis du ciseau grec dans les beaux temps de l'art. — L'inspiration de l'art grec, au contraire, respire bien évidemment dans le soi-disant Ilioneus de la Glyptothèque de Munich (n° 123); statue digne d'un Scopas, mais dont la réunion au groupe des Niobides ne suffit pas pour en donner une explication tout-à-fait satisfaisante. Cf. KUNST-MART, 1828. n. 43. La prétendue Niobide du musée de Paris (L. 441 Clarac, pl. 325) est bien plutôt une Ménade qui se dérobe à la poursuite d'un satyre. Parmi les figures authentiques du groupe, on retrouve hors de Florence le plus ordinairement la tête sublime de la mère (très-belle à Sarcosoto et chez lord Yarborough), et le fils mourant étendu par terre (à Dresde et Munich).

5. Outre la mère, on a signalé les groupements partiels suivants : Le pédagogue (GAL. 15) était rapproché du plus jeune fils, de manière que celui-ci se pressait contre lui du côté gauche, et que celui-là le tirait à lui du bras droit, dans le groupe trouvé près de Soissons, qui se trouve figuré dans *R. Rochette*, M. I pl. 79, Cf. p. 427, mais où la droite se trouve où devrait être la gauche. B. Un fils (GAL. 9) qui soutenait de son bras gauche, étendu en avant, une sœur qui s'affaïssait en mourant, et cherchait à la protéger avec son vêtement étendu; l'un et l'autre se conservent aujourd'hui au Vatican, où ils forment un groupe nommé *Cephale et Procris*; selon l'interprétation de *Schlegel*, *Wagner*, *Thiersch* (*Époques* p. 315). C. Une des filles (GAL. 3) cherchait à couvrir également, à l'aide de son vêtement de dessus étendu, le fils tombe sur le genou gauche (GAL. 4); groupe qui peut être reconnu avec certitude sur une gemme dont le travail appartient aux derniers temps de l'art (*IMPRONTI GEMM. D. 1867* 1. 74). Je reconnais aussi ce dernier groupe des deux Niobides, le frère protège par sa sœur (*MON. DE L'ART. ANT.* pl. 35, d. e) dans le groupe M<sup>e</sup> Cap. III, 42; les restaurations qu'il a subies paraissent avoir changé la position de la sœur, en une position courbée semblable à celle

du frère. Il serait désirable de posséder des ébauches plus complets sur ce dernier groupe.

**Fabroni**, DISSERT. SULLE STATUE APPARTE FAVOLA DI NIOBE. F. 1779 (avec des éclaircissements d'*Ovide*, qui n'ont aucun rapport avec le sujet). **PROPYLÆEN**, PROPYLÆES, vol. II. mor. 2. 3, et I. p. 273 (restaurations) **A. W. Schlegel**, BIBLIOTHEQUE VERSELLE. 1816. LITTER. I. III, p. 109. **Jourdain**, 1, p. 588 et suiv. **Thiersch**, ÉPOQUES, **Wagner** dans le KUNSTBLATT, 1830. N. 51 et 52. dans **Fabroni**, dans la GALERIE DE FLORENCE et la GALERIA DI FIRENZE, STAT. P. 1, 1. **MON. DE L'ART. ANT.** pl. 33. 54. Cf. § 423. **BERGHAUSEN** DIE GRUPPIRUNG DER NIOBE UND IHRE KINDER SUR LE GROUPE DE NIOBE ET DE SES ENFANTS, 1836, p. 233.

- 1 § 128. Praxitèle exécuta également  
ges le plus souvent en marbre, et se c  
dinairement dans la représentation de
- 2 du cycle de Bacchus, de Vénus et de d'  
les nombreuses figures appartenant à  
cycle, sorties de son ciseau, l'expressi  
thousiasme bachique et de la malice  
trouvait alliée à une grâce pleine de
- 3 d'attraits. Ce fut Praxitèle qui, dans pl  
pétitions de l'amour, représenta la bea  
plie et la gentillesse de l'âge enfantin  
passait, aux yeux des Grecs, pour le
- 4 sant. Ce fut lui encore qui, dans la fig  
nus entièrement nue, sut unir les cha  
beauté physique la plus parfaite aux  
l'expression la plus spirituelle et la p  
gente; sous le ciseau de cet artiste, l'
- 5 l'amour semblait elle-même une femme  
par d'ardents désirs et brûlée par la

malgré la beauté de ces statues, la forme et de la beauté sensuelle, n'en prit pas moins la place de la puissance divine que les sculpteurs avaient recherché à représenter de ce cycle. La vie de l'artiste, des courtisanes, dut contribuer à lui tracer cette route. Plusieurs de ces femmes eurent alors la Grèce entière de leur aspect réellement apparaître à cet art sans motif, comme autant de Vénus sur la terre. Praxitèle se plut également à reproduire plusieurs compositions appartenant à Apollon : c'est ainsi que dans un de ses plus ingénieux ouvrages, presque à ce dieu, représenté dans sa jeunesse, la pose et la figure des plus divines satyres; rapprochement plus sensible dans les ouvrages de cet artiste que dans ceux des sculpteurs antérieurs. On voit, au reste, dans Praxitèle le maître de toute l'école, comme nous savons que Phidias le maître de l'ancienne. Praxitèle se consacra presque exclusivement des statues de dieux, et presque jamais d'a-

Praxitèle comme sculpteur en marbre, *Plin.* XXXIV, c. 5, 4. *Phædr.*, V, PRÆF. *Staco*, S. IV, 6, *Staco*, *ἑκὼς τοῖς λιθίνοις ἔργοις τὰ τῆς ψυχῆς*. XXVI, *ECL.* I, p. 512. *Wess.*

Jeune d'Elis, *Paus.* VI, 26, 1, jeune homme nu, peut-être celui décrit par Callistrate 83

couronné de lierre, ayant une nébride pour ceinture, appuyant sa lyre (?) sur le thyrses, au regard mollement baissé. A côté de cette création nouvelle alors, de cette fleur de l'âge, Praxitèle représenta le Dieu d'une autre manière, sous la figure d'un homme parvenu à la maturité, comme dans le groupe que décrit *Plin.*, *XXXVI*, 19, 10. LIBERUM PATREM ET EBRIETATEM QUAM UNA SATYRUM, QUEM GRÆCI περιβόητον εἰπὺν MINANT. Il n'est pas encore démontré que le statue fût sur un trépied (*Paus.* *I*, 20, 1. *Athen.* *XII*. Cf. *Heyne*, *MÉM. ARCHÉOL.* *II*, p. 63) soit. Celui-ci est regardé comme le Faune souvent répété, appuyé contre le tronc d'un arbre, et qui a cessé de jouer de la flûte : *M. PIO CL.* *II*, 30. *M. CAP.* *III*. 32. *N.* *II*. pl. 12. *BOUILL.* *I*, 55. Cf. *Winckelm.* *œuv.* *p.* 75, 277, *VI*. p. 142. *Visconti*, *PIO CL.* *II*, p. 101. à Mégare, *Paus.* *I*, 45, 5. Praxitèle exécute un groupe de Ménades, Thiades, danseuses Cariatiques (§ 3) et de Silènes formant une troupe joyeuse et bruyante. *XXXVI*, 5, 4. *ANTHOL. PAL.* *IX*, 756. — Pan posé sur un rocher, avec une Nymphé riante, une Danaé en marbre, *ANTI.* *VI*, 317. *APP.* *I*. *II*, p. 703. *PLAN.* *IV*, 262. Mercurius enfant, en marbre (*Paus.* *V*, 17, 1) copie ment copié dans le bas-relief, *Zoëga*, *BASSIR.* sur le vase de Salpion. § 390.

3. *Eros. a.* à Parium, dans la Propontide, de marbre dans toute la fleur de la jeunesse, *Plin.* *XXXVI*, 5, Thespis, de marbre penthélisque, avec des ailes de colombe, *OR.* *II*, p. 54. c. *Spanh.* ). Un enfant dans toute la fleur du jeune âge (ἐν ὥρῃ), *Lucien*, *AMOR.* *II* 17, 27. Consacré par Phryné (ou Glycère), enlevé par elle d'abord, ensuite par Néron, au temps de Plin., *VIE SCHOLIS* (*MANSO MYTHOL. ABHANDL. MÉMO.* *MYTHOL.* p. 361 et suiv.). Il en existait une copie à Thespis, ouvrage de Ménodore, *Paus.* *Julien*, *ÆGYPT.* *ANTH.* *APP.* *II*, p. 687. *PLAN.* *IV*, 203, parle de celui d'argent comme étant de bronze. — c. L'*Eros* en marbre de Parium d'Hejus à Messine, semblable à celui de Thespis, *VERR.* *I*, *IV*, 2, 3. (Cf. *AMALTHEA*, *III*, p. 300 *JAHRB.* *XXXIV*, p. 158). — d. c. 2 amours d'airain par Callistrate 4, 11 : l'un en repos (*Jacobs*, p. 69) s'entourant les cheveux d'un bandeau. L'autre d'



ou de Thespis est vraisemblablement imité dans le beau torse à l'expression la plus heureuse et les cheveux bouclés comme ceux des enfants (Crobyle) de Centocelle, M. Pio CL. I, 12. BOUILL. I, 15. Le plus complet, avec des ailes ajoutées, se trouve maintenant à Naples, M. BORBON. VI, 25. L'amour d'Elgin dans le mus. brit. R. XV. n. 505. est semblable à celui-là, mais les formes en sont encore plus sveltes et plus délicates.

**4. Aphrodite.** a. La statue commandée par les habitants de Cos, *VELATA SPECIE*, c'est-à-dire entièrement habillée. *Plin.* XXVI, 5, 4. — b. La Vénus achetée par les Cnidiens, dans le temple de Vénus Euploa, placée dans une chapelle destinée tout exprès. (*ÆDICULA QUÆ TOTA APERITUR*, *Plin.*, *Lucien*, *AMOR.* 15. περιτέκτω ἐνὶ χώρῳ *ANIMOL. PAL. APP. T. II*, p. 674. *PLAN. IV*, 160.) Plus tard, on dit de Cydrenus, à Byzance. En marbre de Paros, *Lucien*, *AMOR.* 13 et s. *IMAGG.* 6, nous en donne les principaux traits : Σετηρότι γέλωτι μικρὸν ὑπομειδιῶσα. — Ὁφρύων τὸ εὐκαρμον καὶ τὸν ὀφθαλμὸν τὸ ὑγρὸν ἅμα τῷ φαιδρῷ καὶ περικύπτει. — Πᾶν δὲ τὸ κάλλος αὐτῆς ἀκάλυπτον, οὐδεμιᾶς ἐσθῆτος ἀμπεχούσης, γηγύμνεται, πλὴν ὅσα τῇ ἐτέρᾳ χειρὶ τὴν αἰδῶ λικηθῶς ἐπικρύπτειν. — Τῶν δὲ τοῖς ἰσχίοις ἐνεστραγισμένων ἐξ ἑκατέρων τύπων οὐκ ἂν εἴποι τις ὡς ἡδὺς ὁ γέλως. Μαρτυρεῖται καὶ κατὰ τὴν ἐπ' εὐθὺ τεταμένην ἄχρῃ ποδὸς ἡκριβωμένοι ῥυθμοί. C'est en se fondant sur ce passage de Lucien et sur les monnaies de Cnide, frappées en l'honneur de Plautilla, que l'on reconnaît cette Vénus dans la statue des jardins du Vatican (*Perrier*, n° 85. *Episcopus* n° 46), dans celle nouvellement drapée du Mus. Pio CL. I, 11, et dans une statue autrefois au palais Braschi, maintenant à Munich (n. 135). *Flaxmann*, *LECTURES ON SCULPT.* pl. 22), et par suite dans des bustes (au Louvre 59. BOUILL. I, 68), et dans des gemmes également, *Lippert*, *DACTYL.* I, 1, 81. La nudité de cette Vénus se trouvait motivée par l'action dans laquelle l'artiste avait voulu la représenter, ôtant son vêtement de la main gauche pour entrer au bain et couvrant son sein de la main droite. Les formes étaient plus grandioses, la figure, quoique souriant languissamment, d'un caractère plus élevé et plus ronde néanmoins, que dans la Vénus de l'Académie; un simple ruban retenait les cheveux. H. Meyer, dans *Winckelmann v. VI*, II, p. 143. *ICNAER.* 1806. *Septembre 67. HIST. DE L'ART.* I, p. 115, a

soient l'identité de la Vénus de Cnide et de la Vénus de Prax.  
 Hégac, MÉM. D'ANTIQ. 1. p. 123. Visconti, 3  
 p. 18. Leclercq, LA VÉNUS DE MÉDICIS EST  
 COPIE DE LA VÉNUS DE CNIDE ? B. 1808. 78  
 QUER p. 238. — c. Une Vénus d'airain, Plin. —  
 en marbre à Thespis. Paus. IX, 27. — e. Une  
 Praxitèle ornait l'Adoneum d'Alexandrie su  
 Etienne de Byzance S. V. Ἀλεξάνδρεια. Pylho  
 la déesse de la persuasion et de la consolation (l'  
 mère) à côté de l'Aphrod. Praxis à Mégare.

6. Prax. Selon Clément d'Alex. PROT. p. 3.  
 NOB. ADV. GENT. VI, 13. modela la statue de  
 Cratine; selon d'autres, d'après Phryné, de  
 ouvrage de Praxitèle également, se voyait  
 Thespis (Paus. IX, 27), et en bronze de  
 (ATHEN. XIII, p. 391. Paus. X, 14, 5. PL  
 ORAC. 14, 15). Le trophée de l'intempérance  
 lon Crates. Cf. Jacobi, dans le museum att  
 land, vol. III, p. 24, 31. Selon Strab IX. p  
 sacra également une Glycere. Au dire de Pl  
 artiste aurait représenté le triomphe d'une joy  
 sur une matrone grecque d'humeur triste et  
 SIGNA FLENTIS MATRONÆ ET MERETRICH  
 ( de Phryné ). Cf. de Murr. La Vénus d  
 Phryné.

7. FECIT ET (EN MER) PUBEREM [ APOLLI  
 PENTI LACERTÆ COMINUS SAGITTA INSIDIA  
 SAUROCTONON VOCANT, Plin. Cf. Martial, EP  
 Seitz, MAG. ENCYCLOP. 1807. IV. p. 259.  
 ce tueur de lézards n'était pas un Apollon. M  
 voit une allusion à la prophétisation des lézards  
 SEUM ACAD. de Bonn. p. 71 et suiv. a. Feuer  
 du Vatican, p. 226 ), mais traitée d'une manière  
 copies imitées de cette statue pleine de grâce  
 qui, jusque dans la pose des pieds, ressemblent  
 satyre de Praxitèle, sont très-nombreuses. VILL  
 n. 5. Winckelmann, M. I. I. n. 40. M. ROYAL  
 PIO CL. I, 13; une répétition en bronze à la  
 figurée également sur des gemmes (Millin. PIE  
 6 et ailleurs); on attribue également à Praxit  
 d'Apollon avec sa sœur et sa mère; Leto et  
 sieurs fois répétées (OSCULUM QUALE PRAXI

**CREDIT**, Petron) et un grand nombre d'autres de divinités. *Sillig.* C. A. p. 387. Sur l'enduit en- des statues de Praxitèle, v. § 313.

**29.** Le même esprit animait Léocharès qui, **1**  
**son** Ganimède, avait représenté d'une ma-  
**noble** et ravissante le favori de Jupiter enlevé  
**atenu** dans les airs par l'aigle, malgré le côté **2**  
**at** d'un sujet semblable à celui-là. La ten-  
**ce** vers les charmes purement physiques est  
**ore** plus marquée (dans la conception au point  
**vue** de l'art) de l'Hermaphrodite, création due  
**doublement** au génie de *Polyclès*. Le *Jocaste* **3**  
**ourant**, de *Silanion*, statue en bronze, sur la  
**ure** de laquelle la pâleur de la mort se trouvait  
**preinte**, montre particulièrement le penchant  
**i** entraînait l'art à choisir des sujets qui re-  
**assent** l'âme profondément. Au nombre des **4**  
**iles** contemporains de Praxitèle, et qui sui-  
**nt** la même route que lui, nous trouvons *Ti-*  
**heus** (§ 126. rem. 4.) et *Bryaris* : tous deux **5**  
**rèrent**, de concert avec Scopas et Léocharès,  
**mbeau** de Mausole, postérieurement à la 4<sup>e</sup>

**106<sup>e</sup> Ol.** On possédait également de *Brya-* **6**  
**t** de Léocharès les statues-portraits des mo-  
**les** Macédoniens. A Athènes, les statues ho-  
**iques** occupaient un grand nombre d'artistes  
**( 427 )**. Tous les maîtres nommés ici (il n'y **7**  
**Thimo**thée sur lequel nous manquons de  
**ignements**) étaient athéniens, et forment avec  
**es et Praxitèle** la nouvelle école athénienne.

**LEOCHARES (FECIT) AQUILAM SENTIENTEM QUID**

RAPIAT IN GANYMEDE, ET CUI FERAT, PARC-  
 UNGUIBUS (φαιδομένας δούχεσσι Nonn. xv. 281.) —  
 VESTEM, *Plin.* xxxiv, 19, 17. Cf. *Straton*,  
 PAL. XII, 221. La statue du Pio Cl. III, 49,  
 sente la remise de l'enfant aimé aux erastes, suiv  
 nière symbolique de l'antiquité, en est une imitat  
 testable. Que l'aigle soit le symbole de l'amant  
 c'est ce que les monnaies de Dardanos (*Choiseul*  
 VOY. PITT. II, pl. 67, 68), où le sujet est tr  
 librement, montrent d'une manière évidente. Aussi  
 nous Ganymède représenté également comme M  
 ET MULIEBRIS VENUS, associé à Leda, par exem  
 portique de Thessalonique (*Stuart*, ANT. OF  
 III, ch. 9, pl. 9, 11) ce qui rend probable que cet  
 ception de l'art antique (§ 420) appartient aussi à l  
 époque.

2. POLYCLES HERMAPHR. NOBILEM FECIT, *Plin.* 1  
 soit question ici que de Polycles l'aîné, artiste de cette  
 c'est ce qui sera d'autant moins douteux si l'on observe q  
 Pline, xxxiv, 19, 11 et suiv. les sculpteurs énumé  
 phabétiquement occupent le même rang que celui qu'ils  
 dans les sources historiques auxquelles Pline a puisé  
 assez généralement observée dans toute la série, et au  
 de laquelle l'époque où ont vécu quelques artiste  
 être déterminée), il s'ensuit que ce Polyclès vivait  
 l'élève de Lysippe, Phœnix. Il est difficile de décider  
 hermaphrodite était dans une position droite ou 1  
 (§ 398, 4).

2. Sur Jocaste, *Plut.* de AUD. POET. 3. QUÆST.  
 V, I.

5. De Leochares, les statues d'Amyntas, Philippe,  
 dre, Olympias et Eurydice, en or et ivoire, *Paus.*  
 d'Isocrate, *Plut.* VIT. X. ORATT. de Bryaris, un  
 leucus.

6. Les bas-reliefs du monument choragique de L  
 (§ 109). — Bacchus et ses satyres, domptant les  
 niens, montrent quel était l'état de l'art à Athènes  
 époque. L'ordonnance et le dessin sont excellents, l  
 sion animée au plus haut degré, mais l'exécution  
 moins soignée. *Stuart* I, ch. 4. *Meyer*, HIST. pl.  
 MON. de l'ART ANT. pl. 27. Cf. § 391.

§ 130. Tandis que les chefs de cette école conservent toujours en eux l'esprit de Phidias , mais transformé, et s'efforcent en conséquence d'exprimer dans l'image des dieux et dans les autres figures mythologiques une vie intime, la vie de l'âme; *Euphranor* et *Lysippe* continuent, au contraire, les traditions de l'école de Polyclète, dont l'attention était de préférence dirigée vers l'étude de la beauté corporelle et la représentation de la force héroïque et athlétique. *Lysippe* donna à *Hercule*, entre tous ses personnages héroïques, un caractère entièrement neuf; et dans ses mains la charpente puissante des membres de ce héros, endurcis par le travail et la peine (§ 416), s'est élevée à ces proportions gigantesques que l'art des sculpteurs postérieurs chercha en tout temps à imiter. Les statues d'athlètes n'occupent plus alors les artistes autant qu'autrefois, quoiqu'on attribue six statues de ce genre à l'infatigable *Lysippe*; le siècle réclamait surtout les portraits idéals des potentats d'alors. Dans la figure d'*Alexandre*, *Lysippe* avait su donner de l'expression jusqu'aux défauts, et fondre habilement la douceur des yeux et la mollesse de la position du cou avec ce qu'il y avait de viril et de léonin dans la physionomie de ce héros. Les statues-portraits du même artiste étaient surtout toujours conçues ingénieusement et pleines de mouvement et de vie; tandis qu'au contraire d'autres statuaires de la même époque, tels que *Lysistrate*, frère de *Lysippe*, qui le premier moula des figures en plâtre,

ne se proposaient pour but de leur art qu'une imitation fidèle des traits extérieurs.

1. *Cicéron*, BRUT. 86, 296. (Cf. *Pétron*, SAT. POLYCLETI DORYPHORUM SIBI LYSIPPUS MA-  
FUISSE AIEBAT. Justement comme Polyclète, § 1  
modèle, selon Pline, DESTRINGENTEM SE. De la-  
confusions, *Sillig. C. A.* p. 254. n. 7.

2. EUPHRANOR (comme peintre) PRIMUS VIDI  
PRESSISSSE DIGNITATES HEROU, *Plin.* XXXV,  
*Statues d'Hercule par Lysippe*, *Sillig, C. A.* p. 2.  
L'hercule momentanément furieux dans une gran-  
prise, statue colossale de la maison *Farnèse* (*Maff.*  
49. *Piranesi*, STATUE II. M. BORBON, III, 23-24,  
dans les thermes de Caracalla, empereur, sous le règne  
cette statue vint vraisemblablement à Rome (*Gerhart*  
ANTIQUES DE NAPLES, p. 32), imitée de l'original d  
par l'athénien *Glycon*, comme le prouve l'inscripti-  
plus mauvaise copie (*Bianchini*, PALAZZO DEI CES-  
48.) La main qui tient la pomme est nouvelle;  
les véritables ont remplacé, en 1787, celles que  
Porta avait faites pour cette statue. Libanius décrit  
tue d'Herc. entièrement semblable à celle-là (*Pet.*  
LIEANIO COMMENT. II, houv. 1827); la figure  
héros est représentée d'ailleurs dans des statues  
et sur des monnaies (*Petersen*, p. 22); la tête (*OF THE BRIT. M.* I, II) surpasse peut-être celle  
force de l'expression. Cf. *Winckelm.* ORUV. V  
169. II, p. 256. *Meyer*, HIST. p. 128. MON. de l'A  
pl. 38.— b. Hercule se reposant après l'accomplis-  
ses travaux, statue colossale qui ornait la ville de  
transportée au Capitole par Fabius Max; plus tard  
Décrite par *Nicolas*, DE STATUIS CONSTANTINOP  
12, ED. *Winckel.* Il était représenté assis, courb  
sement, sur une corbeille (par allusion au nettoie-  
étables d'Augias) recouverte de la peau du lion d  
appuyant le bras gauche sur son genou plié, l'autre  
bras droit reposait sur sa jambe pendante. C'est  
ment là l'Hercule que nous trouvons figuré si v  
les pierres précieuses. *Lippert*, DACT. I, 285-8  
SUPP. 344-346. — c. l'Hercule dompté et

l'AMOUR (ANTHOL. PAL. 11. p. 635, pl. IV, 103), a été probablement conservé dans une des figures des sur des gemmes comme les précédentes. *Lippert*, 280, 281. II, 225-27. SUPPL. 331. GALDI FIR. V. 3.—d. Un hercule plus petit en bronze (ἐπιτραπέ- décrivent *Stace*, § IV, 6, *Martial*, IX, 44. De la plus la plus grandiose et en même temps d'une ouverte et riante; assis comme dans le repas des r une pierre recouverte par la peau du lion, tenant aia droite une coupe, et reposant la main gauche assue. Evidemment (pour Heyne) le modèle du 162 et 417.)

XANDER ET PHILIPPUS IN QUADRIGIS D'EU-  
*Plin.* Lysippe FECIT ET ALEXANDRUM MAG-  
 TIS OPERIBUS A PUERITIA EJUS ORSUS — IDEM  
 PHÆSTIONEM — ALEXANDRI VENATIONEM —  
 ALEXANDRI, IN QUA AMICORUM EJUS (ἑταίρων),  
 SUMMA OMNIUM SIMILITUDINE EXPRESSIT.  
 ), autour de lui, 25 ἑταῖροι, ceux-là même qui  
 ibés dans la bataille du Granique, 9 fantassins, V.  
*Vellej.* PATERC. I, II, 5. *Arrien*, I, 16, 7. *Plut.*  
 — FECIT ET QUADRIGAS MULTORUM GENERUM.  
 d'Alexandre, *Sillig.* C. A. p. 66, n. 24.

e principale d'Alexandre par *Lysippe*, avec la  
 ut. DE ISID. 24), et l'inscription plus récente :

δ' ἔοικεν ὁ χάλκεος εἰς Δία λεύσσω· Γᾶν ὑπ' ἔμοι  
 εὔ, οὐ δ' Ὀλυμπον ἔχε (*Plut.* DE ALEX. VIRT.  
 lex. 4. *Tzetz.* Chil. VIII, V. 426, et autres).

équestre d'Alexandre (comme fondateur d'A-  
 à ce qu'il semble), avait la chevelure ondoyante et  
 pour ainsi dire. *Libanius*, ECPHR. t. IV, p. 1120.  
 aractère parfaitement conforme à celui-ci des por-  
 xandre. *Appulej.* FLORID. p. 118. BIF. La cheve-  
 sur le front (RELICINA FRONS, ἀναστολή τῆς κόμης,  
 p. 2), est toujours l'un des principaux signes dis-  
 tête casquée et penchée d'une manière toute par-  
 la statue d'Alexandre, avec la lance, nous a été  
 ur les monnaies des Macédoniens de l'époque im-  
 usinery, VOYAGE DANS LA MACÉD. t. I, pl. 5. n.

cette tête répond la statue de Gabie (*Visconti*,  
 23); et la tête semblable de la statue du musée  
 o 684. *Bouill.* 11, 21. *Clarac*, pl. 263. La tête

d'Alexandre, au contraire, du M. du Capitole, dans quelques personnes voient Hélios (*Winckelm.* M. I. peut avoir été prise à la statue équestre citée plus la statue du palais Rondanini, maintenant à Munich *Guattani*, M. I. 1787. *SETT.*) d'Alexandre s'armant combat, n'a presque rien du caractère qui distingue les vres de Lysippe, notamment sous le rapport des proportions. Le bronze d'Alexandre combattant dans la mêlée est ident. M. Borb. III, 43 b. Cf. § 163, 6. La tête de l'Alexandre mourant, de la galerie de Florence, est une des œuvres de l'archéologie. *Morgken*, PRINCIPI DEL DISEGNO, 1. Le buste du chev. Azara, ant. du Louvre, 152, est généralement comme un portrait fidèle d'Alexandre exécuté sans l'esprit de Lysippe. *Visconti*, ICONOGRAPHIE, pl. 39, 1. *Meyer*, HIST. pl. 13, 29. *MON. DE L'ANT.* pl. 39—40. Sur Alexandre, comme fils de Jupiter comme Hercule, § 160, 2.

3. HOMINIS AUTEM IMAGINEM GYP SO E FACI PRIMUM OMNIUM EXPRESSIT CERAQUE IN EAM FUSO GYPSI INFUSA EMENDARE INSTITUIT LYSISTRATUS ET SIMILITUDINEM REDDERE INSTITUIT; ANTE EUM PULCHERRIMAS FACERE STUDEBANT. (Contraire à cette op. § 124). *Plin.* XXXV, 44.

- 1 § 131. L'imitation de la nature et l'étude des maîtres antérieurs, que Lysippe faisait marcher de front, conduisirent encore cet artiste à introduire dans l'art maints raffinements de détails (*ARGUMENTUM OPERUM*); c'est ainsi notamment que cet artiste disposa la chevelure d'une manière plus naturelle, probablement d'une manière plus pittoresque. Ces artistes firent également des proportions du corps humain une étude sérieuse; et les conduisit à distinguer du reste des hommes surtout les figures-portraits qu'ils étaient chargés d'exécuter par des traits plus déliés, des formes moins massives et plus élancées, les conduisit à ad-
- 2



système de proportions beaucoup plus : système, pratiqué pour la première fois ranor (appliqué également à la pein- Xeuxis), reçut de Lysippe l'harmonie languait, et devint ensuite dominant grec. Il faut cependant convenir qu'il 3 le produit d'une conception chaude et : formes naturelles, qui montraient t en Grèce un plus haut degré de is les figures plus ramassées, que des : pour élever l'œuvre d'art au-dessus té. Dans les ouvrages des artistes qui 4 ent à cette période se montre, d'une ma- nte, le goût prononcé pour le colos- oit dominer dans la période de temps nmédiatement apers.

E HUIUS (LYSIPPI) VIDENTUR ESSE *argulior* ITODITÆ IN MINIMIS QUOQUE REBUS. *Plin.* 6. STATUARIÆ ARTI PLURIMUM TRADITUR APILLUM EXPRIMENDO. Loc. cit. Cf. *Meyer*, Quintilien surtout, XII, 10, vante la vérité de Lysippe et d'Apelle. Lysippe et Apelle proquement. *Synesius*, EPIS. 1. p. 160. Petav.

— PRIMUS VIDETUR USURPASSE SYMME- FUIT IN UNIVERSITATE CORPORUM EXILIOR, TICULISQUE GRANDIOR (précisément ce qu'il , XXXV, 36, 2) : VOLUMINA QUOQUE COMPO- IETRIA. LYS. STAT. ARTI PLUR. TRAD. CONT. ORA FACIENDO QUAM ANTIQUI CORPORA SICCIORAQUE, PER QUÆ PROCRITAS SIGNO- VIDERETUR. NON HABET LATINUM NOMEN , QUAM DILIGENTISSIME CUSTODIVIT, NOVA RATIONE QUADRATAS (§ 121), VETERUM RMUTANDO. *Plin.* XXXIV, 19, 6. XXXV, 40, bas § 336. Sur son principe de représenter,

**QUALES VIDERENTUR HOMINES. WIEN. JAHR. X 140.**

**4. FECIT ET COLLOSSOS (Euphranor), Plin. XX 23.** Le Jupiter de Lysippe, à Tarente, était haut de **BITA**; Cf. *Sillig. C. A.* p. 237, 239.

## *Art de graver sur pierre et sur métaux*

- 1** § 132. Le luxe des anneaux élève dans la période l'art de la dactylioglyphie à toute sa hauteur qu'il pouvait atteindre dans ses rapports avec les autres branches de la plastique. Cependant les écrivains ne mentionnent aucun nom d'artiste particulier dans cette partie, si ce n'est **3** *Pyrgotèles* qui grava le cachet d'Alexandre. Ses pierres précieuses rappellent, par la composition du sujet et la manière dont il est traité, les ouvrages de Phidias, mais le plus ordinairement l'esprit et le goût de l'école de Praxitèle. On trouve dans les ouvrages de cette nature.

**1.** Sur les anneaux des Cyréniens. Eopolis Mari l'éméraude d'Ismenias Aulète, achetée en Cypre, sur laquelle se trouvait figurée une amynone. *Elten. V. II. XII, 50 XXXVII, 3.* Les musiciens surtout en étaient chargés (*γυδνοχασγχαυται*) et en ornaient également leurs instruments. Cf. *Lucien. ADV. INDOCT. 8. Appulej. F.* p. 114. BIP.

**2.** Sur les prétendues gemmes de Pyrgotèles, *Wé vol. VI, p. 107 et suiv.* Cf. *Fiorillo, morceaux de 11, p. 183.* Un fait cité par M. R. Rochette, LET M. Schorn, p. 49, prouve que déjà dans l'antiquité de cet artiste et de plusieurs autres artistes célèbres a été usurpé frauduleusement. On n'a aucune espèce de preuve pour attribuer à cette époque plutôt qu'à une autre, les noms d'artistes connus. (V. DE KOEHLER DANS L'ART ET L'ART de Boettiger's, 1, p. 12; toutefois, quel

des plus célèbres graveurs sur pierre ne sont pas beaucoup plus jeunes.

§ 133. Dans le cours de la même période, la gravure des coins des monnaies montre assez quels soins on donna à cette branche de l'art, souvent dans des contrées et des localités qui ne sont pas d'ailleurs connues comme ayant été le siège d'écoles artistiques particulières. D'un autre côté, si dans la première moitié de cette période, le dessin, malgré le grandiose et la beauté de caractère qui distinguent les types des monnaies, conserve le plus souvent encore une certaine dureté; dans la deuxième moitié du même temps, au contraire, l'art, principalement dans les villes de la Sicile, s'élève sous le rapport de l'empreinte (quoiqu'on remarque souvent une grande maladresse dans l'emploi des moyens mécaniques pour frapper les monnaies), au degré le plus élevé qu'il ait jamais atteint. Le goût dominant alors pour la variété des types des monnaies, déjà si différents entr'eux, et l'habitude qui s'introduisit de reproduire sur les monnaies le souvenir des victoires remportées, de la célébration des jeux en l'honneur des dieux, et généralement toutes les circonstances qui se prétaient à une représentation mythologique, contribuèrent considérablement aux progrès de l'art; c'est ainsi que souvent, dans le champ le plus restreint et le plus borné, une scène plastique pleine de pensées et d'allusions ingénieuses s'offre à nos regards.

*Monnaies appartenant à la première moitié*

de cette période (avant la fin de la guerre de  
 faut citer, outre celles d'Athènes, qui conserve  
 cienne empreinte nationale jusque dans les p  
 de l'art (V. *Diog. LAËR.* VII, 1, 19.), un g  
 monnaies de Corinthe, d'Argos avec le  
 Sicyone ou Secyone également (ANN. D. IN  
 avec la chimère d'un dessin dur et arrêté  
 M. de Selinonte avec les divin. fluviatiles  
 sas (entre la 80 et la 94 Ol.) Celles de Na  
 pleine de noblesse de Bacchus Barbu, et la  
 de l'ancien Satyre, et aussi les belles monna  
 avec les deux aigles sur le lièvre (ant. à la  
 Ol.) Après la guerre du Péloponèse, lorsqu  
 été enrichie et formée (sous le rapport des  
 de Polyclète, les plus belles monnaies d'arge  
 Phéneus et de Stymphale; viennent ensuite  
 la ligue Arcadique (vers la 104 Ol.), avec la t  
 le Pan; à partir de cette époque commence  
 galopolis et de Messène, qui n'ont plus la  
 tistique. Vers la 100 Ol., alors qu'Olynthe  
 la confédération Chalcidique, l'argent de ce de  
 la tête d'Apollon et la cithare, y avait cours. (  
 RECUEIL, pl. 1, 28.) Les admirables M. d'O  
 des meilleurs temps de l'art; on peut en c  
 assez grand nombre de M. de la Thessalie, d  
 de l'île de Crète. Aux M. de Philippe s'uni  
 Philippi d'une dureté de dessin cependant  
 premier coup d'œil. En Italie, un grand no  
 Tarente, Héraclée, Thuriani, Velie, Métapo  
 nent à cette période; aussi bien que les  
 d'œuvre des graveurs siciliens (comp. § 52  
 pentecontalitres de Syracuse (les Etrusques,  
 D. INST. II. p. 81), en tête; époque à laq  
 buées celles des deux Denis (*Payne Knig  
 BRIT.* XIX, p. 369), et durant le cours de la  
 lités de la Sicile placées sous la domination d  
 partagebrent le même amour pour les arts.  
 où Timoléon, Ol. 109, 2, rétablit les rela  
 entre Syracuse et Corinthe, on frappa probal  
 très-répandu en Sicile, avec la tête de la  
 thienne et de Pégase, qui ne témoigne plus  
 beau aussi vif; cet argent, du reste, avait

autres colonies de Corinthe, avec d'autres initiales du coppa Corinthien (*R. Rochette*, ANN. D. INST. I et suiv. — Sur les figures des monnaies grecques sont être utiles à l'histoire de l'art, voy. LANDON, ATTIQUE DU VOY. DU J. ANACHARSIS, 2 vol. 1818. Reges modernes de *T. Combe*, *Mionnet*, *Millingen*, *de Cadavène*, *Cousinery*, etc.; elles sont figurées manière très-brillante dans les SPECIMENS, of etc. DES D'ANCIENNES MONNAIES DE LA GR. GRÈCE A SILICE, CHOISIES DANS LE CABINET DE L. TICK, DESSINÉES PAR DEL FRATE ET GRAV. PAR IS; LE TEXTE PAR G. H. NOEHDEN. 1824—25. L'ART ANT. pl. 41, 42.

. Alex. 4. dit de Philippe, qu'il plaçait les victoires aux jeux olympiques sur les monnaies; la seule des mon. siciliennes prouve la même chose. Les indiquent la domination qu'ils exerçaient sur Olym- les trésors servaient à payer leurs troupes, en r leurs monnaies la tête de Jupiter Olympien, et Pan assis sur le rocher d'Olympie, envoyant l'aigle comme messenger. On voit, sur les monnaies de Apollon et Artémis s'avancer comme dieux qui t peste, mais en même temps, sur le revers, les es fleuves, dont les eaux avaient servi à Empedocle r la peste des marais, qui sacrifient à Esculape.

#### 4. Peinture.

1. La peinture, dans cette période, attei- 1  
is trois rapports principaux, un degré de  
n tel, qu'au dire des anciens, elle devint  
rivale de la plastique. Cependant la pein-  
ique s'éloigna beaucoup moins que la 2  
moderne, de la route suivie par la plas-  
cela parce qu'elle sacrifia toujours le co-  
dessin, et les effets de lumière à la forme.  
sévère et précis, un grand espace ménagé  
différentes figures d'une composition,

pour ne pas confondre leurs contribution égale de la lumière, à transparent. les raccourcis trop soigneusement évités, et cela mances assez étendues que les anc perspective linéaire<sup>1</sup>, telles son distinguaient, si ce n'est sans ex généralement, les peintures anti

2. ARTIFICES ETIAM QUAM PLURA OPERA CONTINEBUNT, SPATIIS DIS IN CORPORA CADANT. Quint. VIII, 5  
vait servir qu'à détacher du fond la forme figure pour elle-même.

- 1 § 135. Polignote, natif de 3  
quis les droits de citoyen ath Cimon, fut le premier peintre q
- 2 grande réputation. Son principal dans un dessin sévère, dans la r fondeur du caractère de ses fi ques; ses figures de femmes avaient
- 3 que chose de gracieux et d'agré compositions de cet artiste, pe blettes de bois et conçues dans u religieux, témoignaient d'une p sance des mythes et des tradi elles étaient disposées d'après d tecto-symétriques.

1. Polygnote, fils du peintre Aglaon ment à Athènes depuis la 2<sup>e</sup> année de peintures le Pœcile, le Thésœum, VI également situé auprès des Propylées (Plin.), le Lœché des Cnidiens, le t

de et à Thespis. *Boettiger's*, ARCHÉOLOGIE DE LA PEINTURE, I, p. 274. *Sillig*. C. A. p. 22, 372. DE PHIDIA, I, 3.

2. *Ἠθογράφος, ἠθικός*, c'est-à-dire le peintre de nobles caractères, *Poet.* 6, 15. *Pol.* VIII, 5. Cf. *Poet.* 2, 2. e

§ 159. INSTITUIT OS APERIRE, etc. *Plin.* XXXV, 9, 35.

Lacien, IMAGG. 7, vante les belles lignes des sourcils, la rougeur des joues, le jet léger des draperies délicatement disposées (*ισοθέτα ἐς τὸ λεπτότατον ἐξεργασμένην*). PRI

MAS MULIERES LUCIDA VESTE PINXIT, *Plin.* Sur la partie technique de ses tableaux, Cf. § 322.

3. Sur les tableaux du Lesché, représentant à droite la prise de Troie et le départ des Grecs; à gauche, la visite d'Ulysse aux enfers, *Paus.* X, 25—31. *Caylus*, HIST. DE L'ACAD. XVII, p. 34. F. et J. RIEPENHAUSEN GEMÆLDE, ETC. TABLEAUX DE POLYGNOTE DANS LE LESCHÉ DE DELPHES I, PART. 1805, AVEC DES EXPLICATIONS, PAR CHR. SCHLOSSER (sur la destruction de Troie, Cf. *Meyer*, DANS LA GAZETTE UNIV. DE IENA, juillet 1805, et *Boettiger's* ARCHÉOL. DE LA PEINTURE, p. 314). PEINTURES DE POLYGNOTE A DELPHES, DESSINÉES ET GRAVÉES D'APRÈS LA RECH. DE PAUSANIAS PAR F. ET J. RIEPENHAUSEN 1828, 1829. (Sur la composition de ces tableaux, Cf. G. G. A. 1827, p. 1309).

Dans le tableau des enfers, il faut prêter une attention particulière aux allusions faites aux mystères par la représentation de certains personnages placés aux coins et au centre de la composition, tels que les prêtresses, Cléobée, Ocnus et les non initiés. Là était assis le mystagogue Orphée, dans un cercle de chanteurs et de vieillards, entouré par cinq héros troyens et cinq héros grecs. Comp. *Rathgeber*, dans l'Encyclop. au mot Ocnus. Dans le tableau de Troie, l'implacable vengeur du sang versé, Néoptolème (dont le tombeau était placé près de là) forme une opposition intéressante avec le doux Ménélas, qui ne cherche qu'à emporter la belle Hélène comme butin. La composition figurée sur un vase de Nola (*Tischbein*, Homère, IX, 5, 6), d'un style assez ancien d'ailleurs, offre quelques traits communs à ce tableau. Voyez en général sur ces tableaux, CORRESP. DE DIDEROT, t. III, p. 270 et suiv. (Edit. 1851.) OEUvres de Goethe, XLIV, p. 97.

§ 136. A côté de Polygnote, plusieurs au

peintres *Achéniens* pour la plupart, au nombre desquels il faut placer Onatas l'Eginétain) mérite d'être cités avec éloge; ils décorèrent temples et les portiques de grandes compositions historiques, très-riches en figures, et donnaient la préférence le sujet à l'histoire contemporaine. Denis, parmi ces artistes, dessinait d'une manière aussi élégante et expressive que Polygnote, mais il n'attrapa jamais le grand et la hardiesse du pinceau de ce grand maître.

1. Sillax, le Rhégien, v. 73. Onatas, peintre égal à Micon d'Athènes, peintre et fondeur, dit surtout par son habileté à peindre les chevaux (Simonides, § 100, rem. 1.) Aristophane de Polygnote. Euripide (le tragique, Eurip. VI. ELMSLEIGH) vers la même époque. Timagoras, de Paros, v. 83. Panœnus d'Athènes, Phidias ἀνελκιδότης, vers 83. Agatharchus, peintre de décorations et d'appartements, vers la 80 (puisqu'il SCENAM FECIT, pour la dernière d'Eschyle) jusqu'à la 90 (Comp. Voelkel, œuvres posthumes, p. 103, 149). Cephissodore, Phrylis, Evenor, d'Ephèse, d'Himère, Neseas, de Thase, 90. Cleisthenès, de Sicyon, vers la 90 (plus haut, § 108, rem. 3), vers la 90 Ol. 1. Archesilas, de Paros, peintres à l'encaustique, vers 90. Zeuxippe, d'Héraclée, vers la 90 (Cf. Heindorf, PROTAG. p. 493.) Cleogoras, de Phlius, 91. (Xen. VII, 8, 4.) Apollodore, d'Athènes, 93.

2. Dans le Pœcile (BRACCATIS ILLITA PERSIS) se voyaient : 1° la bataille de Marathon, peinte par M. Panœnus, Polygnote aussi; avec le portrait des deux partis; les Platéens avec les cabanes béotiens (monst. contre NÈÈRE, p. 1577). Les dieux se trouvaient fondus avec les héros; plusieurs phases successives de la bataille représentées, outre la fuite des Perses vers les navires (Boettiger's, ARCH. DE LA PEINTURE, p. 21) la prise de Troie et le jugement sur le viol de Cassandre.



**Polygote.** 3<sup>o</sup> Le combat des Athéniens et des Amazones, par Micon 4<sup>o</sup> Le combat près d'Oenoe. (V. Boettiger's, p. 178) Piaton, ΕΣΤΗΥΡΗ. p. 6, parle également des combats des dieux peints dans les temples?

§. Denis imitait, au dire d'Ellen, V. H. IV, 3, le talent de Polygote sous le rapport de la peinture du caractère, des passions, des gestes et de la manière délicate de traiter les draperies; mais il n'avait pas la grandiose de son style, cf. Arid. PORT. 2 et Plut. TIMOL. 36; qui nomme ses ouvrages forcés et faits avec peine, comme *FRONTO AD VERUM, 1, NON INDUSTRIA*; dans Plin., il est appelé comme *Demetrius*, § 124, ἀνθρωπογράφος.

§ 137. Le premier qui s'étudia sérieusement à rendre les nuances de la lumière et des ombres (la dégradation des tons), et qui fit époque à cause du succès de ses efforts, fut **Apollodore** d'Athènes, dit le **Schiagraphe**. Son art peut être regardé comme le produit incontestable de la peinture de la scène mise en perspective par Agatharctus (§ 108. rem. 3.) et se proposait de faire illusion aux yeux de la foule par l'apparence de la réalité. Cette invention entraîna à sa suite la négligence du dessin (c'est ce qui explique les jugements peu favorables que les anciens ont portés sur la schiagraphie en général); mais, dans tous les cas, elle fit néanmoins faire un grand pas au développement postérieur de l'art.

**Apollodore** trouva *φθάρκην καὶ ἀπόχρωσιν σκιάς*, Plut. AR. ATHEN. 2. *Heuych.* (LUMINUM UMBRARUMQUE DE INVENISSE ZEUXIS DICITUR, Quintil. XII, 10). — de lui-même : *Μεμῆσται τις μᾶλλον ἢ μιμήσεται.* — *Plin.* JUDICIA SEMBLABILES ET VERITABILEMENT *Quintil. XII, 10.*

*Apollodore* était, selon *Heuych.*, schiagraphe ou schio-

- 1 § 138. Maintenant commence avec  
seconde période de la peinture, parven  
gré de perfection plus élevé, durant la  
sait tout à la fois faire illusion aux sens  
2 mer. La nouveauté de ces perfectionn  
naitre dans l'esprit des peintres une va  
nue jusque-là aux architectes et a  
3 ciens ; quoique la peinture, sous le  
la profondeur et de la vérité avec lesqu  
jets sont conçus, aussi bien que de leu  
semble dégénérée de l'esprit de la pér  
dente. Cette époque est en effet le règn  
4 de peinture *Ionienne*, qui, conformém  
racte de la race Ionique ( § 43. ),  
penchant plus décidé et marqué vers u  
de peindre facile et molle, que les ancie  
du Péloponèse et que l'école Attique

aux, parce qu'ils étaient inappréciables. (*Plin.* 8), et préleva une rétribution pour laisser voir (*Elien. V. H.* IV, 12). Parrhasius est aussi orlébauché qu'un satrape, et prétend avoir atteint trômes de l'art.

ASIUS PINXIT ET MINORIBUS TABELLIS LIBINERE PETULANTIS IOCI SE REFICIENS. Comp. nné par Suétone, Tibère, 44, à ce que dit ol. 1091. *Clem. d'Alex. Protr.* IV, p. 40. ., 11, 524. *Lobeck, AGLAOPH.* p. 606.

était, à l'époque d'Agésilas (95, 4), pleine de *xoph.* H. III, 4, 17. Peintres contemporains : raclée, ou d'Ephèse (selon le siège de l'école, *ALTH.* III, p. 123), de la 90—100 environ.

à la 4<sup>e</sup> année de la 95 Ol.; mais nous savons moyennant 400 mines le palais d'Archélaus, à 3 an. de la 95. *Elien. V. H.* XIV, 7. Cf. *Plin.* statuaire en argile également. *Parrhasius*, fils et or, d'Ephèse, vers la 95. (Ce que dit *Senèque*, , 10, n'est qu'une pure fiction. *Tymanthe*, de yone), et *Colotes*, de Teos, vécurent à la même enidas, 95. *Idæus* (φάλαρα, d'Agésilas, *Xénoph.* ), vers le même temps. *Pauson*, peintre de *ristot.*) vers la 95 Ol. (V. cependant *Welcker*, *STBLATT* 1827, n. 82). *Androcydes*, de Cyzi- ). *Eupompus*, de Sicyone, 95—100. *Brietes*, de s la même époque.

**Zeuxis**, qui s'approprià et étendit les 1 s faites par Apollodore dans la sciagra- ignit de préférence des figures de dieux s isolées, semble s'être distingué autant port de la grâce féminine (son Hélène ), que de la majesté divine (son Jupiter ne, entouré de toutes les divinités). ependant ( § 134. rem. 2 ) reproche à x de manquer d'éthos. Parrhasius sa- 2 nieux faire tourner les figures de ses

tique ouverte entre lui et T'ymant'he ,  
passé par cet ingénieux artiste dans  
d'Iphygénie, tableau dans lequel les a-  
miraient la gradation de la douleur porté  
point où l'art devient impuissant à la

1. Le tableau le mieux connu de ce maître,  
des Centaures (*Lucien, ZEUXIS*). Une composition  
dans laquelle on admirait l'habileté avec laquelle  
du cheval se trouvait fondue avec celle de l'homme  
tude de l'exécution. (Comp. les Gemmes M.  
part. 92, 3.)

2. *PARRH. IN LINEIS EXTREMIS PALMAM A-  
BIRE ENIM SE EXTREMITAS IPSA DEBET.* *Plin.*  
comme législateur de l'art (*Quintil. XII, 10*)  
mos (le peuple) d'Athènes, figure dans laquelle d'  
de nature diverses se trouvaient rendues à  
formes du corps, de l'expression, des gestes et  
(*Qu. de Quincy. MON. RESTITUÉS, t. II, p. 7*)  
bâti une singulière hypothèse, une chouette avec  
d'animaux. Sur les opinions émises antérieurement  
A. Lange, dans le *KUNSTBLATT* 1820. N. 41

X *Acoues graphiques dans Quintil. II. 13.*

des Cyclopes, composition très-agréable de ce maître.  
h. xiv, 36, 6.)

§ 140. Tandis que Zeuxis, Parrhasius et leurs 1  
trans opposent une nouvelle école, sous le  
général d'école *Asiatique*, à l'école Grecque  
*Attique* ) établie principalement à Athènes,  
flourissait antérieurement, l'école de *Sicyone*  
sous Pamphyle, dans le Péloponèse, gui- 2  
par des principes essentiellement différents  
aux qu'avaient adoptés les écoles de l'*Ionie*  
l'*Attique*. Le caractère principal qui la dis-  
tinguait, était une éducation savante, des con- 3  
naissances artistiques, un dessin très-correct et très-  
fin. A la même époque, Aristide, de Thèbes, et 4  
Pausias, de Sicyone, cultivent la peinture à  
l'*encaustique*, qui cependant (au dire de Pline )  
avait été déjà pratiquée par Polygnote. (§ 323.)

sur les peintres de Sicyone comme école, *Athen. v*,  
c. *Polémon* (§ 35, 3) écrivit sur le Pœcile de Sicyone,  
vers la 120 Ol. *Athen. vi*, 253 b. *xiii*, 577 c.  
autres célèbres de l'époque : *Pamphilus* d'Amphipolis,  
d'Eupompus (école de Sicyone), 97-107. *Aristide* de  
Sicyone, élève d'Euxenidas, de la 102-112 environ, pein-  
tre à l'encaustique également. *Leontion*, à la même époque.  
*Asclepiades* de Sicyone, fils de Briètes, élève de Pamphile, pein-  
tre à l'encaustique à la même époque. *Ephore* d'Ephèse, et *Archésilo*  
(de l'ionienne), vers la 103. *Euphranor*, l'isthmien, c'est-  
à-dire de Corinthe, (il travaillait néanmoins à Athènes, et  
est compté parmi les Attiques par Plutarque de GLOR.  
r. 2.), peintre à l'encaustique, 104-110. *Cydias* de  
Sicyone, peintre à l'encaustique, 104. *Pyrrhon* d'Elis, v.  
Ol. *Echion*, Therimaque, 107. (§ 125.) *Aristodème*,  
de *Stidole*, élève d'Euphranor, peintre à l'enc. 108.  
*Antisthenes*, fils et élève de Pausias, peintre à l'enc. 108. *Me-*  
(?) 108. *Melanthius*, élève de Pamphilus, de l'Ol.

104-112 sur sur Cœnias vers la 103  
frère d'Eubœus, 103. Glaucion de Corin-  
Alcimaque, 110. *Plin.* Cf. Corini Di  
125. *Apr. la de Cœnias*, de l'école d'I-  
et Arcebas, mais aussi de l'école de  
phyle, 105-115. Cf. *T. 105*. AMALTI  
Nicomaque, fils et élève d'Aristodème  
110 et s. Nicias d'Athènes, fils de Nic-  
tidolus, peintre à l'encaust. aide Praxitèle  
110-114. Amphion ? 112. Asclepiodo-  
Theomnestus, 112. Theon de Samos, v.  
élève d'Euphranor, 112. Léonidas d'An-  
phranor, 112. (Le même a écrit sur les  
*logènes*, le Caunien fond. également),  
de Maroneia, élève de Glaucion, peintre  
la 114 ? Gryllon, vers la 114. Ismenias  
Alcimaque, à la même époque.

3. *Pamphilus PRÆSTANTISSIMUS* I  
XII, 10. Il enseigne pendant 40 ans po-  
des connaissances en mathématiques pré-  
sin est maintenant compris dans le cercle  
bérale, *Plin.* XXXV, 10, 40. comp. *Aristo-*  
pub. par Orelli, dans les *PHILOL. BEYTR.*  
l'histoire rapportée par *Pline*, XXXV, 5  
*Quincy*, *MÉM. DE L'INST. ROYAL*, t.  
trop librement, montre quelle était la fin  
des contours. L'expression IN ILLA IPS  
véo. La même figure se trouve trois f  
même espace, et trois fois plus finement  
l'un recorre continuellement le dessin  
*Boettiger's*, *ARCHÉOLOG. DE LA PEINTU*

1 § 141. Parmi les artistes de t  
*Aristide* de Thèbes se distingua  
des passions et de ce qui émeut  
*Pausias*, par ses figures d'enfant  
de fleurs; avec lui commence la p  
sons. *Euphranor* montrait un tale  
la représentation des heres, *Vac*

, un des élèves les plus profonds de Nicias, occupait, au jugement d'Aspès, le premier rang sous le rapport de l'ordonnement du tableau (DISPOSITIO); Nicias, de la école Attique, excellait dans les grandes compositions historiques, les batailles navales, et de cavalerie.

DES) PRIMUS ANIMUM PINXIT ET SENSUS PRESSIT, QUÆ VOCANT GRÆCI  $\pi\theta\eta$  (contre v. § 134. rem. 2.) ITEM PERTURBATIONES IN PICTURA OPPIDE CAPTO AD MATRIS MOLNERE MAMMAM ADREPENS INFANS: INDE SENTIRE MATER ET TIMERE, NE EMOR- GUINEM LAMBAT. *Plin.* XXXV, 56, 19. Cf. *HOL.* pal. VII, 623.

aireau noir (chef-d'œuvre sous le rapport du coloris), et l'aimable Glycère qui tresse des cheveux, de Pausias, *Plin.* XXXV. 40, 24.— IDEM ET LAUS PINGERE INSTITUIT, NEC CAMERAS ANTER ADORNARI MOS FUIT; c'est-à-dire, qu'il peignait des élégants tableaux des caissons, généralement, et qui consistaient en figures isolées, fleurs, etc. Déjà antérieurement, c'était une pratique générale d'orner les lacunaria avec des étoiles et autres objets de nature.

Enfin, après avoir épuisé toutes les ressources de la figure de Neptune, l'une des 12 divinités qui ornaient un portique du Céramique, semble s'être inspiré l'ouvrage de Phidias dans la représentation. V. les passages dans *Sillig.* C. A. p. 208. n. 1, 528.— Quelque chose de la NOVA NUPTA de ECHION a peut-être bien passé à Aldobrandine. Cf. § 322.

Ces peintres sont éclipsés par le premier, qui réunissait les avantages de la force, la grâce, les charmes sensuels, et la sévérité savante de l'école

de Sicyone. Le don que Charis  
 que lui-même reconnaissait c  
 2 distinctif de son talent, fut un  
 cet esprit, déjà si richement d  
 comme une espèce de lien en  
 dons et qualités nécessaires au  
 cuns des tableaux d'Apelle,  
 3 à un si haut degré que dans  
 même, si vantée et si estimé  
 4 Mais les sujets héroïques con  
 à son talent, surtout les portra  
 d'une manière grandiose, cor  
 portraits d'Alexandre, de son  
 5 de ses généraux. Lorsqu'il re  
 foudroyant (comme *κατανοήσας*  
 maître dans l'art de distrib  
 de nuancer la couleur, à p  
 ( *ἑρπύλην, ἀστραπήν, κατανοήσας*  
 tout à la fois comme scène  
 comme personification mytho

1. Le Thésée de Parrhasius était  
 nourri de roses; Antidokos, Athénio  
 Pausias et Mechopanes, étaient, au c  
 IN COLONIS ( Mechopanes surtout  
 quant du SIL. § 322 ). Le coloris d  
 quelque chose de plus brillant ; celui  
 quelque chose de plus sombre.

3. L'Anadymène se trouvait à Cos  
 calape ( *γράφμα Κωίων Callim. FRAG.*  
 transportée à Rome par les ordres d'  
 temple du N. Julius, où elle était c  
 temps de Néron. Selon quelques-un  
 peinte d'après Pancaste, et selon l  
 Epigrammes de Léonidas de Tar



**ŒUV. 1. p. 34.** *Jacobs* dans le *Mus. ATTIQUE* de *Wieland*, III. p. 50. Sur un tableau représentant *Anadyomène*, exécuté plus tard. *Bartoli*, *PITT* 1, 23. Cf. *Anacréont.* 51.

4. Sur le bras d'*Alexandre* foudroyant, qui semblait se détacher du tableau, *Plin.* XXXV, 36, 43. On vante également dans *Nicias*, UT EMINEBINT E TABULIS PICTURÆ, et *ἔκστατον* d'*Euphranor*.

5. Cf. *Psilost.* 1, 14. *Welcker*, p. 289. Sur le vernis des tableaux d'*Apelle*, § 322, 5. *Arnaud*, SUR LA VIE ET LES ŒUVRES D'APELLE, MÉM. DE L'ACAD. DES INSCR. t. III, p. 200.

§ 143. A côté de lui florissait, outre ceux déjà nommés, *Protogène*, qu'*Apelle* lui-même, placé par son génie au-dessus de tout sentiment bas et jaloux, avait contribué à rendre célèbre; la manière de travailler, souvent trop minutieuse et d'étudier consciencieusement la nature de ce peintre autodidactique, rendait le très-petit nombre de ses ouvrages extrêmement précieux. *Théon*, distingué par la vivacité de ses inventions (*παρρησιαί*, *ὑμῶνες*), appartient également à cette époque de la peinture, dont les fleurs passèrent bien vite.

1. *PROTOGENIS RUDIMENTA CUM IPSIUS NATURÆ VERITATE CERNANTIA NON SINE QUODAM HORRORE TRACTAVIT*, *Pétrone*, 83. Le plus célèbre tableau de ce maître fut le héros *Jalysus*, avec le chien et le satyre se reposant, représentation mystique de la ville et de la contrée, tableau qui lui avait coûté 7 années de travail (ou 11 années selon *Fronto*), *Ol.* 419. *Fiorillo*, ÉCRITS DIVERS, I p. 330 et suiv. C'est *VERM.* IV, 60, nomme comme un des plus beaux tableaux qui existât, le *PARALUM PICTUM* (*PICTAM*). Le tableau *Paralus*, qu'il avait peint avec la galère ammonienne dans les Propylées de l'Acropole d'Athènes, et qui faisait partie du tableau de l'île des Phéaciens, ainsi qu'il résulte des passages de *Plin.* XXXV, 40, 30, comp. à celui de *Paus.* 1, 22, 6.

2. *Βούτρη's*, FURIEN MASKEN, MASQUE DES FURIES

p. 75. Sur le parricide d'Oreste, par *Theon*. Vo *R. Roch. M.* 1. p. 177.

Je pense, mais non pas il est vrai d'une manière fait certaine, que dans *Paus.* 1, 22, 6, le nom de gène, comme peintre du tableau de Nausica dans pylées d'Athènes, a été oublié, et que *Plin.* xxxv, fait allusion au même tableau, qui devait renfermer la représentation d'un port où les vaisseaux d'appariens Ammonias et Paralus se trouvaient mouillés. a donné au tableau le nom du dernier.

- 1 § 144. L'art admirable de ces maîtres le rapport de la distribution de la lumière couleur locale et du ton des couleurs, est ment perdu pour nous, à l'exception de quelques notions assez obscures et de quelques citations postérieures. Mais les *vases peints* contraire (avec des figures de couleur peu prodiguées, sur un fond sombre), s'il mis de conclure des travaux d'ouvriers aux œuvres d'artistes éminents, donnent haute idée des progrès et de la perfection sin pendant le cours de cette période. Les
- 2 vertes faites dans les fouilles de Volci (§ nous ont surtout fourni un grand nombre de ples : 1<sup>o</sup> d'un dessin plein d'élégance et de n il est vrai, mais encore raide et symétrique surchargé d'ornements ; 2<sup>o</sup> d'un dessin simple et grandiose, comme on peut se l'ir sorti des mains de Polygnote, 3<sup>o</sup> et enfin, une très-intéressante d'une imitation mesqu trop travaillée de la nature ; semblable à p à la manière de Denis (§ 136, 3.) Les *Nola*, au contraire, que leur abondance

ter comme appartenant à une époque récente, nous offrent le modèle d'une légè-  
une grâce et d'une élégance moelleuse de  
que l'école de peinture de l'Ionie a seule  
es.

mples du 1<sup>er</sup> genre : Le combat autour du cadavre  
e et la réconciliation d'Achille, sur une coupe de  
birami, G. OMER. II, 254. Pelée apportant Thétis  
de Chiron, vas. de Volci, *Inghirami*, ubi suprâ,

FITTILI, 77. Thétis enlevée du milieu des Né-  
le couvercle d'un vase de Nola (exécuté dans une  
tôt imitatrice qu'originale). M. I. D. INST. 37.  
le, ANN. V, p. 90. Combat d'Apollon et d'Idas à  
le Marpesse (?), sur un vase d'Agrigente, M. I.  
I. Cf. ANN. II, p. 194. IV. p. 393. BULLET. 1831,  
ptune jetant l'île de Nisyros sur le géant Ephial-  
vase de Sicile, *Millingen*, UN. MON. 1, 7.

ve recevant Erichthonius sorti de terre en pré-  
alcain, V. de Volci, M. I. D. INST. 10. ANN.  
Achille et Hector se disposant à combattre, ce-  
u par Phénix, celui-ci par Priam, vase de Volci.

des héros dans un style encore très-ancien ).  
NST. 35. 36. Cf. ANN. III. p. 380. IV. p.  
tué par Apollon, V. de Volci ( le dessin mus-  
ement ici dans l'ancienne manière.) M. I. D. INST.  
IN. II. p. 225. Apollon, après sa navigation  
e d'un dauphin, frappant de sa cithare le trépied  
gnes tiennent embrassé dans leurs ailes, V. de  
. D. INST. 46. ANN. IV. p. 333. *Micali*, MON. 94.

de Sosias, dont la peinture intérieure repré-  
cle pansé par Achille; tous les détails du corps  
nents sont soigneusement rendus. La peinture ex-  
résente vraisemblablement les dieux assistant aux  
lée, et lui promettant le bonheur, dans une ma-  
étudiée et plus ancienne. M. I. D. INST. 24, 25.  
. 232. III, p. 424. IV, p. 397.

ros Actéon, Castor, Thésée et Tydée, réunis pour  
r un vase probablement de Nola, et dont le des-  
ement gracieux, *Millingen*, UN. MON. 1, 18.

Enlèvement de Thétis , composition spirituelle, mais avec négligence ; même rec. I , 10. Achille et Patroclus congé de leurs parents , avec quelques autres sur un magnifique vase du Louvre , présumé de Locride ; d'un dessin plein de noblesse et d'exactitude. rec. I. 21. Cf. MON. DE L'ART ANTIQUE, pl. 43-46

## QUATRIÈME PÉRIODE.

De la 111<sup>e</sup> Olympiade jusqu'à la 3<sup>e</sup> année de la 158<sup>e</sup> Olympiade  
(336-146 avant J.-C.)

*Depuis Alexandre jusqu'à la destruction de Corinthe*

### 1. Evénements et Caractère de l'Epoque.

- 1 § 145. La conquête du royaume des Perses par un prince grec, et la fondation de dynasties par les généraux de ce monarque, fournirent aux arts et au dessin des occasions aussi inattendues que vastes  
2 d'exécuter des ouvrages importants. De nouvelles  
3 villes , bâties sur le modèle grec , s'élevèrent dans  
4 le milieu du pays de la barbarie ; de nouveaux  
5 temples s'ouvrirent aux dieux de la Grèce ; les  
6 cours des Ptolémées, des Séleucides, des Per-  
7 sides et d'autres monarques donnèrent à l'art les  
8 riches et continuels moyens de s'occuper.

2. Alexandrie d'Issus , Ol. 111 , 4. ? en Egypte  
1. (*Ste-Croix*, EXAMEN DES HIST. D'ALEX. p. 286) l'Ariana et l'Arachosie, 112 , 3 ; sur le Paropamisade, 112 , 4 ; sur l'Acésine, 112 , 2, et autres. (70 villes dans l'Asie-Mineure, Raoul-Rochette, HIST. DE L'ETABL. I. IV, p. 101. ) Antigonie ( appelée ensuite Alexandrie ), dans la 7<sup>e</sup> Philadelphie, Stratonicee, Docimium et plusieurs autres  
de l'Asie-Mineure ; Antigonie , Ol. 118 , 2 ; Antioche sur l'Oronte, 119 , 4 ; à la même époque, Séleucie, sur l'Oronte, et plusieurs villes de la Syrie ; Cassandria, 116 , 1

neapolis, sur le mont Athos, par Alexarchus, andre. (*Chois.-Gouff. VOY. PITT. II. pl. 13.*)

n avons un exemple dans *Daphné*, sanctuaire thien et lieu de plaisance près d'Antioche, de-  
Ol. environ, *Gibbon, HIST. OF THE DECLINE, E DE LA DÉCADENCE ET DE LA CHUTE, etc., . 396. (1784).* Les Séleucides prétendaient des-  
lon, et comme tels ils honoraient ce dieu d'un  
er (comme le prouvent aussi les offrandes con-

Didymæon et la restitution du tableau du Ca-  
on au trépied et assis sur le mont Omphale,  
rs monnaies). V. *Norisius (EPOCHÆ SYRO-  
DISS. 5, p. 150.)*

Ptolémées, depuis le I jusqu'au VII, ont été  
et les soutiens de l'art. Sous Physcon, au con-  
ion complète des artistes et des savants, vers  
mi les Séleucides, Séleucus I. et II, Antio-  
; à Pergame, Attale I. et Eumène II. Outre  
yrans Syracusains Agathocle et Hiéron II;  
re, gendre d'Agathocle, aimait aussi les arts.  
chesses en objets d'art rassemblées à Ambra-  
I, 13. *T. Live, XXXVIII, 9.*

est impossible de nier que, par ce fait, 1  
l'art n'ait été reculé et agrandi. Les  
le l'Orient excitèrent dans les artistes  
que, le goût de la magnificence et des  
colossales; mais néanmoins, aucun  
proprement parler, de la manière de pra-  
ts de peuples d'origine différente, n'eut  
on en est en partie dans la nature de la 2  
ortement enracinée, née d'elle-même et  
ent à l'abri de toutes les influences du  
peuples de l'antiquité, et notamment  
ons grecques; et en partie également 3  
*ration bien tranchée qui exista long-*  
*le peuple conquérant et le peuple*

conquis; ce qui explique comment il a que les villes, sièges particuliers et prin l'art grec, soient restées isolées, comme d'îles, au milieu d'environs étrangers.

Les nouvelles recherches ont achevé de dém séparation pour l'*Egypte*, où elle était la plus (§ 219. 4.). L'administration conservait ici tout-ractère de l'organisation d'une armée qui se trou étranger. A Alexandrie, le culte des dieux he fut augmenté que de celui de Sérapis Ponthique et de l'Agathodamon Cnuphis. Les monnaies des même des derniers temps, ne montrent cependant tés étrangères, que Jupiter-Ammon, depuis long taralisé en Grèce (*Eckhel*, D. N. I, IV, p. 28) également qu'un petit nombre de divinités égypt rées sur les monnaies impériales alexandrines; co à cela, les *Nomes*, § 234. *Antioche* avait un  $\Delta\eta\mu$  des assemblées du peuple et de la nation dans le un conseil composé de familles riches et ancie les dieux sont grecs; ce ne fut que sous le rè leucus II qu'un temple fut élevé à Isis, et qu mie chaldéenne s'y introduisit. On trouve sur le d'Antiochus VII des symboles égyptiens; sur tiochus VIII, un Jupiter-Belus, comme dieu des était rare de voir des villes où la population fût comme à Antioche  $\mu\iota\chi\rho\beta\acute{\alpha}\rho\beta\alpha\rho\varsigma$  (plus tard Ec l'Osroene. *Malalas*, t. II, p. 50. Ven.

§ 147. Les villes de l'Ancienne Grè nuèrent à être le foyer des arts, et c'est nous voyons quelques artistes sortir de grecques établies en Orient; nulle part trouvons une école d'arts véritable att cour de monarques grecs régnant sur étrangers.

Cf. § 155. sur le commerce en objets d'art avec Alexandrie, *Plut. ARAT.* 13. Athen. V, 1

... ( § 129, §. 160, 1. ) et le sicyonien Euty-  
... ( § 160, 5. ) travaillaient entre autres pour Antioche.

148. Or, il n'y a pas de doute que les écoles 1  
ne fussent, surtout au commencement  
de cette période, dans un état très-florissant, et  
la pureté du goût de la période précédente ne  
pouvait à vivre dans quelques esprits nourris  
dans les écoles appartenant aux meilleurs temps de  
l'art. Mais, d'un autre côté, le relâchement des 2  
liens qui unissaient l'art à la vie po-  
lité des villes libres, la glorification et la satis-  
faction de quelques individus, prescrits à l'art  
pour but principal, exercèrent une assez grande  
influence sur ses productions. Les arts s'égarèrent  
facilement, lorsqu'ils eurent tantôt à satis- 3  
faire la soif de flatterie qui dévorait des villes ins-  
pirées par des motifs honteux et vils; tantôt à con-  
céder les caprices de maîtres fatigués par l'éclat  
de la magnificence, et qu'ils durent créer à la hâte  
un grand coup de choses brillantes et passagères, des-  
tinées aux fêtes des cours.

Sur les liens qui unissaient l'art, pendant la période répu-  
blique, à la vie publique, *Haeren*, *IDREN*, etc., *IDRES*. III, 1.  
ET. D'un autre côté, sur l'esprit de cette période, *Heyne*,  
*MEMO SÆCULI PTOLEMAEORUM*, *OPUSC. ACAD.* I, p.

Pour connaître quel était le caractère de ces fêtes de  
il faut lire, dans *Théocrite*, XV, 112 et suiv., la des-  
cription de la fête d'Adonis, qui fut donnée à Alexandrie,  
par Ptolémée II, pour la seconde Arsinoë. Aphrodite et  
Eros sont étendus sur des lits de repos, sous un berceau de  
roses, au-dessus de leurs têtes des amours voltigent, 2  
on élève *Ganymède* dans les airs, etc. L'ivoire, l'ô-  
re, de magnifiques tapis, des feuilles, des fleurs et

γεγραμμένος καὶ διαδεδεμένος στέμμασι διαχρυσῶ  
 ἄχρου ἄστὲρα χρυσοῦν, οὗ ἦν ἡ περίμετρος πηχῶν ἑ  
*Manse, VERMISCHE SCHRIFTEN, etc. MÉL., p*  
 — La pompe d'Antiochus IV encore, où figura  
 tues de tous les dieux, démons et héros, même  
 quelques traditions seules parlaient, la plupart c  
 vêtues de vêtements brodés en or. *Polyb. XXXI,*

- 1 § 149. A ces causes extérieures, an  
 le cours de la vie politique, d'autres se  
 résultat des développements de la vie  
 l'art. Vers la fin de la période précédente  
 blait avoir parcouru entièrement le vaste  
 compositions nobles et dignes, auxquell  
 comme art hellénique, plus particulièr  
 2 servé. Le foyer proprement dit de l'activ  
 que toute entière, l'activité créatrice  
 formes propres pour des idées propre  
 lorsque le cercle naturel des idées hellé  
 rait, sous le rapport de la plastique



les plus nobles ouvrages de l'époque visent à l'effet, et ce caractère sert à les distinguer, sinon d'une manière très-sensible aux yeux, du moins assez pour que l'intelligence ne soit pas la seule à l'apercevoir.

HOC IDEM ( EMINENTISSIMA INGENIA IN IDEM ARTATI TEMPORIS SPATIUM CONGREGARI ) EVENISSE.... PLASTIS, PICTORIBUS, SCULPTORIBUSQUE, SI QUIS TEMPORUM INSERUIT NOTIS, REPERIET, ET EMINENTIA CUIUSQUE OPERIS ARTISSIMIS TEMPORUM CLAUSTRIS CIRCUMDATA. *Vallaj.* I, 17. — L'opinion de *Visconti*, de l'état stationnaire de l'art grec au même degré de perfection, pendant l'espace de 6 siècles ( L'ÉTAT STATIONNAIRE DE LA SCULPTURE CHEZ LES ANCIENS, DEPUIS PÉRICLÈS JUSQU'AUX ANTONINS ), opinion qui s'est introduite en France et qui cours, en quelque sorte, maintenant aussi en Allemagne, ne s'accorde pas déjà avec l'histoire générale de l'esprit humain.

3. Il est utile d'en faire la comparaison avec l'histoire des beaux arts, surtout de l'éloquence ( Cf. § 104. rem. 3. ), à l'époque où envahirent à cette époque la rhétorique asiatique et, à côté de celle-ci, la rhétorique des Rhodiens, par suite de l'influence des Lydiens et des Phrygiens, peuples enclins par nature au pathos, à l'enflure et à l'éclat.

## 2. Architecture.

150. L'architecture, qui jusque-là avait eu pour sujet principal de ses entreprises les temples et les lieux, tourne, durant le cours de cette période, sa grande partie de son activité vers les commodités de la vie, le luxe des princes, et l'ordonnement magnifique des villes en général. Parmi ces-ci, Alexandrie fait époque, elle fut bâtie sur l'ordre de l'architecte Dinocrate, dont le puissant génie pouvait seul répondre à l'esprit entrepre-

neur d'Alexandre : la beauté r  
 3 forme au but de ce plan, la m  
 grandeur des édifices publics, c  
 constructions particulières firent  
 modèle pour le reste du monde (c  
 4 CIVITATUM, au dire d'*Ammien*). S  
 tion des constructions grandioses  
 besoins du commerce maritime,  
 che, lorsqu'elle fut entièrement a  
 aucun doute, produire une im  
 plus brillante et plus attrayante qu  
 monuments et ses constructions c  
 de modèle à toute l'antiquité, pou  
 prises du même genre dans ces

2. Dinocrate (Dinocharès, Chirocrate  
 donné le plan d'Alexandrie, rebâti le ten  
 le même qui voulait tailler le mont A  
 d'une figure agenouillée. Au dire de Pl  
 aurait entrepris également le temple mag  
 ( Ol. 133. ), dont la construction est f  
 faut pas confondre avec le véritable  
 Aphrodite. *Zephiritis* ( *Walckenaer* AD  
 p. 355 b. ). Cléomène de Naucratis  
 Cf. *Fr. Dübner* ) surveilla la construc  
 auquel se trouvent associés, en qualité c  
 thios, Erateus, et des fils de Libios  
 thermos (?), par *Jul. Valerius* ( DE R. G  
 A la même époque vivait le constructeur  
 ( *Diog. LAERT.* IV, 23. *Strab.* IX, p. 407  
 v. 'Αθῆναι ); le Cnidien *Sostratos* est un p  
 ( sur son portique suspendu en l'air, *Hirt*  
 160. ). *Amphilochus*, fils de Lagos, célèbre  
 des, appartient peut-être aussi à cette époq  
 DANS LES VOYAGES DE CLARKE, II, I,  
 3. Sur Alexandrie, Cf. *Hirt.* II,  
*nort*, *GEOGR.* X, 1. p. 612. La ville avait  
 elle était coupée à angle droit par des

0 pieds (32.<sup>m</sup> 30), dont la plus grande s'étendait 20 stades de la porte occidentale, après la Néb- jusqu'à la porte orientale, dite Canobique. Un on de la ville entière était occupé par l'acropole ): au N. O. le palais, le mausolée (σῶμα), le les propylées (consistant en 4 colonnes gigan- sur lesquelles s'élevait un temple rond avec une suivant la description, assez obscure du reste, le Aphtonius Progymn. p. 106. WALZ.). Dans la (auparavant Rhacotis), le T. le plus magnifique, n; le Phare à la pointe O. de la ville insulaire, tel I. (Soter) par Sostratus, moyennant 800 talents. Les constructions particulières élevées sur des faible épaisseur (Agathias, II, 15), mais dans les- entraient pas un morceau de bois, avec des chambres toits consistant en pavés ou en planchers ingé- disposés (RUDERE AUT PAVIMENTIS, Hirtius. 3.).

he était formée de la réunion de 4 villes séparées des murs et enceintes par une muraille qui les toutes quatre. La 1 et 2, bâties sous Séleucus I, méridionale de l'Oronte, les murs édifiés par l'ar- tats. La 3, sous Séleucus II et Antiochus III, formée par le fleuve, sur un plan régulier, avec colonnes se coupant à angle droit; au nord de la and et magnifique palais royal, avec doubles rées de colonnes derrière sur le mur de la ville. Antiochus IV, en haut du mont Silpion; cette ville renfermait l'acropole et le tombeau creu- roc, ainsi que dans la partie basse la principale de 36 stades, fermée par deux portiques à co- erts, et coupée à angle droit par une autre rue même plan, avec des arcs de triomphe (τετραπύ- oints de la croix. De l'Auteur de ce Manuel, AN- DISSERTATIONES (1854). I.

La division des habitations particulières, 1 ements décorés et ornés avec luxe, in- la Grèce républicaine, telle que nous dans la suite à Rome, et telle que Vi-

truve la décrit, dut être pratiquée pour la première fois à cette époque, ainsi, d'ailleurs, est facile de le conclure des noms des pièces (œci) Cyziniques, Corinthiennes et 2 tiennes. La magnificence pleine d'originalité d'invention, l'élégance avec lesquelles Dionysiaque de Ptolémée II, et la barque 3 lémée IV, destinée à naviguer sur les eaux (seulement pour quelques jours de fêtes et quelques parties de plaisir), peuvent nous donner une idée. A côté des palais des monarches, des théâtres s'élevèrent, probablement aussi des nymphées (§ 194, 1. 4.) destinées à satisfaire aux besoins de la population des grandes villes, et des musées (§ 200) pour l'usage des hommes de lettres.

2. Sur la *tente Dionysiaque* de la pompe de l'année 148, 4. ). Callixène dans Athen. V, p. 196 et 197, décrit des colonnes colossales en forme de palmes et de thyrses, sur lesquelles se dressaient des figures de déesses, et au-dessous de la couverture de la tente, en forme de coupole (οὐρανολοχος), des figures de personnages, qui paraissaient vivre et agir, de la tragédie, de la comédie et du drame satyrique, et à table. Caylus, MÉM. DE L'AC. DES INSCR. ET BELLES-LETTRES, t. II, p. 170. — Sur le ναῦς θαλαμηγός de Ptol. flottant, Callixène ubi supra, V, p. 204. Un octaèdre intérieur de ce palais, avec des chapiteaux corinthiens en or; mais les bas-reliefs en ivoire de la frise en étaient néanmoins médiocres sous le rapport de l'art; une salle de Proserpine en forme de coupole (semblable à la salle de Cnide, § 128, 4), avec une statue en marbre; une salle de Vénus avec une grotte; une salle à manger avec des tables égyptiennes et plusieurs autres choses semblables.

1. § 152. L'esprit de l'époque se montre dans la magnificence dans l'érection des monuments.

genre d'édifices dans lequel, dès avant Alexandre, le mausolée de la reine Artemise carienne avait excité l'émulation parmi les grands et les artistes. Il n'est pas jusqu'aux bûchers, que les flammes devaient dévorer, qui ne fussent, durant la même période, élevés avec des dépenses extravagantes d'argent et d'art.

1. Mausole meurt la 4 de la 106. Pytheus ( § 110, 112 ) et Satyros, architectes de son monument. Construction presque carrée ( 412 p. ), avec une colonnade régnant tout autour, ( haute de 25 coudées ), porte une pyramide de 24 marches ou degrés, au sommet de laquelle se trouve un quadrigé. Hauteur totale 104 p. ( 33<sup>m</sup> 80 ). Bas-reliefs de la frise par Bryaxis, Léocharès, Scopas, Timotheus ( Praxitèle, selon Filéas ), dont il existe probablement quelques restes dans le village de Budrun. Quelques fragments de ces bas-reliefs qui représentaient en partie des combats d'amazone se trouvent cités dans *R. Dalton, ANTIQ. AND VIEWS IN GREECE AND EGYPT.*; *ANTIQUITÉS ET VUES DE LA GRÈCE ET DE L'ÉGYPTÉ*. L. 1791, supplément; *IONIAN, ANTIQ.* II, pl. 2. add. dans la 2<sup>e</sup> édit. Sur un beau torse de Caryatide trouvé dans la même localité. *BULLET. D. INST.* 1832, p. 168. ) *V. Caylus, MÉM. DE L'AC.* XXVI, p. 321. *Chois.-Gouff.* *VOY. PITT.* I, pl. 98. *Hirt.* p. 70, pl. 10, 14. Cette forme de monuments se trouve très-répandue en Syrie; le tombeau élevé en Palestine par le grand-prêtre Simon à son père et à ses frères, vers la 160 Ol. ( édifice consistant en un soubassement entouré de colonnes, et portant 7 pyramides, *Jos. ANT.* XIII, 6. ) était semblable au mausolée que nous venons de décrire.

2. Le soi-disant monument d'Ephession n'était qu'un bûcher ( πυρὰ, *Diod.* XVII, 115. ) construit par Dinocrate d'une manière ingénieuse et fantastique, en forme de terrasses pyramidales ( moy. 12000 tal. ? ) Le πυρὰ de Denys Ancien, décrit par Timœus ( *ATHEN.* V, p. 206. ) devait probablement ressembler à celui-ci. Les ROIS des Césars, figurés sur les monnaies, montrent les mêmes formes fondamentales. ( *Cf. § 297, 7. Ste-Croix, EXAMEN*, p. 472. *Wus, HIST. DE L'AC. DES INSCR.* XXXI, p. 76. Qu. d



en monuments et en constructions de tous  
 nres, et qui se distinguait en outre par sa libéra-  
 e envers les dieux, fut bien loin d'être négligée.  
 dre corinthien, employé de préférence à cette 2  
 que, revêtit les formes constantes et dura-  
 que les architectes romains adoptèrent plus  
 Mais, les édifices magnifiques élevés par 3  
 ominateurs grecs en Orient ont, comme la  
 ation grecque elle-même, presque entière-  
 disparu, et c'est à Athènes, qui faisait alors 4  
 e chose de son propre mouvement, c'est  
 ette ville seule que des monarques étrangers  
 nt à l'envi, que nous en retrouvons aujour-  
 quelques vestiges.

aimait, à cette époque, à exécuter en bronze doré  
 ge servant d'ornement aux chapiteaux corinthiens,  
 u musée d'Alexandrie (Aphthonius). Cf. § 151,

*mples construits à cette époque* : T. d'Apollon à Da-  
 ati sous l'empereur Julien, AMPHIPROSTYLOS, avec  
 les intérieures (Jo. Chrysost. DE BABYLA C. JULIA-  
 17. 21). T. de Bel et d'Atergatis (Jupiter et Junon)  
 polis ou Bambyce, bâti par Stratonice (v. la 123 Ol.)  
 le de Palmyre. Au-dessus du naos s'élevait le tha-  
 e chœur); les murailles et la couverture étaient en-  
 t dorées. Lucien, DE DEA SYRIA. Il faut considérer  
 appartenant à la même époque, ce qui se trouvait  
 d à Cyzique, notamment le temple que Dion Cass.  
 , regarde comme le plus grand et le plus beau de  
 temples, avec des colonnes monolithes (?) de 75  
 4.<sup>m</sup> 37) de hauteur et de 24 pieds (7.<sup>m</sup> 80) de dia-  
 C'était bien là le magnifique temple de Jupiter,  
 nt les rainures du marbre étaient marquées par des  
 or (Plin. XXXVI, 22). Un tremblement de terre le  
 sous Antonin-le-Pieux, qui le rétablit en l'hon-  
 adrien. V. Aristide, PANEG. CYZIC, I, p. 241

*Malalas*, p. 119. *VEN.* Attale II, un des 4 Mnis, bâtit à Cyzique le temple qui lui était consacré à la 3 an. de la 155 Ol.; Cf. § 13 reste, sur le plan de Cyzique (semblable à celui de Marseille et Carthage). V. *Plin. Loco. cit.* § 575, XIV. p. 653. Les ruines de cette ville (*Bussières*, *LETTR. SUR L'ORIENT*, I, p. 41) n'ont point encore été suffisamment explorées. L'Olympien à Syracuse, bâti par Hiéron II. *Diod. Sic. VEN.* IV, 53.

Les ruines d'archit. dorique à *Halycarna Gouf.* I, pl. 99 sq.), qui sont postérieures à l'époque de Mausole, montrent la décadence de cet art et sont sans caractère.

4. Les rois élèvent des édifices à *Athènes* (Ptolémée 2, portique d'Eumène et d'Attale, Ptolémées?), avant tous Antiochus Epiphane à bâtir d'ordre dorique le temple de Jupiter Olympien (1, 4.) vers la 153 Ol., par un romain nommé C. I. 363. Cf. p. 433.); il ne fut cependant achevé qu'au temps d'Adrien. *Stuart*, III. Ch. 2. Cf. *Ersch. ENC. ATTIQUE*, p. 235. Ariobarzanes II, de Cappadoce, employa les architectes c. et m. Stallius et Menalippus à la construction de l'odéon de Périclès, brûlé par Aristide à la 173. C. I. 357. La tour octogone d'Andronicus, avec des colonnes corinthiennes d'un ordre culier, appartient encore à la même époque, *Stuart*, III. p. 152. Il en existait une imitation à *Antioche*, avec 12 figures au lieu de 8, représentant les *Sept Rois*, *EXERCIT. VITRUV.* II, 2. p. 179.

### 3. *Plastique.*

1 § 155. Au commencement de cette époque, jusques vers la 120 Ol. et même un peu plus tard, fleurit, à côté de l'école de Praxitèle, l'école de Scopas, et surtout, principalement l'école de Sicyone. La dernière, la fonte fut pratiquée avec la pureté et la noblesse de style des temps anciens. *Euthycrate* même avec une sévérité (



que le goût de l'époque ne l'exigeait. L'art de cet art se perdit (CESSA-  
RS), selon les témoignages que nous  
avons; et, quoique pendant un laps de 3  
siècles, des artistes d'un ta-  
lent aient continué à exercer leur art  
Mineure, la fonte et l'art surtout  
évidemment, jusqu'à ce qu'à la fin  
de, l'étude des ouvrages antérieurs  
Athènes une restauration de l'art,  
qui coïncide avec la domination du  
de la Grèce à Rome.

Artistes) de la période actuelle, dont la chrono-  
logie est connue : Aristodème, fond. 118. *Eutychides*  
élève de Lysippe, fond. et peintre, 120. Da-  
mophon, enfants et élèves de Lysippe, *Euthykrates*  
élève de Lysippe, fond. 120. Zeuxiades, élève  
fond. 120 ( Cf. *Welcker*, dans le *KUNST-*  
182). Dætondas de Sicyone, fond. 120. Po-  
lyclès d'Athènes, vers la 120 (?) Charès de Lindé,  
fond. 122-123. *Praxitèle* le jeune, fond.  
statuette de Theophraste?). Action (Cetion),  
sculpteur, v. la 124. (Theocr. Ep. 7. Calli-  
chès). *Tisicrate* de Sicyone, élève d'Euthykrates.  
*Piston*, fond., contemporain de Tisicrate (?)  
Sicyone, élève d'Eutychides, sculpt. 125.  
*Rhodes*, fond. 125. *Piromachus*, fond. et  
sculpt. 125 ( 120, selon *Plin*, jusqu'à la 135. Cf.  
Theocr., élève de Tisicrate ( ou Euthykrate ), fond.  
Stratoniceus, Antiochus, fond. vers la 135 et  
140, fils de Nicerate, de Syracuse, fond. 142.  
144. Alexandre, fils du roi Persée, torse-  
statue, PAUL EMILE, 37). Anthéus, Cal-  
purnius, Athénée (?) , Callixène, Pythoclès, Py-  
thoclès de Polyclès, Timoclès et Timarchides  
(4.), fond. et en partie sculpteurs. 155. Les  
sculpt. 158. V. § 161.

- 1 § 156. De l'école de Lysippe à Sicyo-  
celle de *Rhodes*. Charès de Linde, élève  
de Lysippe, exécuta le plus grand des cent  
soleils qui ornaient la ville de Rhodes. L'école  
2 des Rhodiens, plus emportée que l'école  
sicyonienne, avait en elle quelque chose de  
dramatique aussi, est-il croyable que la plastique de  
cette ville dut se distinguer de l'école  
3 sicyonienne par une tendance plus marquée vers l'effet  
qui brille et éblouit. Cette ville atteignit un  
haut degré de prospérité et de puissance  
du siècle qu'en fit Démétrius (1, 119)  
jusqu'à fleurir jusqu'au moment de sa chute  
par Cassius (2, 184); il se pourrait, en consé-  
quence, que pendant le même laps de temps  
ait été un foyer d'art puissant.

155. Ce colosse avait 70 grandes coudées  
quelques parties en avaient été fondues, du bronze  
poli; exécuté dans l'intervalle compris entre la  
122, et la 1. de la 125, il se trouvait auprès du temple  
pas à l'entrée même, et y resta jusqu'au tremblement  
de terre arrivé la 1 ann. de la 139. (Au dire des  
scholastes selon *Polybe*, v, 88, au contraire, le tremblement  
se serait effectué la 2 an. de la 138; il faudrait, en  
en faire remonter l'exécution un peu plus haut.)  
XXXIV, 7, 18. *Philon* de Byzance, DE VII MIL-  
LIS. (Evidemment l'œuvre plus récente d'un  
p. 15, avec les remarques d'Allatius et d'Orelli,  
*Caylus*, MÉM. DE L'AC. INSCR. XXIV. p. 560.  
TOPOGRAPH. ANSICHTEN, etc. VUES TOPO-  
graphiques de Rhodes, p. 64. Sur les autres colosses, M  
I, 16.

3. Le Rhodien Hermoclès exécuta la statue  
l'Eunuque Combabus; mais c'est une question  
décisée que celle de savoir si on peut regarder

siècle comme  
héros et de  
polis.

204  
L'air du grand nombre d'autres statues  
qui se voyaient dans le temple d'Hé-

§ 157. Le groupe du Laocoon appartient vr  
semblablement à cette époque; merveille de l'  
sous le rapport du goût délicat et noble avec  
quel on a résolu un problème aussi difficile, de  
science profonde de l'exécution, mais qui vise b  
évidemment à l'effet, et dans lequel l'artiste  
voulu montrer la supériorité de son ciseau, ce  
composition, comparée aux œuvres des ten  
à p. intérieurs, n'est pas exempte d'une certaine  
et de la passion théâtrale. On y trouve l'expression  
de la passion et de la douleur poussées jusqu'au-  
n et des limites posées par le sentiment des anci  
emp et par la nature même de la plastique, limi  
qu'au siècle de Phidias l'art n'essaya pas de fr  
air.

de l'ant  
métal d'  
1 anse  
ort, et  
mblem  
ronolac  
ment de  
code de  
t). V.  
VDI MIA  
détail  
p. 97—  
de l'ant  
RAPPE  
ors. La

1. Plin. XXVI, 8, 11: LAOCOON, QUI EST IN T  
IMP. DOMO, OPUS OMNIBUS ET PICTURÆ ET STATUAR  
ARTIS PROPELLENDUM (c'est-à-dire une œuvre statuaire)  
la hardiesse de composition est telle, que la fonte et la p  
ne peuvent à peine y atteindre). EX UNO LAPIDE HUM  
LIBROS DRACONUMQUE MIRABILES NEXUS DE CONS  
SENTENTIA FECERE SUMMI ARTIFICES, AGESANDER  
POLYDORUS ET ATHENODORUS RHODII. (Athénodore é  
d'après une inscription, le fils d'Agasander). SIMILIT  
C'est à savoir aussi de CONSILII SENTENTIA). PALATI  
LAKSI. DOMOS etc. Retrouvé en 1506, sur l'emplacement  
des bains de Titus, en 6 morceaux; le bras droit a été  
refait d'après nature, par Giov. Agnolo. Les enfants  
ont quelques parties nouvelles. M. PIO. CL. II, 39. P  
STATUE. M. FRANC. IV, 1. M. BOUILL. II  
pyramidal, disposé sur une ligne verticale. Le  
bras subordonnés à la main principale,

- 1 § 158. Le *taureau Farnèse*, ouvrage tralliens, et transporté de Rhodes à Rome appartenir, de loin sans doute, à l'école des : il en impose aux sens, mais il n'  
 2 satisfasse l'esprit. La représentation de ce très-aimée alors dans l'Asie-Mineure, équivaquement la même que celle du temple de Cyzique (§ 154.), dont les bas-reliefs représentent groupes nombreux, mythologiques et historiques. Les exemples de piété filiale, doivent être comme un ouvrage d'art aussi noble et qu'ingénieusement conçu, de la fin de la période.

1. *Plin.* XXXVI, 4, 10. : ZETHUS ET AMPHI-  
 ET TAURUS, VINCULUMQUE, EX EODEM LAPIDE  
 ADVECTA OPERA APOLLONII ET TAURISCI. R  
 semblablement dès l'époque de Caracalla, ensuite

τάς δὲ ἀνὰ ξυλόχου). Ces bas-reliefs (πυλοπινάκια, dont il est difficile de trouver la place) représentaient, par exemple, Bacchus conduisant Semélé à l'Olympe; Telephus reconnaissant Angé; le serpent Python tué par Apollon et Artemis, et jusqu'aux frères de Catane, Cleobis et Biton, et en descendant encore davantage, Remus et Romulus. Sur les sujets de ces bas-reliefs, Cf. *Polyb.* XXIII, 18. En outre, *Vissari, Iscr. Triopée*. p. 122. *Jacobs, Exc. Crit. in Script. Vet.* II, p. 139. *Animadv. ad Ant.* III. p. 620.

1. L'Esculape de Pergame par Pyromachus, *Polyb.* XXXII, 25. *Diodore, Exc.* p. 588, avec les rem. de Valois et de Wessling. On reconnaît la figure avec plus de probabilité que la représentation la plus ordinaire de ce dieu, sur les nombreuses monnaies de Pergame (*Choix. Gouff. Voy. Pitt.* II, pl. 5), figure avec laquelle s'accordent surtout la *statue Gal. di Fir.* 27, et plusieurs autres, mais moins exactement.

§ 159. Pyromaque, auteur d'une statue célèbre d'Esculape, placée dans le magnifique sanctuaire de ce dieu à Pergame, passait déjà antérieurement pour le plus habile artiste de l'époque. Il fut le premier parmi les artistes qui cherchèrent à immortaliser la victoire remportée par Attale I et Eumène II sur les Celtes, dans des groupes de statues en bronze, groupes auxquels quelques statues célèbres de l'antiquité, qui se font remarquer par une expression touchante, doivent leur origine. A la même époque que cet artiste, une excellente école semble avoir fleuri à Phèse, ville alors très-riche et très-prospère; cette école produisit vraisemblablement des scènes de combat semblables à celles mentionnées plus haut, auxquelles appartenait un excellent ouvrage, digne de Lysippe, qui est parvenu jusqu'à



qu'il porte au cou et d'autres particularités comme Celte. Nibby, OSSEBY. SOPRA APP. IL GLADIATOR MORIBUNDO. Apud Propertius II, 31, il a, dans sa description du Palatin, rapproché cette figure totale des Gaulois; mais elle trouve même des coins des scènes de bataille mentionnant *Naoui-Rochette*, dans le Bulletin Universel Août. Dans le M. CAP. III, 67; *Piranesi* fœt RACC. 65. M. FRANC., II, 22. Dresde n. 298. Leplat. pl. 79. D'après *Naoui-Rochette*, le groupe de la VILLA LUDOVICI PRÆTORIUS, qui représente un barbare, sa femme et à lui-même pour échapper à fait bien avoir fait partie d'une scène semblable *Maget* 60. 61. Cf. Heyne VORLESUNGEN

3. Les 3 Agasias d'Ephèse (Agasias, auteur du Glad. Borghèse; Agasias, fils environ avant l'ère chrét. C. I. 2283. b.; père d'Héraclide (dont le nom se lit assez du Musée du Louvre, 411), démontrent doute que le nom d'Agasias était porté par plusieurs d'Ephèse, ou devenu célèbre dans

préface Jason (§ 418) pourrait bien avoir fait partie d'un groupe semblable.

§ 160. Dans les villes qui servaient de résidences

aux monarques Macédoniens, les images des dieux

étaient cependant exécutées plutôt sur le mode

des ouvrages célèbres antérieurement, que d'après

les idées nouvelles des artistes. Le problème, au

contraire, souvent proposé aux artistes d'alors, était

de conserver à la postérité la figure des dominateurs

de l'époque, dans des *statues-portraits*, dont

l'existence a vu de nombreuses et ingénieuses productions.

L'identification, en effet, des princes avec

des divinités connues, au moyen des formes caractéristiques

du costume et des attributs, ouvrit un vaste

champ à l'imagination des artistes. Les dynasties

qui suivirent immédiatement Alexandre le Grand

ont encore, sans aucun doute, plusieurs ouvrages

conçus dans le style noble et grandiose de Lysippe;

mais, comme bientôt la reproduction des traits des Séleucides,

des Ptolémées et des autres Macédoniens, descendit à des figures

tristes et insignifiantes, c'est ce que les monnaies

de ces dynasties démontrent de la manière la plus

évidente. La flatterie, poussée jusqu'à l'extrême

vanité, exigea souvent des artistes une promptitude

d'exécution beaucoup trop grande; et l'on a dû

même jusqu'à se contenter de changer les têtes

des inscriptions. L'art chercha souvent également

à personnifier les *divinités des villes* (Τύχαι πόλεων)

et les monarques auxquels elles étaient sacrées

, dans un genre de figures très-anciennes.

Archéologie.

sur le Palais, avec la seule exception que d  
il faisait une libation avec une coupe. Le Jup  
qu'Anthiochus IV plaça dans le temple de Dag  
le rapport de la forme et de la matière, une i  
du Jupiter de Phidias. V. les ANTIOCHENA  
17, 24. de l'Auteur de ce Manuel. La principa  
rapis, à Alexandrie, est attribuée à Bryaris de  
PROTR. p. 14. SYLB. ( dans une narration trè  
et par *Jul. Valérius*, I, 35 à l'architecte Parr

2. Sous le costume des dieux, *Alexandre*  
des monarques macédoniens; ce conquérant s  
même, dans les derniers temps de sa vie, s  
vêtements et des cornes de Jupiter Ammon, s  
peau de lion et la massue d'Hercule (ATHEN  
On voulait aussi que les artistes le représent  
traits. (*St. Clément*, PROTR. 4. p. 16. SYLB.  
24, 5.). En conséquence, je ne mets pas en de  
tête avec les cornes d'Ammon et le diadème d  
naies de Lysimaque, qui se trouve reproduit  
naies de la nation macédonienne, aux temps  
avec l'inscription, 'Αλεξάνδρου, et 2° la tête a  
lion, et des traits qui annoncent plus ou m  
trait, figurée, pendant le règne d'Alexandre.  
naies d'un grand nombre de villes de l'Asie et



avec le peau de lion.) *Visconti*, *ICONOGR.* II. p. 43, se  
 prononce en faveur de cette opinion), *Chois.-Gouff. VOY.*  
*PIII.* p. 41., *Stieglitz*, *ARCHAEOLOG. UNTERHALT. ENTRE-*  
*TIANS SUR L'ARCHÉOL.*, II. p. 107. — Surtout les nouvelles  
 recherches de *Cadalvène*, *RECUEIL DES MÉD.* p. 107, 260;  
*de Cousinery*, *VOY. DANS LA MACÉD.* I. p. 229. pl. 3-5.  
*de Hionnet*, *SUPPL.* II. pl. 8. III. pl. 10. D. A. K. pl. 39.  
 — A l'exemple d'Alexandre, Démétrius Poliorcète, nou-  
 veau fils de Bacchus et de Neptune, fut représenté sous la  
 figure d'un taureau armé de cornes, dans l'attitude des dieux  
 de la mer, (ainsi dans un bronze d'Herculanum, *Visconti*  
*PIII.* p. 58. pl. 40, 3. 4.); furent également figurés comme  
*Περσέων*, Séleucus I. (*Appien*, *SYR.* 57. *Libanius* T. I.  
 p. 301. *Reiske*, sur des monnaies), et Attale I. (*Paus.* X,  
 2.); maints monarques macédoniens portent des cornes  
 de bouc, à cause de la fable de Caranus (*Visc.* II. p. 61. 69.  
 144.); les princes nommés Epiphanes, plus particulièrement,  
 et plusieurs autres, sont figurés la tête ornée des rayons du  
 soleil (*Visc.* II. p. 337.). Lysimaque était figuré sous les  
 traits mêmes d'Hercule (*ANTHOL. PAL.* II. p. 654. *PLAN.*  
 IV, 100).  
 3. Fragment d'un buste de Démétrius Poliorc. (dont, au-  
 tant que Plutarque, aucun artiste ne pouvait rendre la belle  
 et noble physionomie, Musée du Louvre, 680; les bustes  
 des successeurs d'Alexandre sont en général rares; le nom  
 de Ptolémée est souvent appliqué à tort à des figures qui ne  
 présentent pas réellement des monarques de ce nom; *Vis-*  
*conti* n'a reconnu que dans deux bustes en bronze d'Hercula-  
 num, les portraits de Ptolémée I et de sa femme Bérénice,  
*PIII.* 52, 3. 4. 6. 7. Bustes d'une authenticité douteuse. *AN-*  
*TICH. DI ERCOL.* V. TV. 61 et suiv. M. *BORB.* VII, 12.  
 Les 360 statues de Démétrius Phalère (*Dion Chrys.* OR. 37.  
 p. 122, en porte le nombre jusqu'à 1500) sont suffisamment  
 connues. Le *μεταῤῥυθμιζειν* (qui, à l'époque impériale, fut  
 pratiqué même pour les tableaux d'Apelle, *Plin.* XXXV,  
 36, 16.), et *μεταγράφειν* (plaintes de *Pausanias* à ce su-  
 jet, 1, 2, 4; Cf. *Siebelis*, 18, 3. II, 9, 7, 17, 3.) était  
 usité à Athènes, du reste dès le temps d'Antonin (*Plut.*  
*ANTON.* 60.), mais surtout à Rhodes selon *Dion. Chrys.*  
*OR.* 31. (*Ῥοδιαχός*) p. 569, sqq. Cf. 37. (*Κορυθαχός*)  
 p. 121. *R. Koehler*, *MUENCHEN DENKSCHR. MÉMOIRES*  
*DE L'ACAD. DE MUNICH.* VI. p. 207. *OEuvres de Winc-*  
*elm.*, VI, 1. p. 285. *Boettiger's*, *ANDEUT.* p. 212.

3. La Tyché, ou le génie féminin d'Antioche, et d'Entychides, était représentée sous la figure d'une richement vêtue, avec une couronne murale, assise sur un rocher (le mont Silpion), dans une position négligée, des épis ou une palme dans la main droite, aux pieds de laquelle le fleuve Orontes, sous la figure d'un jeune homme, se dressait à demi-corps. Autour d'elle, se trouvaient ses enfants et Antiochus qui la couronnaient; ce groupe était placé dans l'intérieur d'un petit temple ouvert tétragone ( *τετραπύλον* Visconti, *Pio CL. III. p. 72. IV. 46. Diss. ANTIOCHUS* ). C'est sur le même modèle que furent exécutées plusieurs autres protectrices de villes. — Au milieu du Tycheum d'Alexandrie (à ce qu'il semble) se trouvait la déesse de la fortune, tenant la terre, et la terre couronnant Alexandre. *Levi* IV. p. 1113. *Reiske*. On voyait dans le temple élevé par Ptolémée IV, les villes qui prétendaient honneur d'avoir donné le jour à ce poète, debout autour du trône sur lequel il était placé. *Ellen*, V. H. XIII, 2411.

1 § 161. On est étonné de la quantité de statues habilement ciselées ou repoussées au marteau (retrécies), qui furent exécutées dans les cours de ces monarques; la Syrie, l'Asie-Mineure, la Sicile étaient remplies et encombrées de statues d'œuvre de cette nature. Cependant, à l'époque de la conquête de l'Orient par les Romains, les beaux temps de cet art étaient déjà passés. 2 est probable que les *petits artistes* ( *μικροτεχνίται* ) nom sous lequel sont toujours cités, dans l'antiquité, les toreuticiens Myrmecides d'Alie ou de Milet, et le Lacédémonien Call ( *Théodore* l'ainé de Samos, mais seulement méprise ), appartiennent à la période antérieure à qui dans tant de choses visait à l'effet.

1. *Mentor*, le plus habile CÆLATOR ARGENTII ( *ἡ ποτήρια* ), appartient, il est vrai, à la période antérieure.

**Athènes** (le Chalcédonien plutôt que Carchédonien) a été vu à la même époque que lui; mais Acragas, Stratonice, Tauriscus, de Cyzique, peuvent peut-être appartenir à cette période. Anthiochus IV occupa un nombre de toréuticiens. **ATHEN.** v. p. 293. d. Le principal problème à résoudre est toujours un char attelé de quatre chevaux (Cf. § 314. 5) qu'une seule personne pouvait conduire. Les portions exécutées en ivoire sont plus visibles que lorsqu'on y introduit des crins. V. les passages cités par *Facius AD PLUTARCHI* p. 217. *OSANN AD APULI DE ORTHOGR.* p. 77. *M. C. I. I.* p. 872. sqq.

162. Cependant, il est hors de doute que, 1  
malgré tous les efforts du luxe, dès l'époque de  
l'ennemi des Romains, et d'Anthiochus-  
and, l'art dégénéré dans toute la partie du  
soumise à l'influence de la civilisation  
ne, et n'étant plus animé par la pensée de  
de grandes choses, ne soit demeuré en arrière,  
sous le rapport de la perfection technique.  
vingt-cinq ans après, néanmoins, une 2  
de fondeurs et sculpteurs, tout à la fois, s'é-  
lus particulièrement à Athènes, et ceux-ci,  
s'en croyons Pline, bien qu'inférieurs aux  
venus avant eux, n'en exécutèrent pas  
plusieurs excellents ouvrages, en imitant  
lesse et goût les grands modèles que leur 3  
t les beaux temps de l'art. Au nombre de  
lauréats de l'art, il faut ranger l'athé-  
nomène, dont la Vénus, heureuse répe-  
de l'être idéal créé par Praxitèle, com-  
l'admiration; son fils Cléomène, distingué 4  
manière molle dont il taillait le marbre;  
aussi, dans les générations suivantes, l'a-

thénien Glycon (§ 130. rem. 2.) et Apollon  
fils de Nestor (§ 417, 3.), qui prit surtout  
s modèle les ouvrages de Lysippe. Les bas-reliefs  
monument de Cyrrhestes (§ 154.), malgré  
perfection de la personnification plastique des  
dieux des vents qui y sont représentés (§ 417)  
montrent dans l'exécution une manière beau-  
plus grossière que celle qui peut être attri-  
bue aux restaurateurs de la plastique, durant le  
siècle de temps déterminée plus haut.

2. Parmi les fondeurs antérieurs à la 155 Ol., mentionnerons Polyclès et Timoclès, appartenant probablement à la famille que nous a fait connaître *Paus.* x, 34. 612 : Polyclès avec deux fils, Timoclès et Timarchides ; telus faisait alors bâtir par des architectes grecs (8) un grand portique avec les temples de Jupiter et de Junon ; employait évidemment aux travaux de sculpture de nombreux artistes vivants (qui ne se trouvent plus séquentiellement cités par *Pline* dans ses listes chronologiques puisées à des sources grecques) ; on peut induire de *Pline*, xxxvi, 4, 10, que Polyclès, Timarchides vivaient à Rome aussi bien que Denis et Philischus. On conservait à Elatée un Esculape barbu, ouvrage de Philischus, et une Athénè Promachos dont l'imitée de celle de Min. Parthenos à Athènes. Cf. *TOIRE DE LA PLASTIQUE*, p. 295, où l'on trouve de plus important pour l'histoire de la ressemblance l'art ; seulement, le passage de *Pline* n'a pas besoin que l'auteur de cette histoire veut lui faire

4. *Cléomènes*, fils d'*Apollodore*, né à Athènes la Vénus de Médicis, l'est probablement aux piades, que possédait *Asinius Pollio* (avec lequel se garder de confondre les Thespiades qui dans le temple de la félicité). Cf. sur lui et *Visconti*, DÉCADE PHILOS. ET LITER, 34. *Voelkel*, ŒUV. POSTH., p. 139. La Vénus est formée de la réunion de 11 fragments : la partie du bras manquait. Les oreilles po-

Les effrontés, élégamment disposés, étaient dorés; la statue n'est plus motivée par le motif du bain. (Le même n'est placé que comme soutien, et non plus à une navigation sur mer). Le visage offre les traits les plus allongés, plus délicates de l'art recherché de l'époque. M. FRANC. II, 5. Cf. § 383, 3.

Cléomènes, fils de Cléomènes, est, suivant l'inscription, de la statue du Musée du Louvre, 712, connue sous le nom de Germanicus. Clarac, y voit Marius Gracchus (V. à ce sujet GORT. G. A. 1823, p. 1325), ou Quintus Flaminius (dont le visage, sur une statère trouvée vraisemblablement en Grèce, dans Mionnet, SUPPL. t. I. 260. Visconti, ICONOG. ROM. pl. 42, 2, diffère de cette statue); dans tous les cas, un personnage grec, des bas-temps, avec le costume de Mercur, les gestes d'un orateur. Cette statue, malgré l'excellent travail, a peu de vie. M. FRANC., IV, 19. Clarac,

Le même Appollonius, dont le nom se trouve écrit sur une statue, doit avoir été également nommé sur une statue trouvée à Rome. SPON. MISCELL. ERUD. ANTIQ., p. 122. Les deux noms Appollonius et Glycon, on doit observer que les lettres passent au caractère cursif ( $\omega$ ), ce qui s'observe rarement dans les caractères gravés sur pierre, avant l'époque du Christ.

*Travaux sur Pierre et sur Métaux (Monnaies).*

§ 163. Le luxe des pierres gravées s'accrut par l'usage importé d'Orient et principalement répandu à la cour des Séleucides, qui consistait à orner les pierres précieuses les coupes, les cratères, les candelabres et les autres ouvrages exécutés en métaux précieux. C'est pour cet usage et pour d'autres usages semblables où les pierres précieuses sont employées comme simple ornement, et non comme cachets, qu'elles furent sculptées en re-

en période actuelle, durant lesquelles l'art  
core animé d'un esprit plus noble et plus é  
exécuta de véritables merveilles sous le ra  
la beauté des formes et de la perfection te

1. Dans le butin fait par Alexandre sur les  
trouvaient, d'après les lettres de Parménion (AT  
p. 781), des coupes ornées de pierres précieuses  
λιθοκόλλητα) d'un poids de 56 talents. Babyl. 34  
Le Bravazzo de Théophrate (CAR. 23) a rapporté  
de l'expédition d'Alexandre λιθοκόλλητα ποτήρια, e  
en conséquence, les artistes Asiatiques comme  
aux artistes Européens. Sur le luxe des Séleucides e  
Cic. VERR. IV, 27, 28. ATHEN. V, p. 199. Com  
néide de Virg., 1, 729.

3. Mithridate, dont le royaume était le centre  
du commerce des pierres précieuses, avait, au dir  
Mithr. 115, 2000 coupes d'onyx enchassées en  
Cic. VERR. IV, 27. VAS VINARIUM EX UNA GE  
GRANDI, TRULLA EXCAVATA.

4. Le plus bel ouvrage de ce genre est le camé  
(maintenant en la possession de l'empereur de R

**Épaves.** Cf. la description de l'agathe, très-ha-  
 gravée, que Pyrrhus possédait, représentant Ap-  
 les Muses, dans *Plin.*, xxxvii, 3.

**164.** C'est dans les *monnaies* que se montre 1  
 la manière plus évidente que partout ailleurs,  
 même temps plus sûre et plus authentique,  
 l'existence de l'art dans l'étendue du royaume  
 macédoine. Dans la première moitié de cette 2  
 la, la plupart de ces monnaies et notamment  
 d'Alexandre lui-même, de Philippe Arrhi-  
 Antigone, Démétrius Poliorcètes, Lysima-  
 chus Nicator, Antiochus Soter et Théos,  
 s'admirer par la perfection du dessin et de  
 l'exécution. Les mêmes qualités distinguent les  
 monnaies frappées en Sicile, inimitables sous le  
 rapport de la légèreté et de la finesse avec lesquelles  
 elles ont été traitées, mais néanmoins bien inférieures  
 aux monnaies antérieures d'Agathocle, d'Hicétas  
 Pyrrhus, quant à la force et au grandiose du  
 style. Les monnaies macédoniques d'Antigone 3  
 et de Philippe, les syriques d'Antiochus III, sont d'une  
 valeur artistique beaucoup moindre; celles frappées  
 en Sicile, par Hiéron II et sa famille (Philistis,  
 et Hiéronyme), sont loin de valoir les plus  
 belles. Parmi les monnaies des Ptolémées, qui  
 ne sont pas en général très-bonnes, les plus an-  
 ciennes sont encore les meilleures. Parmi celles 4  
 frappées en Grèce depuis la mort d'Alexandre,  
 un grand nombre se font remarquer par la fa-  
 cilité et l'effet de l'exécution, mais aucune ne mé-  
 rite d'être citée comme achevée, sous le rapport

2. 3. Les empreintes de *Mionnet* en font plus suffisante; et l'habitude qui commença de placer les portraits des princes sur les monnaies beaucoup l'ordre chronologique, quoique il y a beaucoup de monnaies aux monarques qui les firent frapper, mais les difficultés, surtout pour les monnaies des P. Les prénoms manquent de certitude. *Vaillant*, *Silvius*, *ET HIST. PTOLEMAEORUM*, *Franchini*, *SYRIÆ* P. *Van Damme*. *RECUEIL DES MONNAIES GRECS*.

4. Les monnaies qui fournissent les divisions importantes pour l'histoire de l'art, sont les monnaies achéennes, frappées de l'Ol. 133-158. (LES MONN. D'ARG. DE LA LIGUE ACHÉENNE) Les monnaies de l'Asie-Mineure antérieure, frappées jusqu'à la 140 Ol. (*Neumann*, N. V. II, les grandes monnaies d'argent, d'Athènes) qu'il est facile de distinguer de celles antérieures.

### *Peinture.*

1. § 165. La peinture continue à se développer avec ardeur, surtout au commencement de l'époque, dans les trois écoles qui florissent pendant le cours de la période précédente; mais aucun des successeurs des derniers grands maîtres de l'époque qui venait de s'écouler. Ils se réfèrent même de loin, à la gloire de ceux-ci. A la fin de la plus grande époque, le plus grand nombre de peintres réunis, on admirait plutôt, vers la 13. époque, les ouvrages des artistes antérieurs, qu'au commencement de nouveaux. La tendance particulière de l'esprit du siècle, donnèrent naissance à des compositions qui servaient à flatter la vanité, et tantôt à des tableaux pittoresques, et tantôt à des tableaux pittoresques par leurs effets de lumière:



es caricatures et des travestissements de  
 ts mythiques. Une manière trop prompte et  
 facile, nécessitée par le besoin de peindre  
 célérité les magnifiques décorations des  
 lences des princes (§ 148 ), dut perdre bon  
 bre d'artistes. La *rhyparographie* (peinture 3  
 vie domestique) date de cette époque, et la  
*ographie* fut appliquée à la décoration des  
 is des grands (§ 211 ), vers le même temps.  
 pour des grands pour la magnificence ayant  
 andé à la peinture d'orner de ses composi-  
 s le sol sur lequel ils marchaient, donna  
 sance à la mosaïque, art qui se développa très- 6  
 dement, et entreprit de représenter des com-  
 héroïques sur une très-grande échelle, ou des  
 es de bataille pleines de vie et de mouvement.  
 endant, la *peinture des vases en terre*, autrefois 7  
 cherchée, se perdit dans le cours de la même  
 ode de temps, et plutôt chez les Grecs de la  
 e-patrie et des colonies, ainsi qu'il est facile de  
 server, que dans maintes localités de la basse  
 ie, où la civilisation grecque n'avait pénétré que  
 erficiellement. Dans ces localités, en effet, les  
 s peints continuèrent à être estimés long-temps  
 re, comme objets de luxe; mais le travail né-  
 é de leur fabrication, la recherche et la ma-  
 e de leur exécution montrent d'une manière  
 ente la décadence du dessin à cette époque.

FLORUIT CIRCA PHILIPPUM ET USQUE AD SUCCESSO-  
 ALEXANDRI PICTURA PRÆCIPUE, SED DIVERSIS  
 UTIBUS, *Quintil. XII, 10. Cf. Plaut. Poenul. V, 4.*  
 rtistes célèbres de l'époque : Antiphile, d'Égypte,  
*rchéologie*, tome 1.

élève de Ctesidemos, 112-116. (De ce qu'il peignait sous la figure d'un enfant, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il l'ait vu enfant). *Aristide*, fils et élève d'Apollonionne, 113. *Ctesilochus*, frère et élève d'Apollonionne, 113. *Aristide*, frère et élève de Nicomachus de Sicyone, v. la 116. *Nicophanes* et *Pausanias* (école de Sicyone), contemporains, à ce qu'il paraît. *Philoxène*, dit *Corybas*, élève de Nicomachus (école de Sicyone), 116. *Hélène*, sœur de Timon, contemporaine. *Aristide* et élève de Nicomachus (école de Sicyone), vers la 116. *Phalion*, élève de Nicias (école Attique), vers la 118 et *Ariston*, fils et élèves d'Aristide, de Thèbes, 118. *Aristides* et *Euphranor*, élèves d'Aristide (d'Ariston), 118. *Persée*, élève d'Apelle (école ionienne), 118. *Théophraste*, C. A. p. 443. 118. *Archésilas*, fils de Tisicrès, 119. *Ctesides*, 120 (?). *Artemon*, 120 (?). *Diogène Olbiades* (*Paus.* 1, 2, 4.) 125. *Mydon*, de Soli, fond. *Pyromachus*, 130. *Nealces*, de Sicyone, 132. *Nealces* (école de Sicyone), vers la 134. *Timanthe II*, de 135. (à ce qu'il paraît). *Erigonus*, broyeur de coquilles, 138. *Anaxandre*, fille de Nealces, 138. (voir aussi *Al. Strom.* IV. p. 523). *Pasias*, élève d'Apelle (école de Sicyone), 144. *Héraclide*, de Macédoine, maître de vaisseaux, et à l'encaustique, 150. *Metrodore*, philosophe et peintre, 150.

2. Sur l'école de Sicyone, V. surtout *Plut.* *Art. Rhodien*, pièce de vers anacréontique (28), où la peinture de l'art rhodien, appartient déjà, à cause de cela, à une époque postérieure à Protogène.

3. *Polemon* nommé dans *ATHEN.* XIII. p. 567 *πορνογράφοι*, un *Aristide* (vraisemblablement celui qui vivait vers la 116. Ol.), *Nicophanes* et *Pausanias*. *Charmis* qui ἀκολάστους ὁμιλίας γυναικῶν πρὸς ἄνδρας, *Plut.* *POET.* 3., était un peintre du même genre que *Nicias* (à moins que les deux ne fissent qu'un). L'enfant qui se précipite du feu d'Antiphyle, *Plin.* Le même peint d'abord (§ 441.). Le Jupiter accouchant de *Ctesilochus* parodies semblables des sujets mythiques. V. *Hyp.* p. 265. Plus bas, § 396, 6. L'Homère crachant d'Antiphyle était certainement une manière de tourner en ridicule les poètes alexandrins.

4. Comme peintres expéditifs nous trouvons :

αἱ πλῆθος); Nicomaque, mais surtout Philoxène, (NIO  
TATEN PROCEPTORIS SECUTUS, BREVIORES ETIAM-  
CASSAM PICTURÆ VIAS ET COMPENDIARIAS IN-  
; plus tard Lata. Quintil. XII, 10, vante la fa-  
d'Antiphile. Le passage suivant de Petrone 2. est  
sique : PICTURA QUOQUE NON ALIUM EXITUM  
POSTQUAM ÆGYPTIORUM AUDACIA TAM MAGNÆ  
COMPENDIARIAM INVENIT.

YREICHUS (d'époque inconnue) TONSTRINAS SUTRI-  
E PINXIT ET ASELOS ET OBSONIA AC SIMILIA :  
COGNOMINATUS RHYPAROGRAPHOS, IN IIS CON-  
TÆ VOLUPTATIS. QUIPPE EÆ PLURES VENIERE  
MAXIMÆ MULTORUM. Cf. Philostrato, I, 31. II,  
onia). La *rhopographie*, au contraire, dans Cic. AD  
XV., 16., signifie la peinture de scènes de la nature  
petite étendue; un morceau de bois, un ruisseau et  
objets semblables. Welker, AD PHILOSTR. p. 397,  
es premières mosaïques dont l'histoire fasse mention,  
s pavés formés de dés ou cubes en argile (οἶκος ἀσά-  
), ouvrage de Sosos, de Pergame, représentant les dé-  
un repas, Plin. XXXVI, 60; la mosaïque de la villa  
me, M. CAP. IV. 69, n'imité qu'imparfaitement le  
re avec les colombes qui boivent et se tiennent au so-  
guré par Sosos. Ensuite, le pavé de plusieurs pièces  
ind vaisseau d'Hiéron (§ 153, 1), mosaïque en pierre,  
présentait tout le mythe d'Iliôn. Parmi les mosaïques  
us sont parvenues, la mosaïque découverte à Pompéi.  
octobre 1831, dans la maison DEL FAUNO, et formée  
rceaux de marbre, mérite d'être attribuée à cette  
s; elle donne une idée de la manière vive, presque  
lucuse, et qui s'éloigne considérablement du goût grec,  
s peintres de cette époque concevaient les scènes de  
e. Parmi ces peintres, *Philoxène* exécutait dans un  
emblable la bataille d'Alexandre avec Darius; Hélène  
ait la bataille d'Issus. La mosaïque de Pompéi repré-  
sente sûrement une bataille d'Alexandre; selon l'opinion  
aranta, qui semble la plus probable. celle d'Issus,  
ures, III, 27), selon *Avellino* celle du Granique, selon  
lini celle d'Arbèle, selon *Hirt* le combat contre les  
ens au sujet de *Bucéphale*. 11. BORB. VIII. IV. 38 —  
UNSTBLATT, 1832, n° 100. SCHULZEITUNG, GAZETTE  
MOLES, 1832, n° 33. JAHRB. Berlin. 1832, II, 12.  
*Idéologie*, tome 1.

7. Si les vases de *Nola*, remarquables par l'élégance des formes et du dessin, la beauté du vernis et la couleur agréable, jaune-rouge, de la matière dont ils sont faits, peuvent bien appartenir à l'époque de Philippe et d'Alexandre, durant laquelle les habitants de *Nola* aimaient tout ce qui était grec (DIONYS. d'Hal. Exc. p. 1. *Reiske*) : les vases de l'*Apulie*, au contraire (de *Bari*, *Rubi*, *Canusium*), de taille considérable et élanée pour la plupart, de formes recherchées, et d'un dessin même aussi bien que les vases semblables trouvés dans l'intérieur de la *Lucanie* (*Armento*), appartiennent au temps où déjà déchu se fraye avec le luxe grec une route vers les splendeurs sabelliens-esques (vers l'époque de Pyrrhus). Les représentations sur ces vases ont rapport tantôt aux jouissances luxurieuses de la vie, tantôt aux mystères de Bacchus ; ils traitent de la manière la plus libre et la plus arbitraire et nous permettent de connaître quel était l'état de la basse Italie avant le siège de *BACCHANALIBUS*, 564. a. u. c. (Cf. Gerhard, *Mon. d. INST.* 1839, p. 173). Les progrès de la décoration de l'art peuvent également être observés sur les vases de la *Campanie*, Cf. § 260, et sur la dernière époque de la peinture sur vases, § 179.

### *Pillage et dévastation de la Grèce.*

- 1 § 166. L'enlèvement des objets d'art, que nous voyons constituer un vol des choses sacrées à l'époque mythologique, un vol d'objets d'art proprement dit durant la guerre persique, l'œuvre de la nécessité dans la guerre phocéenne, devint, sous les Romains, la récompense ordinaire qu'ils se donnaient à eux-mêmes pour les victoires qu'ils avaient remportées. Cependant ils avaient eu des prédécesseurs dans cette carrière de vol et de pillage ; plusieurs des monarques macédoniens en avaient pu difficilement orner leurs demeures et leur palais ; d'un autre côté, plusieurs monuments avaient été détruits.

de la tyréniale (comme ceux d'Arat, par exemple), et de nombreux sanctuaires ravagés avec une fureur brutale, notamment par les Étoliens.

Il faut placer ici les enlèvements de Palladium, et d'autres objets sacrés, aussi bien que les *Deorum evocatio*. Dans les *Xoanophores* de Sophocle, les dieux emportent eux-mêmes leurs images d'Ilion. La pitié des Romains postérieurs se permit encore plus souvent de voler les images des dieux. Voy. en les exemples dans *Paus.* VIII, 11, 12; *Herod.* *Phononius*, p. 142 Xerxès emporta l'Apollon de Delphes (§ 87), et les Athéniens assassinèrent des tyrans. Ensuite les fontes des principaux chefs de soldats Phœniens (*ἑρμῶν Ἐρμῶν*; les aigles-d'or); et le pillage des temples par Dœmis.

Les Étoliens dévastant, pendant la guerre de la confédération, depuis la 4<sup>e</sup> année de la 139, le temple de Dodone et celui de Posidon sur le Ténare, d'Artemis, à Louisa, près d'Argos, de Posidon après de Mantinée, la destruction, *Pol.* IV, 18. 62. 67. V, 9. 11. IX, 34. 35; *Pol.* II, de son côté, ravage deux fois Thermon, *Pol.* XI, 4. (2000 ἀνδράνες). Le même dévaste, vers la 144, les sanctuaires de Pergame (Nicomédie), *Pol.* XVI, 1; puis pille plus tard les trésors en objets d'art de Pergame, d'Artemisium, d'Hieracome, du temple d'Apollon Cynios, *Pol.* XXXII, 25.

167. Les généraux romains mirent d'abord à l'œuvre des principes de modération dans leurs rapines, comme Marcellus à Syracuse, Fabius Maximus à Tarente; ils ne se proposaient que d'orner leurs temples et de décorer les monuments publics avec les objets d'art qu'ils enlevaient; mais bientôt les rapines de Philippe, d'Antiochus, des Étoliens, des rois asiatiques, de Persée, du Pseudo-Philippe, la conquête de Corinthe surtrahirent.

les Romains, et les généraux n'en firent que pour eux-mêmes ; plus tard, l' domination militaire, comme sous  
4 fondre des objets d'art précieux pour la  
matière dont ils étaient formés. O  
moins en moins de dépouiller les ter  
que le collège des prêtres était autre  
prévenir ; de l'enlèvement des offrandes  
5 celui des simulacres même des di  
verneurs des provinces, Verrès parut  
et après eux les empereurs romains  
l'œuvre des généraux conquérants ;  
approximatif du nombre des statues  
bleaux enlevés le fait bientôt s'éleva  
taine de mille.

1. Les IMPERATORES. Sur la modération  
142, 1). *Cic. VERR. IV. 3, 52*, de Fabius (1  
XXVII, 16 ; mais *Strab. VI*, p. 278, est d'

d'Ambracie. (283 statues en airain, 230 en marbre  
814, 182.) 148, 1. (Reproches qu'on lui adresse pour  
pillés les temples, *Tite-Live*, XXXVIII, 44.) Cn. Manli  
des Gaulois d'Asie, 148, 2 (aussi des meubles, *TRIC*  
*ARATA*, *ABACI*, *Plin.* XXXIV, 8 et XXXVII, 6.) L. *Æ*  
sur Persée, 155, 2. (250 voitures pleines d'  
part). Q. Cæcilius Metellus Macédonicus sur le faux  
158, 2, où figurent surtout des statues prises à  
*Statue de Corinthe*, par Mummius. 158, 3. Sur l'igno  
suscite de Mummius (mais sans mauvaise intention)  
1, 13. *Dion Chrysost.* OR. 37, p. 137, Sq. Des solda  
jouent aux dés le Bacchus et l'Hercule souffrant,  
7. Alors commence à Rome le goût pour les *SIGNA*  
*ANTHIA ET TABULÆ PICTÆ*, *Plin.* XXXIII, 53. XXXV  
ne vient pas cependant à Rome, beaucoup de  
prenant le chemin de Pergame; beaucoup d'autres  
sont gaspillées. D'autres contrées de la Grèce  
pillées à la même époque. Cf. *Petersen*, INTRODUCT  
P. 296. Carthage détruite en même temps; des ouv  
d'art grecs et siciliens en sont également enlevés (le ta  
de Phalaris, *Boeckh*, AD PIND. SCHOL. p. 310; le  
Apollon, *Plut.* FLAMINIUS, 1). Un peu plus tard, 161,  
dernières volontés d'Attale III, transportent à Rome  
sont *ATTALICA AULÆA*, *PERIPETASMATA*. — Conqu  
pillage d'Athènes (173, 2.) et de la Béotie, par  
dans la guerre contre Mithridate. Ce général se fait liv  
térieurs des temples d'Olympie, de Delphes et d'Ep  
L'armée tout entière pillait et volait (Cf. *Sal*  
*CATIL.* II). Lucullus se procure, vers la 177 Ol.  
grand nombre de belles choses, mais la plupart pour lu  
Les pirates pillent, antérieurement à la 2<sup>e</sup> année de l  
le temple d'Apollon à Claros, près de Milet, d'Actiu  
Lucas, de Neptune dans l'Isthme, Ténare, Calaur  
Jéon à Samos, Argos, près de Crotone, de Cérès à  
mione, d'Esculape à Epidaure, des Cabires à Samoth  
jusqu'à leur défaite par Pompée, *Plut.* POMPÉE. 24.  
triomphe de Pompée sur Mithridate (179, 4), apporte à  
surtout des pierres gravées (la dactylothèque de M  
date), des statues en or, perles et autres objets pré  
*VICTORIA* *ILLA POMPEII PRIMUM AD MARGARITAS*  
*MASQUE* *MORES INCLINAVIT.* *Plin.* XXXVII, 6. Oct  
venir à Rome des trésors en objets d'art d'Alexandrie  
et de la Grèce également.

5. Les *préteurs, propréteurs* et autres gouv. de la répub. rom. Pillage systématique des o. Verrès, dans l'Achaïe, l'Asie, et surtout la f. de statues, de tableaux, et VASIS CÆLATIS.

LA GALERIE DE VERRÈS, MÉMOIRE DE L'INSCRIPTIONS. IX. *Faciæ*, mélanges, p.

2.—PLENA DOMUS TUNC OMNIS ET INGENS VUS NUMORUM, SPARTANA CHLAMYS, COMIT ET CUM PHARRASII FABULIS SIGNISQUE DIACUM VIVERAT EBUR, NEC NON POLYCLET QUE LABOR : RARE SINE MENTORE MENSA BELLE ATQUE HINC ANTONIUS, INDE SACRI REFEREBANT NAVIBUS ALTIS OCCULTA SPOI DE PACE TRIUMPHOS. *Juvenal*, VIII, 100.

cons. 671, proconsul en Macédoine, et Cn. Do en Cilicie, gendre de Cicéron; pille les ten Cte. PHIL. XI, 2. Le Pœcile d'Athènes est, ainsi, EP. 135, p. 272. PETAV. pillé par *Boettiger's*, ARCHÉOL. DE LA PEINTURE,

Les empereurs. Surtout Caligula, *Wincke* p. 235. Néron, qui renversait par jalousie, statues de vainqueurs, prit à Delphes, envira surtout pour sa maison dorée, etc. *Winckel* les pertes d'Athènes, *Leake*, TOPOGR. p. XI cependant Mucien, l'ami de Vespasien, compt *Plin.* XXXIV, 17, 3000 statues à Rhodes; u considérable à Delphes, à Athènes, à Oly bas, § 255.

Ecrits généraux : *Voelkel*, UEBER DIE W etc., sur L'ENLÈVEMENT DES OUVRAGES D' DANS LES PAYS CONQUIS, ET LEUR TRANS *Sickler's*, GESCHICHTE, etc. *Sickler's*, HISTOI VEMENT, etc., 1803. (moins exact). *Peterse* TION, p. 20 et suiv.



## ÉPISODE.

**Les Grecs chez les peuples de l'Italie, avant la 3<sup>e</sup> guerre de la 158<sup>e</sup> Olympiade (146 av. J.-C.), a. u. 606, l'ère de Caton.**

### 1. Peuples Grecs d'origine.

1. On ne peut mettre en doute que les ha- 1  
bités de la basse et de la moyenne Italie n'aient  
général alliés aux Grecs pélagiques de plus  
à toute autre race Indo-Germanique. De 2  
la ressemblance frappante, et qui ne peut  
être expliquée par les seules exigences des localités,  
les murs des cités situées dans les contrées  
montagneuses de l'Italie centrale, avec les anciens  
Grecs. Il faut également attribuer à la même 3  
parenté d'origine et de civilisation, plusieurs  
des genres d'édifices, de l'Italie et des îles voi-  
sines, notamment les constructions de forme ronde,  
semblables aux trésors grecs.

à ce sujet Niebuhr, *ROEM. GESCH. HISTOIRE ROMAINE*  
III et suiv. (2<sup>e</sup> édit.); LES ETRUSQUES de l'Ant. du pré-  
sents, I, p. 10 et suiv. Des éclaircissements plus éten-  
dus sur ce sujet dépendent des recherches concernant la  
langue latine et les restes des langues umbrienne et osque.

Les prétendus murs *cyclopéens* se trouvent surtout res-  
semblables dans l'ancien territoire habité par les Aborigènes ou  
Etrusques, que les Sabins occupèrent ensuite (Varron trouvait  
les ruines des villes et les tombeaux anciens de ce pays  
merveilleux, *Donis d'Hal.* I, 14), chez les Marses qui  
étaient voisins, les herniques (HERNA, rochers) dans la  
part orientale et méridionale du Latium, dans le Samnium  
mont. Il en existe de semblables à Lista, Batia, Tro-  
liffosa, Tiora; Alba fucentis, Atina; Alatrium, Anag-  
raia, Praeneste; Sora, Norba, Cora, Arpinum, Fundi,

Croni, Axxor, Etracum, Calatia, Aesernia; C  
 presque tous en pierre sèche, en conséquence d'  
 sangt aux Arcadiens, mais cependant aucunement d'  
 l'Asie, notamment dans la partie comprise entre  
 Arunde et Valerium. Ces constructions appartiennent  
 tout à un système des autres, et peuvent être dil  
 a. 2. d'après même à Syz et Necta, à des colonnes r  
 quelque et même de construire avec de grosses  
 pierres polygones à 1. ne plus long-temps conserv  
 fondations, notamment des restes. Les murs app  
 presque tout à la même manière cyclopéenne. S  
 pierres sont pyramidales, avec une énorme pierre  
 linéaire en convergent entièrement vers le haut. O  
 qu et la des traces de figures phaliques taillées au cise  
 à Atrium et à Arpium. La lettre de Marc-Aurèle  
 (ECPH. VATIC. EP. mai. IV. 4<sup>e</sup>), montre quelle quan  
 blanchement, d'une très-haute antiquité, couvraient  
 à Anagnin par un coin sans un sanctuaire; on a trou  
 vent à Necta de nombreuses substructions d'édifices  
 construits en pierres polygones M. I. D. INST. IV. 1.  
 1. p. 60 et suiv. Du reste, entre les ouvrages ci  
 voi, encore Mariano Peruzzi VIAGGI IN ALCUN  
 DEL LAZIO R. 1820 F. Middleton GRECIAN I  
 IN ITALY L. 1812. F. Nicoll, ANT. MONUMENTI  
 Gerhard, ANN. D. INST. I. p. 36 et suiv. III, p. 40  
 I. p. 67. D'après Bull. D. INST. 1830, p. 251,  
 45, 215. Peruzzi aussi dans les ANN. D. INST.  
 255 et suiv. MEMOIRE I, p. 55.

3. A Necta, chambres tantôt carrées, tantôt ron  
 des dalles qui se recouvrent l'une l'autre au lieu d  
 On trouve le même système appliqué à un ancien  
 de Tusculum. Donais, ANTIQ. OF ATHENS, ANT  
 D'ATHÈNES, suppl. p. 71. pl. 2. Il existait en S  
 dans l'antiquité, aux lieux nommés Jolaiques, (Pau  
 4) de prétendues constructions dedaliques (Dial. 1  
 au nombre desquelles se trouvaient des édifices en l  
 dôme (Θολοι) bâtis à la manière du vieux style  
 Ps. Aristot. MIRAB. ARSC. 104. Ces Θολοι ont é  
 nus dans les ouvrages actuelles, groupes presqu  
 ques de monuments coniques, voûtés à la manière de  
 et composés de dalles de pierres horizontales, assez  
 ment taillées, unies entre elles sans mortier. O

sur ce sujet, cité § 46. *Micali*, ANT. MONUM. GAZETTE UNIV. de HALLE. 1833. INTELL. 101. Les monuments remontent probablement à peine à l'époque ; Cf. LES ETRUSQUES de l'Auteur de ce Manuel, § 172, 3. En Sicile, les constructions cyclopéennes (Cephalédion), V. surtout *G. F. Rott*, ANN. D. p. 270. M. I. IV, 28-29. Les légendes grecques ont aussi à Dedale des murs colossaux de la Sicile. (82.), notamment ceux d'Eryx, de Camicus, *Diod.* (Cf. *Paus.* VIII, 46, 2.). La TORRE DE GIGANTI DE (Gaulos) semble avoir quelque ressemblance avec les ; *Houel*. V. PITT. T. IV, pl. 249-251. *Mazzera*, ANTE DILUVIUM; KUNSTELATT, 1829, n° 7.

## 2. Etrusques.

29. Nous voyons cependant la tendance<sup>1</sup> à des efforts pour élever des monuments considérables et qui défiasent les injures du temps, ce qui dut avoir lieu dans les siècles primitifs, d'abord ensuite chez les races Osques et Sabelles (d'où naquirent les Romains eux-mêmes), les peuples indigènes de la moyenne et de la péninsule n'occupent plus désormais qu'une place secondaire dans l'histoire de l'art. Les Etrus-<sup>2</sup> ou Raséniens se répandent au contraire dans la partie septentrionale de l'Italie jusqu'aux bords du Tibre, et cette race qui était originaire, d'après le témoignage de la langue, évidemment étrangère aux Grecs, a, malgré cela, emprunté à la civilisation et à l'art hellénique beaucoup plus que toute autre race non grec-<sup>3</sup> dans ces temps reculés. La cause principale de ce fait doit être probablement dans l'établissement de la colonie des Pélauges-Tyr-

**rhéniens** qui, chassés de la Lydie méridionale (Torrhebis), vinrent se fixer principalement environs de Cære (Agilla) et de Tarquinii (Tuscanum). Cette dernière ville conserva, un temps, l'apparence d'une cité prépondérante de la ligue des villes de l'Etrurie, et resta comme le point principal d'où partit la civilisation grecque, pour se répandre dans le reste de l'Italie. Cependant les Etrusques prirent beaucoup de goût et des usages grecs dans leur trafic et leurs colonies de la basse Italie, surtout après qu'ils se furent établis eux-mêmes à Vulturnum (Poué) et Nola, et dans la suite avec Phocée et Corinthe.

Un abrégé des vues développées dans l'introduction de l'ouvrage sur les Etrusques, par l'Aut. du présent. Pour Niebuhr, ces Pelages Tyrrhéniens sont des Italiens Aborigènes; pour d'autres (comme Raoul Rostk) les Etrusques appartenaient surtout à la race Pélagienne.

§ 170. Les Etrusques se montrent même en général, comme un peuple industriel (voir § 169) animé d'un esprit d'entreprise et d'une hardiesse et de grandeur, que soutenait, et encourageait d'une manière très-favorable une constitution théocratique-démocratique. Des temples grands et forts, ordinairement bâtis de quadrangulaires de pierres irréguliers, entourent leurs villes (non plus seulement les acropoles). L'art de garantir le pays des inondations au moyen de canaux et d'émissaires, est cultivé avec beaucoup d'ardeur. Les princes

**quinia** construisirent à Rome les *cloac-*  
**inés** au dessèchement des terrains bas  
**oulement** des immondices, et notam-  
**oaca maxima** pour le forum. Les mêmes  
**ntreprirent** des ouvrages considérables  
**uels**, dès avant Démocrite (§ 108), l'art de  
**t pratiqué**, au moyen de pierres taillées  
**ux**, d'une manière aussi excellente que  
**but qu'on se proposait**. La *disposition* 5  
**ons** italiques avec la principale chambre  
**l**, vers laquelle les eaux pluviales du  
**onnant** sont dirigées, est d'origine étrus-  
**lu** moins reçut des Etrusques une forme  
**et arrêtée**. On reconnaît dans les plans 6  
**et des camps**, comme dans tous les abor-  
**le goût sûr et guidé par la DISCIPLINA**  
**des formes régulières et constamment**  
**S.**

**irs de Volterre** sont construits à la manière étrus-  
**dant la porte ceintrée de cette ville a été signalée**  
**restauration romaine, BULL. D. INST., 1831. p. 51.)**  
**, Rusellæ, Fæsulæ, Populonia, Cortone, Perouge,**  
**Gell. MEMOIRE D. INST. 1. ). Les murs de**  
**Aurinia), Cosa, Falerii, sont bâtis de polygo-**  
**Imann. t. III. p. 167); aussi bien que ceux des**  
**de l'Ombrie, Améria, Spolete et autres. Micali,**

**naux du Pô** conduisaient les eaux de ce fleuve dans  
**les lagunes d'Adria, les SEPTEN MARIA. Il en**  
**semblables aux bouches de l'Arno. LES ETRUSQUES**  
**124. L'Emissaire du lac d'Albano, occasioné par**  
**le étrusque qui en dirigea peut-être aussi les tra-**  
**été creusé dans une pierre volcanique résistante.**  
**de 7500 pieds ( 2337.<sup>m</sup> ), haut de 7 ( 2<sup>m</sup>**  
**le 5 (1.<sup>m</sup> 62). Sickler, ALMANACH DE ROME.**

1. p. 13. pl. 2. *Hirt.* HIST. DE L'ARCH.  
siv. *Niebuhr.* HIST. ROMAINE. II. p. 570  
res semblables de l'Etrurie méridionale, N.

4. Sur les doutes élevés par *Hirt.*, sur  
*Maxima*, HIST. I. p. 242. Cf. *Bunsen*  
LA VILLE DE ROME. I. p. 151. ANN. D.  
qui s'accorde parfaitement avec *Piranesi*, M.  
ROMANI. t. 3.

5. Le CAVAEDIUM se nomme en tosc.  
milieu en est formé par l'IMPLUVIUM et, l.  
Le plus simple CAVAEDIUM à Rome se no-  
CUM, ensuite TETRASTYLUM, CORINTHI-  
L. v, 33. § 163. *Vitruve*, VI, 10. *Diod.* v

- 1 § 171. L'ordonnance toscane des  
de l'ordre dorique, mais non cepenc  
des modifications importantes. Les  
mentées d'une base étaient plus alo  
DULI, selon *Vitruve*) et séparées e  
un espace beaucoup plus considéral  
LUM); elles portaient un entable  
avec des mutules (MUTULI) projetes  
l'architrave, un larmier très-saillan
- 2 un fronton élevé. Le plan du temp  
par rapport à la portion de l'édifice  
l'observation des auspices, le temp  
un mot; le plan se rapprocha d'avant  
carrée; la cella ou plusieurs cella  
tées dans la partie postérieure (pos  
lonnades remplirent la moitié antéri  
de manière que la porte principale
- 3 au milieu de l'édifice. Le temple du  
trois cella, avait été bâti suivant  
*les Tarquins*. Cette architecture  
*chasse* et l'élégance de son exécut

et des escaliers également; se composent de petites chambres pour la plupart isolées, du reste semblables aux tombeaux de la première espèce. Tels sont la plupart des tombeaux d'Étrurie, dans lesquels on trouve les corps étendus sur une pierre. (V. C. Azzolla, ANN. D. INST. I, p. 9. B. Lenoir et Ansp, loco cit. Inghirami, IV. 22. A. IV. 64. Melling, TRANSACTIONS OF THE R. SOCIETY OF LITERATURE, 11, 1, p. 77). — c. Chambres sépulcrales des murs intérieurs circulaires, au-dessus desquelles se voient des collines construites en maçonnerie comme la pierre, ainsi nommées, près de Volci, dont le diamètre passe 200 pieds (65.<sup>m</sup>). (Micali, IV. 62, 1.) Celles-ci sont semblables, en maçonnerie, près de Tarquinii et d'Orvieto. — d. Chambres excavées dans les parois de rochers perpendiculaires, avec entrées simple ou ornées, près de Cornet ou Tuscanella (Micali, IV. 63.) et Bomarzo (ANN. D. INST. IV, p. 267, 281, 284.). — e. Chambres taillées dans les parois de rochers semblables, avec façades au-dessus de l'entrée moins apparente que dans les précédentes; elles représentent tantôt de simples ornements de porte, comme au lieu nommé Azia, situé sur le territoire de Tarquinii; tantôt des frontons de temples doriques, enroulés d'une corniche, comme à Orchia. Orioli, OPUSCOLI DI Bologna, I, p. 36. II, p. 261, 309. Dans Inghirami, IV. 149, 178. ANN. D. INST. V, p. 18. Cf. ANN. IV, I. I. IV. 48.

3 Chambres sépulcrales en maçonnerie, par exemple, près de Cornet (la prétendue grotte de Pythagore), 829, p. 7. Quelquefois aussi voûtées. Gori, M. ETR. III, cl. 2. th. d'origine. Inghirami, IV. IV. 11 Tombeaux de forme conique, semblables aux nuraghes, près de Volterre; Inghirami, ANN. D. INST. IV, p. 20. IV. A Colonnes pyramidales, comme à Cornet, sur un socle cubique au monument dit de Cornet, près d'Albano, Bartoli, SEPOLCHRI ANT. VI, IV. F. 6, et sur des urnes étrusques (DE CURSUS FUNEBRIS), R. Rochette, M. I. 97, pl. 21. Le tombeau de Porsena, Plin. XXXVI, 19, 4. Mém. de l'Académie de Cortenovo, Tramontani, Orsini; Mém. de l'Académie de Qu. de Quincy, MON. RESTITUÉS, I, p. 1.<sup>re</sup> En L'Année, ANN. D. INST. I, p. 304. (M. I. 3. L'Année, même recueil, p. 386.

1 § 173. Entre toutes les branches des  
ques, la poterie fleurit particulièrement  
2 On fabriquait dans les villes Etrusques  
d'argile de différentes espèces, en parti  
nière grecque, en partie à la manière  
qui s'éloignait de la première; dans tou  
exécutés dans cette dernière manière,  
que un goût dominant pour les orne  
3 tiques. On faisait également usage en l  
nements pour les temples ( ANTEFIXA  
reliefs ou statues dans le champ des  
de statues placées sur les acrotères ou  
térieur des sanctuaires consacrés aux di  
exécuté en argile : nous en avons des  
dans le quadrigé en terre cuite placé au  
temple Capitolin et la statue aussi en  
Jupiter, que l'on coloriait avec la coule  
nium les jours de fête, et qui se voyait  
rieur du même temple. Le premier  
exécuté à Veies; le second était l'ou  
volscque, nommé Turrianus de Fregella

1. ELABORATA HÆC ARS ITALIAE ET MAX  
RÆ, *Plén. N. H.* XXXV, 45.

2. TUSCUM FICTILE, CATINUM, dans Perse et  
distingue les principales classes suivantes : 1°  
qués et peints à la manière grecque, V. § 1°  
noirs, la plupart brûlés, de formes lourdes,  
des figures en relief isolées aux pieds et aux  
avec des rangs régnant tout autour du vase, de  
d'hommes, d'animaux et de monstres, impi  
manière peu sensible, genre d'arabesque très  
quel des compositions orientales (§ 180) e  
des mythes grecs, notamment celui de la  
fourni le sujet; indigène surtout à Clusium



**ALCUNI VASI ETRUSCHI**, dans les *MEMORIE*,  
ROM. IV. p. 235, et à Pesaro 1828. *VOY. ARCHÉOLOGIQUE*  
DANS L'ANC. ETRURIE. p. 1829, p. 31 et s. *BULL. D. INST.*  
1830, p. 63. *Notizi*, IV. 14-27. *M. ETRUSCO CHIODINO*.  
1830 et s. (Cf. *BULL. D. INST.* 1830, p. 37. 1831, p. 52.  
1832, p. 142.). 3. Vases noirs brillants, avec des ornements en  
relief, d'un beau dessin grec, trouvés près de Volterre. 4. Vases  
d'Arretino, qui se fabriquaient encore à l'époque impériale,  
usage de corail, avec des ornements et des figures en relief.  
*Plin.* *Martial*, *Isidore*, *Inghir.* V. IV. I.  
3. **LES ETRUSQUES**, pièces justificatives II, p. 246. L'exis-  
tence et la patrie de Turrianus dépendent nécessairement  
beaucoup de quelques manuscrits de *Plin.* Les bas-reliefs  
peints, exécutés dans un style très-ancien, figurés : *BAS-*  
*RELIEVI VOLSCI IN TERRA COLTA DIPINTI A VARI*  
*COLORI TROVATI NELLA CITTA' DI VEILTRI DA M. CAR-*  
*LOTTI* (texte par Becchetti). R. 1783, proviennent cepen-  
dant aussi du pays des Volques. *Inghir.* VI. IV. I. — X,  
Cf. *Notizi* IV. 61. Ils représentent des scènes de la vie,  
pour la plupart des Agones. Du reste, il ne nous est  
parvenu que peu de choses de cette branche de l'art, si ce  
n'est des urnes destinées à renfermer des cendres (de *Clau-*  
*dius*, au sujet desquels V. § 176. Cf. *Gerhard*, *Hy-*  
*poth.* *ROM.* *STUDIEN* p. 206.

§ 174. Chez les Toscans, l'art de fondre le 1  
bronze se lie aux ouvrages de plastique exécutés  
dans le goût primitif. Les statues en bronze étaient  
très-nombreuses en Etrurie, on en comptait en-  
viron 2,000 dans la seule ville de Volsinii, l'an 2  
57 de Rome; des statues en bronze doré ornaient  
également les frontons des temples. Il existait des  
statues colossales et des statuettes exécutées avec  
la même matière. Nous possédons encore aujour-  
d'hui un grand nombre de ces dernières; seule-  
ment il est souvent difficile de discerner les statues 3  
véritablement étrusques parmi la masse des ou-  
vrages romains postérieurs.

2. *Metodote dans Plin. xxxiv, 16. Vase TUSCANICUS APOLLO L. PEBUM A POLLUS ARE MIRABILIOR, AN PULCHRITUDINE, PION: TYRRHENA SIGILLA. Hordos.*

3. **Ouvrages étrusques célèbres :** La Chimère à Florence (pleine de force et de vie), *Démeter* 1, tb. 22. *Inghir.* III, t. 21. *Micali*, *Mém.* rv. La Louve du Capitole, vraisemblablement la même mentionnée par Denis d'Hal. 1, 79, et liv. 2 consacrée l'an de Rome 458, se trouvait auprès féminin, d'une expression puissante et forte, n'aidé et la dureté du dessin du poil; *Vinckelms* VII, pl. 3. c. *Micali* rv. 42, 1. c. L'AULE MET avec le nom d'ARRINGATOR ou Haraspico, portrait traité avec soin, mais sans grande élévation tb. 40. — d. La Minerve d'Arezzo à Florence, déesse de l'art déjà amoili; *Gerl M. Flor.* M. Ern. T. 1. tb. 28. — e. L'Apollon de style étrusque, avec la chaîne de cou et la chaussure M. Ern. 1. tb. 32. — f. L'enfant à l'oeil debout, caractère plein de grâce et de naïveté, dans Leyde, *Micali*, rv. 43. Cf. encore, outre Ern. i. *Micali*, rv. 29, 32 - 39, 42-44, nota 2, 6 et 35, comme exemple du genre bizarre (29, 2. 3, figures ailées dans le goût oriental (beau de Perugia); 39, une figure de héros d'ancien, mais avec des particularités étrusques (tume; 35, 14. (Hercule), 36, 5. (Pallas), 38 ros), semblable aux grecs de style primitif, mais et moins élégant de formes; 38, 5, com d'exagération étrusque dans l'expression de la 1. L'enfant de Tarquinii, d'un style moins anc dant encore plus dur, que dans celui mentionné tre s. Le territoire de Perugia fournit la plupart en bronze. *Gerhard*, *HYPER. ROEM. STUDIEN*.

4 § 175. On estimait en outre beaucoup rie les ouvrages de la *toreutique* (du graveur, orfèvre); les coupes tyrrhénien retraits et toute espèce d'objets exécutés tels que les candélabres, étaient recher

l'art. On fabriquait également en grande quantité et avec la plus grande perfection des vases en argent, des trônes en ivoire et en métal précieux, des chaises curules, des chars magnifiques (CURRUS TRIUMPHALES, THYRSÆ) en bronze, argent et or, et des armes richement ornées. On a trouvé dans les tombeaux des objets retraits qui servaient d'ornements à des meubles de cette espèce, exécutés dans un métal précieux, mais avec beaucoup d'élégance et de goût. À cette classe d'ouvrages appartiennent les miroirs en bronze (nommés autrefois patères), et dans la partie concave, les cistes mystiques ou cistes nommées, qui étaient, il est vrai, originairement fabriquées dans le Latium, mais à une époque où le goût étrusque dominait encore dans les

Sur les meubles étrusques en bronze et autres métaux  
Mém. Acad. 1, 29, h. XV, 700 c, l'énumération s'en  
trouve dans les Etrusques, II, p. 353. Sur les chars de  
triumphes et les Thyrsæ 1, p. 371, 11, p. 499.

Collection de candélabres Thyrrhéniens, qui montre  
une hardiesse d'invention, surtout dans les ornements  
rapportés à des animaux réels ou fabuleux, Mém. IV.  
On a trouvé en 1812, près de Perugia, dans un  
tombeau, entre différentes figures de ronde bosse, plusieurs  
vases de métal, qui ornaient un char, dont partie est  
à Paris aux Musées, et partie a passé à Munich (N. 32-38).  
Sur les plaques se voient représentés en relief ciselé avec  
beaucoup d'exactitude au graffito, et dans un style ter-  
restre, des monstres, des gorgones, des monstres  
à figures humaines associées à des poissons et des che-  
vaux, et des scènes de supplice. Vermiglioli, *Storia di  
Perugia*, 1813.

rent une suite de chars et, à ce qu'il semble, des  
amazones (*Micali* TV. 30.), avec quelques autres  
intéressants du même genre. En outre encore  
en argent ciselé, avec des ornements rivés en  
suite ouvrages d'empastique, § 59.), qui  
une bataille de cavalerie et un combat d'animaux  
maintenant dans le Museum britannique. *M.*  
*Mon.* II, 14. *Micali* TV. 43. On a découvert  
un tombeau de Tarquinii, 11 boucliers de bronze  
têtes ciselées de lions, panthères et d'animaux  
humaine, d'un travail de style primitif; les  
couleurs émaillées. *BULL. D. INST.* 1829, p.  
TV. 41, 1-3. Autres boucliers avec des rangs  
d'hommes et d'animaux, v. *ANN.* 1, p. 97. V.  
trouvé à Clusium, avec la représentation d'une  
scène, de style ancien. *Dempster.* I, tb. 78  
TV. 19, 20.

3. *Inghir.* II, p. 7 et suiv. *Raoul Rochet*  
187, entrent dans les plus grands détails sur  
ces *patères* ou *miroirs mystiques*. L'usage de  
pas encore été prouvé dans les mystères de  
l'Auteur de ce Manuel voit en eux des miroirs (x)  
qui étaient placés dans le tombeau avec d'autres  
et objets précieux qui avaient servi à l'usage (x)

Importes. *Inghir.* II, p. 1 et 11. *Nicoll*, IV. 36, 47, 48. Le plus beau morceau est le miroir trouvé à Veio, par le duc de Gerhard, où, dans un dessin plein d'âme, Bacchus serre dans ses bras Sémélé, qui s'éveille en présence d'Apollon Pythien. V. Gerhard, *Mon. et Sémélé*, B. 1833. Sur d'autres miroirs, V. G. 373, 3. 377, 2. 390, 2. 402, 2. 416, 4. 419, 2. 424, 4. 429, 2. 436, 1. et ailleurs.

Sur ces miroirs dans les tombeaux, quelquefois avec des ustensiles de bains et objets de parure (comme, au dire de *Nicoll*, IXXVI, 27, on déposait dans les tombeaux des *SPRINTINGILLAS*) dans des coffres ronds, en bronze ciselé, comme aussi maintenant *CISTA MYSTICA*. V. sur-  
tout Sopra, *LE CISTE MYSTIQUE*, et *Inghir.* II, p. 47.

Sur le couvercle de ces cistes; des figures servent de pieds; des griffes d'animaux en forment les pieds; des dentelles au griffon ornent les côtés et le couvercle de la plupart proviennent de Praeneste, où ils semblent être conservés en partie comme offrandes consacrées par les Romains dans le temple de la Fortune. Les plus connues

1. Celle ornée de compositions aussi belles qu'intéressantes, empruntées au mythe des Argonautes (descente d'Orphée, Amyon et Polidectes), avec l'inscription *NO-PLAUTIOS MED ROMAI FECIT, DINDRA MACOLNIA* (N. 17), dont le travail doit avoir été exécuté vers l'an 1. J. C.

2. Celle trouvée en 1786, et qui se voit aujourd'hui au Musée britannique, avec le sacrifice de Pollux et en temps d'Asianax, dans *R. Roehette*, pl. 56. Sur les appartenant à M. Bronsted, et 3 autres nouvellement

trouvées, Gerhard, *HYPERB. ROM. STUDIUM*; p. 90. Cette, p. 331. \*\* *UNTER DIE METALL SPINGEL DER ETRUSKER. EINE IN DER KOENIGL. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN VORGELESSENE ABHANDLUNG*,

Phard. Berlin 1836. *ETRUSKISCHE SPINGEL*, publiés même. Berlin 1839. 2 cahiers.

176. On s'occupait moins en Etrurie de la sculpture en bois (des statues en terre cuite rem-  
placées les statues de la Grèce) et de la sculpture

176. On s'occupait moins en Etrurie de la sculpture en bois (des statues en terre cuite remplaçant les statues de la Grèce) et de la sculpture

- 2 *en pierre* ; un très-petit nombre de statues en tées dans cette matière montrent, par leur style et sévère, qu'elles appartenaient à l'époque les arts fleurissaient dans ce pays ; les hauts reliefs, ordinairement peints, quelquefois dorés
- 3 *urnes cinéraires* qui doivent leur origine à des sépultures en pierres assemblées, appartiennent, à quelques exceptions près, à la partie technique des derniers temps, et probablement pour la majeure partie, à la domination romaine.

1. *Plin.* XIV, 2 ; XXXVI, 99. *Vitruve*, II, 7. Le marbre de Luna ne fut pas employé par les sculpteurs. *Vittorio*, MEM. DELLA R. ACC. DI TORINO, T. XXVII, p. 1.

2. Tels sont les bas-reliefs de cippes et de bases de statues dans Gori, M. ETR. I, tb. 160. III, CL. 4, tb. 21., dans *Inghir.* VI, TV. A. (MI AFILIS TITULUS) c. D. E. 1. p. 5. z. a. *Micali*, IV. 51, 1, 2. 52-56. (Les reliefs découverts dans les fouilles pratiquées dans le tombeau de Clusium, qui représentent, pour la plupart, des cérémonies funèbres, ont un caractère de simplicité qui annonce une époque très-reculée. Voy. *Dorow*, VOY. ARCHEOL. pl. 10, 3. 12. 2.) Bas-reliefs obscènes et grossiers taillés, sur une paroi de rocher à Corneto, JOURN. VANTS, 1829, mars.) On doit ranger également dans la même classe de monuments, les figures d'hommes nus et de sphinx de style primitif qui se trouvent dans une espèce de peperino de la Cucumella et à l'extérieur des tombeaux de Volci. M. I. D. INST. TV. 41, 9, 19 TV. 57, 7.

3. Les cistes funèbres en albâtre (de Volterre) ou en marbre, travertin, très-souvent aussi de terre cuite (Coccinelle). Les sujets : 1. tirés de la mythologie grecque, tragiques, la plupart, avec des allusions fréquentes à la mort et aux enfers ; auxquels se trouvent mêlées les figures égyptiennes de Mania, de Mantus (CHARUN) avec le marteau d'Osiris. 2. Scènes brillantes de la vie : processions triomphales, banquets. 3. Représentations de la mort et de l'au-delà du tombeau ; adieux ; scènes de mort ; voyez

monstres marins. 4. Figures fantastiques et simples. L'habileté de la composition distingue la plupart de ces compositions dont l'exécution est grossière. Les groupes répétés avec différentes significations. Les couchées en haut (ACCUMBENTES), sont souvent des Bacchus, de là la grosseur disproportionnée des têtes. Le Bacchus était déjà, à l'époque de ces travaux, banni; un sarcophage plus ancien, de Tarquinii (Mém. 59, 1.) a seul la figure d'un prêtre de Bacchus au verve. Les inscriptions ne contiennent, le plus souvent, que les noms du défunt, en caractères plus récents. La langue et l'écriture étrusques se perdirent à partir d'Auguste (avant Julianus.) *Uhlen*, ABHANDL. VON BERLIN, MÉM. DE L'ACADÉMIE DE PHILOLOGIE, de l'an 1816, p. 25. 1818, p. 1. 1827, p. 201. 1828, p. 255. 1829, p. 67. *Inghir.* I et VI, v2. *Micali*, IV, 104-112. Plusieurs publiées par *Zoega*, (BASSIR. 18 — 40.). *R. Rochette*, *Clarac* et autres. Quelques-unes, § 403, 2. 422, 2. 437 et ailleurs.

77. Les Etrusques, qui s'efforçaient d'orner leurs corps de toutes les manières possibles, et qui ont en conséquence beaucoup les anneaux, ont de bonne heure sur pierre fine; plusieurs œuvres du plus ancien style sont, par les formes caractéristiques et le lieu où ils ont été trouvés, bien évidemment étrusques. Nous avons mentionné avant les diverses phases que la partie technique de cet art eut à parcourir (§ 98). Au degré de perfection le plus élevé auquel les Etrusques parvinrent, leurs œuvres d'art en ce genre ont atteint à une finesse d'exécution digne d'admiration; une prédilection pour les attitudes d'un mouvement violent et exagéré, et pour une expression trop fortement accusée, prédilection qui dicta à l'avance le choix des sujets. Les villes les plus récentes ont amené égale-

4 lement la découverte d'anneaux en or : des figures en forme d'arabesques gravées imprimées ; cette découverte a donné une confirmation merveilleuse aux récits de l'antiquité sur la richesse des Étrusques en bijoux et parures.

3. En faveur de l'origine étrusque, *Vernigle* DI ARCHEOL. I, p. 202. LES ÉTRUSQUES, II, encore *R. Rochette*, Cours, p. 138. Aux œuvres de ce genre, connus depuis longtemps, gravés représentant cinq des sept chefs co (trouvés près de Perugia) ; Thésée aux écrevisses, Pélée, qui exprime l'eau de vieillesse (Winckelm. M. I. II. n. 401. 403. 404. OEUVR. VII, pl. 2. 3.) ; viennent s'ajouter l'Hercule, qui terrasse Cycnus (IMPRONTI D. I. II. l'Hercule plongé dans de sombres réflexions IV. 116, 5.) ; l'Hercule ouvrant le tonneau de Calé, IV. 116, 7), et plusieurs autres, trouvés à Volci et à Clusium.

4. Plusieurs de ces anneaux en or, gravés et trouvés publiés dans les IMPRONTI D. INST. dans *Micali*, IV. 46, 19-23 ; dans tous on reconnaît une tendance bien marquée, une espèce de prédilection pour des compositions monstrueuses, qui profitaient aux arts de même nature babylonico-phéniciens. *Micali* 46, nous offre le groupement des boucles en or à Volci (une très-grande notamment, très-grande assemblée et ornée de guerriers, lions, oiseaux, etc., exécutés au graffito), et agrafes (qui sont très-élégamment ornées de sphinx et de lions de cou et pendants d'oreilles (et dans le nombre Phthas, égyptien, en terre cuite émaillée, dans l'étrusque) ; des diadèmes, chaînes, anneaux et autres. Cf. *Görhard*, HYPERB. ROEM. STUDIEN ; p.

1 § 178. Les Étrusques ont eu, dans



monnaie indigène; c'est à savoir des  
de cuivre, coulées, peut-être carrées dans  
temps, qui représentaient la livre avec  
Les types de ces monnaies sont en  
gros-grossiers; mais cependant on reconnaît  
Étrusques ont eu connaissance des signes  
grecs d'Égine, de Corinthe et d'autres  
(tortues, pégases, coquilles), et quelques-  
entr'elles se distinguent par la noblesse du  
A l'égard des monnaies d'or et d'argent,  
se rapproche encore davantage des mo-  
nnaies grecs. Peu de villes étrusques ont du reste  
de ces monnaies.

Les monnaies des AS GRAVE de Volterre, Camars,  
Tuder, Bettona et Iguvium, Pisaurum et Ha-  
dans le Picenum), Rome (depuis Servius), et de  
autres lieux inconnus aujourd'hui. L'AS, égal ori-  
ginalement à la livre (λίτρα), est désigné par la lettre I ou  
souvent par X, le semis par C, l'uncia par O (glo-  
réductions successives à cause de l'augmentation tou-  
te du prix du cuivre. (Primitivement la livre  
est, 248 : 1.) Il en résulte que l'âge des as peut être  
trouvé assez exactement d'après le poids. A partir de l'an  
Servius jusqu'à l'an 487, A. U. C. l'as tombe de 12 à 2  
Les pièces carrées avec un bœuf sont des monnaies vo-  
lterres. — PASSERI PARALIPOMENA IN DEMPST.  
L. Ethel, D. N. I, 1. p. 89 sq. Loxi, SAGGIO, T. II.  
Hist. ROM. p. 474 et suiv. LES ETRUSQUES 1.  
342. Figurées surtout dans Dempster, Guarnacci,  
Zelada; empreintes en soufre de Mionnet.

Monnaies de Tuder, par exemple, avec le loup et la ci-  
vilisation d'un bon style grec. Le Janus de Volterre et de  
est ordinairement dessiné grossièrement, sans modèle

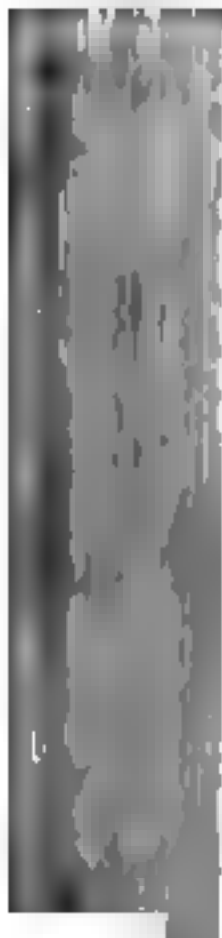
Monnaies d'argent de Populonia (PUPLUNA X. XX.),  
pièces à colles de Camars, peut-être bien pour la plus  
antique pièce de Rome; or de Populonia et de  
Volterre.

Volsinii ( FELSUNO. ) Les deniers , commencement (  $\frac{1}{84}$  de livre ). A. U. 483.

- 1 § 179. La *peinture étrusque* n'est éga-  
qu'un rameau de la *peinture grecque* ; il  
cependant que la *peinture murale* ait été pr  
en Etrurie antérieurement à l'époque où n  
vons qu'elle l'était en Grèce. De nombreuses
- 2 *bres sépulcrales* , particulièrement près d  
quinii , sont peintes en figures de couleurs  
qui , placées sur le stuc dont le tuf de ces  
est revêtu , s'en détachent d'une manière  
pure et distincte ; et sans faire preuve d'un  
effort pour la vérité , montrent un art q  
plus particulièrement attaché à produire
- 3 de couleurs harmonieusement fondues. Le  
dessin de ces peintures passe de la sévérité  
fini , qui rappellent les anciens ouvrages gr  
manière expéditive et presque grotesque  
minait dans l'art étrusque des derniers ter  
dire de Pline , cependant , la *peinture mur*  
duisit des ouvrages d'une beauté remarqu  
Italie ( à Cœre , Lanuvium , Ardei ) ; mais t  
turellement , depuis l'époque où fleurirent
- 4 et Apelle. La *Peinture sur vases* des Grec  
bonne heure connue des Etrusques ( § 7  
pendant ils doivent avoir trouvé plus avar  
de se servir généralement des produits de  
ques grecques ; que ces produits aient été  
duits par la voie du commerce à Tarquinii  
et dans d'autres villes des côtes , ou fabric  
des artistes Grecs établis en Etrurie. ( Cf.

Il y a, du reste, que les vases très-peu comparativement et d'une faible valeur à vue de l'art, qui, portant des caractères, puissent fournir un point de départ constant, pour distinguer le travail du travail grec.

Les sépulcrales étrusques se partagent en deux plus anciennes, qui se rapprochent davantage l'ancien, et dont les sujets sont empruntés également aux idées grecques. Dans cette classe on range : *a.* la grotte DEL FONDO QUERCIOLA (1831) ; d'un dessin remarquable surtout par sa simplicité ; repas des morts ; une visite au tombeau de vases placés les uns au-dessus des autres. *r.* TV. 33. — *b.* La grotte DEL F. MARZI ; le dessin étrusque, chargé ; repas et danse des ombres de feuilles de vigne et dans des jardins Pindare, d'après les Sources Orphiques. *r.* TV. 32. — *c. d. e.* Les trois tombeaux ouverts dessinés par le baron de *Stackelberg* et *Ketsner*, provisoirement par *Micali*, TV. 67, 68. Les BULLET. D. INST. 1835, fol. 4. Repas (des jeux qui fêtent les morts) ; visite au tombeau, courses de chars en présence de spectateurs et échafaudages. La grotte, du reste, soigneusement, se fait remarquer par les noms des personnes placés au-dessus des figures de ceux qui fêtent des morts. Cf. *R. Rochette*, JOURN. DES 1828, p. 3. 80. *Ketsner*, ANN. D. INST. I, p. 220. — Clusium (ouverte également en 1827), avec des jeux et des courses de char, qui sont peints sur dans un style négligé mais hardi. 2. Les plus récentes n'ont plus rien de la rigidité de l'ancien style, le dessin facile est en partie outré par l'allongement des figures ; les sujets de ces dernières peintures empruntés de préférence aux croyances étrusques peut-être bien du livre achéronique du jour. A ces peintures appartient le tombeau découvert à



ANN. D. 1851. 1, p. 31. BULL. 1851, p. 81.  
PERE. ROM. STUDIEN; p. 129. Cf. p. 234.  
veaux tombeaux récemment découverts à T  
d'excellentes peintures. BULLET. 1852, p. 2

5. Parmi les vases de Volci, il n'y en a qu  
des inscriptions étrusques, se rapportant au  
sur ces vases; sur quelques autres, du trava  
sier, on trouve des noms de personnages éti  
(KALE MUKATHERSA), selon Gerhard, ANN  
p. 73. 173. *Micali*, IV. 101. Plus tard, d  
pratiquées près de Volci, par le baron Beug  
vert deux autres peintures sur un vase, qui, par  
sance de génies étrusques et des inscriptions q  
gnent (AIVAS, CHARON; TURMS, PENTASIL  
coup de ressemblance avec les urnes cinéraires  
ALL. Z. 1833, INTELL. 46. Une coupe trou  
sinn offre un gorgoneon avec une inscri  
*Micali*, IV. 102, 5. Fragment d'un vase d'un  
à ce qu'il semble, avec une inscription étru  
ALACCA), dans *Inghir. V.* IV. 53, 8. Il  
trouvé à Volci une coupe sur laquelle se tro

éclaircissements tirés des écrivains de pour l'histoire générale du développement en Etrurie, consiste à peu près : c'est à savoir que le génie puissant, mais sombre et sévère de la nation, qui ne possédait pas l'imagination créatrice des Grecs, se montra, moins productif qu'assimilatif. Ayant, heure, en effet, connaissance des œuvres, et surtout des œuvres sorties de la Grèce péloponésienne, il s'assimila fidèlement, et le conserva dans toute sa pureté pendant des siècles. Cela n'empêcha pas, néanmoins l'étrusque de montrer une espèce d'originalité dans les œuvres de la plastique pour des figures venues d'Orient du commerce, dont la raison seule se rendre compte, mais qui étaient très propres à captiver l'imagination, et, par là, de différentes manières dans les genres d'objets d'art, un goût enraciné dans la race étrusque pour les formes bizarres et les images monstrueuses. Les motifs nous montrent que lorsque l'art en Grèce son apogée, soit que les relations entre les deux peuples aient été restreintes par des événements de nature diverse, notamment la conquête de la Campanie par les Samnites l'an 332 de Rome, soit que la nation elle-même fût déjà trop divisée, dégénérée intérieurement et ne possédât plus

assez le goût des arts pour s'assimiler à  
degré les créations de l'art parvenu à la  
5 tion; celui-ci, chez les Etrusques, malgré  
l'absence de quelques productions isolées,  
en un métier véritable, et ne dut plus  
6 à l'élégance et à la beauté grecques. Les  
dessins furent, en conséquence, en Etrurie  
une plante étrangère; étrangère par ses formes  
gère par sa nature même, que les Etrusques  
pruntèrent point aux superstitions natives  
ne se prêtaient que difficilement aux créations  
artistiques, mais bien aux mystères et  
vinités et des héros de la religion grecque.

2—3. En conséquence de quoi on peut diviser  
de l'art étrusque en cinq classes : 1. Les ouvrages  
TUSCANICA, *Quintil. XII*, 10. Τυρρηνικά *Strab.*  
806. a. Travaux qui sont placés sur la même  
plus anciens travaux de l'art grec. Plus de lourdes  
formes, quelques particularités du costume et la  
barbe presque général dans tous les personnages  
des ouvrages d'art étrusques, servent à les caracté-  
riser. Dans cette première classe viennent le grand  
nombre de bronzes et d'ouvrages ciselés, et  
tues en pierre, une grande quantité de pierres  
quelques patères, les peintures murales les plus  
2. Imitations de figures orientales, surtout de feni-  
loniennes, dont les tapis et les pierres gravées  
pandent les images; telles sont celles des vases  
dont les figures se trouvent souvent répétées sur  
perso-babyloniennes, (comme la femme tenant  
dans *Dorow*, *VOY. ARCHÉOL.* pl. 2, 1. b. qui a  
coup de ressemblance avec celle qu'a figurée *Oliv-*  
*VELS I*, pl. 21, 16, et qui ressemble beaucoup à  
figures des vases soi-disant égyptiens (§. 75).  
exemple, la figure de femme étranglant deux oi-  
seaux sur les deux espèces de vases sous des  
absolument les mêmes, *Micali*, *TV*. 17, 3.

imitations semblables des pierres gravées, lions d'animaux ( Cf. § 177 ) et des com- semblables à ceux qui sont figurés sur des itaines, se trouvent représentés. La figure s *Micali*, tv. 46, 17, montre que les Etrus- ntaient pas des monstres grecs : cette figure entaure de forme primitive, avec la tête s épaules ailées , et pour pieds de devant les s. 3. Les images défigurées avec intention, bronzes et les dessins des miroirs. Cf. *Ger- re* IMMAGINI DI BRONZO, BULL. D. INST. s peintures murales les plus récentes appar- ent à cette classe. 4. Les œuvres très-rares i beau style grec ; quelques bronzes et des- . 5. Les travaux des derniers temps de la que en quelque sorte de l'art , que nous of- ntes les urnes sépulcrales. Sur le profil pro- ie dans tous les anciens travaux exécutés en èrence du profil égyptien. *Lenoir*, ANN. D. 0.

IE DES ANTIQUITÉS ETRUSQUES, *Thomas*, TRURIA REGALI ( écrite en 1619 ), I. VIII. F. 1723. 2 vol. fol. Les figures des monu- claircissements ont été ajoutés par *Ph. Buo- Gori*, MUSEUM ETRUSCUM, 1737-43. 3 vol. de *Passeri*). Du même MUSEI GUARNACCI, BUSCA, 1744. f. SAGGI DI DISSERTATIONI TRUSCA DI CORTONA, depuis 1742. 9 vol. RTONENSE A FR. VALESIO, A. F. GORIO et ILLUSTR. 1750. f. *Scipione Maffei*, OSSER- ERARJ. T. IV, p. 1-243. V. p. 255.—395. . *B. Passeri*, IN DEMPSTERI LIBROS DE E. ENA, 1767. f. *Guarnacci*, ORIGINE ITA- 72. 3 vol. fol. Les MÉMOIRES d'*Heyne*, . COMMENTARR. GOTT. T. III. V. VI. ADD. T. V, p. 392. *Luigi Lanzi*, SAGGIO USCA, 1789. 3 vol. ( qui, suivant l'exemple n et d'*Heyne*, a, en quelque sorte, nettoiyé le rs presque impraticable de l'archéol. étrus- rami, MONUMENTI ETRUSCHI O DI ETRUS- . de texte in-40, 6 vol. de planches in-fo. ali, STORIA DE GLI ANTICHI POPOLI

**ITALIANI**, 1852. 3 vol. Refonte de l'ouvrage **ITALIA ANTE IL DOMINIO DE' ROMANI**, et dont l'atlas intitulé : **ALCUNI MONUMENTI**, surpasse d'une manière incomparable sous le rapport de la richesse et l'importance des monuments mis au jour, l'atlas antérieur, et a, conséquemment, été consulté pour le présent Manuel. \*\* Il a été rendu un compte détaillé de cet ouvrage par M. *Raoul Rochette*, dans le **JOURNAL DES SAVANTS**, 1854, mars, p. 159-181. p. 279-291. 1856. Juin. 359-354. Octobre, 57 **MÉM. DIVERS** de *Fermiglioli, Orioli, Cardinali* et

3. *Rome avant l'an 606, époque de sa fondation*  
(Cl. 158, 5.)

- 1 § 181. Rome, qui n'était qu'un lieu peu important avant la domination des monarchies étrusques, dut à cette domination les établissements nécessaires à une ville étrusque considérable même temps une étendue de territoire comparable (environ sept milles). Ses sanctuaires furent alors ornés de statues dont la Rome primitive avait été entièrement privée ; cependant les Romains continuèrent à être encore longtemps l'ouvrage en bois ou en argile d'artistes ou vriers toscans.

1. A ces établissements appartiennent la Cloaca ( § 170 ), le plan et l'ordonnance du Forum et des Cirsus ( § 172 ), le temple Capitolin ( § 171 ), la pratique dans les latomies du Mont-Capitolin ( **TULLIANUM, S. PIETRO IN CARCERE** ), le Temple de la Fortune sur l'Aventin, les Remparts de Tarquin ou de Servius ( **BUNSECK**, 1, p. 107 ), et les murs Serviens ( **BUNSECK**, **CHREIBUNG ROMS.**, **DESCRIPTION DE ROME**, 1, 1, 1).

2. Sur le culte sans images à Rome avant le 1. 1. *Zoëga*, **DE OBEL.** p. 225.

3. Cf. *Varron* dans *Plin.*, XXXV, 45. avec *Plin.* 16.



182. Au temps de la république, l'esprit-1  
que et tourné vers le bien général des Ro-  
, les porta moins à entreprendre des ouvrages  
partinssent exclusivement à ce qu'on nomme  
e architecture, l'architecture dans ce qu'elle  
lus pur et de plus élevé, qu'à fonder de gi-  
iques ouvrages, tels que des *routes* et des  
x. Ce n'est cependant qu'au 6<sup>e</sup> siècle de  
que l'on commença à construire des routes  
iques en grosses pierres unies ensemble et  
nt sur une couche de gravier, et les arcades  
les des aqueducs datent à peine du com-2  
ment du 7<sup>e</sup> siècle suivant. Rome avait vu  
oute dédier et consacrer de nombreux tem-  
les temps les plus reculés, même à des divi-  
allégoriques ; mais un très - petit nombre  
'eux, avant ceux élevés par Métellus, se fai-  
marquer par la matière, la grandeur ou l'art  
r construction. Les habitations des hommes 3  
t tout naturellement encore moindres que  
des dieux ; pendant long-temps on fut privé  
ndes salles et de portiques publics. Les édi-  
lestinés à la célébration des jeux n'étaient  
êmes construits que très-légèrement et pour 4  
t passager. Parmi les arts du dessin, cepen-  
l'architecture était celui qui convenait le  
aux mœurs et à la manière de vivre des  
ins. Un romain, nommé Cossutius, bâtissait  
nes, vers l'an 500, pour le roi Antiochus.  
l, rem. 4. ) Les tombeaux des Scipions nous  
nt jusqu'à quel point les formes et les or-

nements de l'architecture grecque av  
trouvé accès; mais d'un autre côté  
ils se trouvaient combinés et confond  
à leur destination et à leur caractèr  
des Etrusques.

1. *Strabon*, V. p. 235; oppose les soins de  
la construction des routes, des conduites d  
ment des immondices, à l'indifférence des  
mêmes choses. Détournement du lac d'Alb  
359 ( § 170 ), du Velino, sous Curius, 462  
p. 486.). Aqueducs, AQUA APPIA ( soute  
10 milles, sur une longueur de 300 pieds (9  
sur des arcades ) 442. ANIO VETUS, 481  
Plus tard TEPULA, 627. JULIA, par  
( *Frontinus*, DE AQUÆDUCT. I.) Nouveau  
719. Dessèchement des marais pontins, 58  
César et sous Auguste ): Routes : VIA APP  
vée d'abord; 460. 10 milles à partir de la v  
basaltique, FLAMINIA, 532, 565; amél  
mode de construction des routes sous la  
vius-Flaccus, 578; excellentes routes de C  
630. Ponts sur le Tibre. Cf. *Hirt*. HISTO  
CHITECTURE, II, p. 184 et suiv.

2. Méritent d'être mentionnés, le temple  
ber et de Libera, dédié par le dictateur Pos  
cré en 261 par Sp. Cassius, situé près du  
modèle pour Vitruve de l'ordre toscan, le p  
de Plinè, que des Grecs, Damophile et Ger  
né, comme peintres et sculpteurs en argil  
Vertu et de l'Honneur, dédié par Marcellu  
coré d'objets d'art grecs. Temple de la Fo  
bation 578 par Q. Fulvius-Flaccus, SYSTYLC  
III, 3; la moitié des tuiles en marbre du t  
Lacinia devait en former le toit, *Tite-Live*  
ple d'HERCULES MUSARUM, au Circus Fl  
573 par M. Fulvius Nobilior, l'ami d'Enr  
statues en bronze des muses naguères à An  
XXXV, 36, 4, avec Hardouin, Eumenius  
*SCHOL.* c. 7, 3., et les monnaies de Pompo  
tellus Macedonicus érige en 605, du bâti

cédoine, deux temples à Jupiter Stator et à Junon, où  
 et la première fois le marbre est employé, et qu'entourait  
 grand portique (auquel on donna le nom d'Octavie en 722).  
 temple PERIPTEROS de Jupiter, PROSTYLOS de Junon,  
 selon Vitruve, et le plan de Rome de la galerie du Capitole.  
 Hermodore de Salamis fut, au dire de *Vitruve*, architecte du  
 mur, et selon *Plin*, les colonnes dont il était orné fu-  
 rent l'ouvrage de Sauras et de Batrachus, de Lacédémone  
 ACERTA ATQUE RANA IN COLUMNARUM SPIRIS; Cf.  
*Winckelm. OEUVRES*, I, p. 379. FEA, p. 459). Cf. *Sachse*,  
*ICH. DER STADT ROM.*, HISTOIRE DE LA VILLE DE  
 ROME, I, p. 537. Sur les statues qui y étaient placées, (§  
 2). 2. Hermodore de Salamine bâtit également le temple  
 Mars auprès du Circus Flaminius, postérieurement à l'an  
 441. *Hirt.* II, p. 212.

La construction grossière de la ville en briques non cuites,  
 La première basilique qui en méritât le nom (*βασιλική*  
 ), fut bâtie par Caton, 568; jusque-là les Janus ser-  
 vait de lieu d'assemblée. Etablissements du censeur Ful-  
 Nobilior, 573, pour le commerce. Senatus-Consulte  
 sur le théâtre permanent (THEATRUM PERPETUUM),  
 Cf. *J. Lipse*, AD TAC. ANN. XIV, 20. La COLUMNA  
 TRATA de Duilius, durant la première guerre Punique;  
 les autres colonnes honorifiques, *Plin.* XXXIV, 11.

V. surtout le sarcophage de CORNELIUS LUCIUS SCI-  
 BARBATUS GNAIVOD PATRE PROGNATUS, etc. (con-  
 54.), dans *Piranesi*, MONUMENTI DEGLI SCIPIONI,  
 4. *Winckelm. OEUVRES* I, pl. 12. *Hirt.* pl. 11. f. 28.  
 les faibles restes de la Rome républicaine, *Bunsen*,  
 DESCRIPTION DE ROME, I. p. 161.

183. La *plastique*, d'abord très-peu cultivée 1  
 les Romains, gagna chaque jour davantage  
 l'usage de l'ambition politique de ce peuple. Le sé- 2  
 t le peuple, les états étrangers reconnaissants,  
 parmi ceux-ci les Thuriniens les premiers, éle-  
 vèrent sur le Forum et ailleurs des statues en  
 l'honneur aux hommes qui avaient bien mérité de  
 la patrie; quelques-uns s'en élevèrent à eux-

mêmes, comme *Spurius Cassius*, au di  
 3 *Plin*, dès l'an 268. Les images des an  
 placées dans l'atrium des maisons romain  
 taient pas des statues, mais bien seulem  
 masques en cire, destinés à représenter  
 4 fants dans les cérémonies publiques. L  
 mière statue de divinité en bronze fut un  
 Au témoignage de *Plin*, elle fut coulée  
 5 niers confisqués sur *Spurius-Cassius*. À p  
 l'époque de la guerre contre les Samnites  
 que la domination romaine commença à s  
 sur la grande Grèce, on érigea aux dieux,  
 l'exemple des Grecs, à titre d'offrandes,  
 tues et des colosses du produit du butin  
 guerre.

1. *Plin* XXXIV, 11 et suiv., donne, il est v  
 sieurs statues en bronze pour des ouvrages de l'é  
 rois et des premiers temps de la république, et  
 jusqu'à croire à l'existence de statues du temps d  
 et à la consécration, par Numa, d'un Janus qui  
 nombre 355, en pliant les doigts, à la manière d  
 maticiens grecs. Mais la plupart des ouvrages cit  
 appartiennent évidemment à une époque moins re  
 statues de Romulus et Camille étaient, dans leur r  
 roïque, tout-à-fait contraires aux mœurs romain  
 lus était une figure idéale dont la tête nous a été  
 sur les monnaies de la famille Memmii; on pe  
 autant de Numa (*Visconti*, *Iconogr. Rom.* pl. 1  
 Marcius, au contraire, semble avoir retenu quel  
 de la famille des Marcius. Comme ouvrages d'us  
 ticité moins douteuse des premiers temps de Rome  
 terons l'Attus-Navius (Cf. *Plin*, *Cic.* DE DIV.  
 Minucius de l'an 316, et les statues probablen  
 ques de Pythagore et d'Alcibiade (dressées vers  
 et d'Hermodore d'Ephèse, qui prit part à la ré  
 lois décenvirales. (Cf. *Hirt. HISTOIRE DE LA V*  
 p. 271.)

Corn. Scipio XXXIV, 14, en l'an 593. Les consuls P.  
 M. Popilius firent enlever du Forum toute  
 les statues des magistrats qui n'avaient pas été érigées par  
 ordre du peuple ou du sénat. Une statue de Cornélie, la  
 mère des Gracques, se trouvait sous le portique de Metellus.  
 3. Sur les *IMAGINES MAJORUM*, Polib. VI, 53, avec les  
 statues de Scipion et de ses frères.  
 ŒUVRES COMPLÈTES, vol. I, p. 290. *Richstadt*, III,  
 PROLUSIONES. Qu. de Quincy, JUP. OLYMP. p. 14, 36.  
 Suppl. REC. HISTOR. HISTOIRE DU DROIT (11<sup>e</sup> édit.) p.  
 34. Appian. — Claudius fut le premier à consacrer dans le temple  
 de Bellone, dédié en 456 (et non pas 259) *Plin.* XXXV, 3,  
 une image de ses ancêtres sur des boucliers (Cf. § 349).  
 On peut citer comme dignes de remarque, l'Hercule  
 au Capitole, l'an 448 (*Tit-Live*, IX, 44.); et  
 la statue de Jupiter, dédiée par Sp. Carvilius, postérieu-  
 rement à l'an 459, visible depuis le Jupiter Latiaris, fondue  
 dans des magnifiques armes de la légion sacrée des Sam-  
 nites (Cf. *Tit-Live*, IX, 40. X, 38); devant les pieds  
 de laquelle se trouvait la statue de Carvilius, fondue en limaille de  
 fer (Cf. *RELIGIUS LIMÆ*). *Plin.* XXXIV, 18. Novius Plantius,  
 en l'an 459, à Rome, vers l'an 500. § 175. rem. 4.  
 184. Dans les monnaies consulaires et des  
 familles (c'est ainsi qu'on nomme celles qui por-  
 tent le nom du directeur de la monnaie, et no-  
 tamment des *TRESVIRI MONETALES*), l'art se  
 montre très-grossier dans le cours du siècle qui  
 suit immédiatement l'époque où l'on commença  
 à frapper des monnaies d'argent (483). L'em-  
 preinte est plate, les figures lourdes, la tête de  
 la monnaie plutôt laide que belle. L'imperfection et la  
 rudesse de l'art continuent même après l'apparition  
 des types de famille beaucoup plus variés. La  
 chose qui étonne, c'est la culture précocement  
 développée, notamment par Fabius Pictor, cul-  
 ture qui contraste avec les mœurs si connues de  
 l'époque antique. Il est vrai que l'emploi de la  
 monnaie.

peinture pour éterniser les grands exploits et orner les triomphes, dut continuer en honneur chez les Romains.

1. Les plus anciennes monnaies consulaires face la tête avec le bouclier ailé (Rome, selon d'après sur le revers les dioscures, qui furent bientôt représentés attelés de chevaux (BIGATI, SERRATI). Les familles eurent, en premier lieu, les emblèmes romains des monnaies consulaires; seulement tant diverses divinités sur les chars; vinrent d'autres types, faisant allusion au culte et à l'honneur. Le denier de la famille Pompeii, avec jumeaux et le FOSTULUS, mérite de fixer l'attention, est bien dessinée, sans doute d'après la louve être tout le reste est encore mauvais et grossier. Voyages sur cette partie de la numismatique: Ch. Lancet, Morrell et Haverscamp. Eckhel, D. N. II suiv., surtout III. Sieglitz, DISTRIBUTIO NUMMULARUM ROMAN. AD TYPOS ACCOMMODATA instructif); Lips. 1830.

2. Fabius Pictor peint le temple SALUTIS, mère remarquable, 451. *Tit-Live*. X, 1. *Plin.* : *Mar.* VIII, 14, 6. *Denys d'Hal.* FRAGM. pub. XVI, 6. M. Pacuvius de Rudia, le tragique (à peint le temple d'Hercule, situé sur le Forum) 550. POSTEA NON EST SPECTATA (HÆC ARMANIBUS, *Plin.* Un peintre nommé Théodote, (*Festus*, p. 204. *Lindem.*) vers l'an 530, ment un grec, aussi bien que le Démétrius roi de Bithynie. *Diodor.* EXC. VAT. XXXI, 8. Cf. *Osann.* KUNST. n. 74.

3. Exemples dans *Plin.* XXXV, 7, et nommé d'après de M. Valérius Messala contre les Carthaginois, 489; la victoire de L. Scipio sur Antioch L. Hostilius Mancinus explique (606) lui-même un tableau de la prise de Carthage. Les triomphes tableaux nécessaires (*Petersen*, INTROD. p. intention, *Æmilius Paulus* fit venir d'Athènes Métrodore (AD EXCOLENDUM TRIUMPHUM) 40, 30.

## CINQUIÈME PÉRIODE.

606 de Rome ( Ol. 458. 3. ), jusqu'au moyen-âge. )

*les générales sur le Caractère et l'Esprit du temps.*

L'histoire de l'art, comme l'histoire 1  
du monde civilisé ( à l'exception des In-  
trouve maintenant concentrée dans l'en-  
Rome. Mais cette concentration est due  
nt à la prééminence politique des Ro-  
nullement à la supériorité du talent de  
tes. Quoique d'une nature qui se rap-  
peaucoup sous un rapport de celle des  
étaient en tout d'une matière plus gros-  
sins finement organisée. Leur esprit de- 2  
rné vers les rapports extérieurs des hom-  
ux, rapports qui règlent et déterminent  
e ceux-ci vers la vie pratique en un mot ;  
ils portèrent leur vue du côté des rap-  
concernaient la généralité des citoyens  
) , et ensuite, quand la liberté se fut sur-  
même , du côté des rapports des indi-  
'eux ( privés ), et particulièrement des  
vec le monde extérieur. Conserver LA- 3  
JARIIS, l'augmenter, la défendre, ne fut  
un devoir aussi rigoureux que chez les  
La liberté d'esprit insouciant et naïve 4  
it sans réflexion au penchant intérieur,  
arts, était étrangère aux Romains ; la  
mère des arts en Grèce , était chez les

Romains pratique à dessin, aussi primitif, comme émanation de la que, que dans sa forme dernière mine la déification de notions ét

3 Du reste, cette tendance pratique les Romains avec un goût grand horreur du mesquin et du médiocre. Elle satisfait à tous les besoins d'une manière complète et pénétrante grandes entreprises; aussi, de tout l'architecture fut celui qui s'éleva à la hauteur.

Cf. sur ce point (une des causes principales de la perfection du droit civil privé) L'HISTOIRE DE HUGO, 11<sup>e</sup> édit. p. 76. Juvénal, XIV, reprochait à la jeunesse l'AVARITIA, comme contraire d'une bonne administration. Horace opp. A. P. 323, la civilisation économique des Romains à la civilisation plus idéale des Grecs. HOMINIBUSQUE, FORMOSIOR VIDETUR. QUICQUID APPELLES, PHIDIASQUE, GRATULABANTUR. Petron. 88.

- 1 § 186. Le caractère du monde romain se présente, sous le rapport du droit, le cours de cette période, est différent : I. Depuis la prise de Rome qu'au règne d'Auguste. Les empereurs ont cherché pour gagner le peuple et lui enlever la gloire des magnificence des triomphes et des jeux, attirent les artistes et les objets d'art. Un véritable goût de l'art se répandit, et s'allia le plus so-



ix, ressemblant ainsi un peu à l'arts des monarques macédoniens. La u'oppose à cette tendance le vieux , plus porté vers la vie privée, ne sert plus grand le charme des jouissances 4 la culture des arts, quoique ce parti également la haute-main dans la vie rome devient en conséquence le rendez- 5 istes grecs, parmi lesquels se trouvait d nombre de très-excellents rivaux et anciens; les érudits en matière d'art 6 sseurs en objets d'art élisent domicile

, 3. M. *Æmilius Scaurus*, *SULLÆ PRIVATA* (694) à Rome, comme édile pour orner ses ux affectés au paiement des dettes de Sicyone, 40, 24. *XXXVI*, 24, 7. La maladresse des yés à nettoyer des tableaux destinés à être ex- jeux, fut cause de leur perte, *XXXV*, 36, 19. Cicéron, les magistrats s'empruntaient sou- ement les ouvrages d'art, *Cic. VERR. IV*, 3. également dans les jeux des tableaux scénon- où l'illusion était le but principal. *Pline*,

cours de Caton (537), *Tite-Live*, *XXXIV*, 4. 14. Cicéron craint d'être pris par les juges, sseur en objets d'art: *NIMIRUM DIDICI ETIAM INQUIRO ARTIFICUM NOMINA. Verr. IV*, 2. 'amour de Cicéron pour les arts fut toujours . *EPP. AD DIV. VII*, 23. *PARAD. 5*, 2. Il n'en ie de celui de Damisippus, *EPP. UBI SUPRA. II*, 3, 64.

igents sont opposés aux *ιδιώταις*, Cicéron, *LOC. Ichion de Pétrone* (52.) dit au milieu de ses ions en matière d'art: *MEUM ENIM INTELLIGUNTIA VENDO*. Passages importants sur les

connaissances en matière d'art, *Donis de DINARCHO*, de VI DEM. | p. 1108. La preuve qu'on s'y entendait, était : *NON INSCRIPTIS AUCTOREM REDDERE SIGNI* tème, *SILV. IV, 6, 24*. Les idiots se laissaient trop contraire par l'inscription de noms célèbres. *Beck, 1 MIN. ARTIF. IN MONUM. ARTIS INTERPOLATIS. 183*

1 § 187. II. *Epoque des Juliens et des Fl*  
723 jusqu'à 848. ( 96 après J.-C. ). Des p  
prudents et habiles savent faire oublier au  
romain les affaires politiques au moyen d'  
prises architectoniques pleines de grandeur  
magnificence, qui procurent, même à l'hom  
classes les plus inférieures, des jouissances  
commodités extraordinaires; les successeu  
travagants de ces princes occupent au contr  
arts à réaliser les plans gigantesques de l  
2 gueil. Quoique l'art dût être à cette époq  
au-dessous de la vérité et de la simplici  
beaux temps de la Grèce, on trouve cepend  
core partout, durant le cours de ce siècle,  
tion et l'élan du génie; l'affaiblissement d  
n'est encore que très-peu sensible.

1. Le mot d'Auguste : qu'il avait reçu la ville  
*LATERITIA*, et qu'il la laissait *MARMORES*. Incend  
construction de cette ville par Néron.

1 § 188. III. *De Nerva jusqu'aux trigi*  
*ranni*, ainsi nommés, de l'an 96, jusqu  
l'an 260 après J.-C. ). Longue tranquill  
l'empire romain; entreprises architectoniqu  
lantes jusque dans les provinces; réveil p  
de l'art dans la Grèce elle-même par l'iv  
d'Adrien; édifices magnifiques en Orient.

ure si répandue et si zélée de l'art, on observe  
ndant, dans ses productions, à partir des  
ains, et d'une manière toujours de plus en  
évidente, le même manque de vie, la même  
nce du feu sacré, la même pauvreté d'inven-  
que dans les arts oratoires; les uns et les  
es visent à l'effet et prennent l'enflure pour  
vigueur. La force de l'esprit de la civilisa-  
greco-romaine avait été affaiblie par l'influence 3  
trante d'opinions étrangères; le besoin senti-  
talemment de changer les croyances religieuses  
nelles, le mélange de superstitions nouvelles  
ate nature, devaient nuire à l'art sous plus  
rapport. Mais l'influence la plus grande fut 4  
ée par le fait qu'une famille sacerdotale sy-  
occupa le trône impérial des Romains du-  
un certain temps. La Syrie et l'Asie-Mineure 5  
nt alors les provinces les plus florissantes de  
pire, et il n'est pas difficile de retrouver dans  
rts du dessin l'empreinte du caractère de l'es-  
asiatique parti de ces provinces, et qui do-  
dans les écrivains de la même époque.

Le culte d'*Isis*, introduit violemment à Rome vers  
100, et qui avait servi souvent à cacher des excès de  
che, domina insensiblement à tel point, que Commode  
recalla assistèrent publiquement à ses cérémonies. Le  
de *Mithra*, mélange des religions assyriennes et per-  
fut porté à la connaissance du monde romain, pour  
nière fois, par les pirates, avant Pompée, et regardé  
indigène à Rome depuis Domitien, mais surtout à  
du règne de Commode. La religion syrienne, déjà aimée  
éron, devint générale surtout depuis Septime-Sevère.  
à tout cela la généthliologie chaldéenne; l'abus des

amulettes magiques § 208; la philosophie théurgique. *Reyne. ALEXANDRI SEV. IMP. RELIGIONES MISCELLANEA  
FANTIS JUDICIUM, surtout EPIPH. VI. : DE ARTE VITI  
DI ET SCULPENDI CORRUPTELIS EX RELIGIONIBUS  
GRINIS ET SUPERSTITIONIBUS PROPECTIS, Opusc. Alex.  
VI, p 273.*

4. La généalogie est également importante pour l'histoire de l'art.

**BASSIANUS,**

prêtre du Soleil à Emèse.

|

**JULIA DONNA,**  
femme de Septim. Sév.

**JULIA MESA-**

**BASSIANUS, SEPTIMIUS, SOEMIAS, JULIA MANIA**  
**CARACALLA, GETA.** d'un d'un Syrien  
Sénateur romain.

|

**HELIOGABALE. ALEXANDRE SEV.**

1 § 189. IV. Depuis les Trig. Tyranni jusqu'à  
l'époque byzantine. Le monde antique, en tombant,  
2 bant, entraîne l'art dans sa chute. Le vieux patri-  
tisme romain perd, par l'effet des changements  
politiques et de la débilité de la force intérieure de  
l'Etat, l'appui que l'empire lui avait encore  
3 laissé. La vive croyance aux dieux du paganisme  
s'évanouit, et les efforts tentés pour le maintenir  
n'aboutissent qu'à mettre des idées générales à  
place d'êtres individuels. En même temps se perd  
principalement la manière d'envisager les choses  
à laquelle l'art est redevable de son existence.  
cette perte entraîne celle de la conception classique.

la nature physique, et de l'union  
mes corporelles à l'âme. Des formes  
lysent les mouvements de la force  
dante et libre, les arts eux-mêmes  
vice d'une magnificence de cour sans  
mi-orientale. La cognée n'a pas en-  
arbre à l'extérieur, que déjà à l'in-  
est desséchée.

## 2. *Architecture.*

me possédait, dès avant la domina- 1  
, tous les genres d'édifices qui avaient  
res à la décoration d'une ville cons-  
modèle des cités macédoniennes : des 2  
e construction élégante, quoique  
peu considérable; des curies et des 3  
venues chaque jour de plus en plus  
ix Romains comme lieux d'affaires  
lements, des marchés (FORA) en-  
tiques et de constructions publiques. 4  
estins aux jeux, bâtis en pierre et  
gigantesques, remplacèrent bientôt  
e le peuple romain avait été habitué  
lire avec magnificence, sans doute,  
ont pour un temps limité. Le luxe. 5  
ns privées, dont les premiers pas  
imides et tremblants, grandit tout-  
nina bientôt d'une manière inouïe  
es monuments funèbres remplirent 6  
es villa magnifiques disputèrent le  
culture.

2. Temple de l'honneur et de la vertu , bâti pour Minus, par l'architecte C. Mutius , selon l'opinion de Hirt. II, p. 213; d'autres ( comme *Sachs* I. p. 430. ) le tiennent pour celui de Marcellus , § 182. rem. 2. Le nouveau capitol de Sylla et Catulus , sans aucune modification du plan primitif, consacré 674. Temple de Vénus Genitrix , sur le Forum Julium, dédié l'an 706. Temple du divus Julius, commencé l'an 706.

3. La Curia de Pompée , 697; la magnifique Basilique de Paul-Emile , le consul de l'an 702, avec des colonnes pélagiennes ( *BASILICA ÆMILIA ET FULVIA* , *Varro*. de Ling. VI. §. 4.). La Basilique Julia , qu'Auguste acheva et restaura ensuite , au coin S.-O. du Palatin. V. *Gerhard*, *DE* *BASILICA GIULIA*. R. 1823, à laquelle aboutissait le nouveau Forum Julium, terminé par Auguste. Sur l'ordonnance d'un Forum § 298.

4. En l'an 694, M. Æmil. Scaurus orna, durant son consulat, un théâtre en bois avec la plus grande magnificence. Le mur de la scène consistait en trois rangs de colonnes sur l'autre ( *EPISCENIA* ), derrière lesquelles les murs étaient de marbre, l'ordonnance du milieu, de verre, et la plus élevée, de tablettes dorées. 3000 statues de bronze, un grand nombre de tableaux et de tapis servaient à compléter la décoration. Deux théâtres en bois, bâtis par le tribun Curio (702.), se réunissaient de manière à former un amphithéâtre. Théâtre de Pompée (697.), le premier qui ait été bâti en pierre, à l'imitation de celui de Mitylène, pouvait contenir 40,000 spectateurs; sur sa galerie supérieure se trouvait un temple dédié à Vénus Victrix. *Hirt*. III, p. 54. Le premier amphithéâtre en pierre fut érigé par Statilius Taurus, sous Auguste. Le Circus Maximus, sous César, disposé pour recevoir 150,000 personnes.

5. Le censeur L. Crassus fut blâmé sévèrement à cause de sa maison ( vers l'an 650 ), que décoraient six petites colonnes en marbre hymétique. La première maison revêtue en marbre ( luxe qui se répand maintenant ) fut possédée par Mamurra, 698; Cicéron également s'était logé au prix de 100,000 S. *LLS XXXV*, c'est-à-dire 656,000 environ. *Mazois*, *PALAI* *DE* *SCAURUS*, *FRAGM. D'UN VOYAGE FAIT A ROME VERS* *LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE*, PAR MÉROVIR, PRINCE DES *SUÈVES*, traduit en allemand avec des observations, par les frères *Wuestemann*. *Gotha*, 1820.

6. *Villa de Lucullus*, *Petersen*. *INTRODUCT.*, p. 71

Varron (sur le modèle de la Tour des Vents : R. R. III, 3.). Monument de Cecilia-Metella, assus, presque l'unique ruine de cette époque. s de l'époque de Cicéron. *Hirt.* II, p. 257.

durant les premiers temps de l'empire, 1  
re romaine revêt, dans les édifices pu-  
actère grandiose et magnifique qui ré-  
nieux aux relations et aux idées d'un  
gouvernait le monde entier. Les piliers 2  
les occupent dans les monuments les  
ants, une place réservée exclusivement  
ix colonnes et à l'entablement ; mais  
la réunion de ces deux formes ne se fait  
une loi positive et fondamentale ; en  
toutes deux continuent à exister in-  
ent l'une de l'autre, et marchent de  
rtu de cette loi, en effet, les arcades  
onstruction intérieure de l'édifice, les  
extérieur, et là où aucun toit ne repose 3  
ablement, elles remplissent leur but en  
statues. Cependant, des élèves plus sé-  
îtres grecs, tels que Vitruve, se voient  
à se plaindre du mélange de formes  
; on peut adresser le même reproche 4  
i soi-disant romain, employé après Vi-  
à cette époque, le *style pur de l'ar-*  
levait être étudié dans les édifices de  
oprement dite et de l'Ionie.

wee, I, 2. IV, 2. — Sur le mélange de la den-  
t des triglyphes doriques. Il a lieu par exem-  
de *Marcellus*. Le même auteur déplore avec  
e l'usage de la scénographie qui se rit de  
architectoniques. § 211.

4. Le *Chapiteau romain*, ou *composite*, place le *chapiteau ionique angulaire* tout entier, sur les deux tiers du *chapiteau corinthien*, dans lequel celui-ci était déjà de la manière la plus heureuse ; il perd ainsi toute un caractère. Les colonnes reçoivent une hauteur de 9 fois leur diamètre. Employé pour la première fois à l'arc

- 1 § 192. Auguste comprit, avec un goût  
tablement royal, toutes les parties de l'a-  
ture, telle qu'elle convenait à des Romains  
conjointement avec Agrippa et quelques  
du Champ-de-Mars qu'il avait trouvé et  
grande partie non bâtie, une ville magnifi-  
tre coupée de haies et de plaines verdoyant  
2 l'éclat obscurcit le reste entier de Rome.  
pèreurs qui vinrent après lui s'emparèrent  
place restée vide autour du Palatin et de la V.  
pour y construire leurs édifices ; une  
tion gigantesque s'élève ici sur les ruines  
3 tre. Les Flaviens bâtissent, à la place des  
tions énormes de Néron, qui ne servaient  
contenter les débauches et l'orgueil du c-  
teur, des édifices populaires et utiles au  
néral ; cependant déjà, sous leur règne, on r-  
4 une singulière corruption du bon goût. U-  
ment épouvantable, arrivé sous Titus,  
à la postérité la vue animée d'une v-  
vinciale romaine tout entière, dans laq-  
admire, avec la plus grande économie d-  
et une manière de bâtir généralement  
économique, presque tous les genres  
publics qu'une grande ville possédait e-  
des formes élégantes et des ornements sé-  
*l'œil, universellement répandu.*



**Auguste (MONUM. ANCYRANUM) :**

1. a. bâti par l'empereur. T. d'Apollon Palattu, en marbre de Carare, les portiques à colonnes sur en marbre Punique; bibliothèques à l'intérieur, II, p. 10. *Petersen*. *INTROD.* p. 87: Temple de Junon (3 colonnes corinthiennes avec l'entablement lapitolin ont survécu à sa restauration, *Deagodetz*. *LES ANTIQUES DE ROME*, ch. 10.); de Quirinus, le Mars vengeur, sur le Capitole, un petit monument où l'on voit encore figuré sur les monnaies; au Forum, un grand temple dont il existe encore trois colonnes. *ATTI. DELL' AC. ARCHEOL. ROM.* II, p. 10. *Marcellus*, dont les constructions ont été enlevées dans le palais Orsini; 378 p. (122.<sup>e</sup> 85) de *Guattani*. *M. I.* 1689. *GENN. FEBR. Piranesi*. *ROM.* t. IV, t. 25-37, *Deagodetz*. Ch. 23.); la Curie, avec curia, schola, bibliothèque et la construction. On croit qu'il en existe encore des colonnes corinthiennes, (Cf. *Petersen*. *INTROD.* p. 87). Mausolée d'Auguste avec le BUSTUM, sur le Forum près du Tibre; il en subsiste quelque chose,

construits par d'autres grands personnages : Auguste, 29.). Par *Marcus-Agrippa*, constructions de ports et d'égoûts; le portique de Neptune; la Septa Julia et le Diribitorium, énorme (*Plin.* XVI, 76. et XXXVI, 24, 1. *HERG. Dion. Cass.* LV, 8.); les grands thermes. (727) fut un nouveau genre d'édifice de forme où l'intérieur égalait sa hauteur qui était (202.<sup>e</sup> 90), avec un portique formé de 16 colonnes; murs plaqués en marbre, les caissons ornés de stucs; des poutres en bronze soutenaient le toit, les tuiles en étaient dorées; dédié à la famille Julia (Jupiter comme Ultor, Mars, Vénus, et trois autres), dont les colosses se trouvaient dans des niches. Autres statues dans des tabernacles, de Diogène sur des colonnes. S. colossales d'Agrippa sous le Portique, restauré l'an 202. S. MARIA ROTONDA. *Deagodetz*, ch. I. *Hirt*. *BER ALTERTHUMS W. MUSEUM ETC.*, vol. I, 1847, 1789. *SEIT. MEM. ENCYCL.* 1847. p. 48.

**II. Hors de Rome. En Italie.** Les arcs de triomphe à Rimini (ouvrage de Briganti), d'Auguste (Maffei, MUS. VERON. p. 234. Ouvrage de Marc-Aurèle existent encore. Route taillée dans le mont Paulin. T. Coccejus-Auctus. R. Rochette, LETT. A M. SCHAEFER. Dans les provinces, plusieurs temples d'Auguste et de L. César. Ruines d'un temple semblable à Pola. La Stoa archaïque sur le nouveau marché d'Athènes, avec la statue équestre de L. César (colonnes doriques élevées par Auguste). 750. C. I. n. 342, 477. Stuart. I. ch. 1. On a récemment découvert quelques restes d'un petit temple d'Auguste (C. I. 478.). Nicopolis près d'Actium et de Corinthe, bâtie par Auguste. Magnifiques constructions à Jérusalem le-Grand en Judée (Hirt. DANS LES MÉM. DE L'ACADÉMIE DE BERLIN, 1816.); on avait cherché à accorder le temple de Salomon, avec le goût grec de l'architecture romaine minant alors. Temple de C. et de L. César à Rome, très-élégant PROSTYLOS PSEUDO PERIPT., corinthien (1. après J.-Ch.) Clerisseau, ANTIQUITÉS DE NISIBIS, § 265. 2.

2. Les *Claudiens*. Le camp des Prétoriens caracté-

**FRANC. BIANCHINI. VER. 1738.** Une nouvelle lièrement bâtie, sort des cendres de l'incendie de *La maison dorée* (à la place de la TRANSITORIA), u Palatin jusques au-delà de l'Esquilin et du Cœdes portiques qui avaient plusieurs milles et de s à l'intérieur et dont la magnificence inouïe se tout dans la salle à manger. Les architectes furent erus. Les Flavien en détruisirent la plus grande nombreuses chambres de cette maison se voient urd'hui sous les murs de substruction des Ther- s. *V. Ant. de Romanis. L. ANTICHE CAMERE ES- 822. et Canina, MEM. ROM. II. p. 119. Cf. § es de Néron au Champ-de-Mars.*

*viens. Vespasien* bâtit le 3<sup>e</sup> Capitole, plus élevé que ts (sur des monnaies, *Eckhel. D. N. IV, p. 327.*); ève le 4<sup>e</sup>, toujours sur le même plan fondamental, des colonnes corinthiennes en marbre penthéliorent l'intérieur richement doré (*Eckhel, p. 377.*). la Paix, par Vespasien (*Eckhel. p. 334.*); rui- rables de cet édifice, sur la VIA SACRA; la voûte i vaisseau du milieu s'appuie sur huit colonnes co- ; de chaque côté, des dégagements. Bramante en o de l'église Saint-Pierre. Selon d'autres, ces artiendraient à une basilique de Constantin (*Nibby, IO D. PACE ET DELLA BAS. DI CONSTANT. 1819. DI CONSTANT. SBANDITA DELLA VIA SACRA PER AV. FEA. 1819.*). *Desgodetz, ch. 7. Cf. Caristie.*

**COUPE DU FORUM ET DE LA VOIE SACRÉE. AM- RUM FLAVIUM** (le Colysée), dédié par *Titus. 80.* également comme naumachie. Hauteur 158 pieds le petit axe a 156 (l'Arena) et 2 × 156 (les le grand, 264 et 2 × 156. *Desgodetz, ch. 21. 1789. FEBR. MARZO. 5 petits MEM. DE FEA. E FLAV. AMPH. COMMENTATIONES. Marpurgi, . Cf. § 293, 3, 4. Palais et thermes de Titus.* ève plusieurs magnifiques édifices, au sujet des- *Stace, SILV. IV, 2, 48.* Grande salle à cou- palatin, bâtie par Rabirius. Château fortifié sur bano (*Piranesi, ANTICHITA D'ALBANO. FORUM m de Domitien ou de Nerva; d'une architecture ornée; larmier cannelé; modillons et dentelures . Moreau, FRAGMENTS D'ARCHITECTURE, pl. 7.*

8. 11. 12. 13. 14. 17. 18. *Guattani*, 1789. OTTO de Titus sur la Voie Sacrée, l'architecture en est un chargée, le larmier cannelé. *Hartoli*, VET. ARGUST. CUM NOTIS I. P. BELLORII ED. JAC. DE RUGOdetz, ch. 17. Cf. § 297, 9.

4. Sous Titus (79. après J.-Ch.), ensevelissement péi, *Herculanum*, *Stabie*, histoire de leur décou 263. Pompéi, comme tableau en miniature de Ro beaucoup d'intérêt. Dans le tiers de la ville, maint couvert, se trouve un Forum principal, avec le temp piter (?) une basilique, le Chalcidicum et la crypte machie, le collège des Augustales (?), le FORUM VENALIUM, Théâtres : le théâtre non couvert, bâ tonius Primus, M. BOBBON, I, 38. ); des the nombreux temples, petits pour la plupart, au nor quels un ISEUM; plusieurs maisons particulières, véritablement magnifiques, des habitations avec péristyle, comme la soi-disant maison d'Arrius Di les maisons de Salluste, de Pansa, et celles dites comique et du Faune, devant la porte qui condui culanum; la rue des Tombeaux; à l'orient de la vi paré d'elle, l'amphithéâtre; presque tout sur un échelle; les maisons basses (à cause des tremble terre), mais propres, élégantes, et riantes; bâti ment en moellons, mais avec un enduit excellent; l vés en marbre de couleur et mosaïque. Les colon la plupart d'ordre dorique, avec des fûts très-min aussi ioniques, offrant de singulières modifications d régulières, revêtues d'un enduit colorié (*Mazois*, L et corinthiennes. L'édifice le plus ancien est le temple d'Hercule. Une grande partie de la ville n' encore été reconstruite depuis le tremblement de eut lieu l'an 63 de notre ère.

Principaux livres à consulter : ANTIQUITÉS DE LA GRÈCE, GRAV. PAR FR. PIRANESI, d'après LES DE J.-B. PIRANESI, ET EXPL. PAR A.-J. GUATTANI. 3 vol. fol. Le magnifique ouvrage de *Mazois* : AN DE POMPÉI, commencé en 1812, continué par Gat 1827, \*\* et terminé par *Labrousse*. W. Gell et Gandy, JANA OR OBSERVATIONS ON THE TOPOGRAPHY, AND ORNAMENTS OF POMPEII. L. 1817. NEW 1830, in-8. *Goro von Agya salva's*, WANDERUNGEI

ROMENADES DANS POMPEJI, Wieu. 1825.  
*Bouquet*, POMPEI; CHOIX D'EDIFICES INÉ-  
 nce p. 1828. *Cockburns* et *Donaldson*, POM-  
 RATED WITH PICTURESQUE VIEWS, 9. vol. f.  
 POMPEJI, traduit à Leipsip, 1834. M. Borbo-  
 13, 2.

es constructions considérables de Tra- 1  
 lifices d'Adrien, qui peuvent le disputer  
 ence à tout ce qui avait été fait aupa-  
 quelques monuments en outre élevés sous  
 is, nous montrent les derniers beaux  
 architecture. Cet art conserve néan-  
 ore en général, autant de noblesse et  
 ie que de richesse et d'élégance, mal-  
 igitalité et la lourdeur de son ornemen-  
 à très-sensibles dans quelques édifices,  
 lesquelles l'esprit du siècle montrait un  
 lécidé. A partir de Domitien, on ob- 2  
 l'emploi des piédestaux isolés des  
*stylobates*) naissant du soubassement  
*creobates*), innovation qui n'a d'autre  
 if que de satisfaire au désir de rendre  
 architectoniques plus sveltes et plus  
 et de produire autant de lignes accou-  
 isées que possible.

de *Trajan*, l'édifice le plus remarquable de  
 , au dire d'*Ammien* XVI, 10, avec un toit en  
 ut être percé à jour (*Paus.* V, 12, 4. X, 5, 5.  
 ONTEXTUS *Ammien*); on a, dans ces derniers  
 é sur l'emplacement qu'il occupait un grand  
 olonnes en granit et de fragments. Au milieu,  
 (113 après J.-Ch.) avec la statue en bronze de  
 saint-Pierre). Haut. du piédestal 17 p. (5.<sup>m</sup> 52);  
 piteau et piédestal de la statue, 100 p. (32.<sup>m</sup> 50).

Diamètre du fût en bas de 11 p. (3.<sup>m</sup>57), en haut p. (3.<sup>m</sup>25). De cylindres en marbre blanc; avec un dans l'intérieur. Le ruban avec les bas-reliefs s'élève haut, ce qui diminue à l'œil la hauteur de la colonne *toti*, COLUMNA TRAJANA. Magnifique ouvrage de RAPHAËL. FABRETTI DE COLUMNA TRAJANI. R. 1683. Silique Ulpienne, ornée de nombreuses statues, monnaies de bronze (*Pedrasi*, VI, tb. 25.). Un grand nombre d'édifices, thermes, odéons, ports, aqueducs (monnaies). TRAIANUS HERBA PARIETARIA. Presque d'*Apollodore*, *Dion Cassius*, LXIX, 4; jusqu'au Danube, 105 après J.-Ch. Cf. *Eckhel*, D. N. VI. Il existe des arcs de triomphe de Trajan, à Ancône (bâti d'énormes masses de pierre), et à Bénévent, architecture presque palmyrénienne. Sur ces arcs de V. les ouvrages de *Giov. di Nicastro et Carlo*. La correspondance de *Plin-le-Jeune* témoigne en faveur des connaissances de l'empereur, en matière d'art, et il part qu'il prit dans la construction des édifices de toutes les provinces de l'empire. Villa de Plin (architecte) écrits à ce sujet de *Marquez et Carlo Fea*.

*Adrien*, architecte lui-même, fit mettre à mort *Apollodore* par un sentiment de haine et de jalousie. Temples et de Rome, PSEUDODIPT. DECAST; dans un vestibule un double portique à colonnes, en grande partie en bronze avec des colonnes corinthiennes, de grandes niches statues, de beaux caissons et un toit en bronze. V. PLAN ET COUPE, n° 4. Vue perspective de la face antérieure de cet édifice (histoire de Romulus dans le champ de Mars) sur le bas-relief, dans *R. Rochette*, M. I. Tombeau au-delà du Tibre, décrit par *Procopius* GOETH. 1, 22. Maintenant le Château Saint-Ange, ANTICHTA', IV, t, 4-12. Restaurations, *Hirt*. H. 13. 5. 4. 50, 23. *Bunsen* (d'après les recherches de *Jor Bavi*), DESCRIPT. DE ROME, II, p. 404. Un soubassement carré portait une construction ronde, et formait des étages qui allaient en diminuant vers le haut. Villa *Hadrienne*, pleine d'imitations d'édifices grecs et romains (Lycée, Académie, Prytanée, Canopus, Pœcile, Théâtre), *labyrinthe* de ruines de 7 milles de tour, et une multitude riche de statues et de mosaïques. Pianta della Villa di Burt. di Adriano, par *Pirro Ligorio et Francesco*

OEUVRES DE WINCKELM. VI, 1. p. 291 ; à titre des villes grecques ; Adrien termine l'olympion (Pl. 227, 3. Cf. C. I. n. 334.) et bâtit une nouvelle laquelle il donne son nom, et dont il existe aujourd'hui l'arc de triomphe qui en formait l'entrée ; le Panthéon et le Panthellonion de la même ville, une nombre de colonnes phrygiennes et tybiennes. Également que le grand portique, 276 x 252 m au nord de l'Acropolis, avec des stylobates, est d'Adrien. *Stuart*, I, ch. 3. (qui le regarde Péricle), *Leake*, *Topogr.* p. 129. Au nombre monuments antiques de l'époque, il faut ranger notamment du Séleucide Philopappus, admis au droit théones, élevé vers l'an 114. sous Trajan, sur la même. *Stuart*, III, ch. 5. GRANDES VERTES ET BENCE, pl. 3. *Doeck*. C. I. 362. En Egypte, lea), bâti sur un plan magnifique et régulier, à la époque, avec des colonnes d'ordre corinthien, quelques libres et indépendantes. *DESCRIP. DE L'É.* IX, pl. 53. sqq. *Decrianius*, architecte et 1899.

*Antonin-le-Pieux*. Temple d'Antonin et Faustine, consacré probablement à celle-ci uniquement) un rec de belles colonnes corinthiennes, l'entablement chargé. *Desgodetz*, 8. *Moreau*, pl. 23, 24. Villa pour à Lanutium. La colonne honorifique élevée -le-Pieux, par M. Aurelius et L. Verus ; une colonne en granit, dont nous ne possédons aujourd'hui le piédestal en marbre, placé dans les jardins du 206, 4. *Vignole*, DE CÔL. ANTONINI. R. 1705. Marc-Aurèle, moins imposante que la colonne (les bandes ou zones des bas-reliefs sont égales) : en même temps, un arc de triomphe sur la même, dont on peut voir encore aujourd'hui les s le palais des conservateurs. Hérodes Atticus, de M. Aurelius et de L. Verus (Cf. *Fiorillo* s, sur ses inscript.), a contribué à l'embellissement d'Athènes, et construit un odéon dans cette ville dans la nouvelle Corinthe.

Après Marc-Aurèle, la décadence de l'art marche d'un pas plus rapide, quoique

que à diversifier toutes les formes simples  
interrompt les lignes de colonnes avec le  
ment, tantôt en les avançant, et tantôt en  
culant, qu'on attache des demi-colonnes  
pilastres, qu'on fait saillir un pilastre en  
chant d'un autre, briser la ligne verticale de  
colonnes par des consoles destinées à por-  
ter des statues; que la frise est rendue saillante  
et vraie, que les murs se remplissent de frontons  
et de niches innombrables; on ôte à la colonne,  
au pilier, à l'entablement, au mur, à toutes les par-  
ties, en un mot, leur signification et leur  
nomie propres; de cette diversité qui règne dans  
toutes choses, naît une uniformité très-  
4 pour l'esprit. Quoiqu'en général la parti-  
cipation des édifices soit toujours excellente



ce genre de construction plein de magnificence d'effet. Les monuments indigènes de l'égypte n'ont pas laissé que d'influencer également; la confusion des formes grecques avec les indigènes dans les pays barbares, dont il est si difficile de trouver des exemples, paraissent même, pour la plus grande partie, à cette

**Remarque.** Le temple de Marc-Aurèle, avec une frise enclavée dans les bâtiments de la douane). Arc de triomphe, d'un plan mal entendu (les colonnes du milieu sans but), chargé de sculptures d'un travail grossier, arc élevé par les *Argentarii*. *Degeorges*, ch. 8, §. 1. **SEPTIZONIUM**, entièrement détruit dans le *labyrinthe*, bâti par Q. Julius *Milius*, pour amusement du peuple. *Welcker*, *SYLLOGE*, p. XVII. Le temple de Caracalla, immense construction, avec un appareil excellent; voûtes légères d'une grande étendue en briques de pierre peuses, surtout dans la nef. (un bain à natation vers l'est), Cf. *Spangberg*, §. 9. ( La principale mine des statues *farnésiennes* anciennes, d'un excellent travail, les plus modernes d'un travail médiocre ) *A. Blouet*, *RESTAURATION DES MONUMENTS D'ANT. CARACALLA*. Sur les nouvelles fouilles, *HYPERB. ROEM. STUDIEN*, p. 143. Le projet de Caracalla (probablement de *Maxence*; l'insu du reste ne tranche pas la question); devant la nef, mal bâti, découvert récemment; recherches sur ce sujet; *KUNSTBLATT*, 1825. N. 22, 50, 1826. *l'édifice* consacré au dieu qui porte son nom, sur le palatin. Thermes et autres établissements d'*Alexandre-Sévère*; plusieurs édifices antérieurs restaurés. Il existe encore à Rome plusieurs autres, tels que le prétendu temple de Jupiter Stator, *LUNA VIRILIS* (*MARIA EGIZIANA*), de la Concorde (selon *Foa*), qui appartiennent à l'époque de l'enlèvement de l'architecture.

**Égypte.** Antioche fut ornée, presque par chaque em-

SINGIER. R. 7000, THE RUINS OF DALBECA  
HELIOPOLIS L. 1757. *Cassas, VOY. PITTOIR. EN*  
pl: 3-57. *Palmyre* (Tadmor) s'élève dans le 1<sup>er</sup>  
notre ère, comme point commercial dans le désert  
rebâtie par Adrien, durant l'époque pacifique  
nins, et ensuite comme résidence d'Odenat et  
jusqu'à l'époque de sa conquête par Aurélien.  
COMMENTAT. SOC. GOTT. REC. VII, p. 39. Di  
également bâtie, et Justinien restaura (selon *Pr*  
*alas*) des églises et des bains. Temple d'Hél  
OCTAST. PSEUDODIPT. 185 X 97 p., avec des co  
le feuillage était ajouté en métal, dans une vi  
longue et large de 700 p. (227.<sup>m</sup> 50) avec propy  
tient; petit temple PROST. HEXAST. à l'occiden  
lonnes entre ces édifices, longue de 3500 p. (1137  
tation de celle qui existait à Antioche; autour on v  
d'un palais, des basiliques, portiques à colonnes c  
chés, aqueducs, monuments honorifiques, tom  
de Jamblichus de l'an 103 de notre ère, est d'u  
ture très-singulière); seulement un petit sta  
jeux. *Wood, THE RUINS OF PALMYRA OTH*  
----- 1757 -----

pl. 85 et suiv.). Les ruines d'un temple à ANT., pl. 44, 45. *Chois.*, pl. 122.); le portique de Thessalonique (*Stuart*, III, ch. 9.), appartenant à la même époque. Dans les tombeaux de roc près de Jérusalem, notamment dans les tombeaux des rois dont il est difficile de préciser l'âge, ANTIQ. ABHAND. p. 95 et suiv.), on remarque des formes d'architecture grecques et moins tourmentées, mais avec le caractère seul des ornements (les raisins; les volutes) est oriental. *Cassas*, III, pl. 19-41. *Forbin*, LE LEVANT, pl. 38, 6. Dans les ruines de Pétra, de cette ville des Nabatéens enfermée dans une grotte d'un accès difficile, que son commerce avec la Perse enrichit, on trouve des temples taillés dans le roc, des cupoles, des théâtres, des tombeaux, des ruines jusqu'à des statues colossales; dans tous ces édifices les formes grecques dominent, mais rapprochées arbitrairement, mais défigurées par un goût statuaire dans ces mêmes formes. V. surtout TRAV. IN SYRIA, p. 421. *Léon de Laborde* VOY. DE L'ARABIE. *Pétrée*, liv. 2 et suiv. Dans le royaume des Sassanides (§ 251.), on remarque dans le royaume de Méroë, surtout au petit temple (*Cailliaud*, VOY. A MÉROË, I, pl. 13.), un mélange de formes romaines des bas temps, avec des éléments égyptiens.

Avec le siècle des *Trente Tyrans*, mais 1  
depuis Dioclétien, la prodigalité de l'ornementation dégénère en une barbarie qui néglige les règles fondamentales et les principes de l'architecture. La méthode s'introduit d'unir 2  
les colonnes aux arcades, de manière à faire reposer les arcades sur l'entablement, et même ensuite de passer immédiatement sur le tailloir du chapiteau, contrairement aux lois de la statique, qui veut que les piliers carrés, et non amincis, soutiennent l'entablement; on fait prendre même à l'entablement,

3 y compris les dentelures et les modillons, la forme  
 arquée. On va jusqu'à mettre des colonnes et  
 pilastres sur des consoles détachées en saillie  
 murs, pour soutenir des arcades ou des frontons.  
 On commence à donner au fût des colonnes  
 formes cannelées, tortillées, hélicoides ou en-  
 4 lées. Des membres qui ne doivent servir qu'à  
 protéger et couvrir sont considérés, à cause de la  
 diversité des parties, comme la chose principale.  
 Ils pèsent de la manière la plus lourde sur ceux  
 qui sont placés au-dessous; c'est ainsi notamment  
 que la corniche écrase l'entablement en général et  
 toutes les parties subordonnées. L'exécution est  
 partout maigre, plate et grossière, sans effet  
 sans rondeur; cependant, dans l'espèce de gé-  
 nératio-  
 6 nisme du plan général, on remarque quel-  
 ques restes du goût romain; et sous le rapport de  
 mécanique, on continue à exécuter d'admirables  
 et merveilleuses choses. La nouvelle division de  
 l'empire fait qu'on entreprend peu de nouveaux  
 édifices à Rome, mais en revanche, à partir de  
 7 Dioclétien, de nouvelles villes provinciales s'é-  
 levèrent avec un éclat tout nouveau; la translation  
 du siège de l'empire à *Constantinople* (330),  
 cause le plus grand dommage à Rome.

6. Arc de *Gallien*, en travertin, d'une simplicité dépen-  
 vante d'art. Murs de Rome agrandis sous Aurélien; on com-  
 mence à songer à se mettre en sûreté (les dessins de *Nibby*,  
*MURA DI ROMA*, 1821, ne sont pas exacts partout. V. *Sest.*  
*Piale*, dans les DISSERT. DELL' ACC. ARCHEOL. II, p. 95);  
 grand double temple de Bel et du Soleil. Maître d'architec-  
 ture salarié. Thermes de *Dioclétien*, assez bien conservés

onde du milieu, dont la voûte en croix repose sur des colonnes en granit, Michel-Ange a fait, en 1560, la façade de S. MARIA DEGLI ANGELI, *Desgodetz*, 24. DIACL. MISUR E DISEGN. DA SEB. OYA. R. 1558. La villa de l'ex-empereur près Salone (à Spalatinie, long et large de 705 p. (229.<sup>m</sup>12). *Adam*, STHE PALACE, ETC. RUINES DU PALAIS DE S. A SPALATRO, 1764. La colonne honorifique de Sévère, à Alexandrie (autrefois dite la colonne de Sévère, il est vrai, colossale (88 p. 1/2 (28.<sup>m</sup>87 par.), mauvais goût. DESCRIP. DE L'EGYPTE, IV. pl. 1.<sup>m</sup>, ÆGYPTIACA, pl. 18. *Cassas*, III, pl. 58. Constantin, orné de bas-reliefs, représentant les empereurs et les Daces; piédestal de l'arc de Trajan, entièrement restauré par les restaurations nouvelles. Thermes de Constantin, Tombeau de Constance, fille de Constantin (la *BACCHI*, *Desgodetz*, ch. 2.), auprès de l'église de Sainte-Agnès; et d'Hélène, la femme de Julien; un temple à la manière du Panthéon, sur la Via Nomentana. On voit dans le style architectonique de l'époque, avec ses colonnes tournées et enroulées, se montre plus visiblement dans les ruines d'édifices, dans les sarcophages (par exemple celui de PROBUS ANICIUS, vers 390. DISSERT. LII à ce sujet. R. 1705.), et sur des monnaies d'or et d'argent, comme celle de Blaundos sous Philippe

remarquables après Rome : *Mediolanum*, avec ses nombreux édifices, *Ausone* (+ 392.), CLARÆ URBS, &c.; avec le colossal amphithéâtre, et les 265 portes battantes ou rangs d'arcades, ornées de colonnes cannelées comme de vis et de pilastres reposant sur des consoles, dont il existe des ruines considérables, la FORA, ouvrage qui n'est pas sans grandeur, quoique dans les détails, Cf. § 266; Narbonne, Carthage.

Constantin-Sévère avait déjà beaucoup bâti à *Byzance*; la ville fut promptement pourvue des édifices aux besoins du peuple et de la cour. Un forum avec d'autres FORA, SENATUS, REGIA, le palais, comme le Zeuxippeion, l'hippodrome (atmeidan), l'arc élevé par Théodose, et le prétendu trépied des serpents Delphiques. Dans le commencement du

consacra également des temples à Rome et à Cybèle, bâtit le Lauscion et des thermes. Un édifice remarquable (comparable à la Tour-des-Vents d'Athènes) c'était l'anemodulion. V. *Nicetas Acom. NARRATIO TUIS ANT. QUAS FRANCI DESTRUERUNT*, ED. V. p. 6. surtout *Zosime, Malalas*, et d'autres chronographes. *Procop. DE ÆDIF. JUSTINIANI, Codinus*, et un *ANTIQQ. CPOLITANÆ, Gyllius* (+ 1553.), *TOPOGRAPHOS, Banduri*, *IMPERIUM ORIENTALE, Heyne*, *RIS ARTIS OPERA QUÆ SUB IMPER. BYZANT. FLORESCEANTUR*, COMMENTAT. SOC. GOTT., XI, p. 31. Ces monuments, il existe encore l'obélisque de Théodose, la colonne de Porphyre, haute de 100 p. (32.<sup>m</sup> 50) dans le forum, sur laquelle avait été placée la statue de Constantin, ensuite celle de Théodose, restaurée par Man. Comnène. L'obélisque en marbre, haut de 91 pieds (29.<sup>m</sup> 57), surmonté d'un chapiteau corinthien, ou le petit-fils de cet empereur, revêtu de bronze doré; le piédestal de la colonne Théodose (§ 207.) et quelques monuments moins importants. *gnano, DESCR. TOPOGR. DELLO STATO PRESENTI* 1794. *Portusier, PHOMEN. PITTOR. DANS CPLE, Hammer, CPOLIS UND DER BOSPORUS. CONST. ET LE BOSPHORE*, 2 vol. 1822. *Rackzynski's, MALERISCH VOY. PITT.*, p. 42 et suiv. Les principaux édifices étaient en aqueducs (comme celui de Valens) et en constructions considérables, mais mesquines et pauvres dans les détails, qui étaient déjà très-aimées dans tout l'Orient (par ex. à Alexandrie, *DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE* 36. 37.), et servirent de modèle aux constructions du même genre. Il en existe 8 à Bysance, en briques, en partie voûtées avec de petites coupoles, dont la plus grande, celle qui sert aujourd'hui, celle située près du Hippodrome, 190 × 166 p. grand. à 3 étages, chaque étage consiste en 16 × 14 colonnes. Les colonnes, d'ordre corinthiennes, mais aussi avec d'autres chapiteaux à fait anormaux. *Walsch, JOURNEY FROM. CPLE TO THE BOSPHORE*. ED. 2. 1828. Le comte *Andréossy, C. DE CONSTANTINOPLE ET LE BOSPHORE*, P. 1828. L. III, ch. 5, 8.

- 1 § 196. C'est à la même époque que commença à se développer l'architecture des églises.

dont les formes furent empruntées non temples grecs, mais bien à la basilique qui satisfaisait davantage les besoins du culte. En effet, d'anciennes basiliques sont en conséquence, de nouvelles s'élèvent et naissent, surtout à partir de Constantin, avec des plans d'architecture arrachés à des édifices antiques : un vestibule (*Pronaos, narthex*); l'intérieur entièrement couvert; plusieurs nefs, celle du milieu haute, ou toutes d'une égale hauteur; dans un hémicycle (*CONCHA, SANCHELA*), la tribune élevée. Dans la dernière forme basilicale italienne, la tribune est allongée et les nefs sont élargies. A côté de ces édifices s'élevèrent à Rome, des constructions rondes isolées pour servir de *baptistères*, dont la forme et l'enceinte devaient leur origine aux salles de bain des Romains (§ 293, 1); mais en Orient, dès l'époque de Constantin, on bâtissait des églises rondes, avec des coupôles larges et voûtées. Cette dernière forme, employée d'une manière générale grandiose, quoiqu'avec un goût dans chaque partie prise isolément, est représentée par l'église de Sainte-Sophie, bâtie sous Justinien et qui domine ensuite dans tout l'empire byzantin. Les églises grecques postérieures, avec leurs coupôles principales et inférieures, obéissent au même goût. Les édifices de l'époque ostrogothique, surtout depuis l'époque d'Amalasuntha, ont également subi l'influence des architectes byzantins.

1. Église de Sainte-Agnès, fondée par Constantin de Constantin, basilique à 3 nefs avec deux rangées de colonnes, l'une au-dessus de l'autre. La basilique à 5 nefs de St-Paul, EXTRA MUROS, bâtie, selon quelques-uns, par Constantin, les colonnes différentes, comme à St-Latran également; le plafond, fait avec beaucoup de bois, était originairement revêtu de feuilles d'or; brûlé et réparé (Rœssig, *VEDUTE*). N. M. Niccolai, DELLA CHIESA DI S. PAOLO. R. 1815, F. La basilique à 5 nefs de St-Pierre au Vatican (Bunsen, *DESCRIPT. DE ROME*, II, p. 10, suiv.), unie au pont du Tibre, au moyen de pontons, comme St-Paul à la ville. St-Clément, modèle de l'architecture antique des basiliques. Gutschmid et Knapp, *MENTI DELLA REL. CRISTIANA*, commencés à Rome en 1822. En outre, d'Agincourt, *HIST. DE L'ART ET DES MONUMENTS DEPUIS SA DÉCADENCE*, t. IV, pl. 4. Platner, *DESCRIPT. DE ROME*, I, p. 417. La description donnée par Eusèbe, V. CONST. III, 25-40, de l'église donnée par Constantin à Jérusalem, répond dans tous les détails aux principales aux basiliques romaines que nous venons d'énumérer, surtout à la première; on peut dire la même chose de l'église des Apôtres, bâtie à Constantinople par Constantin et Hélène, Banduri, t. II, p. 807. PAR.

3. Le prétendu baptistère de Constantin, Cicerone, *OPP.* t. II, tb. 8, nous offre une construction ronde et semblable. Sur le baptistère près de St.-Pierre, Bunsen, p. 83; d'un grand intérêt est la description d'un baptistère (Walz, *RHETORES*, I, p. 638.) d'un baptistère (Βαπτιστήριον) avec de riches mosaïques à la coupole au-dessus du bassin des bains. Le plus ancien exemple d'une coupole ronde est la principale église d'Antioche bâtie par Constantin, sur un plan octogone, semblable pour l'ordonnement à San Vitale (rem. 3.) avec une coupole très-haute et large, Eusèbe. III, 50.

4. L'église de Sainte-Sophie fut rebâtie avant l'an 532 par Isidore de Milet et Anthémios de Tralles, le dôme repose sur 4 contreforts (τρούλλος), il a été restauré après un tremblement de terre, par le jeune Isidore, d'une manière remarquable, mais qui produit moins d'effet à l'œil. Sous l'expression, dans les constructions latérales, les portes pour les hommes et des femmes, en avant le narthex. Pro-



V, 9. *Malalas*, p. 81. VEN. *Cedrenus*, p. 386. dans *Bendari*, IMP. OR., I, p. 65. Cf. II, p. une architectes et *μηχανικοι* du temps : Chryses de, Jean de Byzance.

première, l'église de Sainte-Vitale, qui, sur un plan circulaire, forme une périphérie complète, soutenue par des colonnes dont les chapiteaux sont grossièrement exécutés ; la dernière époque gothique ; Justinien la fit orner de mosaïques et pourvoir d'un narthex, par Julianus Argemontanus, RECHERCHES ITALIENNES, III, p. 200). Cf. IV, pl. 18, 23. Mausolée de Théodoric (du VI<sup>e</sup> siècle), maintenant S. MARIA ROTUNDA, construction bâtie en pierres de taille considérables ensemble, et de formes simples quoique lourdes. ARCHÆOLOGIA, XXIII, p. 323. Cf. Schœna, VOYAGES EN ITALIE, 398 et suiv., et sur les constructions de Théodoric à Rome, Ravenne, Ticinum, MÉCH. HIST. DU ROY. DES OSTROGOTS, p. 124, 125. Argemontanus, p. 198 et suiv., s'élève contre l'épigraphie des constructions italiennes comme imitées de Constantinople. Aloisius, architecte à Rome, 10. Cassiodore, VAR. II, 39.

Enfin, nous n'avons à mentionner que la colonne de Phocas (F. A. Visconti, LETT. SOPRA LA COL. DI FOCÀ. 1813.), érigée vers l'an 600, mais en un édifice antique.

Les besoins nouveaux d'une religion et l'esprit plein de fraîcheur qui souffla au milieu du bouleversement de tous les usages d'une société vieillie, dut communiquer à l'architecture une nouvelle étincelle de vie. Sans formes prises à part continuèrent à être employées, elles devinrent même chaque jour plus et moins élégantes ; mais néanmoins les constructions du temps de Justinien et de l'époque osco-sarabazienne font preuve d'un goût plus libre et plus national, qui saisit même plus clairement la

signification générale d'un édifice, que se trouvent dans les constructions élevées par les architectes romains. Les vastes espaces des lignes produisent, par la simplicité de leurs lignes et de leurs surfaces, que les mosaïques ne viennent pas interrompre et briser, un effet plus grand que l'architecture trop riche et trop chargée.

2 Palmyre. Ce style architektonique auquel un nouveau donne une nouvelle vie ( roman zantin ) qui se rapproche néanmoins encore que toujours, dans toutes les formes de détail, le style romain des bas temps de l'empire, et dans la première moitié du moyen-âge, sur l'Europe chrétienne, pratiqué et cultivé par les corporations de maçons qui avaient survécu à l'antiquité romaine et qui formaient une chaîne non interrompue même avec la Grèce. Il ne fut seulement alors qu'au 13<sup>e</sup> siècle, l'esprit germanique, débordant celui de l'Europe romaine, commence à refondre les formes romaines d'après un système entièrement nouveau et à leur donner une forme à des idées et à des sentiments propres.

4 Germains. L'arc et le pignon aigus et le pignon, autant que possible non interrompus par les lignes verticales, forment la règle fondamentale commandée à l'extérieur par le climat, à l'intérieur par les besoins de l'âme, de cette architecture, qui contraste singulièrement avec l'architecture antique, mais qui ne fut jamais proprement parler, naturalisée en Italie, elle fut très-prompement exilée au 15<sup>e</sup> siècle.

*L'architecture romaine renouvelée.*

les passages où des édifices élevés dans le 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> sont désignés par les mots : *MORE GRÆCORUM*, *AD TUDINEM GRÆCORUM*, il est également question d'architecture grecs, *Stieglitz*, *UEBER DIE GOTHISCHE*, etc., architecture gothique, p. 57. Assemblée générale des à Yorek, en 926 ?

prétendue architecture gothique en Italie et en Angleterre est connue sous le nom d'*OPUS TEUTONICUM*, et de dénominations semblables. V. *Fiorillo*, *GESCH. KUNST. HISTOIRE DE L'ART EN ALLEMAGNE*, vol. II, t. suiv. Vasari la nomme tantôt *Stilo Tedesco*, tantôt *Stilo Tedesco*.

### 3. *La Plastique.*

8. Les artistes abandonnent toujours de plus en plus les pays conquis, pour la capitale de l'empire romain ; à l'époque de Scylla, de Pompée, de Marius, on trouve presque tous les meilleurs artistes grecs, fondeurs et sculpteurs réunis à Rome. 2<sup>e</sup> Les artistes se distinguent comme un artiste très-laboureur et très-soigneux, qui ne travaillait jamais sans modèles entièrement finis ; les monuments d'Archésilas étaient plus estimés que les statues d'autres artistes. Décimus ose se mesurer avec les artistes dans la fonte du bronze. Partout se fait l'action et l'heureuse influence de la restauration de l'art, opérée par l'étude des meilleurs modèles, restauration qui commence surtout à Rome. 3<sup>e</sup> Il ne manque pas non plus d'ouvriers qui sculptent des meubles, vases, etc., mais aucun n'égale ceux qui les précèdent, aussi aucun *vetus* est-il employé comme équivalent de *opus d'un beau travail*. Les beaux temps de l'art et les monnaies ne viennent qu'après l'an

700; nous possédons des deniers d'or qui le disputent aux monnaies de Pygagocle, sous le rapport de la finesse de la beauté du dessin, quoique nous ne faille pas y chercher le style grand des anciennes monnaies de la Grèce.

2. *Pasitèles*, de la Grande-Grèce, toreuticien **CIVIS ROMANUS**, 662, exécuta peut-être bien auparavant, la statue destinée au temple par Métellus, *Plin.* XXXVI, 4, 10. 12. *Cl. lig.* **AMALTH.** III, 294. Colotes, élève de Pasitèles, vers 670 (?). Stephanus, élève de Pasitèles (*Thiersch. EPOQUES*, p. 295.); vers 670, modelleur en cire, et Hieron, peintre, frère de **CANES VENATICI**, vers 680. *Archésilas*, et sculpteur, 680-708. (La Vénus genitrix, César). Posis, plastes, 690. Coponius, fondeur, élève de Stephanus, sculpteur, v. 690. *Praxitèles*, Posidoni Zopyrus, toreuticiens, ouvriers en vases, v. 690, met à la mode les miroirs d'argent, le méfait de Roscius (*Cic. DE DIV.* I, 36.). Au d'Athènes, toreuticien et plastes, 710-720. *Diogène*, d'Athènes, sculpteur, v. 724. *Sodorus*, à Athènes, v. 730 (?). *C.* I, 364. de Sosicratide, à Athènes, v. 730. *C.* I. 35. Teucer, toreuticiens vers la même époque, affranchi de Mécène, statuaris, *THESS. INSCR.* 638, 6. (§ 309), ouvriers en les inscriptions du Columbarium.

3. On croit reconnaître le jugement d'Orpée, ouvrage de Zopyrus, sur une coupe port d'Antium, *Winckelm.* M. I. n. 151. pl. 7. **SUBITO ARS HÆC ITA EXOLEVIT, IUSTATE CENSEATUR**, *Plin.* XXXIII, 55.

4. Comme, par exemple, il est facile de reconnaître le denier de *L. Manlius* avec Sylla sur un côté, mais surtout au revers, d'une exécution excellente. Le denier d'*A. Plautius*, avec le juif Bacchus.

erre asiatique de Pompée, est beaucoup meilleur. Le r de *Nérius* de 705, avec la tête de Jupiter, est d'un il excellent. Celui de *Cornuficius* avec Jup. Ammon, pas moins beau; j'en explique ainsi le revers : Junon ita a envoyé à Cornuficius consultant les auspices, un ge heureux; aussi porte-t-elle la corneille sur un bou- et le couronne-t-elle comme vainqueur. On peut citer ment le denier de *Sextus-Pompée*, avec la tête de son et sur le revers, les frères de Catane ( Cf. § 159. rem. t le Neptune, comme dominateur des mers; quoique le de ce denier ne soit pas exempt de sécheresse. Celui *stulus-Cossus* ( post. à l'année 729 ), avec la figure si 'Auguste, et la figure si digne d'Agrippa, est d'une é très-remarquable.

199. Les arts, à l'époque impériale, sem- 1  
t, au jugement général, descendus de la hau-  
qu'ils occupaient, pour obéir honteusement  
ix et aux fantaisies des monarques. La mol-  
du temps, dit Pline, a fini par anéantir les  
et parce qu'on n'a plus de grandes âmes à  
senter, on néglige également les corps. Il y 2  
cependant d'ingénieux et excellents sculp-  
t, qui remplissaient les palais des grands de  
pes d'une beauté remarquable. L'époque de  
n voit s'élever et grandir Zénodore, d'abord 3  
les Gaules, et ensuite à Rome, comme un  
d et habile fondeur, qui résolut le problème  
présenter l'empereur sous les traits d'Hé-  
dans un colosse de 110 pieds ( 35.<sup>m</sup>75 ) de  
ur. Quoiqu'il ait dû approcher de très près 4  
autres anciens sous le rapport de l'habileté,  
odelage et de la ciselure ( il fit aussi des  
s qu'on pouvait confondre avec celles de  
is ), il ne put jamais, malgré les plus grandes

ressources extérieures, atteindre finesse de la partie technique, de perdue, de la fonte.

1. LUXURIAE MINISTRI, *seneca* RF XXXV, 2.

2. SIMILITER PALATINAS DOMOS VERE PROBATISSIMIS SIGNIS CRATERI NO, POLYDECTES CUM HERMOLAO, P CUM ARTEMONE, ET SINGULARIS AP LIANUS, *Plin* XXXVI, 4, 11. On ne connaît bien certaine aucun sculpteur d tion d'un Julius Chimaros, qui exécuta Germanicus, d'après une inscription; et Caligula?), cité par Pausan. Neron lui-même à la torse et à la peinture. Démétrius. Histoire des Apôtres. Les noms d'artistes semblent ne se rapporter à aucune personne.

3. Le colosse devait représenter Neron 75 de notre ère, dédié comme soleil. Il avait de la tête, comme Neron a lui-même des le Louvre (n. 334.) et ailleurs autour de était placé devant le front de la maison du temple, alors existant de Venus et cause de cela, transporté autre part par de 24 éléphants *Spartian* Adrien. 19. Cf p. 335. Plus tard on en fit un Commode

- 1 § 200. Les sources les plus sûres de l'histoire des arts à cette époque, soit à Rome, soit en Grèce, les sculptures des monuments ne remontent pas, pour nous, au-delà de la destruction des ouvrages de la guerre civile.
- 2 Les bas-reliefs de l'arc de triomphe de la Judée, sont d'une belle ordonnance, mais d'une exécution médiocre, et dans les bas-reliefs du

de Domitien, le dessin mérite plutôt que l'exécution, surtout dans les dra-

et *Bellori*, ADMIRANDA ROMÆ, tb. 1-9.  
. Les monnaies avec la JUDÆA CAPTA, Pé-  
. 12.

ci Pallas enseignant aux femmes des ouvrages  
*Bartoli*, tb. 35-42. (63-70.). Cf. LES ÉDIT.  
M. VI, 11. p. 354.

En second lieu, les statues et les bustes  
anciens, qui remontent, pour les ouvrages  
au moins à l'époque de leur règne.  
Ils en plusieurs classes que le costume  
guerre, de la manière la moins douteuse.  
On peut ranger ceux qui repro-  
duisent l'individualité sans divinisation de cette  
individualité, et conservent par conséquent  
de la vie, soit le vêtement de la paix,  
ou sur la tête par allusion à la dignité  
ou l'armure de la guerre; l'attitude  
des statues qui en sont revêtues, est plus vo-  
lontiers d'un général haranguant les ar-  
mes (CURIO); les deux genres nous offrent de  
tous les temps. A la même classe ap-  
partiennent encore les statues équestres ou placées  
dans les arcs de triomphe, destinées originaire-  
ment à la postérité le souvenir d'expéditions  
glorieuses faites à la tête d'une armée, et de  
de conquêtes importantes, mais qui  
ont été érigées à tout propos par la flatterie et  
La seconde classe se compose de ceux qui  
représentent l'individualité sous un ca-

caractère élevé, comme héros ou comme dieu; de  
 les statues très-communes depuis Auguste, en-  
 rement nues, les mains armées d'une lance, qu'on  
 nommaient, selon Plinè, statues achilléennes; et  
 telles encore que les statues assises, la partie su-  
 périeure du corps nue et un pallium jeté autour  
 des reins, qui rappellent généralement Jupiter.  
 L'usage de fondre ensemble le caractère de l'indi-  
 vidualité et de la divinité se perpétue surtout  
 et l'art d'idéaliser les portraits est pratiqué  
 cette époque avec autant de génie que celui de  
 représenter le caractère réel et véritable l'est d'ordi-  
 6 manière aussi simple qu'animée. Les statues  
 7 femmes des familles régnantes peuvent également  
 être divisées en deux classes. Remarquons au con-  
 traire que la représentation solennelle du Divin  
 de l'empereur consacré par le sénat, n'exige pas un  
 costume idéal, mais seulement une figure simple  
 revêtue de la toge, qui entoure souvent la tête,  
 8 sceptre dans la main et une auréole. Comme à l'époque  
 que des monarques macédoniens, les statues des  
 villes et des provinces se trouvent maintenant  
 souvent associées et combinées avec les monu-  
 ments élevés aux empereurs, et ce genre de fi-  
 gure est traité de préférence par des artistes dis-  
 tingués, comme il est facile de s'en convaincre par  
 l'étude des monnaies d'alors.

2. SIMULACRUM AUREUM CALIGULÆ iconicum, *Sueton.*  
 22. STATUÆ civili habitu (ORELLI INSCR. n. 1152  
 3186.) ou togatæ, par exemple : de Tibère, avec une belle  
 toge, de Capri, Coll. du Louvre III. M. de BOULLON, n.  
 34. Auguste, en costume de grand-prêtre de la basilique



o CL. 11, 46. Drusus d'Herculanum, ANT. 79. M. BORB. VII, 43.

Æ PEDESTRES habitu militari (Capitolin, ou thoracatæ, par ex. l'Auguste colossal mani, V. Thiersch. Reisen. VOYAGES, I, p. Drusus, fils de Tibère, Collection du Louvre, NOGR. ROMAINE, pl. 23, 1. Titus, même 33. 1, 34. 1, 2. BOUILL. II, 41.

us equestris d'Auguste sur le pont du Ti-  
s. LIII, 22, et les deniers de L. Vicinius), an-  
oins des projets guerriers. La statue équestre  
Domitien sur le forum (*Stace*, S. 1, 1. *Fr.*  
PROGRAMME, 1820.) le représentait comme  
s Germains; le Rhin, sous les pieds de devant  
main gauche portait une Pallas se couvrant du  
a main droite offrait la paix (Cf. § 338.). IN  
sur un char de triomphe, entouré par deux Par-  
te paraît après avoir repris les étendards de  
hel, D. N. VI, p. 101. Les statues IN BIGIS  
d réservées aux magistrats, à cause de la pompe  
ais bientôt on plaça des statues IN QUADRIGIS  
s chars attelés de six chevaux, tels qu'on en vit  
nis Auguste), jusque dans les maisons des in-  
is avoir égard aux triomphes et aux pompes.  
, 69. Tacit. DE ORAT. 8, 11. Juvénal, VII,  
. FLOR. p. 136. BIP. Les empereurs, au con-  
élevés sur des chars trainés par des éléphants,  
KIV, 10; et les monnaies avec la statue du Divus  
, Cf. Capitolin, MAXIMIN, 26.

Æ ACHILLEÆ, Plin. XXXIV, 10. L'Agrippa co-  
rophin est restauré) du palais Grimani, tiré, à ce  
id du Panthéon, paraît avoir appartenu à ce  
ues. Pococke, TRAV. VOY. II, pl. 97. Visconti,  
pl. 8. Auguste de la maison Rondanini, Wino-  
p. 217. Claudius, ANT. DI ERCOL. VI, 78.  
uattani, M. I. 1786. p. XVI. Cf. les exemples  
exow, ANTINOUS, p. 51. Souvent un pallium  
rps, comme dans le Germanicus, du reste,  
la basilique de Gabie. Coll. du Louvre, 144.  
24, 5. Le Néron de la même collection, 32.  
22.

se, Hérode érige les statues colossales d'Av

guels, sous les traits de Jupiter et de Romulus. Cf. § 205. Les figures colossales et de Claude d'Herculanum ont le costume le rapport du vêtement, M. Bonn. IV, 36. Jupiter debout avec la foudre, un Auguste de DI ENCOL. VI, 77. Le beau buste d'Auguste 227, et du Louvre, 278. Mongez, pl. 18, a le la couronne tissue de feuilles de chêne, mais du fait les traits d'un portrait. La statue assise de péro porte le costume de Jupiter, l'affreux vi autant que possible, Mongez, pl. 22. Comp la stat Quellan, MEM. ENCOL. 1819, p. 74, au mago de Gabi BOUILL. II, 75. Caligula alla jusqu'à le dieu d'Olympie devant son usage. Le magni colossal qui se voit en Espagne, représente un comme Dieu, ADMIR ROMAN, 80. Mongez, pl. mais qui, quoique divinisé, conserve néanmoins imbécile. Tête colossale de Vitellius à Vienne, grandiose. Auguste comme Apollon. § 365, 2.

7. Statues-portraits : Livie en prêtresse d' trouvée à Pompéi, M. Bonn. II, 37. Avellino, ACCAD. ENCOL. II, p. 1. La première Agrippina d' lection du Capitole, superbe pour l'ordonnance de figure, merite peu d'être louée sous le rapport peries, M. CAP. T. III. 1. 53. Mongez, pl. 24, 1. blable à Florence, Wicar, III, 4. Statue Farnèse conde? Agrippina, exécutée d'une manière grand gez, pl. 27, 6, 7. M. Bonn. III, 22. — Livie co ( L. 622. BOUILL. II, 54. Cf. R. Rochette, ANN I, p. 149 sur ce costume). MAGNA MATER (§ 21 (sur des monnaies. Eckhel, VI, p. 156.) Julie, fille comme Cors, L. 77. BOUILL. II, 53. Agrippina, Julie, sœurs de Caligula, sur des monnaies, sous la SECURITAS, PIETAS ET FORTUNA, Eckhel, V La matrone et la jeune fille ( cette dernière rape copie trouvée en même temps) d'Herculanum, tion de Dresde, n. 272-274, appartiennent au statues-portraits. Beckher, AUGUST. 19-24, 1 Hirt, comme la mère et les deux sœurs de Cali de M. Nonius Balbus d'Herculanum, 2 statue 430 ) proviennent de la Basilique, 7 statues théâtre, notamment Balbus, le père, la et Neapel's ANT. ANTIQUES DE NAPLES, p.

1. Ainsi, par exemple, *Discus Julius*, sur le camée, § 201, h. — *Discus Augustus*, sur les monnaies de Tibère, et sur les aigles. Néron fut le premier qui prit durant sa vie (avec Phocas) la *corona radiata*, *Eckhel*, VI, p. 100. *Recher.* pl. 30, 3, 4. *BOUILL.* II, 76 § 199, 3. Cf. *Recher.* D. N. APOTHEOSI. 1730.

2. Cépionius avait exécuté les 14 nations vaincues par César pour le portique AD NATIONES, situé près du théâtre qui porte le nom de Pompée; Auguste semble y avoir ajouté une série *Schneider*, AD VARR DE R. R. II, p. 321. *Recher.* ÉPOQUES, p. 296. Ces figures étaient bien certainement de véritables statues; au contraire, 8 figures de villes en bas-relief qui existent à Rome et à Naples (l'écrite. M. Pio Cl. III, p. 100. *Recher.* III, 57, 58.), doivent être regardées comme appartenant plutôt à l'attique du portique d'Auguste.

3. Le grand autel d'Auguste, près de Lyon (que les monnaies nous ont fait connaître), il existait des figures de 60 peuples gaulois. *Strab.* IV, p. 192. — De la statue du Titus que les VARRS RESTITUTUM avaient fait élever, nous ne savons aujourd'hui que le piédestal de Pouzzole, avec les figures de 14 villes de l'Asie-Mineure, qui sont représentées d'une manière très-caractéristique. V. L. TH. GRONOV, *Recher.* ANT. GR. VII, p. 472. *Helley*, MEM. DE L'AC. DES INSCR. XXIV, p. 126. *Eckhel*, D. N. VI p. 195. Cf. § 411.

202. Les pierres gravées fournissent à l'histoire de l'art des matériaux non moins importants. Dioscoride qui grava la tête d'Auguste, avec laquelle l'empereur lui-même cachetait, était l'artiste le plus distingué du temps pour l'entaille; mais ce qui surpasse encore en importance les pierres gravées qui lui sont attribuées, c'est une suite de camées qui représentent, à des époques précises et déterminées, les familles Julia et Claudia; et qui, outre la beauté de la matière et l'habileté avec laquelle on a su en tirer parti, méritent d'être admirées à cause de beaucoup d'autres qualités dans tous les principaux ouvrages de cet art.

*guste*, sous les traits de *Jupiter* et de *Rome*. *Joseph* I, 21. Cf. § 205. Les figures colossales assises d' et de *Claude d'Herculanum* ont le costume de *Jupiter* le rapport du vêtement, *M. BORR.* IV, 36, 57. *Jupiter* debout avec la foudre, un *Auguste* de bronze *DI ERCOL.* VI, 77. Le beau buste d'*Auguste* de 227, et du Louvre, 278. *Mongez*, pl. 18, a le front la couronne tissée de feuilles de chêne, mais du reste fait les traits d'un portrait. La statue assise de *Tibère* perno porte le costume de *Jupiter*, l'affreux visage autant que possible. *Mongez*, pl. 22. Comp. la statue *Guattani*, *MEM. ENCICL.* 1819, p. 74, au magnifique de *Gabii*. *BOUILL.* 11, 75. *Caligula* alla jusqu'à voir le dieu d'*Olympie* devint son image. Le magnifique colossal qui se voit en Espagne, représente un comme *Dieu*, *ADMIR. ROMÆ*, 80. *Mongez*, pl. 2, mais qui, quoique divinisé, conserve néanmoins l'imbécile. Tête colossale de *Vitellius* à Vienne, d'grandiose. *Auguste* comme *Apollon*. § 365, 2.

7. *Statues-portraits* : *Livie* en prêtresse d' trouvée à *Pompéi*, *M. BORR.* II, 57. *Avellino*, *ACCAD. ERCOL.* II, p. 1. La première *Agrippine* lection du *Capitole*, superbe pour l'ordonnance de figure, mérite peu d'être louée sous le rapport peries, *M. CAP. T.* III. t. 53. *Mongez*, pl. 24\*, 1. blable à Florence, *Wicar*, III, 4. Statue *Farnèse* conde ? *Agrippine*, exécutée d'une manière grand *gez*, pl. 27, 6, 7. *M. BORR.* III, 22. — *Livie* cor ( L. 622. *BOUILL.* II, 54. Cf. *R. Rochette*, *ANN* I, p. 149. sur ce costume). *MAGNA MATER* (§ 20 (sur des monnaies. *Eckhel*, VI, p. 156.). *Julie*, fille d comme *Cora*, L. 77. *BOUILL.* II, 53. *Agrippine*, 1 *Julie*, sœurs de *Caligula*, sur des monnaies, sous le la *SECURITAS, PIETAS ET FORTUNA*, *Eckhel*, VI,

à côté de Rome, comme Jupiter victorieux; la terre, l'abondance, entourent le trône et le couronnent. Titus, triomphant des Pannoniens, descend du char que la victoire conduit, pour se prosterner devant Auguste. Germanicus et les honores triomphaux. Au-dessous, les légionnaires et auxiliaires élèvent un trophée (dans lequel le pion sur un bouclier se rapporte à l'horoscope de Titus). Suetone, TIB. 20. Passow a dernièrement contribué à l'explication de ce camée, dans le JOURN. DE ZIMMERMANN, A. N. 1, 2.

Le camée passé des mains de Baudouin II, qui l'avait porté de Constantinople, dans celles de St-Louis; et de la Sainte-Chapelle (où il était connu sous le nom du rêve de prophète), dans le cabinet du roi. Leroy, ACHATES TITIANUS, 1683. Millin, G. M. 181, 676. Mongez, pl. Le plus grand de tous, 13 X 11 p.; une sardonyx de couches. La famille d'Auguste, quelque temps après sa mort. En haut : Auguste dans le ciel, reçu par Ænéas, Divus et Drusus; au milieu : Tibère comme Jupiter Ægion, à côté de Livie, avec les attributs de Cérès, sous les auspices desquels Germanicus partit pour l'Orient, l'année de notre ère. Autour, la première Agrippine, CALPURNIA COMITATUS PATREM ET IN SYRIACA EXPEDITIONE, Calig. 10. Cf. M. BORBON. V, 36. ). Drusus II, un des membres de la famille des Arsacides? Clio, Polymnie. Au-dessous, les nations vaincues de la Germanie et de l'Orient. C'est ce que l'expliquent Eckhel, Visconti, Mongez, ICONOGRAPHIE ET MEM. DE L'INST. ROY. VIII, p. 370. (SACERDOCE DE LA FAMILLE DE TIBÈRE, POUR LE CULTES D'AUGUSTE), Thiersch, EPOQUES, p. 503. Hirt. ANALECTA, I, 332, y voit au contraire : l'admission de Néron dans la famille Julia, avec laquelle coïncide l'arrivée des premiers Bosphoriens.

Le camée du roi des Pays-Bas (Jonge, NOTICE SUR LES MÉDAILLES DU ROI DES PAYS-BAS. I. SUPPL. 14. ). Une sardonyx de 5 couches, haute de 10 (271 milli.), admirablement ébauchée, mais d'une œuvre beaucoup plus mauvaise que les deux précédentes citées. Millin. G. M. 177, 678. Mongez, pl. 29. Le camée représente Jupiter triomphant (après la victoire remportée sur les Bretons; Messaline, Octavie et Britannicus dans un char, que traînent des Centaures comme porteurs de la victoire volant devant eux.

Dans le même esprit d'ingénieuse fiction la coupe de représentation suivante : Germanicus et Agrippa, sous la figure de Triptolème et Cérès-Thesmophoro, avec le relieu, parcourant les campagnes dans un char, sur sa lancée du cabinet du roi à Paris. *Mém. de l'Ac. des Ins.* 1, p. 278. *Mélang. G. M.* 48, 220. *Mongez*, pl. 24', 5. — Un coupe d'argent trouvée à Aquilée, et qui se conserve maintenant dans le cabinet des antiques de Vienne, nous offre une composition semblable, d'un dessin excellent; on y voit un relief (les vêtements dorés), au-dessous de Jupiter, Cérès, Proserpine et Hécate, dans le champ supérieur, Germanicus, à ce qu'il semble, représenté au moment de monter sur l'autel de ces divinités, pour monter ensuite — comme nouveau Triptolème. — Le char traîné par des dragons, dessous est figurée la déesse de la terre.

Autres ouvrages de la même époque, très-fertiles en bas-reliefs, dans *Mongez*, pl. 24', 5, 29, 3. et *Échcl.* pl. 5, 7-12. Auguste et Livie, *IMP. DELL' INST.* 11, 79. Livie comme *MAGNA MATER*, tenant le buste du Divus-Augustus, et *Kocher*, dans l'ouvrage cité. Tête d'Agrippa, d'un bas-relief remarquable, sur un Niccolo du cabinet de Vienne.

4. On trouve presque généralement que le tronc est beaucoup plus long en proportion que les cuisses. De *Rambert*, dans ses *RECHERCHES ITALIENNES*, 1, p. 78, observe que cela caractérise la conformation physique de la nation Romaine.

- 1 203. Dans les monnaies, surtout dans les médailles en bronze, frappées par ordre du sénat, des empereurs de la famille Julia et Flavia, l'effigie se place et reste à la même hauteur; les têtes sont
- 2 toutes pleines de vie, conçues avec autant de caractère que de noblesse, les revers plus rarement, mais quelquefois aussi cependant, surtout dans les bronzes de Néron, d'une exécution parfaite. Les
- 3 compositions mytho-allégoriques de ces monnaies, destinées à représenter l'état de l'empire et de la maison impériale (§ 412.), sont d'une invention ingénieuse et pleine de goût, alors même que la

ont traitées d'une manière fugitive et concisive.

Les figures de ces monnaies sont dans *Mediobarbus*, aussi peu sûres que les figures décrites de *Golzis*; tend aussi que les belles gravures de *Gori*, M. *FLO-*  
*t*, ne méritent pas plus de confiance. Elles sont exactes dans les ouvrages sur les monnaies im-  
: *Patin*, *Pedrusi*, *Banduri*, (depuis *Decius*)  
*lossière*, MÉDAILLONS DU CAB. DU ROI.

C'est sous le règne de Trajan qu'ont été 1  
les bas-reliefs de la colonne qui porte son  
ur conserver le souvenir de la victoire  
e sur les Daces par cet empereur. La  
e et la vigueur des formes physiques, le 2  
et la vérité des attitudes, le caractère et  
ion des physionomies, l'esprit ingénieux  
fs pour diminuer la monotonie de l'or-  
e militaire, le sentiment profond répandu  
cènes pathétiques, comme par exemple,  
femmes et des enfants implorant la grâce  
us, donnent à ces sculptures une très-  
leur, malgré les défauts nombreux qui se  
arquer dans la manière dont les nus et  
ries ont été traités et rendus. — Les sta- 3  
mpereurs, ainsi que leurs images figurées  
onnaies et camées, sont, à cette époque, à  
érieures à celle du siècle précédent; ce  
pendant vouloir aller trop loin, que de  
de leur excellence, une perfection sem- 4  
ns l'exécution d'autres sujets.

édit. de *Winckelm.* VI, 2, p. 345. sur la par-  
e, outre *Bellori*, *Heyne*, DE COL. TRAI. dans

VI, 1. p. 283. Représentations d'un genre v  
naies, par ex. : REX PARTHOREM VICTUS,  
DATUS, *Pedrusi*, VI, 26, 7.

3. Belle statue colossale de Nerva au V  
III, 6. *Mongez*, pl. 56, 1. 2. de Trajan, c  
THORACATA se voit au Louvre, 42. (*Clarc*  
colossale, 14. *Mongez*, pl. 36. 3. 4. Buste en  
d'une grande dimension, dans le Mus. du  
pl. 38. Sur d'autres statues, *Winckelm.* VI, I  
tues furent élevées à Adrien par toutes les  
C. I. 321 et s. Sur les NUMIS ÆNEIS MAXI  
commencent avec Adrien, la tête de cet em  
d'une manière aussi heureuse qu'ingénieu  
offrent également de beaux revers. Adrie  
en guerrier sur des camées, *Eckhel*, PIE  
Apothéose, *Mongez*, pl. 38, 7.

4. *Dion Chrysostome*, OR. 21, p. 275, re  
d'athlètes d'Olympie comme d'autant plus m  
sont plus récentes, et les πάλυ παλαιούς  
les meilleures.

1 § 205. L'amour qu'Adrien porta  
arts quoiqu'en grande partie affec



les statues d'*Antinoüs* exécutées à cette époque et dans les mêmes contrées. On est de même frappé d'admiration en voyant la manière ferme avec laquelle le caractère de ce personnage a été modifié par les artistes, soit qu'ils le représentent sous les traits d'un homme, d'un héros ou d'un dieu, sans qu'il ait perdu en rien de son individualité. Du reste, c'est à l'époque de cet empereur que l'on a le plus imité le style égyptien, tantôt en le conservant dans toute sa sévérité primitive, tantôt en l'adoucissant comme nous en trouvons la preuve dans les statues de ce genre qui ornaient autrefois la Villa Tiburtine et dans une classe particulière des statues d'*Antinoüs*. La plupart d'entr'elles sont exécutées en pierre noire, nommée basalte; car alors le goût pour la magnificence et l'éclat des pierres de couleur s'était introduit également dans les arts plastiques (Cf. § 312.).

1. Adrien était lui-même un Polyclète ou un Euphrator selon Victor. Artistes de l'époque : *Papias* et *Aristeus* d'Aphrodisias, qui se nomment comme auteurs des deux Centaures en MARMO BIGIO de la villa Tiburnitienne (M. CAP, IV, 32); l'un d'eux est semblable au fameux Centaure Borghèse (§ 393.) *Winckelm.* VI, 1. p. 300. Un Zénon mentionné dans plusieurs inscriptions, *Gruter*, p. 1021, 1. *Winckelm.* VI, 1, p. 278. 2. p. 341. *R. Rochette*, LETTRE A M. SCHORN, p. 91, et le nom d'Attilianus (Attichion?) d'une muse de Florence, ont suffi à Winckelmann pour admettre une école aphrodisiaque. Un Ephésien *Ἀνδριανότροπος* A. Pantulejus, C. I. 539. Xenophante de Thase, 336.

2. Antinoüs, de Claudiopolis en Bithynie, IN PÆDAGOGIIS CÆSARIS, se noie près de Besa (§ 193.) dans le Nil, ou tombe victime d'une cruelle superstition (fait his-

torique du reste tout-à-fait obscur. Les Grecs l'attribuent les honneurs de l'apothéose pour plaire à A. Spartian 14; son culte, en Bythinie et à Mantinée que l'on faisait descendre mythiquement les Bithyniens et Mantinéens, *Paus.* VIII, 9). Il existe de nombreuses représentations figurées de ce favori sur des bas-reliefs et monnaies. V. *Levezow*, sur l'Antinoüs, Berl. 1808. *Fiedel*, M. NAPOL. III, p. 91-113. *Mongez*, T. III, p. 52. D. N. VI, p. 528. Reconnaissable à la chevelure, les lèvres, la bouche pleine, qui a quelque chose de dur et de dur à la poitrine large et très-voûtée; etc. — Comme *Bacchus* révérend à Mantinée (sur des monnaies égyptiennes comme *Bacchus*, *Iacchos*, *Pan* avec des insignes bas-reliefs de toute espèce); de ce genre la statue colossale de *Pan* du palais Braschi, *Levezow*, pl. 7. 8. (la statue du *Pan* de Dresde, 401, August. 18, est semblable à celle-ci); l'antique buste de la villa Mondragone, maintenant au Louvre, autrefois légèrement colorié, les yeux en pierre précieuse, raisins et la pomme de pin en métal, le caractère de toute sa sévérité, *BOUILL.* II. 82. *Levezow*, 10 (une copie de ce buste à Berlin, 141); le camée avec la tête d'Antinoüs auquel le masque de Silène sert de coiffure, *Eckhel* VI. 9. Comme *Agathodemon* (la corne d'abondance en trompe d'éléphant) à Berlin, 140. *BOUILL.* II. 51. II, 1. En *Mercur* sur des monnaies d'Alexandre, ailée, à Berlin, 142. En *Hercule C.* du Louvre. 254. pl 267. *BOUILL.* II, 50. Comme *Aristæus* L. 258. II. 48. Comme nouveau *Pythien* sur des monnaies. *Apollon-Antinoüs* en marbre, trouvé près de L. dans la collection Drovetti. — En *héros* (avec les courtis et bouclés, et des formes athlétiques, l'Antinoüs). *Capitole* M. CAP. III. 56. *BOUILL.* II. 49. *Levezow*

le que d'autres personnes considèrent  
cette figure; l'autre jeune homme est,  
as vraisemblable, le démon d'Adrien.  
i, selon *Lessing, Gerhard, VENERE*  
*schette*, M. I. p. 176. 218; *Welcher*,  
*SEUM*, p. 53.

égyptien, *Winckelm.* VI, 1. p. 299  
i. BOUILL. 11, 47. *Levez.* 11. 12. En

t la durée de la longue domina- 1  
i, le monde romain épuisé se re-  
ir toutefois recouvrer ses an-  
omme dans les arts oratoires,  
quant asiatiques du style, d'un  
se et la pauvreté, de l'autre, do-  
ur davantage; ainsi, dans les arts  
ntrent ces deux tendances à la  
sensible en quelque sorte simul- 2  
images en buste des empereurs,  
et la barbe descendent en bou-  
t pressées, et dont tous les acces-  
avec une élégance pleine d'af-  
que les traits du visage ont été  
ec une trivialité qui saute aux  
es monnaies de la même époque 3  
sous le rapport de l'art, quoique  
utées à Rome surpassent encore  
tout dans la manière de conce-  
ie des empereurs, les médailles  
s alors en très-grand nombre  
'Asie-Mineure et de la Thrace,  
es villes étalaient avec l'orgueil  
teurs et de sophistes, les ima-

ges de leurs dieux, ou représentaient leurs statues, mythes locaux et ouvrages d'art, mais pendant produire elles-mêmes des ouvrages d'art dignes d'être admirés. La perfection artistique des autres œuvres d'art de la même période mérite également qu'un éloge très-limité; Pausanias en juge à peine les auteurs dignes d'être nommés.

2. V. surtout les deux bustes colossaux de M. Auguste de L. Verus, coll. du Louvre, 138. 140. (Villa Borghese 5. 20. 21. BOUILL. II, 85.) d'Aqua Traversa près Rome dont le dernier surtout (aussi dans Mongez, pl. 43, 1.) est un chef-d'œuvre dans son genre. Sur les bustes très-près de Marathon (Herodes attique) de Bocrate, M. Auguste et sur V. Dubois, CATAL. D'ANTIQ. DE CREISSAC-60, pl. 21. Le Marc-Aurèle du Louvre, 26. (Cléron, pl. 34) est, malgré l'exécution très-soignée du thorax, un œuvre médiocre. — Dans ces bustes, la chevelure est très-peu travaillée et évidée avec le trépan; les cheveux se joignent comme une lanterne en cuir, la bouche est comprimée, les plis principaux autour de la bouche et du nez sont très-marqués. On remarque également dans les bustes d'Antonin la marque de la pupille et des sourcils. — Dans les bustes des Femmes des grands (comme dans ceux de Plautine, Marciana et Matidia, dès l'époque de Trajan) les statues se donnaient toutes les peines imaginables pour rendre fidèlement la coiffure sans goût de l'époque. Dans les draperies on observe une manière pleine d'effet.

3. Mains grands bronzes d'Antonin le pieux le rapprochent aux plus beaux bronzes d'Adrien, quoique le style soit toujours traité d'une manière beaucoup moins heureuse; surtout ceux qui ont sur le revers des compositions empruntées aux temps primitifs de Rome et au palatin, alors renouvelé en Arcadie (au sujet desquels, voir VII, p. 29 et s.). Celui avec l'inscription autour du buste d'Antonin : ANTONINUS AVG. PIUS P. P. TR. P. P. M. sur le revers : Hercule, qui retrouve son loup allaité par une biche, est surtout remarquable. Les monnaies de Marc-Aurèle sont généralement d'une

onnaies des villes, plus bas, lo-

de Marc-Aurèle sur la place du  
devant Saint-Jean de Latran),  
; mais homme et cheval sont ce-  
sous d'un ouvrage de Lysippe.  
, 11, 1. *Falconet*, sur LA STATUE  
r. 1781. *Cicognera*, *STOR. DELLA*  
*Mongez*, pl. 41, 6. 7. *Divini-*  
*ustine* atnéé sur la base de la co-  
un très-beau bas-relief; la DE-  
es côtés, d'un mérite beaucoup  
, 28-30. Les bas-reliefs de l'At-  
phe de Constantin se rapportent  
Colonne de Marc-Aurèle est in-  
nes de la guerre contre les Mar-  
représentées (sur la représentation  
. Cf. *Kästner*, *Agape* p. 463-490.);  
à celui de la colonne Trajane.  
une à l'arc de triomphe de Marc-  
2.

isanias : ἀγάμματα τέχνης τῆς ἐφ'  
nement pas louangeuse. Il loue les  
lacées dans l'Olympéion d'Athènes,  
qu'à l'impression générale qu'elles  
si les artistes il n'en nomme, surtout  
que deux ou trois avec certitude.  
Nicolaus, les auteurs des Caryatides  
nne près de Rome, appartenant à  
M. I. 1788. p. LXX. Un habile  
Saturnin à Oea en Afrique, Ap-  
i. BIP. sur les ouvrages d'art or-  
*neckelm.* VI, 1. p. 319.

plus agités de *Commode* et 1  
immédiats, de *Septime-Sévère*  
vent à l'art le style qui s'était  
Antonins, mais cependant sa  
jour plus visible. Les meil- 2  
emps sont les bustes des em-

pereurs que multipliait considérablement  
servile du sénat; mais ceux-là même qui  
travaillés avec le plus de soin montre  
3 d'enflure et de manière dans l'exécution  
ruques ajoutées, des vêtements de pierre  
leur répondent au goût avec lequel l'em  
4 traité. Les figures en buste des médailles  
bronze et des camées sont conçues et  
dans un esprit à peu près semblable;  
ici le mélange des individualités avec les  
idéales produit encore plus d'un ouvrage  
sant, quoique cette alliance ne soit plus  
3 qu'auparavant. Pendant le règne de C  
a exécuté un grand nombre de statues  
ment d'Alexandre-le-Grand; Septime  
aimait aussi beaucoup, mais seulement  
pouvait y retrouver l'image et les tra  
mes vertueux. Les sculptures de l'arc de  
6 de ce dernier empereur, surtout du plus  
été exécutées mécaniquement.

2. *Commode* est représenté tantôt jeune (se  
gladiateur), tantôt dans un âge plus mûr. Sur  
en bronze on voit son buste avec un air de  
jeune, un corps athlétique, la couronne de laur  
gide. Belle tête au Capitole. Buste de *Pertinax*  
travail, trouvé à Velletri, maintenant au Vatican,  
*MEM. ROMANE*, III, p. 83. Pierres gravées  
I, II, 413. *Septime-Sévère* dont les bustes sont  
de L. Verus, les plus nombreux. Pio CL. v.  
le gorgoneon sur la poitrine.) De Gabie, ca  
99. *MON. GAB.* n. 57. *Mongez*, pl. 47, 1. 1.  
*en est cependant encore plus sec que dans les*  
*exécutés sous les Antonins. Statue en bronze*  
*Sévère, Maffei RACC.*, 92; d'un travail très-  
*dans les parties accessoires. Excellents bustes*

r terrible affecté, à Naples (M. BORBON. III, s le M. Pio CL. (VI, 55.), au Capitole, au 8. *Mongez*, pl. 49, 1.) V. les édit. de *Winckelm.* i. Cf. les gemmes d'un travail soigné, mais sans *Lippert*, I, II, 430. On estime quelques bustes *vale* à cause de la finesse de leur travail, à Mu- au L. 83. *Mongez*, pl. 51, 1. 2; Pio CL. VI, *Alexandre Sévère* recommencent la chevelure art et la barbe rasée. — Parmi les artistes de l'é- is connaissons Atticus qui vivait sous Commode, 99; Zenas, auteur d'un buste de Clodius Albinus du Capitole.

oiffure des *impératrices* est arrangée toujours de us avec moins de goût : Julia Domna, Sossias, , Plautilla (femme de Caracalla), ont évidem- perruques, GALERI, GALERICULA, SUTILIA, CAPILLAMENTA. Une tête de Lucille avec coif- le en marbre noir, *Winckelm.* V, p. 54. Sur des emblables, Cf. les éditeurs de ses œuvres, p. 360, isconti et *Boettiger*. Fr. Nicolai, UEBER DEN I DER FALSCHEN HAARE UND PERRUECKEN, SUR DES FAUX CHEVEUX ET DES PERRUQUES, p. 36. lire de *Lamprid.* 9. on érigea des statues à Com- le représentaient avec l'habitus d'Hercule; il en ore quelques-unes. Epigramme à ce sujet dans ius, dans les NOVA COLL. II, p. 225 de Mai. rcule-Commode sur des gemmes, *Lippert*, I, Une belle médaille montre d'un côté le buste -Commode, et de l'autre Commode fondant de comme Hercule, la ville de Rome (comme colonie ode), selon le rite étrusque. (HERC. ROM. CON- . M. TR. P. XVIII. COS. VII. P. P. *Eckhel*, VII, f. p. 122. Au dire de chronographes plus mo- ommode plaça encore sa tête sur le colosse de restauré par Adrien ou par Vespasien : Allatius I, p. 107. *Orelli*. *Septime-Sévère* avec ses deux s les traits de Jupiter, Hercule et Bacchus, près FANTI SCRITTI DI CARRARA), *Guis. A. Guattani*, ISSERT. DELL' ACC. ROM. DI ARCH. t. I, p. 321. ulut aussi être représenté comme Dieu-Soleil et IATUS dans les cérémonies publiques. *Trebell.*

Il était alors très-commun de représenter les impératrices à peine vêtues sous la figure de Vénus. Le caractère des portraits, souvent aussi la coiffure du temps, forment finalement un contraste frappant avec la représentation. On trouve figurées ainsi, Marciana, sœur de Trajan, sur un S. MARCO II, 20. *Winckelm.* VI, 284. Cf. v. 331; Julia Secunda (avec une coiffure mobile), Pio Cl. 4, 51; Sallustia, femme d'Alexandre Sévère, VERTUM LICI SACRUM, Pio Cl. II, 52. La représentation des deux Faustines en Cérès et Proserpine avait plus de noblesse. *Rochette*, ANN. D. INST. I p. 147.

5. Caracalla en imitant Alexandre multiplia partout les statues du Macedonien, et produisit aussi des images à deux faces, de Caracalla et d'Alexandre, *Hérodien*, IV. Les statues de Festus près d'Ilion (qui pourrait être le tombeau de Musonius sous Valens) appartient à cette époque, *Choisy-Gouff* Voy. PITT. I II, pl. 30. Sur Alexandre Sévère, qui réunit partout les artistes et éleva un grand nombre de statues, *Lamprid.* 25.

6. Victoires de Septime-Sévère sur les Parthes, les Arabes et les Adiabéniens. ARCUS SEPT. SEV. ANTIQ. PMA CUM EXPLIC. SI AREST. R. 1676. f. A. l'arc de triomphe des Argentaris, figures de l'empereur, de J. Domit, de Gaia (détruite) et Caracalla, sacrifiant.

1 § 208. Cependant il ne faut pas considérer le siècle des Antonins et de leurs successeurs comme entièrement dépourvu d'une productivité propre, de cette productivité, en un mot, qui ajoute de nouveaux anneaux à la série des développements du vieux monde artistique. Les sculptures des sarcophages qui deviennent seulement communes à cette époque par l'influence d'idées non grecques, représentent des sujets empruntés au cycle de Cérès et Bacchus, aussi bien qu'à la mythologie héroïque, de telle manière que l'espérance d'une palingénésie et délivrance de l'âme se trouve exprimée sous différentes formes. La fable de l'Amour et



qui représente incontestablement les deux âmes séparées de l'Eros divin, est souvent et appliquée dans ce but; si nous devons d'après la mention faite de ce mythe par les auteurs de l'antiquité, les groupes d'Eros et d'une composition ingénieuse, malgré la médiocrité de leur exécution, remontent difficilement au-delà du siècle d'Adrien. L'art s'efforce 4  
à ce temps, toujours de plus en plus, à donner corps aux idées d'une civilisation profondément orientale, et après avoir créé plusieurs types remarquables dans les figures des divinités grecques qui n'avaient pas échappé à l'influence du génie grec, il se tourne déjà, moins et plus grossier, vers le culte de Mithra, ses représentations figurées, si l'on en excepte quelques statues mithridatiques portant des inscriptions, ne nous offrent actuellement rien de remarquable (§ 414, 6.). Dans les figures de la sculpture (§ 301, 4.), dans les nombreux panneaux (§ 412, 8.), l'art montre ne plus se contenter des formes arrêtées des antiques personifications helléniques des dieux, mais exprimer des idées plus excentriques, bizarres, qui devaient nécessairement dégénérer en quelque chose d'informe. La superstition 6  
de ce temps se sert de pierres précieuses pour ses amulettes magiques contre les maladies diverses d'origine démoniaque (§ 439.), place des inscriptions propices et bienfaisantes sur des médailles et des monnaies (§ 404, 3.), et

donne le jour par le mélange des croyances religieuses égyptiennes, syriennes et helléniques tout à Alexandrie, à la figure pantéiste du *braxas*, sous toutes les formes diverses peintes sur les gemmes nommées *abro* (412, 7.).

2. Sur l'époque à laquelle le goût des sarcophages grecs commença à se répandre. *Vicoconti*, P10 CL IV, p. 11 la tendance des mythes qui s'y trouvent représentés. *Gerhard* *Descr. de Rome*, p. 230 et s.; plus bas, § 304, 401, 2. Le rapport qui existait entre eux et les *bas-reliefs* est, par exemple, très-évident, là où la tête d'un *bas-relief* bachique, qui est emmené lire du festin (du *bas-relief* la vie, dont il a *bas-relief* joui), n'est pas encore exécutée parce qu'il devait (soit au moyen de la sculpture, soit au moyen de la peinture) recevoir les traits de celui qui devait être placé dans le sarcophage. M. P10 CL V, 13.

3. Une monnaie de Nicomédie, frappée vers 236 *Monnet*, SUPPL. V, pl. 1. 3, représente Psyché prosternée implorant l'Amour. V. du reste § 3, 93. 8. On voit cependant des amours et des psychés tressant des couronnes de fleurs sur un tableau de Pompée. M. BONN. IV, 47. *Gerhard* *SCULP. ANTIQUES*, IV, 62, 2.

- 1 § 209. Successivement, l'enflure et la magnificence de l'art dégénèrent de plus en plus en pauvreté et indigence. Sur les monnaies qui nous offrent à cet égard le guide le plus sûr, les têtes sont resserrées pour ménager plus de place à la figure et aux ornements accessoires qui l'accompagnent.
- 2 A la fin du troisième siècle, les bustes perdent complètement toute espèce de relief, le dessin devient incorrect en prenant une manière qui sent l'école; la représentation totale est plate, sans caractère, si peu déterminée, si peu caractéristique qu'elle

ts personnages ne peuvent plus être distingués au moyen d'inscriptions, et bientôt nous dominons ce style entièrement privé de vie, quel les monnaies byzantines ont été exé-

Les principes élémentaires de l'art se per- 4  
vec une promptitude étonnante; les sculptures n'ont point été arrachées à l'arc de triomphes. Constantin sont lourdes et grossières; la colonne Théodosienne et du piédestal élisque que Théodose fit élever dans l'hippodrome de Byzance, leur sont à peine inférieures.

es sarcophages, aux ouvrages pleins d'en- 5

où se pressent des figures d'un très-fort la plupart d'un mouvement exagéré, des

rs temps de l'empire romain, succèdent es monuments chrétiens des compositions

ordonnance monotone, sacrifiées souvent rigences de l'architecture et d'une exécution

èche et pauvre. Le monde chrétien fait, 6

es commencements, encore moins usage de tique que de la peinture; cependant les

honorifiques survivent très-long-temps à i-même dans les différentes parties de l'em-

main, et principalement à Byzance. On a

cette distinction, dans laquelle il est vrai ne beaucoup plus la marque distinctive

; au moyen de la place et des vêtements, moyen de la représentation du caractère et

lividualité; toute la vie de l'époque de-  
*passer sous la masse de formes vides et*

*Des meubles éclatants formés de métaux*

précieux et de pierres gravées, luxe qui, dans les derniers temps de l'empire romain, atteignit son point extrême, continuent à être travaillés avec une certaine habileté, on perd beaucoup de temps, on se donne beaucoup de mal (§ 315, 3.) pour travailler des tablettes à écrire en ivoire ou en os, genre de travail fort goûté dans les temps de décadence, et c'est ainsi que l'art se survit à lui-même dans sa partie purement technique et mécanique.

2. Telles sont les monnaies de Gordianus pius, Gaius, Probus, Carus, Numerianus, Carinus, Maximien. Dans les bustes également se montre ce désir de montrer davantage le corps. Le Gordianus pius de Gabli, Gall. L. 2, dans *Mongez*, pl. 54, 1. 2. nous en offre un exemple.

3. Les monnaies de Constantin montrent le style carolingien sous ce paragraphe; la manière byzantine commence avec les successeurs de Théodose (Ducange, *Banduri*). — Les monnaies de consécration sous Gallien et les contorniates distribués dans les jeux publics annoncent la décadence de l'art. — *Statues* de l'époque : Constantin à Saint-Pierre de Latran; on loue cette statue, malgré la lourdeur des formes des membres, à cause du naturel de la pose. *Winckelmann*, VI, 1. p. 359. 2. p. 394. *Mongez*, pl. 61, 1. 2. Constantin II (?) sur le Capitole, *Mongez*, pl. 62, 1-3. *Julien*, Gall. du L. 301. *Mongez*, pl. 63, 1-3., figure privée de vie. Cf. *Seroux d'Agincourt*, HIST. DE L'ART, IV, II, pl. 3. — Le travail des cheveux devient à cette époque chaque jour plus facile au moyen de ce qu'on se contente de pratiquer à l'aide du trépan quelques boucles dans l'épaisseur de la masse de pierre.

4. Arc de Constantin (les sculptures des bandes sur les deux arcs latéraux de dimension moindre ont rapport à la victoire de Maxence et à la prise de Rome.) Dans *Bellori*, Gall. d'Agincourt, pl. 2. *Hirt*, MUS. DER ALLERHEILIGSTEN, 1. p. 266. La colonne Théodosienne paraît avoir été élevée par Arcadius en l'honneur de Théodose (selon d'autres par Théodose II à Arcadius); elle était en marbre, et

Intérieur, c'est une imitation de la colonne en voit encore le piédestal à Constantinople. QUAM VILGO HISTORIATAM VOCANT, AI CPOLI ERRECTA IN HONOREM IMP. THEO- BELLINO DELINEATA NUNC PRIMUM ABI (texte de Menestrieux), p. 1702. Agincourt, pl. 10. Cf. Fiorillo HISTOIRE DE L'ART EN ITALIE, p. 18. 5. V. surtout le Sarcophage, avec le Christ, les Apôtres, les Évangélistes, Ene, de la Coll. de Louv. 764. 76. 77. (Cf. dans Bouillon, III, pl. 63. Clavier, pl. 227) et Cf. les reliefs du piédestal de l'Obélisque, Montfaucon. Un grand nombre des catacombes dans les musées romains, Agincourt, pl. 4-6. Gerhard, SCULPT. ANT. 73, 2. Cf. Altmann, ALMANACH. I p. 173. Un sculpteur nommé Daphnag, sous Théodoric, un privilège pour les sarcophages de marbre, Cassiodore, VAN. III, 19. Un sculpteur semblable, Eutropus, Fabretti, INSCR. V, 102. Artistes chrétiens au nombre des martyrs (Baronius, ANN. AD A. 505. Un ARTIFEX SIGNARIUS chrétien, Muratori, p. 963, 4. Sur les statues honorifiques dans les derniers temps de Rome, les edit. de Hinkelmann, (d'après Fea) VI, p. 410 et suiv. sous les Ostrogoths, Manso, HISTOIRE DE L'EMPIRE DES OSTROGOTHS p. 403. Comme récompense décernée à un poète, Merobaudes, V. Nieduhr, MENOR. p. VII (1824) on érigea à Byzance des statues même aux danseuses ANTIPLANUS. IV, 283 et s. — La statue équestre de Justinien sur l'Augustæum (qui, selon Malalas, avait représenté au paravant Arcadius), était en costume héroïque, costume qui plaisait alors déjà beaucoup; mais portait dans la main gauche la boule du monde avec la croix, selon Procope, DE EDIF. JUST. I, 2. RHETOR ED. WALZ. I p. 578. Sur le colosse en bronze à Barietta en Apulie (dans Fea, STORIA BELLE ARTI II. IV II.) mémoire de Marulli; selon Visconti (ICON. ROM. IV. p. 163) il représentait Heraclius. — Dans le projet de traité entre Justinien et Theodat, dans Procope, il est dûment convenu qu'il ne pourra être élevé aucune statue au roi des Goths, sans qu'il en soit érigé une semblable en l'honneur de l'empereur, à la gauche duquel le premier devra toujours être placé debout. Au sixième siècle le *metastapherion* était très-commun, les Éditeurs

*Winckelm.* VI, p. 405. Cf. § 161. — Une peinture très-exacte, de l'esprit du temps, nous est donnée par P. Gr. *DE GENIO XVI THEODOS.* p. 161 sqq.

7. L'usage des gemmes, et plus particulièrement des camées, appliquées à des vases (*Gallien* lui-même, *Tibullus* 16.) au *baltus*, aux *fibulae*, *caligae* et *apici* (*Helias* portait à ses pieds des pierres gravées par les premiers artistes, *Lamprid.* 23.), était très-répandu aux bas temps de l'empire. Le vainqueur de Zénobie consacre dans le temple du Soleil des habits faits de gemmes assemblées comme à *Vopisc.* *AUREL.* 28. Claudien décrit les vêtements précieux d'Honorius tout resplendissants d'améthyste et de hyacinthes; depuis l'emp. Léon (*Codex XI*, 11.) on eut que les PALATINI ARTIFICES qui eussent le talent de faire certains travaux de ce genre : de là le travail des camées et des gemmes, jusque dans les temps les plus rapprochés de nous. Une sardonixe du cabinet de Constantin, à cheval, terrassant son adversaire; une sardonixe à St.-Petersbourg : Constantin et Faustine, *Reichgr.* pl. 61, 5; Constantin II sur une grande agathe, *Lippert*, III, II, 460; un saphir à Florence; une diadème de l'empereur Constantin à Césarée en Cappadoce, *Freder.* *PHIRUS CONSTANTII IMP.* *Banduri*, *NUMISM. SUPPL.* 12., — sont cités comme remarquables. A Byzance on continuait surtout avec beaucoup de soin des camées en jaspe couleur de sang; le cabinet des antiques de Vienne en possède plusieurs semblables qui représentent des sujets chrétiens. *Helias* ARGENTARIUS mort en 405. *Gruter.* p. 1053, 4.

*Heyne*, *ARTES EX CPOLI NUNQUAM PRORSUS EXTINCTAE.* *COMMENTAT. GOTT.* III. p. 3.

#### 4. Peinture.

- 1 § 210. La peinture semble, à l'époque de Constantin, donner encore des fleurs tardives qui se fanent bientôt.
- 2 Des sujets d'un pathos tragique au plus haut degré, Ajax profondément irrité et couronné de sa colère, Médée avant le meurtre de ses enfants, les yeux remplis de larmes de compassion et

l'un tout à la fois, paraissaient alors à l'artiste le plus distingué, des sujets extrêmement intéressants à traiter. La peinture de portraits était aussi recherchée; Lala peint surtout des femmes, et se voit à sa propre image réfléchi dans une glace.

Timomachus de Byzance, v. 660. (Zumpt ad Cic. de nat. deor. IV, 60). Lala de Cyzique—alors un des principaux maîtres de la peinture—vers 670 (et *PENICILLO PINXIT ET PINXIT IN ENOEN*). Sopolis, Dionysius, contemporains. Sopolis vers 710. L'enfant Pedius, mort, v. 720 environ. Sopolis grec du temple de Junon à Ardée a dû vivre entre 700 et 750. Cf. *Sittig*, C. A. p. 246. et *LES ETRUSQUES* de *Sittig*, p. 258.

L'Ajex et la Médée de Timomachus, tableaux célèbres, très-valorisés dans des épigrammes achetées par César pour 80 talents (probablement des Cyziceniens, *Cic. de nat. deor.* Cf. *Plin.* XXXV, 9.) et dédiés dans le temple de Vénus genitrice. *Boettiger's*, *VASENGEMÄLDE*, II. p. 430. *Sittig* C. A. p. 430. Les épigrammes de l'anthologie ont servi à reconnaître la Médée dans une figure d'antiquité (ANT. DI. ENCOL. I. 13.) et un tableau de l'école (M. BONN. V, 33.) et sur des gemmes (*Lippert*, 13 et ant.). *Panofsky*, ANN. D. INST. I. p. 243. Sur l'Ajex, *Welcker*, M. DU RHIN, III, I. p. 82. L'Oreste et l'Égiste en Tauride, de Timomachus, étaient tirés de la tragédie (comme il faut le conclure de la comparaison des passages de *Plin.*, XXXV, 40. 30.)

211. A l'époque impériale on négligea la peinture de chevalet, qui seule, chez les anciens, passait pour être l'art véritable, ou qui du moins était regardée comme la branche principale de la peinture, et la peinture murale fut pratiquée de préférence pour satisfaire aux fantaisies et aux caprices du luxe des grands. Plin., sous Vespasien, considère la peinture comme un art en décadence et se plaint qu'avec les couleurs les pl

rement; on se plut à donner à une architecture transparente et aérienne des formes vagues et associées d'une étrange façon. En même temps, sous le règne d'Auguste, la peinture de paysage, comprise d'une manière toute particulière par Titien Ludijs, s'éleva jusqu'à former un genre. Cet artiste peignait comme décoration d'intérieur les intérieurs des villas et des portiques, des jardins donnés avec art (TOPIARIA OPERA), des rivières, fleuves, canaux, ports, vues de mer, etc. Ses compositions par la présence de personnages représentés dans leurs occupations civiles ou dans toute espèce de positions et de situations comiques et amusantes; ce peintre exécuta  
3 des tableaux très-gais et très-amusants. A cette époque se complaisait dans toute espèce de plaisance, de force, on admirait dans la maison dorée une Pallas de Fabulus qui regardait tout



de l'Honneur et de la Vertu, 70. Arlamidorns, 80. Publius, peintre d'œuvres, v. 90. Martial I. 110. Ouvriers en mosaïque à Pompéi : Dioscoride de Samos, M. BORB. IV, 34. Hérodote, HALL. ALX., 1853. INTBLL. 57. Cf. § 212. 6.

2. V. Plin., XXXV, 1. 2. II. 37. Cf. le témoign. postérieur de Pétro, C. 88. Sur le luxe extérieur, Plin., XXXV, 38. et Vitruve, VII, 5. QUAM SUBTILITAS ARTIFICIS ADJICIEBAT OPERIBUS AUCTORITATEM, NUNC DOMINICUS SUMPTUS EFFICIT NE DESIDERETUR.

3. V. dans Vitruve, VII, 5. les détails qu'il donne d'une scène qu'Apaturius d'Alabanda avait disposée et peinte dans un petit théâtre à Tralles. Un mathématicien, Licinius, fut cause de la destruction de l'ouvrage d'Alabanda; Vitruve en souhaite un semblable à son siècle. PINGUNTUR TECTONIS MONSTRA POTIUS QUAM EX REBUS FINITIS IMAGINES CERTÆ. PRO COLUMNIS ETIAM STATUUNTUR CALAMI, PRO FASTIGIIS HARPAGINETULI STRIATI CUM CRISPIS FOLIIS ET VOLUTIS; ITEM CANDELABRA ADICELARUM SUSTINENTIA FIGURAS, ETC.

4. Plin. XXXV, 37. — Vitruve parle surtout des classes suivantes de peintures murales : 1° d'imitations de membres architectoniques, de lambris de marbre et autres objets semblables dans les appartements, comme la décoration en couleur la plus ancienne; 2° des vues architectoniques en général, à la manière scénographique; 3° des scènes tragiques, comiques et satyriques dans les plus grandes salles (EXEDRIS), 4° des tableaux de paysage (VARIETATES TOPIORUM) dans les AMBULATIONS, 5° tableaux historiques (MEGALOGRAPHA), figures de divinités, scènes mythologiques; aussi avec des paysages TOPIS.

5. Plin. à l'endroit cité. Cf. Lucien DE DEA SYN. 32.

§ 212. Les nombreux monuments de la peinture murale, d'une valeur à peu près égale, exécutés depuis Auguste jusqu'aux Antonins, répondent parfaitement au caractère que l'on peut assigner à l'art, d'après les témoignages des écrivains de l'antiquité. Les tableaux du tombeau de *Lucius* (§ 192, 1.), ceux des appartements de

maison de Néron (§ 192, 2.), qui étaient décorés  
 3 avec beaucoup de magnificence et de soin; la  
 masse considérable et qui s'accroît chaque jour  
 des peintures murales d'Herculanum, Pompéi et  
 4 Stabie; celles qui ont été découvertes dans le  
 tombeau des Nasons et maintes autres çà et là dans  
 des monuments antiques, toutes ces peintures  
 sans exception montrent une productivité et un  
 génie d'invention inépuisables dans l'art même  
 5 dégénéré. L'espace distribué d'une manière pleine  
 de goût, des arabesques d'une richesse de fantaisie  
 digne d'admiration, des scénographies d'un  
 style architectonique léger et badin que nous avons  
 déjà signalé, les plafonds pour ainsi dire treillisés  
 ou formant des voûtes de feuillages avec des guir-  
 landes de fleurs suspendues dans les airs et des  
 oiseaux se jouant au milieu des branches, les  
 paysages dans la manière de Lucius légèrement  
 6 esquissés, plus loin des figures de divinités et des  
 scènes mythologiques, quelques-unes dessinées  
 avec soin, le plus grand nombre ébauchées à  
 la hâte, mais fréquemment d'un charme inimitable  
 (surtout les figures planant librement au  
 milieu d'un champ plus considérable), tout cela,  
 et bien d'autres choses encore, revêtu des cou-  
 leurs les plus vives, éclairé modérément et sim-  
 plement, gai et récréatif, ordonné et exécuté avec  
 le sentiment de l'harmonie des couleurs et l'effet  
 général des couleurs architectoniques; telles sont  
 les qualités les plus saillantes de l'art à cette époque.  
 Sans doute qu'un grand nombre de ces tableaux

es de compositions antérieures, car  
que maints artistes s'étudiaient uni-  
produire de la manière la plus exacte  
plus anciennes.

CRITIQUE DE LA PYRAMIDE DE C. CESTIUS  
VE (avec des gravures d'après les dessins  
P. 1787. — DESCRIPT. DES BAINS DE TITUS  
RECTION DE PONCE. P. 1787. 3 LIVR.  
, grand ouvrage à figures d'après les des-  
vies, gravées par M. Carloni. ALMANACH  
ol. 1-7. p. 1.

A' DI ERCOLANO, I-IV. VII. PITTURE  
757 et s. 65. 79. GLI ORNATI DELLE  
AVIMENTI DELLE STANZE DELL' ANTICA  
I IN RAME. N. 1808. 2 vol. 1<sup>o</sup> Zahn,

WANDGEMAELEN IN POMPEII IN 40  
EN, PEINTURES MURALES NOUVELLE  
RTES A POMPEI, 40 lithographies. Du  
JOENSTEN ORNAMENTE UND MERKWUER-  
ELDE AUS POMP., HERC. U. STABIAE,  
IX ORNEMENTS ET LES TABLEAUX LES  
ABLES DE POMP. HERCUL. U. STABIE,  
sieurs autres ouvrages sur le même sujet  
ll, *Goro, R. Rochette* (V. § 192, 4.)

tolé : GLI ANTICHI SEPOLCRI. R. 1797.  
ULCHRA, THES. ANTIQ. GR. XII.). Du  
TURE ANT. DELLE GROTTI DI ROMA E  
DEI NASONI (découvert en 1675; exécuté  
s). R. 1706. 1721. f. avec des explications  
useus (égal. en latin R. 1758.). *Bartoli*,  
EINTURES ANTIQUES, t. I. II. sec. édit.  
ECTION DE PEINTURES ANTIQUES, QUI  
ALAIS, THERMES, ETC. DES EMP. TITE,  
EN ET CONSTANTIN. R. 1781. ARABES-  
DES BAINS DE LIVIE ET DE LA VILLE  
IV. par Ponce d'après Raphael. P. 1789.  
HE BITROV. NELLO SCAVO APERTO 1780.  
IC. DA G. M. CASSINI. 1783. Cabott,  
ATI ESSIST. IN UN ANTICO SEPULCHRO  
IRA DI ROMA. R. 1793. PARIETINAS

**PICTURAS INTER ESQUI. ET VINIVALEM VULGARI**  
**ANNO DETECTAS IN RUDEBIBUS PRIVATA DONUS,**  
**ANTONINI PII AVO DEPICTAS** (2 tableaux répondent à  
 le fait à la composition figurée sur la monnaie de Lucien.  
**NUM. MUS. PISANI** (b. 23, 3.) **IN TABULIS EXPRES-**  
**ED. C. BUTI ARCHIT. RAPH. MENGES, DEL CANE-**  
**ROLLI SC. 1778.** 7 feuilles très-belles (**PITTURE ANTICHE**  
**BELLA VILLA NEERONI**). En général Cf. *Winckelmann*,  
 p. 156 et suiv.

6. Outre ces figures de danseuses, cantonnes et  
 chanteuses planant et se balançant dans les airs, *Pitt.* p.  
 1, 23-28., *Winckelmann* vante surtout les quatre autres,  
 IV, 41-44. Dessins (retouchés) par Alexandre d'Albion,  
 sur marbre, 1, 1-4. Parmi les tableaux historiques de  
 Pompéi, on estime plus particulièrement l'enlèvement de  
 Brisis par Achille (*R. Rochette*, M. I. 1, 9. *Gell*, Ann.  
 S. 39. 40. *Zahn*, **PICTURAS MURALES**, 7); le tableau  
 fig. dans les M. I. 1, 9. de *Raoul-Rochette*, remarquable  
 par la manière dont la lumière est traitée *Gell*. 83. *Hirt*  
 et *Panthée* selon *Hirt*, *Mars* et *Lia* selon *R. Rochette*,  
*Dionysos* et *Aura* (*Ariadne* de *Guarini*) selon *Lea*,  
*Zéphire* et *Flora* pour *Janelli* et plus. autres, V. *Ann.*  
*D. INST.* 1854. V. 186 et s.); et le tableau énigmatique,  
*Gell*. 48. *Zahn* 20. *R. Rochette*, **POMPÉI**, pl. 25, rep-  
 sentant la naissance de Leda, ou un nid avec des amours  
 (*Hirt* *ANN. D. INST.* 1 p. 251.) Autres tableaux sur les murs  
 2<sup>e</sup> partie. Sur les morceaux de la rhytographie, *Panofsky*  
*PRILOSTH.* p. 397. Les tableaux qui ne consistent qu'en  
 véritables barbouillages, et qui ne sont visibles qu'à  
 certaine distance) *Gell*. p. 165.) rappellent la *—*  
 VIA. § 165.

7. *Quintilien*, X, 2. **UT DESCRIBERE TABULAS**  
**SURIS AC LINEIS SCIANT.** *Lucien*, **ZEUXIS**, 3.  
 ταύτης ἀντίγραφός ἐστι νῦν Ἀθήναις πρὸς τοὺς ἐκείνου  
 τῇ σκέτῃ μετενεχμένη.

1 § 213. A l'époque d'Adrien, la peinture  
 participer à l'impulsion communiquée aux  
 arts du dessin. Etion que Lucien place à côté  
 grands maîtres et dont il ne peut avec vanité

x d'Alexandre, Roxane et les  
avec eux et les armes de ce mo-  
nt à cette époque. Cependant la <sup>2</sup>  
re chaque jour davantage en un  
illage; on laissait aux esclaves le  
de la manière la plus expéditive  
tableaux, au gré de la fantaisie  
le leurs maîtres.

du reste, Ætalon à l'époque d'Alexandre  
son HIST. DE LA PLASTIQUE, p. 263.);  
ressément qu'il n'a pas vécu autrefois,  
nement (τὰ τελευταῖα ταῦτα, *Herod.* 4.),  
époque d'Adrien et des Antonins. Cf.  
Adrien lui-même était rhyparographe;  
: Ἀπελθε καὶ τὰς κολοκύνθας γράψε. *Dion*  
§. V. Ἀδριανός. Vers l'an 140 Diognetus  
int une Hélène) vers 190. Aristodème  
lumelus (?), hôte et ami de Philostrate  
sur l'histoire des arts, vers 210.—Plus  
, un peintre nommé Hilarius, de Bi-

de Trimalcion (*Pétrone* 29.) on voyait  
on sous les traits de Mercure et toute sa  
ade et l'Odyssée, et LAENATIS GLADIA-  
aux représentant des gladiateurs, dont  
signale le commencement, et d'autres  
recherchés à cette époque. *Capit. GORD.*  
§ 452. Dans *Juv.* IX, 145, un des per-  
se désire avoir parmi ses gens un CUR-  
ALTER, QUI MULTAS FACIES PINGAT  
ridiques nous fournissent des exemples  
V. la note de *Fea* à Winckelm. OEUV.

ogres de la décadence de la pein-  
par la suite d'autant plus sensi-  
rier des arabesques et des or-

conservent encore beaucoup de la ma-  
3 l'époque impériale antérieure, aussi bien  
peintures en miniature de quelques ma-  
exécutés par des mains païennes et chré-  
dont les meilleures nous fournissent des  
gnements précieux, pour aider à compr-  
4 sujets de l'art antique. Quoique la pe-  
l'encaustique ait été long-temps encon-  
quée à Byzance (§ 323), pour l'ornem-  
des églises et des palais, on se servit sur-  
la mosaïque, branche de l'art qui donna de  
très-abondantes à cette époque et qui, da-  
la durée du moyen-âge, fut cultivée soit à C-  
tinople, soit en Italie, mais par des arti-  
zantins, avec beaucoup d'ardeur et de z-

1. Les peintures des Thermes de Constantin  
pl. 42 et s. d'Agincourt, t. V, pl. 4. Pour savoir  
bleau représentant Rome dans le palais Barberini  
réellement à l'époque de Constantin? V. Winck-

liade de la Bibl. Ambrosienne (*Maï ILIAD. FRAGM. MS. C. PICTURIS. Med. 1819.*), dont les peintures occupent le plus de l'antiquité classique. Le Virgile du Vatican (du 4 ou 5 siècle?). V. *Bartoli, FIGURÆ ANTIQ. COD. VIRG. VATIC. (embellies) d'Agincourt, 20-25. Z. M. pl. 175 b. et suiv.* Le Tèrece du Vatican scènes tirées des comédies, *Berger, DE PERSONIS. B. manuscrit du Vatican de Cosmas Indopleustes. B. anciennes miniatures des livres bibliques, notamment miniatures du Josué du Vatican, rappellent, pour le style et la composition, les peintures homériques citées plus haut.*

*Cassiodore, VAR. I, 6. VII, 3. Symmachus, Ep. VIII, 42. La Chalcedoine de Justinien renfermait de nombreux tableaux en mosaïque représentant ses hauts faits (Procop. DE ÆD. JUSTIN. I, 10. Sur une peinture en mosaïque, Procop. B. GOTH. I, 24., RECHERC. ITAL. I. p. 185., moins exactement dans p. 403. Cf. Mueller, DE GENIO ÆVI THEOD. p. 168. Remarques sur les mosaïques qui ne manquaient jamais aux basiliques : Sartorius, GOUVERNEMENT DES OSTROGOTS, p. 317. N. 21.—On en trouve des échantillons, par exemple, dans Ciampini, OPERA. R. 1747. Furietti, VIS. R. 1752. d'Agincourt, V, pl. 14 sqq. Guérard, Knapp (§ 196.). Cf. § 524.*

Malgré la cessation complète de toute industrie artistique et vivifiante de la nature, et la perte de l'habileté technique d'un ordre élevé, la pratique de peindre ou de représenter les objets n'a pas cessé de devenir de nouveau purement mécanique. Elle conserve encore beaucoup des principes et des procédés de l'art antique. La religion chrétienne, au lieu de s'approprier, pour l'ornement des églises, les formes et quelques sujets de l'antiquité païenne, se crée à elle-même des formes et des sujets particuliers, à l'aide de la ma-

tière soit historique, soit allégorique, non une  
espèce de sentiment artistique; mais elle se  
absolument à l'adoration des images plastiques  
dans l'acception la plus pure et la plus sérieuse  
3 croyances. C'est ainsi que fut arrêté, dans l'art  
chrétienne, un type d'autant plus invariable  
constant pour représenter les saints personnages  
de la religion nouvelle, que l'on croyait,  
montant jusqu'aux plus anciens tableaux  
étaient figurés, posséder dans toute sa pu-  
intégrité, la véritable figure de ces personnes.  
Les figures furent ainsi modelées d'après  
4 idéal, quoique traité toujours grossièrement.  
Le costume dans ses parties principales fut  
de celui des Grecs, et les plus arrangés et  
5 par grande masse à la manière antique. Le  
âge imite insensiblement l'ancien monde,  
rapport des traits et des attitudes, dans les fig-  
res nouvellement créées, plus encore que dans les  
anciennes figures traditionnelles. Partout, à cette  
6 époque, on remarque les vestiges d'une ancienne  
école, nulle part une conception véritable et vive  
de la nature, dont l'étude renouvelée dans le 13<sup>e</sup>  
et le 14<sup>e</sup> siècle anima l'art d'un nouvel esprit et  
l'affranchit de ces formes typiques et privées de  
vie, qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours dans  
l'église grecque comme le dernier reste d'un monde  
artistique, qui a péri.

2. Les Catacombes chrétiennes montrent comment les  
sujets païens (Orphée surtout) furent adoptés également  
par l'allégorie chrétienne. L'urne en porphyre de Cologne  
est ornée de scènes bacchiques, Winckelmann, VI, 1. P. 10



sur le sarcophage. BOUILL. III. pl. 65. premiers empereurs chrétiens offrent des nouvelles des villes et d'autres sujets qui me. Constantin porte le labarum et le TEMPORUM REPARATIO); Constance victoire, tandis qu'il soutient le labarum. ON ANCIEN COINS, MEDALS AND THE PROGRESS OF CHRISTIANITY, les sujets eux-mêmes de création nouvelle exemple le bon pasteur, furent, à la fois artistiquement. Rumohr, dans ses RECHERCHES, décrit une statue estimable qu'il trouve à Rome. Une bonne figure du Christ sur un sarcophage du Louvre, 1778. voir la GEMMA PASTORALIS V. THOMP. p. 82. Constantin avait fait exécuter un pasteur, aussi bien qu'un grand roi, et de l'anc. Testament (Eusèbe), et parmi celles-ci, Daniel qui, avec un sujet très-favorable à la sculpture, personnifications symboliques des anciens Sinnenbilder und Kunst. von Stellen Christen, symboles et représentations des anciens chrétiens. 1825) il y a beaucoup d'allusions mesquines par exemple celle du poisson IXΘΥΣ) et le désir, souvent provoqué, d'éviter, sans cachets, tout ce qui pouvait avoir à faire avec l'idolâtrie païenne; cependant, les emblèmes symboliques (le monton, le lion avec le rameau d'olivier) sont d'une même du côté de l'art. Les opinions à ce sujet sensées et réfléchies étaient, dans le 3<sup>e</sup> s. divisées : à Rome elles penchaient vers l'art; elles lui étaient plutôt contraires ailleurs, Augustin, Clément d'Alexandrie avec force et sévérité contre tout emploi de la peinture. Les Conciles, et notamment, vers l'an 300, qui fut le premier concile de Nicée, étaient en général mieux disposés à l'égard des images peintes qu'en faveur des images sculptées, K. GESCH. HISTOIRE DE L'E-

GLISE, II, p. 616. JACOBS ACAD. BIEDEN, MUSEUM  
ACADÉMIQUES, I, p. 547 et s. Graenicher, URSACHEN  
URSACHEN U. GRAENZEN DES KUNSTSTILS IN  
DREI ERSTEN JAHRH. N. CHR., SUR LES CAUSES  
LES LIMITES DE LA HAINE PORTÉE AUX ARTS DANS  
TROIS PREMIERS SIÈCLES APRÈS J.-C., KUNSTH. N. 29.

3. Il y eut d'assez bonne heure déjà des images  
Christ, car Alexandre-Sévère possédait un Christ  
son Lararium; les Carpocratians en ont également  
blables images, qui servirent en Egypte de moyen  
superstition païenne (Reuens, LETTRE A M. L.  
I. p. 25.). Le tableau d'Edessa est au contraire de  
vention, et la statue de Pancaas avec la Samaritan  
bablement un groupe antique mal interprété (A.  
la Judée, selon *Iken*). La figure idéale du Christ  
en général moins à la sculpture qu'à la peinture  
mosaïque. Au dire de *Codréus*, p. 348. Par  
sêcha à un peintre qui voulut modeler la figure  
gueur sur le type idéal de Jupiter. *Rumohr* a  
mieux que tout autre, I. p. 157 et s. de ses *Reuens*  
ITALIENNES, que l'art chrétien ne fit que modifier  
sujets, mais continua à être païen sous le rapport  
formes et de l'exécution. *R. Rochette*, dans son *Discours*  
SUR L'ORIGINE, LE DÉVELOPPEMENT ET LE CARACTÈRE  
TERRE DES TYPES IMITATIFS QUI CONSTITUENT L'ART  
CHRISTIANISME. P. 1834; en accord parfait avec les con  
sidérations que nous venons d'émettre, et qui sont presq  
toutes empruntées à l'excellent livre de *Rumohr*, mais  
qu'après les premiers essais encore indéterminés et sans ca  
ractère, l'idéal de certains types du Seigneur, de la Vierge  
et des Apôtres, se forma de bonne heure sous l'influence  
de l'art antique; mais en même temps, que les sujets desti  
gers à l'antiquité, la représentation des saintes douleurs de  
J.-C. crucifié et les martyrs, ne s'introduisirent dans le  
monde artistique que dans le 7<sup>me</sup> ou 8<sup>me</sup> siècle au plus tôt.

### *Les dévastations.*

1 § 216. Après ce que nous venons de dire, il  
n'est pas possible de nier que la translation de

empire de Rome à *Byzance*, n'ait eu  
une funeste pour les arts en Italie; d'un 2  
côté *christianisme*, autant par suite de  
l'intérieure, que par l'effet de l'état de  
rel et nécessaire de sa position exté- 3  
rieure, les invasions et conquêtes des *racas*  
s, exercèrent une influence aussi fu-  
rt antique en général. Mais en ce qui  
les-ci, leurs dévastations ont été moins  
asseins prémédités que la suite natu-  
réditions, des sièges et des conquêtes,  
reprisent, car c'est à peine si l'on peut,  
émoignages historiques, reprocher no-  
ux Goths, race loyale et susceptible  
pèce de culture, la destruction cou- 4  
lis d'art. Il faut sans doute tenir compte  
re de la décadence de l'art antique,  
considérable de malheurs amenés par  
la famine, la peste et toute espèce  
ui accablèrent Rome pendant le si-  
septième siècle; les quelques beaux  
rêlés à ces temps agités furent d'au-  
angereux pour les édifices antiques  
amençait alors à se servir de nouveau. 5  
ce ne sont pas ces événements exté-  
occasionèrent et amenèrent la déca-  
t antique, dont les progrès étaient déjà  
s avant leur venue; ce fut l'épuise-  
ur et l'affaiblissement de l'esprit hu-  
*ruption du goût antique*, en un mot,  
*monde intellectuel tout entier fondé*

sur des lois vitales intérieures, et auquel l'art même devait sa naissance. L'édifice de l'art devait s'affaïsser sur lui-même, sans aucune de ces secousses extérieures.

1. V. *Heyne*, PRISCÆ ARTIS OPERA QUÆ CROLI TISSE MEMORANTUR, COMMENTAT. GOTT. XI. INTERITU OPERUM TUM ANTIQUE TUM SERIOM QUÆ CROLI FUISSE MEMORANTUR, même Recueil 273. *Petersen*, INTRODUCTION. p. 120.

Constantin enlève des statues de Rome, de l'Asie-Mineure, pour les transporter à Byzance. Sur les statues de dieux, héros et personnages historiques du bain de Zeuxippe, que Sévère et Constantin embellit, *Christodore*, ANTHOL. P. *Codrenus*, p. 369. Les statues en bronze dont il avait orné les principales routes, furent fondues pour à élever le colosse d'Anastasius, sur le forum Taurin. XV. p. 42. Avant Justinien il existait sur la place de la Ste-Sophie, 427 statues, ouvrages d'anciens artistes. L'histoire de la dévastation des Francs (*Nicetas*) mentionne les colosses de Junon, d'Hercule; mais dans l'antiquité il n'y a rien de bien positif, car les écrivains byzantins signent volontiers tout simulacre de divinité d'homme, où il était principalement adoré (la Junon de Vénus de Cnide, le Jupiter Olympien). — Rome fut aussi ravagée sous l'exarchat, surtout l'an 662, sous le règne de Constance II; on enleva jusqu'aux têtes des statues du Panthéon.

Byzance fut ravagée par des incendies qui, de 404 à 475., détruisirent le Lauséon, (552) le temple de Zeuxippe et plusieurs autres édifices; ensuite par les Arabes (à partir de 728); les Croisés (1203 et 1261) et à la dernière époque deux incendies considérables causèrent de grands ravages. Venise acquit alors quelques autres statues (V. plus bas § 265, 2.). La Grèce souffrit aussi de l'invasion des Francs et des pirates, dans le 13. siècle, et fait des Turcs, et maintenant elle pâtit de la domination des troupes des grandes puissances.

2. Sur les dévastations postérieures des terres de l'Asie-Mineure, voir l'ÉDIT. de Wi

statues de Libanus sont peut-être bien exagérées.  
 Sérapion d'Alexandrie, le premier temple après le  
 causée en 389 par l'évêque Théophile. *Willen-*  
*EUNAP.* p. 153. Les ordres directs de détruire les  
 commencent qu'avec les fils de Théodose. *Müller,*  
*THEOD.* p. 172. *Petersen,* p. 122. On com-  
 détruire surtout les sièges d'un culte effronté ou  
 les grottes de Mithra par ex. et ensuite d'autres  
 des temples. On se réjouissait de pouvoir montrer  
 l'intérieur poudreux du colosse Chrysélephantin,  
*CONST.* III, 54. Eunapius accuse les moines d'avoir  
 armés d'Alaric à la destruction du temple d'Eleusis.  
 On eût pu aussi faire des efforts inverses, pour conserver les  
 de l'antiquité. Il existait à Rome pour protéger  
 d'art, un *CENTURIO*, plus tard un *TRIBUNUS*,  
*PRÆFECTUS VIGILANTIUM.* *Vales.* AD *AMMIAN* XVI, 6.  
 sont honorés dans le *Cod. THEODOS.* XIII. t. 4.  
 premiers Papes eux-mêmes montrèrent quelquefois de  
 l'éclat que les restes de l'antiquité répandaient sur  
 sainte, notamment Grégoire le Grand, justement  
 cité à cet égard par *Fos.*  
 La dévastation de la Grèce commence de très-bonne  
 les prétendus Scythes la traversèrent plusieurs fois  
 Gallien, ils pillèrent aussi le temple de Delphes;  
 pour les battre dans l'Attique au moment où ils étaient  
 prêts à piller la ville. *Trebellius,* GALLIEN 6. 13. (Cf.  
 a. 380.). 395. Alaric menace Athènes; cependant,  
 d'après de Zoétas, Athénas Promachus détourna le conqué-  
 rant de ce projet (et ce fut à Athènes précisément que l'an-  
 tiquité fut la dernière à conserver intacts et purs de toute  
 pillage, ses monuments, ses croyances et ses mœurs. En  
 Rome est assiégée par Alaric, et un grand nombre  
 statues en métaux précieux sont envoyées à la fonte,  
 pour contenter sa cupidité. 410. Rome est prise et pillée par  
 même conquérant. Le pillage de cette ville par les Vandales  
 faite par Genséric en 455, fut encore plus épouvantable.  
 trésors en objets d'art du Capitole furent transportés en  
 Afrique. Théodoric, élevé à Byzance, protégea avec soin les  
 et les antiquités. Réédification du théâtre de Pompée.  
*THEODORICUS REX ROMA FELIX* sur des tuiles des thermes  
 Caracalla. Cf. la défense des Goths dans *Sartorius*, p. 4  
 5. *Winnig* assiège Rome l'an 537; les Grecs se servent  
 d'artillerie.

— 109 —  
nistes pour défendre le manuscrit d'Adrien.  
tion de Totila . 348. Guerre des Lombards et  
pour les détails généraux à ce sujet, Götter,  
hist. VI, 1. p. 348 et s. avec les notes., *A*  
*VITA DI ROMA* dans la traduction ital. de  
Hübner, dans ses notes au *CIVILIS-MAX*  
*FORUM*, LITTON. p. 424 et s.; Michel  
REVUE, p. 425 et s. — *Wächter*. VI, 1.  
Editions, p. 300, citing les raisons et ci  
laisant croire à un autre sujet dans les en  
quêtes.

# APPENDICE.

---

## LES PEUPLES NON GRECS.

### 1. *Les Egyptiens.*

#### 1. *Considérations générales.*

17. Les Egyptiens forment un rameau tout-1  
particulier de la race humaine caucasique ,  
l'acception la plus générale de ce mot. Les 2  
s de leur corps étaient élégantes et élancées,  
t propres à exécuter des travaux de longue  
, à supporter patiemment la fatigue et les pri-  
s, qu'à une manifestation énergique de forces  
un moment donné. La langue de ce peuple, 3  
es débris se retrouvent aujourd'hui dans la  
e copte, se rapproche, pour la construction,  
agues sémitiques; mais, plus simple encore et  
savante, elle s'éloigne en conséquence d'au-  
lus de la richesse organique intérieure de la  
e grecque. Ce peuple occupait, depuis les 4  
les plus reculés, toute l'étendue de la vallée  
; les Ethiopiens du royaume de Meroé, sépa-  
rent des Egyptiens, politiquement parlant,  
étaient unis néanmoins par l'identité de mœurs,  
gion, d'art et surtout de nationalité. Comme  
s qu'arrose le Nil, mais surtout l'Egypte, a 5  
e chose d'isolé et d'uniforme, un carac-  
n marqué et bien distinct, qu'il doit peut

6 ligion des Egyptiens, culte de la nature  
tionnée par la science sacerdotale, sem  
un cercle très-étendu de cérémonies et  
un système très-compiqué d'ordres et  
privilegiés, formant une puissante l  
s'étendait à toutes les branches de l'a  
blique, et dans l'art comme dans le  
chaque profession n'était qu'une subdiv  
caste plus nombreuse, qu'une caste r  
ment héréditaire également et dont les  
étaient pour ainsi dire désignées à l'ava

1. Les Egyptiens n'appartenaient pas à la  
quoique parmi les Caucasiens. ~~Le plus~~ Le plus  
rapprochât le plus. Comp. aux sculptures ant  
de Coptes, Denon, Voy. t. I. p. 138. 8. 1  
DE LA NUBIE, pl. 130. 201. 202. 203. 204.

2. PLENIQUE SUBFUSCULI SUNT ET AT  
distinguit par les épithètes ~~μαλ' αλγος~~ et ~~μαλ'~~  
dans l'original du contrat de vente de Pement  
QUE MAESTIONES, GRACILENTI ET ARIDI, A  
16, 23. Un IMBELLE ET INUTILE VULGUS  
Juvenal, XV, 126, mais contre lequel les toi  
valent rien, Ammon et Elie, v. H. VII, 1  
n° 11, 10. 11. 77, sur les crânes de Polouse.

3. Les sculptures de la Haute-Nubie nous  
mêmes formes corporelles et le même système  
que les sculp. égyptiennes. — L'unité politique  
liste que sous Sésostris (1500 v. J.-C.) et Si  
EY. Héron, IDRES. II, 2. (1828.) Secte  
pays et de ses habitants.



un signe d'admission un grand nombre  
 de l'industrie et des arts mécani-  
 le trouvons-nous, déjà à une époque  
 , maître d'un système d'écriture très-  
 et d'un usage très-répandu. On dis-  
 ce système les signes *hiéroglyphiques* 2  
 proprement monumentale, qui, par  
 représentation directe des objets, ou de  
 métaphoriques tirées de ces objets, se  
 ns certaines parties de l'écriture alpha-  
 out dans les cartouches des noms; l'é-  
 tique qui semble être née de l'abrégia- 3  
 ication des hiéroglyphes, alors que ces  
 tout la partie phonétique des hiéro-  
 nt transcrits sur papyrus; enfin, l'é-  
 tique, qui se rapprochant de l'écriture 4  
 est néanmoins dans sa nature encore  
 tique, et la plus simple de toutes ces  
 s la forme des signes.

verte des *Hiéroglyphes phonétiques* reposa  
 comparaison du nom de Ptolémée sur la  
 e (§ 219, 4.) avec le nom de Cléopâtre sur  
 hilé. Young, ENCYCLOPÆDIA BRITANNICA,  
 mot Egypte. 1819. ACCOUNT OF SOME  
 VRIES IN HIEROGLYPHICAL LITERATURE  
 ANTITUITIES. 1823. a mis sur la voie de  
 e qui a été complétée par Champollion le  
 : A M. DACIER, relative à l'ALPHABET  
 PHES PHONÉTIQUES. 1822. PRÉCIS DE  
 OGLYPHIQUE DES ANCIENS ÉGYPTIENS.  
 ée par H. Salt, ESSAY ON DR YOUNG'S  
 OLLION'S PHONETIC SYSTEM OF HIR.

**ROGLYPHIES. ESSAI SUR LE SYSTÈME PHONÉTIQUE D'HIÉROGLYPHE DU D<sup>r</sup> YOUNG ET DE M. CHAMPOLLION. Système opposé, maintenant abandonné dans les RUDIMENTA HIEROGLYPHICES de Seyffarth. 1826.**

3. Ἱερατικὴ γραμμάτων μέθοδος ἣ χρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς, dans *St.-Clément*. Sur des rôles de papyrus, qui paraissent être d'une nature liturgique et renfermer des hymnes. Des fragments de papyrus déroulé, qui se conservent au musée de Turin (Cf. *Herod. II*, 100.) offrent le même caractère d'écriture avec les noms et les années du règne des rois. V. *Quintino*, LEZIONI INTORNO A DIVERSI ARGOMENTI D'ARCHEOLOGIA. 1825. LE CATALOGO DE' PAPIRI EGIPTIZIANI DELLA BIBL. VATICANA de *Mai*. 1825. 4. ne renferme, pour la majeure partie, que des fragments d'écriture hiératique.

4. Ἐπιστολογραφικὴ μέθοδος dans *St.-Clément*, δημοτικὴ, δημώδη γρ. dans *Hérod. Diodor.* (ἐγχώρια est plus générale.) Papyrus employé pour la rédaction des actes, des lettres et pour toute espèce de contrats civils. Pièces et actes d'une famille de Colchytes ou de revêtisseurs de momies à Thèbes, parties caractères démotiques, partie en caractères grecs qui correspondent jusqu'à un certain point. Quelques Papyrus publiés séparément par *Boeckh* (ERKLAERUNG EINER ÆGYPT. URKUNDE. EXPLICATION D'UN ACTE EGYPTIEN. Berl. 1821.) et *Buttmann* (ERKL. DER. GRIECH. BEISCHRIFTS. INTERP. DE L'INSCRIP. GRECQUE. 1824.); *Petrellini* (PAPYRI GRECO EGIZI. 1826); *Peyron* (PAPYRI GRÆCI R. TAUBINENSIS MUSÆI ÆGYPTII, surtout les actes judiciaires de l'an 117 av. J.-C.); dans les ouvrages de *Young*, intitulés ACCOUST ET HIÉROGLYPHICS; dans *Mai*, ouvrage déjà cité, et *Kosegarten*, DE PRISCA ÆGYPTIORUM LITTERATURA COMMEN. I. 1828. Ces actes et la pierre de Rosette ont servi à la détermination d'un certain nombre de lettres qui se trouvent dans les noms grecs, et à l'interprétation des signes numéraux et d'autres abréviations, grâce aux travaux surtout de *Young*, *Champollion* et *Kosegarten*. Sur le travail de *Spon* (DE LINGUA ET LITTERIS VETERUM ÆGYPTIORUM, ED. ET ABSOLVIT G. SEYFFARTH). Cf. entre autres *GOETT. G. A.* 1825. p. 123.

Les matériaux les plus utiles à ce genre de recherches nous sont fournis par les : HIEROGLYPHICS COLLECTED BY THE EGYPTIAN SOCIETY ARRANGED BY TH. YOUNG.

*Yorke et M. Leake*, TRANSACTIONS OF THE R. LITERAT. I, I. p. 203.

. Au moyen de la connaissance nouvel-<sup>1</sup>  
acquise de ces trois genres d'écriture, et  
ent des caractères hiéroglyphiques, et au-  
ncored'une lecture plus attentive du texte  
athon, suscitée et encouragée par cette  
ance même, nous avons en même temps  
ne certitude complète sur l'âge d'un grand  
de monuments qui, à cause de l'immo-  
lel'uniformité de l'art du dessin en Egypte  
une durée de plusieurs siècles (l'une et  
lèjà mentionnées par Platon), pouvait à  
re soupçonné immédiatement par l'étude  
de ces monuments; nous distinguons en  
ence :

1. période qui précède la conquête Syro-<sup>2</sup>  
les Hyksos, ou rois pasteurs (la 16<sup>e</sup> dy-  
Manéthon) dans laquelle This et Memphis  
s'élevèrent au plus haut degré de puissance  
ospérité. A la fin de cette même période  
chappa à la dévastation, à l'exception des  
es de Memphis, ouvrage de la quatrième  
. Quelques fragments des temples de l'é-  
cimitive se trouvent, il est vrai, compris et  
dans des monuments postérieurs en date ;  
nents sont, du reste, parfaitement identi-  
is le rapport du style architectonique, avec  
monuments auxquels ils ont été incor-  
es dévastations énormes des Hyksos, à  
la période actuelle, a rendu impossib-

suivre pas à pas les développements de la vie nationale des arts en Egypte.

II. La race des princes indigènes, qui n'était pas éteinte entièrement sous les Hyksos, qui avait émigré dans les contrées les plus éloignées, reconquiert insensiblement, en partant des frontières méridionales de l'Egypte (la 18<sup>e</sup> dynastie, la dyn. thébaine de Manethon), l'empire qu'elle avait perdu et s'élève à un nouveau degré de splendeur qui atteint son apogée sous Rhamses-le-Grand nommé Sethos par Manethon et connu autrement sous le nom de Sesostris (le premier des princes de la 19<sup>e</sup> dynastie, 1473 avant Jésus-Christ). Le nom de ce monarque et de plusieurs autres Rhamses, Amenophis, Thutmosis, se trouve sur un grand nombre de temples et d'autres monuments, même de la Basse-Nubie. Thèbes devient le centre de l'Egypte et sa prospérité est sans égale. Les dynasties suivantes, celles même des conquérants Ethiopiens dont l'origine était la même que celle des Egyptiens, ont laissé derrière elles des monuments qui portent leurs noms exécutés dans le même style, et l'influence de la Grèce n'est point sensible sur les formes de l'art sous les princes philhellènes de Saïs.

- 4 III. L'Egypte passe sous la domination étrangère d'abord des Perses, ensuite des Grecs et enfin des Romains, sans cependant que la vie dans l'intérieur du pays en éprouve de notables changements. L'ancienne distinction des castes, la hiérarchie dans ses rapports avec la nation con-

es les professions et toutes les branches  
et exercées et cultivées comme autre  
ois et les empereurs sont traités, sous  
des titres et de l'étiquette, par les prêtres  
des districts de l'Egypte, tout-à-fait comme  
ciens Pharaons. Le christianisme le premier  
e par une destruction extérieure, jusqu'à  
sière de ce monde égyptien momifié, dessé  
en lui-même et à cause de cela même incom  
ptible.

1. L'exactitude et la véracité de *Manethon* (260 av. J.-C.) abstraction faite des corruptions du texte, surpassent au tant celles des notions historiques proprement dites d'Hérodote, que des renseignements puisés à des sources authentiques par un naturel du pays, bien informé, surpassent les récits faits à un étranger par des intermédiaires, d'un caractère douteux et équivoque. Parmi les sources que *Manethon* pouvait consulter, la généalogie de *Rhamses-le-Grand* que donne la table d'Abydos mérite de fixer l'attention. (La copie la plus exacte de cette table se trouve dans les *HIEROGLY.* 47.) Du reste, la série chronologique de *Thammosis*, *Amenophis*, *Horus*, s'accorde avec *Manethon*.

2. Les *Monarques de la IV dynastie qui ont élevé les Pyramides*, l'impie *Suphis I.* (le *Cheops* d'Hérod.), *Suphis II* (*Chephren*), *Mencheres* (*Mycerinus*), ont été rejetés par les prêtres que consulta Hérodote, par des motifs théocratiques, au temps de la décadence. Cf. *Heeren*, *IDÉES* II, p. 198. avec *Champollion*, *LETTRES A M. LE DUC DE BLACAS*, II, sur les débris d'édifices antérieurs que l'on trouve dans le temple d'Ammon et dans le palais près de Karnac dans les ruines de Thèbes.

3. La XVIII dynastie selon *Champollion* : AMNOFTE THOYT MOS, AMNMAI, THOYT MOS II, AMNOF, THOYT MOS III., AMNOF II. (*Phamenophis*, ou *Memnon*), HORUS RAMSES I, OUSIREI, MANDECI, RAMSES II. III. IV. (MEI-AMN) V. La XIX : AMN-MAI RAMSES VI; RAMSES VII, AMNOFTEP II, RAMSES VIII. IX., AMN-MAI RAMSES X. *Burton*, *EXCERPTA HIEROGL. QAHIRA*.

30, et *Wilkinson*, *MATERIA HIEROGLYPHICA*, combattent en plusieurs points les vues de Champollion; *Rosellini*, *MONUMENTI DELL' EGITTO E DELLA NUBIA DIS. DALLA SPEDIZIONE SCIENTIFICO LETTERARIA TOSCANA IN EGITTO P. I. MON. STORICI. 1832. 33.* dispose la chronologie général. de la manière suivante : XVIII. : AMENOF I, THUTMES I, II, III, la reine AMENSE, THUTMES IV, AMENOF II, THUTMES V, AMENOF III (Memnon), HEPUS, TMAHMOT, RAMSES I, MENEPHTAH I, RAMSES II, III (AMN-MAI RAMSES ou SESOSTRIS), MENEPHTAH II, III, UERRI. La XIX commence avec : RAMSES MA-AMN (aussi Sethos ou Ægyptos — combinaison très-pu critique). Parmi les rois des dynasties suivantes on a avoir trouvé sur les monuments : MANDUFTEP (Smenk, XXI.), SCHESCHONK, OSORCHON, TAKE LOTHE (XII.) Sabaco et Terraka (XXV, ces derniers *Salt.*) PSEHTI (Psammelichus, XXVI.), NAIPHROUE, HAKR (Nepherus et Acoris, de la XXIX dyn. à l'époque de la dom. des Perses.

4. Les principaux soutiens des vues adoptées de nos jours à ce sujet consistent, 1<sup>o</sup> en la pierre de Rosette, décret d'actions de grâce en caractères hiéroglyphiques, démotiques et grecs, rendu par les prêtres assemblés dans la ville de Memphis, à Ptolémée V, qui s'était fait introniser à la manière des Pharaons, pour le remercier d'avoir allégé le poids des charges qui pesaient sur eux; expliquée dernièrement par *Drumann*, 1823. Il y avait un grand nombre de décrets de remerciements et de louanges semblables; il n'est pas jusqu'aux vertus de Néron qui n'aient été vantées en lettres hiéroglyphiques par les habitants de Busiris. 2<sup>o</sup> Les inscriptions grecques des parois des temples, contenant, pour la plupart, que les Ptolémées et les Empereurs, ou les habitants du pays, pour la santé de ces dominateurs (ὕπὲρ αὐτῶν), consacrent aux divinités égyptiennes des temples ou de nouvelles parties ajoutées aux temples; ces inscriptions s'étendent jusqu'à l'époque des Antonins. *Letronne*, *RECHERCHES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'EGYPTE PENDANT LA DOMINATION DES GRECS ET DES ROMAINS. 1823.* 3<sup>o</sup> Les Inscr. hiéroglyphiques avec les noms des Ptolémées, et des empereurs romains à côté des représentations figurées qui, pour le contenu et la forme, sont purement égyptiennes; au dire de *Rosellini*, ces inscriptions vont jusqu'au règne de Caracalla. 4<sup>o</sup> Les actes des Chalcytes,

se pénétrant encore plus profondément dans la vie des Egyptiens. Cf. GOSTT. G. A. 1827. m. 134-135. On voit tout le droit religieux des Egyptiens, et tout ce qu'il y rapportait pas se conserva presque sans altération sensible jusqu'aux bas temps des Ptolémées.

II. Les monuments de l'art égyptien peuvent être partagés sous le rapport de leur situation en deux classes principales :

1. En monuments de la Haute-Nubie. C'est là que se trouvait l'empire de Meroë, qui fleurissait au moins dès avant Hérodote et dans l'époque où la domination sacerdotale jusqu'à Évergète (vers l'an 270 avant J.-C.) demeura presque absolue et où la science des prêtres était la plus répandue. On trouve encore de nos jours dans l'île qui porte le même nom, un grand nombre de ruines importantes qui cependant n'ont plus le style égyptien déjà dégénéré. A l'extrémité septentrionale de cette île, déjà même en delà des limites de l'île, se voient les restes de Napata, l'ancienne résidence de la reine Candace, semblables pour l'architecture aux ruines précédentes. On trouve en outre des édifices d'un genre voisin de ceux-là dans plusieurs localités de l'Abyssinie.

2. Monuments de la Basse-Nubie, séparés des précédents par une immense étendue de désert et qui se lient à ceux de la Haute-Egypte. Le resserrément de la vallée du Nil qui n'offre aucune surface favorable à des constructions élevées au-dessus du sol, a dû contribuer à faire adopter pour les monuments de cette partie de l'ancienne Egypte, la forme de cavernes ; les inscriptions

roglyphiques font remonter ceux qui se trouvent les plus enfoncés dans le pays à l'époque de la splendeur de Thèbes, et ceux qui avoisinent davantage les frontières de la Basse-Nubie, à une époque moins ancienne. L'état inachevé dans lequel la plupart se trouvent, montre que les causes qui les avaient fait élever ont dû n'être que passagères.

3. **III. Monuments de la Haute-Egypte**, situés en partie au-dessus de Thèbes, en partie à Thèbes même, en partie enfin au-dessous de Thèbes jusqu'à Hermopolis. Les monuments de Thèbes, qui surpassent de beaucoup tous les autres par leur grandeur, appartiennent à la même époque, dont vient leur élévation à la 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> dynastie et produisent conséquemment le même style grandiose et énergique.

4. **IV. Les monuments de l'Egypte du milieu** : les monuments de la *Basse-Egypte* n'étaient pas moins nombreux dans l'origine ; mais les fréquentes invasions des peuples ennemis et les dévastations commises dans ces contrées, aussi bien que l'établissement de nouvelles cités considérables dans leur voisinage, les ont en grande partie détruits.

1. Le royaume de Méroë a presque la forme d'une île fluviale, formée par le Nil et l'Atabaras ; le pays de Gizeh baigné tout autour par les eaux du Gihon. Ruines sur les bords du Nil, autour de Schendy, 17<sup>o</sup> de latit. septentrionale. Là se trouvent Gurcab, avec 45 pyramides, Assur, etc. 80. Au sud de Schendy, plus éloigné du Nil, Mecaurah est un sanctuaire labyrinthisme (le temple des cercles ou Heeren), et Naga, où se voit un temple d'Ammon et des allées de bœufs. Au-dessous de l'endroit où le Nil



it, les ruines auprès du Mont Baccal et de Me-  
enne *Napata*. Ces constructions ont été en partie  
des monarques égyptiens (le plus ancien nom  
est celui d'Amenophis II), en partie beaucoup  
et conséquemment n'appartiennent pas au style  
ir de l'architecture et de la sculpture égyptiennes ;  
ui s'y trouvent représentées tantôt avec un roi ,  
s accomplissant des actions guerrières ou reli-  
ppartiennent vraisemblablement aux Candaces  
ent sur ce pays depuis l'époque macédonienne  
s. après J.-C., et qui possédaient, outre Napata,  
de Méroé (*Plin.* VI, 35.). V. *Burckhardt*,  
IN NUBIE, VOYAGES EN NUBIE. *Cailliaud*,  
MÉROÉ, etc. 2 vol. de planches, 3 vol. de  
ations de *Ruppel*, lord *Prudhon* et le Major  
LL. D. INST. 1829. p. 100.). Carte de *Ritter*  
cahier des cartes et plans.

empire à Habesch Axum, vers l'an 500 ap. J.-C.  
on *Mannert*, par une émigration de la caste guer-  
Égypte). Obélisques dont la forme s'éloigne de la  
aire, sans hiéroglyphes. Relations de *Bruce*, *Salt*,  
*Ha*, TRAVELS, t. III. Il en existe de semblables  
t d'Azab et aussi bien à Adule.

monuments de la Basse-Nubie, commençant à Sesse,  
ès de Méroé par un espace désert de 50 milles.  
eb ( bas-reliefs d'Amenophis II ); Aamara ;  
Vady-Halfa ; *Ibsambul* (Kerkis) deux temples  
avec des colosses, le plus grand est le monu-  
orifique de Ramses-le-Grand ; Derri ; Hasseya ;  
Wady - Sebaa, T. et allées de sphinx ; Mohar-  
rosycaminou] ; Korti [Corte] ; Dakke (Pselkis,  
l'Hermès Pautnuphis ; Gyrsche (Tulzis) avec  
grotte, des colosses pour appuis, de la plus haute  
Dondur ; Kalabsche [Talmis] avec un temple et  
u taillés dans le roc ; Tafa [Taphis] ; Cardassy  
Dehod avec l'île Berembre [Parembolc]. Les  
s des Ptolémées et des Romains s'étendent jusqu'à  
( la *συνοπία* de l'empire avant Dioclétien allait  
; ensuite commencent des édifices plus anciens.  
ur la Mer-Rouge avec un petit Temple.—Sources  
: Les Voyages de *Burckhardt*, *Lighth*, pour Ib-  
oni : NARRATIVE OF THE OPERATIONS AND  
ogie.

**REC. DISCOVERIES WITHIN THE PYRAMIDS, 1 TOMBS AND EXCAVATIONS IN EGYPT. AND NUI**  
**ÉD. 1821., surtout Gau, ANTIQUITÉS DE LA N**  
**livr. Planches et texte, p. 1822., Leljegreen é**  
**traduit du suédois en allemand, dans le KUNST**  
**Schorn 1827. N. 13 et s., et la carte de Prokessch**  
**1827.**

**3. Dans la Haute-Egypte, sur la frontière l'île d'**  
**avec un grand T. (un grand nombre d'édifices 9**  
**Ptolem. Everg. II. Le sanctuaire existait encore**  
**de Narses), Parthey, DE PHILIS INS. EJUSQUE**  
**B. 1830.; Elephantine (monuments d'Amenophis :**  
**[auj, Assuan]; Omboi [Koum Ombo]; Silsil**  
**nopolis la grande [Edfu] avec un magnifique ten**  
**un typhonium, de l'époque des Ptolémées; Eilethy**  
**avec de nombreuses et belles catacombes; Latopol**  
**avec un grand temple d'une construction puiss**  
**petit temple, bâti postérieurement et mal; Aph**  
**[Eddeir]; Hermonthis [Erment].**

**Ensuite Thèbes, dont les ruines forment un ci**  
**milles géogr. 1. La ville proprement dite à l'est. T**  
**près de Louxor (Amenophis II), uni par une**  
**sphinx, longue de 6000 p. (1950 mètr.), au T**  
**Amenophis I et plusieurs autres monarques, et a**  
**(Ramses-le-Gr.) près de Karnak. Petit hi**  
**2. La Memnonia, c.-à-d. la ville des mausolées, s**  
**les environs de Kurnah. Là se trouvait, où est**  
**le champ du colosse, le Memnonium (de Strabo**  
**menophium (des papyrus), vraisemblablement le**  
**décrit Diodore sous le nom d'Osymandium. V. Go**  
**1833. Num. 36. Plus loin le Ramessium (l'Osyn**  
**la DESCRIP.) avec l'allée de sphinx, le Meneph**  
**lais près de Kurnah) et 14 autres monuments qu**  
**encore à l'époque de Ptol. I. Autour des gro**  
**souterrains. Au-dessus du Memnonium (selon**  
**trouvaient environ 40 magnifiques tombeaux de**  
**dans le roc, dont 16 ont été retrouvés dans la v**  
**chers Biban-el-Maluk. Plus au sud, près de Me**  
**un palais (de Ramses Meiamoun) et pavillon (se**  
**de la description) à 2 étages, près du grand E**  
**6000 X 2000 p.). Viv. Denon, VOY. DANS LA**  
**BASSE EGYPTÉ PENDANT LES CAMP. DU GÉ**

PARTE. 1802. DESCRIPTION DE L'EGYPTE, ANTIQUITÉS. T. I. II. III. *Hamilton*, REMARKS ON SEVERAL PARTS OF TURKEY. I. ÆGYPTIACA. REISE ZUM T. DES JUPITER AMMON IN DER LIBYSCHEN WUESTE UND NACH OBER-EGYPTE VON. H. FREIHERN. V. *Minutoli*, VOYAGE AU TEMPLE DE JUPITER AMMON DANS LE DÉSERT, etc., publié par Toelken, 1824. *Minutoli's Nachtrag*, ADDITIONS A SON VOYAGE. 1827. *Champollion*, LETTRES ÉCRITES D'EGYPTE ET DE NUBIE. P. 1833. \*\* *Wilkinson*. TOPOGRAPHY OF THÈBES. LONDON, 1835.

Plus bas en descendant Apollinopolis : parva [Kous]; Koptus [Kuft]; Tentyra avec un beau T. qui, selon les étymologies des noms, commencé par Cléopâtre et Ptolémée César, a été continué par les empereurs; Diospolis parva; Abydos [El Arabat]; This [près Girgeh]; Chemmis [Eck-]; Antæopolis [Kan-el-Kebir]; Lycopolis [Es Syut].

4. Dans l'*Egypte du milieu* : Hermopolis [Benisour]; Cynopolis? [Nesle Sbeik Hassan]; Aphroditopolis [Doulab-Halfeh]; dans le voisinage, le *paysage du lac Mæris* [Fayoum] avec le labyrinthe et des pyramides, un temple dans le voisinage, qu'on présume être celui d'Ammon, et la ville Crocodilopolis (Arsinoé). DESCR. T. IV. PL. 69 SQQ. Memphis; le Λευκὸν ταῖχος, qui renfermait sans aucun doute la résidence royale, était placé sur la hauteur et allait probablement rejoindre derrière les pyramides de Sakkarah comme Necropolis. Les pyramides de Chizeh, les plus hautes de l'Egypte, sont situées à 40 stades au nord de la ville; celles de Dashour au sud de la même ville. Le sol plein de rosesux (tombeaux de Beni-Hassan). Il n'existe aucun vestige du T. de Phtas avec l'ἄλλῃ du bœuf Apis. DESCR. t. V.

Dans la *Basse-Egypte* : Busiris (ruines près d'El Bahbeyt); Heliopolis ou On [près Matarieh] entièrement détruite, à l'exception d'un seul obélisque; Tanis [San], un dromos à colonnes de granit; Sais [Sa el Haggar], ruines considérables, surtout de la Necropolis; Taposiris [Abusir]. DESCR. t. V.

Oasis. L'Oasis d'Ammon [Siwah], ruines du temple d'Ammon (à Omm-Beydah), le palais royal, catacombes. VOYAGES de *Minutoli*. VOY. A L'OASIS DE SYOUAH, RÉDIGÉ PAR JOMARD D'APRÈS LES MATÉRIAUX RECUEILLIS PAR DROVELLI ET CAILLIAUD. L'Oasis septentrionale d'Egypte

[Elwah ou El-Kassar] avec des ruines dépendues sur une grande étendue, visitée par Bolzani. L'Oasis méridionale [El Khargeh et El Dakel] avec un T. égypt. et des édifices d'une époque moins ancienne, décrits avec détail par Cail-  
laud. CAILLAUD VOY. A L'OASIS DES THÈRES ET DANS  
LES DÉSERTS SITUÉS A L'ORIENT, ET A L'OC. DE LA  
THÉBAÏDE, RÉDIGÉ PAR JONARD. Consignations  
grecques dans les monts Emeraudes à Saket, Cail-  
laud. PL. 5 sqq. On trouve des pierres hiéroglyphiques jus-  
dans l'Arabie Pétrée.

## 2. Architecture.

- 1 § 221. L'architecture égyptienne n'a  
comme l'architecture grecque, emprunté ses  
mes aux constructions en bois; au contraire  
le manque de bois qui a obligé les Égyptiens à  
employer de bonne heure les riches matériaux de  
pierre que leur offrait la nature du sol, et dans  
pays des excavations troglodytiques furent  
tiquées, dès les temps les plus reculés, tandis que  
des masses de pierre étaient entassées sur la terre.
- 2 Ces formes ne purent être non plus déterminées  
par le besoin de faire écouler la pluie (aussi ne  
trouve-t-on de toits nulle part); la nécessité de  
l'ombre et le besoin d'un air frais doivent avoir  
été les seules conditions climatiques de l'archi-  
tecture égyptienne, conditions auxquelles se rai-  
nèrent les principes sacerdotaux et le sentiment  
des arts particulier à la nation, pour produire le  
style caractéristique, simple et grandiose qui la  
distingue.

Les ouvrages de Quat. de Quincy et de Guis. del. sur  
sur l'architecture égyptienne ne peuvent plus guère être

nde utilité dans l'état actuel de la science. On doit  
ntraire de l'Hist. de l'Archit. de *Hirt*. I, p. 1-112.

2. Les temples, loin d'offrir dans leurs 1  
l'unité intérieure, l'ensemble unique des  
grecs, furent plutôt des espèces d'aggré-  
d'édifices, des assemblages de parties qui  
nt être multipliés à l'infini, ainsi que le  
par exemple l'histoire du temple de Phthas  
phis dans Hérodote. Des allées de sphinx 2  
éliers colossaux, ou bien aussi des colon-  
en forment l'entrée appelée *dromos* par les  
quelquefois on trouve en avant du temple  
al des temples plus petits consacrés à des  
s inférieures, notamment aux dieux ty-  
is. Devant la masse principale de l'édifice,  
ve assez volontiers deux obélisques comme  
ommémoratifs de la consécration. La direc-  
plan général ne suit pas nécessairement la  
ligne droite. Les constructions principales 3  
ncent avec un pylone, c'est-à-dire deux  
en forme de tours pyramidales, ou des  
ctions en aile ( les *PTERA* de Strabon, au  
desquels la porte s'ouvre, et dont la des-  
est encore très-obscur); ils pouvaient  
soit comme de fortifications à l'entrée, soit  
omme d'observatoires. Suit communé- 4  
n vestibule entouré de colonnades de tem-  
essoires, d'habitations de prêtres (un pro-  
nommé aussi propylicon, ou même peris-  
de ce premier propylon on passait à un 5  
(le nombre des propylées n'était pas fixe

et invariable), qui conduisait dans la partie la plus rapprochée de l'entrée et la plus remarquable de l'édifice proprement dit; cette partie consistait en une salle à colonnes environnée de murs recevant de lumière que par de petites ouvertures pratiquées dans l'entablement ou par des ouvertures dans le toit (le pronaos, salle hypostyle à ce pronaos se trouvait adossée la cella d'ensemble (le naos ou secos) sans colonnes, plus entourée le plus souvent de plusieurs murs, elle était aussi divisée en différentes petites chambres ou cryptes, avec des piliers monolithes de support les idoles ou les momies d'animaux secs formait aux yeux la partie la moins remarquable de la totalité de l'édifice.

1. Ménes bâtit ce T., Sesostris y ajouta quelques constructions nouvelles en pierres d'une dimension considérable et plaça à l'intérieur 6 statues de sa famille; Rhamessès des propylées à l'occident de ce temple avec des statues d'Asychis des propylées à l'orient, Psammetichus III et en face une *αὐλή* pour le bœuf Apis; Amasis en face une statue colossale devant l'entrée.

2. V. Strabon, XVII. p. 803. c. Plutarque, et Cf. avec les expressions dont se sert Diod. 1, 47. Pour l'exemple de temples en particulier, V. surtout le temple de Mont Barkal, DESCR. III., le temple de Soleb, Cailliaud II. p. 64.

3. En faveur de la dernière destination du Pylône citer le fait mentionné par Olympiodore, que Cléomède, 40 ans av. J.-C., observant les astres, ha les *πύλοις τοῦ Κανώβου*. V. Buttmann, dans le DER ALTERTHUMSW. II. p. 489 et s. Les ailes forment un carré (à Edfou de 36 p. (31.<sup>m</sup> 20), 54 p. (17.<sup>m</sup> 55), ou sont plus hautes que larges, la même forme est celle du dernier procédé de

lignes latérales intérieures de ces ailes, prolongées jusqu'au point, atteignent le point extrême de l'ouverture de la porte. Sur les ornements à l'aide de mâts et de bannières, les jours de fête, les bas-reliefs de la DESCR. III, pl. 37, E. Cailliaud, Voy. A Méroë II. pl. 74.

§ 223. Ce plan peut être aussi bien resserré qu'étendu, et disposé encore de manière à ce que la partie principale de l'édifice se trouve entourée, enveloppée de toutes parts par des colonnes. La règle générale est, en outre, que les colonnes soient environnées d'un mur, et ne puissent pas être placées extérieurement à l'entour du corps de l'édifice et que là où les colonnes sont élevées intérieurement, unies entre elles au moyen d'une espèce de balustrades (PLUTEI), elles remplacent le mur; aussi voyons-nous communément les murs occuper à l'angle des édifices la place des colonnes. Les pieds droits des portes sont également engagés dans le fût des colonnes du milieu, d'une manière absolument semblable à ce qui s'observe dans les pylones. En d'autres mots, les Egyptiens ne connaissent pas de véritables temples péristères; la colonnade de leurs temples n'est pas comme dans l'architecture grecque, un agrandissement libre du temple, mais seulement un mur percé à jour.

2. V. p. ex. le T. de Tentyra, qui, quoique d'une époque récente, montre l'architecture égyptienne dans une grande perfection. (La sculpture est mauvaise.) La ruine près de Meçaurah offrant un portique autour de la cella du temple, Cailliaud, I. pl. 29. Cf. 13., c'est là une preuve d'un peu d'ancienneté.

§ 224. Les murs bâtis en quartiers de pierre, 1

le plus ordinairement de grès, ne sont verticales qu'à l'intérieur, et forment le talus à l'extérieur; cette inclinaison contribue à donner à leur partie inférieure une épaisseur qui s'élève quelquefois jusqu'à 24 pieds (7 mètres 80 centimètres), et en même temps à l'édifice entier la forme pyramidale, forme qui est comme la base de l'architecture égyptienne. La surface plane des murs se termine dans les édifices de tout genre encadrée dans un astragale; sur cet astragale s'élève partout une niche avec un larmier plat saillant, mais peu saillant, et un cavet au-dessous, qui est orné au-dessus de l'entrée, sans aucune exception, d'une boule ailée. Souvent aussi le larmier est répété deux fois et le champ compris entre le larmier supérieur et le larmier inférieur est alors régulièrement orné en forme de petits serpents (*Basiliskoi*, *URAEI*); l'ensemble forme en même temps un parapet vertical plan horizontal de la couverture, qui consiste simplement en poutres de pierres entre-croisées et en dalles jointes ensemble (souvent d'une dimension considérable).

1. Les murs isodomes ou pseudisodomes, souvent surmontés avec des moulures diagonales. On peut voir maintenant des parties non terminées, que les quartiers étaient ordinairement taillés et polis extérieurement après avoir été mis en place. On en usait ainsi pour les chapiteaux des colonnes.

1 § 225. Les *colonnes* sont ordinairement un peu plus élancées que les colonnes de l'ancien ordre dorique; elles sont très-rapprochées les unes des autres et munies de base, consistant en plates-bandes



en forme de croix, dont souvent les coins sont coupés obliquement ; leur fût est tantôt aminci vers haut et décrit une ligne droite, et tantôt renflé, est fréquemment orné de rainures droites et transversales, qui ne peuvent être appelées de véritables cannelures. Toutes les variétés de chapiteau peuvent être réduites à deux formes principales : 1° La variété à forme de calice ornée de feuilles de toute espèce, avec des tailloirs plus étroits, mais souvent aussi très-élevés ; 2° La variété à forme renflée dans le bas, mais rétrécie vers le haut (évasée), avec des tailloirs peu élevés mais saillants. Dans une forme secondaire très-extraordinaire on trouve quatre masques (dans le temple d'Athor à Tentyra, par exemple) réunis et rapprochés, avec des façades de temples placées au-dessus ; ce singulier assemblage sert d'ornement soit au tailloir, soit au chapiteau entier. Les formes fondamentales du chapiteau subissent les modifications les plus variées, même dans la cella du même temple, au moyen d'une richesse d'ornements de sculpture prodigués à l'excès qui rappellent la végétation du pays et notamment les plantes du Nil. Outre les colonnes, l'architecture égyptienne fait un usage fréquent des piliers auxquels des statues se trouvent souvent adossées, mais qui ne servent que bien rarement de soutiens véritables à une partie de l'entablement. Sur les colonnes repose l'*architrave*, avec l'*astragale* ; ces membres servent à rétablir l'unité avec le mur et le tout se trouve symétriquement subordonné à la corniche qui est partout la même.

1. La hauteur des colonnes est, d'après la Des le T. de Louqsor et la prétendu Osymadium, 5 plus grand diamètre.

2. *Aithénés*, V. p. 306. (Cf. § 150. 2.) décrit la espèce de chapiteau très-exactement : Οἱ γὰρ γερονὲ κίονες ἀνήγοντο στρογγύλοι, διαλλάττοντες τοῖς σπονδῆ (indicos), τοῦ μὲν μέλανος τοῦ δὲ λευκοῦ, παράλληλα τῇ εἰς αὐτῶν καὶ αἱ κεφαλαὶ τῷ σχήματι περιφαιέ; ὅλη περιγραφὴ παραπλησίᾳ ῥόδοις ἐπὶ μικρὸν ἀνὰ ἔστιν. περὶ δὲ τὸν προσαγορευόμενον κάλαθον οὐχ ἔλα παρ' ἐπὶ τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ φύλλα τραχέα περίκειται, πυταμίων κάλυκες καὶ φοινίκων ἀρτιβλάστων καρπός· καὶ πλείονων ἄλλων ἀνθέων γέγλυπται γίνη. τὸ δ' ὑπὸ δὲ δὴ τῷ συνάπτουσι πρὸς τὴν κεφαλὴν ἐπίκειται σπονδῶν ἀνθεσι καὶ φύλλοις ὡσανεὶ καταπεπλεγμένοις ἐ τὴν διάθεσιν. Le chapiteau du second genre est, sef **ΕΡΩΚΥΝΔΕ, DESCRIPTION DE LA TRÈME I. p. 1** imitation du fruit de Lotus.

3. L'élévation égyptienne ou l'épure d'un chapite blable, obtenue au moyen d'un réseau, n'est pas un **DESCR. IV. pl. 62.**

5. Voy. de semblables atlantes, qui cependant i rien, **DESCR. III. pl. 29. Belzoni, pl. 43.** Diod crit de pareilles, peu exactement il est vrai, par ὑπηρεῖσθαι δ' ἀντὶ τῶν κίωνων ζώδια πηχῶν ἐκκαίδας **I, 47.** Au mont Barkal seulement, **Collinson, I.** on observe une fois des figures de nain, qui soutien lement une partie du pilier.

2 § 226. Il faut considérer les obélisque une partie accessoire de l'architecture i ples; c'est le nom qu'on donne à des pili sieurs faces, placés sur une base peu él vont s'amincissant vers le haut et se term e un pyramidion; ordinairement de granit *rhopæcius* ou syénites des anciens, ave

ptures et des hiéroglyphes sculptés en creux, d'un travail excellent. L'usage de se servir des obélisques comme de gnomons, aussi bien que celui de les dresser sur une base élevée au milieu de places vastes et libres, n'a commencé que lors du transport de quelques-uns de ces monuments dans la capitale de l'empire romain; en Egypte ils appartenaient à la classe des Stèles (monuments commémoratifs), et portaient la mention des honneurs et des titres que les prêtres d'un temple avaient décernés au roi qui l'avait bâti, agrandi ou richement doté; on lisait par exemple sur l'un d'eux le nom de Rhamses, honoré comme Arceris, que Rhé et tous les dieux aiment. Les plus célèbres obélisques ornaient les villes d'Héliopolis et de Thèbes; les plus magnifiques d'entre ceux qui se voient maintenant à Rome en ont été enlevés.

1. L'amincissement est ordinairement d'un tiers; le rapport de la largeur inférieure à la hauteur est le suivant, 1 : 9 jusqu'à 12.

2. On peut voir bien clairement dans les carrières de Syène, quel était le procédé employé pour dresser les obélisques. *Rozière*, DESCR. I. APP. I.

4. L'interprétation d'un obélisque d'Hermapion dans *Ammien*, XVII, 4. (un des fragments les plus précieux de toute l'antiquité égyptienne), qui malheureusement a beaucoup souffert de l'abréviateur Ammien, doit être disposée à peu près dans l'ordre suivant :

'Αρχὴν ἀπὸ τοῦ νοτίου διερμηνευμένα ἔχει στίχος πρῶτος τῆδε· Λέγει Ἥλιος (πρῶτος;) βασιλεῖ Παμέστη· δεδωρήμεθά σοι πᾶσαν οἰκουμένην μετὰ χαρᾶς βασιλεύειν, δὲ Ἥλιος φιλεῖ. C'est ce qu'on lisait notamment en haut sur les trois colonnes qui commencent avec les éperviers ou faucons, qui servent, ~~sur~~

un grand nombre d'obélisques, à décrire d'après un sur chaque rang.

Ἀπόλλων κρατερὸς φιλαλήθης υἱὸς Ἡρώος, θεογέννητος  
τῆς τῆς οἰκουμένης, ὃν Ἥλιος προέκρινεν. ἄλκιμος  
βασιλεὺς Ῥαμίστης, ὃ πάσα ὑποτίταται ἡ γῆ μετὰ ἀλ-  
θέρους· βασιλεὺς Ῥαμίστης Ἥλιου παῖς αἰωνόβιος.

Στίχος δεύτερος. Ἀπόλλων κρατερὸς ὁ ἐστὼς ἐπ' ἀ-  
δεσπότης διαδήματος, τὴν Αἴγυπτον δόξασας κατὰ  
ἐγλαυπολήτους Ἥλιου πόλιν, καὶ κτίσας τὴν λοιπὴν οἰκονο-  
μοπολιτήσας τοὺς ἐν Ἥλιου πόλει, θεοὺς ἀνιδρυμένους, ἡ  
φαῖ.

Στίχος τρίτος. Ἀπόλλων κρατερὸς Ἥλιου παῖς τιμω-  
ρὸν Ἥλιος προέκρινεν, καὶ Ἄρης ἄλκιμος ἐδωρήσατο,  
ἀγαθὰ ἐν παντὶ διαμένει κηρῶ· [βασιλεὺς] ὃν Ἀμμων  
[Ῥαμίστης] πληρώσας τὸν νεὺν τοῦ φοίνικος ἀγαθὸν  
λεγε, Ῥαμίστης] ὃ αἱ θεοὶ ζωῆς χρόνον ἐδωρήσαντο. Les  
suppléens désignées par des crochets sont exigées par  
la position symétrique de tous les obélisques.

[Ἄρ' ἡλίου εὐσμύν.]

[Στίχος πρῶτος.] L'épigraphie de toutes les trois co-  
Ἥλιος θεὸς μέγας δεσπότης οὐρανοῦ [ἐκκαλεῖ Ῥαμίστης]  
δωρημαὶ σοι βίον ἀπρόσκοπον. se trouve maintenant  
où elle ne devrait pas l'être.

Ἀπόλλων κρατερὸς [φιλαλήθης] υἱὸς Ἡρώος, θεο-  
γεννήτης Ῥαμίστης, ὃς ἐρύλαξεν Αἴγυπτον τοὺς ἀ-  
νικήσας, ὃν Ἥλιος φιλεῖ. ὃ πολὺν χρόνον ζωῆς ἐδωρήσα-  
το δεσπότης οἰκουμένης Ῥαμίστης αἰωνόβιος.

Στίχος δεύτερος. Ἀπόλλων κρατερὸς κύριος διαδήμα-  
τος [ὃς τῶν θε] ὧν ἀνδριάντας ἀνέθηκεν ἐν τῇδε τῇ  
δεσπότης Αἴγυπτου, καὶ ἐκόσμησεν Ἥλιου πόλιν ὅλην  
αὐτὸν Ἥλιον δεσπότην οὐρανοῦ· συνετελεύτησεν ἔργον  
Ἥλιου παῖς βασιλεὺς αἰωνόβιος.

[Στίχος τρίτος.] manque.

[Τὸ ἑβραϊκόν]

[Στίχος πρῶτος.] Epigraphe générale Ἡλίου δεσποῦτος  
ὠρκευῶ Ραμέστη βασιλεῖ· δεδώρημαί σοι τὸ κράτος καὶ τὴν  
κατὰ πάντων ἐξουσίαν. La première colonne manque.

[Στίχος δεύτερος.] manque.

Στίχος τρίτος. Απόλλων [κρατερὸς] φιλαλήθης δεσπότης  
χρόνων, [ὄν] καὶ Ἡρακλῆος ὁ τῶν θεῶν πατὴρ προέκρινεν  
διὰ τὸν Ἀρεά βασιλεὺς [Ραμέστης] παγκρατὴς Ἡλίου παῖς  
καὶ ὑπὸ Ἡλίου φιλούμενος [βασιλεὺς Ῥαμέστης. . . .]  
Ἀρηλιώτης.

Στίχος πρῶτος. Epigraphe : Ὁ ἄρ' Ἡλίου πόλεως μέγας  
ὡς ἐνσυράνιος [Ῥαμέστη βασιλεῖ· δεδώρημαί σοι. . . .]

Ἀπόλλων κρατερὸς [φιλαλήθης] Ἡρώων υἱός, ὃν Ἡλῖος  
ἐγώγησεν, ὃν οἱ θεοὶ ἐτίμησαν, ὁ πάσης γῆς βασιλεύων ὃν  
Ἡλῖος προέκρινεν ὁ ἄλκιμος διὰ τὸν Ἀρεά βασιλεὺς, ὃν  
Ἄμμων φιλεῖ [Ῥαμέστης]· καὶ ὁ παμφύγγης συγκρίνας  
αἰώνιον βασιλέα. . .

[Στίχος δεύτερος] manque.

[Στίχος τρίτος.] manque.

L'inscription dédicace d'un obélisque consacré par Se-  
sonchosis à Serapis, est donnée dans des termes plus concis  
par Jul. Valerius DE R. G. ALEX. I, 51. Cf. d'ailleurs  
Zoëga, DE OB. p. 593., Heeren, IDÉES, II, 2. p. 415.,  
Champollion, PRÉCIS. p. 146 et suiv.

5. Plusieurs des Obélisques qui se voient maintenant à  
Rome ont été exécutés plus tard, dans un style grossier et  
imitatif, comme les ob. PAMPHILIUS, BARBERINUS, SALLUS-  
TIUS, selon Zoëga. Parmi ceux qui sont véritablement égypti-  
ens et d'une haute antiquité, les plus importants sont :

a. L'obélisque consacré par Thutmosis, transporté de  
Thèbes à Alexandrie et ensuite à Rome par les ordres de  
Constance II, où il fut placé dans le cirque, le plus grand  
de tous ceux qui se voient à Rome (haut. anc. 148. Palmes,  
actuelle 144.) ; érigé par Fontana sous Sixte V, devant St.-  
Jean de Latran ; figuré dans Kircker.

b. Celui érigé par Semempserteus (au dire de Pline, mais  
il faut croire qu'il aura été confondu avec l'obélisque sui-  
vant), c.-à-d. Psammeticus, dont on y lit encore le nom,  
à Héliopolis, dressé par ordre d'Auguste dans le Champ-de-  
Archéologie.

Mars comme Gnomon, 72 ou 76 p. ant., 94  $\frac{1}{2}$  palmes selon les mesures modernes, réélevé par Pius VI sur la Monte-Citorio. (Celui-ci n'a que 2 colonnes au lieu de 3.) Figure dans Zoëga. Bandini, COMM. DE OBELISCO AUGUSTI. 1750. 1.

c. L'obélisque consacré à Héliopolis par Sesostris ou Ramses-le-Grand (dans la supposition, qu'on aurait confondu l'un avec l'autre), placé par Auguste dans le Cirque, érigé par Fontana à la Porta del Popolo, en 1589 (à cause de cela nommé FLAMINIUS); suiv. les mes. anc. il est de 83, 87 ou 88 p.; sa haut. act. est de 107 (ant. 110) palmes fig. dans Kircker. Au dire d'Ammien, celui-ci seul peut être l'obélisque interprété par Hermapion; on y trouve toujours sur la première et troisième colonne le nom de Rhamses, mais sur la seconde, au contraire, toujours le mot autre, MANDURI selon Champollion, qui en conclut que les deux obélisques ne sont pas les mêmes. (A moins que la cartouche ne soit la désignation d'Héliopolis?).

d. L'obélisque de Constantinople, § 193. 4., sur la base duquel se voit son érection.

e. f. Les deux plus beaux obélisques exist. en Egypte étaient ceux de Thèbes, près de Louqsor, hauts de 110 palmes, dont les hiéroglyphes se trouvent disposés dans le même ordre que sur l'obélisque d'Hermapion. DESCR. III. pl. 2. Minutoli, pl. 16-19. Un d'eux a été transporté dernièrement à Paris; d'autres à Thèbes, et à Héliopolis également.

g. Celui d'Alexandrie, dit l'aiguille de Cléopâtre: — Les anciens en mentionnent de plus grands que ceux que le temps a respectés: Diodore parle d'un obélisque, de Sesostris, haut de 120 condées égyptiennes.

Mich. Mercati, DEGLI OBELISCI DI ROMA. R. 1589. 4. Athan. Kircker, OEDIPUS ÆGYPTIACUS. R. 1652-54. 3 vol. f. Du même, OBELISCUS PAMPHILIUS 1650. OBELISCI ÆGYPTIACI PRÆTERITO ANNO INTER RUINAS TEMPLI MINERVÆ EFFOSI INTERPRETATIO. 1666. Zoëga, DE ORIGINE ET USU OBELISCORUM R. 1797. CIPRIANI SUI DODICI OB. EG. CHE ADORNANO LA CITTA' DI ROMA. R. 1823. Rondelet, L'ART DE BATIR. T. 1. pl. 1.

§ 227. Les palais des rois en Egypte ne sont que de véritables imitations des temples, comme les statues des rois sont imitées des simulacres.

la différence principale en ce qui concerne l'architecture consiste uniquement en ce que surtout des salles hypostyles est considérable (principalement dans l'ossal de Karnak), et que les chambrées éloignées de l'entrée, celles qui habitent proprement dite, sont enriées et plus vastes que celles que nous avons dans les temples. Le plan des *mausolées* à la description que Diodore nous a donné l'*Osymandrium*, n'en diffère pas non plus. Ces mausolées ont, outre les cours et les édifices consacrés au culte, des jardins, quelquefois aussi des bibliothèques et couronnement du tout s'élève, sur un socle élevé, le tombeau que le prince s'élevait lui-même pendant sa vie.

À Karnak on voit 4 pylones se succéder; un 118 × 159 p., avec 134 colonnes, dont les 70 pieds (22.<sup>m</sup> 75). **DESCRIPT. III.**

Le temple d'un palais formé de l'aggrégation de plusieurs royaux, on peut citer le *Labyrinthe* (qui par les Dodecarques au dire d'*Hérodote*, par *Strabon* et par Mendes suivant *Diodore*); la conclusion du tout remplaçait le *τάφος* de Sur le plan général, Cf. *Letronne* dans ses **ÉGR. DE STRABON. T. V. p. 407.**, et **MALLES DES VOY. T. VI. p. 133.**

(**DESCRIPT. II. pl. 27 et suiv.**) que Jollois et regardées comme l'*Osymandrium* décrit par Pline, n'approchent que de bien loin du grand monument, mais elles suffisent à la grande concordance du plan général des *Letronne* (**MÉM. SUR LE MON. D'OSYMAN- DION**) en doute l'existence de l'*Osym.* d'Hécatee;

Gail (PHILOLOGUE XIII et MÉM. DE L'INSTITUT p. 131.) défend l'opinion des aut. de la Bactriane mandyas ou Ismandes, loin d'être un nom de lieu, n'était qu'un surnom, réservé probablement aux rois de grands monuments ; c'est ainsi, au dire de Gail, se nommait l'Amenophis-Memnon. (XVII. p. 131. Cf. § 220. rem. 3.)

- 1 § 228. Les autres *monuments* se composent de deux classes différentes : la première compose de *pyramides*, tumuli tétrangles (forme de collines tumulaires trouvée ailleurs en Orient). Les plus remarquables se voient sur le plateau de la chaîne de la Lybie, aux environs de Memphis, plusieurs groupes, presque symétriques, répartis le long de routes, de chaussées, de tombeaux, de poggées. La base, formant un carré, s'élève vers les régions célestes. Elles étaient en pierre calcaire, (les plus petites en briques), d'abord en terrasse ; ensuite les terrasses ; puis on commençait l'enveloppe en pierres de taille ; les parois, parement, aujourd'hui détruit en grande partie, recevaient un poli et étaient ornées de
- 2
- 3



its verticaux ( on en a découvert un sem-  
ans la pyramide de Cheops ) communi-  
probablement avec le canal du Nil, creusé  
sol solide et dont parle Hérodote.

pyramide de Cheops , la plus considérable de toutes,  
Robert ( DESCRIP. DES PYR. DE GHIZÉ ), 728 p.  
) de largeur à sa base; selon Jomard ( DESCR.  
18, et les Mémoires qui accompagnent cette des-  
. II. p. 165. ), 699 p. ( 227.<sup>m</sup> 17 ): selon Coutelle  
p. 39. ), 716 p.  $\frac{1}{2}$  ( 252.<sup>m</sup> 86 ); sa hauteur ver-  
e 448 ou 422 ou 428 p.  $\frac{1}{4}$  ( 145.<sup>m</sup> 60 ou 137.<sup>m</sup> 15  
0). Belzoni donne à la seconde, dite de Chœphren,  
verte ), 663 p. angl. de largeur, 457  $\frac{2}{3}$  de hau-  
lire d'Hérodote, 100,000 hommes travaillèrent à  
ant 40 ans; on y compte 205 assises de pierre,  
elles a depuis 19 pouces ( 514 milli. ) jusqu'à 4 p.  
10) de hauteur. — Les *Pyramides de la Nubie* sont  
plus petites, de forme plus élancée, avec des tores  
ix 4 faces, la plupart en briques. Assez souvent  
des sont précédées de portiques avec des pylones  
rfaces se trouvent ornées de sculptures et d'hié-  
Cailliaud I. p. 40 sqq.

ir le mode de construction des pyramides, *Plinie*  
I. *Hérod.* II. 125. *Meister*, DE PYRAMIDUM  
ABRICA ET FINE, N. CONTR. SOC. GOTT. V. CL.  
192., surtout *Hirt*, VON DEN PYRAMIDEN, SUR  
MIDES. B. 1815. \* *Vyse* (Colonel), THE PYRAMID  
. ANDREWS THE PYRAMIDS OF GIZEH. PART  
REAT PYRAMID. London. 1859. ÉCLAIRCISSE-  
R LE CERCUEIL DU ROI MEMPHITE MYCÉRI-  
UITS DE L'ANGLAIS, ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES  
LENORMANT. SUIVIS D'UNE LETTRE SUR LES  
ONS DE LA GRANDE PYRAMIDE DE GIZEH, PAR  
. LEPSIUS. Paris, 1859. Les débris de ce cer-  
ouvent maintenant au musée britannique et ont  
de la publication précédente. Les noms hiéro-  
des monarques auteurs des deux premières py-  
aient depuis long-temps connus, aujourd'hui par  
te faite dans la grande chambre de la troisième  
grâce aux efforts de quelques explorateurs au

venement ouvertes à SAKARAH. *MISSION*, p. 40,  
a trouvé également depuis très-peu de temps  
quelques-unes des chambres de la plus grande des py-  
ramides du Gizeh, des inscriptions hiéroglyphiques con-  
tenant des noms royaux et notamment celui de *Khousou*,  
dont au nom de Saphis ou Saophis, et de Cheops.  
Les inscriptions ont dû être tracées sur les parois des  
chambres. La pyramide est construite, probablement dans  
le même d'où on les a tirés.

4. Tantôt de longs blocs de pierre placés tran-  
sversalement dérobaient l'entrée aux yeux, ou bien les murailles  
les plus larges se réunissent en haut; tantôt les  
poutres l'une contre l'autre forment une espèce de  
dôme dans la principale chambre de la pyramide où  
on trouve un double plafond. Cette chambre est haute  
(5.<sup>m</sup> 85), longue de 32 p. (10.<sup>m</sup> 40), large de 16 p.  
et est entourée de quartiers en granit, sans aucune  
ouverture. A l'intérieur de cette pyramide de Cheops  
est, dans ces derniers temps, celui qui a pénétré.  
Parmi les écrivains qui ont écrit sur les pyramides  
ces derniers temps, les plus instructifs sont :  
ses notes sur ABDALLATIF, *Langlois*, dans ses  
den. Voy. t. III., *Beck*, *ANLEITUNG ZUR*  
*DER WELTGESCH. INTRODUCTION A LA CO*

Lybiens, au-dessous des déserts sablonneux qui touchent à cette chaîne. Les plus remarquables <sup>2</sup> ont en avant un péristyle, à l'air libre, une entrée cintrée (les cintres ou arcs construits en pierres cunéiformes appartiennent probablement, sans aucune exception, à l'époque grecque); viennent ensuite des galeries, des chambres, salles, ga- <sup>3</sup> leries secondaires, avec des puits ou fosses dans lesquels reposent les momies; et le plus souvent, pour compléter cet ensemble, des estrades avec des niches où sont placés les simulacres des dieux en ronde bosse. La grandeur des galeries et des chambres est très-variable (à peine souvent si les momies pouvaient y passer). La disposition générale est labyrinthiforme au plus haut degré. Les Grecs les nommaient σῦνρυτοι, galeries couvertes. Les tombeaux des rois dans la vallée située au- <sup>4</sup> dessus de la Nécropolis de Thèbes sont sur une plus grande échelle. Les galeries qui s'enfoncent ordinairement profondément dans le sol en sont plus larges, les chambres plus grandes et ornées de piliers qui en soutiennent les plafonds. Dans le tombeau découvert par Belzoni, la salle principale a été creusée et taillée en forme de voûte, sur une grande dimension, et ornée avec la plus grande magnificence; dans cette salle se voyait un sarcophage en albâtre travaillé très-finement, qui, renfermé dans un sarcophage encore plus grand, en renfermait lui-même plusieurs autres en forme de caisse ou gaine.

CH. 9, 5. 10. Parmi les anciens, surtout *Belzoni*, *Ann.* II, 27. *Assiout*, XXII, 15.

2. Ce qui est dit ici s'applique à l'arc figuré dans *Belzoni* pl. 44. n. 2. (l'autre communiqué dans le même ouvrage n'est pas un arc proprement dit.) Cf. *Calléas*, Vol. *Ménof*, II. pl. 33.

4. V. *Cottet*, *Descr.* T. I. CH. 9, 5. II. *Belzoni*, 39. 40. *Belzoni* a exposé aussi un modèle de ce temple à Londres et à Paris. *DESCRIPTION OF THE EG. TEMPLE COVERED BY G. BELZONI*. L. 1822. Il appartenait certainement à un roi de la Thébaine, selon *Champollion* et *Belzoni* *dirai-Akencheres I.*, de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. — La 3<sup>e</sup> partie du côté occidental de la vallée se nommait, d'après descriptions grecques, la galerie (côpy) de *Ménou*, *Taux*, *OF THE R. SOC. LITER.* I, l. p. 227. II, l. p. 70.

Les MONUMENTS DE LA BASSE-NUBIE dont la dénomination est incertaine pour la plupart, pourraient bien être en partie de simples MONUMENTS d'honneur, des stèles et statues des rois égyptiens. Ainsi la grande grotte d'*Abou* est évidemment un monument de *Ramses-le-Grand*, dont on voit l'image à l'entrée, sous la forme de deux colosses, qui est représenté admis au nombre des dieux dans le groupe de statues placé dans la niche la plus éloignée de l'entrée. La plus petite grotte à côté est un monument de sa piété vers les dieux, et notamment envers *Athor*.

### 3. Arts Plastiques et Peinture.

#### A. TECHNIQUE ET MANIÈRE DE TRAITER LES FORMES.

- 1 § 230. La grandeur des Egyptiens se montre surtout dans la *sculpture* sur pierre. Sous le rapport de la matière et de la forme, la plastique a chez ce peuple un caractère architectonique. Leurs statues, souvent exécutées en pierres les plus dures telles que granit, syénite, porphyre, basalte, mais plus ordinairement en grès d'un grain très-fin et de petite proportion, en hématite, serpentinite et albit.

avec une vigueur et une précision admirables , sont ordinairement destinées à être adossées contre des piliers des murailles, des pylones, ou à orner des surfaces architectoniques. Aussi celles qui sont mises se distinguent-elles par l'immobilité complète et la régularité de leur pose; les statues qui sont représentées debout, au contraire, marchent d'un pas raide et mesuré; les bras sont collés au corps. La grandeur de ces statues est souvent colossale; et leur transport seul devait offrir un problème d'une solution difficile. Dans la manière de traiter les formes corporelles, les détails sont négligés et les masses seules indiquées; cette manière ne manque pas néanmoins d'une certaine justesse et produit une grande impression au moyen de la simplicité de ses lignes sinueuses; toutefois les formes sont plutôt géométriques qu'organiques; la vie et la chaleur n'animent pas chacune des parties qui composent l'ensemble. Chacune d'elles est modelée sur un type national; les artistes égyptiens, d'un autre côté, ne s'écartaient jamais du système de proportion établi, les modifications et les différences que l'on observe dans les proportions et les formes de la sculpture égyptienne, sont dues à la différence des contrées et des époques. Les formes des deux sexes sont parfaitement distinctes, mais jusqu'à présent il n'a pas été possible d'admettre comme une chose incontestable aucune représentation individuelle obtenue au moyen de la modification de la figure, aucun portrait proprement dit, non plus qu'au-

cune distinction réelle dans la physiologie des dieux et des rois. L'art égyptien distingue les personnes par la couleur et les vêtements qu'il traite avec soin, mais aussi avec rigidité, et par différents genres de coiffure, et en l'addition de têtes d'animaux, d'ailes et de queues. La figure des animaux est rendue avec plus de vie et saisie avec plus de profondeur que la figure humaine; un penchant naturel entraînait les Egyptiens, comme leur religion le montre, à faire des animaux le sujet de leur observation constante, observation qui nous manque aujourd'hui; quelquefois même l'assemblage de différentes figures animales produit un effet très-heureux, mais tout naturellement fantastique et bizarre au plus haut degré dans un grand nombre de cas.

3. Le colosse du Ramessium ( le pret. Osymandias ) dû avoir, d'après les fragments qui en existent, une hauteur de 32 p. 10 p. (17.<sup>m</sup> 17); l'Osymandias de Diodore haut au contraire de 60 p. (19.<sup>m</sup> 50 ). Sur la manière de transporter d'un lieu à un autre, le bas-relief de *Minutoli*, PL. 13, fournit des renseignements précieux.

5. Au dire de *Diodore*, 1, 98., les artistes égyptiens visaient le corps humain, c'est-à-dire la longueur du corps en 21 parties  $\frac{1}{4}$ , dont peut-être la longueur du nez pour l'unité. La poitrine en général large; la partie inférieure du corps plus étroite; le cou court; les pieds, surtout les pieds longs; les genoux fortement accusés et traités avec beaucoup de soin et de précision; le nez large et les yeux (qui étaient quelquefois rapportés) voûtés et les sourcils à peine sensibles; le coin de la bouche dirigé en haut; la bouche large et les lèvres saillantes. Le menton le plus ordinairement petit; les oreilles petites et placées très-haut. Ce dernier caractère est, selon

ANN. DES SCIENCES NATUR. 1832. Avril, é de la race égypt. La barbe semble comme ciellement; on voit souvent d'une manière es cordons qui servaient à l'attacher le long regard des cheveux, on ne les voit tressés que htas. Voy. surtout la tête colossale de Ramses-messium, maintenant dans le Musée britan-II. pl. 32., figurée avec plus de vérité dans LTHEA II. p. 127. HIEROGL. pl. 10.

ipales modifications ou altérations de ce type les formes adoucies, et se rapprochant davan-grec, observables surtout dans de plus petites poque moins ancienne; 2<sup>o</sup> les proportions et grossières et plus rondes qui ont été trouvées rement dans la Haute-Nubie. Femmes aux et aux gorges pendantes (*Cailliaud*, I. pl. 20., 163.). Du reste on peut considérer en gé- le preuve de la plus haute antiquité, la sévérité reté et le fini de l'exécution; les sculptures de récente des Ptolémées et des Romains sont re- la négligence et au manque de caractère de

cipaux vêtements des Egyptiens consistaient coton (θύσσινα καλασίρις); les hommes ne ent que des morceaux de toile roulés autour essous la poitrine des σινδόνες en forme de cein- 2.). Quoique très-minces et légers, ils forment qu'ils sont empesés, des plis bien droits et saif- de l'étoffe sont indiquées au moyen de la scul- aussi au moyen de la peinture. La cuirasse formait ux ornements du costume égyptien. Un bonnet , genre de coiffure porté par toutes les classes st élevé et orné de différentes manières comme ignité sacerdotale. Au nombre de ces coiffures es βασιλεῖαι avec ἀπιδες et φυλακτήρια de l'Ins. re autres le πτυχέντ, sur la forme duquel Cham- ig diffèrent d'opinion. *Denon*, PL. 115, a rap- FURES HIÉROGLYPHIQUES.

aux le plus souvent figurés sur les monuments des béliers (mais la plupart avec des griffes queue), des lions, des chiens sauvages ou ges de toute espèce (κυνοκέφαλοι), des ibis

et plus autres. Rosellini, *Monum. dell' Egitto*. Allas donne d'excellentes figures de presque tous les quadrupèdes et oiseaux de l'Egypte. — Les sphinx ou androsphinx (sphinx-hommes) sont des lions avec des têtes d'homme. L'énorme sphinx de Ghizé, que Caviglia a débarrassé des sables qui le couvraient, est taillé tout entier dans le rocher à l'exception des griffes de devant entre lesquelles se trouvait un petit temple. HIEROGL. pl. 80. Ex. d'autres compositions, lions-éperviers, lions-uræus avec des ailes, serpents-vautours; serpents à jambes humaines, etc. Toutefois les Grecs, dans leurs compositions de ce genre, copiaient le plus souvent la tête, c'était elle en contemplant laquelle les Egyptiens sacrifiaient la première.

- 1 § 231. Les Egyptiens furent beaucoup plus heureux dans la solution du problème de transporter sur une surface plane l'image optique d'un corps humain, de la représenter en relief, que dans celui de la rendre en ronde bosse. La tendance naturelle de l'art encore adolescent, de présenter chaque partie du corps sous une figure aussi intelligible et facile à saisir qu'il est possible, eut ici partout une action très-significative et exclusive. Dans les compositions empruntées au culte il se forma une manière de représenter les corps et leurs mouvements typique et constante la même. Les scènes de la vie domestique sont traitées avec plus de naturel et de vérité, mais là où l'art s'est proposé de reproduire des scènes guerrières sur une grande échelle, l'incapacité des artistes montre de la manière la plus évidente dans les efforts qu'ils ont faits pour rendre la variété des actions et des mouvements; ces scènes sont traitées avec plus de négligence. Les reliefs des Egyptiens sont rarement des bas-reliefs purs.



ment dits, on en trouve de semblables sur des tablettes en pierre, des stèles d'une saillie à peine sensible au-dessus du fond; les *bas-reliefs en creux*, nommés *Coilanaglyphes*, dans lesquels les figures se relèvent en bosse dans le renfoncement de la pierre, sont les plus communs. Le relief à peine sensible se détache agréablement de la surface plane qui l'entoure, sans interrompre d'une manière désagréable l'impression architectonique du tout. La hardiesse, la vigueur et la précision du travail des figures, souvent creusées assez profondément, excitent l'admiration. Cependant on s'est souvent contenté, surtout sur les parois extérieures des murs, de graver de simples contours.

2. De là voyons-nous représentés la poitrine de face, les hanches et les jambes de côté, la tête de profil (les têtes de face se trouvent souvent figurées dans les hiéroglyphes et même quelquefois dans les compositions où régnait une plus grande liberté, comme les scènes de bataille, mais très-rarement dans les sujets empruntés au culte, V. le tableau fig. dans *Minutoli*, PL. 21, 3.) et cependant les yeux de face; les épaules et les bras offrent des contours très-anguleux; les mains sont souvent aussi ou toutes deux droites ou toutes deux gauches.

§ 232. Les Egyptiens excellèrent également à travailler la *terre cuite*, matière dans laquelle ils exécutèrent tantôt des vases, au nombre desquels il faut ranger les vases dits canopes; et tantôt de petites figures de divinité, revêtues d'un émail colorié bleu et vert, la plupart ébauchées avec beaucoup de vigueur, et fabriquées par milliers. Les scarabées sont plus souvent aussi en terre cuite qu'en pierre dure (améthyste, jaspé, agathe, cornaline, lapis lazuli et plusieurs autres

matières), quoique la *Glyptique* ait été pratiquée de très-bonne heure, même en Ethiopie. Les ouvrages d'art en métal étaient beaucoup plus rares en Egypte; et en cela les Egyptiens ont laissé aux Grecs les principales inventions, tandis qu'ils leur servirent de modèle dans la sculpture sur pierre. La peinture sur métaux fut une des branches de l'art égyptien, du moins à l'époque Alexandrine. La fabrication d'objets en terre de diverses formes fleurissait aussi à la même époque à Alexandrie, et probablement déjà du temps des anciens Egyptiens. Le manque de bois dut gêner beaucoup les développements de la sculpture sur bois en Egypte, mais cependant il y avait un grand nombre d'images en bois de divinités et d'hommes, dont nous pouvons nous faire une idée à l'aide des couvercles des momies.

1. Vases égyptiens (DESCR. II. PL. 87 et s. V. PL. Kanobas; est, à proprement parler, l'appellation réelle du dieu (§ 221, 3.) qui n'est autre que l'Agathodemon Kripos, était représenté avec une tête humaine comme cruché pour filtrer l'eau du Nil (Suidas. s. v.); de là on nomme les pots semblables, quoique très-différents par la matière et l'espèce — Canobes. Les canobes placés près des momies, quatre têtes (§ 234, 3.), sont souvent remplis de lignis d'ail, souvent aussi massifs. Un grand nombre de petites guirlandes en terre cuite. DESCR. V. pl. 87 et suiv.

2. L'usage des anneaux-cachets était très-répandu en Egypte; il n'était pas jusqu'aux victimes des sacrifices ne fussent revêtues d'un cachet par le sphyngiste. Sur les pyramides des Ethiopiens, qui les creusaient à l'aide d'une pierre aigüe, Hérod. VII, 69. Les scarabées se trouvent dans les momies, attachés aux cordons de la poitrine, plus souvent libres entre les bandages, tantôt plus gros et bien évidemment comme amulettes, tantôt plus petits et plus déliés, en nombre considérable, souvent

Sur 1700 scarabées de la Collection de Turin, le nom de Thutmosis. L'opinion de *Quintino* NT. A DIV. ARGOM. D'ARCHEOL. VI), qui voit abées de menues monnaies, se trouve en quelque née par le *Pseudo-Platon. Eryxias*, p. 100. II. V. pl. 79 et suiv. *Steinbüchel*, SCARABÉES URÉS DU MUSÉE DES ANT. DE S. M. L'EMPE-Vienne. 1824. *Bellermann*, UEBER DIE SCARABEN, SUR LES PIERRES DITES SCARABÉES. Berlin, - Il n'est pas rare de trouver sur les momies des ou et d'autres ornements en émail. Une grande bijoux semblables se trouve accumulée dans les publiques et privées de l'Angleterre et de la France.

connait aucunement l'existence de statues en *rodote*, II, 172, parle d'une statue en or. Les or et en argent, mentionnées par Diodore, ne en quant à l'existence de statues en semblable trouve souvent dans les collections formées en petites figures en bronze de divinités et d'animaux avec beaucoup de netteté et de fermeté. La figure d'Horus? qui, assis sur des crocodiles, presse dans des scorpions et des animaux sauvages, se équemment aussi bien en bronze qu'en pierre et mais elle porte l'empreinte d'un travail des der-de l'art égyptien. Des feuilles d'or, avec l'œil, avaient d'amulettes.

peinture sur argent chez les Egyptiens, *Plin.* La TABULA BEMBINA, trouvée à Rome, main-rin, tableau en émail sur bronze, où les contours es au moyen de fils d'argent, destinée vraisemblaculte d'Isis chez les Romains, rappelle ce genre de ins *Montfaucon*, CAYLUS REC. T. VII., *Pignori*, ACA. R. 1605., *Lessing*, FRAGMENTS SUR LA IS, MÉLANG. X. p, 327 et s. *Boettiger's*, AR-E LA PEINTURE, p. 36. *Oberlin*, ORBIS ANT. sur les ouvrages en verre, *Boudet*, SUR L'ART ERERIE NÉ EN EGYPTÉ, MÉM. T. II, p. 17, II, pl. 21.

*rodote*, II, 130. Sur les concubines de Mycerinus, sur les 343 grands prêtres à Thèbes, statues co-bois, c. 182. Les cercueils des momies imitent *Osiris et d'Isis*; les visages en sont souvent do-

rés. Des figures en bois, des bas-reliefs en parvilles  
peints, ne sont pas rares dans les musées. Le tout en  
sycomore, dont le haut prix nous est attesté par le  
lequel maintes caisses de momies se trouvent formées  
de petits morceaux de bois collés ensemble. — Sur les tri-  
coteaux, *Diod.* 1, 46.

- 1 233. La *peinture* naquit du coloriage  
tues et des bas-reliefs, pratique qui se t  
étroitement liée à l'usage répandu en Ethi-  
peindre le corps; ce coloriage ne changea
- 2 caractère par son application sur une surface  
que cette surface appartenait aux parois  
pogées, au-dessus ou au-dedans des caisses  
mies, ou directement aux enveloppes en hy-
- 3 momies, ou même encore aux rôles de Papy-  
couleurs, après avoir été liées avec de la col-  
la cire, étaient purement et simplement trans-  
sur la pierre, sur un enduit de stuc, ou  
légère couche de plâtre, comme par exemple  
les caisses à momie, sans mélange, sans  
sans avoir aucun égard à l'effet de la lumière
- 4 ombres. Les mêmes couleurs sont partout  
quées de la même manière; cependant on  
légèrement compte de la couleur locale de la  
quelquefois elles semblent avoir une signi-  
symbolique suivant la place qu'elles occupent  
partout là même où de simples contours  
plume remplacent les peintures, règne le  
précis, exprimé d'une manière dure et  
*dessin égyptien*.

1. Au dire de *Plin*, *XXXIII*, 56., les grands  
étaient chez les Ethiopiens peints en minium;

les guerriers égyptiens étaient peints moitié avec noitié avec du minium.

*Les caisses des Hypogées* sont ornées de peintures sur leur genre de peinture et les sujets qu'elles représentent, § 255, 4. Les étuis en bois ou boîtes des momies ornées de peintures à l'extérieur qui représentent religieux et renferment un rituel funéraire, ou bien de papyrus. (Aussi là où les étuis en bois des momies contiennent ce rituel, il n'existe pas de papyrus à l'intérieur.)

— *Guigniaut*, REL. DE L'ANT. pl. 45, fig. 36. 37., donnent la représentation la plus complète des rituels. — Le plus souvent on trouve dans la caisse, sous la momie, une figure de grand homme, qui, dans les momies de l'époque romaine, ressemble beaucoup à une figure byzantine. *Cailliaud*. II. — Descriptions détaillées des caisses et des momies peints par *Waagen* dans les DENKSMÜNCNER ACAD. MÉMOIRES DE L'ACAD. DE DRESDEN. 1820. Les momies de la collection de Dresde ont le genre de peinture des caisses, et sont intéressantes à cause de cela même (MUSEUM. T. I.). *Rôles de Momies* peints surtout dans les caisses, 136 sqq. DESCR. V. PL. 44 sqq., *Mai*, CATAL. DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, COPIE FIGURÉE D'UN ROULEAU DE PAPIRUS, 1805. Les couleurs sont : le rouge (une couleur de chair particulière); le blanc; le brun; les quadrupèdes rouge ordinairement; les oiseaux vert ou bleu, l'eau de la même couleur, même Ammon. On obtenait le bleu au moyen du cuivre au moyen de l'oxide de fer. *Costaz*, SUR LA PEINTURE DES ÉGYPTIENS, MÉM. T. III. p. 134. *Boettger*, URSCHENDE DE LA PEINT. p. 25-100. *Creuzer*, URSCHENDE HERODOTEÆ, p. 385., *John*, BEILAGE ZU MINUTOLI'S REISE, ADDITIONS AU VOYAGE DE MINUTOLI. 3. 4. 5. MINUTOLI'S ABHANDLUNGEN VERM. 1820. MÉMOIRES SUR DIFFÉRENTS SUJETS, ZWEI-TER CYCLE, I. p. 49. *Baillif et Mérimée*, CATALOGUE DE PASSALACQUA. p. 242, 258.

### *Des Sujets.*

*La pensée principale et dominante qui*

s'est révélée d'elle-même dans les nouvelles découvertes sur la signification des ouvrages de l'art égyptien et qui doit aujourd'hui être regardée comme la base inébranlable sur laquelle il repose. est celle-ci, c'est à savoir que les Egyptiens n'ébaïssaient aucunement au penchant de représenter des Grecs, penchant qui oblige à représenter ce qui remplit et remue l'âme profondément au dedans d'elle-même, par cela seul que cela est beau et élevé. Leur représentation au contraire est partout commandée par un but extérieur; elle veut que produise, qu'authentique des actions, des faits, des services d'une nature déterminée. elle est partout d'un genre historique monumental, c'est une écriture dont les caractères sont exécutés en pierres. Dans les monuments de ce peuple, l'écriture et l'image sont confondues, l'une avec l'autre et ne peuvent être distinguées, l'une de l'autre; aussi la sculpture est-elle presque partout accompagnée de signes hiéroglyphiques, dont elle n'est que l'expression plus manifeste et plus claire, exécutée sur une plus grande échelle. Les *dieux* ne sont pas représentés pour eux-mêmes, mais seulement à l'occasion de leurs fêtes; aussi ne trouvons-nous figurée aucune scène purement mythologique, mais toujours l'intention de reproduire, de peindre les hommages que la divinité reçoit dans une certaine modification ou situation. Toutes les scènes empruntées par l'art égyptien au culte religieux, ne sont que des actes formels d'hommage et de soumission d'individus particuliers, que des monuments commémoratifs de ser-

adus à la divinité. On y voit distinguées plus grand scrupule, avec le plus grand multitude de manières de témoigner aux pitié. La vie future est également représentée comme le sort et la position d'un seul, comme le jugement des morts prononcé ici ou à son occasion ; enfin les représentées au ciel, présumées être purement scientiscendent dans les bas temps de l'art jusqu'à plus être que les horoscopes de quelques siècles.

compositions empruntées au culte et aux croyances des Egyptiens : *Hirt*, **URBER DIE BILDUNG EGYPTISCHEN GOITHEITEN, SUR LES REPRÉSENTATIONS FIGURÉES DES DIVINITÉS ÉGYPTIENNES** 1821 (les notions grecques). *Champollion*, **PANTHÉON ÉGYPTIEN** (d'après les inscriptions hiéroglyphiques et autres). *Creuzer*, **SYMBOLIQUE DE LA RELIGION ÉGYPTIENNE** (d'après cet ouvrage par *Guigniaut* (**RELIGIONS DE L'ANCIEN ÉGYPTES**, 1 cah.) — *Les Monnaies des Nomes égyptiens depuis Trajan jusqu'à M. Aurèle, comme César*, de source très-importante de la symbolique égyptienne. *Zoëga*, **NUMI ÆG. IMPER. R.** 1786. *Tochon*, **RECH. SUR LES MÉD. DES NOMES DE L'ÉGYPTES**. 4. DESCR. V. pl. 58.

sonnages certains de la mythologie artistique des paraissent être :

#### A. parmi les dieux :

**PTAH**, nommé dans l'ins. phonet. hiérogl. **PTAH**, avec des bras collants sur la peau, les pieds fermes, adossés, le corps consistant en quatre marches (qui est nommée *ἑρμῆς*, et qui signifie peut-être bien les éléments, LETTRES A M. LETRONNE, I. p. 28 et s.) Sous la forme d'un nain et *Ithyphallique* également comme dans le *Memphis*, Cf. *Toelken*, **NOTES A MINUTOLI**, p. 10. avec un scarabée pour tête, inscription **PTAH-TOR**

2. Comme Ammon LAMMIS ou ANAPNIS : Cf. 10  
 TRES A MINICOLI, p. 371. inscription NEF, Nu  
 gutturale N; de là en grec Κνῆσις, mais dans l  
 deux mots Περωνῆσις), avec des cornes de bo  
 la figure d'un serpent également, nommé par  
 Agathodemon. Comme cruche du Nil en cano  
 I. 3. Réuni au soleil comme AMONRA, AMONRA  
 III. Le Dieu du Soleil, nommé RE, PHRE, à t  
 vier (ἱεραὶ ἀρρεῖ; Horapollon) avec le disque du  
 urus. Voisin de ce dieu, paraît être le Manda, Mx  
 une inscription de Talmis, dont l'image est souve  
 —IV. Thot, à tête d'Ibis, représenté comme Gr  
 parmi les dieux : à tête d'épervier également d'ap  
 poll, comme Hermes trismégiste, et pour emblèm  
 tilé (TAT).—V. Sothis ou Suchs, SOUK, avec u  
 crocodile; symboliquement figuré par un crocodil  
 reptile sur elle-même, sur les monnaies du nom  
 Zolys 10. TOCHON D'ANN. p. 130. —VI. Le  
 Lais, POON ou PION (P est l'article), avec les pi  
 une tresse de cheveux, portant le croissant de la l  
 cène la figure d'un homme-femme, tenant l'ép  
 Oiris, OUSRI, sous une fleur de lotus, et le saint (V.  
 à la h





tionnels, et désignent certains personnages historiques. Ce ainsi, par exemple, que sur les bas-reliefs d'un T de Diodore Parva, consacré par Cléopâtre comme tutrice de son fils Ptolémée V, la reine précède constamment le roi (cf. *Égypte*, p. 7.). — Ces oblations ne concernent pas toutes la consécration du temple, et ne sont pour la plupart que de simples actes d'hommage et d'adoration (nommés *ἱερά* dans de nombreuses inscript. égyptiennes et grecques). V. Niebuhr et Letronne, dans les *APPENDICES AUX RECHERCHES DE LA NUMISMATIQUE* où l'on reçoit en échange d'offrandes et de dons, le titre de prêtre (V. surtout les *Inscriptions*, Niebuhr, p. 13.), dignité dont l'obtention sans doute désignée dans les sculptures surtout par la figure de celui qui dépose l'offrande. V. Heeren, *Inscriptions*, p. 333.

Le célèbre bas-relief de Karpak (*Descr. m. p. Hér., pl. 8, 81., Guignaut, pl. 32*) semble être une scène mythologique. Dans ce bas-relief, Ammon rapporte à son fils le membre que lui avait arraché Typhon, et celui-ci est en même temps châtié par Horus pour l'avoir arraché. Voyons aussi ici un Pharaon faire une offrande. Cf. la statue de Philo, *Hérodote*, 68. De même, lorsqu'Isis est représentée allaitant Horus, si Horus, ou son symbole l'épervier, est figuré sur la fleur du Lotus entre Typhon et Kneph protecteur, cela a lieu certainement parce qu'il est précisément comme mère, Horus précisément comme fils et protégé, sont l'un et l'autre le sujet d'une adoration d'une offrande.

5. Au sort réservé aux morts appartiennent : l'embaumement par Anubis ; le transport de la momie de la Nécropole à la rive opposée du Nil, sur un bateau (on voit des modèles et de bateaux semblables dans le tombeau découvert par Pylagoras, maintenant à Berlin). Diverses consécérations de la momie, en partie difficiles à expliquer, le jugement des morts par Osiris et Anubis, le pesage des âmes ; Anubis et Anubis pèsent les bonnettes ; Thoth désigne un nombre sur le sceptre de l'âme, cf. *Guignaut*, peut-être celui de la migration des ombres ; un sacrifice expiatoire est offert à Osiris comme dominateur du monde des enfers (*PRÉPARATIONS* dans l'inscription *Philo*) ; auprès sont assis quarante-deux ou quarante-trois juges des morts sans bras, comme les statues des *Thébes* (*Plut. de Is.* 10.) avec le chiffre de la vie

vent représentées sur des stèles ( la plus intéressante de Carpentras , avec une inscription phénicienne ), sur les parois des monuments funéraires ( CR. II. pl. 33. ), et surtout très-fréquemment de momie ( DESCR. II. pl. 60. 64. 67. 72. ; . pl. 5. ; MINES DE L'ORIENT, V. p. 273 ; GO, rituel mortuaire de Nesimandu. ). Offrandes de la famille de prêtres apporte des offrandes aux ANIMES sur une stèle de Florence, *Rosellini*, *MILIEVO EGIZ.* f. 1826. On voit la manière dont le roi, après son apothéose, est reçu par les dieux : lui-même les embrasse, en reçoit des présents dans les bas-reliefs de la tombe royale figurés PL. 5. 18. sqq. On trouve figurée dans le même bas-relief la manière dont les dieux écrivent le nom du défunt sur les feuilles de la Persée. *Cailliaud*, II. *Plati*, PL. 22, 2. '

On trouve aussi des représentations dites *astronomiques*, d'après la DESCRIPTION, Jollois, Devilliers, Jomard, du zodiaque de Tentyra, maintenant à Paris ( monument du temps de Néron ); le zodiaque de Memphis ( temps de Tibère ), deux autres à Esneh, un à Thèbes. Nulle part le zodiaque ne forme une spirale ; toujours, au contraire, une ligne spirale ou une ligne droite, de manière qu'un signe en commence la série. On trouve à Memphis, de l'hypogée d'une famille à Memphis, près de Kournah ( V. S. *Quintino*, LEZIONI ACC. DI TORINO, XXIX. p. 255. ), figurée PL. 69. Le bélier de Petemenon ( né le 2 J.-Ch. ) sort du rang. V. *Letronne*, OBSERVATIONS ET ARCHÉOLOGIQUES SUR L'OBJET DES REPRÉSENTATIONS ZODIACALES. Cependant, cette méthode ne peut pas être appliquée à une autre momie de Memphis. *Reuvens*, LETTRES A M. LETRO. II, 2. Les zodiaques sont évidemment originairement égyptiens et à la science égyptienne ; elles sont distinctes des autres signes constellaires, réelles.

Les Égyptiens, au dire d'Hérodote, ne connaissent rien d'entièrement d'une mythologie hé-

roïque, ce grand mobile de l'art grec; les dieux et les princes humains se confondaient devant leurs yeux. Depuis les temps les plus reculés, élevait des statues aux rois et aux prêtres qu'il était à peine possible de distinguer à des signes généraux; les pylones et les murailles des palais, les tombeaux des rois et d'autres monuments élevés, saient dans des statues innombrables les principales actions de la vie publique, guerrière et sacerdotale des maîtres de l'Égypte. De la même manière, les peintures qui couvrent les parois des tombeaux du peuple montrent les professions particulières et les occupations spéciales de ceux dont ils se composent les dépouilles mortelles. En voyant l'art et la réalité si étroitement liés l'un à l'autre, il ne faut pas s'étonner si déjà, de très-bonne heure, les artistes égyptiens s'efforcèrent de donner, jusqu'à un certain point, aux représentations figurées du roi, la physionomie et les traits d'un portrait. La pensée dominante dans l'art égyptien est l'intention de conserver le souvenir de faits et de conditions déterminés, à tel point que les détails les plus minutieux, le nombre d'ennemis tués, de poissons et d'oiseaux pris, se trouvent faire partie intégrante de la représentation artistique et que l'art joue ainsi le rôle d'un registre.— Ainsi s'élève dans les arts plastiques, comme dans toute la vie égyptienne, sur les bases d'une merveilleuse méthode d'envisager la nature et le monde, qui se trouve empreinte en traits ineffaçables dans la religion, une vie raisonnable, froide et modérée, qui se sert

bles, produit de la fantaisie des temps  
 mme de formules données pour déb-  
 breuses distinctions d'un état civil,  
 constitué et d'une science hiéra-  
 dotale ; sans doute ces symboles  
 rt d'un grand nombre de représen-  
 s, mais un monde tout entier le sé-  
 de cette chaleur, de cette vie de  
 âme, à laquelle la véritable signi-  
 mes naturelles se manifeste, de ce  
 de la vie sensuelle et intellectuelle,  
 ble art peut seul sortir.

es rois, surtout dans des proportions colos-  
 ombreuses que celles des dieux ; le colosse,  
 (6.<sup>m</sup> 23), taillé dans une brèche de granit,  
 on (auquel les Grecs seuls, à ce qu'il  
 le nom de ce fils de l'Aurore, à cause du  
 t, par l'effet du hasard, au lever du soleil),

HIÉROGLY. 13., est Aménophis II ; c'est  
 i, devenue ruine de bonne heure, et déjà  
 poque d'Adrien (*Juven.* XV, 3.), fut en-  
 stauratation à la suite de laquelle le son que  
 cessa ; à côté de ce colosse on en voit un  
 ervé, qui représente Ramses-le-Grand,  
 R DIE MEMNONIEN, LEBEN U. KUNST.

LES MEMNONIES, VIE ET ART DES AN-  
 SUR L'HISTOIRE DE LA STATUE, surtout  
 TUE VOCALE DE MEMNON, p. 1833. (La

Wilkinson a trouvée dans la statue, n'y  
 lacée qu'après que le son eut cessé de se  
 ment). V. sur les nombreuses statues  
 utmosis, Rhamses du musée de Turin,

CHAMPOLLION à M. DE BLACAS, *Cost.*  
 EI MONUMENTI, EGIZI DEL R. MUSEO  
 824., avec douze plan. lithographiées. Sur  
 ncien style de PTAH MEN MANDUEI (selon  
 av. J.-Ch. ?) V. aussi Quintino, *LE-*

furent expliquées à Germanicus selon les ANN. d.  
 60. MANEBANT STRUCTIS MOLIBUS LITTERÆ  
 PRIOREM OPULENTIAM COMPLEXÆ; JUSSUSQUE  
 RIBUS SACERDOTUM, PATRIUM SERMONEM INTER  
 REFEREBAT: HABITASSE QUONDAM D. C. C. MILITARI,  
 ATQUE EO CUM EXCITU REGEM RHODIA,  
 BYA, ÆTHIOPIA, MEDISQUE ET PERSIS ET  
 AC SCYTHA POTITUM, ETC. LEGEBANTUR ET IN  
 TIBUS TRIBUTA, PONDUS ARGENTI ET AURI  
 ARMORUM EQUORUMQUE, ET DONA TEMPLIS  
 QUE ODORES, QUASQUE COPIAS FRUMENTI  
 UTENSILIUM QUÆQUE NATIO PENDERET. *Batailles*  
 représentées sur les murs du palais de Medinet-  
 par Rhamses Meiamoun; du P. de Karnak (*Denon*  
 bâti par Rhamses-le-Grand, dans le Rhamessium  
 (DESCR. II. PL. 32.); de Luxor, élevé par Amenhotep  
 et Rhamses-le-Grand. Prise d'une forteresse, à  
 sium, par Rhamses-le-Grand. DESCR. II, PL. 31  
 pl. 9. *Cailliaud*, II. PL. 73. Cf. *Dureau de la*  
 LIORCÉTIQUE DES ANCIENS, avec un atlas de ses  
 Combat des chefs de l'armée égyptienne, avec un  
 DESCR. III. PL. 38. *Hamilton*, PL. 8. Sur l'usage  
 armés en guerre dans ces combats, *Minutoli*,  
 ...

arde triomphe du roi, dans le palais de Médinet-Abou. R. II. PL. 12. HIEROGLY. 15.— Apport du butin fait sur les Éthiopiens, devant le trône de Rhamses-le-Grand, dans un socle taillé dans le roc à Talmis, *Gau*, PL. 14. 15.— Processions des peuples soumis (Nègres, Lybiens, Syriens?), les vainqueurs (représentation très-caractéristique), devant le tombeau royal d'Akencheres, *Belzoni*, PL. 6, 7, 8. *Belzoni*, ADDITIONS, etc. PL. 3. — Exécutions ou sacrifices d'hommes noirs dans les tombeaux des rois. DESCR. II. 1. Le roi, un grand nombre d'individus, qui ne sont évidemment qu'en partie Égyptiens, et parmi eux, des Égyptiens puisant à la fontaine, et tuant (sacrifiant, exécutant), dans un grand nombre de sculptures. La reine de Souti, *Cailliaud*, I. PL. 46. dans une action semblable.

On trouve la vie privée représentée surtout dans les tombeaux, notamment à Gleithyia (*Costaz*, MÉM. T. 1. 1.). Scènes d'agriculture, labourage, moissons du blé, mûrissement d'un champ de Nelumbo, vendange et pressurage du raisin, de l'huile? Battage du chanvre, DESCR. I. PL. 68. 69. pl. 90. V. pl. 17. 18. *Hamilton*, pl. 23. Cf. *Mongez*, INSTRUMENTS D'AGRICULTURE CHEZ LES ANCIENS, DE L'INST. ROY. T. II. p. 616. III. p. 1. Un berger ramène son troupeau, dans les catacombes de Memphis, *Cailliaud*, II. pl. 73, Tissage (*Minutoli*, PL. 24, 2.), navigation (DESCR. I. PL. 68 sqq. *Hamilt.* 23.). Commerce d'épices, de métaux, de cuir, etc. ; fabrication des armes et de la lutte (DESCR. IV. pl. 66. (L'époque en est incertaine). Repas, danse et musique (Instruments magnifiquement ornés dans la soi-disant grotte des rois, DESCR. II. pl. 91.). La scène la plus intéressante est celle qui concerne la vie privée des Égyptiens, celle des divertissements du roi à la chasse, à la prise des oiseaux (fauconnerie), à la pêche, tirée des hypogées de Saï. Tout ce qui est tué est aussi ici enregistré aussitôt. *Cailliaud*, II. 74. 75. Chasse au lion par le roi, DESCR. II. *Hamilton*, pl. 8.

Rosellini (*MONUM. DELL'EG. ATLAS I.*) a donné une iconographie des souverains et maîtres de l'Égypte, depuis Amenophis I. Ces portraits cessant justement quand on voit en constater la ressemblance par la confrontation, cette circonstance peut cependant éveiller quelques soupçons sur leur authenticité ; car, quant aux portraits des

**Ptolémées**, c'est à peine s'ils offrent quelques points de ressemblance avec les monnaies grecques, et quant aux caractères, il n'en existe aucun, même d'après l'aveu de Rosellini. *Cl. Rosellini. T. I. p. 464 et suiv.*

## II. Races Syriennes.

§ 236. Parmi les nations Syriennes ou Sémitiques de nom, qui habitaient presque toute l'Asie antérieure entre l'Halys et le Tygre, l'Arménie, la mer Euxine, et dont la religion, la constitution politique et les mœurs conservèrent, comme chez les Egyptiens, l'empreinte d'un certain nombre de traits du caractère national, deux d'elles, les Phéniciens et les Babyloniens, se sont tout distinguées par la production d'œuvres d'un genre particulier, qui nous sont connues d'une manière plus exacte et plus sûre. L'Asie Mineure, dont la moitié était habitée par les Sémites, et dans l'autre moitié de laquelle la domination des Assyriens sur les Lydiens avait donné la prépondérance à la civilisation développée de bonne heure de cette race, semble avoir dépendu, sous le rapport des arts, des peuples de l'Asie antérieure.

## I. ARCHITECTURE.

### A. BABYLONIENS.

- 1 § 237. Les Babyloniens poussés par un seul penchant, comme d'autres populations des mêmes contrées, à se réunir en grande masse, circonstance qui favorisa l'établissement d'une mode



solue, et obligés en même temps par la  
on du sol d'alluvion peu élevé qu'ils habi-  
, à des constructions qui les protégeassent  
des inondations, exécutèrent, dès les temps  
plus reculés, des ouvrages architectoniques  
admirables. Les matériaux qu'on y employa ne  
consistèrent qu'en une très-petite quantité de bois (2  
presqu'exclusivement de palmier) et de pierre,  
l'on devait aller chercher au loin en Arménie;  
mais par contre on se servit pour leur construc- 3  
tion d'excellentes briques faites avec l'argile très-  
fine que fournissait le sol. Ces briques, séchées  
au soleil lorsqu'on les destinait à être employées  
à l'intérieur, et cuites lorsqu'elles devaient être  
employées à l'extérieur, formaient alternativement  
avec des couches de roseaux, une masse compacte  
et serrée au moyen d'un ciment composé d'as-  
phalte (qui venait d'Is, maintenant Hit, sur les  
bords de l'Euphrate) et de plâtre. Malheureuse- 4  
ment ce choix de matériaux (alors que surtout de  
nouvelles villes considérables, et notamment l'é-  
norme Séleucie bâtie pour amener la disparition  
complète de Babylone, cherchèrent dans les ruines  
mêmes de cette ville les matériaux nécessaires à  
leur construction), n'a pas peu contribué à rendre  
impossible jusqu'à présent de reconnaître au mi-  
lieu de décombres informes les formes caractéris-  
tiques de l'architecture babylonienne.

1. Canaux de l'Euphrate; digues pour se défendre de  
l'inondation des eaux de ce fleuve; émissaires ou lacs de dé-  
viation enfermés dans des murs en pierre; écluses du canal  
Pallacopas.

3. Il n'y avait que le grand pont sur l'Euphrate de la ville de Babylone, qui fut bâti (selon Hérodote 1. 100 et Diodore II, 8., Quint-Curce, V, 4.) en pierres de taille qui étaient unies ensemble au moyen de crampons en fer encastrés avec du plomb, et formaient des piliers à angle droit contre le fleuve. Sur ces piliers se trouvaient placés des pontons en bois de palmier, de cèdre et cyprès, qui pouvaient être très vite retirés. — Diodore nous peint d'ailleurs, le fameux Tunnel comme une route construite de briques liées entre elles par une grande quantité d'aspersion, mais dans les ruines actuelles, Rich et Porter n'ont découvert aucune trace de route.

5. Les égyptiens avaient à *πύλῳς αἰγυπτίας* une description à *πύλῳς*, *Γαργαίη* II, 3. plus amplement, Hérodote 179. Ctesias, dans Diodore, II, 7. 10. Hérodote dans Josephus Cf. Apion I, 19. Cf. aussi Ptoléma, DE MÉSOPOTAMIE, GOTTINGEN BIBL. NUM. VI. I. 180. p. 10. — Le Schol. d'Arist. 478, 553.

- 1 § 238. Les édifices babyloniens peuvent être
- partagés en deux classes. La première se com-
- 2 pose des plus anciens, construits par les dynasties indigènes : à cette classe appartiennent les établissements du côté occidental de la par-
- vieille de Babylone, sur lequel cette ville se
- tendait en formant des rues à perte de vue, et
- coupant à angle droit ; c'est de ce côté que se voit
- encore aujourd'hui la plus ancienne demeure de
- rois, et où se trouvait situé le grand temple de
- Bel, la tour de Babel, qui de nos jours a été re-
- connue avec certitude dans les ruines de Birs
- Nimrod, d'après la grandeur et la forme en terrain
- 3 du plan qu'elles dessinent. Dans la deuxième classe
- on range les édifices élevés par les princes Chaldéens (depuis l'an 627 av. J.-C.) et surtout par
- Nabuchodonosor, qui ajouta à l'ancienne ville :

de l'Euphrate, une nouvelle ville, à  
ive, pour servir à protéger ce côté des  
'ennemi, les entoura toutes deux de  
es, et décora la nouvelle ville surtout 4  
es édifices; au nombre desquels celui 5  
maissons le mieux est une imitation  
san.

od, éloigné de l'Euphrate d'un mille et demi  
t cependant au milieu de la ville d'après *Héro-*  
Dans la partie inférieure, l'énorme *ispav*, de  
és (126 mè. 62 déc. 48 cent. carrés), dans le-  
pendant pas voir un édifice d'un seul tout; au  
de Bel avec la statue en or du dieu, enformé  
onde, qui avait à sa base 600 pieds (195. m)  
s'élevait en terrasses au nombre de huit. —  
élevé, le sanctuaire des sanctuaires sans si-  
eusement avec une table en or et un lit de re-  
*Hérodote* I, 181 et s. La tour avait 600 pieds  
eur, au dire de *Strabon*.

sitons pas à préférer les renseignements pui-  
par *Bérose*, et que *Joseph* nous a conservés  
es établissements (*BEROSI QUÆ SUPERSUNT*,  
I. 65.), avec lesquels *Hérodote* s'accorde aussi  
ables débitées par *Clésias* et *Diodore*, qui re-  
sur le dicton populaire qui nomme *Ouvrages*  
ous les grands ouvrages exécutés en Orient.  
1, 2. p. 172 et s., a démontré que les in-  
ose répondent parfaitement aux ruines actuel-  
s.

irs de Babylone, les architectes et la gran-  
le, etc., les Commentateurs de *Diod.* II, 7.,  
CHIL. IX, 568.

mosor construisit, selon *Bérose*, ce paradis  
avait fait plus que la nature, pour sa femme  
a (*Nicocris*?) Cf. *Niebuhr*, ECRITS DIVERS,  
scription de *Diod.* II, 10., permet d'en rétablir  
nière assez exacte; *Strabon*, XVI. p. 738., qui  
, est moins exact. L'édifice entier avait  
(42 mè. 20 décim. 83 cent. carrés) et con-

sistait en murs construits en briques, élevés parallèlement, épais de 22 pieds (7.<sup>m</sup> 13), et séparés par des galeries (σύπυργες) de 10 pieds (3.<sup>m</sup> 25). Dans *Quint-Curce*, V, liées : QUIPPE XX. PEDES LATI PARIETES SUPTIMUM XI PEDUM INTERVALLO DISTANTES ; car les murs ne pouvaient être qu'au nombre de 13, les galeries au nombre de 12. Des poutres en pierre, longues de 16 pieds (5.<sup>m</sup> 20) (peut-être 2 × 16 = 22 + 10.), reposaient dessus ; venaient ensuite 4 couches : la 1<sup>re</sup> de roseaux cimentés avec de l'alpâtre, la 2<sup>e</sup> de briques liées avec du plâtre, la 3<sup>e</sup> de plomb, la 4<sup>e</sup> de terre végétale ; les couches les plus inférieures avaient pour but d'empêcher la pénétration de l'humidité et la fente causée par la force de la végétation. La plus haute terrasse, haute de 30 pieds (16.<sup>m</sup> 25), se rapprochait beaucoup de l'Euphrate ; dans la première galerie se trouvait une pompe. On voit encore dans l'amas de ruines del Khazr des murs parallèles avec des galeries intermédiaires qui sont en moellons de grès.

*Ruines de Babylone.* — Sources : Niebuhr, *REISE IN CHREIBUNG NACH ARABIEN*. T. II. p. 290. *Mémoires de M. de Hammer*, MEMOIR. ON THE RUINS OF BABYLON, dans les *Mémoires de l'Orient*, publiées par M. de Hammer, et ensuite imprimées à part, Lond. 8. Du même : OBSERV. ON THE RUINS OF BABYLON, Lond. L. 1816, et ON THE TOPOGRAPHY OF ANC. BAB. dans l'*Asiatic Researches*. CHAEOL. BRITANN. T. XVIII. 243. Cap. *Keppel's*, *Reise nach Indien nach England*, VOY. DE L'INDE EN ANGLETERRE, V. le KUNSTBLATT 1827. N. 43. *Robert Ker Porter's*, TRAVELS IN GEORGIA, PERSIA, ARMENIA, V, 11. pl. 69-72. — Travaux à ce sujet : *Rennell*, GEOGR. SYSTEM OF HINDOOSTAN ; on en trouve un extrait dans les *BREDOW'S UNTERSUCHUNGEN UEBER DIE ALTE GESCH.* RECHERCHES SUR L'HIST. ANCIENNE. p. 533. *Ste-Croix*, SUR LES RUINES DE BAB. MÉM. DE L'ACAD. DES INSCR. T. XLVIII. p. 1. *Duchamp*, MEM. SUR LES ANT. BABYLONIENNES, JOURNAL DES SAVANTS. 1790. p. 797 et s. *Heeren*, IDÉES 2. p. 157 et suiv. avec le plan.

## 2. Plastique.

§ 239. La plastique se montra tantôt dans les bas-reliefs qui étaient imprimés sur les briques

et revêtues ensuite d'un enduit coloré ;  
des statues et des colosses de divinités, 2  
sont en une âme de bois sur laquelle on  
a métal battu, or ou argent (Cf. § 71 ,  
sur lesquels on ajoutait, pour en relever l'é-  
clat, des tributs formés de la réunion de pierres  
On revêtait ensuite les mêmes statues  
de tissus faits d'étoffes précieuses (dans le tis- 3  
sage desquels les Babyloniens ex-  
prouvaient leur servaient d'ornements pro-  
pre à attirer les yeux et à occuper l'imagina-  
tion qui considéraient ces singulières et  
étranges figures.

Les bas-reliefs du second mur intérieur du cha-  
pelle à l'ouest, qui représentaient des animaux et  
des oiseaux de toute espèce, Diodore s'exprime ainsi :  
*ταῖς πλίνθοις διατετύπωτο θηρία παντοδαπὰ  
καὶ ὄψια φιλοτεχνία τὴν ἀλήθειαν ἀπομιμούμενα.* Cf.  
1. Les peintures repré- des Chaldéens avec  
des chapeaux de diverses couleurs, étaient sans  
pareil de ce genre. On trouve encore aujourd'hui  
de Babylone, des briques avec des caractères  
du côté intérieur et des figures d'animaux im-  
primés à l'extérieur.

Platon, I, 185, sur la statue de Bélus, avec une  
base et un escabeau en or ( du poids de 800 ta-  
lents ) d'une autre statue en or, haute de 12 cou-  
coudes cet écrivain ne vit pas de ses propres yeux.  
Il se fabuleusement sur les images en or battues  
( et creusées ) de Jupiter, Junon et Rhea ; à côté  
d'autre formé de la réunion de pierres précieuses,  
*ἀλλήτων.* ( Ainsi Milto consacrait en Asie avec  
l'Asie en or, une *πελειᾶς λιθοκόλλητος*, *Élien*,  
I. — Sur la manière de travailler les statues,  
*le de Jérémie* I, 7. : *γλῶσσα γὰρ αὐτῶν ἔσται  
ὡς τέκτονος* ( *Bérose à Athènes*, *ΛΥΚΕΤΑ ΛΙΧ-*  
*I, 37.* ), *αὐτὰ δὲ περίχρυσα καὶ περιβαρυμένα.*

— καὶ ὥσπερ παρθένῳ φιλοκόσμῳ λαμβάνοντες χρυσίον καὶ σκευάζουσι στεφάνους ἐπὶ τὰς κεφαλὰς των θεῶν αὐτῶν, surtout B. 54. 56. 57. Cf. *Daniel*. 3. Σαραχίρω, selon B dans Hésichius, la κοσμήτρια de l'Héra babylonienne. — les statues en airain des anciens rois à Babylone, *Daniel* 11, 8. On ne trouve de statues en pierre mentionnées dans *Daniel*, 5, 4. 23. Cf. *Münter*, REL. DES BABYLONIENS, p. 59 et s.

3. Sur les étoffes et les tapis babyloniens entre-tissés des animaux singuliers (Ζῶα τερατώδη. *Philostr.* *IMAG.* 32. Cf. II, 5.), *Boettiger's*, *VASES PRINTS*, I, III, p. 105, *Heeren*, I, 2. p. 205. *Münter*, p. 64. — Les travaux poétiques et médicaux du même genre n'étaient certainement que des imitations; *Athen.* V, p. 197 b. vante la beauté et l'exactitude du dessin sous le rapport des figures qui y étaient représentées. De semblables βαρβάρων ὑφάσματα apportaient τραγικὰ et ἱππαλεκτρύονα; (*Aristoph.*) et μιξόθηρας φώτας (*Eucl.* *ION.* 1176.) en Grèce, et eurent surtout une grande influence sur l'art étrusque (§ 180, 3.). Ces animaux singuliers étaient sûrement en partie imités d'animaux semblables représentés dans le temple de Baal, décrits par *Bérose*, p. 49.

- 1 § 240. Aujourd'hui quelques fragments de statues en pierre peuvent seuls nous donner encore une idée du style de l'art babylonien; cette idée peut être complétée au moyen d'étude de la masse beaucoup plus riche des pi-  
2 gravées que ce peuple nous a laissées (au lieu d'Hérodote, tout Babylonien avait un cabinet). Celles surtout trouvées en grande partie dans les environs de Babylone (principalement à Borsippa où il exista assez tard une école Chaldéenne célèbre) et consistant en cylindres de pierres précieuses (calcédoine, hématite, agathe),  
3 tent une étude particulière. Ces cylindres, en plus que l'usage en ait passé des Chaldéens aux Mages, et de la religion de Baal au culte

muzd, doivent néanmoins être expliqués et interprétés surtout à l'aide des mœurs et des usages babyloniens auxquels ils doivent leur origine. On reconnaît encore, selon toutes les apparences, quelques-unes des principales divinités du culte babylonien, qui nous est du reste trop peu connu dans son ensemble intime, pour essayer de proposer un système d'interprétations et d'explications complètes. Le travail de ces cylindres est, d'un mérite très-inégal, consistant souvent presqu'exclusivement en cavités rondes, quelquefois exécuté avec élégance. Le style du dessin rappelle tout-à-fait celui des monuments de Persepolis.

1. V. Munter, dans l'ouvr. cité plus haut, p. 63, sur un lion en granit des ruines de Babylone. Le bloc en granit gris fig. 6 pub. par Rich. dans les MINES DE L'ORIENT, III. p. 199. pl. II, 1, et le bloc en marbre, long d'un pied et demi (487 mill.), (du cabinet de Paris), trouvé près de Tak-Khessu sur les bords du Tigre, avec des figures d'animaux, des astres, des étoiles, figures empruntées probablement à l'astrologie chaldéenne, ont une grande importance sous le rapport de l'art. Millin, M. I. t. 1. p. 58. pl. 8. 9. Hager, ILLUSTRAZIONE DI UNO ZODIACO ORIENTALE, Mil. 1811. Munter, p. 102. pl. 3.

2. Figures et descriptions de cylindres et de cachets babyloniens, dans le RECUEIL de Caylus; dans le VORWELT, MONDE PRIMITIF d'Herder, OEUVRÉS COMPL. publiées par Cotta vol. 1 p. 346; dans Tassie, CATAL. DE PIERRES GRAY. pl. 9-11.; dans les MINES DE L'ORIENT, III. p. 199, pl. 2.; IV. p. 86. pl. p. 156. pl.; dans Ouzely's, TRAVELS, T. 1. pl. 21. 111 pl. 59; Porter, OUV. CITÉ PLUS HAUT, pl. 79. 80; Dubois, PIERRES ÉGYPT ET PERSANNES; Dorow's, MORGENL. ALTERTHUMER, ANTIQUITÉS ORIENTALES, 1. Cah. pl. 1.; J. Landseer's, SABARAN RESEARCHES. L. 1823.; Guigniaut, pl. 21-24. — Pour l'interprétation de ces monuments, outre Grotefend (§ 251., 4.), Münter, p. 135. — Sur les cylindres en terre cuite, avec des

3. Si les cylindres sont des amulettes, ce que leur position d'être en outre tendrait d'ailleurs à faire croire, sont bien certainement en rapport avec la croyance des forces prodigieuses des pierres que *Plin.*, XXXVI, XXXVIII, 14, sqq., attribue aux magas (Cf. la *Magia*, *Macrob.*, 691.) en citant à ce sujet les écrits de Zoroastre et en même temps ceux du babylonien Zacharias. Les noms de ces pierres, œil de Belus (*Plin.* XXXVII, 53, p. 54), de Belus (aussi EUMITHRES, SUPERSTITIONIBUS *Macrob.* 691. 58.), Adadnephros (EJUSDEM OCELLUS AC DUMI. ET NIC COLITURA SYRIS, *Ibid.*, 71. ; la divinité *Macrob.*, 1, 25.), conduisent au même résultat, car cette croyance était surtout indigène en Assyrie. Chez les Égyptiens est aussi question d'inscriptions et de figures gravées sur pierre, dans *Plin.* XXXVII, 40., qui, XXXVII, 57, attribue à tout l'Orient l'usage des amulettes.

4. Baal avec la Tiare ou Cidaris (Cf. sur cette tiare *Hoeck*, VET. MEDIE MON. p. 42.) et une aigrette, couronne dans la main, sur un trône avec ses épouses (*Münter*, PL. 1, 5, *Mylitta* (*Astarte*), les pieds sur un trône (*Macrob.* SAT. 1, 25) ; des chiens ornent le trône, les armes dépassent les épaules, *Münter*, 1. 5. Atergatis plorant de Baal le pardon pour ses poissons ?) sur le trône, dans *Münter*, 1. 8., Cf. *Lucien*, DE A SYR. 47. Sur un trône (Hercule) assis sur un lion à cornes (comme sur les trônes de Tarse, où ce dieu assyrien est représenté sur un bûcher), V. *Niebuhr*, MUSEUM DU RHIN, vol. III. p. 107. Cf. *Visconti*, PLOCL. II. p. 107. Sur un cylindre fig. *Herder*, PL. 1., monstres, tels que Béroze les décrit, *Ier.*, 2, 15, 18, 19 et ailleurs. On retrouve les hommes à quatre ailes, par exemple, sur le cylindre de Derow.

## B. PHÉNICIENS ET RACES VOISINES.

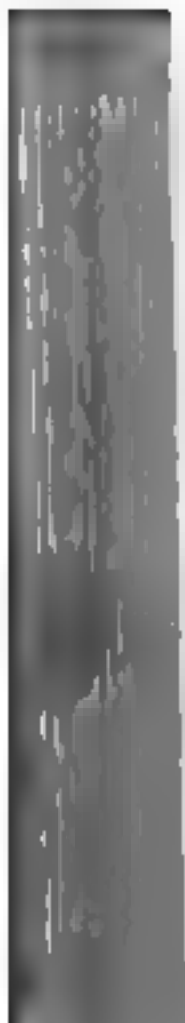
### I. Architecture.

§ 241. Il est évident que l'esprit industriel des Phéniciens était moins tourné vers la grandeur et l'indestructibilité dans ses entreprises architectoniques, que vers une ornementation



te et magnifique. Les temples de ce peuple naissent avoir été bâtis sur de petites dimensions, comme, par exemple celui d'Astarté à Paphos dans l'île de Chypre; on peut juger au prix de l'ordonnance et du plan particuliers à ces édifices, par le temple de *Jehovah* à Jérusalem, sur la construction duquel l'art phénicien a certainement exercé une influence plus grande que l'art égyptien, dont la patrie était placée à une distance beaucoup plus considérable. Nous trouvons partout, dans l'arche d'alliance, dans l'ancien tabernacle comme dans le temple de Salomon, l'usage qui sert à caractériser ces peuples, de revêtir les cloisons ou les lambris des murs de plaques d'or. L'emploi de l'ivoire pour servir à l'ornement de certaines parties de l'architecture, et la décoration des trônes et d'autres meubles, ont été également communément répandus chez les Égyptiens et les syriennes; ce luxe passa de bonne heure de l'Asie-Mineure en Occident (§ 47, 46.).

2. Principaux temples phéniciens : de Melcarth à Tyr et de Paphos, d'Astarté dans la citadelle de Carthage. Le premier, aussi bien que celui de Jupiter-Olympien (Bel-Samen) et celui d'Astarté, bâti par le roi Hiram, des cèdres du mont Liban, taillés à cet effet; colonnes d'or placées à l'intérieur. Dios et Menandros dans Joseph, RÉPONSE A APION, I, 17. 18. Cependant nous ne savons rien de précis à l'égard d'autres d'eux; le temple de Paphos nous est au contraire, en quelque sorte, connu par les ruines actuelles (décrites par *Aly bey* & *De Hammer*) et les figures de pierres précieuses et de monnaies. V. GEMMÆ ASTRIFERÆ, I, 16. 77. 78. La repré-  
sentation également de Paphos, PITT. DI ERCOL. III, 52. Lenz, DIE GOETTIN VON PAPHOS, LA DÉESSE DE PAPHOS, 1808. Winter, DER. T. DER HIMMLISCHEN GOETTIN VON PAPHOS, SECOND SUPPLÉMENT A LA RELIGION DES CARTHAGINOIS,



bergers, consistant en murs de planches avec  
tapis tendus au-dessus, sanctuaire dans lequel  
tabernacle avec ses chérubins. Les grosses  
remplissaient une vallée profonde de 600 pied  
T. proprement dit avait 60 coudées de longueur  
le chœur), 20 de largeur sans les chambres, :  
Les murs en pierre allaient en s'amincissant à  
s'élevaient, comme en Egypte ; sur eux reposa-  
ient de petites chambres formant trois étag  
avec des fenêtres, et qui étaient destinées à dif  
à l'entrée, un édifice en forme de tour (Ular  
à celui de Paphos, haut de 120 (?) coudées, les  
les murs avaient 10 pieds (3.<sup>m</sup> 25) d'épaisseur  
deux énormes colonnes en bronze, hautes de 2  
chîn et Boas) avec des chapiteaux richement  
vaient rien à porter. Hiram Abif le tyrien  
entées. Le toit et les murs intérieurs du temple  
(*Dabir*) étaient en bois de cèdre, avec des sculptures  
représentant des chérubins, des palmes et qui  
étaient sensibles aux yeux à cause de la feuille  
qui les revêtissait. Un double parvis, un pour  
l'autre pour le peuple, auquel Hérode (§ 193  
troisième parvis extérieur des Payens. Il n'e  
de nouvelles merveilles dite dans l'ancien t

M. Amos, 3, 15. ), *Ibid.* 10, 18, sur le θρόνος  
 ντινος de Salomon, avec des lions aux deux bras  
 in Egypte ) et sur les côtés des trois marches.—Hé-  
 t de Tyr, 27, 6, version des LXX : τὰ ἱερά σου  
 ξ ἀλέφαντος.

## 2. *Plastique.*

12. Le même goût anime la Plastique. 1  
 tion faite des anciens bétyles du culte  
 es le plus simple, les statues en pierre  
 sans aucun doute d'une grande rareté.  
 eniciens et les Cananéens, comme les Ba- 2  
 is qui descendaient de la même famille de  
 , possédaient au contraire ordinairement  
 es en bois sur lesquelles des feuilles de  
 attues au marteau ( retreintes ) étaient ap-  
 , genre de travail qui semble avoir été  
 et perfectionné par les principes d'une  
 ie soignée et régulière. Il n'est pas pos- 3  
 démontrer avec certitude l'existence de  
 coulées, quoique le procédé de donner à  
 ses de métal une forme déterminée dans  
 les en terre n'ait point été entièrement  
 aux Phéniciens. Ils exécutèrent également 4  
 is de formes élégantes et souvent colos-  
 es mêmes individus réunissaient à l'art de  
 er les métaux précieux, celui de tailler  
 passer les pierres précieuses, de tisser les  
 s et les rideaux qui souvent offraient un  
 e diverses couleurs. Le verre indigène ser-  
 lement à décorer les parois des murailles  
 its de son éclat diversement coloré. Par-

tout se montre un penchant décidé pour la magnificence et la parure, penchant qui forme plutôt qu'il n'ouvre le chemin au véritable sentiment de l'art.

1. Au nombre de ces bêtes appartenant le Bel-El de l'histoire de Jacob et le dieu Bétyle de Saméath. Pierres noires (pierres météoriques) à Héliopolis, Égypte, dans la ville de Pessinus en Phrygie. — Sur les colonnes minées ou pointe de Paphos, § 241. Le Jupiter syrien est figuré sur les monnaies comme un tas grossier de pierres ( Il y avait cependant également ici un Jupiter semblable à l'Apollon, avec une grenade dans la main. *Achill. Tat.* 6. ). Cf. *Falconet, Mém. de l'Acad. des Ins.* 4, 2, 313. *Münter, Mémoires Archéologiques*, p. 217. *Dalberg, Ueber Meteor Cultus im Alterthum*, p. 10. *LE CULTE DES MÉTÉORES DANS L'ANTIQUITÉ*, 1811. *Wette, Archéologie*. § 182.

2. V. DEUTERON. 7. 25., surtout *Jérémie*, 10, 1. *ἐστὶν ἐκ τοῦ ὄρυμοῦ ἐκκεκομμένον, ἔργον τέκτονος, καὶ χρυσοῦ ἀργυρίου καὶ χρυσοῦ κεκαλλωπισμένα ἐν σφύραις καὶ ὀφθαλμοῖς τερέωσαν αὐτά κ. τ. λ.*, *Jesaias* 40, 19. *μὴ εἰκόνα ἐκτέκτων ἢ (καὶ?) χρυσοῦ χωνεύσας χρυσοῦ περιχυρῶν αὐτόν* — *ξύλον γὰρ ἄσηπτον ἐκλέγεται τέκτων κ. τ. λ.*, aussi 13 et s. où se trouve décrit le travail du τέκτων avec la cire à plomb et le crayon rouge, « par le moyen desquels il obtient une belle figure humaine. » Le Veau d'or (selon *Michaelis*) et les Chérubins du Saint des Saints étaient en bois également et revêtus de feuilles d'or. — Un Apollon dans une chapelle, à Carthage, dont les parois étaient lambrsées en or battu, *Appien*, *PUN.* 427. *Daniel*, 2, 31, nous apprend à quel point on se plaisait à rapprocher, à associer différents métaux entre eux. Cf. *Sickler, MYTHE D'ÉCLAPE*. 1819. APPENDICE SECOND.

3. Les colonnes en bronze du temple et les vases saints étaient, selon le LIVRE DES ROIS, 7, 46, coulés dans une terre épaisse, c'est-à-dire certainement dans des formes de terre très-épaisses. Cf. *De Wette, ARCHÉOLOGIE*. § 10

4. Vases de formes variées dans le temple de Jérusalem surtout la mer en airain portée par douze bœufs. Il faut mentionner incidemment à côté de ceux-ci, le vase géant

ale en pierre, ayant 50 pieds (9.<sup>m</sup> 75) de circonférence, anses et un taureau comme ornements, qui se trouve à Amathus (Lenuiso) dans l'île de Chypre. *J. Land-SABAHAN RESEARCHES* p. 81. Boucliers carthaginois sent et en or avec des figures, *Tit. Liv. XXV, 24. XXXV, 4. Cf. plus haut. § 58. 1.*

Hiram, seulement artiste en airain, 1. *LIV. DES ROIS*, selon les *PARALIP. 11, 9; 14.*, travailler ἐν χρυσίῳ καὶ καὶ ἐν σιδήρῳ καὶ ἐν λίθοις καὶ ξύλοις καὶ ὑφαίνειν ἐν ῥαυρᾷ καὶ ἐν τῇ ὑαλίνῃ καὶ ἐν τῇ θύσσῳ καὶ ἐν τῷ κοκκίνῳ ὑψῶν γλυφᾶς. Riches associations de pierres précieuses etc., *Héstiocl, 28, 13* et ailleurs. Obélisque d'émeraude, vraisemblablement Plasma di Smeraldo, dans le temple de Melcarth de la même ville, *Theophraste, DE MIN. 25.* Travaux en ambre, *Od. XV. 459. Cf. Eichhorn, GEMMIS SCULPTIS HEBR., COMMENT. SOC. GOTT. REC. II. p. 18. Hortmann, HEBRÆERINAM PUTZTISCH, UNE ÉTUDE A SA TOILETTE. PART. III. p. 84.*—Les étoffes de Sidon sont mentionnées par *Homère*. Le rideau d'Hiram devant le trône des Saints, avec des chérubins brodés dessus. Travaux remarquables exécutés en Chypre pour les temples grecs, § 4. rom. 1.

7, Sur le verre des Phéniciens et des Hébreux, *Hamberger et Michaelis, COMMENTAR. SOC. GOTT. T. IV. Heeren, MUSEES, 1, 2. p. 94.*

§ 243. Jusqu'à quel point les statues des Dieux occupèrent-elles le goût artistique inné de ces populations à des œuvres plastiques caractéristiques et significatives, c'est ce qu'il est difficile de dire dans l'absence de toute espèce de monuments de ce genre. Tout ce que nous apprenons de la lecture des écrivains de l'antiquité, c'est que ces peuples se plaisaient à combiner, à associer la figure humaine avec les animaux, à la représenter tantôt sous des formes à demi-animales, et tantôt dans des personnages assis ou debout sur des animaux; sur leurs pierres gravées nous voyons également des

figures humaines associées à des monstres jouent un rôle important. La connaissance de ces figures se répandit de très-bonne heure en Occident sur les pierres sur lesquelles elles étaient représentées.

4 Les Phéniciens aimaient encore à symboliser la présence merveilleuse de la divinité dans des figures monstrueuses, ou bien sans aucune espèce de formes et voilées d'une manière tout-à-fait singulière; conformément au caractère sauvage et lascif de leur culte naturel, la désignation du sexe et même des deux sexes occupait une place importante dans leurs statues. Si le peuple d'Israël resta généralement étranger à ces abominables superstitions, néanmoins son imagination s'éprit de bonne heure de ces compositions animales monstrueuses; dans les champs de l'imagination poétique, les chantres Hébreux montrent qu'il est vrai, un goût plus décidé pour l'enchantement et l'association merveilleux d'images importantes et symboliques, que pour les formes plastiques, et semblent tenir aussi peu de compte de la réalité que de la possibilité de l'exécution de ces images.

2. *Dagon* ( *Odacon* ) d'Asdod, *Atergatis* à Ascalon, *Oannes* à Babylone, étaient tous demi-poisson demi-homme. Sur les monnaies impériales d'Ascalon, on voit représentée *Atergatis* ( selon d'autres *Sémiramis* ) sous la figure d'une femme montée sur un triton, ou vaisseau, ou dragon, tenant dans la main droite une colombe, dans la gauche une guirlande de fleurs, quelquefois aussi avec la couronne morte ou le croissant de la lune sur la tête. V. *Norisius*, ANN. ROMANED. p. 503 et s. Du temps de Lucien ( *DEA SYRIA* 31, Cf. 14. ), la *déesse syrienne* était représentée sous la figure d'une femme assise sur un lion ( comme *Junon Calce*

sur les monnaies de Carthage), avec un grand nombre d'attributs, et formait ainsi une espèce de divinité panthéiste. Cf. *Cramer*, *SYMB.* II p. 67. Elle trône ainsi avec deux lions, *Boissard*, IV, 93. Jupiter (Baal) était assis sur des animaux, comme le Jupiter Dolichéne de Commagène est placé sur un taureau *Marini*, *ATTI DEI FRAT. ARV.* II. p. 539; *Bottiger's*, *MYTHOLOGIE DE L'ART.* I. p. 708 313. *DEO.* pl. 4. Les monnaies d'Hierapolis (*Newmann*, *NUMI VET.* II. TB. 3, 9.) nous offrent l'image de tous deux, du dieu assis sur un taureau, de la déesse sur un couple de lions. Une *Coralline* du cabinet de Vienne reproduit le même groupe avec des accessoires singuliers. — Sur un Apollon syrien, avec barbe, cuirasse, et calathus sur la tête, à Hierapolis; *Lucien*, 33, et *Macrobi*, I 17. Le même auteur décrit également (I. 23.) l'image exécutée dans le goût égyptien du dieu d'Héliopolis — L'Atergatis d'Aphaca était, au dire de *Macrobi*, I. 21., *CAPITE OBNUPTO*, *SPECIE TRISTI.*

3. La figure, qui élève en l'air des lions en les tenant par la queue, sur la Gemme (Étrusque?) des IMPROPRIÉTÉS, ILLUST. 1, 16., offre de grands traits de ressemblance avec une monnaie dont l'inscription est en caractères phéniciens. *Dattas. MÉD. GRECQUES ET PHÉNICIENNES.* pl. 2. 10. Les membres antérieurs d'animaux, associés et réunis ensemble, sur les monnaies grecques d'ancien style, surtout de Samos, peuvent peut-être bien offrir quelque rapport avec les monnaies persépolitaines (§ 247, rem. G.), rapport plus sensible dans les sculptures de l'Asie antérieure. *Donaldson, ANTIQ. OF ATHENS, SUPPL.* p. 26.

4. Sur les παραιοὶ phéniciens, Hérod. III, 57. Adonis en Chypre, selon Hésych. Ἰλυυαῖος. Sur une ancienne image d'Aphrodite, longue d'un empan de Chypre (Ol 23.), *Atthéde*, XV p. 875 — *Antisté* comme déesse de Sidon, sur des monnaies impériales, une figure à demi-voilée dans un temple; sur un char (πρὸς ἑρμηνεύουσας), *Norrius*, p. 447. M. S. CLEMENT. IV. II, 108. 109 37, 36. *Hirt* (BERLINER KUNSTBLATT. II. p 75) a reconnu dans une figure de femme, enveloppée en forme de momie, une idole carthaginoise. — L'Aphrodite aux deux sexes d'Amathus. Baal Peor, à Moab, était probablement priapique. Dans le parvis d'Hieropolis, deux Phallus hauts de 180 pieds (38 = 50) (*Lucien*, 16. 28.). Il en existait de semblables dans d'autres

3. Les Chérubins de la Genèse, 3, 24. et dans le Dabir semblent être des figures humaines mais ailées; dans d'autres endroits apparaissent des représentations grotesques. F. Züllig, *DER CHERUBIM WAGEN, LE CHAR DES CHÉRUBINS*. 1832., et Gruenow, dans le *KUNSTBLATT* de 1834 num. 1 et s.

### C. *Asie-Mineure.*

- 1 § 245. Nous ne connaissons des constructions architectoniques des peuples de l'Asie-Mineure avant que leurs formes eussent été régularisées et finies par le goût des Grecs, comme par exemple dans le temple de Cybèle à Sarde (§ 81.), que
- 2 tombeaux. Les monuments funéraires érigés en mémoire des rois Lydiens, au nombre desquels le tombeau du roi Halyattes était le plus colossal de tous, consistaient en tumuli d'une hauteur considérable élevés sur des fondations bâties de grosses
- 3 pierres. En Phrygie, nous observons, dans le tombeau du roi Mydas, la forme si généralement répandue en Orient, d'une façade taillée dans une paroi de rocher à pic. Du reste, des habitations souterraines et des sanctuaires du culte d'Attis étaient en usage chez ce peuple (§ 48, rem. 2). Dans la manière de travailler les métaux, de tisser et de teindre, les Lydiens s'étaient appropriés les méthodes des races sémitiques, et c'est d'eux que les Grecs ont dû recevoir maint procédé et mainte habileté techniques (Cf. § 71, 1, 73, 3.).

2. V. *Hérod.* I, 93, avec l'EXCURSUS de Creuzer dans l'édition de Baehr. Sur les restes, *Leake*, *ASIA*. — *Mixon*, p. 265. *Prokesch*, *VOYAGES*, III, p. 162. La hauteur diagonale de ce qu'on voit du TUMULUS, s'élève à 648 pieds (210.<sup>m</sup> 60); en haut on voyait un phallus colossal. — Cf.



172. — TUMULI PHRYGIENS. § 50. rem. 2. — *Ctésias*, *h. pers.* 27 p. 117. *LION*, décrit une pyramide triangulaire chez les Saresonsac.

5. Le tombeau de Mydas dans la vallée de Doganlo près de l'ancienne Nacolcia dans la Phrygie septentrionale, taillé dans le grès rouge; la façade haute d'environ 80 pieds (26 mèl.), large de 60 (19 mèl. 50); en haut une espèce de fronton orné de grandes volutes *Leake*, dans les *VOY. DE WALPOLE*, 207. *ASIA-MIN* p. 26. *Hamilton*, *ÆGYPT.* p. 418. sur l'inscription (*ΜΙΔΑΙ. Φαραίει*). *Osann* *Midas*. 1830. *Am. Groteland*, *TRANSACT. OF THE R. ASIAT. SOC.* V. III. 11 p. 317. On voit dans le voisinage, au dire de *Leake*, des façades qui consistent en un prostyle à deux colonnes avec architrave, dentelure et larmier; ordonnance qui se retrouve souvent dans la Nécropole de Telmessus, et y revêt déjà les formes de l'ordre ionique. *Choiseul-Gouffier*, *T.* p. 418. PL. 67-68.

### III. — PEUPLES DE RACE ARIENNE.

§ 246. Malgré l'énorme différence qui existait entre la race Syrienne et le peuple des Ariens ou Iraniens, qui partant d'Ariana comprend les anciens habitants de la Bactriane, de la Médie, de la Perse, sous le rapport de la langue, des mœurs nationales et de la religion; cependant la manière et la pratique des arts chez ces peuples se rapprochent beaucoup de celles que nous avons apprises à connaître à Babylone; et nous sommes obligés à ne voir dans l'art qui fleurissait dans l'immense empire des Perses, qu'une branche considérable de l'ancien art assyrien. La cause en vient en partie de ce que le grand empire Assyrien, tel qu'il existait avant l'an du monde 750, comprenant aussi Babylone, s'étendait sur la plus grande partie de l'Iran, sans en excepter la Bactriane, et

que, lorsque dans la suite la dynastie des Médas y éleva son trône, les mœurs des cours et le luxe des dynasties antérieures, Assyriennes et Babyloniennes, y passèrent tout naturellement; c'est ainsi que plus tard Suse et Persépolis imitèrent le nouveau Ecbatane. Un autre motif peut être tiré de la nature même de la religion nationale des Ariens, culte dualistique de la lumière, qui, loin d'éprouver aucun penchant à représenter plastiquement les dieux, en détournait au contraire les esprits; aussi, lorsque la magnificence et le luxe de la cour firent sentir le besoin de se procurer les jouissances de l'art, il dut être emprunté à l'extérieur et à qui, si ce n'est aux races Syriennes depuis long-temps civilisées.

1. *Ariens*, comme nom national général dans *Hérod.* VII, 52. *Strab.* XV. p. 724., Eudemos dans *Damaskios*, DE PRINC. p. 384. *Kopp*, dans les INSCRIPT. DES SASSANIDES.

2. Le culte très-répandu de la *déesse-nature*, de *Vain* parmi les planètes (Mitra des Persans, l'Anahid des Médas, l'Elymais des Arméniens), a dû dépendre bien certainement de cette ancienne domination assyrienne; ce sont les expéditions de la Sémiramis Derceto, qui, dans ce sens, s'étendent de l'Asie-Mineure jusques en Bactriane.

3. Leurs dieux n'avaient pas la figure humaine (*ἀνθρωπομορφούς* *Hérod.* I, 131.), ce qui n'implique pas la non existence d'animaux symboliques.

## 1. Architecture.

2 § 246. Nous trouvons déjà le château d'Ecbatane (715 a. J.-C.) bâti sur une hauteur en forme de terrasse dans le goût Syro-Babylonien; les murailles crenelées de ce château s'élevaient au-dessus les unes des autres, revêtus d'un enduit formé de sept

s brillantes (probablement de briques colorées). La partie supérieure du château était occupée par le palais et le temple d'Anahid; les colonnes, les poutres, les caissons en bois de cèdre et de cyprès, étaient revêtus de lames d'or et d'argent; les tuiles du toit en argent massif. À l'égard du temple et du palais du château des marques persanes à Suse, que les Grecs nomment Memnonia, nous savons à n'en pas douter, les notions certaines que nous fournissent les écrivains de l'antiquité, notions auxquelles les découvertes actuelles répondent parfaitement, que l'architecture en était babylonienne.

V. *Hérod.* I, 98 (le mur inférieur du château égalait en longueur du mur d'enceinte d'Athènes, c'est-à-dire environ 50 stades; la ville, d'un circuit beaucoup plus considérable, était ouverte). *Polyb.* X, 27. *Diod.* XVII, 110.

Les poutres, revêtues en lames de métal, etc., furent défilées de leur revêtement par Antigone et Seleucus Nicator; ἐλεπίσθη. Maintenant Hamadan; restes de grosses constructions, canal de Sémiramis, chaussée. Dans les débris on retrouve, notamment dans une base de colonne, tout-à-fait le style de Persépolis. *Olivier*, VOY. DANS L'EMPIRE OTTOMAN, III. p. 30. *Morier*, SECOND JOURNÉE EN PERSIE. p. 264 et s. *Porter*, II. p. 90 et s.

Sur les ouvrages merveilleux du prétendu Memnon (qui a bien avoir été un nom indigène?), château, route royale, temple royal de Suse, *Jacobs*, dans les MÉM. DE L'ACADEMIE DE MUNICH. 1810. 11. VERMISCHE SCHRIFTEN DER AKADEMIE. PART. IV. p. 4. Τὸ δὲ τεῖχος ἀποδόμητο τῆς πόλεως καὶ ἱερὰ καὶ βασιλεία παραπλησίως ὥσπερ τὰ τῶν βασιλέων ἐξ ὀπτῆς πλίνθου καὶ ἀσφάλτου. *Strab.* XV. p. 728. On trouve maintenant à Schus, probablement l'ancienne Susa, que des amas de briques, quelquefois coloriées. *Kin*.

*GEOGR. MEMOIR OF THE PERS. EMPIRE.* p. 100 et s. *Porter*, II. p. 410. *Hoeck*, VET. MEDIE ET PERSIAE. p. 95.

1 § 247. L'ancienne résidence primitive  
 minateurs de la Perse était à Pasargade,  
 dans une plaine d'alluvion de l'intérieur  
 Perse, qui, au dire d'Hérodote, avait pris  
 2 le nom de la royale et primitive souche du  
 Ce district, sacré à cause de cela même et  
 pole en même temps, d'où était sortie la  
 royale dont la domination s'étendait au  
 çut, au temps de la splendeur du royaume  
 nes, une longue série d'établissements et o  
 tres un ancien château royal ( *αρχαία Περσίδα* )  
 le tombeau de Cyrus, et une nouvelle r  
 royale, que les Grecs nommaient Persépt  
 dis qu'ils réservaient de préférence à la  
 3 sienne le nom de Pasargade. On recon  
 jourd'hui, à n'en pas douter, la plus not  
 ces deux résidences dans les ruines de T  
 4 nar ou Tacht Dschjemschid. La solidité  
 riaux employés à sa construction, du ma  
 noir et gris de la montagne Rachmed, sur  
 de laquelle ce château s'élevait appuyé sur  
 santes substructions, a empêché la ruine  
 architectoniques, quoique les murs et  
 nes, de proportions très-maigres, fussent  
 pierre, tandis que l'entablement tout e  
 toiture étaient, sans aucune espèce de  
 bois de cèdre revêtu de lames métallique  
 5 général s'élève en formant plusieurs  
 de fortes portes, de grandes cours av  
 pendants, de magnifiques portiques,  
 jusqu'aux appartements intérieurs les

palais. Les détails de l'architecture nous mon-  
 trèrent un art qui s'est mis en possession d'une  
 grande quantité de formes décoratives, mais qui  
 ne savait pas les ménager habilement ; on y retrouve  
 les membres et l'ornementation de l'ordre ionique  
 qui s'était répandu de bonne heure en Asie (§ 54.),  
 mais privés d'une grande partie de leurs charmes  
 par l'usage de la manière dont ils sont accumulés et  
 combinés.

1. Voy. les écrivains du siècle d'Alexandre, qui mention-  
 nent pour la première fois Persépolis, surtout *Arrien*, VI,  
 et *Strabon*, XV, 729. *Diodore*, XVII, 71. *Q.-Curce*,  
 I. Pasargade renfermait vraisemblablement les construc-  
 tions situées à Murgbad et Nakschi-Rustam, § 248.
  2. Voyez-en les figures dans les VOYAGES de *Chardin*  
 nouvelle édition, avec des additions de *Langlès*, p. 1812. ).  
*Lempfer*, CORNELIS DE BRUYN ; d'une manière plus fidèle  
 que *G. Niebuhr*, VOY. EN ARABIE, II. p. 121. *Morier*,  
 TURKEY THR. PERSIA. T. I. p. 129-137. SEC. JOURNEY.  
 75. *Ouseley*, TRAVELS IN VAR. COUNTRIES OF THE EAST.  
 XI. pl. 40. *Porter*, I. p. 580. *Edw. Alexander*,  
 TRAVELS TO INDIA. pl. 10. *Buckingham's*, TRAV. IN  
 SYRIA, MEDIA AND PERSIA, Ch. 17. *Caylus*, HIST. DE  
 L'AC.D.I. T. XXIX. p. 118. *Herder* : PERSEPOLIS, LETTRES  
 PERSÉPOLITAINES. *Heeren*, IDÉES, I. p. 194. *Mongez*,  
 MÉM. DE L'INST. NATION. LITT. T. III. p. 212. *Hirt*, dans  
 MÉM. DE L'ACAD. DE BERLIN, 1820. p. 40.
  3. Un double escalier conduisait aux trois portes contiguës ;  
 les-ci à leur tour aux doubles piliers ornés de hauts-reliefs  
 sculptés représentant des animaux monstrueux et symbo-  
 liques. On montait un second escalier pour arriver au palais  
 proprement dit. Trois salles à colonnes tournaient autour  
 de la plus grande, sans en être séparées au moyen de murs ;  
 vraisemblablement des tapis servaient seuls à les séparer  
 (*Herodote*, I, 6. ) ; tapis qui, comme dans la magnifique tente  
 d'Alexandre (*Ælien*, V. H. IX, 5. ), et dans celle diony-  
 sienne de Ptolémée II. (§ 152, 2.), étaient attachés et sus-  
 tensés par des colonnes. Les chambres et les salles intérieure
- archéologie.

se trouvent maintenant isolées et séparées sur la terrasse plus élevée; il existe également des colonnes dans la salle principale. Cependant ces chambres ne formaient autre chose qu'un seul et même édifice avec ces salles à colonnes. Constructions accessoires moins élevées, au nombre desquelles il s'en trouve une d'une étendue assez considérable. Contenance totale 1400 X 900 p. L'excellente description qui nous a été conservée *Apulde*, DE MUNDO, p. 270. Bér., donne la plus juste de l'impression que devait produire la vue de l'ensemble : (REX) CIRCUMSEPTUS ADMIRABILI REGIA, CUIUS TECTA PULGERENT EBORIS NIVE, ARGENTI (§ 248) LUCE, FLAMMEA AURI VELELECTRI CLARITATE : LUMEN VERO ALIA PRÆ ALIIS ERANT, INTERIORES FORES, EXTERIORES JANUS MUNIEBANT PORTÆQUE FERRATÆ MURI ADAMANTINA FIRMITATE.

6. Les colonnes ( V. surtout *Porter*, PL. 45. ) du grand temple, hautes de 55 pieds ( 17.<sup>m</sup> 87 ), ont environ 4.<sup>m</sup> 30 de diamètre vers leur partie inférieure, avec des capiteaux ioniques et des bases élevées d'une forme toute particulière; les chapiteaux offrent de singulières combinaisons : ils sont formés tantôt de la réunion des membres antérieurs des licornes, tantôt de l'association de morceaux très-différents ( un cratère renversé et surmonté lui-même d'un autre cratère dans une position droite, sur lequel est placé un dex très-élevé avec deux rangs d'hyperthyrons sur quatre côtés ). Outre cela, des ornements de tout genre, consistent en feuillage, rosaces, volutes, tores perlés. Dans les tombeaux des rois, des dentelures, une espèce d'oves et de dards de serpents, et un architrave divisé en trois parties. Les moulures au-dessus des portes ressemblent assez aux moulures d'architecture égyptienne. La taille excellente et l'assemblage parfait des pierres et des morceaux de colonnes excitent l'admiration. Traces de conduites d'eaux pratiquées sous les portiques et les salles. Chardin et Morier font mention de galeries souterraines dont l'usage semble énigmatique.

- 1 § 248. Dans la résidence de la famille des Achéménides se trouvaient également leurs monuments funéraires. Ces tombeaux consistaient rarement en édifices complètement isolés, son-

as à celui de Cyrus, dont nous possédons la 3  
ption; c'étaient le plus souvent des façades  
es dans le roc avec des chambres cachées à  
9 et d'un accès difficile. Il en existe de sem-  
s pratiquées, soit dans la paroi de rocher  
ssus du palais de Persépolis que nous ve-  
de décrire, soit au nord de ce palais près  
akschi-Rustam. Les formes architectoniques 4  
es mêmes qu'à Persépolis; le principal sujet  
senté est celui d'un roi qui se montre dans  
mplissement d'un acte religieux du haut  
estrade, qui repose sur une frise et un ar-  
ve, soutenu par des colonnes à chapiteaux,  
de figures de licornes.

Le tombeau de Cyrus, dans le paradis de Pasargade,  
I, VI, 29. Strabon, XV, 730. Un πύργος; un soubas-  
t bâti en quartiers de pierre, sur ce soubassement une  
action d'un ou plusieurs étages, dont le sommet est  
par un σηνός avec une porte très-étroite; à l'intérieur  
cophage en or avec la dépouille mortelle du monarque,  
pha avec πόδες χρυτοῖ σφυρήλατοι; sur ce sofa  
is babylonien, des vêtements, des bijoux, des armes.  
là le monument de Murghab? Ousely, II. PL. 55. Por-  
PL. 14. p. 498. Heeren, p. 276.

Un des tombeaux du mont Rachmed (situé à 400 pieds  
1) du palais proprement dit) doit être, d'après Dio-  
XVII, 71. (Cf. Clésias, PERS. 15.), celui de Darius;  
n avec laquelle le déchiffrement des inscriptions cunéi-  
s de Persepolis par Grotefend s'accorde parfaitement.  
in, PL. 67. 68. — Nakschi-Rustam, dans le MÊME  
PL. 74. Ousely, II, PL. 41. Porter, PL. 17. — On a  
vert en Médie, à Bisutoun et Hamedan, des tombeaux  
ppellent assez bien ceux de Persépolis.

## 2. Plastique.

249. Les mêmes ruines de Persépolis nous a

1. offrent une infinité de sculptures  
 formes et aux détails architecton-  
 2. maux monstrueux symboliques (fi-  
 bosse) en ornent l'entrée comme  
 royaume; un grand nombre de f-  
 3. bles sont souvent répétées dans un  
 3. architectonique. Des groupes de  
 héros mythologique perce d'outr-  
 de ces animaux monstrueux, dé-  
 les portes d'un bâtiment accessoire  
 4. difice principal. On voit sur plusi-  
 et piliers, le roi s'avancer avec  
 trône que couvre un baldaquin es-  
 représentants des principales famille  
 le prince assis dessus siège comme  
 du prince, ses courtisans revêtus  
 tumes différents et qui alternent  
 la stole et la candyse médiques, e-  
 représentation des provinces qui ap-  
 sents d'honneur annuels ( *σωφρα* ),  
 d'apparat qui conduit à la grande s.

2. Les principales figures sont : la lic-  
 ailée, l'animal énigmatique à la tête d'hon-  
 sure royale ( Martichoras ? Catomorts ? ),

3. L'opinion qui voit dans ce héros, l-  
 la famille indigène ici, Achæmenes ( D-  
 trouve, en quelque sorte, confirmée par ce  
 A. XII, 21. C'est à savoir qu'Achæmenes  
 un personnage fabuleux et merveilleux,  
 comme dans Firdusi, l'oiseau toujours élev-

5. Ce double costume est facile à di-  
 le plus riche et le plus magnifique, celui  
 lui-même, est le vêtement médique : il  
 beaucoup de ressemblance avec la stole de



ciem, NECTEM. 8.). À l'autre costume appartient le sur-  
tout avec les manches vides, κόραυς (costume colchi-  
que, d'amazone, hongrois, V. l'AMALTHEA I. p. 169. II. p.  
XII.), c'est la candyse des Persans (χρῶν δὲ ἐκπορποῦνται,  
VIBULIS ANNECTUNT, οἱ στατῶνται, Hesych. POLLUX,  
VII, 58.). Sur les vêtements des Perses, Cf. Voss, LET-  
TRES MYTHOL. III. p. 367 Mongez, SUR LES COSTUMES  
DES PERSANS, MÉM. DE L'INST. NAT. LITT. IV. p. 22. sq.  
La tiare avec les rubans de côté (καρπαυαδίς Strabon, XV.  
p. 734. FILA TIARAE, Ammien, XXX, 8.). La cidaris et la  
cyrbasia sont difficiles à distinguer l'un de l'autre, Cf.  
Méroléti, M. BON VIII. p. 17 et s. Démontr. aussi DE ELOC.  
461. Ce fouet qui se trouve dans maintes figures de guer-  
riers, d'une manière très-visible, suspendu derrière le car-  
quois sur le dos, indique les mastigophores perses. Pour  
l'explication statistique des provinces, je renvoie entière-  
ment à Heeren, IDÉES, II, 1. p. 213 et s.

§ 250. Nulle part la plastique ne semble se  
monvoir pour le choix des sujets dans un cercle  
aussi restreint qu'ici. La divinité, le pur Ormuzd,  
qui dans l'origine ne pouvait être représenté, assiste  
à peine indiqué, à l'acte d'adoration du roi, sous la  
forme d'une demi-figure se terminant en ailes ; du  
reste il n'y a que les animaux symboliques qui  
soient du domaine de la mythologie, tout le reste  
est du domaine de l'histoire contemporaine. La  
sévérité de l'étiquette, la raideur du cérémonial  
exigent partout des habillements parés, des gestes  
et des mouvements solennels, et jusque dans les  
scènes qui représentent des combats contre des  
animaux monstrueux, l'ordre et la symétrie ne  
sont troublés ni pour les animaux, ni pour ceux  
qui les combattent ; l'éloignement complet des  
femmes à la même cause. Dans la coiffure exécutée  
avec beaucoup de minutie (κόραυς παρθερα), la régn-

larité des plis, les traces de la présence de chaînes d'or et de bijoux aux poignets, au cou et sur la tiare du souverain, on reconnaît partout l'influence du faste des cours et la contrainte d'une loi extérieure. Cependant l'art ne se montre nulle part dans l'enfance, le style du dessin annonce la fermeté et une main sûre; au contraire, les traits du visage portent avec le cachet de la personnalité l'empreinte de la dignité; dans la représentation figurée des provinces, on trouve l'expression d'une certaine finesse de caractère, et les figures des courtisans une variété agréable de poses et de gestes; les figures d'animaux sont ébauchées et jetées avec une vigueur et une hardiesse toutes particulières, le travail même de la pierre dure ne manque pas de finesse et d'élégance et la manière dont sont traités les bas-reliefs a quelque chose d'original. De sorte qu'en admettant même que des artistes égyptiens et même grecs aient travaillé constamment pour le grand roi, il n'en faut pas moins reconnaître que ces sculptures ont été exécutées sous l'influence d'un art indigène, mûr depuis des siècles, dont les principes et les méthodes passèrent aux Perses sans aucun doute d'Ecbatane en Médie, et aux Mèdes, comme nous le pensons, de Babylone, du moins pour les parties les plus importantes.

5. Le relief s'élève insensiblement en se détachant des lignes délicates et fines d'une manière tout-à-fait autre que dans le bas-relief grec ou égyptien. Fragments au Musée britannique (R. VI. n. 100-103.) et dans sir Gore Ouseley figures fidèlement exécutées dans *Morier*, *SEC. JOURNÉE* Pl. 1., *Ouseley*, II. PL. 43-45, et Ker Porter.

s, I, 46., mentionne les artistes égyptiens qui pour les monarques de la Perse. Travaux de (§113, 1.) pour les Perses. *Plin.* xxxiv, 19, 9.

L'extension considérable que reçut ce style non-seulement en Perse, mais encore en toute encore du poids à cette opinion. Les reliefs de Bisutoun (Bagistanon) entre le Tigre, qui représentent entre autres un roi triomphant de ses ennemis, ce style peut-être à une période plus que celle à laquelle les sculptures perses appartiennent; les anciens semblent y avoir connu des ouvrages de Sémiramis. Les bas-reliefs considérables de la ville Arménienne Van renferment également très-probablement des inscriptions, mais encore des architectures qui rappellent le style des monuments de Persépolis. Les cylindres babyloniens quoique d'un travail négligé et mal exécutés néanmoins exécutés dans le même style regarde avec raison une partie de ces monuments comme ayant servi aux rites et aux cérémonies des Perses; maints autres appartiennent à la combinaison des croyances des mages et des Zoroastriens. Il ne faut pas oublier de mentionner les Dariques dont le sujet, le roi lui-même tireur d'arc, aussi bien que le style concordent beaucoup avec les monuments perses; à l'époque des *Arsacides*, on voit encore de ces monarques un goût grec, les conquérants macédoniens; mais, à l'ex-

des bas temps de l'art, en l'employa-  
sation du costume oriental.

1. Ruines dans le style persépolit. au gol-  
rier, 1, p. 51. Sur Echelane, plus haut § 2  
Bisutoun, surtout *Porter*, II. p. 154. PL. 6  
L'AC. DES INSCR. XXVII, 159. *Hoeck*, p. 2;

2. Je regarde avec *Hoeck*, p. 116., *Ma*  
465, et d'autres, l'identité de Bagistan  
43., Baktara dans *Isidore* et Bisutoun, com-  
proyée. La composition où Sémiramis se n-  
trabants rappelle beaucoup les sujets persépo-  
tres syriennes de Diodore sont peut-être b-  
mais les caractères désignés par les mots 'A-  
l'écriture persane monumentale, ne pouve  
des lettres cunéiformes

3. Van est appelée par les écrivains arm-  
RAMAKERT. SEMIRAMOCERTA, qui men-  
existantes au même endroit, des colonnes,  
grolles creusées dans le roc. *St-Martin*, N  
VOY. LITT. EN ORIENT DE M SCHULZ, JO  
1828. p. 451. *Grotefend*, dans la BIBL. CBI  
BODE. 1829. vol. 4. n. 30, KUNSTBLATT 1

5. Nous trouvons les mages à Babylone, les Chaldéens en Perse existants à la même époque, et déjà, dans *Bérose*, les croyances des Chaldéens et des Mages sont à un tel point confondues, que le Cronos babylonien (El.) remplace Zerruane, et se trouve nommé Aramazdes père. Le Cylindre babylonien fig. dans *Porter*, II. PL. 8. N. 1., qui représente Ormuzd en haut, et au-dessous de lui trois figures, dont deux bien évidemment d'une nature divine, est certainement aussi perso-chaldéen; de ces trois figures, l'une porte une hache (comme Jupiter Labrandeus en Carie, et Sandon en Lydie) et se trouve montée sur la licorne; la même figure a une lune au-dessus de sa tête, comme la figure qui la regarde en face, une étoile. — Le mélange des symboles persans et égyptiens que nous montre le cylindre dont il est question dans l'*AMALTHEA* I. p. 93., se retrouve également sur la pierre trouvée près de Suse, qui porte une espèce d'hiéroglyphe persan (*Walpole*, *TRAV.* p. 420 et aut.), et sur l'homme à quatre ailes, avec une coiffure égyptienne près de Margbad, *Porter*, I. PL. 13. Fragments persépolitains en Egypte, *DESCR. DE L'EG.* T. V. pl. 29.

6. Sur les Dariques, *Eckhel*, D. N. I, III, 551. sqq. Bonnes figures dans *Landon*, *NUMISM.* I. 2. *Mionnet*, *DESCR.* PL. 38, 1.

7. Les Arsacides, quoiqu'οὐ φιλόκαλοι, au dire de *Lucien*, DE DOMO. 5. écoutaient cependant, comme tout le monde le sait, des poésies grecques à leur cour, et les plus anciennes monnaies frappées à leur effigie peuvent être placées presque à côté des monnaies des monarques macédoniens. A notre avis, *Eckhel*, T. III. p. 549., n'a pas non plus eu raison de dénier aux Arsacides les tétradrachmes avec des figures grecques allégoriques. On connaît peu de sculptures qui puissent leur appartenir. *Hoeck*, p. 141. Sur une gemme avec la figure de Pacorus, *Pline*, EP. X, 16.

8. Le même caractère grossier et enflé domine dans les monnaies des Sassanides et dans les sculptures de Nakschi-Rustam (Sapor I.). Schapur (soumission à Valerianus). Takt-Bostan (Sapor II. III.). Voyez sur ces dernières, *Hoeck*, p. 47. 126 et s., et les excellentes figures de *Porter*, PL. 19 et s. 62 ets. Les fig. allégoriques offrent souvent ici beaucoup de ressemblance avec les ouvrages romains des bas-temps; du reste, l'exécution est plus particulièrement soignée dans les costumes et les ornements. Les globes placés sur la tête

des rois sont les globes du monde avec les signes zodiacaux, que l'on voit d'une manière très-évidente sur les monnaies et les représentent comme dominateurs du monde. — Sur les monnaies des Arsacides, Tyrtéon dans les *Commentaires* Soc. géogr. grec. v. 1. ; sur les monnaies des Sassanides II. — Mais, l'hérétique sorti des croyances magiques et vellement réveillées, rend sensible aux yeux et stimulés des doctrines (sous le règne de Schapour I et Hormisdas) au moyen d'un évangile enluminé

#### IV. Indiens.

- 1 § 252. Le peuple Indien, le dernier à l'extrémité de l'orient de la race humaine Caucasienne n'est déjà plus très-pure ici, peuple dont de grandes dispositions naturelles, dont il a donné des preuves dans la perfection pleine de finesse de sa langue, une théologie spéculative très-ancienne, une poésie pleine d'imagination, était néanmoins propre à cultiver les arts plastiques d'une manière
- 2 originale. La tranquille contemplation des temps primitifs, l'imagination brûlante et désordonnée des temps postérieurs, ne surent trouver dans l'empire des figures naturelles et des formes naturelles aucune expression qu'ils pussent se contenter de cultiver; et si la constitution hiératique et la grande persévérance d'ouvriers Indous ont exécuté quelque chose de merveilleux, l'excavation de *temples-grottes* et la taille de montagnes entières, on cherche en vain l'esprit organisateur qui eût pu profiter d'une ardeur et d'une dépense de forces sans exemple, et les faire servir à un
- 3 but architectonique un peu élevé. Nous voyons
- 4 plutôt ici un art qui erre sans cesse à l'aventure

d'une richesse et d'une abondance de toute espèce, et qui, quand il lui arrive de trouver la simplicité et le grandiose, s les réduire à des formes artistiques rées et fidèlement reproduites ; de telle a serait presque tenté de croire que des s et communications venues du dehors ment aussi des Grecs ou Yavanas) éveillent la première fois chez les Indous le goût cture et de la plastique, et lui fournirent ture qu'il ne sut pas bien élaborer ; c'est nent en effet qu'on peut expliquer d'une atisfaisante le contraste de l'élégance le quelques détails de l'ornementation rbarie de goût qui se montre dans leur et leur rapprochement pour former le architectonique.

-Caverne de Siwa à *Eléphante*, non loin de isieurs autres à *Salsette*, les plus considérables veri. Grotte de *Carli*. L'énorme panthéon d'*El-montagnes de Ghaut*, destiné en même temps i centaines de pèlerins. Grottes Bouddhistiques i d'*Adschunta* et *Baug*, de formes architectoni-mais grossières, sans ornements, mais avec i sur stuc. Temples-Cavernes de *Radschasthan*, i rapprocher davantage du style grec. — *Maha-ababalipur* dans le *Mahabarata*, *Maliarpha* dans ine montagne rocheuse sur la terre changée en i de monuments, à la côte de *Coromandel*. Pa-idales à *Deogur* (*Tagara*, où se tenait une foire i l'époque du *PERIPL. MAR IND.*), *Ramiseram*. é dans le roc dans l'île de *Ceylan*. Sur les cham-lans les rochers de *Baurian* (*Alexandrie au Cau-ter.*). *Hoeck*, *MONUM. VET. MED.* p. 176 sqq. de *Carli* et le temple de *Bisvakurma d'Ellora*

baque au-dessus avec des allongements dans le poutre principale qui repose dessus pour soutenir trouve fréquemment comme ornement des piliers fixes renversés ou les ornements des coins des antiques. La force et l'épaisseur de ces soutiens forme ne laisse croire à aucune connaissance rigoureuse de la statique de la part de ceux qui les ont conçus que l'œuvre de la nécessité : l'architecture indienne des colonnes excessivement grêles et élancées comme l'extérieur des temples creusés dans le roc.

5. Il n'existe malheureusement pas de notions historiques à ce sujet ; mais d'après les époques primitives nous avons une connaissance certaine , il ne semblerait pas nécessaire de placer l'époque de la splendeur des arts chez les Indous avant l'époque où fleurissait chez eux l'art dramatique , c'est-à-dire, sous le Raja Vicramaditya qui mourut , selon l'opinion la plus généralement admise l'an 56 av. J.-Ch. Ils présupposent la poésie épique et le théâtre découleraient pour ainsi dire. Au temps où furent élevées ces constructions , le bouddhisme dont on fait remonter l'existence jusqu'au 5<sup>e</sup> siècle environ avant J.-Ch. existait déjà ( Salsette , Carli et le T. de Bisvala sont des monuments bouddhistiques ). — Le plus ancien témoignage qui se trouve en faveur de l'existence d'édifices sembla



différentes formes jusqu'à l'invasion des Scythes accés (136 av. J.-Ch.), dont l'Inde fut délimitée. Cf. *Lassen*, DE PENTAPOTAMIA, p. 1. La série des monnaies trouvées dans l'Inde, que *NSACT. OF. THE. R. ASIAT. SOC. I.* p. 313. a découvertes, les monnaies indo-scythiques offrent des monnaies du βασιλεὺς βασιλείων Edobigris, (un taureau comme revers) un intéressant mélange de types grecs et indiens; le travail des monnaies si soigneusement exécutées laisse peut-être quelques traces de l'influence de la manière persane. *Thielig*, JOURN. ASIAT. II. p. 521. *St-Martin*, La Gemme indienne avec la figure d'Hercule, *Numism. asiat.* III, 1. p. 159. (D. A. K. MON. DE L'ART) est une imitation évidente des monnaies du roi Artabanus (Tyschen, COMM. SOC. GOTT. REC. VI. 1. p. 82.). A Barygaza les monnaies des rois Bactro-Indiens avaient la même forme. *PERIPL. MAR. IND.*

Dans les sculptures des Indous, de haut relief, qui ornent les parois de ces temples et qui sont taillées dans le rocher et qui représentent, outre l'objet de leur culte, des scènes empruntées à la grande épopée indienne, on cherche en vain quelques vestiges d'un système quelconque, de ce système enfin qui caractérise tout l'art qui ne se nourrit qu'à l'aide de traditions lui propres et que cultivent les mains de plusieurs générations successives. Précisément à cause de cette absence de système, les sculptures surpassent les œuvres de la plastique pour le naturel des physionomies, la variété des attitudes et des mouvements, mais il leur manque la pureté du dessin et la justesse des proportions. Les conditions

dont les voûtes sont taillées en plein cintre, produisent une grande impression. Quant aux détails architectoniques, la forme de pilier suivante est celle qui se reproduit le plus souvent et le plus régulièrement : base consistant en plusieurs plates-bandes et tore, un court pilier, de cannelure ionique, surmonté d'un tore à feuilles d'acanthus renversé, au-dessus vers lequel ce gergerin rétréci et contracté se grossit en un gros boudin, au-dessous avec des allongements dans le sens de la voûte principale qui repose dessus pour soutenir la treuve fréquemment comme ornement des piliers d'axes renversés ou les ornements des coins des entablatures antiques. La force et l'épaisseur de ces soutiens ne laisse croire à aucune connaissance réelle de la statique de la part de ceux qui les ont élevés, quoiqu'ils soient de la nécessité : l'architecture indique des colonnes excessivement grêles et élancées comme l'extérieur des temples creusés dans le roc.

5. Il n'existe malheureusement pas de notions rigoureuses à ce sujet ; mais d'après les époques principales où nous avons une connaissance certaine , il ne semble pas nécessaire de placer l'époque de la splendeur des arts chez les Indous avant l'époque où fleurissait chez eux l'art dramatique, c'est-à-dire, sous le Raja Vikramaditya, selon l'opinion la plus généralement admise, l'an 56 av. J.-Ch. Ils présupposent la poésie épique qui en découle pour ainsi dire. Au temps où furent élevées ces constructions, le bouddhisme dont on fait remonter l'existence jusqu'au 3<sup>e</sup> siècle environ avant J.-Ch. existait déjà (Saisette, Carli et le T. de Biava bouddhistiques).—Le plus ancien témoignage en faveur de l'existence d'un théâtre dramatique est fourni par l'histoire de l'Inde, qui nous apprend qu'il y avait d'un temps des représentations dramatiques dans les temples.

ous différentes formes jusqu'à l'invasion des Scythes ou Saccæ (156 av. J.-Ch.), dont l'Inde fut délimitée par le Vicramaditya. Cf. Lassen, DE PENTAPOTAMIA, p. 10. Dans la série des monnaies trouvées dans l'Inde, que nous avons rapportées, les monnaies indo-scythiques offrent souvent des monnaies du *ἑξαιρέτης*, *ἑξαιρέτης* Edobigris, sur un taureau comme revers, un intéressant mélange d'éléments grecs et indiens: le travail des monnaies les plus soigneusement exécutées laissent peut-être percevoir quelques traces de l'influence de la manière grecque. Cf. Schlegel, JOURN. ASIAT. II. p. 521. St-Martin, 280. La Gemme indienne avec la figure d'Hercule, publiée par J. Todd, III, 1. p. 459. D. A. K. MON. DE L'ART (pl. 55.) est une imitation évidente des monnaies du roi Démétrius (Tyschen, COMM. SOC. GOTT. REC. VI. Koehler, MEM. ROMANE, IV. p. 82. A Barygaza andsch) les monnaies des rois Bactro-Indiens avaient, selon le PERIPL. MAR. IND.

253. Dans les sculptures des Indous, de hauts-relief, qui ornent les parois de ces temples creusés dans le rocher et qui représentent, outre le dieu suprême, objet de leur culte, des scènes empruntées à la grande épopée indienne, on cherche vainement en vain quelques vestiges d'un système d'écriture quelconque, d'un système graphique quelconque, d'un système graphique quelconque. On ne voit que l'art qui se manifeste par la beauté des formes et la grandeur des proportions.

Peu de choses sont à constater dans leur art. Les sculptures sont les plus belles que l'on ait vues.

tions de la localité et les exigences de la matière exercèrent également une influence fâcheuse, non seulement sur la sculpture que sur l'architecture. Il n'est pas étonnant qu'on ait signalé jusqu'à présent l'indication d'une différence caractéristique de la conformation corporelle dans différents individus; aussi les attributs, les vêtements, le système de coloration, les accessoires monstrueux et l'attitude elle-même ont une signification particulière. Cependant, dans l'accumulation des attributs, la combinaison de figures à plusieurs membres, le croisement et l'enlacement des attitudes et des poses et la tendance vers l'ornementation, l'art indien primitif de temples, grottes, montre encore en général beaucoup de modération et de réserve comparé à la monstruosité d'un grand nombre de peintures et d'idoles des modernes Indous.

1. Scènes épiques, par exemple le combat de Ravi et Ravana, tiré du Ramajana, à Ellora. Ardschena, qui reçoit de Siwa et des protecteurs du monde les armes divines, à Mahamalaijpur. Wishnu comme Erishna parmi les Goutis au même endroit. Tous deux tirés du Mahabharata.

4. A l'exception toutefois que les figures des Bouddhistes et des Jains sont traitées plus simplement, à dessein. Les dernières sont exécutées en pierre noire polie et luisante, ont une espèce de figure de nègre.

Idoles indiennes dans l'EAST-INDIA COMPANY HOUSE à Londres; statues en pierre de Java à Leyde, décrites par Reuten.

*Bibliographie.* Voyage de Niebuhr, II. p. 31 et s. pl. 5 et s. W. Hodges, SELECT VIEWS OF ANTIQ. IN INDIA. N. 1-62 Magnifique ouvrage des frères Daniel, THE EXCAVATION OF ELLORA et autres, formant en tout 54 feuilles, ont servi de base à Langley pour son ouvrage intitulé : MONUMENTS ANCIENS ET MODERNES DE L'HINDOSTAN EN 150 PLANCHES. P. 1812. Macnail, dans l'ARCHÉOL. BRITANN. V. VII

p. 251. *Malet*, dans les ASIATICK. RESEARCHES, VI. p. 382. *L. Valentia*, TRAVELS, v. II. p. 161 et s. pl. 8 et suiv. *Maria Graham*, JOURNAL. p. 122 sqq. *J. Raffle's*, HISTORY OF JAVA. *Davy*, ON THE INTERIOR OF CEYLON. *L. Todd's* ANNALS AND ANTIQ. OF RAJAST'HAN. p. 671. *Seely*, WONDERS OF ELORA (Cf. CLASSICAL. JOURNAL. T. XXX.) Mémoires dans les TRANSACTIONS OF THE BOMBAY SOCIETY (*Erskine*, sur Eléphanté I. p. 198. *Salt*, sur Salsette, I. p. 41. *Sytes*, sur Ellora III. p. 265. pl. 1-15. *Dangerfeld*, sur les grottes bouddhistiques de Baug II. p. 194. *Crawfurd*, sur Boro — Budor dans Java II. p. 154. Cf. *Erskine*, III. p. 494.) et dans les TRANS. OF THE R. ASIAT. SOC. (*Grindlay* et *Todd*, sur Ellora II. p. 326. 487., avec des figures exécutées très-mallement. *Rabington*, sur Mahamalaipur II. p. 258. pl. 1-12. 16. *Edw. Alexander*, sur Adschunta II. p. 362. pl. 1.). *Horder*, MONUMENTS DU MONDE PRIMITIF. *Heeren*, IDÉES I. PART. sect. 3. p. 11 et s. (1824.). — *Creuzer*, SYMBOLIQUE I. p. 562 et s. *Bohlen*, INDE ET EGYPTE, II. p. 76.

---

## CLASSIFICATION SYSTÉMATIQUE ANTIQUE.

### SECTION DE LA PROPAGANDE

#### *Géographie des Monuments et*

##### 1. *Considérations générales*

- 1 § 254. La connaissance de l'histoire antique, qui nous apprend en général où les monuments de l'art ont été placés, est incomplète qu'alors qu'on y joint la connaissance des lieux où ces monuments se trouvaient, où ils ont été retrouvés dans les temps modernes, et où ils se trouvent maintenant. Cette visite dans ces localités forme l'introduction nécessaire de l'étude de l'Archéologie.
- 2 L'égard de l'architecture liée au sol, les monuments qui sont de son ressort exclusif, dans leurs parties principales, ces trois localités se confondent et ne forment qu'une seule. Les monuments, au contraire, mobiles et de la sculpture et de la peinture, peuvent être classés dans les trois catégories suivantes : 1° la *Topographie artistique de l'antiquité* ou *περιήγησις* de l'art, § 35, 3); 2° la *Cartographie* ou *science des localités*, où ils ont été trouvés; 3° la *Muséographie*. Quoique la première soit destinée tout entière à la géographie, elle manque en elle-même d'un enchaînement.

ce que , sans la connaissance de l'histoire et civile du monde antique , le déplacement des œuvres de l'art ne semble plus être chose fortuite et accidentelle ; néanmoins la topographie est de la plus grande importance qui enseigne, auquel elle sert en quelque sorte de guide ; la topographie de l'art et la connaissance des localités où les monuments ont été trouvés ne sont pas moins nécessaires à employer dans ses recherches, comme une des principales ressources de la critique et de l'herméneutique (§ 39.) Les nombreux déplacements que les œuvres de l'art antique ont éprouvés, déjà dans l'antiquité (§ 167. 216) et non moins dans les temps modernes, n'ont pas peu contribué à brouiller la première et la troisième de ces connaissances. Dans la période de temps qui comprend le monde antique, l'émigration des objets commença en Grèce ; ils vinrent à Rome et en partie à Byzance, passèrent des républiques dans les résidences, des parvis des temples dans les portiques et les théâtres publics, des villas dans les palais et les thermes ; mais les musées à proprement parler, c'est-à-dire les édifices destinés à l'exposition des œuvres d'art, ne furent presque entièrement inconnus jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tant l'art se trouvait alors intimement mêlé au reste de la vie. Dans la période, au contraire, qui regarde les temps modernes, tous les objets d'art conduisent de la Grèce et de l'Italie dans toute l'Europe civilisée, de manière cepen-

dant à ce qu'en Italie, même de nos jours, les pertes produites par l'exportation, et en Grèce bientôt aussi, comme il faut l'espérer, se trouvent compensées par le produit des fouilles et des découvertes faites à l'intérieur; la tendance de l'époque actuelle est la concentration des monuments de l'art dans les musées considérables des souverains et des peuples.

5. Dans les inscriptions les moins anciennes nous voyons *SIGNA TRANSLATA EX AEDITIS LOCIS IN CECILITATEM THERMANUM*, Cf. *Gerhard, DESCR. DE ROM.* p. 320 et s. Agrippa eût désiré voir tous les tableaux et statues exposés aux regards du public, *Plin. XXXV, 9*. Comme se rapprochant beaucoup des musées dans l'antiquité, on peut citer : 1° Les endroits obscurs et reculés des temples, les cavernes, dans lesquels on conservait les images des dieux mises hors d'usage. V. surtout *Ovide, MET. X, 62*. Une collection semblable se voyait dans l'heraëum d'Argos. En Italie, les *favissæ* servaient à garder les anciens ustensiles et ornements des temples. 2° Les grandes collections d'objets d'art qui s'étaient formées d'elles-mêmes dans les porvies et les portiques des sanctuaires, comme dans le temple d'Éphèse, l'heraëum de Samos, le *didymæum* de *Milet*, et dans les lieux d'oracles et d'agones, comme à Olympie. On avait réuni néanmoins express dans l'heraëum de cette ville plusieurs statues chryselephantines. Collections de statues semblables par la suite à Rome, dans les portiques d'Octavie. § 182. rem. 2. 192. rem. 1. 1. s. 3° Les collections de bustes de savants dans les musées publiques, § 426. 4. 4° Les portiques ornés de tableaux, comme le *proœila* d'Athènes (§ 102. rem. 2.); le portique près des propylées (§ 110. rem. 1, 5.); le *lesché* des Cnidiens (§ 130. rem. 3.); un *proœila* d'Olympie, un autre de Sparte (*Pausanias*). Cependant ici encore la destination originaire de ces édifices était tout autre : le *proœila* d'Athènes, le *lesché*, servaient principalement de salles de conversation. A l'époque de Strabon (*XIV. p. 637.*), le grand temple de Samos était devenu une *pinacothèque*, et il en existait une autre dans le voisinage; au temps des Romains, il n'était pas rare, du reste, de voir



les pinacothèques disposées expressément à cet effet (*Varron*, *Plin.*, surtout *Vitruve*, VI, 5.), comme celle de *Pétronius* et celle de *Philostrate* décrites à Naples. Cf. *Jacobi*, *VERM. HERMITEN*; mélanges, III. p. 469. 5<sup>o</sup> Les dactyliotheques, même celle de *Mithridate* (§ 167. rem. 2.), celle formée par *Scaurus*, beau-fils de *Sylla*, et la dactyliotheque consacrée par *Jul. César* dans le temple de *Vénus Genitrix*.

Pour la *Topographie de l'Art*, l'ouvrage de *Jer. Jac. Oberlin*; *ORBIS ANTIQVI MONUMENTIS SUI ILLUSTRATI PRIMÆ LINEÆ*, 1776 et 1790, est un travail utile, mais actuellement tout-à-fait suranné. La section du *REPERTOR. COMMENTATIONUM* de *Reuss*, T. VIII. p. 27. *MON. VET. POPUL.*, complète d'une manière très-profitable la bibliographie topographique de l'art. Sur la *Muscologie*, *Boettiger*; *UEBER MUSEEN ET UND ANTIKENSAMMLUNGEN*, SUR LES MUSÉES ET COLLECTIONS D'ANTIQUES, 1808, 4. Le catalogue donné par *Meusel*, dans les *NEUE MISC. ARTIST. JNH. NOUVEAUX MÉLANGES*, etc., n<sup>o</sup> 9. p. 5 et s. *Bœttger*, *PLAN D'UNE ARCHÉOLOGIE*, p. 3 et s. L'Index des œuvres de *Winckelmann*, vol. VII. p. 521.

## 2. Grèce.

§ 255. L'abondance des œuvres d'art réunies 1 dans la Grèce seule surpasse tous les calculs de l'imagination. Les plus petites localités de ce pays doivent fixer l'attention de l'écrivain périégetique; les principaux endroits dans lesquels l'archéolo- 3 gie doit s'orienter exactement sous le rapport de la topographie, sont avant tout : Athènes, Corinthe et l'Isthme de ce nom, Olympie, Delphes; on doit attendre beaucoup ici surtout des recherches locales.

1. *Jacobi*, sur la richesse des Grecs en ouvrages de plastique, *MÉLANGES*, III. p. 415. La petite île, peu connue, *Bacchion* près de *Phocée*, était ornée cependant aussi de temples et de statues de la manière la plus magnifique, *Tite-Live*.

*Live*, XXXVII, 21., nous en fournit un exemple remarquable.

2. Bons commencements d'une *περιήγησις*, dans *Jacob*, UBI SUPRA. p. 424 et s. et *Meyer*, HISTOIRE DE L'ART, p. 209 et suiv., mais qui est toujours encore bien loin d'être complète.

3. *Athènes* est divisée en plusieurs quartiers : l'acropole, la vieille ville au sud, renfermant le grand quartier de *Bacchus* (théâtre, odéon, propylées de *Bacchus*) et d'autres temples antiques; dans les quartiers situés au nord, sur la partie du sol habitée en premier lieu par les *Demes*, le *Carmique*, *Colonus*, *Mélite*, *Collytus*, avec un petit nombre de temples antiques. Au sud on bâtit plus tard la ville d'*Adria*, isolée par une porte et des restes d'anciens murs (§ 193. tom. 1.). V. surtout les compilations de *Meursius*, *Fanelli*, *ATTICHE*, 1704. Les ANTIQUITÉS de *Stuart*, avec le supplément de *Cockerell*, *Kinnard*, *Donaldson*, *Jenkins*, *Reilten*. L. 1830. *Harbié du Bocage*, Plan de cette ville joint à l'*Anacharsis* de l'abbé *Barthelemy*. *Wilkins*, *ATHENIENSIA*. L. 1804. *Hawkins* dans les MÉMOIRES de *Walpole*, p. 480. L'encyclopédie d'*Ersch* et *Gruber*, au mot *ATTICA*. *Leake*, *TOPOGRAPHY OF ATHENS*. L. 1821, traduite en allemand avec des additions, Halle, 1829. *Kruse*, *HELLAS II*, I. p. 70. Cf. aussi avec le plan du marché d'*Athènes*, donné par *Hirt*, HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE, pl. 23, auquel on ne peut reprocher que de n'avoir pas exactement distingué l'ancien marché du nouveau. Vues de *Thüermer*, *Huebsch*, *Heger*.

L'emplacement de *Corinthe* ne peut être l'objet des recherches de l'antiquaire que comme celui de la *Colonia Julia*, embellie par *Adrien*. On peut s'aider dans la restauration de cette ville, des monnaies, notamment de celles qui représentent l'*Acrocorinthe* d'*Adrien* et des *Antonins* (*Millingen*, MÉD. INÉD. pl. 2, 20 et 21. *Mionnet*, SUPPL. IV. pl. 3. 6, 4.), avec le temple d'*Aphrodite*, le *Pégase* à la source *Pirène*, et d'autres sanctuaires (les vases de *Bernay*, JOURN. DES SAV. 1850. p. 460.): celles sur lesquelles se trouve figuré d'une manière intéressante le port *Cinchrée* (*Millingen*, 2, 20.), avec les arnaux (*NAVALIA*, *NAVIVM TECTA*), le temple d'*Aphrodite* à un coin, celui d'*Esculape* à l'autre, et le *Posidon* colossal avec le trident et le dauphin sur un mole (*χῶμα*) au milieu de la rade, justement comme le décrit *Pausanias II*, 2,

Are de Triomphe d'Adrien sur des monnaies. Sur la situation du sanctuaire isthmique, conférez avec ce qui est dit dans les *DORIENS*, II, p. 430 ; sur les sanctuaires en particulier, avec *Pausanias*, l'inscription C. I. 1104. La pierre (Eckhel, *PIRÆNE GRÆV.* 14.) représente l'isthme sous un aspect très-intéressant ; dans le milieu Posidon, à gauche une divinité marine portant le palmier, à droite Aphrodite, Euploia, sur une colonne en haut Eros, les chevaux de Posidon, qui viennent pour assister à l'égémonie. Le Palæonion (Paus II, 2, I. et les insc.) se trouve figuré sur des monnaies sous la forme d'un tholos, par de légères colonnes ioniennes, avec des dauphins en circonférence ; au milieu comme simulacre du culte, un autel assis sur un dauphin, adossé à un pin. Au-dessous du Tholos se trouve le temple inférieur (dévoté dans Paus. II, 2, 1.) avec sa porte (ἐκδοὺς, ὑπὸ πύλαις) vers laquelle s'avance une procession de sacrifices avec le bétail. — Les monnaies nous font également connaître les temples de Troezen et de Patras.

L'enceinte sacrée d'Olympie, Altis, renfermait plusieurs temples, le grand autel, un théâtre, un bulentarium, un pylaion, un stade, un gymnase, plusieurs trésors et portiques, et d'innombrables ἀγῶνα, ἀγῶνες, ἀγῶνιστῆρες ; le stade était situé en dehors. Sur cette localité en particulier : J. Spencer Stanhope, *OLYMPIA OR TOPOGR. ILLUSTRATIVE OF THE ACTUAL STATE OF THE PLAIN OF OLYMPIA*. L. 1824. Leake, *MORÆA* V. I. ch. 1. EXPÉDITION SCIENTIF. DE LA MORÉE. ARCHIT. LIVR. 10-13. Pindari, *CALM. ILLUSTR.* L. DISSENIUS. SECT. II. p. 630. L'Encyclopédie d'Ersch et Gruber A L'ART OLYMPIA.

Delphes s'élevait en forme de théâtre ; sur la terrasse la plus élevée Pytho, le Temenos avec le temple (sur des bas-reliefs et médailles, Millingen, *M&O.* III, pl. 2. 12), grand autel, sanctuaire de la terre, bulentarium, plusieurs portiques, les trésors. Au-dessous, la ville du milieu et la ville basse. Le lieu des épreuves était situé au-dessous de la ville, vers la plaine et Cirrha. Pindari c. p. 628 (Sur les objets d'art précieux, Cf. Sainte-Croix, *GOVERN. FÉDÉRATIF*, p. 274.).

§ 258. Quelle que soit l'importance du nom-

même pays, malgré les découvertes des V  
et les acquisitions récentes, un sol presq  
rement vierge, et l'on doit prévoir une ép  
3 les musées indigènes surpasseront tous les  
étrangers au pays, en débris authentiqu  
l'art Grec.

1. *Ruines* d'édifices, qui se trouvent mentionnées  
partie historique : à Tyrynthe, § 45. Mycène, 45.  
gos, 45. Epidaure, 107. Corinthe, 53. Nemée, 1  
galie, 110. Tegée, 110. Mantinée, 112. Lycos  
Olympie, 110. Messène, 112. Près d'Amyclée, 4  
l'île d'Ægine, 81. \*\* (VERMUTHUNGEN UEBER DEN  
NANTEN TEMPEL DES ZEUS PANHELLENIOS A  
INSEL ÆGINA. KUNSTBL. 1836. 11-14. ). A Athè  
102. 110. 155. 192. 193. Dans l'Attique, 55. 110  
los, 110. Cf. 282. Dans l'île d'Eubée, 55. A Orch  
48. Delphes, 81. Dans l'île d'Ithaque, 47. Ephyra  
murs cyclopéens en Epire 45. Temple d'ordre  
d'une architecture toute particulière, à Cardacchio  
de Corfou, *Railton*, ANTIQ. OF ATH. SUPPL. R  
théâtres. § 292. \*\* ARCHAEOLOGISCHES VON DE

2. **Ouvrages de sculptures trouvés et collectés en Grèce :**  
 1. **Antiquités vénitiennes dans le Péloponèse et l'île de Corinthe**, écrits par Antonio et Paolo Nani (faites vers 1700)  
 2. **Antiquités tard par la même maison** (§ 254, 2.). **Paroselli**,  
 3. **PELOPONNESIACA**. 1781. Plusieurs objets d'art ont été  
 4. **Importés par les ordres de Morosini** (1687) d'Athènes à  
 5. **Vienne**, comme par exemple les deux lions placés à la porte  
 6. **Maritime de cette ville** (avec des caractères runiques), § 440.  
 7. **Les Elgin**, formés en grande partie à Athènes, mais aussi  
 8. **de plusieurs autres localités**, maintenant au **Museum Bri-**  
 9. **tannique**; le produit des fouilles de Phigalie (§ 120, 3.) dans  
 10. **le même musée**; Les statues d'Egine (§ 01, 3.) à Munich.  
 11. **Clark**, **Con.**, **Brussels**, **VOYAGES ET RECHERCHES DANS**  
 12. **LE PÉLOPONÈSE**. LIVR. 4. 1826. Plusieurs objets ont passé (des  
 13. **ordres de Clark**) dans le Mus. de Cambridge (**Clark**,  
 14. **comme MARBLE**, Cf. § 360.). Dans le musée **Worsleya-**  
 15. **num**, (des mains de Choissul-Gouffier et Forbin) dans le  
 16. **Musée du Louvre**, notamment la **Vénus trouvée dans le voi-**  
 17. **sinage du théâtre de Milo**, nouvellement les fragments d'O-  
 18. **lympie** (§ 120.) et le sarcophage de **Mentuo** (**Leake**, **Mo-**  
 19. **REA**, 1. p. 319. **ANN. D. INST.** 1. p. 131. IV. p. 184.).  
 20. **Fouilles de Bell-Pascha près d'Argos**, **MAGAZIN ENCYCL.**  
 21. **1831**. 11. p. 142. Nombreux fragments de sculptures trou-  
 22. **vés auprès de Louisa (Thyrée)**. **Leake**, 12. p. 488. **ANN.**  
 23. **1. p. 123.**

3. **Une collection de débris de l'art attique dans la maison**  
 4. **du consul Peuvet**; autre collection du même genre formée par  
 5. **Fathéas Puyas** (selon les **LETTERS de Stanhope**), vrai-  
 6. **semblablement dispersée à l'heure qu'il est. (" La première**  
 7. **est malheureusement plus actuellement).** **Museum na-**  
 8. **tional à Egine**, consistant en grande partie en vases, bron-  
 9. **zes, inscriptions**, sous la direction de **Mustoridi**. A Corfou,  
 10. **musée de M. Prossendi.**

4. Depuis quelques années on s'est mis à former à  
 5. **Athènes** un musée des objets d'antiquité trouvés dans les  
 6. **fouilles pratiquées par les ordres du gouvernement**, et qui  
 7. **ne peut manquer de devenir bientôt considérable**, car il s'en-  
 8. **richit tous les jours.** **MITTHEILUNGEN UEBER ALT UND NEU**  
 9. **ATHENS VON AL. FRED. V. QUAST.** Berlin, Gropius, 1834.  
 10. **G. Madisson's, PANDORA VON ATHEN**, plan de cette  
 11. **ville par Tramp.** Descriptions de Voyages importantes pour  
 12. **l'Archéologie de l'art**, outre **Cyriacus d'Ancone** (§ 16.).

sortent *Spon et Wheler, Chandler, Choiseul-Gouffier, VOY. PITTORE. DE LA GRÈCE; Dodwel, CLASSICAL AND TOPOGRAPHICAL TOUR*, auquel on peut comparer dans plusieurs passages le *VIAGGIO NELLA GRECIA* de *Pomardi, W. G. ITINERARY OF GREECE* (1818. in-4 Le 1<sup>er</sup> (ARGOLIS seul paru); *ITIN. OF THE MORÆA*, 1817. 8 *ITIN. OF GREECE*, 1819 8. *NARRATIVE OF A JOURNEY IN THE MORÆA* 1818. 8. Les articles réunis dans les *MEMOIRS ET TRAVELS* de *Walpole, Hobhouse, Holland, Hughes, Bartholdy, F. de Quéville, Leake, TRAVELS IN THE MORÆA*. 3. vol. 1. 1818. *Scharnhorst*, sur Egine, *ANN. D. INST.* 1 p. 201. Les ouvrages architectoniques de *Leroy* (d'une faible utilité actuellement), de *Stuart* (copié par *Le Grand, MON. DE LA GRÈCE*) de la société des Dilettanti (gravures copiées d'après cet ouvrage, avec un texte allemand, *Darmstadt, Leske*). *EXPÉD. DE MORÉE. § 255. LA GRÈCE VUE PITTORE. ET TOPOGR. DE CE PAYS PAR O. M. DE STACKELBERG. P. 1852* \*\* *SOUVENIRS DE L'ORIENT PAR LE VICOMTE DE MARCELLUS. PARIS, 1859. 8°.*

- 4 § 257. Les contrées de la Macédoine, de Thrace et de l'Illyrie, semblent très-pauvres en ruines d'édifices antiques et en ruines d'objets d'art; on n'y rencontre que des restes de l'époque des bas temps romains. Les ruines des villes situées le long des côtes de la Mer-Noire renferment au contraire des monuments importants de la civilisation grecque, sur lesquels la science archéologique attend avec la plus vive impatience des communications et des renseignements plus complets et moins décousus.

1 Portique (ayant appartenu au Cirque?) à Thessalonique, § 194. rem. 3 Byzance, 195. rem. 8; on conserve dans le CABINET D'ESTAMPES à Paris des dessins de la COL. ISTOR. de la GUGLIA GIROGLIFICA de la même ville. Colonne en marbre de Constantin-le-Grand en avant du Bosphore. Colonne dite de Pompée sur les bords de la Mer-Noire. *VOY. PITTORE. DE CYPRE ET DES RIVES DU BOS-*

DES LES DESSINS DE M<sup>r</sup>. MELLING. P. 1807. f. T. II. P. IV. Restes à Salone. 193. rem. 6. es et de thermes également ); Jadera ( porte § 192. (T. d'Auguste, amphithéâtre, arc des t, ANT. IV. 1-3. *Allason*, PICTUR. VIEWS OF : POLA. L. 1819. f.—\*\* DELLO ANFITEATRO HIO DEL CANONICO P. STANCOVICH. IN *Ve-Cassas*, VOY. PITT. DE L'ISTRIE ET DE LA 1797. sqq. *Rubbi*, ANTICHITA' ROM. DELL'

t des Mémoires ( de *Kochler*, *R. Rochette* et . de *Koeppen*, de *Blaremborg*, Cf. C. I. II. ent des inscriptions et des monnaies. *Waxel*, QUELQUES ANTIQUITÉS TROUVÉES SUR LES ER-NOIRE. B. 1803. 4. Voyages de *Pallas*, s. Collections : *Museum d'Odessa*, dans le- ve de belles sculptures trouvées à *Kertsch* ). Cabinet de *Blaremborg* et *Stempowsky*, ; autres cabinets particuliers à *Nicolaef*, *Odessa*.

### 3. Asie et Afrique.

'Asie-Mineure égalait la Grèce elle- 1 e rapport des richesses en œuvres de l'elle renfermait depuis les temps les dans la partie des côtes occidentales, oque Macédonienne jusque dans quel- s situées dans l'intérieur des terres, et elle la surpasse peut-être pour ainsi es, surtout dans quelques genres de <sup>2</sup> ( car l'on trouve les théâtres de la coup plus ruinés et méconnaissables sie-Mineure et la Sicile).

chasse des côtes de l'Asie-Mineure, surtout œuvres d'art, *Jacobs*, p. 424. *Meyer*, p. 269 vrages d'art qui se voyaient à Ephèse, quel- le rapprochement qu'en fait *Tzetx*. CHU

VIII, 198. : Aspendos était remplie également d'excellentes sculptures, Cic., VERR. II, 1, 20. Sur les chefs-d'œuvre de la Cilicie, d'après les monnaies, Toelken, KUNSTBL. I, 1 cab. Les monnaies impériales servent à nous faire connaître les plans de plusieurs temples, et c'est à leur aide surtout que Belley traite des monuments de Pergame, Asyros, Tarse, Césarée en Cappadoce, MÉM. DE L'AC. DES INSCR. XXXVII-XL.

2. Ruines d'édifices mentionnées plus haut § 42. Sardes, 81. 244. Teos, 110. Ephèse, 19 sur le Méandre, 110. Samos, 81. Priène, 110. Labranda, 194. Halicarnasse, 112. 153. 155. Cy Mylasa, 104. Telmissus, 248. Nacoleia, 248. nombre de théâtres (§ 292), d'aqueducs et aussi de l'époque romaine. Mante autres vestiges à la nouvelle Iliou, Alexandrie en Troade nombre de ruines se composant de constructions à Assos (où la ville entière peut encore être reconnue l'on a trouvé des métopes sculptées infiniment curieuses, style grec archaïque, avec des aphinx, des animaux sauvages et des centaures, et de beaux sarcophages. — Les bas-reliefs d'Assos se voient aujourd'hui au Louvre Smyrne, Hieraclee sur le lac Lébontique, ruines de nombreuses constructions très-intéressantes à cause de leur position sur des rochers), Mynde, Myus, Cnide (où l'on voit des ruines très-étendues, principalement d'ordre dorique, explorées pour compte de la soc. des Dilettanti), Xanthe, Phaselis, Perga, Claudiopolis, Colenderis, et dans d'autres villes de la côte méridionale; à l'intérieur, principalement les ruines des villes situées autrefois dans la vallée du Méandre et de Laodicée Catachechaumene; de Citon dans l'île de Chypre. — " EX- TRAIT DU RAPPORT DE M. TEXIER, SUR SON VOYAGE EN CARAMANIE, EN 1856 NOUVELLES ANNALES PUBLIÉES PAR LA SECTION FRANÇAISE DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE, Paris 1856. p. 236. La publication du voyage de M. Texier promet à la science plusieurs éclaircissements intéressants sur les monuments antiques de Melisso de Guera, l'antique Aphrodisias, Telmissus, Patara, Xanthus, Antiphellus, Phellus, Myra, Aperlae, Olympes, Phaselis, Perga, Aspendus, souvent fort importants sous le double rapport de l'art et des modifications que le caractère de chaque peuple en particulier lui a fait subir.



*P. Lucas, Tournesfort, Pococke, Dallaway, Isoul-Gouffier, Kinneir* : pour les côtes méridionales, *KARAMANIA* ; pour quelques contrées intérieures, *De Hammer, UMBLICK AUF EINER REISE DURCH BRUSSA, OBSERV. FAITES DURANT UN VOYAGE EN ALBANIE, EN 1818.*, et pour l'Asie-Mineure, *W. M. Leake, JOURNAL OF A TOUR IN GREECE, WITH COMPARATIVE REMARKS ON THE HISTORY AND GEOGR. OF THAT COUNTRY. L. 1824. 8.*, qui donne une excellente revue des voyages antiques en Asie-Mineure. — *V. Prokesch, ERINNERUNGEN AUS AEGYPTEN UND SUDLICHEN ASIEN, III. p. 271. f. Cf. WIENER JAHRBUCH FÜR LITERATUR UND KUNST, 1827. 1. 1. 2. Les ANT. OF IONIA* ont été enrichies dans l'édition de l'ouvrage qui porte ce titre, d'excellents dessins de Priène, la vallée du Méandre, de la contrée de Samos) et de dessins architecturaux qui ne leur cèdent en rien. Les beaux restes de l'architecture. — \*\* Rapport de M. Hase, sur les découvertes par M. Texier près du village de Satala en Asie-Mineure, près de l'emplacement de l'antique de la Cappadoce : ces bas-reliefs ont été trouvés par les Leucosyriens vers le 7<sup>e</sup> siècle avant J. C. et sont conséquemment antérieurs à l'art grec. *AVANTS. 1836. Juin. 368-376.*, et le *VOYAGE EN ASIE-MINEURE. PARIS, Didot. 1839. 8<sup>o</sup>. Il n'y a encore que quelques*

*Syrie et l'Arabie* ne semblent posséder que des monuments du style romain, fleuri ou d'un style greco-oriental bâtard. Dans le royaume de Méroé, et quelques autres contrées, on offre également des monuments de l'antiquité tardive. Dans le reste de l'Afrique, la Cyrénaïque ont été nouvellement explorées par des recherches qui les font connaître assez.

Le plan de Cyrène notamment se présente maintenant ouvert devant nos yeux ; mais, sous le rapport des détails,

il ne nous en est parvenu presque rien qui appartienne véritablement à l'époque hellénique. Dans l'Afrique septentrionale il existe encore des ruines nombreuses et considérables d'établissements et d'édifices romains.

1. Monuments encore existant à Antioche, § 150. 194.  
 \* \* \* **ANTIQUITATES ANTIOCHENÆ. COMMENTATIONES**  
**DUÆ**, auct. C. O. Müller. GOETT. 1839. Murs de Justinien; ( arcs de triomphe sur le chemin d'Haleb, *Cassas*, I. 15. ), à Sidon ( tombeau dans le roc, *Cassas*, 82. ), Tyr (aqueduc, *Cassas*. 85. ), entre Tyr et Ptolémaïs (l. ionique, *Cassas*. 87. ), à Jérusalem, § 194., Emèse (Césarion de C. Cæsar, *Cassas* I, 21. ), Heliopolis, Palmyre, Gadara (les villes de la terre basaltique Trachonitis, où depuis Salomon il a été beaucoup bâti, *Ritter*, GÉOGRAPHIE II. 362. ), et Petra, § 194. de Seleucie sur le Tigre (ou Césarion) ruines d'un palais de l'époque romaine, d'après *Della Vallé*, *Cassas*, VOY. PITTORESCO DE LA SYRIE, DE LA PHÉNICIE, DE LA PALESTINE ET DE LA BASSE-EGYPTE, p. an. VII. (non terminé). Voyages antérieurs de *Belon*, *Maundrell*, *Della Vallé*, *Pococke*. *Burckhard*, TRAVELS IN SYRIA AND IN THE HOLYLAND. L. 1822. TRAV. IN ARABIA. L. 1829. *Buckingham*, TRAV. AMONG THE ARABIAN TRIBES. L. 1825. *Fr. V. Richter*, WALLFAHRTEN UN MORGENLANDE, PILGERINAGES DANS LE LEVANT. R. 1822.

2. Alexandrie, § 151. 195. 226. Antinoë, § 193. Tours et murs romains près Taporisis, à Babylone près Cair à Syene. Edifices grecs romains dans le royaume de Mère § 194., dans l'Oasis d'Ammon près Zeitoun (*Cailliaud*, I. 5. 5. 6. ). Constructions romano-chrétiennes dans la Basse Nubie, dans l'Oasis septentrionale et méridionale de l'Egypte ( on rencontre fréquemment dans celle-ci des monuments sépulcraux avec des arcs reposant immédiatement sur colonnes. *Cailliaud*, PL. 21. Cf. § 220. ). **COSMAS INDIANUS** décrit le trône en marbre d'Ares près Adule, l'inscription d'un roi éthiopien ( de Zoscales selon Niebuhr ) du style romain des bas-temps, reposant sur une colonne.

3. Restes considérables de Ptolémaïs ( un amphithéâtre, deux théâtres ); à Cyrène ( un amphithéâtre, deux théâtres, faibles débris de deux T., nombreux tombeaux sur )

tantôt pratiqués dans le roc, tantôt bâtis expressément avec frontispices, quelquefois peints); quelques vestiges à Mausolæum, Apollonie, et dans différentes localités situées plus à l'est. *Della Cella VIAGGIO DA TRIPOLI ALLE FRONTIERE OCCIDENTALI DELL'EGITTO*. Gen. 1819. F. W. et H. *Bechy, PROCEEDINGS OF THE EXPEDITION TO EXPLORE THE N. COAST OF AFRICA FROM TRIPOLI EASTWARD IN 1821 et 1822*. 1828. 4. *Pacha, RELATION D'UN VOY. DANS L'AMARIQUE, LA CYRENAIQUE ET LES OASIS D'AUSLAH ET DE MACADEU*. 1827. 1828. 4. et 1. Cf. sur le *de Cyrène, GOERTT G. A.* 1829. num. 42.

4. Amphithéâtre à Tripolis (asiat. Zavia), arc de triomphe en marbre de M. Aurèle et L. Vêrus à Garapha (asiat. Tripoli). Le comte *Castiglioni, Mém. géogr. sur la PARTIE ORIENTALE DE LA BARBARIE*. Milan. 1826.

Aqueducs près Tunis, amphithéâtre à Tiedra (el Jemma); ruines de Ciria ou Constantine (vestiges d'un arc. Tombeau dans le royaume d'Alger auprès de Constantine, dess. par *Bellicard*), de Lambessa, Sufelula et ailleurs. *Show, Trav. OF BARBARY AND THE LEVANT, Hédonstreit, DE ANTIQ. ROM. PER AFRICAM REPERTIS*, 1733. 4. — " *RECHERCHES SUR L'EMPLACEMENT DE CARTHAGE*, par M. *Falbe*, Paris, 1835. *RECHERCHES SUR LA TOPOGRAPHIE DE CARTHAGE*, par M. *Dureau de la Malle*. Paris, 1835, 8. La conquête de la régence d'Alger a donné lieu à un grand nombre d'ouvrages sur ce pays; nous citerons notamment: *Temple, EXCURSIONS IN ALGIERS AND TUNIS*. London. 1835. 2 vol. 8. *PEYSSONEL ET DESFONTAINES, VOYAGES DANS LES RÉGENCES DE TUNIS ET D'ALGER, PUBLIÉS PAR M. DUREAU DE LA MALLE*. Paris. 1838. *PROVINCE DE CONSTANTINE. RECUEIL DE RENSEIGNEMENTS POUR L'EXPÉDITION OU L'ÉTABLISSEMENT DES FRANÇAIS DANS CETTE PARTIE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE*, par le même. Paris. 1837. *EXPLICATION DE QUELQUES INSCRIPTIONS TROUVÉES A TLEMSEN*, par *P. A. Lebas*. Paris. 1837. *APPENDICE SUR LES INSCRIPTIONS TROUVÉES A CONSTANTINE*. Paris. 1839.

#### 4. Italie.

§ 260. L'Italie réunit en elle même, de la manière la plus intéressante, les contrées les plus

variées sous le rapport de la topographie de l'art.

I. La contrée d'un monde artistique grec naturalisé en Italie par des *colonies*. A ce district appartiennent l'étendue des côtes de l'Italie inférieure et de la Sicile, et en outre plusieurs parties de l'intérieur de ces pays; la magnificence de l'art se montre dans les monuments architectoniques originaux de ces contrées, et si l'on n'y a pas trouvé comparativement une aussi grande quantité d'œuvres plastiques en bronze et en marbre, on peut néanmoins en citer plusieurs du plus beau style grec. D'un autre côté, les Nécropoles des villes grecques ou à demi-grecques de ce pays sont les mines qui fournissent le plus abondamment les différentes espèces de vases grecs, dont les formes et les peintures plus ou moins élégantes peuvent servir à connaître assez certainement jusqu'à quel point la civilisation grecque avait pénétré chez les habitants de la Campanie, de la Lucanie et de l'Appulie (§ 164. 7.); ces vases nous ont révélé en outre la connaissance du goût des arts et de la civilisation hellénique dans maintes localités, où nous ne nous fussions pas attendus à les rencontrer.

II. La contrée habitée par une population indigène, dont l'activité propre s'était assimilé l'art grec et lui avait imprimé le cachet de sa nationalité. A cette contrée appartient, avant tout autre, le pays des Etrusques de Pisce à Coere, y compris Felsina et Adria; la Velitæ des Volsques et la Præneste des Latins peuvent y être ajoutées à cause de quelques monuments ou classes

monuments (bas-reliefs en terre cuite, miroirs), on peut en dire autant d'une partie de l'Ombrie. localités dans lesquelles on a trouvé des vases 7 ts, se trouvent exclusivement renfermées et inscrites dans la partie méridionale de l'Etrus- surtout le long des côtes ouvertes au com- ce grec, et le territoire d'Adria, le grand en- ôt de la mer supérieure (Cf. § 100. 145. 179.). richesses de cette contrée en monuments in- nes ont trouvé dans de nombreuses collections les un lieu où elles peuvent être conservées -temps en toute sécurité et durée.

Sources principales de la topographie de l'art en Italie : . *Moutfaucon*, DIARIUM ITALICUM. P. 1702. 4. Voya- urtout de *Don Juan Andres*, *De la Lande* et *Volkman*, *slor*; *Petit-Radel*, *Eustace* et *Colt Hoare*, *Fr. V. der* (publié par *Boettiger*), *Morgenstern*, *Kephalides*, . *Hagen*, *Thiersch* et *Schorn*, *K. Fr. Scholler* (*Bau- de Dairval*, DE L'UTILITÉ DES VOYAGES). *Neigebauer*, DBUCH FÜR REISENDE, MANUEL DU VOYAGEUR TALIE : *Hase* NACHWEISUNGEN, INSTRUCTIONS POUR VOYAGEURS EN ITALIE. Lepz. 1821. — *Fr. Blume*, ITALICUM. vol. I-III. 1824. 1850., donne aussi ac- irement d'excellentes et solides notions sur les musées.

*Restes d'édifices dans la Grande-Grèce* : Posidonie, . Vestiges presque effacés d'Elea (*Münter*, BELIA. i. ). Ruines doriques d'un temple hexastyle et beaux nents de terre cuite à Metaponte, METAPONTE par le e *Luynes*. 1853. p. in-fol. Du grand nombre de monu- s grecs existant autrefois à Tarente, Thurioi, Crotone w, MÉM. CONCERNANT LE T. DE JÜNON LACINIENNE, I. DE LA SOC. DE CASSEL, p. 67.), il ne reste pres- plus rien. Sur quelques restes de Locri, le duc de es, ANN. D. INST. II. p. 5. *Ughelli*, ITALIA SACRA. donne quelques détails sur les ruines de ces villes. Sur uines des villes G. de la basilicate, *Lombardi*, BULL. INST. 1850. p. 17. Ruines de temples antiques en

Cf. BULL. D. INST. 1830. p. 229. 1831. p. 1.  
théâtre, § 292. Constructions cyclopéennes à C  
rem. 3. Catacombes de Syracuse.—De Sardaigne  
creusés dans le roc de la même île ) et Gozzo.  
\*\* LETTRE A M. RAOUL-ROCHETTE, memb  
tut Archéologique, sur le temple de l'île de  
Tour-des-Géants. NOUVELLES ANNALES. p. 1  
et 11.

4. Les fonts baptismaux de Gaëte (mainten  
de Salpion. *Welckher*, JOURN. p. 500; les mag  
sards d'une armure avec le combat des amazon  
Locri, en possession de Broensted (?). — \*\* Il  
en sa possession. Le beau sarcophage de la ca  
grigente (*Pigonati*, Tb. 47. *Houel*, IV. PL.  
IV. p. 82.). Le Plâtre en existe dans le museu  
Plusieurs autres sarcophages dans des églises  
BERL. KUNSTBLATT. II. p. 73. *Landolina* a c  
racuse plusieurs morceaux excellents.

5. *Jorio*, METODO PER INVENIRE E FRUG  
CIBI DEGLI ANTICHI. N. 1824., par extrait  
1826. N. 46-53. On remarque que les nécrop  
grecques sont généralement tournées vers le  
de la Grande-Grèce où l'on a trouvé des vas  
*Gerhard* CERNI TORON BELLET 1820

ium, surtout Agata de Goli sur le territoire (dessin négligé, couleur rouge et blanche, Porstum beaux vases de la meilleure stelluccio, Anzi et Armento, dans l'inté-silicate (localités où l'on trouve des vases formes sveltes et richement ornés de scènes, le dessin et le vernis en sont mauvais, le des-); dans l'Apulie. Bari, Ruvo, Ceglie, Caparle outre l'italien un grec corrompu, No-50. § 163. 7.; dans le Brutium, Locres ancien, quelques-uns d'une beauté manière, surtout Agrigente / vases anciens de l'es-ne, mais aussi du dessin le plus beau et le, annonçant une technique plus perfectionnée; ettieri, " maintenant à Munich. Mém. divers ); dans l'intérieur des Terres, Acrée ( main-ola ), riche en tombeaux, vases, terre cuite.  
 (ACRE SCOPERTE. DESCRITTE ED ILLUSTR.  
 JUDICA. MESSINA 1819. f. Cf. Gerhard et  
 ERB. ROEMISCHE STUDIEN. p. 155. et s.  
 1825. 26. et la préface des ANTIQUES DE

ANTICHITA' NEAPOLITANE. Voyages de Nie-ne et autres. De St-Non, VOY. PITT. DE E SICILE. Munter, NACHRICHTEN VON NEA-ILIE. NOUVELLES DE NAPLES ET DE Bartels, BRIEFUE UEBER KALABRIEN UND TTRES SUR LA CALABRE ET LA SICILE. zello, DE REBUS SICCLIS. 1558. f. Andr. Pi-PRESENTE DEGLI ANT. MONUMENTI SICI-7. VIAGGIO PER LUTTE LE ANTICH. DELLA N. PATERNO PR. DI BISCARI. N. 1781. 4. PITT. DES ILES DE SICILE, DE MALTRE ET . 1782. 4 vol. f. Bern. Olivieri, VEDUTE DE-DEI MON. ANTICHI DELLE DUE SICILIE. R. i, d'Orville, Wilkins, Hittorff. \* \* Serra di 1. 110. ).

monuments de l'Etrurie en général, § 170 e, § 170. 72. 73. 76. 78. Fæsulæ, 170. 72. . 73. 74. Vetulonium, 170. Rusellæ, 170. Po-78. Cosa, 170. Telamon, 178. Cortone, uge, 170. 73. 76. 77. Saturnia, 170. Volci,

**PONTE DELLA BADIA**; fouilles depuis 1822  
 du prince Lucien de *Canino*, de MM. *Cand*  
*Collection Dorow-Magnus*, maintenant au m  
 Sur les différentes espèces de vases, § 100. 2  
 la topographie, *Westphal*, *TOPOGR. DEI CO*  
*QUINII E VULCI*, ANN. D. INST. II. p. 12  
*Lenoir*, ANN. D. INST. IV. p. 254. M. I. 40  
**P. Lucien**: **MUSEUM ETRUSQUE DE L. BONA**  
**CATALOGO DI SCELTE ANTICHITA'** (ESTRAT  
 188.). **VASES ETRUSQUES DE L. BONAPARTI**  
**BULLET.** 1830. p. 143. 222. " Une gran  
 vases du prince Bonaparte a été vendue par  
 Hollande, et se trouve maintenant faire pa  
 des Pays-Bas. Vases de *Candelori*: **BULL. D.**  
 73 et s. *Necropolis de Tarquinii*, renferme  
 l'ancienne manière. *V. Gerhord*, **HYPER. RO**  
**DIEN.** p. 134. *Cære*, localité qui donne de gran  
*Bomarzo*, beaux vases et bronzes. *Clusium*,  
 l'ancienne manière. *Adria sur le Pô*, fragm  
 trouvés dans la *Nécropolis* située auprès du T  
 semblent d'une manière frappante pour les fo  
 tures et les inscriptions, aux vases de *Volci*;  
 mosaïques, fragments de marbre et intailles  
 la même localité et maintenant déposés



ise à mort du Minotaure sur un vase attique , M. Burgon de Londres , offre un dessin semblable même sujet représenté sur le célèbre vase d'Ides , aujourd'hui la propriété de M Hope.

**Etrusques** : le musée Guarnacci , qui est devenu du musée public de Volterre ; dans la même ville les Franceschini , Cinci. Antiques du Campo-exposées à la vue du public depuis 1810 ( *L'ARCHE DEL CAMPO SANTO* ). BIBLIOTHECA PUBBLICA Bacci à Arezzo. ACCADEMIA ETRUSCA et Cortone ( M. CORTONENSE. § 180. ) ; la collection Corazzi a été vendue à la Hollande. Collection Oddi et autres à Perugia ( V. l'index de volume , II. p. 210. ) , cabinet public de la même ville à Montepulciano. Casuccini , Paolozzi à Arezzo de la même localité. Ruggieri à Viterbe. On Cervelli à Orvieto , et plus. aut.

relations de voyages qui traitent de l'Italie en général et de la topographie du bot. Targ. Tozzetti qui a écrit *RELAZIONI D'ALCUNI VIAGGI FATTI IN TOS-*

ais la contrée de beaucoup la plus <sup>1</sup>  
la plus riche de la topographie de l'art  
toute partie du monde où l'art grec passa  
des Romains , et fut employé à embellissements de ce peuple. Rome est <sup>2</sup>  
une quantité de *ruines d'édifices* de toute  
se subsistantes de nos jours , ruines  
se rattachent et dont dépendent des  
étant des mines très-riches en statues ,  
le monde artistique de l'antiquité , et  
ne lui ait donné qu'un très-petit  
tistes , elle n'en est pas moins le coin  
plus important pour l'archéologue ; la  
de Rome forme en effet une des branches  
importantes des études archéologiques <sup>3</sup>

- 4 ques. Les monuments debout encore et les ruines se pressent surtout autour de la partie la plus ancienne et la plus importante, politiquement parlant, de l'ancienne Rome, c'est à savoir vers le forum romanum et la via sacra, par le motif sans doute que la population a dû se retirer, pendant le moyen-âge, de cette partie de l'ancienne capitale du monde, la laissant abandonnée tout entière à son glorieux passé; tandis que le champ de Mars, qui formait sous les empereurs romains une ville à part, toute bâtie de magnifiques constructions, par cela même que la vie nouvelle est plus particulièrement fixée, n'offre plus qu'un très-petit nombre de monuments, et seulement ceux qui pouvaient eux-mêmes satisfaire convenablement aux besoins et aux nécessités de cette époque. Les immenses jardins qui occupent le sud et l'est de Rome reposent en conséquence sur un sol très-riche en antiquités, qui ont servi à remplir de nombreux musées; l'histoire de la différents possesseurs se trouve ainsi étroitement liée à la muséographie.

2. Sur les fouilles antérieures à notre époque, il y a de notices aussi complètes et suivies que celles que nous a données Vacca dans ses NOTIZIE ANTICHARIE. a. 1594. (dans MISCELL. FILOLOG. T. 1.); on trouve des renseignements sur le produit des nouvelles recherches dans Guattani (1 rem. 2.); dans les nombreux mémoires de Rea (PRINCIPI DI NUOVE OSSERVAZIONI E SCOPERTE FATTE NELLE ANTICHITÀ R. 1816.), les articles de Gerhard insérés dans le MUSEO 1823-26. (compris maintenant dans les MYTHOLOG. ET STUDIES. du même auteur. p. 87 et s.) sous le titre FOUILLES ROMAINES. MEMOIRE ROMAINE DI ANTICHITÀ E DI BELLE ARTI, à partir de 1824. ILLUSTRAZIONE DI

829, surtout la REVISTA GENERALE DEL  
chronologique des fouilles pratiquées sur  
u forum depuis 1802. par *Bunsen*, BULLET.  
p. 32.

ents du plan de l'ancienne Rome, prov. du  
ilus et Remus, ont été publiés par *Bellori*  
tom. IV. ), *Amaduzzi*, *Piranesi* (ANTICH.  
graphes : Flav. Biondo, 1449., Andr. Ful-  
rieur au précédent; Barthol. *Marliani*, To-  
R. 1544 et 1588. *Panvini*. 1558. *Boissard*,  
*onali*, ROMA VETUS ET RECENS. 1638. et  
. ANTICA. 1666. (THES. ANT. ROM. IV.),  
ar *Nibby*, n'ont que médiocrement contribué  
herches. *Fr. Ficoroni*, VESTIGIE RARITA'  
1744. (dans *Fea* T. I.). *Adler's*, BESCHREI-  
DT ROM., DESCRIPTION DE LA VILLE DE  
i, R. ANTICA. 1795. nouv. éd. en 1805.  
. TOPOGR. DELLE ANTICHITA' DI R. 2<sup>o</sup> ED.  
llement publ. par *Stef. Piali*, R. 1824. *Fea*,  
E DI R. ANTICA E MODERNA. R. 1821. 3  
ie auteur, SULLE ROVINE DI R. (STORIA  
III. ). *Edw. Burton*, DESCRIPTION OF THE  
HER CURIOSITIES OF R. L. 1821. ( trad. en  
ckler, 1823.). *C. C. Sachse*, GESCH. UND  
DER ALTEN STADT R. HIST. ET DESCRI-  
ANTIQUE. 2 vol. 1824. 2 édit. ( depuis la  
r ) en 1828. BESCHREIBUNG DER STADT  
TION DE LA VILLE DE ROME par *C. Platner*,  
*Gerhard* et *W. Roestell*, I. ALLGEM. THEIL.  
1830. 11, ( le Vatican ) 1834. 2. \*\* 1837.  
Capitole et le Forum, le Palatin, l'Aventin  
ius.

. 1748. ; un extrait de ce plan a été publié  
1818., un plan plus complet par *Bunsen*.  
*Vasi*, complété et augmenté par *Nibby*. Les  
ouvrages à figures concernant cette ville ont  
s les § 57. rem. 3. et § 192. Les magnifiques  
*anesi* ont pour titre : DELLA MAGNIFIC. ED  
OM. R. 1761. et ANTICHITA' ROM. R. 1748-  
ues de *Piranesi*, *Domen. Pranti*, *Clerisseau*  
si. Vues des sept collines dans les GRANDES  
et *Bence*.

4. Jetons ici un coup d'œil sur les restes mentionnés § 181. 182. 192-97. (avec quelques additions selon les **AUGUSTANÆ REGIONES**, à l'intérieur d'Aurélien : 1° **PORTA CAPENA**. Tombeau 2° **CÆLIMONTANA**. St-Etienne-le-Rond (le Fauve, édifice des bas-temps). St-Jean du disque, baptistère de Constantin. 3° Isis et la partie méridionale du M. Esquilien). Les thermes de Titus. Palais de Titus (**SETTE SCALADE NÉRON** en partie (**CAMERE ESQUILINE** St-Clément. 4° **VIA SACRA** (*Nibby*, **DEL F. VIA SACRA, DELL' ANFITEATRO FLAVIO ADJACENTI**. R. 1819. trad. en allemand par **STUTTGARD**. 1824.) : Arc de Titus (avec **BULLET. D. INST.** 1829. p. 56.). **Meta SUI T. de la Paix**. T. d'Antonin et Faustine (**Miranda**). 5° **ESQUILINA**. Champ de Mars **Prætoriens**. Amphithéâtre **Cæstreuse**. Nymphée **Sévère**. T. de **Miherva-Médica**. Arc de peinture (de Lucille?) § 212. rem. 4. 6° (**Quirinal** et **Viminal**). Thermes de **Dioclétien**. **Monte Cavallo**. 7° **VIA LATA** (à l'ouest 8° **FORUM ROMANUM** (sur la position et **rum**, *Sachse*, I. p. 698 et le plan de *Hirt*, **CHIT.** p. 23.). T. de **Jupiter Tonnant** (?). de la **Concorde** et les restes du véritable T. que **Septime-Sévère** et ses fils probablement l'arc de **Septime**. La colonne de **Phocas**. Le **piter Stator**. **Basilica Julia**. Le soi-disant colonnes devant l'égl. **MARIA LIBER.**). La **tine** (**ROBUR TULLIANUM**, *Léon Adami*. 1804. 4.); le **Capitolium** (*Zoega*, **MEM.** **Citadelle** (la cime méridionale de la colline *la Malle*, dans les **ANN. ENCYCLOP.** de *Mil* **L'arc de Janus**. Le petit arc de **Sévère**. Le **Vesta** (*S.-Stéfano*, sur les bords du Tib **PERIPTEROS**). Le prétendu T. de la **For** **Embouchure de la grande Cloaque**. **Forum** *Hirt*, *Niebuhr*, et plus. autres savants); *S* en le nommant **Forum de Nerva**; T. de (*Sachse* n'admet qu'un temple de ce nom). **T. de Pallas**. **Forum de Trajan**; **Colonne**

**CIRCUS FLAMINIUS** (la plus grande partie du Camp Marcius). Théâtre de Marcellus, auprès duquel se trouvoient l'Académie, l'Alcune NOTABILI ANTIQV. (Ant. Labacco, V. 1584.); un temple Periptère. Portique d'Octave. Théâtre de Pompée. Thermes d'Agrippa; panthéon de Claude. Colonne et T. de M. Aurèle. Obélisque à la Porta Capena. Mausolée d'Auguste. Obélisque à la Porta Capena. 10° PALATIUM : Palais des empereurs sur le Palatin (SCAVO RANCURELLIANO, Guastanti, M. I. 1781. Ott.). Septizonium. Arc de Constantin. 11° CIRCUS MAXIMVS. Circus (Bianchini, CIRCUS MAX. ICONOG. R. 1728 f.). 12° PISCINA PUBLICA (continuation de l'Aventin). Thermes d'Antonin. 13° AVENTINUS : Panthéon de Cestius (Falconieri, THESS. ANT. ROM. IV. 1801.). 14° TRANSTIBERICA (Janiculum). En dehors de Rome : CAMPUS VATICANVS. Mausolée d'Adrien. Basilique de St-Pierre. Sur la V. OSTIENSIS; basilique de St-Paul. Sur la V. APPIA (Labruzzi, VIA APPIA ILLUST. Monument de Cecilia Metella; tombeau de Claudia Sempronia dans le museum de Wolf et Bultmann. I. p. 334 et plusieurs autres. Columbarium des affranchis de Livie (ouvrages de Bianchini, Gori, de Rossi). Catacombes chrétiennes. Circus de Caracalla (Bianconi, DESCR. DEI CIRCUS R. 1789. f.). Source d'Egérie Wagner, DE FONTE ET LACIBUS EGRIE. 4.). Sur la V. MOMENTANA : Basilique de St-Agnès. Tombeaux de Constance et Hélène. Sur la V. FLAMINIA : Tombeau des Nasons. § 212. rom. 4. Sur la V. AURELIA : Monuments funèbres ornés de peintures. La Villa Corsini (dans Bartoli).

5. Les plus remarquables sont : la Villa Mattei sur le mont Célius; la Villa Giustiniani, maintenant Massimi, l'est du Célius; les V. Negroni et Altieri derrière le mont Esquilin; la Villa Barberini derrière le Quirinal; la V. L. Gori sur le Pincio, COLLIS HOSTELORUM (là se trouvoient les grands jardins de Salluste, MÉMOIRE de Gerhar dans l'édition de Salluste donnée par Gerlach); V. Farnés et Spada sur le Palatin; V. Corsini entre le Janicule et le Vatican; V. Albani devant la porte Nomentana; Villa Borghese aux portes Flaminia et Pinciana.

§ 262. Dans les environs de Rome, dans le Tivoli, les lieux que les empereurs avaient ch

de préférence pour y établir leurs maisons de campagne, comme l'éclatant Antium, Tibur, Lavinium aussi (ALBA LONGA, mais pas autant que le goût de Domitien pour la magnificence le lui aurait supposé), sont aujourd'hui des sources abondantes d'objets d'art précieux, non pas exclusivement il est vrai.

**Latinum.** Kiepert, **LATIUM**. f. 1761. VET. LATI ANTIQUA VESTIGIA. R. 1751., augmenté sous le titre de VET. LATI ANTIQUITATUM AMPLISS. COLLECTIO. R. 1876, d'une faible utilité actuellement. Bonstetten, VOY. SUR LA SCÈNE DES DIX DERN. LIVRES DE L'ENÉIDE. Paris. 1800. Sickler, PLAN TOPOGR. DE LA CAMPAGNE DE R. avec un texte in-8°. Weimar. 1811. R. 1818. Noddy, VIAGGIO ARTIQ. NE' CONTORNI DI R. R. 1819. 2 vol. 8. Sickler & Reinhardt, ALMANACH DE ROME, II. p. 182. pl. 15 etc. J. H. Westphal, DIE ROM. CAMPAGNE, LA CAMPAGNE DE ROME. Berl. 1829. 4., avec deux cartes. W. Gell. The topography of Rome and its vicinity. London : 1854. (V. ANN. D. INST. II. p. 113.).

Sur quelques contrées du Latium en particulier : Coll. forum § 298. Statues passées à la V. Borghèse et à la au musée du Louvre, § 264. Alba Longa (Pisanì, ANTICH. DI ALB. E DI CASTEL GANDOLFO), émissaire, § 170. rem. 3. Tombeau, § 172. rem. 5. Uides singuliers (Tembroni et Aless. Visconti, dans les ATTI DELL' ACC. ARCH. ROM. II. p. 257. 317.). Lavinium, § 193. Frensch, SUABESI PRÆNESTE ANTIQUA. R. 1835. T. de la Fortune IL TEMPIO DELLA FORTUNA PRÆNestina RISTAU. M. CONST. THON, DESCR. DA A. Noddy, R. 1825. 8. Tibur, prétendu T. de Vesta (Desgodetz, CH. 5.); de la Sibylle, della Tosse. La soi-disant Villa de Mécon. Ant. del re' dell' ANTICHITA' TIBURTINA. R. 1611. Stef. Cabrol et Joub. del re' ANT. DELLE VILLE E MONUMENTI ANT. DELLA CITTA' E DEL TERRITORIO DI TIVOLI. R. 1779. La Villa d'Adrien, § 193. Maison de campagne d'Horace à Subura. Capmartin de Chaupy, DÉCOUVERTE DE LA MAISON DE CAMPAGNE D'HORACE. 3 vol. 8. Noddy, VIAGGIO ARTISTICO ALLA VILLA DI ORAZIO, A SUBURGO E TIBUR, 1788. R.

3-81. *Tusculum*, catacombes, tombeau de la 1.  
2. Nouvelles et importantes fouilles pratiquées p  
s de Lucien Bonaparte. Cf. KUNSTBLATT. 1826  
, temple dorique consacré à Hercule. G. AN  
RE. T. I. 1. *Piranesi*, ANTICHTA' DI CORA. R.  
, *Lucatelli*, DISSERT. CORTON. VI. port. § 192. r  
RELAZIONE DI UN VIAGGIO AD OSTIA. Du  
UNE OSSERV. SOPRA GLI ANT. PORTI D'OSTIA. S  
nach. I. p. 284. II p. 231. 244. *Antium*, embel  
ablement sous Caligula et plusieurs autres César  
on d'Auguste : théâtre et autres ruines. Localité  
en excellentes statues. V. surtout *Winckelm*.  
59. et *Fea* dans ses NOTES A WINCKELM. 2. p  
A TURRE MON. VET. ANTI. R. 1700. *Fea*,  
NST. 1832. p. 145. *Aphrodisium* dans le voisinag  
découvert 25 statues en 1794. *Terracine*, ruine  
ateur. — Murs cyclopéens. § 168. G. A. Gua  
SABINI. V. I. R. 1827. 8.

263. Dans l'*Italie-Méridionale*, les pay  
autour du golfe de Pouzzol nous donnent  
non-seulement de la civilisation hellén  
nitiye, mais encore de la magnificence  
des Romains. Comme ceux-ci cherch  
mêmes à se procurer, dans l'ancienne  
, les jouissances de la vie pleine de liber  
ommodité des Grecs, et en laissaient su  
volontiers les vestiges ; ainsi ces deux mo  
des artistiques grecques et romaines se t  
-ils confondus et réunis dans les ruines  
beaux. Mais c'est aux villes englouties  
ive du Vésuve que nous devons la repr  
on la plus complète et la plus claire de la  
ion antique sous le rapport des arts, du  
remier siècle de notre ère. Si la natio  
e, qui persistait encore, dut avoir

d'influence sur la civilisation romaine, dans des lieux naguères grecs, pour la modifier et l'altérer en quelques points, nous voyons cependant dans les choses importantes régner un goût analogue à celui de la capitale de l'empire romain, et nous pouvons jouir ainsi de la vue du tableau très-fidèle et très-animé de la vie à cette époque, en achevant de dessiner, au moyen des détails de Pompée, les traits que Rome nous offre grossièrement ébauchés et confus. — *L'Italie-Septentrionale* renferme un grand nombre de ruines et de localités où l'on a découvert des statues; Vérone est la ville qui a gardé le plus de vestiges antiques.

1. *Rehfsues, GEMAEHLDE VON NEAPEL UND SEINE UMGEBUNGEN, TABLEAUX DE NAPLES ET DE SES ENVIRONS.* 3 part. 1808. *Mormile, DESCR. DELLA CITTA' DI NAP. E DELL' ANTICHITA' DI POZZUOLO CON LE FIGURE DEGLI EDIFICJ E CON GLI EPITAFJ CHE VI SONO.* N. 167. *Pozzuoli* ( *Dicaearchie, Puteoli* ) riche en antiquités. *Frey Villamena, AGER PUTEOLANUS S. PROSPECTUS EJUSDEM IN SIGNIORES.* R. 1620. 4. *P. Ant. Paoli, AVANZY DELL' ANTICH. EXIST. IN POZZUOLI, CUMA E BAJAE.* N. 176. Cf. *LE ANTICH. DI POZZO., BAJAE E CUMA INC. IN RAPPORTO DA F. MORGHEN.* N. 1769. 1<sup>o</sup>. *Jorio, GUIDA DI POZZUOLI.* T. de Sérapis, un Monoptère avec des sources d'eau chaude servant à des bains publics et un grand nombre de cases d'incubation, imité vraisemblablement du serapeum Canobique ( le serapeum de Mémphis servait également de bains, au bien que celui de St-Cannart dans le sud de la France ), selon l'opinion émise par *Andr. de Jorio* dans son mémoire sur le temple de Sérapis. *KUNSTBLATT.* 1824. N. 19. Plan pittoresque ancien d'Erdinandsdorf. Amphithéâtre, aqueduc, piscines, tombeaux. Le prétendu temple de Vénus et Diane ( probablement une salle de bain ) *PISCINA ADMIRABILIS* et autres antiq. à *Baia*. Théâtre à *Misène*. Cirque ou amphithéâtre de *Cumes*. Tombeau avec les prétendus squelettes ( § 438 ). Sur la grotte de la Sybille à *Cumes*, surtout *Jorio, VIAGE*



LA ALL'INFERNO. Galerie pratiquée dans le mont ippe § 192. rem. 1. 11. *Rob. Paolini*, MEM. SUI MONTI DI ANTICH. E DI BELLE ARTI CH'ESIST. IN O, IN BAOLI, IN BAJA, IN CUMA, IN CAPUA ANTECOLANO, IN POMPEJI ED IN PESTO. N. 1812. 4. 1, amphithéâtre.

es découvertes faites à Capri, *Hadrava*, RAGGUAGLIU SCAVI E SCOPERTE DI ANTICH. FATTE NELL' DI CAPRI. N. 1793. 8. *Gori*. SYMBOLÆ LITTER. . ROM. V. III. p. 1. Ruines d'un T. (?) à *Pandataria*. Les premières découvertes qui firent connaître la véritable place des villes englouties sous la lave furent : la ville des célèbres statues de femmes (§ 202. rem. 7.) , propriété du prince Elbœuf Emmanuel de Lorraine sur l'emplacement qu'occupait autrefois le théâtre d'Arrien Diomède dans la rue des tombeaux de lui, en creusant un puits en 1721. ; ensuite les découvertes, si riches en résultats, faites à Herculaneum en déblayant le château de plaisance de Charles III. 1736. Herculaneum, dont le territoire se trouve sous Résine, ayant été couvert par une couche de lave très-épaisse, ne peut être exploré ; ainsi qu'une mine, qu'au moyen de puits ; si ; au contraire, recouverte d'une couche de lapilli épaisse et moins résistante, a pu être facilement mise au jour. Cette dernière circonstance a été cause tout naturellement, lors de son premier engloutissement sous la cendre, que les anciens habitants ont pu enlever, en perçant cette épaisse couche, tous les objets les plus précieux que cette couche enfermait. A l'époque de l'occupation française, le volcan endormi s'étant réveillé, les fouilles ont recommencé, et on a commencé à découvrir le forum. Les nouvelles fouilles pratiquées depuis l'entier déblaiement du forum ont commencé en partant de l'arc près du temple de Jupiter sur le mont et suivant la rue qui va vers le nord ( T. de la Forthernes, fullonia, maison du poète tragique, maison de l'ine).

travaux récents § 192. rem. 4. 212. rem. 3. Outre cela, sur Herculaneum : *Venuti*, DESCR. DELLE PRINCIPALI VIE E PIAZZE DELL' ANTICITA' DI ERCOLANO. 1748. Ouvrage qui contiennent des renseignements sur les fouilles faites et à mesure qu'elles se faisaient : *Cochin* et *Belli-*

*card, de Corroon, Ant. Fr. Gori, Winckelmann, Gruter* (Rosini). DISSERTAT. ISAGOG. AD HERCUL. VOLUM. EXPLANATIONEM. *Bayardi*, PRODROMO DELLE ANTICH. D'ERC. N. 1752. LE ANTICH. DI ERCOLANO. N. 1757-1814. I-IV. VII. PITTURE, V, VI. BRONZI, VIII. LUCERNE. etc. (publié en abrégé en allemand par *Mert* avec des dessins au trait de *Kilian*). ANTIQUITÉS D'HERCULANUM, GRAY. PAR TH. PIROLI ET PUBL. PAR F. ET P. PIRANESI. Paris. 1804-6. 6 vol. 4. Sur Pompéi; un intéressant inédit par *Weber*, 1757. ANN. D. INST. II. p. 142. M. I. 16. *Niccolini*, DAS GLEICHSAM WIEDER AUFLEBENDE POMPEI, POMPEI RÉCEMMENT RESSUSCITÉE. 8. Lips. 1778. *Gaetano*, PROSPETTO DEI SCAVI DI POMPEI. 8. 1778. DESCR. DES TOMBEAUX QUI ONT ÉTÉ DÉCOUV. A POMPEI. L'AN 1812. *Romanelli*, VIAGGIO DA POMPEI A PISTOIA. 1817. 2 vol. 8. *Choulant*, DE LOCIS POMPEI AD REM DICAM FACIENT. Lips. 1823. *Cockburn*, POMPEI. L. 1824. Magnifique ouvrage de *Goldicutt*, L. 1825. *Bonucci*, POMPEI DÉCRITE. N. 1828. Les renseignements les plus précieux nous sont fournis par *Niccolini*, MUS. BORBON. SUGLI SCAVI DI ERCOLANO. N. 1827. et dans les comptes rendus du KUNSTBLATT de *Schorn*, 1823. N. 36. 1827. N. 26. *Jorio*, PLAN DE POMPEI ET REMARQUES SUR LES MONUMENTS DE POMPEI. Catalogue des ouvrages concernant Herc. et Pomp. dans le M. BORBON. I. P. 1.

*Benevent*, Arc de triomphe. § 193. rem. 1. \*\* Ouvrage récent de *Rossini*. VITA THES. ANTIQU. BENEVENTANARUM. R. 1754. T. 1. (antiquités romaines).

3. Dans l'Ombrie : *Oriculum*, ruines très-importantes. Pont, théâtre, amphithéâtre, plusieurs temples. Fouille en 1777. *Guattani*, M. I. 1784. p. 1 et s. *Narnia*, beau port de l'époque d'Auguste. *Asisium*, T. antique, aujourd'hui *Maria della Minerva*, d'ordre corinthien, d'une ordonnance élégante. *G. Antolini*, OPERE T. I, 2. *Guattani*, 1786. p. 1. *Goethe*, VOL. XXVII de ses œuvres. p. 186. théâtre, amphithéâtre, temple rond. le soi-disant temple du *Clitemnus*. V. le VOY. de *Schorn*. p. 462. *R. Venuti*, OSSERV. SOPRA FIUME CLITUMNO, ETC. R. 1753. 4. *Tuder*, le prétendu T. Mars. Mémoires d'Agretti et autres, GIORN. ARCAD. 1811. p. 5. *Fulginium*. Pontano, DISC. SOPRA L'ANTICHITÀ DELLA CITTA' DI FOLIGNO. Per. 1816. 4. *Fanum*, v.

triomphe d'Auguste, et un second de Constantin. \*\* *Rossini*  
**GLI ARCHI TRIONFALI**, etc. Ariminum, § 192. rem. 1. 1.  
 beau pont. *Thom. Temanza*, **ANTICHITA' DI RIMINI**. V.  
 1740. f. En *Etrurie*, il n'existe rien d'important qui appar-  
 tiene à l'époque romaine. Amphithéâtre à *Arretium* (Lor.  
*Guarasi* dans les **DISS. DELL' ACC. DI CORT. T. II. p. 93.**)  
 et dans d'autres localités. Dans le *Picenum* : *Ancone*, §. 193.  
 rem. 1. *Peruzzi*, **DISS. ANCONITANE**. Bol. 1818. \*\* *Ros-*  
*sini* **GLI ARCHI TRIONFALI**. 4. Amphithéâtre de *Faleria*,  
**GIORN. ARCAD. LV. p. 160.** \*\* *Rossini* ubi suprà.  
 Dans la Haute-Italie : *Ravenna*, § 196. rem. 5. *Pata-*  
*vius*, ruines d'un temple corinthien (*Ant. Noale*, **DELL'**  
**ANTECESSIMO T. SCOPERTO IN PAD. NEGLI ANNI 1812**  
**ET 1819.** Pad. 1827. ). *Verona*, l'énorme amphithéâ-  
 tre. *Maffei*, **DEGLI ANFITEATRI**. *Desgodetz*, **LES ÉDIF. CH.**  
 Sur les nouveaux escavamenti, *Guilari* **RELAZIONE**  
**DELLI ESCAVAMENTI, ETC. V. 1818. 8. ARCUS GAVII ET**  
**GAVIA.** plus. autres constructions romaines. § 195. rem. 7.  
*Brescia*. *Ottavia. Rossi*, **LE MÉMOIRE BRESCIANE**. BR.  
 1805. 4. Nouvelle découverte d'un T. et de grandes figures  
 en bronze. *Dr Labus*, **ANTOLOGIA**. 1824. n. 43. *Monti*, **ES-**  
**CAY. BRESCIANE.** *Velleja*, forum. *Antolini*, **LE ROVINE**  
**DI VELLEJA MISURATE E DISEGN.** MIL. 1819. f. **AMAL-**  
**TERRA**, 1. p. 331. La plupart des antiquités trouvées dans  
 ces ruines se voient maintenant à Parme. *Mediolanum*, *P.*  
*Gratidius* **DE PRÆCLARIS MEDIOLANI ÆDIFICIIS QUÆ**  
**ANNOBARDI CLADEM (1162) ANTECESSERUNT.** MED.  
 1735. 4. Sur les 16 colonnes situées près l'église St-Laurent,  
 il existe un mém. de *Grillon* 1812. *Amati*, **LES ANTIQ. DE**  
**LA VILLE DE MILAN.** Mil. 1821. *Aosta*, § 192. rem. 1. 11.  
*Susa*, sous le même §. *Millin*, **VOY. EN SAVOIE, EN PIÉ-**  
**MONT, A NICE ET A GÈNES.** p. 1816. Du même, **VOY.**  
**DANS LE MILANOIS, PLAISANCE, PARME, ETC.** P. 1817.  
*Aquileja*. *Bartoli*, **LE ANTICH. D'AQUILEJA PROFANE E**  
**SAGRE.** V. 1739. f. **FORUM JULII**, musée fondé des an-  
 tiquités trouvées sur le territoire de cette ville.

§ 264. Les notions *muséographiques* qui suc-  
 cèdent dans ce livre aux notions topographiques  
 commencent tout naturellement avec Rome.  
 Rome en effet a, au moyen des énormes richesses,

du sol sur lequel elle repose, et surtout de la sage disposition de l'autorité qui la gouverne, d'après laquelle aucun objet d'art antique ne peut en sortir sans la permission du gouvernement, acquis et fondé des musées publics, avec lesquels aucun autre ne pourra de long-temps rivaliser sous le rapport de l'abondance des objets d'art aussi rares que bien conservés. Cette abondance est même telle que toute publication destinée à la faire connaître reste au-dessous de sa tâche et court risque de passer sous silence précisément ce qu'il y a de plus intéressant. Les beaux temps des collections particulières sont au contraire passés; les plus considérables sont devenues l'ornement des résidences des monarques italiens ou étrangers.

2 Dans l'Italie septentrionale, *Florence* s'est enrichie des trésors de la villa Médicis et de l'Etrurie, *Venise* d'objets d'art recueillis surtout en Grèce, mais provenant aussi des environs de cette ville ou de Rome même; toutes les autres collections n'ont pas pu puiser à des sources semblables.

3 *Naples* de son côté possède des trésors indigènes incommensurables, qui se trouvent d'eux-mêmes concentrés dans un seul endroit et assurent à cette résidence, après Rome, une importance indépendante et un intérêt qu'aucune autre collection ne peut offrir.

1. On a élevé le nombre de statues ou antiques à Rome jusqu'à 60,000, et Lanzi l'a porté à 170,000. *Oberlin*. 127. *Jacobs*, ubi supra, p. 516. — Les ouvrages généraux concernant les antiques exist. à Rome, par *Cavaleriis* et *alios*, ont été cités § 37. Les suivants sont moins importants *Borioni*, *COLLECTANEA ANTIQ. ROM.* avec des explications de *Rod. Venuti*, 1735. (bronzes pour la plupart). A

**NUMENTA ROM. COLLECTA ET ILLUSTR. A DDLETON. L. 1743. Ramdohr, UEBER MAH-DHAUERARBEIT, SUR LA PEINTURE ET LA ROME. 1787. 3. parties 8. Lamiden, RE-IE ANTIQ. OF ROME. 1797. 4. Gerhard, an-ne, dans la DESCRIPTION DE CETTE VILLE.**

ant les places publiques de Rome : devant le Aurèle, les deux lions en basalte, les diocet-  
s); les dompteurs de chevaux sur le M. Ca-  
rio et Marforio ( un dieu de fleuve et Ajax avec  
IZIE DI DUE FAMOSE STATUE DI UN FIUME  
LO. R. 1789.

## COLLECTIONS.

### I. PUBLIQUES.

#### a. Du Capitole.

**APITOLINUM** : fondé par Clément XII, aug-  
menté XIV et plusieurs autres papes. Principal  
ernant ce musée, § 38. riche en hermès de  
t d'autres pers.—M. KIRCHERIANUM dans le  
manum, publié par Bonnanì, R. 1702. f.  
ERREA ILLUSTR. NOTIS CONTUCCI. R. 1763—  
— Palais des Conservateurs,

#### b. Du Vatican :

**MENTINUM** ; ouvert sous Clément XIV par  
son trésorier Braschi, qui, devenu pape sous  
is VI, l'augmenta considérablement. Princ.  
i. Zösga, REMARQUES, dans le JOURNAL DE  
p. 303. f. M. CHIARAMONTI ajouté au pré-  
is VII. § 38. Le NUOVO BRACCIO forme un  
sement du même musée, Cf. KUNSTBLATT.  
( une des acquisitions les plus nouvelles est la  
duchesse de Chablais, renfermant des teu-  
rie du Cycle de Bacchus trouvées à Tor Ma-  
Via Appia. Gerhard, HYPERB. ROMANITU-  
Les magasins du Vatican renferment aussi

plusieurs objets d'art intéressants. *Mon. NUOVA DESCRIZIONE DEI MON. ANT. ED OGGETTI D'ARTE NEL VATICANO E NEL CAMPIDANIO.* R. 1819. 12.

— Sous le pape actuel, Grégoire XVI, on a ouvert un nouveau musée sous le nom de *MUSEO GREGORIANO D'ETRUSCHI MONUMENTI*, et dans lequel se trouvent réunies et disposées plusieurs morceaux d'antiquité, que l'on présume d'origine étrusque. *V. KUNSTBLATT.* n° 1837. et *BULL. DELL' ISTITUTO DI CORRESPONDENZA ADELPHICA* et 2. GEN. 1837.

II. COLLECTIONS PARTICULIÈRES. — (Cf. Voir l'index des œuvres de Winckel. vol. VII.).

*Albani*, palais et villa (§ 264, rem. 5.) remplis d'art très-précieux par le card. Alex. Albani, qui en fit l'objet de l'étude de prédilection de Winckelmann (H. I.) et Zögg (BASSIN.). Il en existe un catalogue. Écrit de *Rossi*; *Merini*, *INSCR. VILLA ALBAN.* Un grand nombre de ces antiques a passé à Paris et à Munich, mais d'autres s'y voient encore.

*Borghese*, palais et villa. Les trésors de la villa Borghese achetés par Napoléon sont maintenant au Louvre; cependant on a commencé à y former une nouvelle collection. *DESCRIZIONE DEL PALAZZO DELLA VILLA BORGHESE DETTA PANCIANA* R. 1796, 2 vol. 8°. *MON. GEMINI DELLA VILLA PANCIANA DESCR. DA VISCONTI.* R. 1797. in-8. *FRONTI ILLUSTRATIONI DI MON. SCELTI BORGHESIANI*, PUBL. PER GRAC. DE ROSSI ET STEF. PIALI. 1821. 2 vol. gr. in-8.

*Barberini*, palais. Plusieurs des antiques qui en faisaient l'ornement sont maintenant en Angleterre, la plupart envoyés à Munich. *TETI ANDRIS BARBERINIS.* R. 1647. f. Quelques-uns au palais Sciarri. *Gerhard*, *PRODRONUS.* p. Quelques autres s'y voient encore.

*Mattei*, palais et villa. *MON. MATTHEIANA ILL. A N. VENUTI CUR. I. CPM. AMADOTTI.* R. 1776-79. 3 vol. f. objets les plus précieux de cette collection sont maintenant au Vatican.

*Giustiniani*, palais, les antiques sont pour la plus grande partie dispersés.

*Farnese*, palais, villa sur le Palatin, *Farnesina* TRAS VERE. Tous les antiques sont maintenant à Naples.

*Ludovisi*. Les excellentes sculptures antiques de cette collection y existent encore.

, villa. Les meilleurs morceaux ont été transportés Florence.

, villa. Les antiques en ont été achetés par le célèbre d'objets d'art Jenkins ; les meilleurs sont conservés au Vatican.

indini , villa , aujourd'hui *Miollis* , ouvr. d'A. Vis-

, villa ; statues et bustes. **VILLA PAMPHILIA PALATIUM**. R. f. Plusieurs objets s'y voient en-  
lques-uns ont été transportés au casino Pamfili.

Itteri, Casali, Strozzi , et plusieurs autres. Palais Rondanini, Ruspoli (la collection de Mubich hie en grande partie aux dépens des collections de ). Collections de Thorwaldsen , Kestner , Bottard Magasins de Vescovali et autres.

s environs de Rome : villa Mondragone , à Fras-  
nferme probablement presque plus rich). Palais Co-  
de Palestrine. Le museum du cardinal Borgia à  
*Heeren* dans l'**AMALTHEA**. I. p. 311. Cf. *Borson* ,  
R. 1796. **BORGIANAS** sur quelques planches séparées  
ur cuivre qui se conservent à la bibliothèque de  
e ) a passé en grande partie à Naples.

ence, Galerie grand-ducale , riche en statues (de  
édicis), vases, bronzes, antiquités étrusques. Gori  
**LE GALLERIA DI FIR. INCISA A CONTORNI SOTTO**  
**EL. S. PIETRO BENVENUTI, ED ILLUSTR. DAI**  
**ONI, MONTALVI, BARGIGLI E CIAMPI. T. 1812.**  
*Meyer*, **AMALTHEA**: I. p. 271. II. p. 191. III. p.  
s *Pitti*, **TABLEAUX, STATUES, ETC., DE LA GAL.**  
**ET DU PALAIS PITTI, DESSINÉS PAR WICAR.**  
exte explicatif par *Hongex*). P. 1789. f. Jardins  
alais Riccardi.

**MARMORA PISAURENSIA ILLUSTR. AB ANT.**  
**. PIS. 1738. LUCERNÆ FICTILES M. PASSERII**  
**. EGG. ET NOTIS. PIS. 1739-51. 3 vol. f.**

2, **MUSEO LAPIDARIO** dans le palais archiépîs-  
nzes dans la bibliothèque publique. Un grand  
objets antiques dispersés dans les églises de cette

, **ANTIQUARIUM** de la bibliothèque publique  
**MARMORA FELSINEA** ), augmenté du musée  
lit *Cospiano* ( **DESCRIZIONE DI LORENZO LA-**  
*rgio*.

**CATT. Bot. 1677.** ), et plusieurs autres acquisitions et ventes plus récentes. Quelques antiques dans le palais Zambecari. *Thiersch*, p. 366.

**Ferrara, STUDIO PUBBLICO**, quelques antiquités dévolues au M. Estense, à la formation duquel Piero Ligorio a beaucoup contribué.

**Château Catajo**, collection de marq. Obizzi. *Thiersch*, VOYAGE. p. 302. DESCR. DEL CATAJO FATTA DA MICH. FERR. 1669. 4. Collection Quirini dans la ville Altichiero près Padoue. ALTICCHIERO PER MAD. F. W. C. D. E. (OBERDORF) Pad. 1787. 4. KUNSTBLATT. 1829. N. 61 et 62.

**Venise**, coll. publique dans l'antichambre de la bibliothèque de St-Marc. V. § 37. Mus. Nani (dont les bronzes ont été achetées par le comte Pourtales-Gorgier), plus haut § 37. rem. 2. MON. GR. ET M. IAC. NANI ILL. A CLER. V. § 10. R. 1785. 4. Du même, MON. GR. ET LAT. ET M. NANI. R. 1787. 4. COLLEZIONE DI TUTTE LE ANTICHITÀ — RAI. M. NANIANO. V. 1815. f. Mus. Grimani fondée par le cardinal Domenico Grimani en 1497, renfermant un grand nombre d'objets antiques trouvés à Adria, et passés maintenant pour la majeure partie dans la collection publique (*MUSEO ORSINI*). La collection Contarini y a passé également. Sur les collections de la maison Tiepolo (dont les monnaies font actuellement partie du cabinet de Vienne) *Giustiniani alla Zecchere*, *Weber*. V. *Thiersch*, VOYAGES EN ITALIE. 1. p. 261 et s. Sur les collections de Venise, sur celles de Grimani et *Weber* en particulier. *Rink*, KUNSTBLATT. 1829. N. 41-44. Les maisons Tiepolo, Morosini et plusieurs autres brillaient autrefois de l'éclat de leurs collections. *Fiorillo*, GESCH. DER MALEREI IN ITAL., HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE. II. p. 32 et s. Nouvelles collections formées des débris des anciennes, BULLETT. D. INST. 1832. p. 203. Partout à Venise les yeux de l'antiquaire rencontrent des antiquités précieuses. Les quatre chevaux en bronze de St-Marc doivent avoir été enlevés à l'antique hippodrome d'Ephe. sur le MUSEOXIDI, SUI QUATTRO CAVALLI DELLA BASIL. DI S. MARCO IN VEN. 1816. 8. MÉMOIRES DE Cicognara, De dolo et A. W. Schlegel, *Petersen*, INTROD. 146. 325.

**Verone**, collection publique formée à l'instigation de S. Maffei, dans laquelle se trouvent des antiquités de toute nature, grecques venues de Venise, et même Étrusques. *Bel*



**ERONENSES ANTIQ. INSCRIPT. ET ANAGL. COLLECTIO.**

**1749. COLLECTION DU MARQ. MUSELLI. ANTIQUIT. PUIÆ A MARCH. ZAC. MUSELLIO COLLECTÆ. Ver.**

**f. Musée Bevilacqua, bustes et bas-reliefs (en partie à h). Ancien musée du comte Moscardo, d'objets antiques de nature ( NOTE OVERO MEMORIE DEL M. ETC.**

**672.) Sc. Maffei, VERONA ILLUSTRATA. Ver. 1731.**

**Mantua, BOTTANI M. DELLA R. ACCAD. DI MANTOVA.**

**1790.8. Le musée de Mantoue, qui, dévasté en 1631, a été rétabli en 1773, renferme un assez grand nombre de sculptures, statues, bustes, bas-reliefs. D. A. Labus, MUSEO**

**DELLA R. ACCAD. DI MANTOVA. Mant. 1830. 33. T. I. II.**

**BULL. D. INST. 1833. p. 117. \*\* JOURNAL DES SAV. p. 65-78. ( Art. de M. R. Rochette. )**

**Verona, collection publique de bronzes, monnaies, inscriptions.**

**Verona, Isidor Bianchi, MARMI CREMONENSI. Mil. 8.**

**Brescia, MAZZUCHELLIANUM M. A. COM. GAETANO BATTISTINI, ATQUE ILLUSTR. V. 1764-63. 2 vol. f. Une collection de bronzes qui forme actuellement doit occuper l'emplacement du T. §**

**rem. 3. \*\* DESCRIPTION DU MUSÉE DE BRESCIA PAR LE DOCT. LABUS. Milan. 1834. JOURNAL DES SAV.**

**TS. Juin. p. 382, 383. ( Art. de M. R. Rochette. )**

**Verona, l'ancienne collection Farnèse est passée au musée de la ville depuis 1736. La nouvelle collection ducal composée pour la majeure partie en objets d'art trouvés à Velleja.**

**VERONA KUNSTBL. II. p. 14 et s.**

**Verona, cabinet des médailles, imp. et roy. ( dans lequel se trouve confondue l'ancienne collection San Clementini ), collections d'antiques de Pelagio Palagi et Rizzoli. BULL. D.**

**INST. 1832. p. 202.**

**Verona, collection de l'université ( quelques statues, médailles, monnaies ). Statue équestre de M. Aurèle ( REPERT.**

**Verona, M. DEL S. MANFR. SETTALÈ. TORT. 1666. 4.**

**Verona, M. TAURINENSE, mis à profit par Maffei ( qui a réuni de sa fondation ) pour son M. VERON. ( ANT.**

**VERONENSE ET IO. PAULLI RICOLVI ) MARMORA TAURINENSIA. 1743. 47. 2 vol. 4. Sur l'état actuel de la coll.**

**Sardaigne, V. Schorn, AMALTHEA III. p. 437.**

**Impollonia, LETTRES A M. LE DUC DE BLACAS SUR LE MUSÉE DE TURIN. Paris. 1829.**

**En Italie :** Tolosa, musée public. Collection de  
Oll. Foulon, monnaies et vases apulien.

**Prume,** collection de sculptures (provenant peut-  
être de Misurne) du général Nugent BULL. D. 1837. p.

3. Naples, REAL MUSEO BORBONICO nous  
renferme la collection Farnèse, augmentée et en-  
richie de trésors trouvés dans les villes ensevelies sous la la-  
vye, de Pouzzol et de la circonscription grecque  
Grande-Grèce, des musées Borgia, Vivenzio et  
autres en beaux morceaux de sculptures en marbre,  
tout en tableaux, vases, bronzes, objets en ivoire  
pierres taillées. Le R. M. Borbonico, très-étendu  
dans, Pise et autres, de 1834 à 1835, forme un  
Gorgiole, RACCOLTA DE' MON. EIV INTERESSA  
M. BORG. NEAPLES ANTIQ. BILLOWER, SC  
ANTIQUES DE NAPLES, DÉCRITES PAR G. Gerbo  
Pompe. 2. p. 1836. Catalogue de Jorio pour  
les tableaux antiques. Le musée de Portici, a  
peut-être provisoirement les trésors recueillis dans l'o-  
rilles d'Herculapum et de Pesto. Collections de  
Giorgio Spinelli à Naples (riches surtout en té-  
trouvées dans des tombeaux grecs, Gerb. ENODU  
Collection de vases du marquis Sapiangeli et au-  
tres de vases (Gorgiole, de Crescenti, petites). 1  
à Barroste.

**En Sicile :** Palermo, " mus. public de 17  
riches surtout en fragments de sculptures archai-  
ques entre dans le collège des Jésuites, de bronzes et  
monnaies antiques. Musée du prince Castello di Tr  
Collection de vases de Ciccio Carulli, " du fou-  
cent. ART, BERLIN. KUNSTBL. II. p. 71. Ceter  
du prince Biscari (vases, marbres, monnaies),  
67. Scitini, DESCR. DEL M. DEL PR. DI TR  
1776 et 1787, Collection de chanoine Spoto. III  
(le même article concerne quelques autres collec-  
tions). Palaeogr. § 200. rem. 5.

## 6. L'Europe Occidentale.

§ 205. La France est la contrée de  
l'Europe la plus riche en monuments

es ; car, sans parler des monuments Cel-  
qui prouvent un certain esprit d'entreprise  
dépense de forces considérable dans un but  
que, les provinces méridionales de la  
surtout sont remplies de restes et de ves-  
de la civilisation et de l'amour des arts des  
is, consistant non-seulement en des ou-  
d'architecture d'une grande perfection,  
icore en sculptures excellentes ; il n'est pas  
nt non plus de trouver également sur toute  
ue de ce royaume des objets d'art d'un  
plus grossier, des bronzes, terres cuites,  
ues, vases, etc., puisque chaque coin de  
e romain en a produit de semblables. Tan-  
les antiquités trouvées dans le pays for- 3  
es musées des villes de province, la capi-  
royaume peut se vanter de posséder une  
on d'objets d'art de toute nature, recueillis  
s localités les plus importantes sous le rap-  
tistique, et qui, malgré les pertes récentes  
iquités qu'elle devait à la victoire, n'en est  
ins encore très-brillante et très-riche. On ne  
pas suffisamment, et comme ils semblent  
iter, ni les ruines indigènes de l'*Espagne*,  
résors d'objets d'art acquis à l'étranger que  
ier pays possède.

s grottes druidiques, autels (DOLMENS), tumuli,  
és (PEULVANS), PIERRES-BRULANTES, les cercles  
ies (CROMLECKS), les KISTVAENS, MENHIRS, les  
x celtiques (BARROWS, GALGALS). Les plus consi-  
de tous ces monuments, ce sont les cercles et les al-  
arnac près Quiberon en Bretagne. Cette partie de la  
les îles situées sur ses côtes, comme derniers sièg

de celle de la religion druidique, sont demeurées les plus riches en monuments druidiques. V. surtout Caesars, *Mon. Celtiques ou recherches sur le culte des Druides*, dans son *Recueil d'Antiquités*, T. V. et le même, *Antiquités de Vésone, Cité Gauloise*, par M. le Comte Wigrin de Taillieper. 1821. \*\* P. Mérimé, *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*. Paris. 1836. 8.

On rencontre le même genre de monuments en Angleterre, surtout dans le pays de Gales, (Cairns, Menhirs, Ring-Stones et Kistvaens, semblables aux lits des Allemands), où la masse énorme de ces pierres produisant également une impression imposante.

2. V. surtout Millin., *Voy. dans les Départemens du Midi de la France*. p. 1807-1811 et atlas. 4 vol. \*\* P. Mérimé, *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, Paris. 1833. Du même, *Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France*. *Notes d'un voyage en Auvergne*. *Montfaucon, Mon. de la France Française*, p. 1729, 5 vol. 8°. Maffei, *Gallia Antiquaria Selecta*. P. 1733. 4. Le même, *De Antiquis et Theatris Galliae*. *Caesars, Recueil*. *Pownall, Notices and Descriptions of Antiquities of the Province Romana of Gaul*. L. 1788. *De la Soutagère, Grosjean de Vincelle. Lenoir, Musée des Mon. Français* 1. partie. *Denkmaeler der Roemer in Mitterg. Frankreich*, *Monum. Romains dans le Midi de la France* par C. L. Blag, Carlsr. 1812. 4. *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie; du Midi de la France; de la Morinie, de l'Ouest et de la Société Arch. de Montpellier*. *Le Bulletin de l'Académie*, 1824, 1835., fournit un grand nombre de renseignements sur les découvertes et les fouilles, faites dans ces derniers temps.

\*\* Département de la Corse. *Notes d'un voyage en Corse* par M. P. Mérimé. Paris, 1840.

*Massilia, Grosjean, Recueil des Antiq. et Monumens Marseillois*. Mars. 1773. *Notes des tableaux et monuments antiques qui composent la collection de M. de Marseille*. 1825.

*Nemausus (Nîmes)*, plus haut § 192. tom. 1. 41, *Maison Carrée*, \*\* dédiée aux fils adoptifs d'Antonin, est un des plus beaux de nos temples, Amphithéâtre, Fontaine, etc. etc.

Collection Lajeard, de cylindres, etc.). Rougemont Lowenberg, vases. La collection du baron Vivant Denon, qui renfermait des objets de toute nature, est maintenant dispersée. Dumersan, *DESCR. DES MÉDAILLES ANTIQ. DU CAB. DE FBU M. ALLIER DE HAUTEROCHER*. 1829. 4.  
 — *KUNSTWERKE UND KUNSTLER IN ENGLAND UND PARIS*. 3 TH. LES OBJETS D'ART ET LES ARTISTES DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE. 3. partie; par le Dr G. F. Waagen. Berlin. 1838-39.

4. Espagne. Voyages de *Pluer*, *Swinsburne*, *Dillon*, *Burgoin*, *TABLEAU DE L'ESPAGNE*. *Flores ESP. SACRA*. *Laborde VOY. PITTOIR. ET HISTOR. DE L'ESPAGNE*. P. 1806. et 12. 2 vol. f. Cf. Les notices littéraires dans les *ANTIQUITEITEN*, *ANTIQUITEIS de Westendorp et Reuvens*, II, 11. p. 274.

Ruines de *Barcino* (le prêt. temple d'Hercule); *Torreco* (une espèce de murs cyclopéens, amphithéâtre, aqueduc, palais); *Calagurris* (*Loreto*, *MOR. ROMANO DESECHINTO EN CALAGURRIA*. Madr. 1789.); *Saguntum* (théâtre, cirque, écrit de *Palos y Novarre*); *Valentia* (collection d'antiquités trouvées dans l'étendue du territoire de cette ville, et conservées au palais archiépiscopal). *Tychsen*, *BIBLIOTH. DER ALTEN LITT. UND KUNST*. I. p. 100.); *Sepovia* (aqueduc); près d'*Augustobriga* (*Talavera la Vieja*); *Capara* (arc de triomphe); *Norba Caesara*? (*Alcantara*; pont, temple); *Emerita* (plusieurs temples, théâtre, amph., aqueducs, citernes); *Italica* (*Laborde*, *DESCR. D'UN PAVÉ EN MOSAÏQUE, DEC. DANS L'ANC. VILLE D'ITALICA*. P. 1802); en *Portugal*, théâtre romain à *Oléisipo* (mém. d'*Azavedo*).

Statues antiques à *St.-Ildefonso* et dans les jardins d'*Aranjuez*. Monnaies et pierres gravées de la bibliothèque royale. Collection particulière de statues du duc de *Medina Coli*. La collection *Odescalchi* a passé des mains de la reine *Christine* en Espagne. M. *ODESCALCUM*. R. 1747. 1751. f. gravé par P. S. *Bartoli*, texte de *Nic. Galeotto* (renferme également les GEMMES D'ODESCALCHI. f. publiées antérieurement). MÉDAILLES DU CAB. DE LA R. CHRISTINE, à La Haye. 1748. f. *Tychsen*, ubi supr. p. 90 et suiv.

§ 266. L'Angleterre possède également un grand nombre de ruines et de débris épars de

RI MON. LUGD. 1830. Collection de monnaies  
 M. Jovet. On conserve à la mairie de la même  
 grand nombre de médailles et quelques be-  
 vées, trouvées toutes à Autun ou dans ses environs.  
 Antiquités de *Mediolanum Santonum* (Santonum)  
 par Chaudruc de Crazannes. ANTIQ. DI  
 Jo. Richard. p. 1385. Vaste amphithéâtre  
*Vesuna* (IN PETROCORIIS) rom. 4.

Bordeaux, Lacour ANTIQ. BORDELAIS  
 cophage).

Paris, bain romain, \*\* connu sous le nom  
 Julien. Strombeck, BURL. MONATSCHR. 18  
 combes. On y découvrit en 1740 le bas-relief  
 celtiques et grecques (Esus et Cernunnos). 2  
 DES B.-RELIEFS TROUVÉS DEPUIS PEU DAI  
 THÉÂTRE DE PARIS. p. 1711., et HIST.  
 INSCR. III. p. 242. Montfaucon, MÉM. DE  
 p. 429., et autres.

Augusta Soissonum (Soissons) est deve-  
 nement une localité très-intéressante sous  
 topographie de l'art, à cause de la découve-  
 nement de plusieurs statues d'un grand intérêt sur l'em-  
 portation de cette ville. § 127, ar. 5. BULL.  
 p. 405.

OF ROM. ANTIQU. DISCOV. AT WORDS-  
COUNTY OF GLOUCESTER. 1796. 8.

principales parties constitutives du *M. B.*

= 1° une ancienne collection formée par

2° la première collection Hamilton cons

terres et ustensiles de l'Italie inférieure

objets égyptiens, enlevés par Nelson aux I

INGENWITH. A DESCRIPT. ACCOUNT OF EC

THE BRITISH M. COLLECTED BY THE

IN EGYPT. AND SURRENDERED TO T

FORCES (les dessins de W. Alexandre). 4° L

Townley (sculptures en marbre et terres cuites

collection de lord Elgin (§ 253. rom. 2 ) avec quelc

ses acquisitions, notamment celle des bas-reliefs de l

5° la collection Payne Knight, bronzes, gemmes, m

(NUM. VET. M. R. P. K. ASSERVATI. 1830. Cf.

IV. p. 355.), dont la réunion au trésor déjà

de monnaies antiques (Haym, Combe) l'a ac

placée très-rare et très-belle. Le principal ouvrag

La description des antiquités du Museum Britani

comprend aujourd'hui de 8 parties, la dernière a été

1838. DESCRIPTION OF THE COLLECTION OF. AN

CORTA'S IN THE BRIT. M. L. 1818. SYNOPSIS

BRIT. M.

3. A Oxford, les MARMORA POMFRETIANA, les

ALLIANA (inscriptions pour la plupart), l'ASHM

M. (d'antiquités trouvées dans le pays). Un petit

d'antiquités dans la RATHLEIGH LIBRARY et au

CROWN COLLEGE (Brown et Chandler). MARMOR

MUSEUM. Ol. 1763. f. A Cambridge, quelques an

tiquités dans le TRINITY COLLEGE; la collection

dans le vestibule de la PUBLIC LIBRARY (plus haut

rom. 3.).

Collection de Lord Pembroke à Wilton près Sa

très-considérable, riche en brutes (pour la plupart n

més); au sujet de laquelle 2 écrits de Kennedy et Ru

ANDES PEMBROKIANÆ Collection de L. Egremont

Worth, AMALTHEA III. p. 219. Sur la collection Be

Lancaster près Liverpool, sur laquelle il existe un ouvr

ages, en 2 vol. fol. Le même recueil, p. 48. Coll

de Bedford dans le Bedfordshire, OUTLINE,

AGES AND DESCRIPTIONS OF THE WOBURN

particulières qui se trouvent dispersées sur l'étendue du pays, dont peu sont imparfaites connues et plusieurs ne le sont pas du tout. Elles viennent en grande partie du commerce des objets d'art (notamment du marchand J. Cavaceppi). Plusieurs collections d'antiquités recueillies récemment par des voyageurs et quoique moins considérables, offrent cependant un grand intérêt sous le rapport scientifique.

1. *Cambden, BRITANNIA*. L. 1607. f. *Gordon*. SEPTENTR. L. 1727. *Horsley, BRITANNIA* RO. 1732. f. *W. Roy. THE MILITARY ANTIQ. OF THE ROMANS IN BRITAIN*. L. 1793. *F. W. Musgrave, ANTIQ. ROMANO-BELGICÆ*. *Lysons, RELIQUIÆ BRIT. ROM.* 1813. f. *L'ARCHAEOLOGIA BRITANNICA* dans des morceaux détachés (*V. Reuss, REPERT.* p. 5). La salle du musée britannique renferme ROMAN SEPTENTR. ANTIQUITIES.



Les deux nouvelles collections se sont placées au premier rang, dans le cours des dernières années, viennent de s'écouler, à côté de la collection d'antiques de Dresde, qui a mérité long-temps d'être le centre principal des études archéologiques de ce pays et du cabinet de Vienne, rivalise avec celui de Paris pour les pierres gravées et les monnaies antiques. De ces deux collections l'une par une belle suite historique de monuments de la statuaire, l'autre par son étendue même toutes les classes les plus opposées du domaine de l'art, augmentent et complètent le matériel archéologique de l'Allemagne de la manière la plus satisfaisante. Les restes indigènes de la civilisation romaine, dans les provinces situées au-delà du Danube et les *AGRI DECUMATES* de ce côté du fleuve et du Rhin, malgré leur importance historique, n'éveillent que bien rarement un intérêt

1. A *Dresde*, la majeure partie des antiques dont se compose la collection royale a été achetée en 1725 au *Chigi*; elle s'est accrue plus tard de plusieurs antiquités de la collection *Albani* et des statues trouvées à *Herculanum* (rem. 2.) que possédait le prince *Eugène de Savoie*. Ou v. *Figures* § 57. 58. En outre. *J. Casanova*, *ABHANDLUNG DER ALTE DENKMÄLER DER KUNST, BESONDERS ZU DRESDEN. MEM. SUR D'ANCIENS MONUMENTS DE L'ART EN PARTICULIER SUR LES ANTIQUES DE DRESDE. 1771. 8. BESCHREIBUNG DER KÖNIGL. ANTIKEN GALLERIE. DESCRIP. DE LA GALERIE ÉLECTORALE DES ANTIQUES A DRESDE*, par *J. Fr. Wacker* et *J. G. Lipsius*. I. 1798. 4. (*Hase*) *VERZEICHNISS DER ALTEN U. NEUEN KUNSTWERKE IN DEN SÄLEN DER KÖNIGL. ANTIKEN SAMMLUNG ZU DRESDEN. CATALOGUE DES SCULPTURES ANCIENNES ET MODERNES EXPOSÉES DANS LES SALLES DE LA GALERIE ANT. A DRESDE. Dresde. 1833. in-12.*, (avec quelques figures plus petites). *Hirt*, *KUNST BRUNNEN*

**HARBLER. GOETT. G. A. 1827. n. 185.** La collection de pierres gravées du duc de *Marlborough* à *Blenheim* près *Oxford*. A *Londres*, la collection *Landsdown* qui renferme d'excellentes choses, et la collection *Hope* (qui contient, entre autres, des statues, la seconde collection de vases *Hamilton*). *Serapion*, § 58. ( *PAYNE KNIGHT* ) renferment un grand nombre d'objets tirés de ces différentes collections. Sur les collections d'une époque plus ancienne : *M. MEADIANUS*. L. 1735. ( *Ainsworth* ) *MON. KEMPIANA*. L. 1720. 8. *MIDDLETONIANE ANTIQ. CUM DISS. CONYERS MIDDLETON*. 1745. 4. \*\* Au nombre des collections d'antiquités grecques et romaines formées en Angleterre par des particuliers, nous citerons notamment celles du comte *Warwick* dans le *Gloucester-Shire*, de *M. Smith Barry*, dans le voisinage de *Norwich*, du comte *Carlisle* à *Howard* (vases grecs et sculptures), de lord *Grantham*, à *Newby-Hall*, près *Ripon*, de *M. Coke* à *Nolkham*.

4. De ce genre est la collection *Worsley* à *Appuldurcombe* dans l'île de *Wight*. *M. WORSLEYANUM* ( texte de *Visconti* ). 2 vol. f. L. 1794. La maison de *L. Guilford* ( *Fr. North* ) renfermait ( maintenant encore ? ) plusieurs antiquités grecques très-précieuses. Les petites collections de *Leake*, *Hawkins*, *Burton*, *Fiott Leo* ( bijoux en or tirés des tombeaux d'Ithaque ) ; *Roger*. Collection de monnaies de *L. Northwick*, § 155. rem. 1. de *Thomas*. Antiquités égyptiennes chez *L. Belmore*. *Banks* et autres. *Dallaway*. *ANECDOTES OF FINE ARTS IN ENGLAND*. L. 1800. trad. en français avec des observ. par *Millin*, Paris 1807. . ne renferme que des catalogues faits grossièrement et sans critique. *Goede*, *ENGLAND, WALES, IRELAND & SCHOTTLAND*. 1805. 5 vol. *Spicker*, *REISE DURCH ENGLAND, WALES UND SCHOTT. VOYAGE EN ANGLETERRE, LE PAÏS DE GALLES ET L'ECOSSE*. 1818. 2 vol. \*\* *Passarini*, *KUNSTREISE. VOYAGE ARTISTIQUE EN ANGLETERRE*. Francfort 1855. 8. *Daagen*, *KUNSTWERKER etc. OEUVRÉS D'ART D'ARTISTES EN ANGLETERRE ET A PARIS*. 1. 2 parties. Berlin. 1857. 1858. 8.

## 6. Allemagne et le Nord. de l'Europe.

§ 267. En Allemagne, où l'on commence aujourd'hui maintenant à considérer les musées comme des établissements publics de la civilisation nationale

ouvelles collections se sont placées au  
g, dans le cours des dernières années  
de s'écouler, à côté de la collection  
de Dresde, qui a mérité long-temps la  
le centre principal des études archéo-  
ce pays et du cabinet de Vienne, qui  
celui de Paris pour les pierres gravées  
ies antiques. De ces deux collections,  
e belle suite historique de monuments  
re, l'autre par son étendue même sur  
sses les plus opposées du domaine de  
entent et complètent le matériel ar-  
de l'Allemagne de la manière la plus  
. Les restes indigènes de la civilisation <sup>2</sup>  
ns les provinces situées au-delà du  
SAGRI DECUMATES de ce côté du même  
Rhin, malgré leur importance histori-  
ent que bien rarement un intérêt d'art.

, la majeure partie des antiques dont se com-  
on royale a été achetée en 1725 au prince  
t accrue plus tard de plusieurs antiques de la  
ni et des statues trouvées à Herculaneum (§ 263.  
possédait le prince Eugène de Savoie. Ouvrages  
38. En outre. *J. Casanova*, ABHANDLUNG  
DENKMAELER DER KUNST, BESONDERS ZU-  
M. SUR D'ANCIENS MONUMENTS DE L'ART ET  
ER SUR LES ANTIQUES DE DRESDE. Leipz.  
HREIBUNG DER CHF. ANTIKEN GALLERIE,  
LA GALERIE ÉLECTORALE DES ANTIQUES  
r *J. Fr. Wacker* et *J. G. Lipsius*. Dresde.  
) VERZEICHNISS DER ALTEN U. NEUEN BILD-  
EN SAELEN DER KONIGL. ANTIKEN SAMM-  
DEN. CATALOGUE DES SCULPTURES ANC. ET  
POSÉES DANS LES SALLES DE LA GALERIE  
RESDE. Dresde. 1833. in-12., (avec quelques  
lus justes). *Hirt*, KUNST BEMERKUNGEN

— 452 —  
tels nombre de statues achetées nouvellement en  
les collections de vases Dorés (magnus.) principales  
Volci (R. Rochette, *JOURN. DES SAV.* 1829. p.  
vow, *EINFÜHRUNG IN EINE ANTHEILUNG DER*  
*DES K. MUS. B.* 1833.). Toutes ces collections, ma-  
réunies et confondues, forment le musée royal. Cf. *Le*  
*AMALTH.* II. p. 337. III. p. 213. Catalogues de L. T.  
Leczerow, *GOETT. G. A.* 1850. p. 202. " Gerhard,  
*LINS ANTIKEN BILDWERKE. SCULP. ANTIQ. DE BERL.*  
b. 1857. Sur le vase d'Onyx de la collection de  
Mém. de Thiersch. *ABHAND. DER K. BAYERN. AKADEM.*  
9. On conserve dans la même ville une collection  
table d'antiquités égyptiennes (à part des collections  
des R.). rapportées par le baron de Minutoli. (*DE*  
*WUERDIGUNG DER VON DEM GEN. VON MINUTOLI.* 1825.)  
*PANALACMA*, (CATAL. RAISONNÉ ET HISTOR. )  
TIQU DÉCOUV. EN EGYPTÉ PAR M. J. PASS. 4  
" Le musée égyptien de Berlin vient d'acquies  
tion de statues colossales rapportées de l'Egypte, 4  
ques années, par M. Drovetti. *BUL. DELL' INST.*  
*pond. Arch.* par l'ann 1837. p. 120. Collection par  
Guill. d. Humboldt, " moi il y a 2 ans (sculptur

Cassel, le mus. Fridericianum renferme plus  
antiques d'un excellent travail, un grand nombre  
gravées, quelques beaux bronzes. Plusieurs de  
qu'on y conserve ont été acquises et trouvées dai  
vers l'année 1867. *Diet. Tiedemann, DISSERT*  
1778. 800. 4. Voelkel, dans le *JOURNAL DE V*  
1. p. 151.

Brunswick. Musée ducal, bustes en marbre  
vase de Mantoue. Montfaucon, *ANT. EXPL.* 1  
ling, *MYSTERIA CERERIS ET BACCHI.* 168  
*NYX ANTIQUE...* DESSINÉ PAR P. G. OR  
PAR M. TYROFF. Cf. § 364.

Hannover, collection du comte Wallmoden  
persura dans le jardin d'Herrenhausen.  
Arolsen, riche collection de bronzes et de m

château du prince de Waldeck. Gerhard,  
1827. n° 87 et s.

Götting, très-riche médailler. Liebe, *G.*  
*Annal.* 1730. f.  
Collection du comte Erdach, à Erbach

t, quelques bustes et antiquités dans le palais  
HE , T. XLIII de ses œuvres. p. 389.

rg. Fr. Kreuzer, ZUR GEMMEN KUNDE, ANTIKE  
EN STEINE VON GRABMAHL DER HEILIGEN ELI-  
DER NACH JHR GENANNTEN KIRCHE ZU MAR-  
. 1834, 8.

erlin, ORB. ANT. p. 62. Schweighaeuser dans le  
T. 1826. N. 86 et s. Ruines de Trèves § 195.  
TA NIGRA, amphithéâtre, bains, pont sur la Mo-  
lles romaines (le soi-disant palais d'Hélène) dans  
dr. Tour des païens. Collections d'antiquités dans  
et à la Porta Nigra. Brower, ANTIQU. ET AN-  
VIRENSES. Col. 1626. Les antiquités de Trèves  
Ramboux, expliquées par Wyttenbach. Qued-  
ER ALTERTHÜEMER, ANTIQUITÉS DE TRÈVES.  
pt, PANORAMA DE TRÈVES. 1834. \*\* Monu-  
ECUNDINI à Igel, dessiné par Harwich, avec  
licatif de Neurohr. Trèves. 1826. Ecrit de C.  
Coll. 1829. Goethe, XLIV. p. 180 et s. \*\* AB-  
EN DER K. B. AKADEMIE. vol. 11. 1837. Es-  
EXPLICATION COMPLÈTE DES SCULPTURES DU  
D'IGEL, par le doct. Schorn, avec une planche.  
happelle, colonnes romaines employées aux cons-  
Charlemagne.

tour romaine engagée dans les murs de la ville.  
antiques de Wallraf (Goethe, tom. XLIII de ses  
315 et s.) et dans le collège des Jésuites.

llection de l'Université; plusieurs objets prove-  
ation romaine près Wichelsbof. DOROW, DENK-  
MANISCHER UND ROEM. ZEIT IN DEN RHEI-  
TPHARL. PROVINZEN. MON. DEL'ÉPOQUE GER-  
ET ROMAINE DANS LES PROVINCES RHENO-  
IENNES. 1825. 4.

bains à Andernach. Sayn, ANTIQU. SAYNENSES  
DE REYFFENBERG. A. 1684. COLL., ED. 1830.

à Neuwied. Dorow, ROEM. ALTERTHÜEMER DEI  
ANTIQUITÉS ROMAINES PRÈS NEUWIED. 1827.

collection de bronzes et d'autres antiquités du  
sse.

aine à Budesheim.

, \*\* Antiquarium, Emèle, VERZEICHNIS  
Collection d'antiquités de la société de Na-  
N DES VEREINS FÜR NASSAUSCHER ALT

— 384 —  
THEURSKENDE UND GESCHICHTS FORSCHUNG, ANTHEIL  
DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUITÉS ET DE L'HISTOIRE DU  
PAYS DE NASSAU. 1. cah. 1827. Dorow, OPFERSTÄTTEN  
UND GRABHÜGEL DER GERM. U. RÖMER AM RHEIN,  
AUTELS ET TOMBEAUX DES GERMAINS ET DES ROMAINS  
SUR LES BORDS DU RHIN. 1819. 20.

Medernheim, ruines d'un camp fortifié. Habel, ANNAL. I. p. 45. Cf. § 414.

Mayence, dans la citadelle ; autres restes de constructions  
( sur le Kastell ). Aqueduc romain près Zahlbach. Collec-  
tion de la bibliothèque, dans laquelle on conserve un dia-  
phteran composite trouvé à Ingelheim ( Cf. Aix-la-Chapelle ).  
Collection particulière d'Emèle, BESCHREIBUNG MAYER  
DESCRIPTION DE MAYENCE. 1825.

Découvertes à Aschaffenburg ( Hein. ).

Knapp, ROME. DENKMAELER. MON. ROMAINS d'Ober-  
wald.

Mannheim, antiquités provenant de Mayence, de Ge-  
dransheim, Neuburg sur le Danube et d'autres localités.

Spire, collection publique. BESCHR. U. DESCR. par  
M. Koenig. 1852.

Carlsruhe, collection de figurines en bronze et d'autres  
antiquités. " Creuxer, ZUR GALLERIE DER ALTEN DRA-  
MATIKER, AUSWAHL INEDISCHER GRIECHISCHER THEATER  
FAESSIGE DER GROSS HERZOGL. BADISCH. SAMMLUNG  
IN KARLSRUHE.

Durlach, autels et autres sculptures en pierre dans le jar-  
din du château.

- Baden, bains romains.

Badenweiler, bains romains, peut-être bien les ruines les  
mieux conservées et les plus instructives de ce genre ( Weis-  
broenner, ENTWURFE, ESSAIS. 1. 3. ).

Stuttgart, antiquités romaines dans la bibliothèque, anti-  
égyptiennes dans le cabinet d'histoire naturelle. En général :  
Wielandt, BEYTR. ZUR ÄLTTESTEN GESCH. DES LANDE-  
TRICHS AM R. RHEINUSER VON BASEL BIS BRUCHSAL,  
MATÉRIAUX POUR SERVIR A LA PLUS ANCIENNE HISTOIRE  
DU TERRITOIRE SITUÉ SUR LA RIVE DROITE DU RHIN  
ET S'ÉTENDANT DE BALE A BRUCHSAL. CARLSH. 1844.  
Sur l'état de la civilisation et de la culture des AGES BR-  
CUMANI, ouvrage solide et consciencieux de Leichner :  
SCHWABEN UNTER DEN RÖMERN ( FORSCHUNGEN U.  
GEBIET DER GESCH. DEUTSCH. IV. ) LA SUISSE ROMAINE

**ROMAINS** (RECHERCH. DANS LE CHAMP DE L'HIST. DE L'ALLEMAGNE. IV.). *Creszer*, ZUR GESCH. ALTROEMISCH. CULTUR AM OBERRHEIN UND NECKAR. RECHERCHES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ANTIQUE CIVILISATION ROMAINE SUR LES BORDS DU HAUT-RHIN ET DU NECKAR, 1833. p. 44 et v. SULLA ANTICH. ROM. TRÖV. IN SUEVIA. ANN D. INST. 1. p. 214. CODEX INSCRIPTIONUM ROMANARUM RHEIN., par le doct. *Steiner*, Darmstadt, 1837, 2 vol. 8.

En *Rhétie*: Augsburg, Antiquarium, W. *Reiter*, DIE ROM. ALTERTHÜMER ZU AUGSBURG, ANTIQUITÉS ROMAINES A AUGSBURG, avec 13 pl. gravées. Augsb. 1820. 4. Du même; DER OBER-DONAUKREIS, LE CERCLE DU HAUT-DANUBE, 2<sup>e</sup> mémoires. 1830-32. et ANTIQU. REISE VON AUGUSTA ACH BIAÇA, VOY. D'UN ANTIQUAIRE D'AUGUSTA A BIAÇA (Memmingen. 1829.)

Gautia, Günzburg. SAMMLUNG ROM. DENKMÄLER IN BAIERN. Collection de monuments romains en Bavière. 1<sup>er</sup> cahier, Munich, 1808.

En *Norique*, surtout Salzbourg (mosaïque. § 418. rem. 1.) et les découvertes faites en Autriche, la feuille d'annonces DER WEINER JAHRB., surtout par *Steindüchel*, vol. XLV-XLVIII. Muchar, DAS ROM. NORICUM, LA NORIQUE ROMAINE. Gratz. 1825.

En *Pannonie*: les ruines de Carnuntum près Petruselle; Cilly (Celeja).

§ 268. Les contrées qui limitent l'Allemagne à l'est partagent, avec les pays arrosés par le Rhin, la même richesse et la même genre d'antiquités romaines; la Hollande n'est pas dépourvue non plus de collections d'objets d'art plus précieux; mais la Belgique est bien pauvre en comparaison. Le nord qui ne possède aucune autre antiquité indigène que celles du paganisme des Germains (car les peuples Slaves semblent avoir moins songé que les Germains à l'érection de monuments durables), n'a pas non plus de collection importante d'œuvres d'art d'une grande dimension, si ce n'est la collection royale de Suède (à laquelle cependant la posses-

sion d'objets précieux de ce genre : tout est échappé, § 265. rem. 4. ) et la collection impériale Russe qui s'accroît chaque jour davantage.

3 L'ancienne *Dacie* ne reste pas beaucoup en arrière du nord de l'Europe, sous le rapport des restes de la civilisation romaine, et le sentiment national nouvellement réveillé des Magyars cherche à les concentrer autant que possible dans les limites de la patrie.

1. Suisse. *Antiquum*, de Schmidt, ANTIQU. D'AVENCH ET DE CULM. Borne, 1780. 4. (consist. surtout en quelques). *Ritter*, Mém. ET RECUEIL DE QQS. ANTIQ. DE LA Suisse. b. 1788. 4. \* \* LETTRES ARCHÉOLOGIQUES DE AVENCHES dans le CONSERVATEUR SUISSE, t. VII. — E. de Courmont, COURS D'ANTIQUITÉS MONUMENTALES, p. 48 et suiv., et p. 496. AUGUSTA RAURAC (August). Amphithéâtre. Schœpflin, ALBATIO. p. 160. l'ouvrage de Jamb. \* \* M. Schœpflin, COUP D'OEIL SUR QUELQUES MONUMENTS HISTORIQUES DES BORDS DU RHIN, dans le BULLETIN MONUMENTAL.

Hollande. Cabinet de La Haye, de médailles et pierres gravées, auquel la collection célèbre de Fr. Hemsterhuis a été incorporée. \* \* Collection de cylindres, et autres pierres gravées persépolitaines ou assyriennes, achetée il y a peu d'années à Constantinople pour le musée royal. (Gœthe, IENAER. L. Z. 1807. PROG. Oeuvres, XXX. p. 260. XXXII. p. 315. ). NOTICE SUR LE CAB. DES MÉDAILLES ET DES PIERRES GRAY. DE S. M. LE ROI DES PAYS-BAS, par J. C. de Jonge dir. à La Haye. 1823. \* \* MON. EGYPTIENS DU MUSÉE D'ANTIQU. DES PAYS-BAS, PUBLIÉS PAR LES ORDRES DU GOUVERNEMENT, PAR LE DOCTEUR C. LEEMAN. Leyde. 1839. LETTRE A M. FR. SAVOLINI SUR LES MONUMENTS EGYPTIENS PORTANT DES LÉGENDES ROYALES DANS LES MUSÉES D'ANTIQUITÉS DE LEYDE, DE LONDRES ET DANS QUELQUES COLLECTIONS PARTICULIÈRES EN ANGLETERRE, ETC., PAR LE DOCT. C. LEEMAN. Leyde.

\* \* Le même musée renferme une collection très-précieuse d'antiquités et d'idoles indiennes, sur laquelle V. LAS VETUS DE JAVA.



Musée de l'Université à *Leyde*, formé de la collection *Papenbroeck* (*Oudendorp*, DESCR. LEGATI PAPENBROCKIANI. L. B. 1746. 4.) et d'antiquités nouvellement acquises, partie en Grèce par le col. *Rottiers* et en Afrique par *Humbert*. V. ANTIQUITEITEN EEN OUDHEIDKUNDIG TIJDSCHRIJFT BEZORGD DOOR NIC. WESTENDORP EN C. J. C. REUVENS, II. 1. p. 171. 2. p. 259. AMALTHEA. III. p. 422 etc. Autrefois M. WILDIANUM DESCR. A SIG. HAVEBRAMP. Amst. 1741. CABINET DE THOMS, vendu en partie pour Paris, en partie pour La Haye. RECUEIL DE PLANCHES DU CAB. DE THOMS. — Cabinet de Herry à Anvers (vases trouvés en Grèce).

Antiquités considérables de *Nîmègues* (*Neomagus*). *Smeltius*, ANTIQUITATES NEOMAGENSES. NOVIOM. 1678. 4. et autres écrits. LETTRES DE GISE. CUPER, J. FR. GRONOVIUS ET A. ANTIQUITEITEN. II. 2. p. 206. Nic. Chevalier, RECHERCHE CURIEUSE D'ANTIQUITÉS. UTR. f. Forum *Adriani* près La Haye, fouilles pratiquées depuis 1827 sur son emplacement. Reuvsen, NOTICE ET PLAN DES CONSTRUCTIONS ROM. TROUVÉES SUR L'EMPLAC. PRÉSUMÉ DE FOR. HADR.

2. Le musée royal d'objets d'art à *Copenhague* renferme quelques antiquités égyptiennes, les fragments du Parthenon (§ 149. rom. 2.), quelques bustes romains et autres antiquités, telles que des vases, lampes, verres, trouvés dans l'étendue du territoire de Carthage (sur une portion desquelles voyez l'ouvrage de *Falbe*, SUR L'EMPLACEMENT DE CARTHAGE), des pierres gravées également. V. de *Ramondt*, ETUDES, I. p. 139 et s. Le JOURN. POL. de 1817. SEPT. OCT. KOENIGL. MUENZ.-CABINET, LE CABINET ROYAL DES MÉDAILLES, C. Ramus Catal. 1815. 3 vol. 4. La collection actuelle du prince Christian, qui renferme des monnaies de la Grande-Grèce et de la Sicile, plus particulièrement des vases de la G.-Grèce, de Volci également, et quelques sculptures en marbre, est d'un haut intérêt : un grand nombre des objets précieux qui la composent proviennent de la collection de l'archevêque de Tarente, Capece-latro. *Sestini*, DESCR. D'ALCUNE MED. GRECHE DEL M. DI SUA A. R. MSG. CRISTIANO FEDERIGO PRINC. ERED. DI DANIMARCA. F. 1821. L'évêque *Münter*, \* mort dernièrement, a fait enlever dans les murs du palais archiépiscopal, quelques antiquités trouvées en Egypte et en Italie ; la collection de monnaies antiques que possédait ce prélat doit être vendue.



---

## ADDITIONS.

---

Page 37 , ligne 28 , *ajoutez* : L'ouvrage posthume de *Petit-Radel* , sur les murs cyclopéens , qui résume avec plus grande clarté , mais pas toujours avec assez de précision , les observations des voyageurs , des artistes et des antiquaires sur ces monuments singuliers , ne modifie pas l'opinion presque généralement admise aujourd'hui , et qui consiste à admettre le même mode de construction par des styles différents et à des époques différentes.

Page 40 , ligne 6 , *ajoutez* : Malgré les doutes élevés par *Welcker* sur la destination des constructions souterraines de Mycène et d'Orchomène , qui voyait en elles des tombeaux , O. Müller n'en avait pas moins persisté à croire que ces constructions singulières avaient dû servir de trésors aux héros héroïques (HALL. ALLGEM. LITER. ZEITUNG. 1835. n. p. 158 et s.) , sans apporter néanmoins de nouvelles preuves à l'appui de son opinion. Le RHEIN. MUSEUM constate à ce sujet « UEBER DIE KÖNIGLICHEN GRABMAELER DES HEROISCHEN ZEITALTERS » un mémoire d'un voyageur , M. Mure , traduit de l'anglais , par L. Laymann , dans lequel ce voyageur , après un examen attentif des localités , et comme il le dit , *Pausanias* à la main , n'hésite pas à se ranger du côté de *Welcker* , et nous avouerons après la lecture de ce mémoire , nous sommes presque tentés de voir dans ces monuments de l'antiquité , les tombeaux de l'époque héroïque.

L'existence des clous qui servaient à fixer sur le mur les plaques de métal dont l'intérieur de ces tombeaux était décoré , n'est désormais plus contestable. Presque tous ces clous ont disparu , mais on reconnaît la place qu'ils occupaient aux trous qu'ils ont laissés , et l'existence des plaques , à une époque encore très-récente , est confirmée par le témoignage de plusieurs voyageurs véridiques.

Page 40 , ligne 16. — M. de Klenze , dans ses APHORISMEN UEBER DIE GRIECHENLAND. Berlin , 1838. (REMARQUES APHORI-  
*Archéologie* , tome 1.

pierre qui furent élevés plus tard , dont toutes  
dit-il , peuvent être expliquées sans avoir besoin  
à des rapprochements et à des motifs tirés de la  
bois.

Page 57, ligne 24. — *Rossi* développe dans  
de *Zimmermann*, 1834 n. 110., ce que je disie  
clier d'Hercule. Cf. 549, r. 5.

Page 77, ligne 38. — *Métaponte*. Le temple  
nes sont encore debout , HEXAST. PERIPT., est  
proportions de ces colonnes (10 MOD.), beaucoup  
cien que le grand temple de Pæstum. Dans les  
autre, on a découvert des fragments très-intér  
chaineaux et des ornements du toit en terre cu  
*Métaponte*, PAR LE DUC DE LUYNES ET F.  
Paris, 1833. f.

Page 80, ligne 25. — au lieu de *Critias* d'A  
σιώτης, vraisemblablement Colon de Lemnos),  
*Critias*, d'Athènes, fondeur — Nesiotes., et r  
séqueusement la leçon du plus grand nombre de  
de Plinè : « ÆMULI EJUS (PHIDIÆ) FUERE Alc  
tias, Nestocles, Hegias. » Le manuscrit de Bamb  
duit en erreur le dernier éditeur de Plinè et cha  
nonne en un adiectif. Les dernières fouilles d

de Cresilas. Or, si l'on se rappelle que la statue, blessée mortellement dans la guerre du Péloponnèse, fut jetée sur l'acropole d'Athènes au temps de Périclès, on peut hardiment conjecturer que l'inscription découverte appartenait non-seulement à cette statue, mais en outre que son auteur était le Cresilas, le contemporain et le rival de Phidias, (TERTIA CRESILÆ), et du VULNERIS, dont le nom a été changé arbitrairement par les commentateurs de Pline, en celui Ctesilas.

le 19. — Strongylion, fond. placé avec une inscription, il est vrai, par M. O Müller, à la 103<sup>e</sup> olympiade, c'est-à-dire 6 olympiades avant. Voyez à ce sujet Ross (sur le célèbre statuaire grec Strongylion, 6-97.), insérée dans le JOURNAL DES SAVANTS, 1841.

le 8. — Au musée bourbon de Naples, il y a une statue colossale d'une statue de Laocoon, dont ce n'est pas le même que celui qu'on observe au musée pyramidal de Florence, et nous nous rappelons avoir vu à Stuttgart chez le sculpteur Danneker le même Laocoon infiniment plus belle que celle de la galerie de Florence.

. — RICERCHE ET OSSERVAZIONI SUL MONUMENTO SOTTO LA DENOMINAZIONE DI TORO DI CORINTE. DELL' INST. DI CORR. ARCH. DI 1840. (Müller.)

41. — Nous avouerons que l'argumentation de M. Letronne contre la réalité du monument est complètement convaincante.

le 11. — Depuis la mort de Champollion, la véritable interprétation des hiéroglyphes qu'il avait publiés dans ses ouvrages publiés de son vivant, et développé et modifié dans sa GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE, PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ÉCRITURE ÉGYPTIENNE, appliqués à LA REPRÉSENTATION DE LA PARLÉE, Paris, 1836., a été l'objet de la plus vive discussion. Défendu aussi vivement qu'il a été at-

taqué, il nous semble cependant être essentielle, c'est-à-dire dans des noms des monarques égyptie ont élevé les monuments qui en Egypte; ce qui permet de fixer, de les classer chronologiquement avantage. Peu importe, maintenant soit trompé dans l'interprétation, des caractères *figuratifs* ou *mémoriques*, comme il les nomme; peut-être mais à lire couramment ces derniers doit être immense, et on pourrait, les adversaires et les partisans de Champollion également dans la lecture qu'ils en font la vérité de cette assertion, qu'on voit ouvrages publiés depuis quelques années que nous nous contenterons de signaler :

- 1<sup>o</sup> sur l'alphabet hiéroglyphique, lettre sellini, ANNALI DELL' INST. DI CORA 1837. —
- 2<sup>o</sup> HIEROGLYPHICS OF THE MONUMENTS FOUND IN THE THIRD PYRAMID 1837. London, 1838 —
- 3<sup>o</sup> *SARACENIC MATHEMATICAL REASON. DE LA PIERRE DE ROME* in-4<sup>o</sup>. —
- 4<sup>o</sup> Du même CAMPAGNE DE ROME Paris, 1835, 80. —
- 5<sup>o</sup> TRADUCTION ET TRANSCRIPTION TITULAIRES DES INSCRIPTIONS SCULPTÉES ÉGYPTIENNES DE PARIS, Paris, 1837, 4<sup>o</sup> Lenormant, MUSÉE DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, Paris, 1833, in-fol. —
- 7<sup>o</sup> Goutianos, ATTIENNE OU RECHERCHES SUR L'EXPLICATION DES HIÉROGLYPHIQUES ET SUR LES ÉLÉMENTS SACRÉS DES ÉGYPTIENS, Dresde, 1837.

6<sup>o</sup> HISTOIRE HISTORIQUE SUR LES OBÉLISQUES ÉGYPTIENS PARTICULIER SUR L'OBÉLISQUE DE L'ÉGYPTE, Paris, 1833, 4<sup>o</sup>. —

7<sup>o</sup> LETTRES ÉCRITES D'ÉGYPTE, Paris, 1833, 4<sup>o</sup>. —

8<sup>o</sup> MONUMENTS DE L'ÉGYPTE ET DE LA SYRIE, Paris, 1834, 4<sup>o</sup>. —

9<sup>o</sup> DESSINS EXÉCUTÉS SUR LES MONUMENTS, Paris, 1834, 4<sup>o</sup>. —

10<sup>o</sup> Champollion le jeune, et LES DESCRIPTIONS DES MONUMENTS ÉGYPTIENS, Paris, 1834, 4<sup>o</sup>. —

11<sup>o</sup> qu'il en a rédigées. Paris, 1833, et Cf. ce dernier ouvrage, avec le SPELÆUM Aegyptiacum, Paris, 1834, 4<sup>o</sup>. —

12<sup>o</sup> Robiano, ETIENNE DESSINS DES HIÉROGLYPHES ET LA LANGUE ÉGYPTIENNE, Paris, 1834, 4<sup>o</sup>. —

2. INSCRIPTION DE ROSETTE. Paris, 1834, 4. — 10° *Idem*, HIEROGLYPHON. Lipsia, 2 vol. 4°. — 11° HORAPOLLINIS MILOI HIEROGLYPHICA. edidit C. Leumann. Amst. 1835, 8. — 12° *Delaurier*, EXAMEN CRITIQUE D'UN PASSAGE DES STOMATES DE S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Paris, 1835, 8. — 13° *Dutheil*, DICTIONNAIRE DES HIEROGLYPHES. Bordeaux, 1839.

Page 334, ligne 18. — *Ajouter*: nous devons attendre du travail pénible et consciencieux auquel M. Bunsen se livre depuis plusieurs années, pour rétablir l'ordre chronologique des dynasties égyptiennes, beaucoup de lumière sur un point aussi important de la chronologie ancienne.

Idem., ligne 20. — M. Leobryment qui a accompagné Champollion dans son voyage en Egypte, a proposé une nouvelle interprétation de la pierre de Rosette, principalement du texte grec, dans son *Essai sur le Texte Grec de l'Inscription de Rosette*. Paris, 1840.

Page 345, ligne 32. — Cf. avec ce qui est dit ici les remarques ingénieuses de M. Lepsius, sur l'ordre des colonnes égyptiennes en Egypte et ses rapports avec le second ordre égyptien et la colonne grecque, insérées dans les *ANN. DU MUS. DE PARIS*. ARCH. T. IX, p. 63. L'auteur de ces remarques distingue 2 ordres de colonnes; le premier desquels comprend les colonnes à fût polygonal à 8 ou 16 pans, ou légèrement cannelé tout autour, à 16 cannelures, qui mixte, c'est-à-dire, orné de cannelures avec des pans droits interposés. Ce fût se sort immédiatement du sol et repose sur des bases rondes. Ces colonnes, sans exception, n'ont jamais de chapiteau proprement dit, ni de cordons au fût, ni de renflement à la partie inférieure du fût; mais elles s'élèvent en lignes droites, avec une légère diminution vers le sommet, et sans aucun ornement, si l'on en excepte les inscriptions hiéroglyphiques, sur les bandeaux verticaux. Un simple abaque carré repose au-dessus du fût et se rattache à l'architrave dans la même ligne, tandis qu'il avance hors du sommet du fût d'une quantité égale à la diminution du fût de la base au sommet. Elles ont en général des proportions courtes, elles sont monolithes. Pour les exemples de ces colonnes nous renvoyons aux *ANNALES*.

Le second ordre de colonnes diffère essentiellement du premier, et régnait dans la plupart des temples de l'Egypte.

Il a été presque seul connu jusqu'à présent. Il repose essentiellement sur l'imitation de la plante. M. Lepsius le caractérise de la manière suivante :

Le fût consiste en plusieurs tiges terminées en boutons tronqués et liées ensemble par des rubans au-dessus des boutons, sans cannelures, ni facettes. Ces boutons en effet furent remplacés plus tard par des feuilles de palmier et autres plantes, et la tige seule (fut des colonnes), et le calice au-dessus de la tige, furent surmontés de masques d'Hathor ou d'images de Typhon; ces dernières modifications servent à reconnaître les monuments de la décadence. La partie inférieure du fût est renflée, l'abaque ne marque jamais au-dessus du chapiteau et conserve toujours la largeur de l'architrave auquel il se rattache; son diamètre est le même que celui de la colonne, sans le renflement du chapiteau et du fût. Les proportions de cette colonne sont en général, plus sveltes que celles du premier ordre, qui sont construites en blocs ronds, rarement monolithes, ont généralement une base assez élevée.

Les premières colonnes sont les *colonnes-piliers*; les secondes les *colonnes-plantes*.

L'auteur de cet intéressant mémoire établit ensuite une comparaison entre la colonne grecque et la colonne égyptienne, comparaison hardie, mais toujours ingénieuse, qui jette de nouvelles et vives lumières sur l'art grec.

Page 349, ligne 21. — Dans l'ouvrage qui a pour titre **TRADUCTION ET ANALYSE GRAMMATICALE DES INSCRIPTIONS SCULPTÉES SUR L'OBÉLISQUE EGYPTIEN DE PARIS**, Paris. 1837, 4, M. Savolini donne la traduction suivante d'Hermapion, qu'avait déjà proposée le savant Zoega dans son ouvrage **DE ORIGINE ET USU OBELISCORUM**, et que nous transcrivons ici en signalant quelques différences entre le texte modifié par Müller et celui adopté par le traducteur.

( Première colonne. )

[ *Inscription du bas-relief au-dessous du pyramidion, devant l'image du dieu soleil.* ] « Voici ce que dit le soleil au roi Ramessès : « Nous t'avons donné le monde entier à gouverner avec joie, l'aimé du soleil. »

« L'Apollon puissant, ami de la vérité, fils d'Héron, l'engendré par un dieu, le créateur du monde, le préféré du soleil, le fort de Mars, le roi Ramessès : celui auquel le



entier obéit avec force et confiance ; le roi Ramessès ,  
soleil , vivant toujours.»

( Deuxième colonne.)

Apollon puissant , qui est réellement maître du dia-  
le possesseur glorieux de l'Egypte , qui a orné la  
Héliopolis , et qui a créé le restant du monde , ayant  
up honoré les dieux consacrés dans Héliopolis , l'aimé  
eil.»

( Troisième colonne.)

pollon puissant , fils illustre du soleil , que le soleil a  
é , et que Mars le fort a rémunéré : celui dont les  
its restent pendant tout temps : le chéri d'Ammon ,  
rempli le temple du Phénix de richesses : celui à qui  
eux ont accordé le temps de la vie.

Deuxième face ( première colonne.)

*scription du bas-relief au-dessous du pyramidion ,  
l'image du dieu soleil.*] « Le dieu soleil grand sei-  
du ciel : je t'accorde une vie exempte de satiété.»

Apollon puissant , fils d'Héron , le roi du monde  
ssès , qui a conservé l'Egypte , ayant vaincu les étran-  
l'aimé du soleil ; celui auquel les dieux ont accordé  
ngue vie , le seigneur du monde Ramessès vivant tou-

( Deuxième colonne.)

pollon puissant , le maître du diadème sans pareil ,  
consacré les statues des dieux , dans ce règne , étant  
l'Egypte , et qui a orné la ville du soleil aussi bien  
à soleil lui-même , seigneur du ciel , a achevé cette  
œuvre , le fils du soleil , le roi vivant toujours.

(Troisième colonne.)

Manque.

Troisième face. — ( Première colonne.)

*scription du bas-relief au-dessous du Pyramidion ,  
l'image du dieu soleil.*] « Le soleil , seigneur du ciel ,  
Ramessès : nous t'accordons la force et le pouvoir  
il.»

Manque.

( Deuxième colonne.)

Manque.

(Troisième colonne.)

L'Apollon puissant, ami de la vérité, le maître des temps; celui que Vulcain, père des dieux, a préféré à celui de Mars : le roi très-gracieux, le fils du soleil et l'ami du soleil.

Quatrième face. — (Première colonne.)

[Inscription du bas-relief au-dessous du pyramide, devant l'image du dieu soleil.] « Le grand dieu osiris Héliopolis. »

« L'Apollon puissant, fils d'Héron : celui que le ciel a élevé, celui que les dieux ont honoré, celui qui règne sur toute la terre, le privilégié du soleil, le roi fort à côté de Mars, celui qu'Ammon chérit. »

(Deuxième colonne.)

Manque.

(Troisième colonne.)

Manque.

Page 354, ligne 38. — Dans un article du mois d'avril dernier du JOURNAL DES SAVANTS, M. Raoul-Rochette a résumé les importants résultats obtenus des dernières fouilles pratiquées à l'extérieur et à l'intérieur de la troisième pyramide, que nous avons déjà signalées, qui tendent à confirmer le système d'interprétation des hiéroglyphes, proposé et soutenu par Champollion, dans sa partie la plus essentielle.

Page 363, ligne 27. — Le pot trouvé en octobre 1831, auprès du village d'Egyed, comitat d'Oedenburger, en Hongrie, répond parfaitement bien à la description des vases mentionnés par Pline, (TINGIT ET ÆGYPTUS ARGENTUM, UT IN VASIS ANUBEM SUAM SPECTET, etc.) Il est en cuivre, revêtu partout de lames d'argent, sur ce fond sont soudés des fils d'or et de petites plaques d'argent, représentant des figures égyptiennes, et des ornements analogues; la partie du fond qui n'est pas ornée de figures semblables, est revêtue d'une espèce de vernis d'un rouge-brun, probablement le même que mentionne Pline. On trouve quelques détails, mais peu satisfaisants, au sujet de ce pot, communiqués par Rosellini, ANN. D. INST. V. P. 179. N. 1. T. 56.; une description plus complète du même vase,

*lóstól*, se lit dans ses 'A Magyar Tudós Társaság. t. I. p. 354, avec trois planches gravées où-même la communication, avec une imitation des figures, à M. Petrovich, de Hongrie.

gne 36. — Ce qui semble prouver que les Egyptiens, dans ces combats navals, étaient de Mero, c'est la coiffure très-visiblement en sautoir au-dessus de la tête, dans laquelle je crois que Lucien, DE SART. 18, donne aux Égyptiens, en lisant : ils se servent de leur tête comme d'un éventail autourant de flèches en forme de rayons. Nous réprouvons l'opinion émise par Mure, SOPRA I MONUMENTI EGIZIANI, ANN. DELL'ISTIT. DI SCIENZE DI FIRENZE, t. I. p. 352, qui voit dans les peuples étrangers des monuments égyptiens, non des peuples de l'Europe, des Scythes ou des Indiens, mais des Égyptiens, des Nègres de l'Ethiopie, des Nubiens,

gne 36. Sur la vie privée des anciens Égyptiens nous la trouvons figurée sur les monuments égyptiens. On consultera avec avantage deux ouvrages récents par MM. M. W. Lane, EGYPT AND THE ANCIENT AND MODERN, FROM NOTES MADE DURING A RESIDENCE IN EGYPT AND NUBIA FROM 1825 TO 1833, et Wilkinson SOME ACCOUNT OF THE MANNERS AND CUSTOMS, RELIGION, GOVERNMENT, ARTS, LAWS AND EARLY HISTORY OF THE EGYPTIANS. London. 1838, 8; qui, ayant résidé en Egypte, ont été à même d'observer les Égyptiens actuels, d'expliquer les tableaux de la vie des possesseurs de l'Egypte.

gne 19. — Par inadvertance on a mentionné deux fois, la prétendue figure d'Orio, déjà mentionnée, ligne 27. Raoul-Rochette, JOURN. DES SAV. ÉG. t. I. p. 282, a fait la même remarque et d'autres observations ont trait au même but.

gne 33. — Nous possédons encore aujourd'hui des statues semblables à celles que mentionne Pline, TASSIE, t. I. p. 177.

Page 416, ligne 27. — Sur l'état actuel d'<sup>la</sup> dernières fouilles qui y ont été pratiquées depuis l'établissement d'un gouvernement régulier, on peut consulter M. de Klenze, dans l'ouvrage précédemment cité, HISTORISCHE BEMERKUNGEN, plusieurs articles insérés dans le KUNSTBLATT des cinq dernières années, le compte rendu du BULLETTIN DELL' INST. DI. ARCHEOL., et notamment sur la réédification du Musée Apollonien, outre l'ouvrage plus récent et signalé sous le § 110, 2, celui de Ballarín, DE LA VICTOIRE SANS AILES, restauré par Roma, 1837.

Page 417, ligne 31. — Ajouter : Sur l'état des ruines d'Olympie, consultez de Klenze, page 416.

Page 419, ligne 38. — M. Gerhard a inséré dans les ANN. DELL' INST. DI CORR. ARCH. une espèce de compte rendu des dernières découvertes sur le sol classique de la Grèce, qui n'ont pas tout à fait l'attente des archéologues, et semblent, de temps en temps, ajournées indéfiniment par suite des vicissitudes du gouvernement de ce pays, prise l'exportation des objets d'art. Ces mesures, vaines, ont mal déjà ancien, ont paralysé le zèle des étrangers; et comme les ressources de la Grèce même sont très-pauvres, ce ne sera peut-être qu'un grand nombre d'années qu'on pourra espérer la réalisation des espérances que l'Europe savante avait formées. M. Gerhard comprend les statues, bas-reliefs, vases peints, bronzes, miroirs, etc., puis un petit nombre d'années et maintenant des musées locaux. Ces découvertes ont néanmoins des résultats assez importants; ainsi, l'usage des miroirs semblables aux miroirs étrusques, reconnus chez les Grecs, devra nécessairement confirmer les idées émises par les antiquaires. Il n'est pas jusqu'à l'absence, ou du moins le retard de certains monuments qui ne puisse servir à l'archéologie. C'est ainsi que le petit nombre et de bijoux découverts sur le sol de la Grèce, comparés à la quantité immense des monnaies trouvées dans l'étendue de l'Etrurie et

ont permis de tirer de la rareté des uns, et de l'abondance des autres, la conclusion que si les idées et la partie technique de tous ces monuments doivent leur origine aux Grecs, l'action multipliée qu'on en fait dans l'antiquité apparaît sans contredit aux peuples Italiques. Aussi, l'auteur rapport est-il en droit de dire que les vases devenus en un article de luxe funèbre avaient en Grèce une destination plus simple et probablement moins étendue.

Page 430, ligne 19. — Le catalogue du prince de Canino si rare en France, nous croyons devoir signaler la traduction qu'en a faite Lord Dudley Stuart ARCHÉOL. BRIT. vol. III, London, 1831, sous le titre de CATALOGUE AND ACCOUNT OF CERTAIN VASES AND OTHER ETRUSCAN ANTIQUITIES DISCOVERED IN 1828 AND 1829 BY THE PRINCE OF CANINO. Cette traduction offre du reste des concordances avec l'original.

Page 433, ligne 32. — La seconde partie du troisième tome renferme les Forums, l'Esquilin, le Viminal, le Cirinal et le Pincio. Aux noms des auteurs de cette description, sans contredit la meilleure et la plus complète qui existe, il faut ajouter celui de L. Urlichs, qui a coopéré à la rédaction de la 2<sup>e</sup> partie du 3<sup>e</sup> volume. L'éditeur nous fait espérer prochainement sa fin.

Page 434, ligne 25. — Les Forums de Rome, Mémoire de M. Bunsen, inséré dans le t. IX. des ANN. DI CORR. ARCH. Ibid. p. 31. — SUL CARCERE MAMERTINO E SUL TULLIANO; LETTERA DEL SIG. FORCHHAMMER BULL. DELL' INST. DI CORR. ARCH. p. 29.

Page 435, ligne 18. — INTORNO LE SOSTRUZIONI DELLA VIA APPIA NELLA VALLE ARICINA, E DEL MONUMENTO SEPOLCRALE, VOLGARMENTO DETTO DEGLI ORAZI CURAZI. Mémoire de L. Canino, inséré dans les ANNALI DELL' INST. DI CORR. ARCH. t. IX. p. 50.

Page 437, ligne 18. — LE ANTICHITA DI ALBA FUCENSE E DEGLI EQUI, MISURATE E DESCRITTE DALL' ARCH.C. PROIS. Roma, 1836, 8. On trouve un grand nombre de détails intéressants sur le produit des fouilles exécutées dans les dernières années, sur l'emplacement d'un grand nombre de villes du Latium, dans le BULLETIN DELL' INST. DI CORR. ARCH., auquel nous renvoyons.

Page 443, ligne 23. — L'ARE GRAVE DEL MUSEO ETRUSCO, OVVERO LE MONETE PRIMITIVE DEI POPOLI DELL' ITALIA MEDIA ORDINATE E DESCRITTE DA PP. S. MARCHI E P. TESSIERI. Roma, 1839, in-4 avec atlas. On trouvera une critique détaillée de cet ouvrage dans plusieurs articles insérés par M. Raoul-Rochette au JOURNAL DES SAVANTS de l'an 1840 — 41. MUSI KIRCHERIANI INSCRIPTIONES ETHNICAE ET CHRISTIANAE COMMENTARIIS SUMPTIBUS. Med. 1837, 8.

Page 451, ligne 13. — Il en existe un catalogue de M. Du Mége.

*Ibid.*, ligne 13. — Inscriptions en vers du musée d'Aix, suivies d'un appendice sur une statue antique, récemment découverte aux environs de cette ville (un dieu des Jardins). Aix. 1839. Toutes les inscriptions, comprises dans ce volume, hormis une seule, avaient été déjà publiées.

Page 454, ligne 42. — Dubois, catalogue des vases grecs formant la collection de M. G. L. F. Panchoucke. Paris, 1835, 4.

Page 459, ligne 3. — Le cabinet de Dresde s'est enrichi tout dernièrement des monnaies grecques recueillies par le baron de Stackelberg, et mises en vente par les héritiers de cet archéologue. Voy. ANN. DELL' INST. DI CORA. ARCH. t. II. p. 271.

Page 460, ligne 10. — Arnelt, Jos. synopsis numorum qui in museo caesareo Vindobon. adservantur. Vindob. 1837.

Page 464, ligne 18. — Graeff, DAS G. HERMEOGL. ANTIQUARIUM IN MANHEIM, HEIDEL. 1838, 8.

*Ibid.*, ligne 33. — Tübingen. UEBER-DIE ALTGRIECHISCHE BRONZE DES TUXSCHEN CABINETTS IN TUBINGEN, PAR C. GRUNEISEN. ANTIQUITATEN CABINET DER TUBINGER HOCHSCHULE. KUNSTBLATT. 1838, nos 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Ce cabinet renferme plusieurs bronzes intéressants.

FIN DES ADDITIONS DU TOME VINGTIÈME.

# ERRATA.

On lit :

Il faut lire :

Fig. Lig.

3	16	3. La représentation	La représentation
4	14	7. Cette idée	Cette idée
5	9	de l'expression sensible plus nette	de l'expression plus nette
6	31	10. La musique	La musique
3	1	les abandonnent-ils?	les abandonnent-elles?
21		bienfaisante et réellement salulaire, qui lui communiquent	bienfaisante et salulaire qui lui communiquant
1	12	<i>particulier.</i>	<i>Individuel.</i>
34		en ligne de compte	en compte
12		prétendu être pour	prétendu pour
22		sons	ions
30		καλοκαγαθία	καλοκαγαθία
13		Ce qui occupe	Tandis que
31		Comp. avec Welker Rhein,	Cf. Welcker, Rhein. Mus.
11		sera beau	sera déjà beau
0		<i>Ialienische</i> , etc.	<i>Italienische forschungen.</i>
31		§ 308,	§ 308 ),
30		τα παθη	τὰ πάθη
6		5. Chez les	Chez les
12		<i>Tolken</i>	<i>Toelken</i>
16		les pratiques	la pratique
6		la pénétration	l'union
10		alliance qui	cette alliance
12		<i>Menachme</i> ,	<i>Menachmus</i> ,
19		<i>Aned.</i>	<i>Anecd.</i>
23		§ 184.	§ 186.
28		Comp.	Cf.
30		archaol.	archeol.
42		<i>Havnice</i> ,	<i>Haunice</i> ,
23		<i>Nicbuhr.</i>	<i>Niebuhr.</i>
1		<i>URBI.</i>	<i>URBIS.</i>
14		ARCHAEOLOGIA	ARCHEOLOGIA
		<i>chéologie</i> , tome 1.	

Pag.	Lig.	On lit :	Il faut lire :
26	34	Icones Episcopus	Icones d'Episcopus
28	0	32. Les fouilles	Les fouilles
ib.	24	Ferner,	Fernow,
ib.	26	Schults	Schultz
29	8	Goette	Goethe
ib.	40	Denkmaler	Denkmaeler
30	18	à cause du mouve- ment d'idées et de no- tions archéologiques auquel elle a donné lieu.	à cause du mouvement d'idées auquel elle a donné lieu des notions archéologiques qu'elle a répandues.
ib.	35	ÉCLAIRCISSEMENTS A 24 LEÇONS.	PROGRAMME D'UN COURS DE LEÇONS.
31	13	Oksterley.	Oesterley.
33	2	Mycènes,	Mycène,
ib.	23	Orchomènes	Orchomène
ib.	33	le digne, le,	le digne et
33	4	Mycènes ),	Mycène),
ib.	16	Comp.	Cf.
ib.	17	Mycènes	Mycène
ib.	30	de pignon,	d'ogives,
37	2	barberino ),	barberini),
ib.	28	§ 165.	§ 168.
38	3	Comp.	Cf.
ib.	8	surtout l'étage	sur l'étage entier
ib.	19	ε	ε
ib.	ib.	οὐδ'οὐ.	οὐδ'οὐ.
ib.	20	ἐντός	ἐντός
ib.	21	ὑπερθύριον,	ὑπερθύριον,
39	6	Mycènes	Mycène
ib.	11	de trois autres	de trois autres trésors
ib.	14	Orchomènes,	Orchomène,
ib.	25	Comp.	Cf.
39	39	θαλαμος,	θάλαμος,
40	12	clé	clef
41	24	§ 168.	§ 168.
42	24	la saillie considé-	l'évasement du chapiteau



*Il faut lire :*

hapiteau et la saillie considérable du  
vancement larmier

r  
Photius Cf. *Photius*

θάλαμοι

ξέστην

Cf.

signifie un Δινοῦν signifie des ouvrages

Cf.

ιος. χρυσοχόος

l'étain

*Bekk*

μαλαξίς

de Colias l'argile de Colias était très-  
cellent ma- propre à l'usage auquel on  
l'employait ;

Corne.

*Mycène*

de réalité

403.

Cf.

ait davan- se sentait intérieurement pé-  
rieurement nétrée d'une foi plus vive  
d'une foi

Cf.

s ANCIENT

la Stèle

Strom.

428.

386.

avec Cf.

μεναι κεκολλημέναι

av. Cf.

Cf.

Cf.

420.

370.

Cf.

83.

		On lit :	Il faut lire :
Pag.	Lig.		
64	35	Boeckh	Boeck
65	9	Divinité	Divinités
ib.	10	Dédalide	Dédalide
ib.	18	Comp.	Cf.
ib.	26	Phædr.	Phédon.
66	12	premier relief	premier bas-relief
67	3	Comp.	Cf.
68	28	Les notes placées sous le § 76 appar- tiennent au § précé- dent.	
68	8	et il n'a en effet vraisemblablement pas peu	et vraisemblablement pas peu
70	15	Boeck, SAATT- HAUSE.	Boeck, STATTEHAUSE
74	29	Dicæarch	Dicéarque
76	I	des aqueducs d'eau,	des aqueducs,
ib.	13-14	( κολυμβήθρα ), Diodore.	( κολυμβήθρα ). Dédale.
80	2	Comp.	Cf.
81	27	Comp. avec	Cf.
82	32	(Comp. §	Cf. §
83	32	Comp. avec	Cf.
84	10	Milet.	Milet,
86	22	Comp.	Cf.
87	1	Duyllis,	Dyillis,
ib.	29	Comp.	Cf.
88	6	Comp.	Cf.
III	10	Comp. avec	Cf.
ib.	16	Inghirami).	Inghirami
ib.	28	eginétiques;	eginétiques;
88	36	glyptothèques,	glyptothèque,
92	2	tragéd.	tragéd.
ib.	18	Comp.	Cf.
93	2	σχηματί λαμπροί	σχηματί λαμπροί.
ib.	5	Comp.	Cf.
ib.	9	Ἀθηνά	Ἀθηνά
94	12	πλαστική	πλαστική
95	8	comme un	comme
96	16	Comp.	Cf.

*On lit :*

*Il faut lire :*

omp.  
 Passow  
 18. b.  
 επιθεωρωτοις  
 représentés  
 Sestini,  
 ROENSTED A  
 omp.  
 1<sup>re</sup> de la 70<sup>e</sup>  
 ntiment  
 ec de Plut. par  
 Erétrie  
 Théséon ,  
 ux bas-côtés,  
 Cockerell's, plan  
 Artemise  
 Didymæon  
 ηπιδῶμα  
 les histoires,  
 Thurioi  
 elles,  
 omp.  
 Ανδριαντοποιος  
 omp.  
 Megalopolis.  
 omp. avec.  
 Diogen. Ch.  
 ποικιλται  
 Maxime  
 παντες  
 Théséon.  
 au côté centre du  
 on occidental,  
 επιραδοφορουντας  
 HALL. ENCYCLOP.  
 BASSIRILIEVI  
 LA GRECIA di-

λάζοντα  
 productions  
 mp.

Cf.  
 Passow  
 18. b.  
 επιθεωρώτοις  
 représentées  
 Sestini,  
 Broensted, A  
 Cf.  
 la 1<sup>re</sup> année de la 70<sup>e</sup> ol.  
 goût  
 grec par  
 Erétrie  
 Theseum  
 petits côtés  
 Cockerell's plan  
 Artemis  
 Didymæum  
 χρηπιδῶμα  
 les histoires  
 Thurium  
 Gell  
 Cf.  
 Ανδριαντοποιός  
 Cf.  
 Mégalopolis.  
 Cf.  
 Diogen. L.  
 ποικιλται  
 Maxime  
 νηπενθής  
 2. Theseum.  
 et au centre du fronton occi-  
 dental,  
 επιραδοφορουντας  
 HALL. ENCYCLOP.  
 BASSIRILIEVI DELLA GRE-  
 CIA DISEGNATI.

ὀκλαζοντα  
 des productions  
 Cf.

		On lit :	Il faut lire :
150	7	98-108.	98-107.
ib.	23	<i>Bryaris</i> ,	<i>Bryaxis</i> ,
ib.	36	Cephiasodotus	Chephasodotus
151	7	entièrement livres	livres
154	20	SAVOLA	FAVOLA
156	■	NIOBIZ	NIOBÉE
158	14	30. M	30.; M
159	14	χάρα	χάρα
ib.	21	χαρῖ	χαρῖ
161	20	<i>Bryaris</i> :	<i>Bryaxis</i> :
ib.	27	427.	426.
162	15	420.	354.
ib.	28	398, 4.	398, 2
164	15	statues ANTIQUES	ANTIQUES
ib.	23	haut.	haut.
165	■	<i>Vollej</i> . PATRE.	<i>Vollej Patere</i> .
167	16	après.	après.
168	20	Cypre,	Chypre,
170	4	<i>Diog. LAER.</i>	<i>Diog. Laer.</i>
ib.	26	Aux M. de Phi- lippe s'unissent les M. de	Des M. de Philippe pen- être rapprochées les M
175	9	36;	36.,
ib.	11	INDUSTRIA;	INLUSTRIA
180	17	Alcmaque, à la même époque.	effacez ces mots.
ib.	20	connaissances en mathématiques pré- paratoires	connaissances en mathé- ques.
186	21	donnèrent	fournirent
ib.	23	l'Arachosie,	l'Arachrolis,
187	9	prouvent aussi les	prouvent les
187	25	dans les artistes	dans l'âme des
188	18	du peuple et de la nation	effacez et de la nation
190	10	ἀρτέα	ἀρτέα
ib.	24	l'activité	de cette activité
192	1	conforme	analogue
ib.	26	des fils	les fils
193	2	après la	à partir de la
ib.	11	la Sérapium;	le Sérapium;

*On lit :*

*Il faut lire :*

fig.		
5	ANTIOCHENÆE	ANTIOCHENÆ
5	295, 5	295.
2	des	les
8	4 de la	4 <sup>e</sup> année de la
10	de grandes loges	de grands arséniaux
	couvertes	
9	Kæstner ,	Kæstner ,
7	avant tous	surtout
8	sévérité	pureté sévère
7	155.	1.
8	fondues , du métal	fondues , à ce qu'on prétend , du métal
2	DIRCE	DIRCE
1	FORO	TORO
1	ξύλοχου	ξύλόχου
2	représentaient, par	représentaient , notamment ,
	exemple,	
0	1.	3.
3	corporelles	du corps
8	figurée ,	gravée ,
1	MUENCHN	MUENCH.
8	petits artistes	artistes en petit
5	293.	193.
8	pouvait	peut
5	Anthiochus	Antiochus
1	antérieurs à	de la
3	à la famille que	à la famille d'artistes attiques
7	maines et	maines seules
9	Comp. à	Cf.
3	les fontes des	les fontes ordonnées par
3	les triomphes de	les triomphes sur Philippe ,
	Philippe , d'Antio-	Antiochus , les Etoliens ,
	chus , des Etoliens ,	les Gaulois Asiatiques ,
	des Gaulois asiati-	Persée , le Pseudo-Phi-
	ques , de Persée , du	lippe ,
	Pseudo-Philippe ,	
6	Céfalu	Céfalu
8	Dedale	Dédale
3	Cære	Cere
1	φιλότεχνον ἔθνος	φιλότεχνον ἔθνος
	COLTA	COMTA

On dit :		Il faut que :	
253	26	jeune	de
254	3	1.	1.
255	41	Leuc.	Leucis
256	14	leucis, LA CROIX	leucis, LA CROIX
257	28	leucis.	leucis.
258	14	et de la croix	et de la croix
259	22	Leuc.	Leucis
260	1	1. Les plus an-	1. Dans la jeunesse
		cienues.	jeunes les plus an-
261	20	Leucis.	Leucis
262	20	Leucis.	Leucis
263	22	2. Le	2. Dans la jeunesse les
264	2	de	de
265	12	d'après l'exemple	d'après l'exemple des Cro-
		des Croix, à être	ix.
266	10	leucis, DISTRI-	leucis, DISTRI-
		BUTION DE LA	BUTION DE LA
267	20	leucis	leucis
268	6	des Indes),	de l'Inde),
269	14	, rapports qui ré-	qui régissent et dirigent
		glent et déterminent	l'activité humaine
		l'activité de l'âme	
270	21	GRACULI	GRACULI
271	11		efforts en matière de
272	1	Denis	Dionysius
273	7	Beck,	Beck
274	6	consacré 674.	consacré l'an 674
275	7	commencé 710.	commencé l'an 710
276	25	Théâtre	Le théâtre
277	1	1. Sous	Sous
278	2	à Rome. a.	à Rome. a.
279	35	roselles	rosaces
280	30	d'Augustin	d'Auguste
281	1	DA	DI
282	27	et	e
283	10	ac	on
284	4	D.	2
285	8	Leipzig,	Leipzig,
286	31	Cassas, 11,	Cassas, 1,
287	35	Gadara	Gadara
288	21	ARABIE. Pélée,	ARABIE PÉLÉE

De lit :

Il faut lire :

le  
**LATERUS**  
 l.  
 auguste), jusque  
 . les maisons des  
 idants,  
 abii.  
 I, 22.  
*Camées.*  
*ochler,*  
*olxis;*  
 e sourcils,  
 mprid,  
 il ajoute de nou-  
 ix anneaux à  
 rie des dévelop-  
 ents  
 elhiogabale  
 'axois,  
 ieux  
 estruction con-  
 le  
 'histoire  
 rces corporelles  
 1  
 1881 le trouvons-  
 3,  
 lanethon  
 eocotris  
 pavillon  
 pollinopolis :  
 78  
 hizeh,  
**DOVETTI**  
 multipliés  
 alustrades  
 un peu d'ancien-  
 .  
 eucadrés  
 illant, mais peu  
 iblement,

the  
**CRATERUS**  
 coll.  
 et des statues équestres jusque  
 dans les maisons des inten-  
 dants,  
 Gabie.  
 III, 37.  
*a. Camées.*  
*Kochler*  
*Golzius;*  
 aux sourcils,  
*Lampride,*  
 qui continue le développe-  
 ment  
 .  
 Héliogabale  
 Maxois,  
 plutôt  
 destruction volontaire  
 .  
 L'historien  
 formes  
*effaces* Comme  
 et nous le trouvons,  
 .  
 Manéthon  
 Sésotris  
 et un pavillon  
 Apollinopolis parva  
 .  
 Ghizeh  
**DOVETTI**  
 multipliés  
 balustrade en pierre  
 de son peu d'ancienneté.  
 .  
 eucadrés  
 d'une saillie à peine sensible,  
 .

Page.	Lig.	On lit :	Et faut lire :
346	6	ἀλλήλωντες	ἀλλήλωντες
ib.	35	Pyrrhonoritus ou cynolite	pyrrhonoritus ou la cynolite
348	14	ἀγαπή	ἀγαπή
349	13	βασιλειαν	βασιλειαν,
ib.	14	προεργασίαν	προεργασίαν
351	11	Osymandiam,	Osymandyeum,
ib.	30	Osymandium	Osymandyeum
353	22	p.	pl.
358	18	Ramesium ( le prét. Osymandium )	Ramesyeum ( le prêt. ( mandyeum )
360	12	la tête	ajoutez la tête humaine,
361	32	Amethyon,	Améthyste,
365	22	Bekker,	Bekker,
367	14	GOITHEITEN,	GOTTHEITEN,
369	23	une vache	d'une vache
371	40		effacez entièrement
373	25	U. KUNST.	U. KUNST
374	14	ΕΚΕΙΝΟΥ	ΕΚΕΙΝΟΥ
375	1	du char	vers le
378	13	αὐτοῖς	αὐτοῖς
381	17	ἐτι	ἐτι
383	13	Persepolis.	Persépolis.
384	5	Διόικα	Διόικα
385	20	46. ).	56. ).
389	5	Lenuiso	Lemisso
ib.	11	γλυφάς	γλυφάς
ib.	17	Hortmann,	Hartmann,
ib.	30	dans l'absence	en l'absence
394	17	Damaskius,	Damascius,
ib.	21	Armeniens	Arméniens
395	31	τῶν	των
397	22	BUCKINGAM'S, TRAV.	Buckingham's TRAV
398	8	Appulée,	le Pseudo-Aristote,
400	23	à la tête	à tête
406	11	Indien,	Hindou,
409	20	des Indous,	des Hindous,
ib.	31	Indous	Hindous
410	14	temples, grottes,	temples-grottes,
ib.	17	Indous.	Hindous.



*On lit :*

*Il faut lire :*

g. Lig.

7 7 Sthe  
 56 7 CRATERUS  
 59 8 oll.  
 5. 23 Auguste), jusque  
 dans les maisons des  
 intendants,  
 10 13 Gabii.  
 5. 28 III, 22.  
 52 29 2. Camées.  
 5. 32 Koekler,  
 55 4 Golxis;  
 58 9 les sourcils,  
 54 19 Lamprid,  
 5. 28 qui ajoute de nou-  
 vaux anneaux à  
 la série des dévelop-  
 pements  
 10 6 Heliagabale  
 15 24 Maxois,  
 21 40 mieux  
 23 15 destruction cou-  
 pable  
 24 20 L'histoire  
 28 32 forces corporelles  
 29 1  
 5. 5 aussi le trouvons-  
 nous,  
 52 11 Manethon  
 52 12 Sesostriis  
 58 39 et pavillon  
 59 11 Apollinopolis :  
 parva  
 5. 26 Cbizeh,  
 5. 42 DROVELLI  
 51 7 multipliés  
 53 15 balustrades  
 5. 32 d'un peu d'ancien-  
 neté.  
 54 9 encadrés  
 5. 11 saillant, mais peu  
 sensiblement,

the  
 CRATERUS  
 coll.  
 et des statues équestres jusque  
 dans les maisons des inten-  
 dants,  
 Gabie.  
 III, 37.  
 a. Camées.  
 Koehler  
 Golzius;  
 aux sourcils,  
 Lampride,  
 qui continue le développe-  
 ment  
 Héliogabale  
 Maxois,  
 plutôt  
 destruction volontaire  
 L'historien  
 formes  
 effacez Comme  
 et nous le trouvons,  
 Manéthon  
 Sésostriis  
 et un pavillon  
 Apollinopolis parva  
 Ghizeh  
 DROVETTI  
 multipliées  
 balustrade en pierre  
 de son peu d'ancienneté.  
 encadrée  
 d'une saillie à peine sensible

Pag.	Lig.	On lit :	Il faut lire :
451	1	Christian Mard,	Christian, Mard,
451	16	L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN A ARLES, PAR ESTRANGIN FILS. Marseille. 1837. 8., Seguis; ANTIQ. D'ARLES, 1837.	Seguis, ANTIQ. D'ARLES, 1837. (Vénius d'Arles.) " L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN A ARLES, PAR ESTRANGIN FILS. Marseille. 1837. 8. ETUDES SUR ARLES PAR LE MÊME. AN. 1838.
452	28	Gasperie,	Gasper,
452	35	ciatnelles	ciatnelles
452	7	AUGUSTIN	AUGUSTI
452	32	et. 54.	n. 5.
452	39	Borthouille	Borthouille
454	28		supprimé
455	11	SAGNA	SAGNA.
457	18	oeuvres	oeuvres
458	28	Estalige	Estalige
458	35	KUNSTWERKEN,	KUNSTWERKEN,
459	12	le matériel archéologique	les richesses archéologiques
459	18	d'art.	artistique.
459	36	explications plus justes).	rectifications).
460	17	et terres cuites;	et des terres cuites;
461	5	BAVIER.	BAYEN.
461	13	tout	tout
461	20	DE	DES
461	31	MOD.	ROM.
464	25	HERZOG.	HERZOG.
464	37	RHEINISCH	RHEINISCH
465	9	ROM	ROM.
465	22	ROM	ROM.
467	16	GRONOVIVS ET A.	GRONOVIVS ET D'AUTRES
467	31	C. Ramus Catal.	Cens. le Catalogue de Ramus.
468	38	ZEITGENOSSEN,	ZEITGENOSSEN,

FIN DE L'ERRATA DU TOME PREMIER.









